

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 28

Marc Halévy

Le 01/01/2022

Le jour de l'an est le jour le plus emmerdant de toute l'année.

\*  
\* \*

Le 02/01/2022

La Vie est de plus en plus magnifique (non parce qu'elle a changé, mais parce que je regarde mieux).

Quant au monde humain, il bifurque de plus en plus vite et profondément : le nouveau paradigme est en train de s'inventer, malgré les affres de la zone chaotique que nous traversons.

\*

- Qu'est-ce que la lumière ?
- Une onde électromagnétique dans le vide selon la théorie de Maxwell ...
- Comment pourrait-il y avoir des ondes électromagnétiques partout dans l'univers alors que, sauf aux échelles nanoscopiques, tout est électriquement neutre ?
- Électriquement neutre : oui, mais magnétiquement actif ... Il vaudrait sans doute mieux parler d'une "onde magnétique" et d'oublier le préfixe "électro" ...
- Oui, soit. Mais tout cela, c'était avant Einstein ... que devient, alors, la lumière ?
- Un flux de photons accompagné par une "onde porteuse" ...
- Et qu'est-ce qu'un photon ?
- Le boson propre de la liaison électromagnétique ...
- Et qu'est-ce qu'un boson ?
- Un "grain" d'activité (donc d'énergie pure) dont la masse propre est nulle (dont un "grain" immatériel ou, mieux, prématériel) et dont l'échange assure la liaison entre deux "grains" matériels ...
- Et ça veut dire quoi, concrètement ?
- On ne sait pas bien ; cela vient du formalisme quantique qui est phénoménologique et non ontologique ...
- Et c'est quoi une "onde porteuse" ?

- Une onde de probabilité appelée "fonction d'onde" qui permet de calculer, en tout endroit et à tout instant, la probabilité d'existence de telle ou telle propriété particulière.
- C'est-à-dire ... concrètement ?
- C'est encore un outil conceptuel propre au formalisme quantique.
- Donc, j'en conclus que, concrètement, on ne sait pas ce qu'est la lumière ! Le formalisme permet de la décrire, mais pas de la comprendre ...
- Heu ...

\*

La matière n'est, en somme, que la "cendre" éjectée par la fournaise de l'activité prématérielle (la métaphore est d'Hubert Reeves). C'est cette éjection proprement explosive que l'on appelle le "big-bang" : naissance de la matière et non de l'univers.

\*

Trois belles énigmes :

- Il n'existe pas d'antimatière (donc le modèle standard des "particules élémentaires" est faux).
- La quantité d'hydrogène dans l'univers est de beaucoup supérieure à tout ce que les étoiles auraient pu produire (donc les premiers atomes ont été fabriqués en masse par un autre procédé appelé "émergence protéique").
- Le nombre de photons qui se baladent dans l'univers est de très loin supérieur à ce que les atomes auraient pu produire (donc la lumière a une source autre que la matière qui lui est postérieure ; cette source est l'activité bosonique prématérielle, donc d'avant le "big-bang").

\*

\* \*

Le 03/01/2022

La lumière ... Rien que la lumière ... Toute la lumière ...  
Celle des yeux, bien sûr. Mais aussi celle de l'esprit (celle du cœur, de l'intelligence et du courage.

\*

Quelques heures amicales passées avec Blanche de Richemont ... Discussion sur le courage et l'amour inconditionnel.

Aimer sans condition, donc ...

Mais aimer comment ?

Avec la chair, avec le cœur, avec l'intellect ou avec l'âme ?

Et le "sans condition" ? Loin de la charité chrétienne et loin de la compassion bouddhique ... Amour électif et sélectif, mais gratuit.

\*

\* \*

Le 04/01/2022

D'Hubert Reeves :

*"En science, il convient de le rappeler, il n'y a pas de "vérité absolue" ou de "théorie parfaite" ; le rôle du scientifique est de jauger les mérites relatifs de théories rivales. (...) nous sommes maintenant forcés de reconnaître que nous avons considérablement sous-estimé la complexité de l'univers antique."*

L'univers antique, ici, désigne l'univers au moment du big-bang. L'aveu est intéressant puisqu'il met en avant la notion cruciale de complexité intrinsèque de l'univers

\*

\* \*

Le 05/01/2022

Dans toute population humaine, il y a 85% d'ignorants qui suivent et 15% de gens qui pensent par eux-mêmes en recoupant plusieurs sources. Cela est vrai depuis des millénaires. Ces 85%, dans une démagogie à suffrage universel, font la loi. Eternelle vérité. Pas étonnant qu'en France, il y ait 85% de vaccinés. CQFD.

\*

Vous êtes vaccinés contre le COVID ? De deux choses l'une :

- ou bien vous êtes un faible d'esprit crédule qui permettez à Pfizer d'engranger 1.000 USD de bénéfice net par seconde, grâce à un jeu géopolitique auquel vous ne comprenez rien ;

- ou bien vous être un hédoniste de bas étage, prêt à sacrifier votre santé future pour pouvoir fréquenter certains lieux "d'amusements" futiles et inutiles.

Trois rappels salutaires :

- un vaccin n'immunise pas, ne protège pas et ne guérit rien.
- les mutations d'un virus ARNm ont toujours une guerre d'avance sur la mise au point des vaccins.
- La pandémie est désormais une endémie qui se généralise, mais dont la dangerosité s'est effondrée ; bref : une grippe !

\*

Toute démocratisation est une déqualification, une dévalorisation, une dénaturation, une disqualification et une médiocrisation.

Il est tant de tirer toutes les conséquences de la désastreuse expérience de la démocratie au suffrage universel (autrement dit, du démagogisme électoraliste et clientéliste) telle que pratiquée en grand de 1918 à 2018.

\*

La médecine est un pratique analytico-mécanique.

La pharmacologie est une pratique physico-chimique.

Deux pratiques d'apprentis-sorciers qui ne conviennent qu'aux niveaux la plus rudimentaires du fonctionnement de la Vie (et que dire lorsque des "psys" déjantés (pléonasme) osent parler de l'Esprit ou de l'Âme).

Les approches sérieuses et efficaces de la complexité réelle et profonde de la Vie et de l'Esprit impliquent et imposent une sortie d'urgence du paradigme méthodologiques cartésien et vésalien.

Le corps vivant n'est pas un assemblage mécanique d'organes eux-mêmes assemblages mécaniques de tissus, eux-mêmes assemblages mécaniques de cellules, eux-mêmes assemblages mécaniques de molécules, etc ...

Parallèlement, l'Esprit n'est pas le produit du Cerveau qui n'est pas l'assemblage mécanique de lobes, de "zones", ni de neurones, paour raccourcir). Le Corps, la Vie et l'Esprit sont une seule et même entité, indivisible, indissociable, insécable, indissécable dont le Tout est infiniment plus que la somme de toutes ses parties.

\*

Le mois passé, j'écrivais :

*"Le judaïsme s'est construit tout entier **contre** trois vices : l'ignorance, l'idolâtrie et l'esclavage."*

Les trois réponses de la tradition juive : l'Étude (des deux livres de la Nature et de la bible), le Panenthéisme (Tout en Dieu) et le Libéralisme (autonomie dans l'interdépendance).

\*

De ma copine Nathalie Martinez, à propos de notre nouveau millésime :

*"Utilisée pour prévenir de l'irruption de la police, l'expression '22 v'là les flics !' n'a en réalité rien à voir avec les forces de l'ordre, mais est issue du milieu de l'imprimerie. Il faut remonter au XIXe siècle, lorsque les linotypistes (ouvriers chargés de composer le texte destiné à être imprimé) avaient mis au point ce code afin de prévenir de l'arrivée d'une personne. Le corps 22, destiné aux gros titres (contre 9 ou 10 pour les textes normaux), était tout désigné pour annoncer l'arrivée inopinée d'un responsable. Ainsi, si l'un des employés criait '22' à ses collègues, c'était pour indiquer que le chef arrivait. Le '22' s'est imposé dans le langage. L'usage populaire s'est ensuite chargé d'ajouter 'les flics', symboles de l'autorité, et... pour la même raison"*

\*

\* \*

Le 06/01/2022

L'imagination ne doit pas inventer ce qui n'est pas réel ; elle doit deviner ce qui manque au Réel pour être parfait.

\*

N'arrive réellement que ce qui est actuellement compatible avec tout ce qui existe déjà.

\*

\* \*

Le 07/01/2022

De mon ami Jean-Michel P. :

*"(...) les présocratiques qui envisageaient la nature comme un ternaire : Une Substance (ousia), un Ordre (cosmos) et un Projet qui se déploie (logos)."*

Substantialité. Logicité. Intentionnalité.  
Tout était déjà dit ....

\*  
\* \*

Le 08/01/2022

Il semble bien que le coronavirus aux multiples déguisements mutatifs, ait parfaitement démontré l'obsolescence du paradigme de la Modernité. Il a remis toutes les institutions en cause : démocratiques, gouvernementales, administratives, partisans, syndicales, pharmacologiques, hospitalières et, surtout, médicales. Cette pandémie (qui n'a duré, en réalité, que de février à avril 2020 puisque le seul critère objectif d'une pandémie est le pic des mortalités qu'on lui a attribué) a enclenché toute une série de délires confinatoires, discriminatoires, confiscatoires, vaccinatoires, etc ... Bref ! Ce fut une fumisterie utile car elle induit un basculement irréversible de l'ancien paradigme vers le nouveau fondé sur la frugalité, la réticularité, la continentalité, l'utilité et la spiritualité.

Les Etats-Nations sont moribonds et la réalité géopolitique est devenue continentale. Il faut que 2022 soit la grande année du démarrage de la Fédération Européenne Unie si nous voulons survivre face aux nouveaux empires chinois, russe, islamiste et nord-américain.

\*

De l'étude prospective de "The Economist" ressort dix ruptures qui ne font que reprendre les dix effondrements du paradigme moderne (connus et décrits depuis 30 ans dans mes publications) et les dix manifestations de chaotisation qui leur répondent (idem).

Quels sont ces "dix" ?

1. Effondrement du principe démocratique et chaos illibéral.
2. Effondrement des institutions médicales et chaos pandémique.
3. Effondrement de la finance mondiale et chaos inflationniste.
4. Effondrement du principe salarial et chaos du télétravail.

5. Effondrement du mécanique et chaos du numérique.
6. Effondrement des banques centrales et chaos des cryptomonnaies.
7. Effondrement de la biosphère et chaos bioclimatique.
8. Effondrement des déplacements longs et chaos aéronautique.
9. Effondrement de la paix spatiale et chaos du spatio-tourisme.
10. Effondrement de l'esprit sportif et chaos médiatico-politico-financier.

Les deux derniers points sont anecdotiques. Les huit premiers, cependant, correspondent bien à la photo de "l'état du monde" aujourd'hui (connue depuis longtemps), mais ne disent rien de la construction du futur.

La séquence fondamentale : "Effondrement - Chaos - Emergence" s'arrête là au milieu du gué.

Comme exprimé plus haut, toutes les institutions mises en place par le paradigme moderne (pour rappel : démocratique, gouvernementale, administrative, partisane, syndicale, sanitaire, énergétique, technologique, sécuritaire, humanitaire, médiatique, universitaire, académique, etc ...) sont devenues totalement incapables d'assurer leur mission à l'échelle de l'Etat-Nation. Celui-ci a perdu toute souveraineté du simple fait que la globalisation des problématiques a induit un foule d'interdépendances majeures rendant totalement caduque et obsolète la notion même de souveraineté. On ne peut pas être en même temps souverain (être maître chez soi) et interdépendant (dépendre en tout des autres).

La continentalisation est dès lors inéluctable (Euroland, Angloland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland). L'Angloland, le Russoland et le Sinoland ont déjà pris un gros tour d'avance ; si l'Union Européenne ne se fédéralise pas très vite pour devenir enfin l'Euroland, elle deviendra le paillason des trois leaders dans la course à la continentalisation.

Une des dimensions de cette indispensable continentalisation passe par les réseaux numériques (plus par les réseaux noétiques que par les médias sociaux). Chaque continent doit impérativement maîtriser sa propre Toile, ses propres algorithmes, ses propres normes, ses propres règles : les Etats-Unis, suivis par la Chine, l'ont parfaitement bien compris. Encore une fois, l'Union Européenne est très en retard.

Comme toujours en période chaotique, les voyous en profitent pour placer leurs pions et distiller leurs venins ; c'est le cas avec l'islamisme, le wokisme, le racialisme, l'indigénisme, le décolonialisme, le genrisme, l'écolo-gauchisme, le black-bloquisme, l'ultraféminisme, le gilet-jaunisme, et j'en passe et des pires.



Et derrière toutes ces mouvances nauséabondes, fleurit, sans riposte sérieuse, la tactique de l'ostracisation (*cancel culture*), de la censure arbitraire et du terrorisme intellectuel (que les institutions moribondes en déshérence enfourchent pour se donner l'illusion qu'elles existent encore ...).

Nous sommes là en pleine chaotisation culturelle et intellectuelle ; on y foule allègrement au pied les principes de vérité (notamment historique et scientifique) et de liberté (de pensée, d'expression, d'image et de parole), Il est temps de répondre à ces deux questions graves : dire n'importe quoi est-il gage de vérité ? faire n'importe quoi est-il gage de liberté ? Recherche de vérité et construction de liberté au service de quoi ? De la vengeance de mort (comme le voudraient les victimismes artificiels qui intoxiquent tous les médias) ou de la joie de vivre (comme il le faudrait pour offrir, sans tricher et sans mentir, un monde de bonne paix, de bonne santé et de bonne véridicité aux générations futures) ?

La finance, tant spéculative qu'étatique, a pu, longtemps, donner l'illusion d'un monde prospère et d'une économie croissante. Cette illusion est aujourd'hui brisée. Les finances publiques, à tous les niveaux, sont en faillite ; et la finance spéculative, dans toutes ses dimensions, ne vit plus que d'artifices. Il faut donc acter la fin du financiarisme mondial et revivifier l'économie entrepreneuriale (c'est-à-dire le libéralisme fondamental, sans financiarisme), la seule qui produise de la valeur d'utilité (le financiarisme ne produit rien).

Les temps vont être durs :

- La pandémie a vidé toutes les caisses et usé toutes les planches à billets, donc l'argent est devenu rare et sera cher : inflation.
- La croissance économique éhontée de ces cinquante dernières années accompagnée d'une croissance démographique globale délirante, a vidé tous les réservoirs des ressources nécessaires, donc les flux matériels deviennent rares et chers : pénurisation.

Il faut donc quitter le modèle de l'économie de masse, d'hyperconsommation et de prix pas et construire une économie d'utilité, de frugalité et de valeur haute.

La photographie géopolitique actuelle est assez édifiante dès lors que l'on regarde les futurs continents :

- Le Latinoland, l'Afroland et l'Indoland essaient, péniblement de survivre.
- Le Russoland et l'Islamiland vivent - agressivement - sur le compte, bientôt à sec, de leurs réserves d'hydrocarbures : leurs tyranneaux, genre Poutine ou Erdogan, vont bientôt disparaître.
- L'Angloland et le Sinoland exploitent à fond ce qui reste de l'ancien paradigme, le premier pour garder son "hégémonie", et le second pour la lui rafler ; ce sont deux fuites en avant pour régner sur un monde qui

n'existe déjà plus ; mais cette course effrénée à la croissance (économique, financière ou militaire) est un pur suicide, pour eux d'abord, mais pour toute la planète ensuite.

- Et il ne reste que l'Euroland qui a si difficile à se fédérer vraiment malgré qu'elle soit le berceau, le porteur et le détenteur des idées-phares qui construiront l'avenir de l'humanité au travers du nouveau paradigme en gestation.

On parle beaucoup - et à raison - du dérèglement climatique ; mais celui-ci n'est que la face la plus visible d'une chaotisation profonde, durable et souvent irréversible de la relation vitale entre l'humanité et sa planète. Le problème écologique est bien plus vaste, plus grave et plus global que le seul problème climatique.

On ne peut sauver, en même temps, d'une part, le mythe de la "croissance" humaine en tout (démographie, consommation, production, bien-être, bonheur, etc ...) et, d'autre part, la réalité de la survie de l'humanité.

Trois problèmes majeurs se posent :

- La démographie : à l'horizon 2200, la Terre ne pourra porter et nourrir durablement que deux milliards d'humains.
- Les ressources : lorsque toutes les ressources matérielles terrestres (qui couvrent 85% des besoins actuels) seront épuisées, très peu d'entre elles (malgré les incantations écologistes) seront (un peu) remplaçables et ce, pour des raisons strictement thermodynamiques.
- Les pollutions thermiques, chimiques, plastiques, gazeuses, microbiennes, etc ... déstabilisent et/ou détruisent beaucoup d'écosystèmes absolument vitaux.

Face à ces fléaux, les réponses sont : frugalité démographique, frugalité consommatoire et frugalité pollutoire. Le plaisir des consommations matérielles devront être remplacées par la joie des expériences immatérielles.

La révolution numérique ouvre deux chemins :

- celui des maladies infantiles et ludiques que sont les médias sociaux, le streaming, les métavers, etc ... qui ont pour vocation unique de faire beaucoup d'argent en crétinisant les masses populaires ; cette voie est un fléau qu'il faut combattre en la boycottant systématiquement ;
- celui de l'amplification notoire des capacités humaines tant physiques (robotiques) que mentales (algorithmiques - il ne s'agit aucunement de cette ineptie baptisée "intelligence artificielle", mais bien d'intelligence humaine augmentée ou amplifiée), avec une conséquence majeure : celui de la transformation radicale et du déplacement spectaculaire des activités proprement humaines vers le non-robotisable et le non-algorithmisable (et

ce sont des champs immenses et inépuisables). Le salariat va quasi disparaître, le télétravail va devenir la norme, chacun deviendra son propre fonds de commerce, chacun sera autonome et responsable de soi.

Avec la fin du paradigme moderne né à la Renaissance, se clôt le paradigme de la science classique c'est-à-dire de la science mécaniciste, analytique, réductionniste et déterministe qui considérait l'univers comme un assemblage de briques élémentaires, interagissant par hasard par des forces élémentaires, selon des lois élémentaires au sein d'un espace et d'un temps indépendants de ce qui s'y passe.

Place, maintenant au paradigme de la science complexe c'est-à-dire à une science organiciste, holistique, constructiviste et intentionnaliste qui considérera le Réel comme un processus global tissé de myriades de processus particuliers, fondé sur une substantialité, une vitalité et une logicité qui évolue par émergences successives suscitées par le besoin de dissiper des tensions trop vives entre ses différents pôles.

La frontière artificielle entre "sciences dures" et soi-disant "sciences humaines" (qui ne sont que des conjectures, souvent idéologiques) n'aura plus aucune raison d'être : tous les processus, aussi complexes soient-ils comme l'esprit, l'histoire ou les communautés des humains, ne seront plus que des cas applicatifs particuliers de la cosmologie complexe.

\*

Je ne comprends pas bien pourquoi tant de philosophes, mais aussi de physiciens, se posent tant de questions sur le temps qu'ils jugent, comme Augustin d'Hippone, évident à vivre mais impossible à définir.

Aidons-les ...

Le temps n'est que la mesure de l'état d'évolution d'un processus. Chaque processus a donc son temps propre. Le Réel, comme processus englobant et portant tous les processus particuliers, possède aussi sa mesure d'évolution propre ; c'est le temps universel.

De plus, le temps (qui est une dimension du "mesurable" dans le Réel) fait partie d'un ensemble de dimensions appelé "espace des états" qui permet de donner une valeur à un certain nombre de paramètres dont la cosmologie et la physique ont besoin pour décrire l'état d'un processus ; parmi ces dimensions de l'espace des états, on trouve la dimension temporelle (qui sert à mesurer l'âge du processus), les trois dimensions topologiques (qui servent à mesurer les surfaces et volumes des processus et entre les processus), et les dimensions eidétiques (qui servent à décrire la complexité des organisations des processus et de leurs relations réciproques).

Le Réel évoluant par accumulation, le temps, qui mesure cette évolution accumulative, est donc irréversible (on peut ajouter, mais rien retirer) : c'est la "flèche du temps" bien connue depuis les premiers temps de la thermodynamique et remise à l'honneur par Ilya Prigogine.

Si le temps intéresse si particulièrement les humains, c'est sans doute parce qu'il indique le chemin de leur mort et nourrit l'angoisse qui les accompagne.

\*

Le seul principe permanent qui soit, c'est l'impermanence de tout ce qui existe.

\*

Les religions et les idéologies ne sont que des vulgarisations simplistes et déformées d'une spiritualité sous-jacente qui vise un "sacral" (que les idéologies appellent, malencontreusement, un "idéal" et que les religions nomment un "salut" - l'idéal et le salut étant deux manières de fuir le Réel).

Ce sacral n'est pas du tout un "surnaturel", mais il est la naturalité même de la Nature; c'est-à-dire du Réel vivant.

\*

De Wolfgang Amadeus Mozart :

*"L'inconnu me parle."*

Je dirais : l'indicible me parle ...

\*

De Joseph de Maistre :

*"Je n'ai nul besoin d'avoir raison."*

Parole ambiguë ...

Tout ce qui existe, a une bonne raison d'exister.

Mais tout ce qui pense, n'a nul besoin qu'on lui donne raison.

\*

Mon ami Michel Maffesoli fait du dipôle entre "pouvoir" et "puissance", le "cœur battant de son chemin de pensée".

Hannah Arendt explicitait ainsi la distinction entre ces deux concepts :

*"Le pouvoir correspond à l'aptitude de l'homme à agir, et à agir de façon concertée. Le pouvoir n'est jamais une propriété individuelle ; il appartient à un groupe et continue à lui appartenir aussi longtemps que ce groupe n'est pas divisé. Lorsque nous déclarons que quelqu'un est 'au pouvoir', nous entendons par là qu'il a reçu d'un certain nombre de personnes le pouvoir d'agir en leur nom. Lorsque le groupe d'où le pouvoir émanait à l'origine se dissout (potestas in populo — s'il n'y a pas de peuple ou de groupe, il ne saurait y avoir de pouvoir) son 'pouvoir' se dissipe également. Dans le langage courant, lorsqu'il nous arrive de parler du 'pouvoir d'un homme', du 'pouvoir d'une personnalité', nous conférons déjà au mot 'pouvoir' un sens métaphorique : nous faisons en fait, et sans métaphore, allusion à sa 'puissance'.*

*La puissance désigne sans équivoque un élément caractéristique d'une entité individuelle ; elle est la propriété d'un objet ou d'une personne et fait partie de sa nature ; elle peut se manifester dans une relation avec diverses personnes ou choses, mais elle en demeure essentiellement distincte. La plus puissante individualité pourra toujours être accablée par le nombre, par tous ceux qui peuvent s'unir dans l'unique but d'abattre cette puissance, à cause justement de sa nature indépendante et singulière. L'hostilité presque instinctive du nombre à l'égard de l'homme seul a toujours été attribuée, de Platon jusqu'à Nietzsche, au ressentiment, à l'envie qu'éprouve le faible à l'égard du fort, mais cette explication psychologique ne va pas au fond des choses. Cette hostilité est inséparable de la nature même du groupe, et du pouvoir qu'il possède de s'attaquer à l'autonomie qui constitue la caractéristique même de la puissance individuelle."*

Le pouvoir cherche la domination ; il est autoritaire.

La puissance nourrit l'émancipation : elle est libératoire.

Le pouvoir fait les potentats.

La puissance fait les potentiels.

Le pouvoir vise l'extériorité.

La puissance vise l'intériorité.

Au pouvoir, correspond un groupe.

A la puissance, répond le ressentiment.

De Confucius :

*"Il y a trois temps : le présent du passé, le présent du présent, le présent du futur."*

La mémoire. L'activité. L'intention.

\*

A propos du temps, l'hébreu est complètement libéré de la distinction fallacieuse entre le passé que la tradition indo-européenne fait disparaître, le présent qui seul existerait dans le Réel et le futur qui n'existe évidemment encore nulle part.

En hébreu, nous ne connaissons que deux états temporels : ce qui est accompli et donc inactif, et ce qui est "en cours", non accompli et donc actif.

D'où l'hypothèse fondatrice de tout mon travail cosmologique et cosmologique : le Réel se construit par accumulation. Ce qui est accompli reste totalement réel, mais inactif "sous" ce qui s'accomplit au-dessus de lui et grâce à lui.

Pas étonnant, donc, que ce soit dans la Bible hébraïque que l'on trouve l'origine de la "flèche du temps" (au lieu du temps immobile ou du temps cyclique des autres traditions antiques - notamment indo-européenne d'où nous vient notre conjugaison tri-temporelle).

\*

\* \*

Le 09/01/2022

C'est la vitesse qui définit le temps et non l'inverse.

C'est le volume qui définit l'espace et non l'inverse.

Le temps n'est jamais que ce qui permet de mesurer la vitesse d'évolution d'un volume.

L'espace n'est jamais que ce qui permet de mesurer le volume d'évolution d'une vitesse.

\*

Le passé, c'est tout ce qui s'est déjà accumulé.

Le présent c'est ce qui est en train de s'accumuler.

L'avenir, c'est ce qui pourrait encore être accumulé mais qui n'existe pas encore.

Mémoire. Activité. Intention.

\*

La matière "matérielle", la seule que les humains (re)connaissent, ne représente que de l'ordre de 5% de l'activité totale du Réel ; elle est de l'activité encapsulée, plus ou moins stable (seuls le neutrino et le couple proton-électron, appelé "protéus", sont stables). Tout le reste est activité bosonique pure (dite "énergie noire" ou "énergie du vide quantique" - 70% de l'activité, essentiellement dans le vide intergalactique) ou de la prématière instable (dite "matière noire" pré-fermionique - 25% de l'activité, essentiellement dans les cœurs galactiques).

\*

C'est l'activité cosmique, sous toutes ses formes, qui engendre toutes les dimensions de l'espace des états (avec ses domaines topologique, dynamique et eidétique). Cet espace est un espace de représentation et, en aucun cas, un espace réel qui "contiendrait" le Réel.

Selon la manière dont l'artiste voudra représenter son modèle (le Réel), il choisira un espace de représentation : la toile de la peinture, le marbre de la sculpture, la pellicule de la chronophotographie, etc ... Mais ce support de l'image ne "contient" pas plus le modèle que l'espace des états ne contient le Réel.

\*

Le Réel, c'est de l'activité dont la matière n'est qu'une des scories. De l'activité donc de la vivacité, de la vitalité, de l'énergie, du travail, un dynamisme ... Et aucune activité ne peut exister sans une intentionnalité qui la stimule, sans une substantialité qui la porte et sans une logicité qui l'ordonne.

\*

L'humain est tout entier dans le Réel dont il n'est qu'un épiphénomène local et temporaire (comme une vague à la surface de l'océan).

Ainsi, la perception-représentation des apparences du Réel dans l'esprit humain ne doit jamais être confondue avec le Réel lui-même, étant cependant entendu que cette perception-représentation fait partie intégrante de ce Réel, et peut donc être en cohérence avec lui.

La dynamique temporelle du Réel et sa perception humaine.

La topologie spatiale du Réel et sa perception humaine.

L'eidétique logicielle du Réel et sa perception humaine

Ontologie et phénoménologie.

C'est du rapport entre la partie (et de ses perceptions-représentations toujours partielles et partiales) et du Tout-Réel tel qu'il est et va, qu'il s'agit ici.

L'ontologie précède la phénoménologie, une bonne fois pour toute !

Le modèle existe tel qu'il est ; le portrait qu'en fait le peintre et la critique que l'on peut faire de son regard et de ses techniques sont tout autre chose.

\*

Les cinq fondements de la cosmologie complexe :

1. Le Réel est activité pure.
2. Le Réel évolue par accumulation.
3. Le Réel possède trois moteurs : une substantialité, une intentionnalité et une logicité.
4. Le Réel n'a ni commencement, ni fin.
5. Le Réel évolue par émergences successives.

\*

Au-delà de toutes les conjectures plus ou moins fumeuses de la psychologie, de la phénoménologie, du neuroscientisme et des autres tentatives préscientifiques visant la "compréhension" du rapport entre "l'âme humaine" et le monde "extérieur", il est temps de fonder une authentique noologie scientifique appliquant les modèles de la science des processus complexes au fonctionnement de l'esprit humain (mémoire, sensibilité, intelligence, volonté et conscience) dans ses rapports avec le Réel dont il émane et dont il fait partie intégrante, et avec lequel il est en reliance tant par l'intérieur que par l'extérieur.

\*

Le Réel seul existe et le "phénomène humain" n'en est qu'une péripétie. C'est de là qu'il faut partir. Tout le reste n'est que masturbation philosophique aussi fumeuse que stérile.

Donc, la seule question est : comment l'esprit humain (avec sa mémoire, sa sensibilité, son intelligence et sa conscience) peut-il et doit-il s'intégrer, par toutes ses propres dimensions, dans la réalité et l'évolution du Réel.



Ainsi pourra se fonder, sur des bases solides et non conjecturelles, un **enracinement** par la mémoire, une **reliance** par la sensibilité, une **science** par l'intelligence, une **éthique** par la volonté et une **harmonie** par la conscience.

\*

Il faut définitivement abandonner toutes les doctrines relevant du subjectivisme et oublier beaucoup des "grands" noms de la philosophie européenne ...  
L'humain n'est qu'un rien dans le Réel qui, lui, existe réellement et totalement.  
La dialectique de la vague et de l'océan ... cœur de ma pensée. Seul l'océan existe réellement par lui-même et en lui-même. Tout le reste n'est qu'épiphénomène.

\*

Je crains que science, démagogie et politique ne fassent pas bon ménage.  
La crise pandémique a jeté le discrédit sur la gent médicale et, par ricochet, sur tout le corps scientifique ... ce qui arrange bien les démagogues puisque la science démontre l'absurdité de toute croyance en un quelconque miracle. La science étant écartée, il leur est alors facile de vendre des promesses de miracle à tour de bras.

\*

Il y a le Moi.  
Il y a l'Autre.  
Il y a le Tout qui est l'ensemble du Moi et de l'Autre.  
Et il y a l'Un qui transcende le Tout et tout ce qu'il contient.

L'histoire culturelle de l'occident suit ce schéma :

- La civilisation antique cultivait le Tout contenant tous les êtres et tous les dieux, chacun cultivant sa propre identité.
- La civilisation chrétienne cultivait l'Autre qui était le tout Autre (le Dieu personnel) et l'autre humain (par la charité et l'amour).
- La bifurcation que nous vivons a donc un choix terrible à assumer ; celui du Moi de l'égotisme généralisé ou celui de l'Un du panenthéisme spirituel.

Une issue se propose dans la vieille intuition upanishadique que le Brahman (l'Un au-delà du Tout) et l'Atman (l'Un au fond du Moi) e soient qu'une seule et même réalité.

\*

Depuis le début du 19<sup>ème</sup> siècle, le besoin de rationalité, propre aux débuts du paradigme moderne du 16<sup>ème</sup> siècle, s'est malheureusement transformé en rationalisme réducteur et simplificateur, intolérant et castrateur. Cette mutation a induit le nihilisme, le mercantilisme, l'athéisme et le financiarisme du 20<sup>ème</sup> siècle.

Mais aujourd'hui, ce rationalisme débilisant est devenu dévastateur, tant dans la Nature terrestre que dans la nature humaine. En réaction, les esprits faibles, en rejetant la rationalisme étroit, ont également commencé à combattre la rationalité libératrice et ont opté pour les voies abjectes de l'émotionnalité, de l'irrationalité avec, à la clé, tous les fanatismes et toutes les violences qui y sont liées.

Le wokisme, l'intégrisme, le terrorisme et le média-socialisme en sont les meilleures preuves.

Il est donc temps d'être vigilant et de veiller à construire une rationalité supérieure tendant vers la spiritualité authentique, contre cette sentimentalité primaire qui se place au plus bas de l'échelle des sensibilités, au niveau des émotions les plus vulgaires.

\*

L'échelle de la sensibilité est un spectre large qui va de l'émotivité, au niveau le plus bas, le plus vulgaire et le plus sentimentaliste, à la sublimité, au niveau le plus haut, le plus noble et le plus mystique.

Autrement dit : du niveau de la sentimentalité instantanéiste à celui de l'intuitivité holistique ; du niveau de l'affectivité épidermique à celui de la spiritualité sacrée.

\*

Ne jamais confondre religiosité et spiritualité. La première est "magique" et la seconde est "mystique". La première est primitive, la seconde est sublime. La première s'invente des dieux, la seconde est quête du Divin.

\*

Rien n'est caché. Rien n'est "invisible". C'est l'humain qui est aveugle ou, au mieux, pour certains, myopes.

\*

Il serait dommage de réduire le monisme au seul matérialisme. Le spiritualisme ou le panenthéisme sont aussi des monismes, mais autrement plus riches et profonds que ce matérialisme tellement suranné et obsolète depuis que la physique a montré, définitivement, que la matière n'est pas première, mais seconde (elle est une émergence de l'univers prématériel d'avant le big-bang).

\*

Le renouveau de la spiritualité est incontestable et incontestablement lié aux impasses du matérialisme athée de la modernité. Mais cette spiritualité cherche son chemin en dehors des vieux monothéismes qui, par essence, sont dualistes (deux mondes parallèles vaguement reliés entre eux par la passerelle de l'âme immortelle et du Salut). Ce renouveau spirituel se dirige bien plus vers les traditions orientales (védantisme, shivaïsme, tantrisme et taoïsme, plus que bouddhisme) ou vers les traditions mystiques occidentales (en marge sinon combattues par les religions monothéistes - cfr. la Kabbale, le Soufisme, Maître Eckart, Jacob Boehme, Martinès de Pasqually, Friedrich von Schelling, Teilhard de Chardin, etc ...).

\*

Le symbolique s'oppose définitivement au dogmatique.  
 Le symbolique relève de la spiritualité. Le dogmatique relève de la religiosité.  
 Le premier appelle une herméneutique personnelle et intérieure.  
 Le second appelle une obédience collective et extérieure.

\*

Chaque âme est seule face au Divin.

\*

\* \*

Le 10/01/2022

Lu dans Le Figaro :

"Le docteur Gérard Kierzek estime que la France devrait, à l'instar de l'Ontario, mettre fin au dépistage. Selon lui, décompter les contaminations d'un virus désormais bénin ne fait qu'engendrer la "panique".

*"On a une épidémie qui a changé de visage. Le variant Omicron n'est plus dangereux, il amène très peu à l'hôpital, provoque très peu de formes graves". Il faut donc sortir du "calcul épidémiologique quotidien" qui alimente les "alarmistes", et qui engendre, estime-t-il, "un effet de panique"."*

Qu'on en finisse avec cette fumisterie de soi-disant pandémie devenue endémie depuis bien longtemps.

\*

D'Auguste Detoeuf :

*"La bourse est le thermomètre de l'économie mais si mal placée qu'elle l'empêche de marcher."*

Première critique du financiarisme qui est la cancer de l'économie et l'ennemi juré du libéralisme entrepreneurial.

La spéculation devrait être un délit puni par la loi.

Toutes les Bourses du monde devraient être interdites et fermées au nom de la bonne santé économique mondiale..

\*

N'ayant plus en vue les vrais problèmes, la philosophie actuelle n'est plus qu'une éternelle pseudo-psychanalyse du genre humain ; c'est vain et stérile.

Les seuls trois vrais problèmes philosophiques, aujourd'hui, sont :

- la cosmosophie (au-delà de la métaphysique),
- la gnoséologie (au-delà de l'épistémologie),
- l'éthique (au-delà de la morale).

\*

Toute existence humaine est tirillée entre trois dipôles existentiels qui demandent un constant équilibrage (c'est sans doute cela la sagesse). Ces trois dipôles sont :

- dans la dimension temporelle, le dilemme se pose entre "le Patrimoine" passé (conservatisme) et "l'Œuvre" future (constructivisme),

- dans la dimension spatiale, le dilemme se pose entre "le Moi" intérieur (endocentrisme) et "l'Autre" extérieur - tant autrui que la Nature - (exocentrisme),
- dans la dimension idéelle, le dilemme se pose entre "le Divin" mystique (spiritualisme) et "la Futilité" ludique (hédonisme).

La personnalité de chacun traduit, en fait, les attirances naturelles vers tels ou tels pôles. Mais les circonstances de la vie amplifieront ou contrecarreront ces tendances et induiront des transformations, parfois notables, parfois irréversibles, parfois toxiques de ces penchants.

\*

Le Réel est, à la fois, universel (absolument unique), naturel (absolument vivant) et cosmique (absolument cohérent).

\*

Le christianisme possède trois branches culturelles et cultuelles principales :

- l'orthodoxie (grecque et slave),
- le protestantisme (germanique, scandinave et anglo-saxon)
- le catholicisme (latin).

Le christianisme se prétend fallacieusement l'héritier du judaïsme. Il n'en est rien. Son fondateur, Paul de Tarse, était un citoyen romain, adopté par une famille patricienne, d'origine juive, certes, mais profondément judéophobe. Outre certaines Epîtres qui sont authentiquement de lui, il est le grand inspirateur des trois Evangiles synoptiques auxquels il est bon de comparer les Evangiles dits apocryphes, autrement plus spirituels, et des Actes des Apôtres (qui est un faux notoire),

Le christianisme est, globalement, le fruit d'une "orientalisation" de la métaphysique platonicienne, teintée de morale stoïcienne et imprégnée, paradoxalement, autant d'eschatologie (inspirée des apocalypses pharisiennes déviantes) que de sotériologie (inspirée des traditions égyptiennes).

Il faut rappeler que l'orthopraxie juive, le lévitisme de la Torah, rejette radicalement le dualisme théiste, l'immortalité de l'âme, la vie après la mort, l'idée de pardon des péchés, etc ...

Au sein du christianisme, ce qui caractérise le catholicisme, c'est son centralisme, son autoritarisme, son dogmatisme et son théologisme. Depuis son

avènement, en pays latins, vers l'an mil, il n'a eu de cesse de combattre la spiritualité et la mystique, au nom de la religion ; ses étendards le plus forts s'appellent "Surnaturalisme", "Sainte Inquisition" et "Infaillibilité pontificale".

\*

Quelle est la raison de la raison ? Quelle est la raison d'exister de la rationalité intellectuelle humaine ?

La nécessité, pour l'humain, de comprendre (*com-prendre* : prendre avec soi dans tout ce qu'il *entre-prend*) les principes de cohérence du Réel.

Aucune entreprise existentielle ne peut aboutir si elle n'évolue pas en harmonie avec les règles naturelles.

L'humain n'est pas au-dessus des lois cosmiques.

\*

La spiritualité et la mystique n'ont rien à voir avec quelque sentiment, sentimentalité ou sentimentalisme que ce soit. Il s'agit d'intuitivité et d'intuition de haut niveau, portées par une rationalité aiguisée et critique.

Il ne faut jamais confondre cette mystique spirituelle-là, avec les mysticismes pleurnichards et larmoyants de certains héros monastiques catholiques.

Le mysticisme est émotionnel ; la mystique est intuitive. Il n' s'agit pas du tout ni de la même nature, ni du même niveau de sensibilité.

\*

L'humain (comme tout ce qui existe dans le Réel) est Esprit ou, plutôt, est manifestation locale et éphémère de l'Esprit cosmique, et cet Esprit (cosmique, donc humain) est composé d'une Âme (la Volonté qui anime), d'un Cœur (la Sensibilité qui résonne), d'un Intellect (l'Intelligence qui raisonne) et d'un Corps (la Mémoire qui incarne).

Cette quadripartition inverse l'ordre habituel qui place l'Esprit dans le Corps.

Ici, est proposé l'inverse : le Corps est l'accumulation du vécu et fait Mémoire d'un Esprit en marche vers son perfectionnement, vers son accomplissement.

\*

Pour donner tort aux soixante-huitards gauchisants qui braillaient que "tout est politique", notre époque montre clairement que le politique commence à devenir le dernier des soucis de la grande majorité (il suffit de regarder s'envoler les taux d'abstention). Le politique n'est là que pour assurer la logistique

infrastructurelle, maintenir une paix sécurisante et garantir "du pain et des jeux" aux masses. Tout le reste n'est pas (plus) de son ressort.

Dans l'ancien régime, il y avait le Roi, sa cour et ses fastes dont tout le monde se fichait éperdument tant que la famine ou la guerre ne sévissaient pas ; quant à la justice banale, le seigneur local y pourvoyait avec plus de bon sens que la plupart des tribunaux actuels.

\*

Ce que l'on appelle tradition, n'a rien de "populaire" ; il s'agit seulement de la perpétuation des opinions des anciennes élites qui survivent parce qu'elles sont ou semblent encore efficaces.

\*

De Maître Eckhart von Hochheim :

*"C'est seulement dans ce que le langage ne dit que Dieu est vraiment Dieu."*

Apophatisme comme seule voie authentique. Lorsque les religions parlent, la spiritualité se tait. Mais le silence est intolérable pour les esprits faibles (donc l'immense majorité) qui ont besoin de bruits et de paroles pour se faire croire qu'ils vivent.

\*

L'existence du Divin (le vrai nom de Dieu), de l'Indicible, c'est-à-dire du Réel, n'a nul besoin de preuve ; elle est une évidence.

\*

De Carl Schmitt :

*"(...) qui dit Dieu, veut tromper. De Dieu, il n'y a rien à dire."*

Evidence ! Que l'on fasse taire les théologiens.

\*

Toute démarche initiatique, spirituelle ou mystique est forcément élitaine et aristocratique. Elle ne peut ni préoccuper, ni occuper les masses tout entières absorbées par leur quête "de pain et de jeux".

\*

Une aristocratie spirituelle est une aristocratie de puissance et non de pouvoir, de devoir et non de droit, d'éthique et non de morale, de noblesse (dans l'action) et non de vilénie.

\*

La structure historique de notre époque est semblable à celle de la chute de l'empire latin vers 400, chute qui marqua, en même temps, la fin des cycles de l'Antiquité (de -1250 à 400) et de la Romanité (de -150 à 400).

Toutes les institutions civilisationnelles et paradigmatiques, qu'elles soient politiques, financières, monétaires, bancaires, patronales, syndicales, religieuses, sociales, caritatives, médicales, hospitalières, militaires, douanières, etc ... sont en voie d'effondrement : nous arrivons à la fin des cycles de la Christianité (de 400 à 2050) et de la Modernité (de 1500 à 2050).

Un nouveau double cycle est en émergence ... donc à construire.

Quatre attitudes sont possibles :

- La nostalgie et l'espérance du retour au passé.
- Le désespoir et le retrait du présent.
- Le banditisme et l'exploitation de la chaotisation intermédiaire.
- Le courage et la construction du premier paradigme de la nouvelle civilisation (c'est ici que se révèle la nouvelle aristocratie).

\*

Il est essentiel, en matière de philosophie des religions, de bien comprendre que de grandes options, qui se rejettent mutuellement, doivent être prises sous peine des plus grandes confusions. Il faut impérativement trancher entre monisme et dualisme, entre transcendantalisme et immanentisme, entre émanationnisme et créationnisme, entre eschatologie et sotériologie, entre réalisme et idéalisme, entre mystique et dogmatisme, entre herméneutique et littéralisme, entre foi et croyances, entre naturalisme et surnaturalisme, etc ... On peut évidemment rêver de rendre tout cela compatible, moyennant de terribles contorsions conceptuelles et logiques, mais le rasoir d'Occam s'en



émousserait extrêmement vite. Il s'agirait plus de sophistication que de spiritualité.

La complexité n'est compatible qu'avec une extrême simplicité.

\*

Il est dommage de confondre "individualisme" (la quête de l'autonomie qui implique nécessairement l'interdépendance) avec "égocentrisme" (l'exploitation de l'altérité pour soi).

\*

Le sacré n'a rien à voir avec l'idéal. L'idéal est une projection imaginaire. Le sacré est une réalité imperçue.

\*

\* \*

Le 11/01/2022

D'Henri Regnault :

*"L'aigle déplumé américain, l'ours cachexique russe et le loup combattant chinois participent de la ménagerie très turbulente des empires, déclinants ou en plein essor. Si la géopolitique n'est pas la thématique dominante de cette chronique, elle pourrait néanmoins finir par surdéterminer les évolutions économiques et nous concerne donc au premier chef. D'où l'attention particulière portée à la complexité et à la conflictualité d'un monde multipolaire qui hésite entre, d'une part, l'approfondissement du multilatéralisme indispensable à la lutte contre le réchauffement climatique et, d'autre part, le front uni à opposer à la dérive nationaliste de domination du monde asiatique qui anime l'Empire du Milieu. Au-delà de son impressionnante « remontada » qui ramène son économie à sa place mondiale des années 1700, la Chine n'est pas sans faiblesses : toute imprudence de sa part pourrait bien la renvoyer à moins d'arrogance et plus de respect du droit international et des droits humains, fragilisant ainsi son édifice institutionnel et revigorant de fait l'aigle américain. Mais attention, danger : dans la Ménagerie impériale, ils ont tous des griffes acérées et les peuples, comme d'habitude, paieraient le prix fort d'un conflit ouvert."*

Oui, trois de huit continents (Angloland, Sinoland et Russoland) constitue le vrai danger géopolitique et géoéconomique du monde d'aujourd'hui, mais pour des raisons différentes :

- L'Angloland veut préserver son hégémonie au sein d'un monde "moderne" (la courbe rouge") qui est en plein effondrement et qui n'existe déjà presque plus ;
- Le Sinoland, lui aussi enlisé dans la "courbe rouge" de l'effondrement moderne, veut prendre sa revanche et devenir hégémonique dans ce même monde moribond ; il est pour cela condamné à une fuite en avant très fragilisante pour ce géant aux pieds d'argile" ;
- Le Russoland ne (sur)vit qu'en exploitant les réserves d'hydrocarbure de ses sous-sols qui sont en voie de tarissement ; le rêve de puissance de Poutine le condamne donc à fonder un empire sur d'autres bases, mais personne ne l'y autorisera.

\*

A propos du plafond démographique de deux milliards d'humains sur Terre ... Ce calcul a été maintes fois corroboré (depuis la fin des années 1970) et est simple : les ressources renouvelables, thermodynamiquement (cfr. rendement global de Carnot), ne peuvent couvrir plus que 20% des besoins actuels (donc nous vivons aujourd'hui, pour 80% (85% en fait) sur les réserves de ressources non renouvelables accumulées pendant 4 milliards d'années par la Terre) ; or, bien sûr, ces ressources non renouvelables s'épuisent et seront épuisées vers 2200. Donc, de deux choses l'une : ou bien on diminue par 5 la consommation (ce qui n'est guère faisable surtout pour les 60% de population pauvre du globe), ou bien on diminue par 5 la population (dans ce dernier cas, on arrive à une population globale maximale entre 1.5 et 2 milliards d'humains sur Terre). Mais il existe d'autres approches que thermodynamique (taux de pollution, taux d'émission de gaz à effet de serre, rétrécissement et épuisement des sols arables, etc ...) qui convergent toutes vers à peu près le même ordre de grandeur.

\*

L'actuelle importante vague de retour au spirituel ne concerne que très minoritairement les anciennes religions institutionnalisées. Nous vivons une "désinstitutionnalisation" et une "dédogmatisation" massives du fait "religieux". Les nouveaux jeunes chrétiens, par exemple, sont peu nombreux, et ils sont plus "christiques" que catholiques, protestants ou orthodoxes.

La synthèse est en train de se faire entre orient et occident avec l'émergence d'un panenthéisme spirituel et mystique qui dépasse et transcende toutes les anciennes traditions religieuses.

Mais ne soyons pas naïfs, ce renouveau spirituel, tellement attendu et nécessaire, ne touche qu'une frange élitaire et aristocratique de nos populations (surtout en Europe).

\*

Les "pèlerins" sur les routes de Saint-Jacques-de-Compostelle sont, très majoritairement, des non-croyants et, beaucoup, plus simplement, ne sont que des touristes areligieux qui font un "trek" à la mode.

De même, les "retraites monastiques" sont le fait, très majoritairement, de personnes en quête d'ambiance, de silence et de calme que l'on retrouvera, dans les semaines qui suivent, dans un ashram hindou, dans un temple bouddhiste, à un stage de qi-gong ou d'ayurveda, et dans une salle de méditation zen : il vivent des "expériences" au sens américain du terme, sans la moindre profondeur.

Telle est la réalité de l'incontestable retour du spirituel ... et sa faiblesse, puisque tout cela reste pitoyablement superficiel.

Il est notoire, par exemple, que la mode - venue des Etats-Unis dans les années 1970 - de la pratique du yoga, passe par une forme très occidentalisée du hatha-yoga et rate résolument les authentiques yogas mystiques et initiatiques décrits, par exemple, par Sri Aurobindo.

De même, la pratique authentique de la méditation zen est heureusement bien plus qu'une simple technique de relaxation.

Dans le retour au religieux, il y a une grosse part d'exotisme, un voyage amusant et curieux en *terra incognita*, même pour les religions traditionnelles locales, largement oubliées depuis cinq ou six générations.

Mais, soyons positifs : c'est un premier pas dans la bonne direction ...

\*

Lorsque l'on prétend que "Dieu est le Tout-Autre", je comprends, mais je m'insurge : Dieu est le Tout-Même qui est le même en tout, qui fonde, anime, nourrit et englobe tout ce qui existe. Dieu est bien ce Même qui unit et fait communier (du latin *cum munire* : "construire ensemble") tous les "différents" qui composent sa manifestation.

\*

L'impossibilité supposée de "définir" Dieu vient simplement du fait qu'en occident chrétien, on s'obstine dans la vision platonicienne de deux mondes séparés dont l'un serait celui de la Vie et de la Matière, et dont l'autre serait celui de l'Esprit ; dans ces conditions, en effet, comment une pensée de ce monde-ci serait-elle capable de circonscrire ce monde-là.

En revanche, dès lors que l'on pose que le Réel est Un absolument, qu'il n'y a rien en dehors de lui, la définition de Dieu devient évidente : Dieu est le nom conventionnel donné à la source ultime de toutes les manifestations du Réel.

\*

L'initiation, au sens philosophique et spirituel, c'est, d'abord, passer du Deux (Moi face à l'Autre) au Tout (Moi et l'Autre), et, ensuite, du Tout (Moi et l'Autre) au Un (au-delà du Tout où le Moi et l'Autre se fondent et communient).

\*

Le rationalisme, fondé par les "Lumières" et déifié par les 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, est une double réduction : celle de l'Esprit à la seule rationalité de l'Intelligence et, ensuite, celle de cette rationalité structurante et créatrice aux seules ratiocinations artificielles et stériles.

Avec la fin de l'âge moderne, resurgit une soif de deux autres dimensions de l'Esprit : la Sensibilité (de la plus basse émotivité à la plus haute sublimité) et la Conscience (l'éveil aux tensions, ruptures et défis de tous ordres) ... mais au détriment des deux dernières : la Volonté (le rejet permanent de tout engagement, de tout projet, de toute mission) et la Mémoire (la déconstruction systématique de l'histoire réelle au profit des racontars fictifs).

\*

C'est toujours une erreur grave de réduire la spiritualité à une seule tradition religieuse et une erreur encore plus grave de réduire cette tradition religieuse à la religion institutionnalisée qui en est émanée.

Pourquoi ? Parce que toute tradition religieuse appauvrit la spiritualité pour la rendre accessible et que les religions institutionnalisées ne sont que des momies mortes offertes à l'adoration des masses ignorantes et crédules, en quête d'espérances puériles.

Il faut au contraire libérer la spiritualité (et la mystique) de toutes les geôles religieuses.

\*

Le dipôle entre "tradition" et "progrès" est totalement artificiel et fallacieux. Il n'y a pas - il n'y a jamais eu - d'oscillation entre les deux, ni d'alternance entre des âges de tradition tournés vers le passé ou l'intemporel, et des âges de progrès tournés vers l'avenir ou l'idéal.

L'histoire humaine est une succession de cycles paradigmatiques de nature et de logicité différentes, qui sont, chaque fois, des émergences originales fondant de nouveaux sens aux mots "tradition" et "progrès".

L'obsession du "progrès" marque plutôt la fin d'un paradigme qui, se sentant en voie d'effondrement, joue la carte de la fuite en avant (ce fut le cas du progressisme du 20<sup>ème</sup> siècle). Alors que la quête d'une "tradition" ne trahit que la recherche d'un fondement solide sur lequel construire un nouveau paradigme émergent (ce fut le cas de la Renaissance et de sa dévotion pour la tradition antique)

\*

Il faut dépasser - voire définitivement répudier - le fallacieux dipôle kantien entre "sujet" et "objet" ; s'il fallait conserver ces concepts trompeurs, il faudrait affirmer, haut et fort, que ces deux "pôles" apparents ne sont que des manifestations épiphénoménales complémentaires du Réel.

En revanche, le dipôle formé par "projet" et "trajet" est autrement plus pertinent à toutes les échelles (de la plus intime à la plus globale) :

- le "projet" est l'intention (la vocation, la mission) qui anime tout ce qui existe et qui est le reflet de l'Intention cosmique globale qui peut être l'autre nom de Dieu ;
- le "trajet" est le chemin (le processus, la progression) que construit tout ce qui existe et qui cherche à réaliser le "projet" dans un climat de moindre tension et de meilleure perfection.

\*

La notion d'Amour de Dieu, centrale dans le christianisme surtout catholique, n'a aucun sens ; c'est un pur anthropomorphisme. Que l'on parle de fusion unitive, de communion totale, d'absorption spirituelle, ... tout cela me va bien. Mais pas "amour". L'amour est un sentiment humain qui n'a aucun sens envers le Divin impersonnel qui est l'Intention et la Source ultime de toutes les manifestations du Réel. On ne peut pas aimer le "il" de "il pleut" et ce même "il" ne peut pas aimer en retour.

\*

Ce qui m'est totalement inaudible, c'est cette idée d'un "Dieu personnel" qui serait à l'écoute de vos petites prières qu'il, exaucerait, ou pas, avec un petit miracle par-ci par-là, qui serait extérieur au monde mais créateur de celui-ci, qui serait omniscient, bon et parfait, mais se serait complu à créer un monde, hors de lui, rempli de souffrances et de morts, de vices et de cruautés, de violences et de vilénies.

Ce dualisme ontique est la plus grave bêtise que l'on ait jamais inventée ; on la doit à Pythagore, suivi de Platon, et elle a été repise, telle quelle, par le christianisme, puis par l'islamisme (qui s'est amplement nourri de christianisme à ses débuts).

A rejeter définitivement !

\*

Les religions relient les croyants entre eux bien plus qu'elles ne relient chacun de ces croyants au Divin. Les reliances humaines qu'engendrent ces religions sont d'ordre moral, solidaire, amical, connivent, appartenancier, cohésif, communautaire, etc ... mais bien rarement spirituel.

Elles sont dans l'horizontalité humaine et non dans la verticalité mystique (dont l'immense majorité des humains serait d'ailleurs incapable).

Ils ont raison, ces sociologues, d'affirmer que la religion - comme l'idéologie, mais aussi la langue, l'histoire, la nourriture, etc ...- est un fondement de l'appartenance sociétale.

Sont-ce les religions qui ont coagulés les sociétés pour se pérenniser ? Sont-ce les sociétés qui ont inventé les religions pour se maintenir ? Nous voilà en plein syndrome de l'œuf et de la poule. Il semble probable que l'émergence de ces deux, fut conjointe au bas néolithique.

Mais ni la mystique, ni la spiritualité n'ont quoique ce soit à voir avec tout cela. En revanche, il y a derrière tous ces phénomènes sociétaux de forts relents de magie dans une quête collective de rassurance contre le fort, contre le tort, contre le sort et contre la mort.

\*

Être contre, ce n'est pas être pour, mais c'est encore être avec.

Le désintérêt et l'indifférence envers quoique ce soit, indique que l'on ne s'en sent plus concerné.

Ainsi, de nos jours, des religions et des idéologies, du politique et du sociétal, de la carrière et de la capitalisation, des médias et des institutions.

\*

L'âme occidentale, elle aussi, est un processus qui avance par sauts émergents.  
 Il y eut d'abord la sorcellerie et les animismes.  
 Il y eut ensuite la mythologie et les polythéismes.  
 Il y eut après la religion et les monothéismes.  
 Il vient maintenant la spiritualité et le panthéisme.

La tradition hébraïque ne suit pas ce schéma et a toujours rejeté et l'animisme, et le polythéisme, et le monothéisme ; Dieu n'y est pas une question, c'est l'Alliance qui en est une.  
 Et l'Alliance, c'est la relation effective entre le plan humain et le plan divin (et j'utilise à dessein et avec soin le mot "plan" et non le mot "monde").

\*

Le cycle de la Christianité (de 400 à 2050) est tout entier construit sur la quête d'une immortalité humaine (donc d'une non-acceptation de la finitude et de la mort).

Cette quête fut d'abord religieuse avec le christianisme puis le catholicisme : celle d'une immortalité personnelle ; elle devint ensuite idéologique avec les socialismes et le technicisme : celle d'une immortalité collective.

Il est temps aujourd'hui de renoncer à ce mythe puéril de l'immortalité dans un autre monde (soit parallèle, soit à venir) et d'apprendre à vivre pleinement la Vie éternelle et cosmique (bien au-delà de sa vie à soi), dans l'ici-et-maintenant.

\*

De Maître Eckhart von Hochheim :

*"Dieu n'est pas bon, sinon il pourrait être meilleur."*

Cette sentence pourrait être appliquée à tous les attributs anthropomorphes que l'on s'obstine à coller au Divin. Dieu n'est ni bon, ni juste, ni aimant, ni sévère, ni jaloux, ni miséricordieux, ni paternel, ni rien de tout cela. Dieu transcende tous les attributs. Il advient en faisant advenir. C'est tout.

PS : on comprend qu'avec ce genre d'affirmation, Eckhart ait été inquiété et presque condamné par la papauté catholique ... Il est décédé à temps sur la route d'Avignon.

\*

Face au spectre de la mort, il faut le rappeler haut et fort : ce n'est pas moi qui vit, c'est la Vie (éternelle et immortelle) qui se vit et se perpétue à travers moi et mes œuvres.

\*

De Martin Heidegger :

*"L'on passe de l'ère du Je à l'ère du Nous."*

Je préférerais passer à l'ère du Il de "il pleut". Mais bon ...

Qui est ce Nous ? Tous les humains ? Ou seulement une communauté sélective et élective ? Selon moi, l'universalisme humain est une bêtise niaise et infantile ; il ne reste donc que des communautés sélectives et électives, ce qui me va bien. Des communautés de vie librement choisies. Avec un imprescriptible droit de multiappartenance et de transhumance.

L'exemple d'un tel Nous restreint et fort, était la famille ; mais, maintenant, celle-ci est tellement recomposée - c'est-à-dire décomposée - qu'elle ne peut plus servir de modèle. Il en est donc d'autres à construire sur l'exemple des confréries de métier ou de foi.

\*

Le christianisme est un arbre aux racines bien courtes - la plus forte étant le platonisme - au tronc très court car très vite, cet arbre fut incroyablement buissonnant. Buissonnement montrant de très nombreux rameaux et quelques rares branches plus grosses. Buissonnement en trois étapes : dès le début avec un foisonnement d'Eglises locales, tant hiérosolymite que paulinienne ou alexandrine, développant chacune leurs propres croyances ; ensuite, à l'époque monastique, avec une efflorescence d'hérésies, de contre-hérésies, d'anathèmes, d'excommunications, etc ..., jusqu'au grand schisme où le catholicisme quitta l'orthodoxie (faite d'une mosaïque d'Eglises autocéphales) ; puis, à l'époque médiévale, avec les résurgences bogomiles, vaudoises, cathares et autres ; et enfin, à l'époque réformatrice, avec l'éclatement de la catholicité et l'explosion des sectes protestantes.

Contrairement à ce que certains aimeraient croire ou faire croire, le christianisme est tout sauf monolithique : on peut y trouver tout et son contraire.



\*

Pourquoi toujours opposer l'individualité (et sa quête d'autonomie) et la communauté (et son souci d'hétéronomie), alors que ces deux pôles de l'existence humaine sont en perpétuel rapport dialectique ?  
L'isolement sclérose, la promiscuité étouffe.

\*

Au contraire d'une société qui n'est qu'un assemblage mécanique d'individualités, une communauté authentique est un processus complexe commun donc un Tout intriqué qui, si elle est réussie, formera une nouvelle entité-unité plus riche et plus puissante que l'ensemble de ses parties constitutives. C'est la vieille notion médiévale - et malheureusement tombée en désuétude - d'égrégoire.

\*

Tout dans le Réel est soumis à un dipôle essentiel, topologique entre "individuation" et "intégration". Sans individuation, tout ne serait qu'un rien uniforme. Sans intégration, rien ne serait relié à tout, condamné à mort.

\*

La spiritualité est la voie de la libération de tous les esclavages, de toutes les idolâtries. Mais cette voie est étroite, élitaire et aristocratique tant la plèbe est attachée à ses servitudes volontaires.

\*

La liberté, ce n'est pas faire ce que l'on veut, mais c'est choisir de faire, au mieux, de ce qui doit être fait.  
Sinon, il ne s'agit que de caprice.  
Choisir de faire, au mieux, de ce qui doit être fait : éthique du devoir, de la mission, de la vocation, de l'intention au-delà de toutes les revendications de droits. Chacun n'a que les droits proportionnés aux devoirs accomplis, comme chacun n'a de dignité qu'à proportion de la noblesse de ses actes.

\*

Tout n'est pas possible. Tout n'est pas souhaitable. Tout n'est pas permis.

\*

Sans mémoire du passé, il ne peut y avoir d'intention d'avenir.

\*

Le subjectivisme individuel est haïssable parce qu'égotique, certes. Mais le subjectivisme collectif ne vaut guère mieux. Dès qu'un sujet, individuel ou collectif, dit "je" ou "nous", il rompt l'unité intrinsèque et l'interdépendance globale du Réel et devient l'idole de soi-même.

Qu'importent les vagues à sa surface ; elles ne sont qu'épiphénomènes. Seul l'océan est réel et compte.

\*

A l'*intime* qui est tourné vers l'intérieur, doit correspondre l'*estime*, tournée vers l'extérieur.

La richesse de l'un dépend de la richesse de l'autre.

\*

Les symboles, les rites, les textes sont partagés collectivement, mais leur herméneutique est strictement personnelle.

Toujours cette essentielle bipolarité entre individuation et intégration.

\*

La naïveté, la crédulité, l'ignorance, la capriciosité, l'égoïsme et la férocité de l'enfant ne sont pas des qualités, loin s'en faut. Et l'on connaît, autour de soi, tant d'adultes toujours très enfantins et infantiles.

Il faut sortir du culte de l'enfance : elle est une maladie infantile dont il faut guérir le plus vite possible.

\*

Dieu n'est pas un Père et les humains ne sont pas ses enfants. Il faut sortir de cette mauvaise relation bien connue de l'analyse transactionnelle.

Le lien n'est pas d'obéissance ou de domination, mais d'Alliance.

\*

Le christianisme est traversé par deux courants antagoniques et inconciliables : le paulinisme, héritier de Rome (l'Eglise dite de Pierre) et le johannisme, héritier d'Alexandrie (l'Eglise dite de Jean).

D'un côté les Evangiles synoptiques et de l'autre les Evangiles apocryphes. Le catholicisme est très paulinien ; l'orthodoxie est plutôt johannite.

\*

La plus grande révolution de la mutation paradigmatique que nous vivons, est conceptuelle : nous passons d'une vision objectale, mécaniciste et assembliste, du Réel à une vision processuelle, organiciste et émergentielle, du Réel.

Ces mots sont, sans doute, un peu ardues et arides, mais ils sont cruciaux :

- Il n'existe pas d'objets concrets, il n'existe que des processus en cours.
- Le Réel n'est pas une machine soumise au hasard des lois, mais un organisme vivant guidé par une intention.
- Le Réel n'est pas un assemblage externe de briques élémentaires (comme un moteur assemble des pièces), mais une succession d'émergences internes (comme une plante émerge de sa graine).

\*

Le Réel est une merveille ; il faut donc s'abstenir de cultiver le "merveilleux" irréel des fantasmes, des idéaux, des idéologies et autres contes de fées à dormir debout.

\*

Le monde humain se décristallise et devient fluide.

La roche devient lave. La glace devient eau.

Plus beaucoup d'attache dans l'espace. Plus beaucoup d'engagement dans le temps. Plus beaucoup de fidélité dans le lien.

\*

Travers de certains qui projettent, erronément, sur les "jeunes" ce qu'ils voudraient que le futur soit.

\*

Le festif est une fuite. Le fictif aussi.

\*

Il paraîtrait que l'utilitarisme (au sens de la primauté du critère d'utilité et non au sens anglo-saxon de Bentham) soit une caractéristique typiquement juive ...

En tout cas, je le fais mien.

N'a de sens et de valeur que ce qui est utile à l'accomplissement de la mission, de la vocation, de l'intention, à l'accomplissement du Réel en cours de perfectionnement, à l'accomplissement du Divin dans le Réel.

\*

\* \*

Le 12/01/2022

Ma réponse à un article sur la découverte de "trésors" maçonniques volés par les nazis :

*"Il est écrit : "La première loge maçonnique fut officiellement constituée en 1717 en Angleterre, et sa première constitution, écrite par James Anderson et toujours largement observée, fut publiée en 1723". C'es totalement faux. La Franc-maçonnerie a été fondée aux 11<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> siècles, et ses plus anciennes constitutions écrites connues datent de 1396 (manuscrit Regius) et de 1420 (manuscrit Cooke). Les événements de 1717 et 1723 ne sont qu'une tentative de "modernisation" londonienne de la Franc-maçonnerie dont les "Constitutions d'Anderson" ont été abandonnée dès 1736 : la création de cette Grande Loge de Londres a suscité la vive réaction des "Ancients" (les anciennes grandes loges d'Ecosse, d'Irlande et d'York) et a abouti à la victoire globale de celles-ci en 1813 dans un "Act of Union". Il est temps que ceux qui se mêlent d'écrire sur la Franc-maçonnerie en France, cesse de croire l'historiographie réinventée par le Grand Orient de France et ses affidés, qui ne sont pas des obédiences maçonniques, ni régulières, ni reconnues."*

\*

De ma complice Née :

***"Les ravages de la technostructure sanitaire.***

*La théorie Darwinienne a évolué, et heureusement ! Par contre, toutes les décisions sanitaires imposées aux Français l'ont été au mépris de la science immunologique la plus élémentaire, sur la base de simulations mathématiques hors-sol. Nous sommes entrés dans un cercle vicieux de dégradation immunitaire induit par les mesures de confinement et d'excès vaccinaux. Le comble ! On constate désormais la médiocre efficacité des vaccins anti-Covid. Mais plus troublant encore, après chaque campagne vaccinale, les cas explosent de manière vertigineuse (Australie, Corée du sud, Singapour, Danemark, France... ). Les stratégies vaccinales n'ont absolument pas permis d'avoir le contrôle de la maladie, c'est tout l'inverse qui s'est passé. Il n'est même pas du tout certain que ces vaccins aient joué un rôle dans la sévérité de la maladie. Nos autorités ont donc trouvé la recette d'une épidémie sans fin : le confinement + la vaccination de masse. On traque les personnes en bonne santé, et on s'en prend à présent aux enfants qui ne risquent rien. Empêcher la population non vulnérable de s'immuniser, aggrave au rebond suivant le nombre des morts parmi les personnes vulnérables aux formes sévères."*

Rien à ajouter !

Et dans le même sens, de mon ami Olivier F. :

*"En ce mois de janvier 2022, la folie délirante du Covid continue ... et de plus belle ! Laurent Toubiana : "Macron sent que tout lui échappe (...) Un vaccin pour ça ?, mais c'est complètement stupide !" Petites citations d'un sage scientifique que personne n'écoute, il est inaudible dans ce tsunami médiatique de la pensée unique. Et pourtant, cela révèle bien l'état de santé de la France, comme de l'ensemble des pays européens d'ailleurs. Le Covid a tout déglingué, les gens sont eux-mêmes déglingués ! Un seul sujet de conversation récurrent et inévitable : le Covid. Les gens deviennent fous, hystériques, impulsifs face aux décisions gouvernementales qui changent tous les deux jours, voire dans la journée même. Plus personne n'a de boussole. On ne rit plus ! C'est hallucinant ! Quand tu évoques la "courbe verte" à emprunter d'urgence, tout ce que je vois c'est que les gens sont encore à fond dans la "courbe rouge" et si tu leur parles d'autre chose, tu es inaudible." Nous sommes des OVNIS minoritaires dans ce monde, Marc ! Peu de gens sont sensibles quand je leur parle de "moins mais mieux". Alors, l'effondrement (les collapsologues) vont-ils avoir raison ? La crise économique qui arrive, l'inflation galopante qui pointe en 2022, la faillite des États ..."*

\*

C'est une erreur de prêter à l'immense majorité des humains des "soifs" métaphysiques, mystiques ou spirituelles. Cette majorité n'aspire qu'à ceci : "du pain et des jeux".

De plus en plus, et plus encore dans les générations montantes, le divorce s'approfondit entre les constructeurs et les parasites, entre ceux qui construisent la Vie et ceux qui s'amuse dans leur vie, entre une aristocratie spirituelle surhumaine et des masses jouisseuses sous-humaines.

L'humanité casse en deux : nous vivons une bifurcation épigénétique.

Et cela ne signifie nullement une "guerre" ou une "supériorité" ou une "domination" des "supérieurs" sur les "inférieurs".

Ma chienne est spirituellement et intellectuellement très inférieure à moi, mais ce n'est nullement une raison pour que ne l'aime pas beaucoup, pour que je ne la soigne pas bien, que je ne veille pas à son bonheur de vivre et que je ne reconnaisse pas la joie et la tendresse qu'elle me procure.

Supériorité n'implique nullement oppression ; tout au contraire, le besoin de pouvoir et de domination est un signe manifeste d'infériorité spirituelle.

\*

Chez Nietzsche, le Dieu qui est mort, c'est le Dieu personnel des monothéismes, c'est le Dieu institutionnalisé des religions vulgaires, c'est le Dieu anthropomorphe des théologies dualistes.

Tout au contraire, la philosophie de Nietzsche est une philosophie (une mystique) du dépassement de l'humain vers le Divin par la voie du Surhumain.

\*

Thomas d'Aquin écrit à propos de son Dieu :

*"(...) id quo majus cogitari non potest."*

En Français : "Dieu est plus grand que ce qui peut être pensé". L'expression est correcte, mais l'adjectif "grand" est mal choisi. Je dirais, pour ma part : "Dieu est plus que tout ce qui peut être pensé". C'est en cela que réside sa transcendance puisqu'il est au-delà de tout concept, de tout mot (sur Dieu, rien ne peut être dit) ; mais cette transcendance n'est pas une étrangeté, une extériorité, une altérité radicale par rapport au monde, puisque Dieu est, dans le Réel (immanence radicale), la source de toutes ses manifestations, de toutes ses émanations, de toutes ses émergences.

Dieu est tout à l'extérieur de tous les mots, mais tout à l'intérieur du Réel-Un.

L'humain - comme tout le reste qui "existe - manifeste Dieu qui en est la substance (le fondement), la vocation (l'âme) et la loi (l'éthique).

\*

Pour reprendre cette expression catholique, le "corps mystique" de Dieu est bien plus que l'humanité ; il est le tissu serré de toute la manifestation donc le tout de tout ce qui existe et qui est en reliance permanente et profonde de tout avec tout.

Vision organique du Réel où l'humanité n'a aucun titre particulier : un organe local comme les autres.

\*

La bifurcation paradigmatique que nous vivons aujourd'hui et qui clôt, à la fois, la civilisation de la Christianité (de 400 à 2050) et le paradigme de la Modernité (de 1500 à 2050 - qui fut le dernier des trois avatars de la Christianité), change radicalement le centre de gravité de tout démarche spirituelle ou intellectuelle : nous quittons l'anthropocentrisme autiste pour entrer dans un cosmocentrisme radical.

\*

Dieu n'a que faire des humains. Les humains ont tout à faire pour Dieu. Construire le Réel pour y accomplir Dieu, c'est aussi œuvrer à l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

\*

Aujourd'hui, bien malheureusement, il y a perversion des mots. En général, quand on parle des "élites", on parle, en fait, des dirigeants et des décideurs qui détiennent les pouvoirs institutionnels. Ces gens ne sont en rien élitaires et encore moins aristocratiques.

Par définition, un être élitaire ou aristocratique abhorre le pouvoir sous toutes ses formes ; il cherche seulement à se dépasser et à s'accomplir en développant ses puissances intérieures au service d'un "plus haut que lui".

\*

Pour être reconnu et légitimé comme dirigeant, aujourd'hui, dans toutes les sphères (politiques, économiques, syndicales, patronales, religieuses,

médiatiques, académiques, etc ...), il est inutile d'avoir une vision prospective ; il suffit de rhétorique.

\*

Le rationalisme est la croyance en la raison logique absolue.

Le matérialisme est la croyance en la primauté de la matière.

Le consumérisme est la croyance au bonheur par la consommation.

Le démocratism est la croyance en l'intelligence des masses.

Le socialisme est la croyance en la suprématie étatique.

L'égalitarisme est la croyance en l'égalité entre une pomme et une poire.

L'athéisme est la croyance en l'absence de sens.

Le logicisme est la croyance en un formalisme conventionnel.

L'étatisme est la croyance en l'efficacité bureaucratique.

La religion est la croyance au surnaturel.

L'égoïsme est la croyance en l'existence d'un Moi.

Et toute ces croyances (en gros, celles des "Lumières") sont toutes archi-fausses.

Il faut balayer toutes les croyances et ne croire rien, ne croire en rien ; seulement avoir la Foi en la réalité du Réel, en la cohérence du Réel, au sens du Réel, en l'harmonie du Réel. Et cette Foi est une Gnose, une Connaissance, une Evidence, pas une croyance ...

\*

Au niveau populaire, les religions ne tiennent que par les miracles, c'est-à-dire par des interventions surnaturelles, extra-cosmiques, en rupture avec les lois que Dieu lui-même a forgées ; en somme, des contradictions internes d'un Dieu censé être parfait, donc parfaitement cohérent.

Bien sûr, les textes dits "sacrés" regorgent de "miracles" qui ce ne sont pas des récits historiographiques à prendre au pied de la lettre, mais bien des récits symboliques qui appellent une profonde herméneutique spirituelle.

Mais les masses populaires n'ont que faire d'une telle herméneutique ; les récits doivent être édifiants et incroyables pour être crédibles. Le succès du christianisme tient surtout au fait que les Evangiles, surtout synoptiques et pauliniens, regorgent de "miracles" en tous genres (de l'eau en vin, jusqu'à la résurrection).

C'est une des différences majeures entre les religions populaires et la spiritualité aristocratique.

\*



La Toile est un faux monde. Les relations qui s'y tissent sont factices et fictives (souvent cachées derrière des pseudonymes), de pures assurances narcissiques et nombrilistes ; ce monde virtuel, globalement traduit non pas une aspiration à une vie communautaire au sens profond, mais une fuite commune hors d'un monde réel devenu trop chaotique et trop mutationnel pour les esprits faibles.

Rien ne se construit sur les médias sociaux hors d'immenses machinations complotistes, manipulatoires, ostracisantes, censurantes, blasphématoires, calomniatrices, intégristes, terroristes, prosélytiques, malveillantes, violentes. Les médias sociaux sont appelés à disparaître dès que la phase de chaotisation entre l'effondrement de l'ancien paradigme moderniste et le nouveau paradigme noétique, aura été dépassée.

\*

La spiritualité, pour être vécue totalement, doit s'appuyer sur les cinq dimensions de l'esprit, sans en exclure aucune, sans en préférer aucune :

- Incarner le Réel par la Mémoire.
- Désirer le Réel par la Volonté.
- Raisonner le Réel par l'Intelligence.
- Résonner avec le Réel par la Sensibilité.
- S'harmoniser avec le Réel par la Conscience.

La spiritualité est une démarche globale, holistique, intégrée : une tresse à cinq brins qui ne peut en rejeter aucun. C'est en cela que toute démarche spirituelle ou initiatique ou mystique est ardue. Il n'y a rien à choisir ; il y a tout à assumer.

\*

Dès que l'on cherche à construire un tout qui soit plus que la seule somme de ses parties, le ternaire s'impose (c'est en somme la version vulgarisée du théorème fameux de David Ruelle).

Un exemple : une tresse simple et parfaite nécessite trois brins ...

Avec deux brins elle ne tient pas ; avec plus de trois brins ... essayez donc pour voir : la complexité devient compliquée et quitte la simplicité de la natte de mes petites-filles.

Ainsi, on pourrait montrer que tout processus se construit sur un double ternaire.

Dans la durée, il y a l'accumulation du passé conservé, l'intention d'un futur à accomplir, et l'activité constructive dans le présent.  
 Et dans ce présent de l'activité constructive, il y est indispensable une reliance externe, une ordonnance interne et une optimalité tensionnelle.  
 Cette double tresse ternaire donne donc un quinaire.

\*

Pourquoi toujours opposer à la rationalité, par haine du rationalisme, des notions telles que "onirique", ou "merveilleux", ou "féerique", ou "magique", ou "fantastique" ou "mystérique", etc ... bref, tout ce qu'il y a de plus irrationnel et de plus futile ? La rationalité est une des deux facettes de l'intelligence (avec la créativité) : cette faculté (l'intellect) vise à tisser des relations cohérentes et valables entre les entités noétiques. Mais l'intelligence (à la fois structurante ou rationnelle, et créative ou imaginative) n'est qu'une des cinq facultés de l'esprit, avec la mémoire, la volonté, la sensibilité et la conscience.

Il n'y a rien à lui opposer ; en revanche, pour être efficace, elle doit être convenablement métabolisée avec les quatre autres facultés de l'esprit qui lui sont totalement nécessaires et complémentaires (c'est cela que, depuis les "Lumières", le rationalisme avait oublié).

Il est agaçant ce besoin de toujours tout binariser : comme si l'antidote à l'échec du rationalisme devait être la rêverie, la fantasmagorie, la fiction, l'artistique, l'irrationnel, etc ... Le seul antidote au rationalisme déchu est la remise à sa place, entre les autres facultés de l'esprit, de la rationalité c'est-à-dire de l'intelligence structurante.

Le contraire du rationalisme n'est pas l'irréalisme. Bien au contraire, c'est le rationalisme qui est irréaliste et qu'il faut écarter au profit d'un réalisme vrai où la rationalité a tout son rôle à jouer.

\*

Rien n'est obscur. Tout est lumineux.

C'est l'humain qui ne voit pas tant il est aveuglé par son nombril.

C'est l'humain qui obscurcit sa propre vision.

Il est temps qu'il se dessille enfin et cesse de se contempler le nombril avec une lampe-torche.

Je le répète : tout est lumineux, il suffit d'ouvrir les yeux ; les yeux de la chair mais, surtout, les yeux de l'âme.

\*

La reliance au Réel (tant extérieur qu'intérieur) est l'affaire de la sensibilité, complément indispensable de l'intelligence qui relie des objets noétiques au sein de représentations rendues cohérentes par la rationalité, et complétées par la créativité.

La sensibilité est cette capacité de reliance au Réel, pris comme un Tout-Un (Dieu, donc) et à tout ce qu'il contient (l'Autre, humain et non humain).

Et comme déjà dit, l'échelle de la sensibilité couvre un spectre large allant de l'émotivité vulgaire à la sublimité aristocratique.

Aujourd'hui, la chute du rationalisme qui permet la réhabilitation de l'authentique rationalité, est accompagnée par la chute du sentimentalisme qui permet la réhabilitation de l'authentique sublimité (loin de l'émotion, de l'émotionnel, de l'émotionnalité et de l'émotivité qui polluent tout l'actuel paysage "culturel" exhibé par tous les médias, surtout ceux dits "sociaux").

\*

Malgré l'expression commune d'une certaine "ferveur", quelque primaire et émotionnelle soit-elle, il y a lieu de ne jamais confondre les grands rassemblements profanes autour des "idoles" des mondes médiatisés, et une éventuelle religiosité populaire qui serait une quête de "communion" lors d'évènements ecclésiastiques (auxquels beaucoup de jeunes se retrouvent pour se retrouver et s'amuser entre eux, loin de toute préoccupation religieuse). Les motivations profondes sont différentes : le plaisir immédiat dans le premier cas et la rassurance renouvelée dans le second.

\*

Quelle erreur de croire que les masses populaires se posent des questions existentielles, philosophiques ou spirituelles. Elles n'ont que deux "soucis" : "du pain" (pour se remplir le ventre et se donner du plaisir) et "des jeux" (pour oublier la mort et s'amuser dans la vie).

Toutes les autres questions ne concernent que les 15% de constructeurs qui sont les locomotives des longs et lourds trains humains remplis de parasites.

Il faut d'urgence réinventer l'évergétisme (cfr. "Le pain et le cirque" de Paul Veyne).

\*

Les principes féminin et masculin ne sont en rien ni équivalents, ni antagoniques, mais somptueusement complémentaires. L'androgynie est le symbole de l'humain achevé, c'est-à-dire du couple réussi entre une femme et un homme.

C'est couple - et non l'individu - qui est la "brique élémentaire" des organisations sociétales humaines.

Les religions (comme le christianisme ou l'islamisme) qui infériorisent la femme, sont forcément et radicalement bancales.

\*

Au paradigme du "Non !", du refus du monde réel et de la fuite dans des idéaux, des idéalités et des idéologies (du christianisme au socialisme), va succéder un paradigme du "Oui !", de l'acceptation, de l'assomption et de la co-construction du Réel tel qu'il est et tel qu'il va (un monisme, un panenthéisme).

\*

L'obscurité est un défi.

L'obscurantisme, une calamité.

\*

L'occident a connu au moins deux périodes de grand obscurantisme : l'obscurantisme catholique à la fin de la féodalité (de 1300 à 1500), et l'obscurantisme rationaliste à la fin de la modernité (de 1800 à 2000). Aujourd'hui, nous en sortons, mais de loin pas assez vite !

\*

A propos de la Lumière, il faut indispensablement rappeler la différence essentielle, selon le premier chapitre du livre biblique de la Genèse, entre la Lumière mystique du premier jour et la lumière physique du quatrième jour (celle des "luminaires", des astres, du soleil, de la lune et des étoiles).

Il est bon, ici, de rappeler ma traduction très littérale des trois premiers versets de ce livre, le plus profond jamais écrit :

*"Dans un commencement il engendra des Puissances avec le ciel et avec la terre.*

*Et la terre devint vide et consternante, une ténèbre sur les faces de l'abîme et le souffle des Puissances, palpantes sur les faces de l'eau.*

*Et il dira : 'Puissances, il adviendra une Lumière' et il adviendra une Lumière."*

La lumière physique et la Lumière mystique ne sont pas de même nature.

\*

La spiritualité est toujours ésotérique puisqu'elle pose des questions.  
Les religions sont toujours exotériques puisqu'elles imposent des réponses.

\*

La réalité effective du Réel se manifeste au travers de trois hypostases : la Matière (ou, plutôt, la Corporéité et s'exprime dans l'Univers), la Vie (ou, plutôt, l'Activité et s'exprime dans la Nature) et l'Esprit (ou, plutôt, la Logicité et s'exprime dans le Cosmos). Ce ternaire est fondateur et originaire : il forme les trois voies de la manifestation du Réel dans chaque Présent.  
Et chaque Présent est porté par l'Assise du Passé et l'Intention d'un Futur.

\*

Il faut le répéter encore ...

Je ne suis pas, c'est la Matière cosmique qui s'incarne à travers moi.

Je ne vis pas, c'est la Vie cosmique qui se vit à travers moi.

Je ne pense pas, c'est l'Esprit cosmique qui se pense à travers moi.

\*

La société n'est qu'un échelon intermédiaire entre le personnel et le cosmique. Il en est d'autres comme, en-deçà, la communauté de vie ou comme, au-delà, l'humanité, la biosphère ou la planète Terre.

Il n'y a aucune raison de privilégier les échelons humains au détriment des autres.

Maladie de sociologue, sans doute ...

\*

Autre maladie de sociologue : cette croyance que l'accès au Divin doit nécessairement passer par l'extérieur, par la communion avec les autres ou d'autres, au sein de communautés ou de collectivités (voire de "collectifs"). C'est oublier un peu vite l'équation essentielle du Vedanta : Brahman (la voie vers le transcendant extérieur) et l'Atman (la voie vers l'immanent intérieur) sont identiques.

Cela signifie donc, une fois de plus, que la dualité exclusive et conflictuelle, doit être remplacée par une bipolarité inclusive et dialectique.

\*  
\* \*

Le 13/01/2022.

Suite du feuilleton de ma complice Néo à propos de la fumisterie du Covid ...

*"Rappel de quelques chiffres :*

**1) Patients pris en charge par la médecine de ville**

- 68 malades par semaine pour 100 000 (cent mille) habitants. Cela va très certainement augmenter et ça n'a rien d'affolant.
- Pour une épidémie de grippe, c'est autour de 300 malades pour 100 000 habitants. Cela peut atteindre 500 à 600 malades pour 100 000 habitants, et pourtant on n'impose pas des mesures exceptionnelles.
- Pour Covid, la semaine du 23 au 29 mars 2020 (le pic épidémique en France) : 140 malades pour 100 000 habitants. Cette incidence n'a jamais été dépassée depuis.

**2) Patients pris en charge à l'Hôpital pour Covid :**

- 13 malades pour 100 000 habitants en moyenne
- Aujourd'hui on est autour de 17 à 20.
- Le parc de lits est de 580 lits mais on nous fait croire que les malades de Covid ont conduit à des déprogrammations massives d'autres interventions, c'est un mensonge grave. Il faut le dire et le répéter, seulement 2% de l'activité médicale a été consacrée au Covid en 2020.
- La vaccination ne diminue absolument pas le nombre de cas et forcer les gens à se faire vacciner est extrêmement grave

*Les conséquences sont non seulement complètement disproportionnées par rapport à la réalité mais avec des conséquences terribles et dramatiques à venir.*

**3) La réalité est :**

*Avant la mise en place du vaccin : il y avait un taux d'hospitalisation qui était de l'ordre de 37% si on ramenait au nombre de malades. Si on prend le nombre de malades comme dénominateur, on a environ 37% de gens hospitalisés, et environ 8% de gens en soins critiques*

*Après la vaccination : on a exactement les mêmes chiffres. Et l'admission en soins critiques est extrêmement basse actuellement."*

Sauf entre février et avril 2020, la pandémie coronavirale est un non-événement sanitaire, mais un réel révélateur des carences sociétales, hospitalières et politiques.

\*

Nous passons d'un paradigme binaire du tiers exclu à un paradigme ternaire et ce, sur trois plans :

- structurel : la complexité requiert pour s'établir et se développer, une tripolarité (substantialité, intentionnalité, logicité) que le dualisme ambiant ne comprend pas ;
- intentionnel : au-delà de tout causalisme (le passé dirige l'évolution) et de tout finalisme (un futur prédéterminé téléguide l'évolution), s'instaure un intentionnalisme (l'évolution se construit au présent, mais en fidélité avec un leitmotiv).
- processuel : la logique du conflit est dépassée par une logique de la dialectique permanente c'est-à-dire une logique de la dissipation des tensions où la vieille tactique binaire (je gagne et tu perds, tu gagnes et je perds, nous trouvons un compromis souvent précaire) sont complétée par deux tactiques "complexes" : celle de l'émergence néguentropique vers le haut, soit le démantèlement entropique vers le bas.

Cette ternarité fondamentale s'oppose à toutes les dualité qui ont nourri toute la pensée et la pratique occidentale depuis près de trois mille ans : vrai ou faux, beau ou laid, bon ou mauvais, sacré ou profane, féminin ou masculin, inférieur ou supérieur, droite ou gauche, individu ou société, religion ou mécréance, etc ... C'était la culture du "ou" exclusif qui, aujourd'hui, devient progressivement une culture du "et" inclusif.

\*

La civilisation de la Christianité (de 400 à 2050, modernité comprise) n'a jamais accepté la complexité intrinsèque du Réel (et donc de Dieu) : son idéal était non pas l'unité, mais l'unitarité, non pas la simplicité, mais l'élémentarité, non pas la constructivité, mais la fixité, non pas la temporalité, mais l'éternité, non pas la réalité, mais l'idéalité, etc ...

\*

Le paradigme de la modernité est né à la Renaissance et s'est développé tout au long des 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles par le biais de la prééminence accordée à la rationalité sur les croyances et les superstitions. Cette rationalité, dans le christianisme, a engendré le protestantisme sous de multiples formes. En

science, c'est la naissance du mécanisme avec Galilée, Kepler, Descartes, Vésale et Newton. En politique, c'est l'émergence de l'étatisme pyramidal, d'abord royal, puis républicain. En économie, c'est le triomphe de l'économie marchande et des villes centrées sur la place du marché garnie de succursales bancaires.

L'effondrement de ladite modernité coïncide avec la réduction progressive de la rationalité créatrice et globale, en rationalisme stérile et castrateur, avec le criticisme du 18<sup>ème</sup> siècle, puis le scientisme du 19<sup>ème</sup> siècle et enfin le nihilisme du 20<sup>ème</sup> siècle.

\*

Autour de l'an 400, avec l'effondrement de la civilisation de l'Antiquité incarnée par l'empire romain, et la naissance de la civilisation de la Christianité incarnée par le haut-moyen-âge monastique et théologique, on observe le passage de la prééminence d'une Cité qu'il faut construire, à celle d'un Dieu qu'il faut vénérer. Passage de l'artificiel au surnaturel.

La nouvelle civilisation qui émerge et se profile, devrait renoncer, une bonne fois pour toutes, à l'artificialité anthropocentrée et à la surnaturalité théocentrée, et opter pour la naturalité cosmocentrée (et la spiritualité panenthéiste qui l'accompagne dans le culte de la sublimité de la Matière, de la Vie et de l'Esprit).

\*

Il n'y a pas à choisir entre la cyclicité du temps et la progressivité du temps. Les deux sont à l'œuvre simultanément.

La progressivité du temps exprime la montée en complexité du monde humain. La cyclicité du temps montre que cette montée est une succession de cycles civilisationnels (d'environ 1650 ans) composés, chacun, de trois cycles paradigmatiques (d'environ 550 ans chacun).

On pourrait parler d'une progression spiroïdale, composition dans le même plan d'une progression circulaire et d'une progression linéaire.

Ajoutons à ces deux dimensions temporelles (progressive et cyclique) : une temporalité chaotique qui est celle des événements, en général, et des périodes inter-paradigmatiques, en particulier, et une intemporalité (un temps immobile) des fondements qui ne se transforment pas et perdurent tels quels.

\*

L'histoire du monde humain est interdépendante de l'histoire de tous les autres processus qui tissent le Réel dont l'histoire-même conditionne toutes les autres



qui en dépendent. Le processus humain n'est indépendant de rien, mais, dans son interdépendance, il a construit et peut construire une certaine autonomie (la technologie et la domestication de la Nature le démontrent à foison, même si, depuis 150 ans, cette aspiration à une certaine autonomie s'est muée en parfaite mégalomanie).

\*

Il n'y a ni sagesse populaire, ni bon sens populaire. Ce que l'on nomme tels, ce ne sont que les rémanences, souvent mal digérées, d'une sagesse ancienne forgée par les élites d'une époque révolue.

\*

Nous vivons l'exténuation des politiques sécuritaires et la résurgence des aspirations libertaires. L'obsession sécuritaire a transformé le monde humain en un réseau de geôles interconnectées. Cette obsession a montré ses limites ... et son impuissance (preuve par le coronavirus).

L'aspiration libertaire qui (re)naît s'insurge contre toutes les institutions de l'âge moderniste (de toutes les façons, moribondes) qui ont largement démontré leur incapacité à tenir leurs promesses de sécurité (celle des personnes et des biens, celle entre communautés, celle des banlieues, celle de la santé, etc ...). Mais il faut y insister : il faut éviter le piège de la liberté du "caprice puéril" et construire la citadelle de la liberté du "devoir voulu" (choisir librement de bien faire ce qu'il y a à faire, ici et maintenant, au service du Réel qui nous dépasse).

\*

Le ternaire est au cœur de toutes les grandes traditions spirituelles : la Trimurti hindoue, la Triskèle celte, la Trinité chrétienne, le Tao-Yin-Yang taoïste, le Elohim-YHWH-Shékhinah juif, ... jusqu'à la cosmologie complexe contemporaine avec les trois hypostases de l'activité du Réel (substantialité, intentionnalité, logicité).

La raison en est simple : le Réel est complexe et pour rendre compte de quelque complexité que ce soit, une tripolarité est indispensable (cfr. le théorème de David Ruelle).

\*

La pensée occidentale, depuis 3.000 ans, est intoxiquée de dualismes (et d'oppositions conflictuelles entre les deux pôles). Le passage à la tripolarité (et

à la trialectique) lui est extrêmement difficile. Tout est bon pour essayer de réduire la tripolarité à une espèce de combinaison imparfaite de dualités (supposées parfaites parce que simplistes). Le Trois est irréductible, voilà l'essentiel. Dans le Réel, rien n'est duel et tout est triadique. C'est cela - et cela seul - qui permet au Réel d'évoluer vers toujours plus de complexité : aucun des trois pôles n'est réductible aux deux autres. Il faudra s'y faire. Il faudra surtout nettoyer les écuries d'Augias et renoncer, fermement et définitivement, à toutes les dualités pourtant si confortables (le bien et le mal, le bon et le mauvais, le vrai et le faux, etc ...).  
Voilà qui appelle un tout nouveau "discours de la méthode" !

\*

Il ne s'agit plus de conquérir et de posséder, mais de participer et de contribuer.  
Mais pas de participer à n'importe quoi, pour se donner l'illusion de participer.  
Mais pas de contribuer n'importe comment, pour se donner l'illusion de contribuer.  
Le Réel a ses règles tant en matière de participation, qu'en matière de contribution.  
De plus, n'ont de sens et de valeur, que la participation et la contribution à des processus qui dépassent l'humain. L'humain n'est jamais une fin en soi. La communauté peu être un des chemins, mais jamais un but.  
Le monde est un chantier, et l'on peut y travailler seul ou en équipe ; mais dans tous les cas, c'est l'œuvre qui compte et jamais ni soi, ni l'équipe.

\*

On sort enfin de l'idée d'une "société" artificielle (la République française, par exemple), faisant vivre ensemble un conglomérat d'égotismes indépendants, mais interconnectés et régis par des règles formelles, pour entrer dans l'idée de "communautés" privées (électives et sélectives), faisant construire ensemble ("communier") un réseau de personnes autonomes mais interdépendantes et convergeant au travers d'un projet commun.

\*

La ternarité se retrouve dans toute gouvernance de toute communauté? Cette gouvernance possède trois leviers : le pouvoir de décision, l'autorité de compétence et la force de passion. Pouvoir, savoir et vouloir. Vient ensuite le "faire" qui est mise en œuvre des décisions avec compétence et passion.

\*

Les vies, personnelles ou collectives, n'existent pas. Il n'existe que la Vie qui se vit au travers de tout le vivant. Une vie, quelle qu'elle soit, ne prend sens et valeur qu'en participant et en contribuant à la Vie, au sens cosmique.

\*

Lorsque l'on sait que la personne (*per-sona*) est le masque théâtral "au travers" duquel la voix de l'acteur "sonne", il n'est pas choquant d'entendre le christianisme parler d'un Dieu unique en trois personnes (avec trois masques, c'est-à-dire trois voies de manifestation distinctes mais issues d'une source unique).

Toutes les autres traditions spirituelles disent la même chose (sauf l'islamisme, et ce n'est ni anodin ni un hasard).

\*

\* \*

Le 14/02/2022

Même si je préfère l'expression "le Divin", le mot "Dieu" quoique trop personnalisant, ne me dérange pas sauf en ceci : l'idée de "Dieu", implicitement, implique les notions d'intemporalité, de perfection, d'Être-sans-Devenir ... ce qui est la négation même de Dieu en tant qu'Âme du Réel qui, lui, par essence, est en perpétuel Devenir, en perpétuel accomplissement, en perpétuel perfectionnement.

Dieu est l'infinie perfectibilité (c'est d'ailleurs bien pour cette raison que le Réel évolue sans cesse) ; s'il était déjà, intemporellement et éternellement parfait, il n'y aurait Rien, ni Matière, ni Vie, ni Esprit. C'est précisément parce que Dieu (qui est le Réel, à sa propre source) est en quête de sa propre perfection, qu'il y a manifestation, évolution, émanation : des matières dans la Matière, des vies dans la Vie, des esprits dans l'Esprit.

Dieu se cherche et se crée en se cherchant.

\*

La vie n'est pas faite pour s'amuser.

La vie est faite pour se construire.

Si le plaisir s'offre, il faut l'accueillir, mais, surtout, il ne faut jamais le rechercher : ce serait esclavage.

La joie, elle, est un état d'esprit qui s'exprime chaque fois que l'on avance dans la construction de soi et de l'autour de soi.

\*

Dédaigner les jeux humains pour participer et contribuer à la construction de ce qui dépasse l'humain.

\*

Extase dionysienne, sentiment océanique, *unio mystica*, ... autant d'expressions qui signifie la même chose : la reliance profonde avec le Réel.

\*

Dans la démarche spirituelle, initiatique ou mystique, il n'y a qu'un seul secret : celui de l'intransmissibilité à autrui de l'expérience intime vécue.

Tout le reste est secrets de pacotille, fariboles et cache-misère.

\*

Seuls les aveugles ne peuvent pas voir, parce qu'ils ne le veulent pas. Qu'ils restent donc dans leurs ténèbres.

\*

La catholicité du catholicisme, c'est sa prétention à être ou devenir la seule religion valable pour tous les humains, universelle (*katholikos*) donc. Depuis, il n'y a plus que l'islamisme à avoir cette prétention démesurée et passablement imbécile.

Jean l'Évangéliste, d'ailleurs, l'exprime nettement (14;2) : "*Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père*".

N'oublions pas que l'Évangile de Jean (le plus tardif, écrit vers la fin du 2<sup>ème</sup> siècle) est une tentative paulinienne pour récupérer et amadouer le christianisme alexandrin des Évangiles apocryphes, d'une tout autre facture, combien plus profonde.

Et l'étymologie de confirmer :

*Katha* : "selon, comme, comme si" ...

*Olos* : "entier, intact, complet" ...

*Katholon* : "en général, absolument" ...

\*

Le catholicisme chrétien - comme le jacobinisme français - a été imposé par Rome à des tas de communautés plus ou moins païennes, plus ou moins chrétiennes, qui ne lui demandaient rien.

Le catholicisme est un totalitarisme centralisateur et dogmatique ; le moins spiritualisant de toutes les sectes chrétiennes.

\*

Le catholicisme n'a aucun avenir (comme toutes les autres religions institutionnalisées, dogmatiques et hiérarchiques). En revanche, un certain christianisme respiritualisé, loin des clergés et des sermons, loin des messes et des salamalecs, loin des commandements et des sacrements, loin des miracles et des bondieuseries, peut très bien s'inscrire dans le renouveau spirituel qui est en cours, à la condition qu'il s'imprègne, profondément, de pansophie, de cosmosophie et d'écosophie. La seule Vie qui existe, est ici et maintenant. Il n'y a ni arrière-mondes ni mondes parallèles.

\*

Elle est gênante et, pour tout dire, obscène cette haine que beaucoup d'intellectuels français (presque tous fonctionnaires), de tous les bords, vouent à l'économie. C'est un peu comme faire l'apologie d'un beau corps de femme et disserter sans fin sur ses courbes et les fantasmes qu'elles induisent, mais en refusant de voir que cette femme mange, boit, digère, rote, pète, défèque et pisse, en niant que ce beau corps n'existe et ne s'épanouit que parce qu'il est parcouru par des flux d'oxygène, de sang, de chyle, de chyme, d'urine, d'humeurs, de fèces et de lymphe, que parce qu'il est composé d'organes laids et nauséabonds comme des poumons, un cerveau, des reins, un larynx, un œsophage, des tuyauteries diverses, un estomac, un foie, un pancréas et des mètres d'intestins divers.

L'économie, c'est toute la physiologie du corps sociétal humain ; sans elle, tout meurt très vite. Elle mérite donc tous les respects, tous les soins et tous les égards.

Certes un humain ne se réduit pas à sa seule physiologie comme les sociétés humaines ne se réduisent jamais à la seule économie. Mais celle-ci est indispensable et mérite toutes les attentions.

N'oublions jamais ce qui est vrai pour chaque humain, comme pour chaque société humaine : "*Mens sana in corpore sano*". Autrement dit, il ne peut pas y avoir de culture riche et sublime, sans une économie prospère et libre.

\*

Il faut être diablement catholique pour réduire tout le christianisme au seul catholicisme.

Rappelons les faits. Le christianisme paulinien, parce que Paul est citoyen et patricien romain, s'impose au judéo-christianisme hiérosolymite de l'Eglise de Jacques (frère de sang et continuateur de Jésus au sein du judaïsme) et au christianisme alexandrin (terreau des Evangiles apocryphes). Avec Paul, c'est Rome qui triomphe en détruisant Jérusalem et Alexandrie.

Paul fonde l'orthodoxie chrétienne. Au 10<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> siècles, le catholicisme fait dissidence en fondant un totalitarisme latin et romain, contre le spiritualisme grec multicéphale.

Cinq siècles plus tard, les cultures germaniques, écœurées par la dépravation romaine, font à leur tour sécession et fondent les protestantismes (alors que l'Angleterre fonde l'anglicanisme qui n'est pas un protestantisme, mais un catholicisme dissident). De plus, il ne faut pas oublier les Eglises d'Orient (monophysite, syriaque, arménienne, etc ...) qui n'ont rien de catholique depuis très longtemps.

Aujourd'hui, le catholicisme est la branche la plus spirituellement pauvre (mais la plus fastueuse, malgré le vœu de pauvreté) du christianisme ; il est d'ailleurs en voie de disparition en Europe et, de plus en plus vite, en Amérique latine ; il ne perdure, temporairement et dans une forme animiste, qu'en Afrique noire.

\*

Le catholicisme paulinien (l'Eglise dite de Pierre) est moribond ; il a fait assez de tort au monde avec ses dogmes, ses infaillibilités, ses bondieuseries, ses inquisiteurs, ses bûchers et ses missionnaires (jusqu'à aujourd'hui).

Si le christianisme veut rebondir et trouver un nouveau souffle proprement initiatique, spirituel et/ou mystique, il doit devenir profondément johannite (l'Eglise dite de Jean, qui n'a, en fait, jamais existé que dans l'âme de quelques chrétiens mystiques, largement dissidents).

\*

"Populaire" n'est pas synonyme de "communautaire".

Le populaire est vulgaire, ouvert à tout vent et à n'importe qui, donc médiocre, fonctionnant sur base des émotions primaires et reptiliennes.

Le communautaire est électif et sélectif, et peut tendre à l'égrégore, à la sublimité et au sacré.

Et la première communauté, sans doute l'une des plus efficaces, est celle que l'on a avec soi-même.

\*

Les sondages et les statistiques sont les astrologies d'aujourd'hui.

\*

Dans sa première Epître aux Corinthiens (1:23), Paul de Tarse affirme péremptoirement (comme souvent chez ce détraqué) que le "mystère de l'incarnation" est un "*scandale pour les Juifs*".

Mais bien sûr. Il n'existe aucun "mystère de l'incarnation" puisque tout ce qui existe est émanation et manifestation de Dieu, Âme du Réel agissant au travers du "souffle des Puissances" (*Roua'h Elohim - Gen.1:2*), et donc tout ce qui existe, l'incarne absolument.

Tout ce qui existe est incarnation de Dieu ; il n'y a aucun mystère là-dedans. En revanche, ce qui fait scandale, c'est l'affirmation que seul Jésus serait l'incarnation de Dieu, au détriment de tout le reste qui existe ... au prétexte que le monde des humains devrait être sauvé ... Mais sauvé de quoi, bon sang ? Pour devoir être sauvé, il faut être en danger. Soit, mais en danger de quoi ? De la bêtise, de la violence, de la souffrance et de la mort ? A ma connaissance le christianisme n'a réussi à en abolir aucun.

Pourquoi ne pas simplement reconnaître qu'il n'y a rien à sauver, mais tout à construire ? Que la Matière, la Vie et l'Esprit se sont incarnés en moi pour se construire, pour s'accomplir et se perfectionner, et que cela ne se fait pas sans douleur ... ni sans joie ?

Sauver, c'est sauvegarder quelque chose du passé. Mais le passé est là et toujours là, intact. Ce n'est sauver pas les "monuments historiques" qu'il faut viser, mais bien construire le monde de demain, le monde futur, un monde qui s'accomplit vers plus de perfection.

(Ici s'achève mes notes de lecture du livre  
 "La nostalgie du Sacré" de mon ami Michel Maffesoli)

\*

Ci-dessous, le commentaire intégral d'un anonyme concernant le livre de Patrick Buisson intitulé : "La fin d'un monde".

Ce commentaires rejoint pleinement la "Nostalgie du Sacré" de mon ami Michel Maffesoli et participe de la même veine : celle du constat lucide de la fin d'un monde (celui de la Christianité, en général, et de la Modernité qui l'achève, en particulier) mais aussi celle d'un regard nostalgique vers un passé révolu (et largement réinventé) plutôt que celle de l'assomption de la construction d'un "nouveau monde" sur d'autres bases notamment spirituelles, politiques et économiques ...

*"Le dernier livre de Patrick Buisson est à lire car il y conte comment l'époque contemporaine, particulièrement les années 1960-1975, est marquée par une vertigineuse montée du vide.*

*En quelques années, le monde traditionnel va se vider ; les campagnes d'abord, puis les églises de leurs fidèles, mais aussi de leurs prêtres.*

*Progressivement, au même moment ou presque, ce qui restait d'autorité paternelle se vide de toute légitimité.*

*L'homme lui-même se vide, de toute vie intérieure, pour ne plus vivre que d'apparences extérieures (consommation, modes vestimentaires, cheveux longs, etc.).*

*Et si ce grand vide a d'abord pu paraître libérateur et riche de sens ; soixante ans plus tard, il apparaît pour ce qu'il est - un néant infertile.*

*Cette idée du vide est intrinsèquement liée à la vie moderne et son mode d'existence : toujours couper les liens, couper de tout ce qui peut enchaîner.*

*Et après toutes ces années, ce qui paraît peut-être le plus sidérant aujourd'hui, est la vitesse à laquelle le monde ancien s'est dissous car cela remonte selon Buisson à peu de temps. La fin d'un monde nous montre qu'à l'orée des années 1960, le monde traditionnel restait vivant en France. Les rites agraires restaient vivaces dans les campagnes, une multitude de saints peuplaient villages et quartiers, chaque bourgade avait un clocher et un bistrot qui vivaient presque en continu, les hommes ressentaient la fierté de fonder une famille, le nom de famille prévalait encore souvent sur le prénom.... En quinze ans, la quasi-totalité de tout cela a été balayé.*

*La preuve en est apportée par la fin du monde paysan, l'effondrement de l'Église et l'éclipse du sacré, ainsi que l'effacement des pères. Tous trois sont intimement liés. Dans le monde paysan, l'irruption du tracteur et du crédit introduit un rapport à la terre instrumental, comptable, en même temps que la télévision met fin à la vie communautaire, extirpant les hommes du bistrot pour les cloîtrer devant le petit écran. Cette dynamique est intimement liée à l'érosion*



*de la religiosité populaire : cycle sacré et cycles des moissons se délient, en même temps que l'Église elle-même doute de son autorité. On s'en remet peu à peu aux machines plus qu'à tel ou tel saint pour espérer de fructueuses récoltes. Enfin, l'abandon du Père divin coïncide avec la mort du « pater familias » dans une civilisation qui s'urbanise. Les types humains issus du monde rural, durs à l'effort, s'effacent pour laisser place au divertissement et à la consommation. A cela, il faut rajouter l'épuisement du catholicisme après le concile de Vatican II. Dans une démonstration pénétrante, Patrick Buisson explique le rôle tenu par le concile dans l'abandon de la religiosité populaire. La piété des milieux ruraux était toujours demeurée teintée de paganisme, calquée sur les moissons, mêlant toujours cérémonies et fêtes (rogations, processions). Avec Vatican II, l'Église se fait rationaliste, centrée sur la parole abstraite et la foi individuelle plus que sur la fusion communautaire. Parallèlement, en même temps qu'elle abandonne l'immense diversité des saints et des célébrations locales, l'Église tend les bras au monde, proclame la liberté religieuse, s'ouvre à l'œcuménisme, déclare rechercher le salut de tous les hommes et non plus celui des seuls fidèles, abandonne le latin pour les langues vernaculaires, renonce à parler du mal et des fins dernières. Tous ces changements sèment un grand désarroi dans le petit peuple.*

*Les conséquences en sont considérables. Toute forme de sacré sort du monde. « Les noces multiséculaires du catholicisme français et du monde rural, fondées sur la permanence, la stabilité, la répétitivité, et l'étroite correspondance des cycles religieux et des cycles temporels, furent ainsi rompues comme fut refoulé l'univers symbolique qui s'y rattachait. » Cette fin du sacré coïncide avec le moment où l'on rejette la mort pour ne plus la voir, où l'incinération des corps se substitue à leur inhumation, non pour donner du sens, mais par crainte que plus personne ne vienne visiter le cimetière.*

*Ainsi si nous avons perdu quelque chose d'infiniment précieux à l'époque contemporaine, c'est bien le sens du sacré, quel qu'il soit. Ce sacré qui donnait du sens à la vie et à la mort, qui faisait que l'on pouvait donner sa vie pour plus grand que soi.*

*Le consommateur moderne, tourbillonnant frénétiquement dans les centres commerciaux, est le fruit de cet oubli du sens.*

*Pour toutes ces raisons et bien d'autres révélées dans ce livre précieux, qui prend le temps de nous raconter le temps passé proche, il ressort avec une évidence que l'ancien monde était contre toute attente, bien fragile dans son équilibre tout comme le nôtre pourrait bien l'être à son tour ..."*

Je rappelle que, face à la situation que nous vivons, à savoir l'effondrement d'une civilisation (la Christianité) et d'un paradigme dans cette civilisation (la Modernité), cinq attitudes sont possibles :

1. Non, non : c'est une mauvaise passe, tout va continuer ...
2. Oui, nous vivons la fin d'un monde et il faut retrouver les piliers d'antan ...
3. Oui, c'est la fin du monde et il n'y a plus qu'à s'effondrer avec lui ...
4. Profitons crapuleusement de la chaotisation ambiante ...
5. Chic, il y a un nouveau monde à construire !

\*

Après Kant, Fichte pose la question du rapport d'absoluité entre le sujet (le Moi) et l'objet (le Monde) : ou bien le Moi se dilue dans le Monde (et n'en devient plus qu'une manifestation locale, temporaire et illusoire), ou bien le Monde se dilue dans le Moi (qui devient le centre absolu de la liberté). Fichte opte pour cette seconde option (comme le feront, à sa suite les phénoménologues et les existentialistes ... ainsi que Schelling, à ses débuts).

Mais Schelling retournera sa veste et fondera sa "philosophie de la Nature" tout au-delà du "sujet", alors que son ami Hegel, préservera la bipolarité entre sujet et objet, mais y fondera une dialectique du Devenir permanent.

Tant pour Schelling que pour Hegel, la rationalité (qui dépasse de loin tous les rationalismes étriqués) est l'Âme de la Nature : "tout ce qui est réel, est rationnel et tout ce qui est rationnel, est réel" (Hegel).

Tout ce qui existe et arrive, a une bonne raison d'exister et d'arriver.

Il n' s'agit ni de causalisme, ni de finalisme, ni de déterminisme ; il s'agit bien d'intentionnalisme.

\*

La contrainte (au sens cosmologique et non au sens idéologique) est indispensable à l'accomplissement : sans la résistance du marbre, jamais le sculpteur ne façonnerait sa statue.

Refuser toute contrainte (ce qui est la définition puérile de la "liberté de caprice") est une condamnation à l'échec de vie.

Faut-il encore le répéter ...

La liberté, ce n'est pas faire ce que l'on veut.

La liberté, c'est choisir librement de bien faire ce qu'il y a à faire, ici et maintenant.

\*

Dès lors que l'on comprend que c'est la Matière qui s'incarne à travers moi, que c'est la Vie qui se vit à travers moi et que c'est l'Esprit qui se pense à travers moi, les balivernes kantiennes sur le sujet et l'objet deviennent ridicules.

\*  
\* \*

Le 15/01/2022

Les maladies endémiques de la France selon FOG (et moi) :

1. des dépenses publiques pharaoniques,
2. un endettement global abyssal,
3. un déficit chronique de la balance commerciale,
4. l'effondrement du secteur industriel,
5. la quantité de travail fournie par la population.

Tout cela traduit une politique, intérieure et extérieure de parasite : la France vit sur le compte et sur le travail des autres.

\*

De ce pitre mégalomane de Charles De Gaulle :

*"L'Europe, c'est le moyen, pour la France, de redevenir ce qu'elle a cessé d'être depuis Waterloo : la première du monde."*

Une telle vanité, si elle n'était pas tragique, serait risible. La France n'a jamais été la première qu'en fanfaronnade, en vantardise et en esbroufe.

\*

Ce leitmotiv est exaspérant : "la lutte contre les inégalités" ! L'Europe n'a jamais été aussi peu inégalitaire qu'aujourd'hui, c'est-à-dire aussi médiane, aussi médiocre.

En tout, il faut des gaussiennes équilibrées ("normales" diraient les matheux), ni trop pointues, ni trop étales.

\*

De Nicolas Baverez :

*"La pandémie a accéléré la révolution technologique, jusqu'à immerger l'humanité dans l'ère digitale."*

C'est pourquoi j'ai baptisé le nouveau paradigme, celui qui arrive pour supplanter la Modernité, celui de la Noéticité.

Cela dit, comme toujours avec les technologies, le numérique n'est pas une panacée ; il a ses miracles (robotiques et algorithmique pour amplifier l'action et la pensée humaines), et il a ses désastres (les médias-sociaux, les métavers, l'invasion du ludique, du populaire, de l'émotionnel, du mensonge, le complotisme, le prosélytisme religieux, terroriste, wokiste, etc ...).

\*

L'Europe est la grande absente de la révolution numérique. Elle consomme mais n'invente, ni ne produit rien, ou si peu.

\*

De Gaspard Koenig, en parlant de la France :

*"(...) un pays qui, en soi, n'a jamais été vraiment enclin à la centralisation et qui ne demande qu'une chose, c'est qu'on laisse vivre ses territoires. (...) un pays qui étouffe sous les normes et la bureaucratie."*

Enfin un discours qui s'oppose au jacobinisme, au francilianisme, imposés par Paris à une France qui n'est pas parisienne, mais qui a été envahie et colonisée les Francs au lieu de rester gallo-romaine.

De plus, il fait "rendre à chacun le pouvoir de s'accomplir" ; cela est vrai pour les personnes, cela est vrai pour les communautés, cela est vrai pour les terroirs. La politique n'a pas à se mêler de la privance, c'est-à-dire de l'essentiel ; elle doit se limiter à de l'intendance collective.

\*

La pandémie et l'accélération numérique qui s'en est suivi (amplification du télétravail, de l'e.commerce, de l'e.banking et des plateformes de ventes et de services en tous genres, accélération des robotisations et des algorithmisations de métiers entiers, etc ...) a profondément et irréversiblement transformé la notion de "travail économique" des deux côtés du contrat d'emploi : les employeurs trépigent et les employables rechignent.

Le contrat d'emploi salarié est devenu obsolète. Il faut réinventer le travail. De moins en moins de salariés et de plus en plus d'associés, de partenaires et d'indépendants.

Le salariat est un pur produit de l'industrialisme ; or, l'industrie sera quasi complètement robotisée et algorithmisée. Ce n'est plus là que se trouveront les niches de développements professionnels.

Il n'y aura plus de place, dans les mondes professionnels, que pour ceux qui auront compris l'importance de la virtuosité dans leur domaine, quel qu'il soit.

Peu importe le travail que l'on a à vendre, pourvu que l'on y soit excellent.

Donc des deux côtés de la barrière, une révolution culturelle s'impose. Du côté des entreprises, l'avenir est à la robotisation, à l'algorithmisation et à la sous-traitance (free-lances, partenaires, indépendants, artisans, ...). Du côté des professionnels, l'avenir est à l'autonomie, à l'indépendance et à la virtuosité.

Le basculement d'une logique de baisse de prix à une logique d'augmentation de valeur est irréversiblement en marche.

Si vous n'êtes pas capable de produire de la vraie bonne valeur durable par vous-même, vous resterez sur le carreau.

\*

Le travail salarié n'est plus une valeur centrale pour la majorité des gens. Oui, il faut bien gagner sa croûte, mais là n'est pas (plus) le fondement existentiel. Le sens du travail s'étiôle aussi vite et aussi profondément que le sens de la politique. Repli sur la privance, sur l'intimité, sur le soi et l'autour de soi.

Il y avait - et il y a toujours - deux clans fondamentaux : les constructeurs (qui mènent un projet socioéconomique à leur risque) et les parasites (qui sucent le sang de ces projets à leur profit : salariés, fonctionnaires, chômeurs, etc ...).

Mais la donne change : le clan des constructeurs attire de plus en plus de monde (indépendants, free-lances, start-ups, artisans, auto-entrepreneurs, ...) et les parasites trouvent de moins en moins de sang à sucer facilement.

\*

Soyons clairs : quelqu'un qui vend sa force de travail (temps x énergie) contre un salaire, les marxistes appellent ça un "prolétaire" et moi, j'appelle ça un "parasite". La conclusion vient d'elle-même : le marxisme et, plus généralement, le socialisme sont les idéologies de la promotion et de la protection des parasites.

Mais il est une autre sorte de parasite : ceux qui louent leur patrimoine contre une rente : au contraire du constructeur qui prend le risque et qui paie de sa

personne, le rentier optimise ses risques en bonne sécurité et ne mouille jamais sa chemise (sauf de trouille, parfois).

En synthèse : le libéralisme combat autant tous les socialismes que le financierisme.

\*

La lucidité implique que l'on voie bien que le Russoland, l'Islamiland et le Sinoland sont des impérialismes qui visent à conquérir et à mettre sous le joug les territoires "indécis" qui font tampon entre eux et les autres continents (l'Euroland, essentiellement de ce côté-ci, et l'Indoland, de ce côté-là).

Les choses s'envenimeront dès lors que les trois Empires bellicistes entreront en collision les uns avec les autres ...

Le tout sous le chapeau imbécile des Etats-Unis qui se prennent toujours pour le gendarme du monde.

\*

La gauche (c'est-à-dire la promotion du parasitisme social sous toutes ses formes) est morte et bien morte en France. C'est une très bonne nouvelle. Mais une bonne nouvelle d'un côté, n'écarte nullement les dangers des autres côtés.

Il y a aussi cette France réactionnaire ou conservatrice qui veut, respectivement, que l'on revienne au passé ou que rien ne change au présent.

Mais ainsi, au moins, le libéralisme constructeur du nouveau paradigme n'a plus qu'un seul ennemi : l'autre s'est proprement suicidé. Ouf !

\*

Il n'y a qu'un seul vote vraiment utile aux présidentielles françaises du printemps : Gaspard Koenig.

Il faut d'urgence sortir la France de son ornière étatiste jacobine.

\*

Précisons quelques définitions ...

- Cosmologie : étude de l'ordre du Réel tel qu'il se présente au présent.
- Cosmogonie : étude de l'histoire cosmique qui aboutit à la vision cosmologique actuelle.

- **Cosmosophie** : élaboration des fondamentaux métaphysiques qui permettent de rendre compte de la cosmologie actuelle et de la cosmogonie passée.

\*

L'Art ne m'intéresse pas.

L'Art n'enseigne rien sur les fondamentaux du Réel.

Il n'est que divertissement, ornementation, ludicité, voire orgueil et présomption. Vanité !

Seules la poésie mystique, la musique sacré et l'architecture hiérophantique trouvent parfois grâce à mes yeux parce qu'elles tentent d'exprimer l'inexprimable qui dépasse l'humain et ses concepts.

Le reste de ce que l'on appelle "Art", ne parle que de l'humain, de ses délires et de ses fantasmes, de cette vase dont l'esprit doit se désenliser pour atteindre la Lumière du premier jour (et non celle du quatrième jour, lumière pour les spectacles pitoyables des apparences et des illusions).

\*

Le judaïsme ancien avait trois pôles distincts : Jérusalem avec le Temple, Babylone avec l'Exil et Alexandrie avec le Phare.

Les Romains ont détruit Jérusalem en 70 et ont éradiquer les derniers sicaires en 133.

Les Romains de Trajan (né en 53 et mort en 117) massacrent les Juifs de Babylone vers 115.

Les Romains et leurs collaborateurs grecs, sous le règne du même Trajan mettent Alexandrie à feu et à sang et "nettoient" la belle communauté juive de cette ville (vers 116).

Tout cela marque la fin du lévritisme originaire et permet au pharisaïsme de se développer en diaspora, d'est en ouest, du sud au nord.

\*

Le christianisme a été fondé par Saül de Tarse, et non par Jésus qui était un Juif pharisien, ayant, comme beaucoup des jeunes gens de son âge, à son époque, fréquenté des esséniens et des zélotes. Jésus n'était pas chrétien et ne l'aurait pas été.

C'est Paulus, citoyen romain, adopté par une famille patricienne romaine, d'origine juive mais judéophobe notoire, qui est le zélé concepteur et propagateur de ce que l'on appelle, aujourd'hui, le christianisme.

Le judéo-christianisme du frère de sang de Jésus, Jacques (Ya'aqov) et sa continuation au sein de la secte des nazôréens (ou nazaréens), face au paulinisme, n'auront été qu'anecdotiques (à ceci près que, sans doute, ce sont eux qui ont formé Mu'hammad et transmis cette spiritualité à la racine de l'islam).

Le christianisme est d'abord et avant tout gréco-romain (platonicien, pour tout dire) et n'a presque rien de juif (hors Jésus qui fait tache dans le paysage, ce qui oblige les pauliniens à "récupérer" l'héritage juif, ne serait-ce qu'en hommage à Jésus, mais à contre-cœur).

Avec Paul, l'antijudaïsme chrétien est racinaire, originaire.

\*

Pour le christianisme, la question centrale est Dieu : religion théologique et théophanique.

Pour le judaïsme, la question centrale n'est pas Dieu, mais bien l'Alliance : spiritualité axiologique et épiphanique.

\*

Le fond de l'antijudaïsme chrétien est double : le particularisme (exprimé par la circoncision qui exclut l'universalisme paulinien) et le procès en "déicide" (alors que ce sont les Romains qui ont jugé et exécuté un séditieux nommé Jésus - la comparution devant le "Grand Sanhédrin" est une pure invention tardive inspirée par le paulinisme et son antijudaïsme, car aux termes de la loi juive, ce "procès" de type rabbinique, n'a aucun sens).

\*

Le triomphe du christianisme dans la romanité est d'essence politique : l'alliance d'un pouvoir impérial faiblissant et de la puissance d'un Dieu universel omnipotent.

L'argument a plu à Marc-Aurèle (stoïcien agnostique) selon Méliton de Sardes, a séduit Constantin (en 325, il organise et préside de concile de Nicée) et a conquis Théodose (en 380, le christianisme devient la seule religion impériale).

\*

L'arianisme est la seule version du christianisme qui aurait pu faire bon ménage avec le judaïsme, du simple fait que l'arianisme nie, tout bonnement, la divinité de Jésus qui n'y est vu que comme un prophète humain (bien sûr, le plus grand de tous ... cela va de soi).



\*

La démocratie n'est éventuellement possible (je ne dis pas souhaitable, ce qui est une autre question) qu'à deux conditions :

- que les électeurs connaissent bien ceux pour qui ils votent,
- qu'ils comprennent bien ce pour quoi ils votent.

Cela plaiderait pour une démocratie seulement à petite échelle, une démocratie "de proximité". Mais ces deux conditions ne sont presque jamais remplies dans le monde actuel : la majorité des gens votent sous la pression communicationnelle pour des problèmes qu'ils ne comprennent pas, sauf à l'échelle vraiment locale (à l'échelle du village ou du quartier).

En ce sens, de Dominique Reynié (auteur d'une puissante étude intitulée : "Liberté, l'épreuve du siècle" éditée par Fondapol) :

*"Les démocraties se retrouvent dans une situation périlleuse trente ans après la chute du mur de Berlin qui marquait pourtant leur triomphe. À l'extérieur, les tensions avec les régimes autoritaires, en particulier la Chine, la Russie et la Turquie, ne sont pas sans rappeler la guerre froide. À l'intérieur, le conflit des identités et des religions, le populisme, l'autoritarisme, le racisme et l'antisémitisme n'ont jamais été aussi présents dans les sociétés libérales que depuis les années 1930. Pour le monde démocratique, la combinaison de menaces extérieures et intérieures marque l'évidente dangerosité du moment."*

\*

Le principe démocratique pose le grave problème de la capacité réelle du "peuple" à assumer pleinement et sur le long terme, la "souveraineté" que ce principe lui octroie.

Dans "L'Esprit des Lois", Montesquieu plaidait pour une démocratie "de proximité" surmontée d'une échelle de représentations successives aux différents échelons, jusqu'au niveau national.

Mais c'est oublier la courte vue et la logique des intérêts immédiats (le plus souvent individuels) qui priment, toujours, sur l'intérêt commun et sur le long terme.

Même dans mon village, que je connais bien, les petits arrangements et les "haines ataviques" priment souvent sur la vision globale et l'intérêt collectif.

Il n'y a pas à le déplorer ; c'est cela la réalité populaire. Et l'on peut toujours s'arranger avec les arrangements. Rien de tout cela n'est bien grave, à la condition expresse que les pouvoirs institutionnels n'aient jamais la possibilité de prendre des décisions qui pourraient être catastrophiques pour tous et pour longtemps.

Cela implique la restriction à leur minimum de tous les pouvoirs institutionnels ; cela s'appelle le libéralisme.

\*

De Winston Churchill :

*"La démocratie est un mauvais système,  
mais elle est le moins mauvais de tous les systèmes"*

Pas si sûr !

Comparée à n'importe quel totalitarisme (c'est-à-dire au socialisme et à toutes ses déclinaisons des plus égalitaristes aux plus nationalistes, des plus étatistes aux plus populistes), le démocratism est évidemment, et de loin, le régime le plus souhaitable.

Mais n'existe-t-il pas une troisième voie qui favoriserait l'autonomie et l'intérêt commun, tout en étant réaliste sur la médiocrité, l'inintelligence, l'inculture, la courte-vue et l'égotisme de la majorité des humains qui ne demandent que "du pain et des jeux".

C'est cette "troisième voie" qu'il faut explorer d'urgence. Pour ma part, et je l'ai déjà écrit maintes fois, cette troisième voie doit être un mélange de technocratie et de stochastocratie (des volontaires, tirés au sort, qui soient compétents et probes - sélectionnés par un jury lui-même compétent, probe et tiré au sort).

Cela aurait au moins le mérite d'écartier définitivement toutes les démagogies, toutes les idéologies, toutes les partisaneries, tous les électoralismes et tous les clientélismes.

\*

La stabilité d'une "république" (au sens étymologique) dépend de la qualité (éthique et compétentielle) de ses gouvernants mais aussi de la marginalité et de la périphérisation des factieux (certes bruyants, mais inoffensifs).

Avec les médias-sociaux, cette marginalité et cette périphérisation n'existent plus.

Voici venir l'ère de la toute-puissance des minorités agissantes et malfaisantes (comme les complotistes, les wokistes, les islamistes, les terroristes, les ultras gauchistes ou droitistes, etc ...).

\*

David Hume parle, quelque part, de briser les "leviers d'oppression", c'est-à-dire, concrètement, de tout ce qui permettrait à des dirigeants politiques d'enclencher une logique totalitaire.

Plus facile à dire qu'à faire ...

Les leçons de la pandémie coronavirale sont, à ce titre, très révélatrices.

\*

La nation (au sens de la socialité) et la politique (au sens des institutions et des bureaucraties qu'elles sécrètent) n'intéressent plus grand monde, aujourd'hui (comme d'ailleurs ni la science, ni la philosophie) ; seuls comptent l'économique au sens consommatoire ("le pain") et le culturel au sens jubilatoire ("les jeux").

Triomphe radical de la médiocrité.

\*

Le centre de l'appartenance et de l'identité collectives, du "Nous", est totalement étranger à la politique qui doit n'être qu'une intendance commune en charge de la paix et des infrastructures de base. Le centre de cette appartenance et de cette identité est au cœur de la culture (la langue, la religion et l'histoire) et n'a que faire du politique.

Une politique doit être identitairement neutre : on ne s'identifie jamais à des institutions bureaucratiques. Or, la politique n'est que cela.

Les institutions étatiques ne sont porteuses d'aucun affect : elles ne sont que des mécaniques utiles censées et priées d'être efficaces.

La Patrie, c'est une Culture, pas un État.

\*

Elle est ennuyeuse, agaçante et lassante cette insistance des sociologues et des politologues sur la soi-disant essentialité du sentiment d'appartenance (en l'espèce : nationale).

Théoriquement, un individu n'appartient à rien ni à personne, mais il peut, éventuellement, s'associer librement et temporairement à un groupe, quel qu'il soit.

Pratiquement, chacun fait partie de son autour-de-soi (c'est l'idée de mon ami Michel Maffesoli quand il répète à l'envi que : "le lieu fait lien" - changer de lieu, c'est changer d'appartenance).

\*

Le monde humain est en train de devenir "fluide" c'est-à-dire sans ancrages, sans appartenances, sans engagements qui ne soient strictement temporaires, le temps d'une escale.

Un monde redevenu nomade, en somme.

\*

\* \*

Le 16/01/2022

D'Henri Beyle dit Stendhal :

*"Donner une âme à tout, c'est le secret des anciens."*

Oui, mais pas dans le sens animiste. L'idée devrait être que tout ce qui existe participe et contribue à l'accomplissement et au perfectionnement du Réel. C'est cela que anime toute chose. C'est cela qui donne une âme à toute chose. Et cette âme particulière, toute mortelle qu'elle soit, disparaissant avec ce qu'elle anime, n'est qu'une manifestation locale et éphémère de l'Âme cosmique c'est-à-dire de l'Intention cosmique - ou divine, comme on voudra - qui cherche à accomplir et à perfectionner tout l'accomplissable, tout le perfectionnable. Et cette Âme-là, cosmique, est immortelle.

Mon âme mortelle participe et contribue à l'Âme cosmique immortelle.

\*

Par "richesse", il faut entendre tout ce qui a ou qui fait valeur non seulement aux sens matériels, économiques ou financiers, mais surtout dans tous les autres sens liés aux autres dimensions de l'existence : richesse affective, richesse intellectuelle, richesse culturelle, richesse spirituelle.

Sachant qu'une société humaine est un système complexe, donc un tout capable de produire une richesse globale qui peut être égale, supérieure ou inférieure à la somme des productions individuelles de richesse.

C'est là que peut se définir la mission du politique :

1. Stimuler la production collective de richesse afin de sortir de l'équation : "la production globale de richesse est égale à la somme des productions individuelles" (car, si tel reste le cas, les notions de société et de politique sont simplement vides, vaines et inutiles).
2. Encourager et aider les individus et la collectivité à amplifier la survaleur qu'ils produisent déjà spontanément : faire que la production collective de cette survaleur puisse s'amplifier et se parfaire.
3. Empêcher (par la loi, voire par la violence légitime) les destructions de valeurs qui feraient retomber la production collective de valeur sous la barre de la somme des productions individuelles de richesse.

En gros, le seul rôle du politique est de maximiser la production collective de la survaleur globale.

En ce sens, tout totalitarisme est contre-productif (c'est la raison pour laquelle aucun ne survit très longtemps) pour la simple et bonne raison qu'un esclave ne produit jamais de valeur, et s'il en produit, contraint et forcé, elle sera de qualité minimale.

\*

\* \*

Le 17/01/2022

De Voltaire (1694-1778) :

*"Seuls les gens de bien ont des amis ;  
les gens pervers n'ont que des complices ;  
les gens intéressés des partenaires ;  
les gens politiques des partisans ;  
les gens de royauté des courtisans ;  
oui seules les belles personnes ont des amis"*

Comme toujours, Voltaire réduit, simplifie, caricature ... Comme si toutes ces propositions étaient mutuellement exclusives.

Ce qui me gêne, c'est l'assertion : "les gens intéressés des partenaires". Encore une fois, une honteuse réduction ; pour Voltaire, quelqu'un d'intéressé est quelqu'un de cupide (alors qu'il existe des myriades de centres d'intérêt autre que l'argent ... mais, évidemment, il projette là sa propre insatiable cupidité financière bien connue) et, pour lui, un partenaire, c'est forcément un associé financier, alors que le partenaire est, sans être nécessairement un ami, quelqu'un

qui partage et porte le même projet que soi, que ce projet soit économique ou non.

\*

D'après SICS (Société Internationale de Conseillers de Synthèse) Les Echos - sept.21

*"Comment ne pas frémir au projet de Facebook de créer un Instagram pour les moins de 13 ans ? Au-delà même de la question du cyberharcèlement, je constate l'effet pervers de l'accoutumance aux réseaux sociaux lorsque j'enseigne à des étudiants « digital natives », de plus en plus dépourvus d'une faculté de concentration élémentaire (rester un livre à la main pendant une heure, sans like ni retweet, est devenu pour certains une impossibilité physiologique). Je ne peux que partager l'inquiétude du neuroscientifique Michel Desmurget face à la « fabrique du crétin digital ». Il faut cesser d'infantiliser les adultes. Mais corollairement, arrêtons d'adultiser les enfants. Toute la philosophie de l'instruction publique par Victor Cousin est de permettre à un esprit en formation de s'ouvrir à un savoir éclectique. Pour que l'adulte devienne responsable, il faut que l'enfant reste sous tutelle. Autant l'Etat doit laisser les citoyens majeurs vivre leur vie, autant il a son rôle à jouer pour émanciper socialement et intellectuellement les mineurs, y compris par la contrainte. Voilà pourquoi, moi qui n'aime guère les interdits, je plaide sans hésiter pour la fermeture des réseaux sociaux aux moins de 16 ans. On interdit bien la vente d'alcool aux mineurs. Seize ans, c'est l'âge où l'on peut entrer seul dans un bar. Il serait logique d'en faire le seuil légal pour pénétrer dans le grand tripot de la désinformation. Il faut traiter les réseaux sociaux pour ce qu'ils sont : une drogue distribuée gratos à la sortie de l'école. Ne pas être addict aux réseaux sociaux est un privilège. Selon un rapport du Haut Conseil de la santé publique, plus le niveau d'études des parents est élevé, plus le temps passé devant un écran par les enfants est faible. Rappelons que Steve Jobs bannissait l'iPad de son foyer. L'interdiction des réseaux sociaux aux moins de 16 ans serait une vraie mesure de justice sociale."*

Evidemment !!!

\*

D'un anonyme :

*"La pifométrie est une science très ancienne et universelle.*

*Le pifomètre, instrument personnel, inaliénable consubstantiel à l'individu, n'est en vente nulle part.*

*L'instrument banal incorporé à l'individu, suffit en toute occasion. Peut-être discutable sur le plan de la fidélité, cet instrument est remarquable en justesse et inégalable en sensibilité.*

*La pifométrie conjugue souvent l'emploi d'au moins deux sens ce qui la rend plus performante; ceci est mis en évidence par l'expression bien connue "à vue de nez", et justifié par le fait que quelqu'un qui "manque de flair" se met souvent "le doigt dans l'œil".*

La pifométrie est le nom populaire de l'intuition c'est-à-dire de la sensibilité holistique.

\*

D'Edmond Marc (prof. de psycho. à Paris) :

*"Le sentiment de soi (la façon dont on se ressent), l'image de soi (la façon dont on se voit), la représentation de soi (la façon dont on peut se décrire), l'estime de soi (la façon dont on s'évalue), la continuité de soi (la façon dont on se sent semblable ou changeant), le soi intime (celui que l'on est à l'intérieur de soi) et le soi social (celui que l'on montre aux autres), le soi idéal (celui que l'on voudrait être) et le soi vécu (celui que l'on ressent être)."*

Que voilà une belle panoplie psychologique bien stérile. Un inventaire à la Prévert qui ne sert à rien. On pourrait rajouter des centaines d'autres "soi" : le soi conjugal, le soi parental, le soi filial, le soi religieux, le soi spirituel, le soi à 10 ans, 20 ans, 30 ans, etc ...

Tout cela est d'une évidence navrante.

\*

\* \*

Le 18/01/2022

Le monde de la futilité est le monde des parasites.

\*

Un homosexuel, c'est un hétérosexuel qui a mal tourné.

\*

La globalisation des problématiques, des technologies, des marchés et des flux, alliée à la mort de la mondialisation et à l'essor de la continentalisation, rend totalement caduc et obsolète le tiers-mondisme tant en vogue auprès de la "gauche" et d'une certaine "droite" durant les "trente piteuses" (1975-2005).

\*

Les "trente piteuses" (1975 - 2005) font la transition (essentiellement gauchisante) entre les "trente glorieuses" (1945 - 1975) qui furent américano-affairiste et les "trente merdeuses" (2005 - 2035) qui verront émerger, petit à petit, le nouveau paradigme noétique et, avec lui, un nouveau cycle civilisationnel post-idéaliste.

\*

Pour moi, la priorité absolue est l'Europe (l'Euroland) qui est en train de devenir le paillason des deux "empires" états-unien (l'Angloland) et chinois (le Sinoland), et l'otage mou des bellicistes "prédateurs" d'hydrocarbures (la Russie ou Russoland, et les pays arabo-musulmans ou Islamiland).

Pour moi, l'Inde est un continent (l'Indoland) qui est foncièrement illibéral et qui ne compte en rien contribuer à la décroissance démographique, indispensable et vitale pour l'humanité.

L'Inde a eu un grand passé philosophique et spirituel (mais pitoyable des points de vue politique, économique et social), elle a un piètre présent et elle n'a aucun avenir (ni l'Amérique latine ou Latinoland, mais pour d'autres raisons plus culturelles) tant qu'elle ne jugulera pas drastiquement sa croissance démographique (l'Afroland est dans une situation similaire) et ses "guerres" intestines entre factions diverses.

\*

Dans Wikipédia :

*"La Shoah (hébreu : שואה, "catastrophe") est l'entreprise d'extermination systématique, menée par l'Allemagne nazie contre le peuple juif pendant la Seconde Guerre mondiale, qui conduit à la disparition d'entre cinq et six millions de Juifs, soit les deux tiers<sup>1,a</sup> des Juifs d'Europe et environ 40 % des Juifs du monde. On utilise aussi les termes d'« Holocauste », de « génocide juif », de «*



judéocide » ou encore de « destruction des Juifs d'Europe » (Raul Hilberg). Des débats continuent de diviser historiens et linguistes sur le terme adéquat.

*Les Juifs, désignés par les nazis comme leurs « ennemis irréductibles » et assimilés par leur idéologie à une race inférieure, sont affamés jusqu'à la mort dans les ghettos de Pologne et d'Union soviétique occupée, ou assassinés par l'emploi des méthodes suivantes : fusillades massives des Einsatzgruppen sur le front de l'Est — connues sous l'appellation « Shoah par balles » — ; travail forcé et sous-alimentation dans les camps de concentration ; gazage dans les « camions à gaz » ou dans les chambres à gaz des centres d'extermination. Dans ce dernier cas, les corps, privés de sépulture, sont éliminés par l'usage intensif des fours crématoires et la dispersion des cendres. Cet aspect de la Shoah en fait le seul génocide industrialisé de l'Histoire. L'horreur de ce « crime de masse » conduit, après-guerre, à l'élaboration des notions juridiques de « crime contre l'humanité » et de « génocide ». Ces crimes sont jugés imprescriptibles par la Convention sur l'imprescriptibilité des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité, adoptée par les Nations unies en 1968. Ces notions sont utilisées postérieurement dans de multiples contextes, notamment le génocide arménien, génocide des Tutsi ou massacre de Srebrenica. Le droit international humanitaire est également enrichi avec l'adoption des conventions de Genève de 1949, qui protègent la population civile en temps de guerre. Les précédentes conventions de Genève (1929), en vigueur durant la Seconde Guerre mondiale, concernent uniquement les combattants blessés, malades ou faits prisonniers.*

*L'extermination des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale se distingue par son caractère industriel, bureaucratique et systématique qui rend l'action génocidaire nazie unique dans l'histoire de l'humanité. Paroxysme d'antisémitisme, ce génocide veut éliminer une population qui ne représente aucune menace militaire ou politique, sinon dans l'imagination des bourreaux<sup>7</sup>. Les femmes, les enfants (y compris les nouveau-nés) et les vieillards sont tout aussi systématiquement traqués et voués à la mort de masse que les hommes adultes. En particulier, 1 500 000 enfants sont victimes de l'anéantissement<sup>8</sup>. L'extermination physique des Juifs est aussi précédée ou accompagnée de leur spoliation systématique (aryanisation) et de la destruction d'une part considérable de leur patrimoine culturel et religieux. Perpétré sur l'ordre d'Adolf Hitler, le crime est principalement mis en œuvre par la Schutzstaffel (SS) et le Reichssicherheitshauptamt (RSHA) dirigés par Heinrich Himmler, ainsi que par une partie de la Wehrmacht et par de nombreux experts et bureaucrates du Troisième Reich<sup>9</sup>. Il bénéficie de complicités individuelles et collectives dans toute l'Europe, notamment au sein des mouvements collaborationnistes d'inspiration fasciste ou nazie et de la part de*

*gouvernements ou d'administrations ayant fait le choix de la collaboration d'État. L'ignorance du début puis les passivités indifférentes ou lâches de beaucoup permettent aussi son accomplissement. Au contraire, de nombreux anonymes, souvent au péril de leur vie, se dévouent pour sauver des persécutés. Certains d'entre eux reçoivent après-guerre le titre honorifique de « Juste parmi les nations », tandis que des mouvements de masse sont rares, à l'exception de la grève générale de 1941 à Amsterdam pour protester contre les rafles. "*

Il y a 80 ans, cette année, commençait la plus infâme et absurde et cruelle tuerie de l'histoire !

Et ne jamais l'oublier : "*Le ventre est encore fécond d'où a surgi le bête immonde*" (Bertolt Brecht).

D'ailleurs, avec la Shoah, il n'y a rien à oublier, ni rien à pardonner !

\*

\* \*

Le 19/01/2022

Paul Valéry disait que vieillir est la voie la plus sûre pour être enfin soi-même. En effet, à mon âge (presque 70 ans), il y a beaucoup moins de contraintes : moins de besoins à satisfaire, plus d'enfants à élever ou à soutenir (seulement à aimer), plus beaucoup d'argent à devoir gagner, plus de qui-vive ou de craintes en conjugalité (mais tellement plus d'amour, d'amitié, de connivence et de tendresse).

Plus de temps pour soi et pour le tout au-delà de soi.

\*

Depuis Galilée, la cosmologie et la physique - donc toutes les sciences exactes et moins exactes qui en découlent - se sont cantonnées aux domaines quantifiables, donc mathématisables. La fin du paradigme moderne - qui est aussi celui de la physique mécaniciste, analytique, réductionniste et déterministe - ouvre, grâce à la cosmologie et à la physique complexes, des domaines infiniment plus larges, mais moins mathématisables.

\*

Je reprends cette définition du "physicalisme" que donne Wikipédia :

*"Le physicalisme, terme créé par Rudolf Carnap, est la thèse, ou doctrine, selon laquelle toutes les connaissances sont réductibles, au moins théoriquement, aux énoncés de la physique. Les sciences humaines et sociales, tout comme les sciences de la nature, qui ont chacune leur vocabulaire et leurs concepts spécifiques, pourraient être retranscrites dans la langue de la physique. (...) En outre, le physicalisme soutient la thèse selon laquelle il n'existe pas de savoir philosophique constitué de thèses qui lui soient propres, qui soient distinctes et indépendantes des thèses scientifiques, et il conçoit l'activité philosophique dans le prolongement de l'activité scientifique, d'abord comme une recherche sur les structures du savoir, puis comme un exercice de clarification et d'interprétation des connaissances scientifiques. "*

Et j'y ajoute celle de TLF, beaucoup moins adéquate :

*"Théorie épistémologique empiriste, propre, notamment, aux néo-positivistes, tendant à faire de la langue de la physique une langue universelle, convenant à toutes les sciences, même aux sciences humaines."*

Quant au Larousse, plus réducteur encore, il dit :

*"Doctrine selon laquelle tout énoncé où figure une désignation de chose est équivalent à un énoncé dans lequel ne figurent que des coordonnées spatio-temporelles et certains concepts descriptifs de la physique relatifs à cette chose. (Le physicalisme a été élaboré par certains membres du cercle de Vienne.)"*

Quant au Dictionnaire de l'Académie française, proche du TLF - et pour cause - mais beaucoup plus adéquate, il donne :

*"Doctrine néopositiviste affirmant que toute réalité peut être réduite à des phénomènes physiques, et que, de ce fait, la physique assure, sur le plan tant du langage que de la méthode, l'unité de toutes les sciences, y compris les sciences humaines."*

Le terme "néopositivisme" appelle définition. Voici ce qu'en dit Wikipédia :

*"(...) il n'existe pas, comme le prétendait Kant, de jugement synthétique a priori. Par conséquent, la métaphysique ne peut être une science. D'autre part, tout énoncé de connaissance est soit analytique, soit synthétique a posteriori, et donc vérifiable par l'expérience. Dès lors, les énoncés éthiques et métaphysiques sont, en tant qu'énoncés prescriptifs et non descriptifs et vérifiables,*

*nécessairement « vides de sens ». Le positivisme logique est ainsi à l'origine de la dichotomie tranchée entre les « faits » et les « valeurs » (...)."*

La définition qu'en donne le TLF est pitoyable :

*"Doctrinophilosophique moderne, qui s'apparente au positivisme classique, auquel s'ajoutent de nouvelles tendances, en particulier l'intérêt porté à la logique et à l'analyse technique des problèmes."*

Quant au "Philosophie Magazine :

*"Courant philosophique apparu à Vienne à la fin des années 1920 qui prolonge le projet positiviste du XIXe siècle (n'admettre pour vrai que ce qui est démontré et vérifiable), mais en s'appuyant davantage sur la logique et l'analyse technique des problèmes philosophiques. En réaction à l'idéalisme post-kantien (qui implique la croyance en une chose en soi) alors dominant en Allemagne, les néopositivistes (Moritz Schlick, Rudolf Carnap, Otto Neurath, le premier Wittgenstein), s'attachent à la rigueur des énoncés et traquent les aberrations du langage métaphysique, pour produire une construction logique du monde sur une base strictement empirique (ce pour quoi le néopositivisme est aussi appelé « empirisme logique »). L'influence de ce courant, très critiqué par les phénoménologues (Husserl et surtout Heidegger) qui y voient une réduction de la philosophie à la seule logique, fut considérable dans le monde anglo-saxon. Certains de ses représentants (Popper, Quine) s'éloignèrent cependant des positions originaires du Cercle de Vienne. Le néopositivisme est souvent intégré dans le mouvement plus global de la philosophie analytique, initiée par Russell."*

Je me sens très proche du physicalisme (selon la définition de l'Académie française) mais assez éloigné du néopositivisme.

Je me sens physicaliste en ce sens que je crois que la cosmologie de la complexité va pouvoir englober toutes les connaissances sur le Réel (y compris l'humanité et l'humain, leur histoire, leurs organisations, leurs fonctionnements, etc ...) et qu'il n'existe rien hors du Réel. Donc la seule métaphysique concevable est une cosmologie qui pose les grands principes fondateurs à partir desquels une cosmologie pourra être construite (c'est l'univers-modèle) et validée par des protocoles empiriques (c'est l'univers-image, perpétuellement nourri par les apports incessants et nouveaux, venant de l'univers-réel et inlassablement passé au crible de l'épistémologie).

Je m'en écarte cependant un peu parce que mes hypothèses fondamentales originales sur l'**intentionnalité** et sur l'**accumulativité** vont bien plus loin, tout en l'accompagnant complémentirement, que la seule **processualité** (l'ensemble de

tous les processus du présent qui construisent le futur avec les matériaux du passé) à laquelle s'intéresse le physicalisme.

Ce qui m'est certitude, cependant, c'est qu'il n'existe aucune "science" (connaissance fiable, plausible et véridique) hors de celles qui peuvent être décrites comme des applications strictes, dans un domaine particulier, de la cosmologie physique.

Ce que l'on appelle, aujourd'hui encore, les "sciences humaines" (comme une grosse partie des "sciences médicales", d'ailleurs) n'ont rien de scientifique et ne sont que des conjectures plus ou moins hasardeuses, plus ou moins fumeuses, plus ou moins charlatanesques, voire plus ou moins idéologiques ou pseudo-religieuses, mais ce ne sont pas des sciences, donc ce ne sont pas des connaissances fiables, plausibles et véridiques.

\*

En 1981, dans ses "Jugements", Jean Guilton parlait *"de notre époque dramatique, de ce temps de mutation dans lequel j'estime que nous sommes entrés"*.

Il ne croyait, probablement, pas si bien dire. En effet, la période chaotisation qui accompagne l'effondrement du paradigme moderne et l'émergence du nouveau paradigme noétique a dû commencer entre 1975 et 1980 et finira (si tout va à peu près bien ...) entre 2030 et 2035.

*Rappel de ma note d'hier : Les "trente piteuses" (1975 - 2005) font la transition (essentiellement gauchisante) entre les "trente glorieuses" (1945 - 1975) qui furent américano-affairiste et les "trente merdeuses" (2005 - 2035) qui verront émerger, petit à petit, le nouveau paradigme noétique et, avec lui, un nouveau cycle civilisationnel post-idéaliste.*

\*

Il y a art et art.

Personnellement, j'ai un grand respect pour l'art de l'ingénieur, l'art du médecin, l'art du scientifique, l'art du manager, l'art de l'artisan, ... mais je n'en ai guère pour l'art du peintre ou du comédien ou du sculpteur ou du rimailleur ou du chanteur ou de l'artiste en général.

L'art est une maîtrise technique qui doit déboucher sur des résultats vraiment utiles, qui rende efficacement et astucieusement service dans la résolution des vrais problèmes de la vie.

Qu'ai-je à faire des ornements, des bibelots, des spectacles, des distractions, des amusements, des divertissements ? Rien !

\*

La Renaissance italienne a fallacieusement imposé le divorce entre l'artisan et l'artiste, entre l'humble laborieux et le génial "créateur".

Comme si un artisan (voyez les Compagnons du Devoir) n'était pas infiniment plus génial et créatif que les pâles "artistes" qui encombrant les ondes, les scènes ou les expositions ... qui, eux, pour le coup, n'ont pas la moindre idée de ce que pourrait signifier l'adjectif "humble".

\*

Jusqu'à ses quarante ans, Jean-Jacques Rousseau fut un parfait parasite (mondain, courtisan, entretenu, gigolo, fêtard, noceur, bouffon ...).

A quarante ans, il "monte" à Paris et découvre la réalité, cette réalité que le pitre qu'il est, refuse et récuse. Il devient névropathe, paranoïde. Il le restera. Schizoïde, il le demeurera car ce qu'il écrit et ce qu'il vit sont deux mondes distincts, séparés, contradictoires. Il plagie Hobbes ("état de nature", "contrat social"), mais s'octroie tout. Il enseigne comment éduquer les enfants, mais abandonne les siens. Il péroré sur les méfaits des "inégalités", mais se garde bien d'y souscrire.

Le rêve est son refuge ; la réalité ne l'intéresse pas. Il rêve l'humain, l'éducation, la société, ... Il rêve d'une telle irréalité, avec une telle inconscience et inconsistance, qu'il inspirera tous les immatures irréalistes qui composent la "gauche" et le gauchisme depuis trop longtemps.

Rien que le mot "rousseauisme" me donne la nausée !

\*

On oublie trop souvent - mais Jean Hadot le rappelle opportunément - qu'aux tout premiers siècles de l'ère chrétienne, les visions messianiques et eschatologiques étaient diverses et variées (et de très nombreux "Evangiles" étaient en usage jusqu'à la promulgation du "canon" (les quatre Evangiles bien connus) à la toute fin du deuxième siècle). En gros, deux écoles.

La première : le Messie revient sur Terre pour transformer le monde terrestre qui reste terrestre, et en prendre la gouvernance.

La seconde : le Messie revient sur Terre pour abolir ce monde-ci et faire basculer l'humanité vers l'autre monde, céleste, immatériel et spirituel, vers le monde divin "qui n'est pas de ce monde".

\*

Il faut savoir que l'Apocalypse de Jean n'est devenu canonique que très tardivement, "après de longues contestations". Ce livre était considéré comme sulfureux car la croyance dominante, dans les premiers siècles, était que la venue du Christ et la fondation de l'Eglise marquaient la fin des temps et qu'il n'y aurait pas besoin qu'il y en ait d'autre, puisque "tout est consommé" et que l'apocalypse (le "dévoilement") coïnciderait avec la bonne nouvelle christique et la rédemption par la croix.

\*  
\* \*

Le 20/01/2022

D'Antoine de Saint-Exupéry :

*"Si tu veux construire un bateau, ne rassemble pas tes hommes et femmes pour leur donner des ordres, pour expliquer chaque détail, pour leur dire où trouver chaque chose ... Si tu veux construire un bateau, fais naître dans le cœur de tes hommes et femmes, le désir de la mer."*

L'idée est belle : ce sont l'intention et le projet qu'elle développe, qui sont le moteur de la belle et bonne action humaine. Bien sûr.

La passion pour le projet et le charisme du porteur de projet importent bien plus que la procédure hiérarchique d'exécution. Bien sûr.

Mais l'idéalisme un peu boy-scout de Saint-Ex passe sous silence le fait avéré que le meilleur et le plus exaltant des projets ne va nulle part s'il ne s'adresse pas à des humains capables de le mener à bien, et si les ressources qui leur sont nécessaires, ne sont pas disponibles.

Pour qu'un projet réussisse, donc pour qu'une intention s'accomplisse, il faut cinq ingrédients, tous indispensables : bien sûr la volonté (le désir, la passion, le courage, ...), mais il faut aussi les patrimoines (les savoir-faire, les savoir-être, les connaissances, les valeurs éthiques, ...), les ressources (matérielles et immatérielles qui doivent y intervenir), l'organisation (l'intelligence du métier, la répartition adéquate des rôles, les séquences logiques du processus, ...) et la coordination optimale (pour dissiper les tensions et harmoniser les actions).

\*

L'esprit écologique n'est pas d'optimiser arithmétiquement l'empreinte de chacune de ses envies, de chacune de ses actions ; l'esprit écologue est un état

global d'esprit qui doit devenir "naturel" et spontané : ne rien désirer ou faire qui ne soit utile pour le Vie (sous toutes ses formes) et pour l'Esprit (sous toutes ses formes).

\*

Je ferai désormais un usage précis et très différencié des mot "écolo", "écologiste" et "écologue", en commençant par rappeler que l'écologie est une science, une branche de la biologie et de la géologie, une science qui étudie ("logie") les relations entre l'humain et son habitat ("éco").

Un "écologue" est quelqu'un qui connaît l'écologie suffisamment profondément pour adapter ses comportements afin de les mettre en harmonie profonde avec les logiques de la Vie en général et d'évolution de la planète Terre, en particulier. Un "écologiste" est quelqu'un qui est sensibilisé à l'écologie et qui, avec beaucoup de bonne volonté mais peu de compétence, tente de vivre son quotidien le moins destructivement possible.

Un "écolo" est un idéologue de gauche qui utilise la problématique écologique pour combattre ses vieux ennemis (le libéralisme, l'autonomie, l'entrepreneuriat) et ressasser ses vieux fantômes et fantasmes pourtant totalement discrédités par l'histoire (l'égalitarisme, l'étatisme, le totalitarisme, l'autoritarisme). Comme disait l'autre, "un écolo, c'est comme une pastèque : c'est vert dehors, mais c'est rouge dedans".

\*

Il n'y a pas d'écologie réelle sans économie pour la financer, sans enseignement pour la diffuser et sans éthique pour la fiabiliser.

\*

Il n'y a aucune antinomie fondamentale entre écologie et économie : l'économie produit ce que les marchés (c'est-à-dire vous et moi) lui demandent en transformant des ressources le plus souvent arrachées à la Nature.

L'écologie veille à ce que ces ponctions (que certains appellerons, parfois à juste titre, ces prédatons) soient compatibles non seulement avec la survie, mais avec la "bonne vie" du Vivant et de ses écosystèmes.

Ce n'est donc pas l'économie qui est l'ennemie de l'écologie, mais bien les caprices et appétits humains qui exigent tout et n'importe quoi, tout de suite, en grande quantité et à petit prix.

\*



Le problème est la transition entre une logique d'abondance (celle des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles) et une logique de pénurie (qui commence aujourd'hui). Cette transition n'est pas un retour à la "vie sauvage" ou à la "vie naturelle" des chevriers du Larzac, puisque l'évolution de la Vie et de l'histoire est thermodynamiquement irréversible. Cette transition implique d'énormes investissements humains et financiers, peu compatibles avec les mauvaises habitudes consummatoires des masses (qui ne demandent que "du pain et des jeux", mais en grande quantité) et mercantilistes (qui vendent n'importe quoi en n'importe quelle quantité, en ne voyant que le court-terme et en ignorant que sans ressources disponibles et accessibles, il n'y a plus d'économie possible).

\*

Pour combattre la pénurisation de toutes les ressources, il n'existe que deux leviers : la diminution de la quantité consommée par tête (c'est l'aspect économique) **et** (et non pas "ou") la diminution du nombre de têtes qui consomment (c'est l'aspect démographique).

Sur ce second point, tous les modèles sérieux convergent, la Terre ne peut porter de manière normale et durable que deux milliards d'êtres humains. En 2050, nous serons dix milliards, soit huit milliards de trop. Et il faudra descendre, si l'on ne veut pas donner raison aux collapsologues, sous la barre des deux milliards, avant 2200 au plus tard (et exercer une pression forte sur les champions de la fertilité nette : l'Afrique noire, les pays musulmans et l'Inde).  
A bon entendeur ...

Je sais, c'est politiquement incorrect, mais scientifiquement incontournable.

\*

Le dogme de la croissance matérielle (donc en termes de consommation et de possession) est une imbécilité monstrueuse. Il faut y substituer d'autres formes de croissance (car aucune espèce animale ne vit pour se laisser dépérir). En face de la croissance matérielle qui doit décroître, il faut place toutes les croissances immatérielles qui consomment du temps, de l'énergie mentale, de l'intelligence, de la sensibilité, etc ... et qui apportent infiniment plus de Joie (au sens de Spinoza) que le soi-disant plaisir de pouvoir se goinfrer de tout et de n'importe quoi.

L'économie se fiche de ce basculement, pourvu qu'il reste une croissance de quelque chose qui pourra induire de la richesse (pas seulement financière), de la prospérité (pas seulement tangible) et de la créativité (inventer de nouveaux services dont les gens ont ou auront besoin pour vivre autrement).

\*

Nous vivons la fin du paradigme de la modernité (de 1500 à 2050), conjointement avec la fin de la civilisation de la christianité (de 400 à 2050) [voir à ce sujet tous mes autres travaux de prospective dont le dernier : "Où va l'humanité ?" - Ed. Diatino - 2021].

La modernité s'était construite sur une logique d'abondance (il faut rappeler que la population totale mondiale n'était que de 1,7 milliards d'humains en 1900) et une logique de production et de consommation de masse (c'était l'industrialisme). Pourquoi, alors, se priver ?

Un coup d'arrêt à cet optimisme béat et infantile a été donné dès 1972 avec la publication de "*The limit of growth*" de Dennis Meadow (prof. au MIT) et avec la crise pétrolière enclenchée par la guerre de Kippour en 1973, celle-ci démontrant cela. Un vrai choc. Un vrai traumatisme (qui, d'ailleurs, a permis la résurgence de la judéophobie sur le mode antisioniste, surtout dans le monde musulman, mais aussi dans toute la "gauche" européenne).

Cela mettait fin aux "trente glorieuses" (de 1945 à 1975), mais pas à l'euphorie populaire qu'elles avaient enclenchée. On entra dans les "trente piteuses" (de 1975 à 2005), gauchisantes, délirantes, exubérantes, mais qui accouchèrent de la révolution numérique (produit de la contre-culture californienne, rappelons-le). Nous sommes maintenant au beau milieu des "trente merdeuses" (de 2005 à 2035) où toutes les illusions s'effondrent, même celles induites par le numérique de fait de ses dévoiements ludiques et mercantilistes.

Nous sommes en plein dans ce que les physiciens des processus complexes appellent la "zone de chaotisation" inter-paradigmatique (de 1975 à 2035).

La pandémie (qui n'en est qu'une parmi une dizaine d'autres) n'est qu'une de ses multiples manifestations, comme les dérèglements climatique et océanique, la chute de la biodiversité, les pollutions des sols, des eaux et des airs, les désertifications et déforestations, les maladies allergiques, diabétiques, auto-immunes, cancéreuses, etc ... Sans parler des désordres géopolitiques, monétaires, financiers, illibéraux, normatifs, juridiques, etc ...

Un nouveau paradigme doit donc émerger ; il est en train d'émerger, mais pas encore dans l'esprit des masses encore hypnotisées par le confort matériel et l'hyper-consommation. Ce nouveau paradigme devra, entre autres, optimiser la dialectique entre une économie qui nourrit et une écologie qui vit (on doit se nourrir pour vivre, mais on ne vit pas que pour se nourrir), et ce dans une logique impérative de décroissance démographique incontournable [pour les autres dimensions de ce nouveau paradigme, je renvoie à mes travaux de prospective].

\*

Le concept de "développement durable" est un parfait oxymore, voire une absurde aporie.

C'est comme une "croissance décroissante" ou "une production sans ressources" ou une "consommation sans produits", etc ...

Il faut donc choisir : soit "la croissance matérielle", soit "la durabilité du vivant". Ce n'est pas un bipolarité dialectique, mais une antonymie irréconciliable.

\*

Le paradigme moderne a tout centré sur l'humain (anthropocentrisme, humanisme, égotisme, nombrilisme, narcissisme : l'humain centre, but et sommet de l'univers - parangon de l'orgueil et de la vanité). Les masses sont héritières de trois siècles (depuis les obscures "Lumières" et leurs infantiles "idéaux") de ce paradigme et de l'état d'esprit qui le sous-tend (et la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle en a été le pinacle, le parangon, le feu d'artifice).

Et vous espérez que les dites masses vont tourner casaque (bien confortable, bien chaude, bien sécurisante) et accepter d'envisager un autre monde sans coup férir. Il faut être singulièrement naïf pour le croire. Soyons francs : les masses se fichent, comme de leur première chemise, de l'écologie, et n'en adopte que les modes, surtout verbales. En parler ne coûte rien, et s'y faire des copinages est plaisant.

L'écologie écologue (la vraie donc, pas celle des "écolos") est une affaire d'élite de la conscience, de l'aristocratie de l'éthique.

\*

La question de fond est celle-ci : comme toute mutation paradigmatique, celle que nous vivons est foncièrement impopulaire (les masses n'ont aucune envie de sortir de leur petit confort consommatoire), mais indispensable (et pas seulement dans ses dimensions écologiques). Or, la démocratie au suffrage universel (un pur produit du paradigme moderne en passe de désuétude) donne aux masses populaires, en vertu du principe de la "souveraineté du peuple", la haute main sur l'évolution des Etats et de leurs appareils législatifs et financiers, normatifs et administratifs, fonctionnaires et bureaucratiques.

Alors ?

Force est donc de remettre en cause, à la fois, le principe de la démocratie au suffrage universel sur des questions de long-terme qui passent notoirement au-dessus de la tête des masses, et le principe de l'Etat-Nation (inventé à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle) afin de privilégier d'autres niveaux de décision (le niveau continental pour le long-terme et le niveau régional pour le vécu réel).

\*

Construire l'indispensable nouveau paradigme (et ainsi éviter l'inéluctable effondrement si tout continue comme avant) n'a rien à voir ni avec l'utopisme, ni avec quelque idéalisme que ce soit, et, encore moins, avec de la "moraline" (pour reprendre le mot de Nietzsche).

Il n'est nulle question de morale (forcément collective et conventionnelle) là-dedans, mais bien d'éthique et de conscience personnelles (ce qui demande un niveau certain d'intelligence et de culture).

Pardon pour la vulgarité du propos, mais, quoiqu'il arrive, les cons continueront à faire leurs conneries et à en être fiers.

Ce qu'il faut bien voir, c'est que toutes les grandes mutations paradigmatiques (comme le furent la destruction des cités grecques, la chute de l'empire romain, la fin du rêve carolingien ou la Renaissance) impliquent des ruptures irréversibles (comme la pénurisation de toutes les ressources matérielles) et des défis colossaux (comme celui d'entrer dans une logique de frugalité dans toutes les dimensions de nos existences).

Jamais les masses populaires n'adhéreront spontanément et délibérément à de telles ruptures et à de tels défis.

Un train, c'est une locomotive active tirant, derrière elle, une kyrielle de wagons passifs. C'est de cela qu'il s'agit. Il ne faut plus trop s'occuper des wagons (sauf à continuer d'informer, d'enseigner, de publier, ...), mais il faut s'occuper activement des locomotives : les connaître, les créer, les approvisionner, les aider, les conforter, les critiquer, ...

\*

Je le proclame depuis tant d'années : il faut que chacun donne du sens et de la valeur à son existence pour connaître la Joie de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi. Il faut, pour cela, que chacun se mette au service de quelque chose qui le dépasse (et l'humain ne dépasse pas l'humain, en bonne tautologie). Aussi, sans faire appel à quelque tradition spirituelle que ce soit, le mieux et le plus simple, c'est que chacun se mette au service de la Vie et de l'Esprit au sens le plus large (et pas seulement humain) de ces termes.

L'engagement écologique est, certainement, une bonne manière de se mettre au service de la Vie (sous toutes ses formes) sur Terre.

\*

Réduire la problématique écologique à la seule empreinte "carbone" et au seul dérèglement climatique (qui est bien plus que le seul réchauffement) est puéril. Mais c'est un bon exemple pour démarrer. Les gaz à effets de serre sont massivement produits par les centrales électriques et les usines fonctionnant au charbon et hydrocarbures, ainsi que par les moteurs thermiques (motos, voitures, camions, bateaux, avions ...).

Il "suffit" donc que chacun :

- ne se déplace plus ou le moins possible (le télétravail rend cela tout-à-fait possible), ou seulement lorsque cela est indispensable pour un raison grave,
- boycotte tous les produits fabriqués dans les pays utilisant la charbon et les hydrocarbures dans les centrales et les usines.

Est-ce faisable ? Oui, dans des régimes autoritaires ou totalitaires (qui sont, aujourd'hui, ceux qui usent et abusent de ces sources d'énergie sale) ; non, dans les pays prônant les libres choix de vie de chacun. Alors ; dictature ou gabegie ? Accords internationaux ? On l'a bien vu : les diverses COP ne servent strictement à rien et leurs résolutions n'ont aucun caractère contraignant. Alors ?

\*

Le discours écologiste a l'écoute de plus en plus de gens. C'est un "discours à la mode", souvent porté par des gens sympathiques (mon ami Pierre Rabhi était de ceux-là). Mais il y a très loin de la parole à l'acte.

Cela me rappelle une expression de mon Amérique d'antan : NIMBY (*Not in my back-yard*). Oui, je suis d'accord avec tout ce que vous dites, mais c'est seulement bon chez les autres (qui devraient le faire), pas chez moi.

\*

Face à la globalisation des problématiques, la mondialisation des solutions n'est plus qu'une utopie moribonde. La mondialisation est morte. Le monde humain se continentalise sur des critères essentiellement historiques et culturels (Euroland, Angloland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland).

Et chaque Continent (ou, à tout le moins, l'Euroland) doit devenir un réseau puissant de Régions autonomes (exit l'Etat-Nation inventé au 19<sup>ème</sup> siècle en dépit des réalités historiques et culturelles ; qu'y a-t-il de commun entre un Alsacien et un Basque, entre un Provençal et un Breton, entre un Morvandiau et un Landais ? Rien, hors une carte d'identité qui ne signifie rien).

L'Europe fédérale doit devenir suffisamment puissante, dans toutes ses dimensions, pour pouvoir allègrement boycotter les produits et les techniques des autres continents, spécialement, aujourd'hui, des trois prédateurs majeurs : le Sinoland, le Russoland et, dans une certaine mesure, l'Angloland (qui se trouvent être, comme par hasard, les trois plus gros anti-écologues de la planète).

\*

Quand donc comprendra-t-on que, dans une démocratie au suffrage universel, ce ne sont pas les dirigeants élus (des démagogues professionnels dont la seule finalité est de se faire réélire) qui ont le pouvoir, mais bien la "majorité" des électeurs (l'opinion publique), c'est-à-dire, pour la plupart, des idiots incultes et ignares qui n'attendent qu'une seule chose : "du pain et des jeux" ?  
Tout le reste n'est que bavardage idéologique stérile.

\*

L'écologisme est, actuellement, une mode médiatique, politique, technique mercatique, idéologique, etc ...

Mais cette mode n'a pas grand' chose à voir avec l'écologie réelle et authentique.

On adore des mots, mais on oublie les actes.

Mais la grande majorité des ONG écolos (dont Oxfam et tant d'autres) ne sont pas plus crédibles ; au contraire, elles sombrent le plus souvent dans une idéologie gauchiste sans issue.

\*

\* \*

Le 21/01/2022

D'Emmanuel Todd:

*"Le patriarcat n'a pas disparu en Occident, il n'a jamais existé."*

Ah, enfin, quelqu'un qui ose le dire ! Aussi loin que je m'en rappelle, autour de moi, depuis ma plus tendre enfance, ce sont toujours les femmes qui dirigeaient tout dans les familles, et ce depuis toujours.

Tout s'est déglingué depuis que certaines femmes ont voulu faire tout comme les hommes, plutôt que de tabler sur les différences et les complémentarités.

\*

Ce n'est jamais celui qui vend (ou essaie de vendre) quelque chose qui est coupable, c'est celui qui achète.

L'économie produit et commercialise ce qu'on lui demande.

Le responsable du développement et des méfaits de l'économie de masse, ce sont les masses.

Le "beaucoup pas cher" induit nécessairement une anti-écologie de fond. Mais qui va interdire aux masses de vouloir satisfaire ses envies et ses caprices insatiables et toxiques ?

\*

Qui est responsable de la surconsommation et de ses désastreuses conséquences antiécologiques ? L'hédonisme des masses ("du pain et des jeux", toujours plus) : c'est la demande qui tire l'offre, et non l'inverse.

Qui a le pouvoir de transformer les appétences des masses ? Collectivement : personne ; individuellement : chacun.

De plus, l'interdiction excitant l'envie et développant des marchés noirs et des économies parallèles, tout autoritarisme écolo serait contre-productif.

Il faut que l'écologisme cesse de crier haro sur le baudet et de chercher des boucs émissaires dans ses chimères écolo-gauchistes (c'est la faute au capitalisme, à l'industrialisme, au libéralisme, à l'économisme, etc ...).

Répetons-le : c'est offre qui suit la demande, et non l'inverse.

\*

Quand il parle d'économie, le non-économiste ne regarde que les entreprises cotées en Bourse, ce qui représente moins de 10% des entreprises du monde. C'est la face financiariste (détestable) de l'économie et elle est en train de s'effondrer (la prochaine grande crise financière est pour bientôt, et les États ne pourront pas sauver la finance - comme en 2008 -, tant leurs caisses sont vides. C'est du côté des entreprises familiales, des PME et PMI, des start-ups qu'il faut regarder pour voir que la plupart de ces boîtes sont éco-responsables et font déjà du mieux qu'elle peuvent. Oui, mais voilà : ce n'est jamais d'elles dont on parle.

\*

Le financiarisme est le cancer de l'économie entrepreneuriale et libérale.

Il doit être éradiqué.

\*

Tous les utopismes engendrent des totalitarismes.

\*

Il existe une myopie criminelle : celle de croire que le "peuple" est "bon", qu'il a du "bon sens", qu'il possède une "sagesse", qu'il chérit le "bien commun" et les "intérêts communs", ...

Foutaises !!! Le "peuple", c'est 85% d'ignares égotiques, incapables de comprendre les enjeux réels à court et, surtout, à long terme des réalités politiques et économiques, exclusivement préoccupés de se garantir "du pain et des jeux" : se goinfrer et s'amuser. Notamment s'amuser à frimer avec sa plus grosse voiture, avec une plus jolie femme, avec sa plus grosse chaîne en or ... Le "peuple" ne construit jamais rien. Il se révolte quand il a moins de pain et/ou moins de jeux, ce qui permet, alors, à des démagogues de prendre du pouvoir pour imposer leur idéologie toxique (pléonasme : une idéologie est toujours toxique).

Exemple : 1788 en France, une grosse famine due au climat sévit. Louis XVI, l'incompétent, fait confiance à son économiste en chef : Necker (l'anti-Turgot) qui se plante copieusement. Les "émeutes de la faim" (strictement parisiennes) de 1789 mettent le feu aux poudres (par manque de pain) et conduisent un infâme démagogue nommé Robespierre à prendre le pouvoir et à instaurer la Terreur ; lui succèdera un mégalomane belliciste du nom de Napoléon Bonaparte qui mit toute l'Europe à feu et à sang.

Ce n'est pas le "peuple" qui a "fait" la révolution française ; c'est le manque de pain qui l'a déclenchée. La suite est affaire de démagogies successives jusqu'en 1871.

\*

Pourquoi, à gauche, passe-t-on son temps à diaboliser l'argent. C'est aussi idiot que de le sacraliser ou de le diviniser. L'argent n'est qu'une somme d'unités symboliques d'échange. Chacune de ces unités n'est que le symbole d'une valeur d'utilité produite par un entrepreneur qui a réussi à faire converger du travail, de la technique, du patrimoine et surtout de la volonté et du courage. C'est cela et rien d'autre que symbolise l'argent.



Certains en ont accumulé des masses soit en travaillant beaucoup, soit en spéculant astucieusement. D'autres en manquent. La diabolisation de l'argent ne comblera pas ces manques. Comme elle n'aidera en rien l'indispensable révolution écologique qui pointe son nez.

Cette révolution écologique aura besoin d'investissements colossaux ; ce n'est pas une bonne idée de cracher sur l'argent.

\*

Les sociétés humaines sont guidées par un dipôle : un pôle quantitatif (par exemple, le pouvoir d'achat) et un pôle qualitatif (par exemple la joie de vivre). Il est évident que le pôle qualitatif est le plus essentiel (surtout, plus que les idées de "plaisir" ou de "bonheur", l'idée de joie de vivre).

Mais cessons de faire semblant de croire que le pôle qualitatif puisse se passer du pôle quantitatif : la joie a aussi besoin de moyens !

Il est évident que l'accumulation de moyens ne compense jamais l'absence de joie. Mais ce n'est une raison pour cracher dans le soupe.

\*

En 1972, le roi du Bhoutan décida de remplacer le PIN par la BIB (bonheur intérieur brut).

Il développa donc une politique en quatre points :

- le protection de l'environnement,
- la conservation et la promotion de la culture,
- la bonne gouvernance,
- le développement économique responsable et durable.

Cela déboucha sur un règne autoritariste, des purifications ethniques, un bellicisme nationaliste et une abdication.

\*

La tolérance implique de dire que, quelque véridique soit-on, nul ne détient la "vérité" ; mais elle exige aussi de déclarer clairement faux ce qui est avéré faux. On retrouve, là, une application du principe de "falsifiabilité" de Karl Popper.

\*

Avoir raison n'est jamais suffisant.

Encore faut-il convaincre le grand nombre ... qui n'a pas envie d'écouter cette raison.

\*

Mais d'où donc vient ce mensonge que l'humain est un "animal social" (Aristote) et qu'il a, avant tout, un impérieux besoin d'appartenance et de lien avec les autres humains.

Toute l'histoire humaine va, en sens inverse, de l'absolu besoin de se coaliser pour affronter les dangers et exploiter les opportunités, vers une émancipation et une libération de la personne dans sa privance, dans son individualisme (au sens réel et premier de quête d'autonomie).

Qu'il y ait une interdépendance au sein de réseaux particuliers, c'est indéniable (dans mon village, j'ai besoin de Yann, le boulanger, pour avoir du pain). Mais "interdépendance" concrète et pratique (alimentaire, pourrait-on dire) ne signifie nullement un irrépressible besoin d'être relié fortement aux autres humains, en général.

Chacun vit dans son monde, où se tissent des liens familiaux, amicaux ou fraternels avec quelques rares autres (un monde donc sélectif et électif), mais le reste de l'humanité n'a clairement aucun intérêt.

\*

\* \*

Le 22/01/2022

Dans la réalité, en Europe occidentale, malgré tous les esbroufes, les hommes occupent les rôles et les postes dont les femmes ne veulent pas.

Les hommes ne sont pas fait, ni physiquement ni psychologiquement, pour certaines tâches.

Les femmes ne le sont pas non plus, mais pour d'autres tâches.

C'est là où les notions de différences et de complémentarités entre les sexes peuvent et doivent jouer.

Cessons donc de parler de l'égalité des sexes ; c'est une vaste foutaise.

Quant à la notion artificielle de "genre", jetons-la au plus vite dans les poubelles de la bêtise humaine.

On naît femelle, et on le reste ; on naît mâle et on le reste. Et tant pis pour les égarés du slip.

\*

Les mouvements féministes voudraient gagner une guerre contre les hommes. Mais cette guerre n'existe pas ; les hommes s'en fichent et savent, depuis longtemps, que, de toutes les façons, les femmes feront ce qu'elles voudront.

\*

La brique élémentaire de toute société humaine digne de ce nom, est le couple. Et le couple est un ensemble singulier de rapports entre un homme singulier et une femme singulière qui doivent "s'arranger entre eux" de la meilleure manière. Il faut cesser de stéréotyper des rôles sociétaux qui n'existent pas ... sauf un : porter, accoucher et allaiter un enfant qui est une prérogative et un monopole de la femme (prérogative qui oriente complètement son champ d'activité et auquel l'homme doit apprendre à s'adapter)..

\*

Faire l'apologie de l'utopie et appeler cela faire de l'utopie réaliste, relève, d'abord, de l'irréalisme et donc de l'échec, et, en suite, de l'oxymore le plus aporétique qui soit.

\*

Il est affolant de lire, sous la plume des gauchistes, que notre modèle actuel (du moins dans les contrées dites démocratiques) est un modèle libéral. Le libéralisme se définit comme la construction permanente d'une autonomie personnelle et collective au sein des réseaux d'interdépendances ; il s'affirme comme l'ennemi farouche de tous les idéologismes, de tous les totalitarismes et de tous les étatismes.

A ce titre, il est évident que le modèle de notre monde du côté "démocratique" est tout sauf libéral puisqu'il est d'abord étatiste, gangréné de partout par des idéologies délétère (socialisme, populisme, écologisme, gauchisme, illibéralisme, consumérisme, égotisme, etc ...).

\*

L'optimisme ou le pessimisme sont des luxes que je ne peux pas me permettre. En matière de prospective socioéconomique, une véridique lucidité suffit.

\*

Tout le leitmotiv du livre tient en ces quelques lignes :

*"Oui, il y a bien un plan B à l'économie de marché. Il y en a même plusieurs et ces nouvelles perspectives seront adaptées aux territoires, régénératrices des écosystèmes, garantes des libertés; véritables véhicules de solidarité entre les peuples et les espèces."*

L'ennemi est désigné : l'économie de marché, mais aucune alternative n'est proposée parce qu'il n'y en a qu'une : l'économie planifiée et on sait ce que cela a donné : des centaines de millions de morts en URSS, en Chine, au Cambodge, à Cuba, au Venezuela et dans tous les autres pays communistes.

La contradiction est flagrante : détruire la liberté entrepreneuriale et économique pour "garantir les libertés". Un comble !

Le tout garni de mélasse solidariste trop connue et trop nauséabonde : "prolétaires (ici : écolos) de tous les pays, unissez-vous !".

Il faut le répéter et le souligner : l'économie de marché et l'écologie réelle n'ont absolument rien de contradictoire : l'économie libre produit ce que les masses lui demandent. Mais il faut le marteler : beaucoup d'entreprises - bien plus que les ménages - font de gros efforts depuis des années pour produire proprement, recycler leurs déchets, réduire leurs pollutions et optimiser leurs consommations d'énergie et de matières premières. En revanche, la plupart des ménages (la masse de gens, donc) n'ont pas cette conscience et cette fibre écologiques. "Du pain et des jeux" (en grande quantité et à bas prix), d'abord ... le reste ensuite ; les masses se fichent éperdument de l'écologie (sauf en parole car elles aiment pérorer à vide), ce qui n'est absolument pas le cas des élites cultivées et aisées qui, elles, sont pleinement sur les voies écologiques. Les masses, pas !

La meilleure preuve en est que la démocratie au suffrage universel relègue le candidat écolo à quelques 4% des intentions de vote.

Mais il y a ces fameuses "nouvelles perspectives, adaptées aux territoires et régénératrices des écosystèmes". Ah oui ? Lesquelles ? Avec quel argent ? Sous la houlette de quelle autorité ? Comment géreront-elles leur rejet massif par le peuple ?

L'écologie vraie repose sur deux piliers :

- la décroissance démographique : partout et surtout en Afrique noire, dans les pays musulmans et en Inde, descendre sous la barre des 1,7 enfants vivants par femme, afin d'être moins de deux milliards d'humains sur Terre avant 2200 (c'était la population mondiale autour de 1925) ;
- la frugalité consummatoire : ne consommer que le strict nécessaire et éliminer tout les superflus, ne plus se déplacer, mettre les thermostats à 18°C le jour et 14°C la nuit, éliminer les conditionnements d'air, isoler les

bâtiments, manger beaucoup moins (notamment de viande sauf pour les enfants en croissance), ne pas partir loin en vacances, refuser les effets de mode, user ce que l'on a, refuser le "tout jetable", réparer et recycler les outils et appareils, négliger le "joli" et favoriser l'utile, ...

- des entreprises, usines et industries "propres", économes et optimisées quant à toutes leurs consommations d'énergies, de matériels, de matières et de matériaux.

Bref : moins de consommateurs et moins de consommation, moins de gaspillages.

\*

Pour le dire d'un mot, le grand défi du nouveau paradigme qui émerge suite à l'effondrement en cours de l'âge moderne, c'est de mettre l'humain au service de la Vie (et de l'Esprit) et non le contraire.

Sur ce point, beaucoup sont d'accord - nous n'avons d'ailleurs pas le choix.

Le problème est de ramener les masses à ce point de vue, masses qui n'ont aucune intention de renoncer à quelque droit acquis que ce soit et qui n'ont qu'une seule obsession : "du pain et des jeux".

Il faut une prise de conscience et celle-ci ne peut se faire que dans la douleur ; la pseudo pandémie coronavirale en a à peine esquissé la possibilité.

\*

Changement de mentalité. Transformation culturelle, Saut d'état d'esprit. Oui, le voilà bien le grand défi des prochaines décennies, non pas au niveau des élites intellectuelles (ce saut est fait depuis longtemps), mais au niveau des masses et ça, c'est une autre paire de manches.

Comment faire comprendre à l'idiot dans la rue (85% de la population) qu'il doit changer de vie, pratiquer en tout la frugalité et se satisfaire du seul indispensable ?

La persuasion ? Il est trop bête pour comprendre.

La réglementation ? L'histoire montre que ça ne marche pas.

L'autorité ? Qui osera cet autoritarisme source de tous les dérapages ?

La dictature totalitaire ? Ça marche encore moins.

\*

Le monde humain est constitué de huit continents. Quels sont ceux qui ne sont pas prêts à abandonner la logique antiécologique de l'abondance et de la surconsommation : l'Angloland, le Sinoland, l'Islamiland et le Russoland.

Quels sont ceux qui se posent sur les chemins écologiques ? L'Euroland (surtout l'Europe du Nord : Suisse, Pays-Bas, Allemagne et Scandinavie) et le Latinoland (hormis le Brésil qui comme l'Afroland pille la Nature à tour de bras), malgré les perpétuelles et insistantes intoxications télévisuelles portées par les plateformes numériques (essentiellement américaines). Cela fait bien peu de monde, un tout petit quart de l'humanité.

\*

Il y a, derrière ces appels aux utopies et aux imaginaires "constructeurs de futurs", des relents d'existentialisme sartrien qui font fi des contraintes du Réel tant dans ses dimensions physiques que culturelles. Et derrière cet existentialisme largement obsolète, pointent tous les dangers de tous les idéalismes qui dérivent en idéologies pour devenir totalitarismes. Il ne s'agit pas de réinventer le monde, mais bien de se mettre à son service c'est-à-dire de participer et de contribuer à l'accomplissement et au perfectionnement du Réel qui procède de sa propre logicité et dont l'humain n'est qu'une insignifiante partie prenante.

\*

Et voilà bien le genre d'énormité que l'on trouve partout :

*"Nous sommes en 2021. L'humanité presque tout entière vit en suivant les codes du libéralisme. La surconsommation, la compétition et la domination sociale, l'exploitation du Vivant et l'iniquité économique sont devenue la norme."*

Il faut remettre les pendules à l'heure.

- Le libéralisme n'est pratiqué presque nulle part ; là où ne sévissent pas des dictatures illibérales ou totalitaires, règnent l'étatisme antilibéral ou toutes les formes de corruption.
- La surconsommation n'est un fait réel qu'en Amérique du Nord, dans les Emirats arabes, en Chine et, dans une moindre mesure, en Europe.
- La compétition, si elle signifie la "concurrence", est un élément régulateur des marchés et est donc tout bénéfique pour les masses ; si elle signifie la "recherche de la domination", elle est le fait des Etats-Unis, de la Russie et de la Chine.
- La domination sociale (hors les démocraties illibérales et les dictatures totalitaires, et hors les étatismes souverains) est une expression qui ne veut rien dire, sauf à sombrer dans le victimisme wokiste.

- L'exploitation du Vivant est un fait véridique (le seul de cette litanie) et concerne aussi le minéral (les sols, les carrières, les eaux océaniques, ...).
- L'iniquité économique est une tarte à la crème fallacieuse et démagogique (aussi nommée "égalitarisme", la pire des injustices), alors que tous les rapports sérieux vont dans le même sens : les inégalités flagrantes reculent partout dans le monde développé.

Mais bon voilà : quand on est intoxiqué jusqu'à la moëlle par les calomnies gauchistes, les faits pèsent peu.

\*

L'humanité, c'est 15% de constructeurs et 85% de parasites. Le basculement du monde sur les voies écologues sera le fait des constructeurs ou ne sera pas. Et les pires ennemis de ces constructeurs écologues, ce sont les écolo-gauchistes qui "s'indignent" (cfr. ce pitre de Stéphane Hessel), mais ne construisent rien.

\*

Rien ne se fait dans le futur. Mais tout se fait dans le présent, avec des germes issus du passé.

Les pires ennemis des humains, ce sont les idéalismes, les utopies et les idéologies : des projection de fantasmes sur un écran du futur qui n'existe pas. L'avenir se construit comme il peut, avec ce qu'il peut, dans le présent héritier des matériaux du passe.

\*

Il est amusant de constater que les écolo-gauchistes d'aujourd'hui, sous bien d'autres noms, tentent de réinventer le kibboutz ... qui a été un total échec tant social qu'économique.

\*

L'humanité libre est en train de devenir un entrelac, vaste et intriqué, de réseaux d'entités autonomes interdépendantes, chaque réseau étant gouverné par un projet qui lui est propre et qui fédère tous ses membres. Ces réseaux mi-géographiques, mi-numériques, sont indépendants de toute territorialité et de toute "souveraineté" nationale. Ils signent l'arrêt de mort des Etats-Nations.

\*

Quand donc les gauchisants comprendront-ils que les humains ne sont pas du tout égaux, ni physiquement, ni mentalement, ni culturellement ... et ni en droit, ni en dignité.

Chacun ne possède des droits que dans la mesure des devoirs accomplis.

Chacun ne possède de dignité qu'à la mesure de la noblesse de ses actes.

L'humain ne vaut rien par lui-même, il ne vaut que par ses œuvres.

\*

Le monde proposé par les écolo-gauchistes n'est ni écologiquement efficace, ni humainement désirable.

En revanche, un monde écologue, au service de la Vie sous toutes ses formes, est hautement souhaitable.

Malheureusement, la militance agressive des écolo-gauchistes (si bien explicitée dans "Ultra Écologus" comme s'intitule le livre de Marc Lomazzi) est un véritable repoussoir qui fait gravement obstacle à l'établissement du monde écologue, en révoltant les bonnes volontés positives.

\*

\* \*

Le 23/01/2022

De Richard Bach :

*"Je n'avais pas l'impression de travailler.*

*Plus j'ai envie que quelque chose soit fait et moins j'appelle ça du travail."*

C'est la différence colossale entre un "travail" et une "œuvre".

Travailler et œuvrer, ce n'est pas la même chose : o, travaille contre une rémunération, on œuvre à une œuvre.

\*

Les notions de constructivisme et de constructivité sont assez neuves en philosophie et en science. La tradition ignore l'idée que les choses évoluent, comme un édifice, par accumulation. L'immense erreur faite depuis des millénaires est de croire que seul le présent existe dans le Réel et que le passé n'existe plus et que le futur n'existe pas encore ; cette vue traditionnelle et



très bien ancrée, est fausse : le passé est toujours bien réel et présent sous le présent dont il constitue la mémoire et l'ossature (comme le bois de l'arbre), mais ce passé bien présent est totalement passif (c'est ce qui le différencie du présent qui, lui, est totalement actif (notre conscience appartenant tout entière au présent actif, puisqu'elle est un processus et non une "chose", n'a pas accès aux couches "inférieures" du passé et identifie donc le Réel avec ce qu'elle connaît : le seul présent).

Pourtant l'idée d'accumulation constructive est ancienne et, déjà, dans l'Odyssée d'Homère, l'épisode de la broderie de la belle Pénélope faisait allusion à cette problématique : en défaisant toutes les nuits (c'est-à-dire, en accumulant pas d'un jour à l'autre, l'ouvrage fait la veille), bien sûr la tapisserie n'avancera jamais.

Il en va de même pour l'univers tout entier. Ce qui se construit ici et maintenant se construit sur base et dans le prolongement de tout ce qui s'est construit auparavant, depuis la nuit des temps.

Je suis ce que je suis parce que je poursuis l'œuvre collective déjà continuée par mes ancêtres, mes maîtres, mes guides.

Chacun prolonge, par son action, tout le passé accumulé en lui afin que le futur puisse émerger, modestement mais continûment.

\*

Le Réel est tout Un, mais il se développe à plusieurs niveaux sans rompre ni nuire à cette unité foncière et indéfectible. En ce sens, bien des religions ont insisté sur l'impérieuses nécessité de ne jamais confondre le plan temporel (celui de l'activité profane tant économique, que politique ou sociale) et le plan sacré (celui de l'activité spirituelle, initiatique ou mystique). Bien sûr ces deux plans ne forment qu'une seule et même unité du point de vue métaphysique, mais ils offrent des points de vue très différents au regard humain.

La distinction entre "profane" et "sacré" est essentielle. Le passage du premier au second s'appelle l'initiation, incompréhensible pour un non-initié enfermé dans la profanité et ignorant la sacralité.

Le sacré n'a absolument rien à voir avec la croyance religieuse (c'est au contraire celle-ci qui l'a galvaudé en le vulgarisant).

Mon ami Jean-Cyrille, avec son bon regard catholique, m'écrit ceci : *"Une des bases du christianisme est, me semble-t-il, l'acceptation du réel: « Rendez à César ce qui est à César ». « Mon royaume n'est pas de ce monde ».*

*C'est ce qui s'appelle la disjonction du spirituel et du temporel. Le monde est imparfait, il renferme le bien et le mal. Il faut l'accepter comme tel.*

*Le Pape et l'Empereur ont chacun leur rôle respectif à jouer.*

*Mais les millénaristes (les anabaptistes de Munster, Savonarole, etc. précurseurs de la Révolution) ont voulu faire advenir le Royaume de Dieu sur terre, avec les catastrophes que l'on connaît."*

C'est une autre manière d'aborder la même disjonction entre le profane-temporel et le sacré-spirituel

Est sacré ce qui touche aux fondements du Réel : la Matière, la Vie et l'Esprit. La sacralisation n'est que l'effet d'un autre regard où plus rien n'est anodin, où plus rien n'est banal, où tout devient divin c'est-à-dire tout au-delà de l'humain. Il n'y a rien de "sacré" en soi ; mais tout peut devenir sacré (pour-soi) selon le regard qu'on y porte.

Un arbre qui porte la puissance de la vie et l'offre au regard, peut devenir sacré. Le regard profane n'y voit qu'un bout de bois qui, bientôt, sera bûche dans l'âtre.

Le profane, c'est le prosaïque.

Le sacré, c'est le mystique.

L'esprit de sacralité rejoint le poème de Baudelaire intitulé "Correspondance" : tout ce qui existe, est symbole du Réel dont il émane et qu'il manifeste.

Le Sacré n'est pas une notion religieuse.

Le Sacré jalonne le chemin spirituel qui mène de la partie au Tout, de l'humain au Divin, de la réalité vécue au Réel vivant.

Il faut cesser de confondre la Sacré (qui s'oppose au profane, c'est-à-dire à celui qui n'ose pas pénétrer dans le Temple du Réel vivant et qui reste bêtement devant la porte) avec les bondieuseries et autres fadaïses théologiques.

Le nihilisme du 20ème siècle (qui marque l'effondrement de la "Modernité") a tout désacralisé pour tout ramener au narcissisme nombrilique et capricieux des humains. En ce sens, le Sacré c'est ce qui dépasse colossalement l'humain et ce au service de quoi l'humain doit se mettre (le perfectionnement et l'accomplissement du Réel au travers de la Matière, de la Vie et de l'Esprit).

Il est grand temps de resacraliser le monde !

Le Sacré est au-delà de l'humain (qui n'est vraiment pas grand' chose). Le Sacré, c'est le Surhumain.

Si le sécularisme est la distanciation d'avec les religions, il est bénéfique. S'il l'est d'avec la spiritualité, il participe de la désacralisation du Réel, donc de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, et il tend vers le nihilisme.

La même remarque peut être faite à propos de la laïcisation et du laïcisme.

Une vie n'est jamais durable hors de son sens de Vie cosmique. Tout est mortel et la durabilité de l'humanité vivante est suspendue à l'indispensable et urgente décroissance démographique. Tant qu'il n'y aura pas moins de deux milliards d'humains sur Terre, aucune vie durable, ni humaine, ni animale, ni végétale, ni minérale d'y sera possible.

\*

Comme une antienne, l'adjectif "solidaire" revient systématiquement dans les discours écolo-bobo : hors les dogmes surannés du christianisme catholique sous l'étiquette "amour et charité universels", la solidarité entre tous les humains (cette vieille et infantile chimère gauchiste) n'a jamais été, que je sache, ni une réalité, ni un rêve pour la grande majorité des humains qui, chacun, veille sur son petit monde et y déploie des trésors de tendresse, de générosité et de bienveillance, mais qui, à juste titre, se fiche comme d'une guigne, du reste de l'humanité tant qu'elle ne vient pas l'emmerder.

\*

La situation écologique globale dit que notre planète est gravement malade. C'est indéniable. Et les activités humaines sont, pour une bonne part, responsables de cette maladie. C'est tout aussi indéniable.

Comme il est indéniable que, techniquement parlant et thermodynamiquement parlant (car la vie, l'évolution, le climat, l'activité, l'énergie, les flux, la transformation des matières, ... c'est cela la thermodynamique), il faut couper les ailes aux prétendus "miracles" des solutions alternatives, des énergies alternatives, du recyclage perpétuel, etc ... Tout cela, les scientifiques (physiciens, chimistes, etc ...) et les ingénieurs le savent depuis toujours : on ne peut rien faire avec rien et il n'y a jamais de miracles en physique. Pour produire de l'ordre, il faut détruire beaucoup d'ordre (la vie ne vit qu'en tuant la vie). Pour produire quelque chose, il faut détruire plus que l'on ne produit (un rendement de transformation, dans un milieu fermé, est toujours inférieur à un). La seule source d'énergie significative externe à la Terre est l'énergie solaire qui arrive en grande quantité, mais en piètre qualité (son entropie est beaucoup trop haute pour être utilisable) ; il faut donc la reconcentrer avec des machines (éoliennes, panneaux photovoltaïques) qui, elles, sont tout sauf renouvelables ou recyclables, et qui sont extrêmement polluantes à la fabrication, à l'entretien et au démantèlement.

Au risque de me répéter, le sauvetage écologique de la planète ne passe que par trois chemins conjoints :

- la décroissance démographique : beaucoup moins de consommateurs,
- la frugalité : beaucoup moins de consommation par consommateur,
- la virtuosité : produire mieux et plus avaricieusement.

Tout le reste est bavardage ou idéologie.

\*

L'aveu final et suprême de l'écolo-gauchiste : "m'impliquer (...) dans le développement et la promotion des alternatives au capitalisme".

L'ennemi, ce n'est pas le je-m'en-foutisme des masses à l'égard de l'écologie ; l'ennemi, c'est le capitalisme (notion que l'on s'abstient bien de définir de façon à entretenir, fallacieusement, la confusion avec "libéralisme", "industrialisme", "financiarisme" ou "mercantilisme").

Le "capitalisme" est un de ces mots-tiroirs que s'est inventé la "gauche" pour nommer sa chimère, pour se doter d'un bouc émissaire qui n'existe pas ou, plutôt, qui rassemble et amoncelle un vaste ensemble hétéroclite de pratiques et de techniques souvent incompatibles les unes avec les autres. Mais peu importe : dès que l'on détient la "bonne étiquette" marquée "poison violent", on peut l'accoler sur n'importe quelle bouteille, peu importe ce qu'elle contient, pour que la répulsion s'opère.

\*

Ma conclusion finale et extrême : il faut que l'humanité fasse humilité et se mette au service de la Vie et de l'Esprit sous toutes leurs formes, par l'accomplissement et le perfectionnement de soi et de l'autour de soi, en frugalité et en virtuosité.

\*

Le vivant (et plus généralement, le complexe) ne suit pas une logique d'assemblage, mais bien une logique d'émergence.

Le processus complexe engendre lui-même ses propres "ingrédients", participant d'un même "élan" (Bergson), d'une même intention qui sont inhérents à leur nature intime (ce que, jamais, un assemblage ne parviendra à réussir).

L'assemblage assemble des éléments tout faits, ayant déjà leur nature propre et indépendante de l'ensemble auquel on les rattache.

L'émergence engendre ses propres constituants dont la nature profonde contient l'idée de participation et de contribution au Tout qu'il constitue et est "plus que leur somme".

\*

Le gauchisme assassine l'écologie.

L'écologie n'est pas de "gauche" ! Ni de "droite" d'ailleurs. Elle n'a rien à voir avec les querelles intestines de l'humanité quant à savoir qui sont les gentils et qui sont les méchants, qui sont les "riches (et de quoi sont-ils riches ?) et qui sont les "pauvres" (en quoi ?), qui est "juste" (par rapport à quoi, ? selon quelle norme ? au service de quoi ?) et qui ne l'est pas, etc ...

L'écologie est l'affaire de la Vie sur la Terre, Vie dont l'humanité ne constitue qu'une espèce singulière, particulièrement parasitaire, prédatrice et destructrice.

Les pires ennemis des écologues, seuls capables de sauver la planète, ce sont les écolo-gauchistes.

\*

"Une société plus humaine et plus juste" ...

Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?

Chez les gauchisants qui profèrent ce genre d'ânerie, une société "plus humaine", c'est une société où on travaille le moins possible sans jamais construire quoique ce soit de valeur, une société où on s'amuse (le festif et le ludique sont rois) et une société de copains et de camarades où on se tape sur le ventre, où tout le monde "s'aime bien" et où "tout le monde il est beau et gentil".

Quant à une "société plus juste", c'est une société égalitaire où l'on efface les différences colossales entre les parasites du présent et les constructeurs d'avenir.

Comme on dit dans mes Flandres : un monde de kermesse perpétuelle.

\*

Elle est plus que curieuse et ambiguë cette alliance indéfectible entre l'écologisme et le genrisme : d'un côté la promotion de la nature, de l'autre, son refus. Mais dans ces mondes-là, on est pas à des contradictions ou incohérences ou paradoxes ou antinomies ou invraisemblances ou absurdités ou non-sens ou antilogies près ...

C'est là toute la force d'intoxication du wokisme : rassembler dans un même sac (intersectionnalisme, qu'on appelle ça) toutes les antinomies révoltées et

victimistes possibles, pourvu que cela mette de l'huile sur le feu de la chaotisation actuelle.

\*

Qui sont les militants activistes d'aujourd'hui ? De jeunes (20 à 25 ans), issus de la bourgeoisie, plutôt bien cultivés, urbains, qui vivent en parasite et qui s'ennuient (beaucoup traînent leurs savates dans des facultés-bidons du genre "sciences-po" ou équivalent).

Il suffirait de leur couper les vivres ...

On se croirait revenu aux pitres de mai '68.

\*

Pour l'immense majorité des militants et activistes, tant de "gauche" que de "droite", depuis les années 1960, le grand mot-clé est : "anticapitalisme".

Une étiquette fourre-tout que l'on colle, à tort et à travers, sur des pots de bouillasse où l'on mélange allégrement et absurdement : libéralisme, entrepreneuriat, économisme, industrialisme, bourgeoisisme, esclavagisme, monétarisme, financierisme, mercantilisme, individualisme, égocentrisme, affairisme, ... Bref : tout ce qui a rapport à l'argent en tant que symbole de la valeur des œuvres construites par l'élite des humains.

L'anticapitalisme est l'excuse auto-sanctifiante, inventée par les minables et les parasites.

\*

La "droite", c'est le conservatisme (la conservation du présent, tel quel) ou le réactionnarisme (le retour au passé réinventé) ; la "gauche", c'est le progressisme (la fuite en avant vers un futur fantasmé et fantasmagorique).

Toutes ces voies idéologiques mènent, au mieux, à un étatisme bureaucratique ou, au pire à un autoritarisme illibéral ou à un totalitarisme carcéral.

Face à toutes ces horreurs, n'étant ni de "gauche", ni de "droite", il n'existe que le libéralisme c'est-à-dire, dans toutes les dimensions de l'existence, la construction patiente et opiniâtre d'une autonomie personnelle et collective, au sein de réseaux d'interdépendance, et au service de la Vie et de l'Esprit sous toutes leurs formes.

\*

Ce que l'on appelle curieusement l'écoféminisme, est un appel à retrouver, contre les féminismes égalitaires, la nature profonde de la femme dans sa radicale différence d'avec les hommes.

Promotion de la maternité, de l'allaitement, voire de la mère au foyer, etc ... cette mouvance tend à mettre en avant la réalité naturelle de la femme, comme matrice de vie.

Jardinière, dans la durée, de son enclos fertile, la femme s'oppose à la logique conquérante et prédatrice de l'homme (j'avais écrit une contribution sur ce thème pour un ouvrage intitulé "Femmes et ...", dès mai 2003) ; c'est en cela que cette différenciation féminisante de la femme, porteuse et créatrice de Vie, est aussi écologue.

On assiste là à une forme de résurrection de "l'éternel féminin" bien distinct, physiquement et mentalement, de la réalité masculine.

Redécouverte de la foncière complémentarité entre féminité et masculinité ?

Y aurait-il là les prémisses d'un véritable retournement de l'activité humaine au service de la Vie sous toutes ses formes, et non plus des caprices humains ?

Un retour salutaire au culte de la Déesse-Mère avant la dictature dogmatique du Dieu-Père ?

La femme est l'avenir de l'homme, mais pas son ennemie ... bien au contraire.

\*

Dans la mouvance des "antitechs", il y a deux courants bien distincts :

- le nostalgiques du cheval de labour et des moissons à la faux (tendance qu'Emmanuel Macron, non sans humour, avait brocardée comme "modèle amish") ;
- les tenants du frugalisme technologique (dont je suis et que l'on appelle aussi le courant "low tech"), surtout numérique, qui s'en tiennent à la technologie utile et minimale au service des humains (au contraire de cette technologie triomphante et inutile qui rutille partout où le caprice ou la ludicité foisonnent).

Les technologies, en général, et les technologies numériques, en particulier, lorsqu'elles sont destinées au grand public, sont d'importants facteurs d'assuétudes et d'addictions proprement aliénantes. L'ancrage dans les mondes virtuels prend la place de la vraie vie dans le monde réel : il est amplificateur de zombification et de crétinisation à grande échelle (sans parler de ces immenses machineries et machinations de manipulation massive que sont les médias-sociaux et les plateformes similaires).

En ce qui me concerne, je ne regarde pas la télévision, je n'écoute pas la radio, je ne vais jamais au cinéma (ni à quelque spectacle que ce soit), je n'ai pas de téléphone portable, je n'utilise aucun des médias-sociaux, je ne pratique aucun jeu vidéo, je ne compte aucunement participer à quelque métavers que ce soit ... Cependant, je me tiens parfaitement informé sur tout le nécessaire grâce à des sites fiables triés sur le volet, et grâce à Wikipédia et à des moteurs de recherche "open source", gratuits et respectant la vie privée ...

De plus, je communique essentiellement par courriel avec des interlocuteurs choisis, grâce, là aussi, à un logiciel "open source" qui élimine systématiquement tous les spams et autres saloperies similaires.

Qui dit mieux ?

Le combat contre la 5G ou le compteur Linky, c'est sympa, mais il serait bien plus essentiel et utile de combattre à mort cette aberration technique et écologique que sont les éoliennes (et les parcs photovoltaïques).

De même, il est urgent que les firmes pharmaceutiques et agrochimiques soient interdites de jouer aux apprentis-sorciers avec des molécules ou des cellules dont elles ne connaissent ni ne comprennent rien (le meilleur exemple récent est cette folie des vaccins totalement inutiles contre un coronavirus ARN qui mute tout le temps et qui ne cherche qu'à devenir endémique c'est-à-dire partout présent, mais quasi inoffensif comme le rhume ou la grippe hivernale).

\*

\* \*

Le 24/01/2022

De Hannah Arendt :

*"Dans un monde toujours changeant et incompréhensible, les masses avaient atteint le point où elles croyaient simultanément tout et rien, où elles pensaient que tout était possible et que rien n'était vrai. Le mélange était déjà remarquable en soi, puisqu'il sonnait le glas de l'illusion qui veut que la crédulité soit une faiblesse des âmes primitives et sans méfiance, et le cynisme le vice des esprits supérieurs et raffinés. La propagande de masse découvrit que son public était prêt à tout moment à croire le pire, qu'elle qu'en fut l'absurdité, et ne répugnait pas particulièrement à être trompé, puisqu'il pensait que de toute manière, toute affirmation était mensongère. On pourrait un jour faire croire aux déclarations les plus fantaisistes, et croire que si le lendemain on leur donnait la preuve irréfutable de leur mensonge, ils se réfugieraient dans le cynisme ; au lieu d'abandonner les dirigeants qui leur avait menti, ils*



*protesteraient qu'ils savaient depuis le début que la déclaration était un mensonge et qu'ils admireraient les dirigeants pour leur habilité tactique supérieure"*

Est-ce un commentaire avant-gardiste de la folie vaccinale actuelle ?

\*

D'Antoine Balzeau (Muséum national d'Histoire naturelle) :

*"Le trait distinctif de la grande famille humaine est une adaptation du corps à la bipédie. Cela concerne une vingtaine d'espèces, dont la nôtre. Les premiers outils en pierre ont plusieurs millions d'années et ont été l'œuvre des australopithèques. Des comportements complexes, tels que faire de l'art, enterrer ses morts, enseigner sont l'apanage de plusieurs humanités. Nous ne sommes pas les seuls, nous Homo sapiens, à avoir pensé. D'un point de vue anatomique, ce qui nous distingue est discret. C'est la forme de notre crâne et du cerveau, étirés vers le haut, ou la présence d'un menton sur notre mâchoire inférieure. Des détails, rien qui n'apporte un quelconque avantage fonctionnel ou comportemental. Nous pensons souvent que les humains actuels sont très intelligents, les plus malins ayant existé. Nous utilisons Internet et nous conduisons des voitures. Autant de preuves supposées de notre supériorité sur ceux qui nous ont précédés. C'est faux. Au regard des données archéologiques, je suis convaincu qu'un Néandertalien, un humain de notre espèce d'il y a 50.000 ans et n'importe lequel de nos contemporains avons des aptitudes intellectuelles du même ordre. Les œuvres de la grotte Chauvet ou le fait d'accompagner les défunts après la mort impliquent des capacités indéniables. Par ailleurs, individuellement, aucun d'entre nous ne peut seul inventer Internet ou fabriquer une voiture. Ce qui nous caractérise, depuis quelques milliers d'années, c'est d'avoir su cumuler collectivement les connaissances et les enregistrer. Nous avons accès aujourd'hui à une quantité de savoir inédite. C'est une responsabilité à laquelle nous devons réfléchir. Nous ne sommes pas plus intelligents, mais avons la chance d'avoir hérité de ce patrimoine de l'humanité."*

D'autant plus que le soi-disant homo sapiens n'existe pas en tant que tel ; il existe aujourd'hui, sous cette appellation unique mais fallacieuse, des croisements divers entre différentes espèces homo : *africaniensis*, *neanderthalensis*, *heidelbergensis*, *luzonensis*, *floresiensis*, *denisovensis* et *africanus*, à l'origine des différentes ethnies humaines actuelles.

\*

Du sociologue Jean-Claude Kaufmann :

*"La crise sanitaire a amplifié une mutation déjà en cours.*

*Nous étions passés d'un régime de discipline collective, où le travail était un socle de la vie, nous assignait une place dans la société, à un régime de l'autonomie de la personne. Le travail y devient un engagement qu'on questionne, qu'on remet en cause. On peut en choisir un autre, on peut s'en désengager. Nous sommes passés d'une société architecturée à une société liquide, instable, où tous les repères flottent. Par ailleurs, on a constaté une implication accrue dans le monde privé, la famille, les amis, les loisirs, dans leur puissance identificatrice.*

*Des 'petites passions' qui peuvent sembler ridicules, mais qui procurent une plénitude existentielle absente du travail. Regardez comme on s'investit dans la gastronomie, l'éducation de ses enfants ... Par un effet de vases communicants, l'univers privé a écrasé, appauvri la sphère du travail."*

Plutôt que "société liquide" (expression précise forgée par Zygmunt Bauman), je préfère l'expression "société fluide". Cela étant, le travail ne fait sans doute plus valeur au sens d'un contrat d'emploi salarié à durée indéterminée (ce que je proclame depuis vingt ans). Cela n'exclut nullement deux considérations :

- le remplacement du salariat par d'autres formes de contribution à la production de biens, de richesses et de valeurs ;
- la fait que, si plus personne ne produit rien, plus personne ne pourra rien consommer.

\*

Une croyance est fausse et dangereuse : celle de croire que la technologie est capable de résoudre tous les problèmes de l'humanité et qu'elle va le faire. Cette croyance est fausse parce que la technologie, comme tout le reste, est soumise aux lois de la physique et de la thermodynamique où tout, bien loin de là, n'est ni permis, ni possible.

Cette croyance est dangereuse parce qu'elle laisse croire, précisément, que tout est possible et permis et que, donc, il n'y a aucune raison de faire quelque effort que ce soit pour juguler les appétits et dompter les caprices.

\*

Si le communautarisme - surtout s'il flirte avec le sectarisme - est, le plus souvent, suspect ou dangereux (et le spectre est large entre une paisible

communauté juive, centrée sur un culte collectif local ... et une communauté activiste, violente et destructrice), l'idée de communalisme (organisation de réseaux fédéraux de communes autonomes) est une alternative intéressante et féconde à l'étatisme.

\*

\* \*

Le 25/01/2022

La spiritualité se fonde sur trois évidences et pose trois questions.

Les trois évidences :

1. Le Réel est tout ce qui existe.
2. Les humains perçoivent et conçoivent le Réel au travers de leurs facultés mentales (sensibilité sensitive et intuitive, intelligence structurante et créative).
3. La représentation du Réel qui en sort, est forcément partielle et partielle puisque contrainte par les limites des dites facultés mentales humaines.

Les trois questions :

1. Le Réel possède-t-il des principes intrinsèques de réalité (cohérence, intention, substance, ou autres) qui soient indépendants du regard humain, ces principes éventuels constituant le plan cosmologique (sacral) du Réel "en-soi" ?
2. Si la réponse est affirmative, existe-t-il une ou de passerelles entre le plan humain et le plan cosmologique (autrement dit, l'humain peut-il découvrir un chemin pour passer outre les limites de ses facultés mentales, et entrer en reliance, en résonance ou en fusion avec le plan cosmologique ?
3. Si la réponse est, encore une fois affirmative, existe-t-il des méthodes véridiques et fiables pour passer du plan humain (profane) au plan cosmologique (sacral) ?

Dès lors que les réponses aux deux premières questions ou à l'un des deux, est négatives, la possibilité d'une quelconque spiritualité s'effondre, et l'on reste prisonnier du champ de l'athéisme (question 1) et/ou de l'agnosticisme (question 2).

Dès lors que les réponses aux deux premières questions sont positives, alors une démarche spirituelle (avec ou sans connotation religieuse) devient possible, soit en pionnier solitaire, soit au sein d'une tradition (initiatique, ascétique, religieuse ou autre).

La matrice suivante donne une caricature des principales traditions intéressantes :

	<i>Judaïsme</i>	<i>Christianisme</i>	<i>Islam</i>	<i>Hindouisme</i>	<i>Bouddhisme</i>	<i>Taoïsme</i>	<i>Franc-maçonnerie</i>
<i>Réel sacré</i>	YHWH	Dieu	Allah	Un	Vacuité	Tao	GA de l'U
<i>Passage</i>	Alliance	Jésus	Coran	Vedanta	Nirvana	Wu-Wei	Initiation
<i>Méthode</i>	Etude	Sacrements	Djihad	Yogas	Dhyâna	Yin-Yang	Rites

L'effondrement du paradigme moderne (et de son nihilisme) et de la civilisation de la Christianité (et de son dogmatisme antimystique), induit un renouveau de la quête spirituelle, souvent au-delà des traditions anciennes (mais pas nécessairement sans elles ou contre elles).

Une grosse vague de resacralisation (aspiration à retrouver le sacré au-delà de l'humain et de sa petitesse, au-delà de tous les humanismes et de tous les anthropocentrismes narcissiques et nombrilistes) et de respiritualisation (recherche d'une quête spirituelle) déferle un peu partout, sous diverses formes, avec des ampleurs variables ; cela va du "new age" magico-chamanique au "renouveau charismatique" catholique, en passant par des yogas très américanisés (donc totalement dénaturés), sans oublier les mouvances écologiques en recherche d'un réancrage dans la Vie vivante (sous toutes ses formes) et dans l'Esprit pensant (sous toutes ses formes).

\*

Nous vivons l'effondrement de tous les repères, tant ceux de la Modernité (étatisme, légalisme, démocratisme, égalitarisme, financiarisme, mercantilisme, universalisme, solidarisme, ...) que ceux de la Christianité (salut, charité, idéalisme, dualisme, messianisme, hiérarchisme, dogmatisme, cléricalisme, ...).

Nous vivons une profonde crise de civilisation avec, pour conséquence, la chaotisation de toutes les dimensions existentielles, chaotisation qui induit des dérèglements profonds tant dans les comportements humains (dérégulation géopolitique, économique, monétaire, militaire, technologique, juridique, normative, éthique, idéologique, ...) que dans nos rapports avec la planète

(dérèglements climatiques et océaniques, perte de biodiversité, pandémies à répétition, pollutions, pénurisation de toutes les ressources naturelles, ...).

Nous vivons l'émergence irréversible d'une civilisation noétique où la valeur des intelligences et des connaissances, ainsi que les technologies numériques, seront centrales et toutes-puissantes, aussi prometteuses que dangereuses.

Dangereuses car capables d'assujettir l'humain. Prometteuses car capables d'amplifier l'humain.

Nous vivons un passage difficile de nos modes d'existence où le maître-mot sera celui d'autonomie forte :

- une autonomie forte par rapport au monde extérieur, de plus en plus pénurique, par la pratique permanente d'une frugalité consummatrice à 360° ;
- une autonomie forte dans ses activités où le salariat est en voie de disparition et où chacun doit devenir sa propre entreprise ;
- une autonomie forte dans ses convictions qui doivent se libérer des manipulations politiques, médiatiques, religieuses et numériques ;
- une autonomie forte par intériorisation profonde de l'existence qui se vit de l'intérieur et qui se limite à l'accomplissement et au perfectionnement de soi et de l'autour de soi ;
- une autonomie forte par rapport à toutes les institutions politiques, économiques ou religieuses qui ne sont plus que des intendances périphériques parfois utiles, souvent encombrantes ;
- une autonomie forte - qui n'est pas de l'indépendance autocentrée - insérée dans des réseaux denses d'interdépendances (qui ne sont jamais de la dépendance unilatérale) ;
- une autonomie forte de chacun dans son terroir - tant matériel qu'immatériel -, terroirs formant des réseaux d'interconnexions à l'échelle continentale du point de vue de leur matérialité, et à l'échelle mondiale du point de vue de leur immatérialité.

\*

La décroissance : un "gros mot" ?

Oh, non ! Un indispensable, mais pas n'importe comment et pas à propos de n'importe quoi.

Le décroissance démographique ? Evidemment : la planète Terre ne peut porter durablement que moins de deux milliards d'êtres humains avec un bon niveau de vie pour tous.

La décroissance consummatoire ? Evidemment : la pénurisation des ressources matérielles s'accélère et malgré toute la virtuosité et tous les investissements technologiques et organisationnels que l'on pourra y injecter, les entreprises ne sont pas capables de "produire quelque chose avec rien". Cela signifie donc une augmentation forte des prix de tous les produits "matériels", une diminution du pouvoir d'achat pour ces produits et une frugalité matérielle incontournable et irréversible.

La décroissance pollutoire ? Evidemment : il est indispensable de tendre, asymptotiquement, vers le "zéro" déchet, vers le "zéro" effluent, vers le "zéro" gaspillage, vers le "zéro" jetable, vers la "zéro" prédation envers la Nature.

En revanche, face à ces indispensables décroissances matérielles, il faut enclencher le cercle vertueux de toutes les croissances immatérielles (l'essentiel n'est pas l'obésité ou le luxe ou la frime ; l'essentiel est la joie de vivre, le bien-vivre et le bien-être, la vie paisible, la paix entre les communautés, l'accomplissement et le perfectionnement de soi et de l'autour de soi ... et, surtout, les choses de l'esprit et du cœur). Il est urgent de créer et développer toutes les entreprises qui en développeront les produits. Il ne s'agit donc pas, comme le préconisent les écolo-gauchistes, de détruire l'économie, les entreprises, le "capitalisme" (ce mot valise qui ne signifie rien) ; il s'agit de développer et de faire croître une autre économie : celle de l'Être et du Devenir au-delà de celle de l'Avoir et du Paraître.

Le voyage le plus beau que l'on puisse faire, est celui que l'on fait au bout de son jardin ou dans le bois d'à côté ; il faut éliminer tous les déplacements et tous les exotismes de nos existences. Vivre (bien) ici-et-maintenant (le cœur et l'esprit bien ouverts) !

\*

La décroissance (des consommations matérielles et de la démographie) n'a absolument rien à voir avec une "lutte" gauchisante contre le capitalisme (qui n'est que la logique de la création d'entreprises au départ de capitaux privés appartenant à des entrepreneurs privés qui prennent le risque de leur projet) et le libéralisme (qui n'est que l'expression de la préséance de l'autonomie interdépendante, personnelle et collective, sur tout autre considération).

Tout au contraire : la décroissance matérielle doit être compensée par une surcroissance immatérielle qui est bien affaire d'entrepreneurs, d'entreprises, d'investissements et de libéralisme.

Les gauchistes, à leur habitude, confondent tout et amalgament tout : la décroissance matérielle marque la fin de la vieille logique économique de masse et de prix bas (la logique des trente glorieuses, des supermarchés, du productivisme et du travail à la chaîne). Robotisation et algorithmisation aidant, le capitalisme entrepreneurial (qui n'a rien à voir ni avec le financierisme, ni avec le mercantilisme qui sont bien deux fléaux) et, encore plus, le libéralisme sont bien au-delà de cet industrialisme désuet et obsolète depuis belle lurette.

\*

La décroissance tous azimuts, dans toutes les dimensions, signifierait, thermodynamiquement, l'anéantissement des forces néguentropiques et la victoire absolue de l'entropie et donc la mort de l'humanité ! Plutôt que de faire de l'idéologie à cinq balles, les gauchistes et les activistes décroissants feraient mieux d'étudier un peu de thermodynamique !

\*

Il est symptomatique que toutes les initiatives privées visant une écologisation de la vie quotidienne, un certain minimalisme, un rejet de l'industrialisme, des produits exotiques ou d'origine lointaine, un certain locavorisme, un refus des produits chimiques, une diminution de consommation (notamment de viande), etc ... induisent, immédiatement, de la part des écolo-gauchistes, des railleries, des ironies, du mépris voire des insultes. Pourquoi ? Parce que ces initiatives sont concrètes, pratiques, et, surtout, sans idéologie (juste du bon sens face aux pénurisations, aux pollutions et aux gaspillages).

Ce qui intéresse les écolo-gauchistes, ce n'est pas l'écologie, mais bien le gauchisme, l'idéologie anticapitaliste, anti-libérale, anti-entrepreneuriale ; l'écologie n'est que leur prétexte du moment.

\*

\* \*

Le 26/01/2022

La mouvance de la collapsologie a deux branches : l'une alarmiste (Servigné, Stevens et Chapelle) et l'autre catastrophiste (Latour et consorts).

Qu'il y ait effondrement, à la fois du cycle de la Christianité et du paradigme de la Modernité qui le clôt, c'est indéniable. Que cela induisent des ruptures et des défis colossaux, l'est tout autant. Il s'agit non de la fin DU monde, mais de la fin d'UN monde. Nous vivons la zone de chaotisation qui s'installe entre l'effondrement du monde d'avant et l'émergence du monde d'après (comme à la Renaissance, vers 1500, ou lors de la chute de l'Empire romain, vers 400). Et bien sûr, ne le nions pas, il existe une probabilité non nulle pour que cet émergence ne réussisse pas à se mettre en place, ce qui donnerait alors - et alors seulement - raison aux collapsologues.

Quelle est cette probabilité ? Bien malin qui pourrait la quantifier ; le cas s'est pourtant déjà présenté (Mayas, Pascuans, etc ... cfr. Jared Diamond).

Les conditions d'émergence du monde nouveau sont cinq : frugalité (en tout), fractalité (en tout), noéticité (en tout), virtuosité (en tout) et spiritualité (en tout) [Voir, à ces sujets, mes innombrables travaux antérieurs].

La plupart des écrits écologistes ou écologues (ne parlons pas des crachats idéologiques des écolo-gauchistes) portent, essentiellement sur le premier de ces cinq points : la frugalité consommatoire dans une ambiance de pénurisation de toutes les ressources naturelles, de délire démographique et de dérèglements majeurs de la planète Terre (lithosphère, aquasphère, atmosphère et biosphère). Mais la quatre autres axes de basculement sont tout aussi importants, même si moins visibles.

Je résumerais bien ce quinaire par :

- Frugalité (en tout) : pénurisation, surpopulation, dérégulation.
- Fractalité (en tout) : réticulation, prolifération, complémentarité.
- Noéticité (en tout) : immatérialité, numéricité, logicité.
- Virtuosité (en tout) : qualité, excellence, puissance.
- Spiritualité (en tout) : intériorité, accomplissement, dépassement.

\*

J'ai retenu cette phrase de Gandhi - aux opinions duquel je suis loin de toujours adhérer - :

*"On peut juger de la grandeur d'une nation et de son progrès moral à la façon dont les animaux y sont traités."*

Et pas seulement les animaux ; les arbres - et tout ce qui vit - comptent au moins autant.



Le problème est toujours cette indispensable et urgente inversion : ce n'est la Vie qui est au service de l'humain, mais l'humain qui doit être au service de la Vie.

I y a déjà assez de souffrances naturelles pour la Vie, en général, qu'il est largement inutile et criminel d'en rajouter.

Et ce n'est pas parce qu'une araignée, un poisson ou 'un arbre ne hurlent pas comme des putois, qu'ils ne ressentent pas la douleur !

\*

L'antispécisme refuse tout net la déclaration de supériorité, et le droit de vie et de mort, qui seraient dus à l'espèce humaine par rapport à toutes les autres espèces vivantes (et, à mes yeux, pas seulement les espèces animales qui forment le champ de bataille de l'antispécisme animaliste).

Tout ce qui vit, porte la Vie, une, unitaire et unique, la Vie cosmique qui anime tout ce qui évolue dans le Réel. Tout ce qui vit, est donc sacré, porteur du divin. Mais la Vie, au sens holistique, a institué deux principes majeurs, on ne peut plus naturels :

- celui de la mort de tout ce qui vit,
- celui que tout vivant ne vit qu'en tuant d'autres vivants.

Le problème n'est pas de devoir tuer pour se nourrir (car la Nature a voulu l'humain omnivore et non végétaliste), le problème est de tuer le moins possible (c'est le principe de frugalité qui s'applique) et le plus respectueusement possible (sans douleurs ni souffrances, donc).

De plus, si l'on veut - et l'on devrait - se mettre au service de la Vie, il faudrait, aussi, favoriser et faciliter le développement de la Vie sous toutes ses formes. On est loin, là, de l'idéologie végane qui casse des vitrines pour un malheureux poulet, mais qui tolère des déforestations cataclysmiques.

\*

\* \*

Le 27/01/2022

Imaginons. Je possède une paire de botte de qualité, taille 43, qui ne va bien et qui ne me donne aucun mal aux pieds, mais qui souffre d'une entaille désastreuse au talon gauche, quatre centimètres au-dessus de la semelle. Quelqu'un m'offre une nouvelle paire, mais de taille 45 qui m'est inutilisable. Que faire ? Je peux la revendre sur "Le Bon Coin" ou ailleurs. Je peux tenter de l'échanger chez le

fabricant contre une taille 43. Je peux la donner à quelqu'un qui taille 45. Mais tous ces scénarii demandent des efforts de réalisation. Il reste une solution : je découpe, dans la nouvelle paire, le dessus du talon gauche et je colle convenablement sur l'entaille de mes bottes à moi. La nouvelle paire est fichue, mais ma paire est à nouveau opérationnelle.

Ethiquement parlant, lequel de ces quatre scénarii est le plus souhaitable ? Cette petite fable, toute imaginaire et simpliste soit-elle, reflète parfaitement es choix que l'humanité devra faire pour sortir de la logique d'hyperconsommation afin d'entrer dans une logique de la meilleure utilité et de la valeur optimale.

\*

Les langages humains sont des ateliers de taille de pierre qui transforment les pierres brutes entreposées dans la mémoire (par l'entremise des sensibilités) afin de les rendre utilisables pour les constructions de l'intelligence structurante aux fins de bâtir un univers-modèle cohérent (avec l'aide de l'intelligence créatrice pour colmater les trous et les brèches).

La question qui se pose est : ces ateliers sont munis, traditionnellement, de divers outils et méthodes fabriqués à partir de mots, de grandeurs, de figures, de sons, etc ... qui correspondent aux facultés humaines de vue, de calcul, de dessin ou d'écoute, etc ... Ces outils et méthodes sont-ils adéquats en regard de la réalité du Réel ?

L'esprit humain n'étant qu'une manifestation locale de l'Esprit cosmique, cette adéquation et cette cohérence sont plausibles, *a priori* ; mais l'usage qui en est fait, pratiquement, est-il le bon ?

\*

Le Réel est une carrière de matériaux.

Les sensibilités sont les mineurs qui vont y arracher des pierres brutes.

Les langages sont les tailleurs de pierre qui transforment ces pierres brutes en pierres géométriques.

L'intelligence (structurante et créatrice) est le chantier où ces pierres géométriques sont appareillées pour construire le Temple de la Connaissance.

L'architecte de ce chantier est la vocation humaine de s'intégrer dans l'accomplissement en perfection du Réel.

\*

Tous les langages sont des conventions artificielles entre la mémoire et l'intelligence. Ils n'ont aucune source extérieure. Ils sont tout intérieurs, fabriqués "ad hoc".

Cela est vrai des langages verbaux (écrits comme parlés), des langages mathématiques (arithmétiques comme géométriques), des langages musicaux (harmoniques comme rythmiques), des langages graphiques (schématiques comme picturaux), etc ...

\*

Quoique ce soit n'est pensable que par ses reliances à tout le reste. Penser par l'intelligence, c'est relier (établir des liens factuels entre des événements qui font processus et tissent des processus intriqués dans la durée).

Et comme l'évidence moniste implique que tout soit relié à tout, partout et toujours, penser, c'est toujours découvrir et comprendre le tissage fin de tout avec tout.

Il n'y a pas d'objets, il n'existe que, de-ci de-là, des motifs brodés à même la toile cosmique.

\*

Tout langage est astreint à des limites qui lui sont propres. Au-delà de ces limites, le langage en question devient inopérant.

Le bel exemple est celui de la musique classique qui, après son heure de gloire avec Bach, Beethoven ou Mozart, a atteint ses limites avec Debussy, Fauré ou Berlioz, et a ensuite, débouché sur de l'inaudible avec Schoenberg, Berg, Boulez et d'autres.

Il en va de même pour tous les "arts" dits contemporains.

Il en va aussi de même pour le langage philosophique qui a permis de poser toutes les questions et de proposer toutes les réponses ; en métaphysique, par exemple, il n'y a plus rien à inventer : monisme ou dualisme, logicité ou chaotité, intention ou hasard. Ces trois dilemmes font le tour complet de la question.

Mais le cas le plus flagrant est celui du langage mathématique en physique théorique où l'apparition de singularités incontournables et l'obligation de renormalisations artificielles (sans compter des théories mathématiques quantiques et "particulaires" qui n'expliquent pas ce qui existe, mais expliquent tout ce qui n'existe pas) disent, quelque part, que le "langage de Dieu" (cfr. Galilée) n'est pas le langage mathématique et que, si l'on veut aller plus loin en cosmologie, il faudra bien abandonner ce langage idéalisant et purement quantitatif que sont les mathématiques numériques et fonctionnelles.

\*

La limite atteinte de tous les langages de base utilisés depuis des millénaires, est un des problèmes majeurs de la bifurcation que nous vivons aujourd'hui.

\*

Que reste-t-il à penser ? L'éthique ! C'est-à-dire les conditions d'une insertion harmonieuse de l'humain dans l'immense champ de l'évolution cosmique guidée par les trois principes métaphysiques irréfragables du monisme, de l'intentionnalisme et du logicisme.

Comment l'humain peut-il prendre sa juste et bonne place dans l'univers et la garder en y évoluant dans le bon sens de l'accomplissement du Réel ? Les langages de l'anthropocentrisme sont tous obsolètes et dépassés (humanisme, anthropocentrisme, égalitarisme, socialisme, universalisme, populisme, conservatisme, démocratisme, autoritarisme, totalitarisme, cosmopolitisme, nationalisme, économisme, écologisme, mercantilisme, financiarisme, capitalisme, dirigisme, etc ... etc ...) ; il faut, à présent, inventer le langage du cosmocentrisme afin de mettre l'humain, enfin, au service du Réel, c'est-à-dire de la Matière, de la Vie et de l'Esprit sous toutes leurs formes. Il est vital de subordonner l'humain et tout ce qui relève de lui, au cosmique. L'humain a une mission (faire émerger et accomplir l'Esprit sur Terre). Qu'il l'accomplisse et que l'on cesse de tourner autour du pot et de se mordre la queue sans progresser, comme on le fait depuis Socrate. L'humain n'a ni valeur, ni intérêt. Seul ce qu'il fait peut prendre valeur.

\*

Ce que l'on appelle la "conscience", n'est ni une "chose", ni une zone cérébrale ni une mécanique, ni un organe, ni quoique ce soit d'objectal.

La conscience est le nom donné à un processus mental bien particulier dont l'intention et la mission est de dissiper au mieux les tensions qui pourraient exister entre les quatre grandes facultés mentales chez l'humain (la mémoire, la volonté, la sensibilité et l'intelligence).

S'il n'y a pas de tension, la conscience se désactive (comme lors du sommeil où les quatre facultés de base sont inactive et/ou sans contrôle ... ou comme lors d'une séance de méditation où toutes les tensions sont inhibées ... ou comme lors d'une crise de démence où ces tensions sont devenues incommensurables, incontrôlables et indissipables, et où la chaotisation mentale bat son plein).

\*

Contre Francis Wolff ...

Le langage naît de la perception du Réel. Et non l'inverse.

C'est le Réel qui fait émerger les langages adéquats pour que l'esprit puisse le concevoir.

Ce qui pose problème, ce n'est pas l'origine des langages, mais leurs limites d'adéquation.

L'ordre du monde n'est pas dans le langage ; c'est l'ordre du monde qui induit le langage qui le traduit et l'exprime.

\*

Le seul langage humain qui soit "universel" - quelque approximatif et idéalisant soit-il - ou "objectif" - non sujet aux vicissitudes des cultures et de leurs histoires - est le langage mathématique. Tous les autres langages humains sont totalement subjectifs ... et ne parlent que des états d'âme humains face au Réel, et non de la réalité du Réel.

Le grand défi, aujourd'hui, est d'inventer un nouveau langage qui puisse dépasser le langage mathématique, tout en étant moins approximatif, moins idéalisant et moins quantitatif que lui ... et tout en ne retombant jamais dans les ornières du subjectivisme anthropocentré des langages classiques (verbaux, musicaux, poétiques, etc ...).

Je pense qu'une piste sérieuse pourrait être cherchée du côté des langages schématiques, assortis de lexiques conceptuels extrêmement précis et complets.

\*

Le relativisme (ou scepticisme, dans certains cas) institue la pluralité et la relativité de tout ce que les humains pourront "dire" à propos du Réel.

Le pancosmisme (ou métaphysicisme ou cosmosophisme, voire, pour certains, dogmatisme) institue l'unicité et l'unité absolue de tout ce qui existe et duquel participe intégralement le phénomène humain (donc ses langages, ses concepts, ses idées, son esprit ... et ses myopies et aveuglements).

\*

Que l'esprit humain l'accepte ou pas, le Réel existe indépendamment de lui et de ses états d'âme (appelé "philosophie"), et il en fait totalement partie intégrante et prenante.

\*

"Du monde en soi, nous ne pouvons rien dire" ... est une allégation totalement fausse. L'intuition humaine, parce qu'elle manifeste l'Esprit cosmique, est - peut être pour le mieux doués - en reliance et en résonance avec l'Esprit cosmique et avoir accès à la réalité "en-soi" du Réel.

Il faut résolument sortir du dilemme mensonger et ridicule de la pensée dualiste kantienne : l'objet et le sujet n'existent pas en soi, mais ne sont que deux manifestations complémentaires du même Réel-Un.

\*

Dans le Réel, il n'y a ni objet, ni sujet ayant une existence en-soi.

Dans les langages humains, il ne devrait alors exister ni substantifs, ni pronoms personnels.

Tout étant processus, le langage ne devrait contenir que des verbes d'action et de adverbes de modalité.

\*

De Francis Wolff :

*"Le monde n'est pas contradictoire. C'est là sa caractéristique la plus générale et la moins douteuse. S'il était contradictoire, il ne serait pas l'ordre qui permet de penser le réel comme un tout, il ne serait pas la structure commune à laquelle appartiennent toutes choses."*

Cette cohérence globale du Réel, c'est-à-dire sa logicité (avec sa substantialité, son accumulativité, sa processualité et son intentionnalité), fonde le Réel comme Cosmos.

Cependant, le terme "contradiction" emprunté à la logique d'Aristote, n'est pas adéquat. C'est de cohérence processuelle dont il s'agit, ce qui n'exclut nullement que ce qui a pu être P ici et maintenant, ne puisse pas devenir non-P ailleurs et plus tard.

\*

Je persiste et je signe : le passage du collectivisme (la vie communautaire et tribale) à l'individualisme (le recherche de l'autonomie interdépendante) est le signe tangible du progrès civilisationnel.

Le ligne de ce progrès s'appelle "libération de la personne".

\*

Pour paraphraser Théodore Monod qui parlait des animaux : *"Les Juifs ne demandent pas qu'on les aime, ils demandent qu'on leur foute la paix"*.

\*

En lisant "Le Yoga" de Mircea Eliade, je découvre que ...

... le *Karma* indien pose, en fait, le principe d'accumulativité du passé ;

... le Nirvana (la perfection) pose celui de l'accomplissement du futur ;

... le *Brahman* (le Tout-Un, le global) pose celui de l'expansivité spatiale ;

... l' *Atman* (l'âme, l'intimité) pose celui de l'intériorité spatiale ;

... le *Dharma* (le devoir) pose celui de la construction complexe ;

... la *Moksa* (la libération) pose celui de la dissolution uniforme ;

... le Yoga (la discipline, l'ascèse) pose celui de processualité dissipative ;

On retrouve bien, ainsi, les trois domaines et les deux tensions opposées de la cosmosophie, et leur confrontation dans le processus des Yogas.

\*

Ce n'est pas la vérité qui est la vocation ultime de l'ascèse spirituelle et intellectuelle, mais bien l'accomplissement (de soi et de l'autour de soi au service du Réel, dans toutes ses dimensions).

\*

Il est vital de bien différencier la Foi spirituelle et les croyances religieuses.

Le croyant dit : je crois.

Le spirituel dit : je connais.

\*

Dans le monde des spiritualités, je pense qu'il faut distinguer (même si, parfois, elles se mélangent ou interfèrent) les spiritualités anachorétiques (mystiques) les spiritualités cénobitiques (communautaires) et les spiritualités initiatiques (herméneutiques).

Aujourd'hui, en Europe, les trois voies se développent à nouveau, mais, le plus souvent, en dehors des traditions religieuses institutionnalisées (le christianisme, essentiellement).

La Franc-maçonnerie, très probablement, - avec le kabbalisme - est, aujourd'hui, le dernier refuge de la voie herméneutique et initiatique, pas seulement en Europe.

\*  
\* \*

Le 28/01/2022

De Simone Veil :

*"Nous sommes responsables de ce qui nous unira demain."*

Et la seule chose qui puisse nous unir demain (pas à tous, mais à ceux qui importent) c'est un vaste projet commet : mettre l'humanité au service du Réel, c'est-à-dire : au service de la Vie (écologie) et de l'Esprit (cosmologie) sous toutes leurs formes.

\*

La bêtise des masses est incommensurable.

Cela fait plus de vingt ans que l'on annonce la pénurisation - donc l'augmentation des prix et la raréfaction de toutes les matières premières (énergie en tête) -, que l'on annonce en conséquence une inflation croissante et une baisse des pouvoirs d'achats, que l'on annonce une stagnation - voire une diminution - des PIB donc de la production annuelle de richesses, que l'on annonce, en conséquence, une stagnation - voire une diminution - des salaires surtout dans les secteurs non productifs (les administrations, les transports, les loisirs, le superflu, le futile, les spectacles, le frivole, la mode, etc ...).

Et malgré cela, ambiance d'élection présidentielle aidant, des milliers de crétins descendent dans la rue pour exiger un allègement du temps de travail et une hausse des salaires : deux exigences radicalement contraires à la seule logique possible, au sein d'Etats hyper-endettés : l'augmentation des temps de travail et la diminution des salaires.

Les temps de la frugalité sont enfin venus ... et les parasites socioéconomiques vont commencer à manger leur pain noir !



Les syndicats de gauche (CGT, SUD, etc ...), grands protecteurs des parasites socioéconomiques, auront beau se démener, la messe est dite : le monde humain entre en récession générale et ce, irréversiblement.

Il faudra apprendre à travailler plus, plus longtemps, de façon plus autonome et responsable, hors salariat et, surtout, à vivre beaucoup plus chichement.

La période d'abondance est définitivement passée, derrière nous ; il faudra apprendre à vivre autrement. A se passer de beaucoup de choses et à se concentrer sur l'essentiel vital et mental, à passer des 35 heures aux 50 heures, de passer d'une retraite à 60 ans à une retraite à 70 ans, à oublier tous les assistanats, subventions, aides et autres béquilles publiques.

L'heure n'est plus à la redistribution, mais à la production de richesse sociale de base.

\*

Le point de départ de toute spiritualité est le constat simple et évident que le Réel se trouve au-delà de ses manifestations (donc au-delà de tout ce qui fait l'humain).

\*

A propos du livre "Le Procès de la Chair ...

*"Cinquante ans après la Révolution sexuelle, voici venu le temps de la « cancel culture », du « politiquement correct » et du nouveau puritanisme. Où en est la liberté ? Et le sexe, chaque jour condamné ? David Haziza dénonce ce véritable procès fait à la chair, un mouvement qui transcende les idéologies et privilégie le neutre sous toutes ses formes."*

Le refus de la différence sexuelle (et les gennismes absurdes qui l'accompagne contre la complémentarité naturelle et évidente entre féminité et masculinité) et le refuge dans des Métavers neutres et déssexualisé ...

\*

\* \*

Le 29/01/2022

L'Ethique de Spinoza est un ensemble cohérent de cinq parties, respectivement (avec des mots d'aujourd'hui) : une ontologie (le Réel en soi - "De Dieu"), une noologie (l'Esprit - "De la nature et l'origine de l'Esprit"), une psychologie (les

affects humains et leur construction mentale - "De l'origine et de la nature des affects"), une sociologie (la condition humaine - "De la servitude humaine, autrement dit, des forces des affects") et une sotériologie la libération vers le Joie - "De la puissance de l'intellect, autrement dit, de la liberté humaine").

\*

La question centrale de "L'Ethique" est, selon Bruno Giuliani :

*"Comment bien vivre, non seulement individuellement, mais tous ensemble ?"*

C'est la question socratique par excellence. C'est la question philosophique de base.

Et d'ajouter :

*"Spinoza est en fait le fondateur d'une immense révolution conceptuelle que certains ont nommé le philosophie de l'immanence'. (...) Entièrement affirmatif, Spinoza tranche radicalement avec le relativisme, le scepticisme et le pessimisme de la philosophie dominante en affirmant que la vérité et le bonheur sont accessibles à l'humanité sans autre moyen que l'éveil de la conscience à la nature divine du monde."*

Et encore :

*"(...) le petite raison humaine est aussi une manifestation de la grande raison divine."*

Il faut le répéter sans cesse :

- Ce n'est pas moi qui pèse, c'est la Matière qui s'incarne en moi.
- Ce n'est pas moi qui vit, c'est la Vie qui se vit en moi.
- Ce n'est pas moi qui pense, c'est l'Esprit qui se pense en moi.

Les esprits - humains ou non humains - ne sont que des manifestations locales et éphémères de l'Esprit cosmique (ou "divin", ce qui revient au même) qui leur insuffle sa propre logicité, sa propre rationalité, sa propre cohérence.

\*

L'éthique, au fond, est la réponse au sens de la vie. Une vie éthique a du sens, une autre pas. Une vie qui a du sens, est une vie éthique c'est-à-dire une vie qui sait vers où elle va, pour-quoi elle y va et comment elle y va.

\*

Spinoza est le point de jonction indépassable entre la philosophie du physicianisme ionien et la spiritualité du prophétisme hébreu.

\*

Spinoza a parfaitement bien compris la complémentarité entre l'intelligence structurante (la rationalité humaine comme manifestation de la logicité cosmique) et la sensibilité intuitive (holistique de reliance et de résonance avec l'Esprit cosmique, avec, autrement dit, le *Logos* divin).

L'esprit humain raisonne et résonne.

Mais pour que cette résonance s'installe, il faut que l'esprit humain se libère de tous les affects humains (il appelle donc un surhumanisme qui est un antihumanisme ou, plutôt, un an-humanisme, au-delà de tous les humanismes qui ne sont que narcissismes et nombrilismes).

\*

La pensée spinozienne est foncièrement élitiste et aristocratique : elle ne s'adresse pas aux masses populaires, esclaves de ses affects, enfermées dans le "*panem et circenses*".

\*

Tout Spinoza se construit sur une intuition fondatrice : l'immanence de Dieu (du Divin) c'est-à-dire, en usant d'un terme plus technique : son panenthéisme foncier et absolu, radical et pur (qui est bien plus que le simple panthéisme dont on l'a trop taxé).

Tout est en Dieu. Tout manifeste le Divin. Rien n'est en dehors de Dieu qui englobe et enveloppe la totalité du Tout dans son Unité absolue.

Anti-dualisme absolu. Monisme radical.

\*

Le projet spinozien, retraduit dans mes termes : déduire de la cosmosophie (la connaissance des fondamentaux du Réel), une éthique (un chemin vers la plénitude de la Joie par l'accomplissement de soi et de l'autour de soi).

\*

L'accomplissement du Réel n'est ni une finalité, ni un but projetés dans le futur ; il est une intention, motrice et active, à l'œuvre dans l'immédiateté de chaque instant présent.

Cet accomplissement est une volonté, en tant que vocation et mission, mais non pas un désir en tant qu'objectif à satisfaire.

Il est un Projet, présent dans chaque Présent, qui engendre un Trajet à construire, ici-et-maintenant.

Intention : choisir parmi toutes les opportunités offertes dans le présent, celle qui accomplit le mieux.

\*

Toute souffrance (je ne parle pas, ici, de vraie douleur physique) est une construction mentale (imaginaire donc) dès lors que l'on comprend que la cause de cette souffrance est une tension destructrice entre son intériorité (son désir, son espérance, sa passion) et son extériorité (la réalité du monde et des autres).

Cette tension doit être dissipée (c'est cela "faire son deuil") en dépassant radicalement la dualité entre intériorité et extériorité, et en la transformant en une bipolarité (une complémentarité) porteuse d'énergies constructives.

Pour dépasser la souffrance, il faut se lancer un défi.

\*

Le fond du Réel - que l'on peut nommer "Dieu" si ce mot chante - est de la pure activité (mesurée en termes d'énergie par les physiciens). Une activité pure dont tout ce qui existe émane par émergence (par "coagulation" ou "encapsulation" locales).

Avec cette encapsulation, naissent les notions d'intériorité (d'individuation) et d'extériorité (d'intégration) : une distorsion topologique sans disjonction car le Réel est absolument continu.

\*

De Giuliani :

*"(...) la Foi : la présence sensible et toujours présente de l'énergie divine créatrice toujours vivante en nous. (...) Dieu est en fait tout simplement l'énergie qui anime toute chose de l'intérieur pour le faire être ce qu'il est (...)"*

Dieu est cette énergie créatrice, substance (au sens de Spinoza) unique et ultime dont tout émerge, dont tout émane. Il est la Matière, la Vie et l'Esprit du Réel.

La Matière, la Vie et l'Esprit engendrent et animent (*anima*) tout ce qui est étant, vivant et pensant. Cette puissance d'engendrement du Réel peut s'appeler "Dieu" ou le "Divin" ; elle est l'Intention.

\*

Toute l'œuvre de Spinoza démontre, à l'envi, que la philosophie (la rationalité structurante) et la spiritualité (la mystique intuitive) sont, non pas antagonique que la philosophie classique tente de la faire croire, mais bien parfaitement complémentaire (de même que la science et l'intuition).

\*

Le Réel est Dieu et notre Joie montre si nous le vivons réellement.

\*

\* \*

Le 30/01/2022

Aujourd'hui, la mode juridique (largement gauchisante) est d'avoir pitié et mansuétude pour les bourreaux (jamais vraiment responsables de leurs actes puisque c'est la "société" qui les a ainsi façonnés) et de n'avoir que mépris et indifférence pour les victimes (qui n'ont que ce qu'elles méritent et n'avaient pas à se trouver là).

\*

Les excès de la dématérialisation et des fuites mentales dans les mondes immatériels (les métavers) conduisent déjà à un rejet du matériel, du corporel, du charnel.

L'humain se voit déjà "pur esprit" connecté à une machine algorithmique de simulation (notamment le rejet des vies conjugales et sociales au profit de vies connectées entourées d'ectoplasmes simulés.

Bien sûr, on pense à Matrix où les corps ne servent que de pile à combustible pour alimenter une immense vie virtuelle d'avatars algorithmisés.

Bien sûr, on pense aux fantasmes transhumanistes où le matériel n'est plus que matériaux en vue d'une "autre vie" tant mentale que physique, hors de la spatialité et de la temporalité (le mythe de l'infâme immortalité y resurgit).

Le hic est que l'imagination humaine est infiniment plus pauvre et médiocre que la réalité du Réel.

Le meilleur des algorithmes ne pourra jamais simuler rien de plus que ce que l'esprit est capable d'imaginer ... et ce n'est pas grand' chose.

\*

Huit "ismes" pour résumer tout Spinoza :

- **Monisme** : contre tous les dualismes et toutes les dualités (mais en assumant totalement toutes les bipolarités constitutives du Réel).
- **Panenthéisme** : contre tous les athéismes et tous les théismes, en remettant Dieu au fondement de la Matière, de la Vie et de l'Esprit du Réel.
- **Réalisme** : contre tous les idéalismes, contre tous les autres mondes imaginaires (ceux d'à-côté et ceux d'après) afin d'accepter, d'assumer et de vivre le Réel tel qu'il est et va.
- **Immanentisme** : le Divin est le moteur impersonnel et intérieur de l'évolution du Réel, il en est l'énergie créatrice, la logicité intrinsèque.
- **Surhumanisme** : l'humain est un épiphénomène, une manifestation particulière à la surface du Réel, sans intérêt ni valeur particuliers.
- **Intentionnalisme** : tout ce qui existe, tend vers sa propre perfection, à aller au bout de soi, à s'accomplir en plénitude, à "persévérer dans son être".
- **Eudémonisme** : la Joie profonde (qui, plus que plaisir ou bonheur, est plutôt béatitude) est la conséquence immédiate de l'harmonie profonde (c'est cela "L'Éthique") entre l'existence humaine et la Vie cosmique.
- **Logicisme** : le Réel est cohérent, parfaitement et totalement cohérent, obéissant à une logicité évolutionnaire résolument rationnelle.

Il n'y aurait, semble-t-il, que deux "ismes" que Spinoza n'ait pas, à ma connaissance, vus ou explorés : l'**accumulationnisme** qui fait que le Réel se construit par accumulation, comme n'importe quel édifice réel, et

l'**émergentisme** qui affirme que le Réel "pousse de l'intérieur", comme un arbre à partir de sa graine, et non par assemblage mécanique (ce qu'a longtemps cru, sous la pression cartésienne, la physique classique).

Voilà qui énumère les "dix commandements" de la cosmosophie remplaçant tous les systèmes précédents, désormais obsolètes.

\*

Que faut-il donc pour vivre bien ?

*La paix du corps tant intérieure qu'extérieure.*

*La paix du cœur tant intérieure qu'extérieure.*

*La paix de l'esprit tant intérieure qu'extérieure.*

*La paix de l'âme tant intérieure qu'extérieure.*

Telles sont les huit conditions du parfait eudémonisme.

La paix intérieure s'appelle "belle santé" en soi.

La paix extérieure s'appelle "belle intimité" autour de soi.

Au fond : fuir toutes les formes de toxicité !

\*

Le plaisir passe toujours par les sens, alors, qu'originellement, les sens ne sont fait que pour repérer, au mieux, les dangers et opportunités dans le monde extérieur.

Point question ni de plaisir, ni de jouissance, là-dedans. A l'exception de la sexualité puisque l'orgasme produit un effet hédonique caractérisé (alors qu'il ne devrait être qu'un besoin instinctif comme les autres, celui de se reproduire, comme il y a celui de dormir, de manger, de boire, d'écouter les oiseaux ou les ruisseaux, de voir les arbres ou les fleurs, de sentir les bonnes odeurs, etc ...). Au fond, le plaisir n'est qu'un message très archaïque signalant, à celui qui le ressent, qu'il est bien sur le chemin de la survie. La peur étant le signal inverse.

\*

Ne sont attachés aux plaisirs (aux jouissances, aux possessions, aux reconnaissances, ...) que ceux qui vivent étrangers à la Joie authentique qui tourne, résolument (sans les mépriser pour autant, mais sans jamais les rechercher), à ces colifichets puérils.

\*

La liberté, ce n'est pas faire ce que l'on veut, comme on veut, comme on veut.

La liberté, c'est choisir de **bien** faire ce qu'il y a à faire ici-et-maintenant.

La liberté authentique n'a que faire des caprices ou des désirs.

La liberté, c'est s'inscrire totalement dans la logicité du Réel tant en soi qu'autour de soi (c'est le *wu-wei* taoïste).

Cette liberté-là s'épanouit tout au-delà des notions de déterminisme, de libre-arbitre, de contraintes, de conflits entre intériorité et extériorité.

Cette liberté-là est la libération suprême hors des fers de toutes les dualités (sujet-objet, intériorité-extériorité, moi-monde, devoir-pouvoir, morale-caprice, conformisme-anticonformisme, etc ...).

\*

Chaque besoin est une chaîne (parfois de fer, parfois d'or) qui emprisonne.

Il y a deux manière de se libérer des besoins : soit prendre conscience de leur inanité, soit les satisfaire "par le haut" (minimalisme, noblesse, qualité, ...).

\*

Il faut faire une distinction capitale entre avoir un besoin réel et objectif, et avoir une envie capricieuse et subjective.

\*

Il faut se détacher de tous les besoins, sauf de ceux qui sont intemporels.

\*

La satisfaction des besoins n'est pas une fin en soi, mais un moyen d'atteindre la Joie libre. La satisfaction des besoins nobles, inscrits dans l'intemporalité, sont un chemin.

\*

Certains diront que le souverain Bien (ce qui procure la Joie intemporelle, authentique, inaltérable et vécue) est la "Sagesse". Mais quelle "sagesse" ?



Celles des philosophes qui s'entrechamaillent depuis des millénaires ? Celle des mystiques qui vivent sur leur petit nuage ? Celle des initiés qui cherchent sans jamais - ou rarement - trouver ?

Il faut donc identifier "Sagesse" et "Ethique", c'est-à-dire vivre en parfaite harmonie avec le Réel, ici-et-maintenant, tout en participant et contribuant à l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, c'est-à-dire au perfectionnement du Réel par ses œuvres, aussi minimes soient-elles.

Ainsi l'Ethique - la Sagesse - passe-t-elle par la Connaissance - par la Gnose - car comment s'harmoniser avec un monde que l'on ignore ?

\*

Le plus gros obstacle entre moi et la Sagesse-Ethique, est la masse médiocre et inculte des autres humains pour qui cette Sagesse et cette Ethique n'ont aucun sens, et pour laquelle tout se réduit à "du pain et des jeux".

Il convient donc de vivre aristocratiquement, au sein d'un petit réseau d'initiés vivant en marge (mais non pas en face) de la populace environnante ... et de s'en protéger au maximum en mettant toutes les distances et barrières nécessaires pour éviter toute intrusion intempestive.

\*

Le maître mot du chemin de vie menant à la Joie noble est "minimalisme" : le culte de la frugalité sur tous les rapports et dans toutes les dimensions. Juste ce qui est vraiment nécessaire (tant en ce qui concerne les consommations que les possessions ou les relations).

\*

Les trois sources de la Connaissance sont la perception (qui s'appuie sur les sens), l'intellection (qui s'appuie sur les langages) et l'intuition (qui s'appuie sur les reliances et résonances).

Aucune des trois sources n'est totalement fiable. Cependant, leur incessant dialogue permet d'avancer, asymptotiquement, vers une véridicité fiable et solide.

Spinoza a eu tort de rejeter les deux premières et de ne garder que la dernière.

\*

Quelle est l'intuition première, fondatrice de toute Connaissance ? Le Réel existe.

C'est la certitude du "il y a" !

\*

Le Réel est-il infini ? Topologiquement : non. Il n'est pas infini (*infinite*, en anglais), mais il est in-fini (*unfinished*, en anglais).

Comme le disait Einstein, l'univers est fini (topologiquement, il est un patatoïde fermé dans un espace topologique à quatre dimension), mais illimité (ainsi que la sphère, par exemple, il ne connaît pas de bord : on peut continuer indéfiniment à le parcourir sans jamais nécessairement repasser par le même point).

A mon sens, lorsque Spinoza dit que Dieu est la "substance infinie" qui contient tout et n'est contenue par rien, il ne parle aucunement d'un infini topologique, mais d'une infinitude illimitée.

\*

Le Réel vit (évolue, s'accomplit, se parfait) et cette Vie induit des phénomènes perçus (par les percepteurs que le Réel contient et qui sont aussi des phénomènes) comme manifestations. Mais le Réel ne se réduit nullement ni à ces phénomènes, ni à ces manifestations.

Le Réel est l'ensemble de tout ce qui existe ; et comme rien de ce qui existe n'est figé, immuable ou permanent, le Réel n'est pas l'Être, mais bien le Devenir pur et absolu.

\*

Le Réel est l'Un de tout ce qui existe ; on peut dire qu'il est Dieu ou le Divin.

L'Univers reflète la matérialité du Réel ; il en est la Matière.

La Nature reflète la vitalité du Réel ; elle en est la Vie.

Le Cosmos reflète la logicité du Réel ; il en est l'Esprit.

L'Univers, la Nature et le Cosmos ne font qu'Un, mais regardés sous des angles différents.

Enfin, le Monde est la partie du Réel perceptible par les humains (le Monde est l'ensemble des phénomènes et des manifestations perceptibles par les humains).

Le monde humain est un microcosme qui fait partie du Monde ; on y retrouve des traces de matérialité, de vitalité et de logicité.

\*

Le Réel est la source ultime et unique de tout ce que l'on perçoit (avec les sensibilités, reflets de la Vie cosmique) et de tout ce que l'on conçoit (avec les intelligences, reflets de l'Esprit cosmique).

\*

Il est indispensable de détruire définitivement la dualisation kantienne entre l'objet et le sujet. Tout ce qui existe, vit, advient, devient, n'existe que comme manifestation du Réel-Un ; ces myriades de manifestations de même nature interfèrent les unes avec les autres et, ce que m'on nomme "perception de l'objet par le sujet", n'est rien d'autre qu'une telle interférence entre deux processus épiphénoménaux parmi des milliards d'autres, à toutes les échelles ; aucun des deux pôles de cette interférence n'a un quelconque statut privilégié.

\*

Le Réel seul s'auto-engendre, s'auto-organise, s'auto-déploie, s'auto-accomplit, s'auto-perfectionne, mais pas n'importe comment. Le Réel est cohérent. Il est aussi sa propre logicité, son propre Esprit, son propre *Logos*.

\*

Le passé et le présent existent réellement dans le Réel. Le futur, lui, n'existe pas et est totalement irréel. Le présent est plein de germes qui se déploieront, ou pas, en fonction seulement des opportunités qui se présentent là où ils évoluent, mus par l'intention immanente. Mais en aucun cas, ces germes ne se développeront en vertu d'une quelconque idée ou finalité qu'on pourrait leur prêter. De telles intentions ou finalités (d'odeur platonicienne) n'existent absolument pas.

Ni causalisme, ni finalisme : intentionnalisme et constructivisme !

Le Réel a l'intention de construire tout ce qui est constructible dans chaque ici-et-maintenant, sans la moindre idée préconçue, sans le moindre but, sans la moindre finalité.

Il faut bannir Platon et tous les idéalismes de la cosmosophie.

\*

Si l'on en croit le "Deus sive Natura" de Spinoza lui-même, Dieu s'identifie à la Nature c'est-à-dire à la vitalité du Réel, au côté "Vie" ("ce qui est en train de naître", participe futur du verbe latin *nascor*) du ternaire fondamental de la cosmosophie (Matière, Vie et Esprit).

Pourquoi pas ? Dieu serait alors l'autre nom de la Vie intrinsèque et immanente du Réel, plutôt que ce Réel lui-même, pris globalement. Ceci appellerait d'autres noms "mystiques" (laissons les poètes les imaginer) pour désigner la Matière (matérialité ou corporéité) et l'Esprit (logicité).

Dieu ne serait, en ce sens, qu'une des trois pointes du triangle mystique. Pour ma part, j'avais pris l'habitude d'identifier Dieu au Réel-Un lui-même, à la fois incorporant, vivant et pensant.

\*

Les processus, les phénomènes et leurs manifestations sont au Réel, ce que les vagues sont à l'océan.

Aucun des "objets" que l'on perçoit, n'a la moindre réalité en soi : ils ne font qu'exprimer la Matière, la Vie et l'Esprit du Réel qui est leur source ultime et unique.

\*

De Bruno Giuliani, cette remarque pertinente :

*"Parce que tout est divin, tout ce qui est profane est sacré.  
Parce que tout est naturel, tout ce qui est artificiel est naturel."*

Les artefacts humains sont donc des réponses "naturelles" à l'exigence naturelle d'accomplissement de tout ce qui existe (en ce compris l'humanité).

La question reste cependant posée de l'adéquation et de l'optimalité de toutes ces artificialités. C'est un peu comme demander à un manchot de réparer une horloge ...

Plus précisément, les artificialités humaines peuvent être dites "naturelles" dans la stricte mesure où elles concourent à l'accomplissement de l'humanité, en particulier, et de la Vie et de l'Esprit sur Terre, en général.

\*

Il est abusif de réduire la logicité du Réel à un simple déterminisme mécanique (ainsi que Spinoza, fils de son époque, le fit, malheureusement). Cette vision était celle de la physique classique. Elle est obsolète.

Il n'y a de déterminisme, au sens strict et classique, qu'aux niveaux les plus inférieurs de la complexité. Plus on monte dans l'échelle des complexités, plus il faut passer du déterminisme au constructivisme

\*

Le monde n'est pas parfait, loin de là. Il y a encore de l'accomplissement à construire. Cependant, pour paraphraser Leibniz : nous vivons dans le plus optimal des mondes possibles (ce qui ne signifie nullement qu'il n'existe ni douleur, ni souffrance, ni misère ; cela signifie seulement qu'il y en a, mais qu'un autre monde en connaîtrait plus).

Cette optimalité, Spinoza l'appelle "perfection", toute relative soit-elle.

\*

Le Réel est en voie d'accomplissement et de perfectionnement perpétuels. Il y a évolution, à tous les niveaux, dans toutes les dimensions.

\*

\* \*

Le 31/01/2022

Supposons un univers simple. L'ordre des systèmes y est mécanique c'est-à-dire hiérarchique, procédural, normatif, individué, ...

Mais que l'univers ambiant vienne à se complexifier (ce qui est la norme : complexité croissante), l'ordre mécanique n'est plus adéquat pour maintenir l'homéostasie de l'ensemble et un ordre chaotique s'instaure, rompant les régulations anciennes.

Une fois la chaotisation suffisamment profonde, le processus étudié doit choisir entre construire une ordre organique de complexité supérieure (c'est la voie de l'émergence), ou accepter un ordre entropique de complexité inférieure (c'est la voie de l'effondrement).

\*

De mon ami Edgar Morin :

*"Ceux qui n'ont pas de haine échappent aux démences. On réfute en argumentant, non en dénonçant. À la doctrine qui répond à tout, plutôt la complexité qui pose question à tout. Pour bien vieillir, il faut garder en soi les curiosités de l'enfance,*

*les aspirations de l'adolescence, les responsabilités de l'adulte, et dans le vieillissement essayer d'extraire l'expérience des âges précédents. Je ne cesserai jamais de percevoir ce qu'il y a de cruel, implacable, impitoyable dans*

*l'humanité, ni ce qu'il y a de terrible dans la vie, ni de percevoir non plus ce qu'il a de noble, généreux, bon dans l'humanité et ce que la vie a d'enchanteur et d'émerveillant. Nous devons souvent affronter cette contradiction éthique : respecter toute personne humaine et ne pas l'offenser dans ce qui lui est sacré, et en même temps pratiquer l'esprit critique qui est animé par l'irrespect des croyances imposées comme sacrées. L'autocritique est une hygiène psychique essentielle. Il importe de ne pas être réaliste au sens trivial (s'adapter à l'immédiat) ni irréaliste au sens trivial (se soustraire aux contraintes de la réalité), il importe d'être réaliste au sens complexe : comprendre l'incertitude du réel, savoir qu'il y a du possible encore invisible. L'art d'attribuer à autrui des mots qu'il n'a pas énoncés, des pensées qu'il n'a pas eues, de dégrader, sa personne de la façon la plus vile, cet art atteint des sommets. Je critique des idées, je n'attaque jamais des personnes. Ce serait me dégrader que de les dégrader. La France est à la fois une et multiculturelle. Elle a agrégé au cours de son histoire des peuples très divers, bretons, alsaciens, etc., puis des descendants d'immigrés. Son Unité embrasse une multiculturalité. Ces deux notions qu'opposent les esprits borgnes se complètent."*

Mon cher Edgar, malheureusement pour ta générosité, la "France", ça n'existe pas ; elle est une mosaïque artificielle de régions dont les histoires et les cultures divergent.

Les Rois de l'Île de France ont imposé leur fêrule à toute la Gaule ; puis la République a récupéré l'héritage des Bourbon.

Quant au multiculturalisme, il s'oppose à la continentalisation culturelle actuellement en cours : l'Europe est Celte, Helléno-romaine et Judéo-chrétienne. Elle n'a rien ni d'africain (du nord ou d'ailleurs), ni d'asiatique (ni arabe, ni indienne, ni chinoise).

Et du même :

*"Vivre est naviguer dans un océan d'incertitudes en se ravitaillant dans des îles de certitudes. Attends-toi à l'inattendu. L'histoire humaine est relativement intelligible a posteriori mais toujours imprévisible a priori. Aucun acquis historique n'est irréversible. L'humain n'est ni bon ni mauvais, il est complexe et versatile. Quand l'immédiat dévore, l'esprit dérive. L'élimination totale du risque conduit à l'élimination totale de la vie. Le principe de précaution n'a de sens qu'associé à un principe de risque, indispensable à l'action et à l'innovation. Le chemin vers l'avenir passe par le retour aux sources. L'espérance est l'attente de l'inespéré."*

C'est là où la Foi (je ne parle pas des croyances, superstitions ou autres fadaises bondieusardes), la Foi en la cohérence et en la logicité du Réel, joue la carte du constructivisme : sera construit, ici et maintenant, ce qu'il est possible de construire avec ce dont on dispose ... pourvu que la Volonté, la Liberté (choisir de faire bien ce qu'il y a à faire, ici-et-maintenant) et le Courage soient présents.

\*

De Hans Ulrich Gumbrecht :

*"L'auteur de l'article vit en Californie. Il s'est récemment acheté un smartphone et nous rapporte son expérience. Quelques jours après, une conseillère de la marque est venue chez moi pour me former pendant une demi-heure au fonctionnement de ma petite machine. Quand elle s'est rendu compte de mon incompetence, elle a bredouillé « comment est-ce possible ? ». L'idée même qu'un être humain puisse exister sans l'assistance d'un appareil électronique l'effrayait. Puis sa peur s'est transformée en curiosité anthropologique. C'est ensuite que les problèmes ont commencé. Je suis parti en voyage. Un fonctionnaire espagnol a refusé de prendre en considération mon pass-vaccinal sur papier et a exigé de le scanner sur l'écran de mon smartphone. Sans prévenir, nos sociétés ont enchaîné nos existences aux médias électroniques et qui ne dispose pas d'un smartphone est exclu de la vie de tous les jours. **Ce qui nous différencie des générations suivantes, nous les personnes âgées qui sommes les enfants des Lumières, c'est que nous cherchons à identifier les questions de fond, alors que les plus jeunes se sont installés dans un monde virtuel et ludique. Ils ne se prennent pas au sérieux, vivent dans les mythes. Au lieu de s'intéresser à l'avenir, ils investissent leurs compétences et les choix qui s'offrent à eux dans le court terme. Ils sont prêts pour une vie de science-fiction, quelle qu'elle soit, quelles qu'en soient les conséquences.** Illustration personnelle : en Norvège, où nous étions en vacances, on ne trouve de journal papier que local. La presse internationale n'y est accessible que sur Internet. Quand nous avons essayé d'acheter un journal français en papier, notre interlocuteur nous a toisés : 'you mean physical ?'."*

C'est moi qui souligne, évidemment, pour mettre en évidence cette idée que je défends depuis longtemps, que ceux de moins de 40 ans, aujourd'hui, ne vivent pas la Vie, mais vivent une vie "hors sol", ludique, artificielle, fictive et mythifiée.

\*

De Bruno Giuliano :

*"(...) la Vie (...) se déploie à tout moment en faisant tout ce qu'elle peut faire (...)."*

C'est une bonne définition du constructivisme intentionnel, contre le causalisme et contre le finalisme.

\*

Il n'y a pas de pires superstitions que celles du causalisme et du finalisme. Rien n'est fixé à l'origine, ni les lois d'airain qui déterminent tout, ni les fins dernières qui s'imposent à tout. D'ailleurs, il n'y a pas d'origine. Les trois mots-clés qui sont les moteurs de chaque présent, sont : intentionnalisme, constructivisme et processualisme.

\*

La morale implique une finalité d'aboutissement : faire le Bien.  
L'éthique implique une intention d'accomplissement : faire au mieux.

\*

Toutes les philosophies et toutes les morale - spécialement en occident - se sont enlisées dans la boue des dualités sans fin, sans jamais comprendre - à quelques exceptions près, comme Spinoza, Hegel ou Nietzsche - que le Réel est travaillé sans cesse par des bipolarités dont l'attribut premier n'est pas l'antagonisme, mais la complémentarité.

Le plus bel - et le plus absurde - exemple en est la dualisation permanente entre l'Homme et la Femme, engrais le plus artificiel et le plus stupide de toutes les germinations des féminismes.

L'Homme et la Femme ne sont pas égaux (une pomme n'est pas égale à une poire), mais ils sont majestueusement et magnifiquement différents et complémentaires. Ils forment le dipôle de base de toute l'humanité : l'un sans l'autre est toujours mutilé.

\*

Il est impossible d'obtenir une perception et une conception adéquates et pertinentes de la réalité de ce qui existe, si l'on s'obstine à ne "voir" que des objets et des forces : la réalité du Réel est un vaste tissu de processus intriqués en interférences réciproques.



Il n'y a ni "objets", ni "forces" ; c'est sans doute la grande révélation de la physique quantique (quand elle ne s'obstine pas à parler de "particules" portées par des "fonctions d'onde de probabilité" dans des "champs de potentiel" ; il est indispensable que la physique quantique rompe définitivement avec la "mécanique quantique" qui tente, en vain, de perpétuer un formalisme mécaniciste totalement inadéquat à exprimer la réalité du Réel physique).

De même, il faut définitivement rompre avec la dualité christiano-cartésienne distinguant, chez l'humain, un "corps" et une "âme" de natures opposées (matérialité et spiritualité, corporéité et divinité, etc ...).

Tous les dualismes aboutissent, fatalement, à des dichotomies, à des visions antagoniques et conflictuelles, à des radicalisations, à des dogmatismes et à des totalitarismes.

L'Unité absolue du Réel exclut toutes les Dualités, tous les dualismes ontiques.

\*

L'âme et le corps ne font qu'un. L'esprit est une fonction du corps entier et, jamais, ne peut être réduit au seul cerveau qui n'est qu'un organe parmi tous les autres. Ce n'est pas le cerveau qui pense, veut, ressent, mémorise ; c'est le corps entier.

\*

Le mot "idée" (surtout dans son acception platonicienne) est la plus fallacieuse qui soit, puisqu'elle peut servir à désigner, à la fois, une perception et une conception, une représentation et une conceptualisation, un fait et un concept, pourvu que ce soit au sens "immatériel" de ces termes. Or, rien n'est concrètement immatériel.

Une "idée" est toujours une information sur un support ; un "noème" diraient certains.

Dans la réalité, il n'existe que des "données" venues soit de la sensibilité, soit de l'intelligence, stockées dans le mémoire sur un support biologique (des réseaux de cellules, en fait).

La sensibilité capte des données (et non des idées), la mémoire les stocke et l'intelligence les ordonne pour que la volonté puisse s'en servir adéquatement au service de son accomplissement

\*

Il n'existe pas d'Idées indépendamment des faits, des données, des phénomènes et des manifestations. Ce que nous appelons "idée" n'est que la perception ou la conception d'un phénomène ou d'une manifestation réels.

\*

Quand on dit : "j'ai une idée", en fait on dit : mon processus mental a élaboré une données ou une structure de données dans le cadre de son travail d'accomplissement.

\*

Toute connaissance (toute "idée") naît de la confrontation dialectique entre la sensibilité sensitive ou analytique (la perception des phénomènes et manifestations particuliers) et la sensibilité intuitive ou holistique (l'aperception cosmologique du tout organique du Réel).

Le rôle de l'intelligence (tant structurante que créative) est de mener cette dialectique avec ordre et méthode, au moyen des langages et de leur "grammaire" (de leur logique interne, de leur rationalité).

Il n'est aucune autre source de connaissance que la tension entre ces deux sensibilités complémentaires.

\*

Il faut reprendre ici les trois sources de la connaissance ...

Les trois sources de la Connaissance sont la **perception** (qui s'appuie sur les sens), l'**intellection** (qui s'appuie sur les langages) et l'**intuition** (qui s'appuie sur les reliances et résonances).

Aucune de ces trois sources n'est totalement fiable. Cependant, leur incessant dialogue permet d'avancer, asymptotiquement, vers une vérité fiable et solide.

L'intellection joue le rôle de "conciliation" entre la perception et l'intuition.

\*

La Joie, au fond, n'est que l'intime communion entre l'esprit humain et l'Esprit cosmique, entre la vie humaine et la Vie cosmique, entre le corps humain et la Corporéité cosmique.

Par "communion", il faut entendre le sens étymologique de "construire ensemble", de participer et de contribuer pleinement aux accomplissement réciproque du Réel, d'une part, et de soi et de l'autour de soi, d'autre part.

\*

Dans la troisième partie de son "Ethique", Spinoza étudie ce qu'il appelle les "affects" (en latin : *affectus, us*), mot "tiroir" qui pointe, à la fois, vers les sentiments, les passions, les maladies, les affections ...

En français, les définitions données pour "affect" sont vagues ou floues, hors celle proposée par Wikipédia :

*"Un affect est un état de l'esprit tel qu'une sensation, une émotion, un sentiment, une humeur (au sens technique d'état moral ...)."*

Bref, le mot simple qui traduise assez bien cette idée, est celui de "ressenti".  
Ce que je ressens, c'est ce qui m'affecte.

Le ressenti est une perception plus émotive (et intuitive) que sensitive ; il est comme un écho intérieur global, produit par une situation vécue (intérieurement ou, le plus souvent, extérieurement).

En très gros, c'est le degré "zéro" de l'intuition.

\*

Les "ressentis", comme toutes les perceptions, alimentent et, donc, modifient le processus mental. Ils peuvent être négatifs ou positifs selon qu'ils en diminuent (voire en annihilent) ou augmentent la "puissance", c'est-à-dire la capacité d'accomplissement.

\*

Tout ressenti est une construction mentale (et non un fait brut, une donnée d'expérience) qui, en gros, se traduit par une "souffrance" ou par une "joie".  
Toute la "sagesse" consiste à dépasser les souffrances et à cultiver les joies jusqu'à atteindre la Joie totale du chemin vers l'accomplissement.

\*

On peut appeler "jouissances", les joies subies.

On peut appeler "vertus", les joies construites (pour soi ou le autres).

On peut appeler "déplaisirs", les souffrances subies.

On peut appeler "vices", les souffrances construites (pour soi ou les autres).

\*

La liberté consiste à éviter de subir et à vouloir construire.

Le servitude, par faiblesse ou paresse, ne construit rien et subit tout.

\*

Il faut s'écarter des gens toxiques.

Cette notion de toxicité est cruciale.

Être toxique, c'est empoisonner la vie des autres, très souvent par petites doses successives.

Le plus terrible est de se rendre compte que bien des gens toxiques (pas tous, très loin de là) ne savent pas qu'ils le sont. Et pourtant, que de dégâts dans la vie des autres ...

\*

\* \*

Le 01/02/2022

Quelques réflexions en vrac sur les évolutions du numérique ...

- La notion d'interopérabilité (une langue commune) heurte de plein fouet l'égoïsme mégalomane des "géants" de la Toile qui, chacun, veulent être LA norme (Apple est paroxystique en ce sens).
- Les algorithmes de recherche devraient devenir indépendants des opérateurs commerciaux (la réponse est celle qui arrange l'annonceur et pas nécessairement le questionneur) ; mais comment faire ? Ce serait possible en Europe si l'UE s'éveillait enfin ...
- Je regrette l'usage, à tort et à travers, du préfixe de META qui, aujourd'hui, malheureusement, est identifié à Facebook ...
- Belle définition anonyme de "bibliothèque" :
  - *"La notion de bibliothèque est fondée sur un malentendu, à savoir qu'on irait à la bibliothèque pour chercher un livre dont on connaît le titre. C'est vrai que cela arrive souvent mais la fonction essentielle de la bibliothèque, c'est de découvrir des livres dont on ne soupçonnait pas l'existence et dont on découvre qu'ils sont pour nous de la plus grande importance ; et pour cela, bien sûr, nous pouvons faire cette découverte en feuilletant le catalogue, mais il*

*n'y a rien de plus révélateur que d'explorer des rayons où se trouvent par exemple rassemblés tous les livres sur un sujet donné et de trouver à côté du livre qu'on était allé chercher un autre livre qu'on ne cherchait pas et qui se révèle être fondamental..."*

- Pour une éthique (notamment étatique) de l'information et des médias ...
- Sur la Toile et dans les divers médias numériques, la quantité y est, mais la qualité ? Comment filtrer et éliminer les déchets informationnels ?
- Décentralisation, réticulation et continentalisation sont un seul et même phénomène ...
- A creuser : la notion de parasitage ou de parasitisme informationnels ...
- La notion de culture (tant populaire qu'élitaire) : que sera la culture ? A définir ... Rapports entre "culture" et "connaissance" ou "savoir" ...
- Proximité numérique : bon concept !
- Penser une "société fluide" au-delà des frontières matérielles ... mais non contre elles.
- Ne pas confondre "innovation" authentique et "faire du faux neuf avec du vrai vieux" dans un nouvel emballage. Les vraies innovations sont rares ... La "culture" du gadget et de la "com" sont des entreprises du leurre et de la tromperie ...
- L'innovation authentique se mesure par un vrai "saut d'utilité".
- Sortir du management par la productivité et entrer dans le management par la virtuosité.
- La cybercriminalité, dans toutes les dimensions (encore largement inconnues puisque le génie maléfique est sans limite), sera le fléau le plus dramatique des décennies à venir ... Elle pose bien sûr un grave problème éthique, mais, surtout, elle pose un énorme problème juridique et judiciaire du fait que bien des États voyous se font les complices, voire les commanditaires, de cette cybercriminalité ...
- Même pour les États pas si voyous que cela, la tentation est grande de faire des technologies numériques des instruments de surveillance et de contrôle : autant d'outils pour un éventuel virage plus totalitaire ou, au moins, autoritaire ...
- Les technologies dites "blockchain" sont techniquement claires, mais économiquement et éthiquement très floues ... Méfiance.
- Les Métavers : de fausses innovations car ce ne sont que des médias-sociaux à la sauce 3D. Tout cela n'a pas le moindre intérêt, mais va écarter, encore plus, les esprits faibles de la vie et du monde réels. Matrix n'est plus très loin ...
- Il me paraît clair que le gros moteur de l'évolution numérique sera l'éradication des intermédiaires et des déplacements (le cas typique à faire disparaître d'urgence : aller en voiture faire des courses dans un

hypermarché). On commandera directement chez le producteur dûment choisi et on se fera livrer à domicile. La chasse est ouverte à toutes les pertes de temps dans des activités sans réelle valeur (les "corvées", en somme, utiles, mais barbantes).

- La frontière entre le virtuel et le réel, si elle reste au niveau subjectif (celui du "sujet"), deviendra de plus en plus floue. Pour éviter ce piège psychotique, une seule solution : pas de prothèses sensibles, pas d'implants psychiques.
- La problématique cruciale de l'enseignement, si l'on veut éviter l'actuelle débâcle culturelle et intellectuelle dans beaucoup de pays (dont la France et les USA) doit intégrer, mais en les dépassant, les outils numériques. Il faut sortir de tous les pédagogismes. On n'apprend rien en s'amusant. On n'apprend rien en "travaux de groupe". On apprend rien en audio-visuel. L'approche et la conquête de la connaissance est une ascèse laborieuse et difficile, inaccessible aux esprits faibles et impossible par les chemins de la médiocrité ...
- Il n'y a pas pire supercherie et fumisterie que le concept de "transhumanisme" et de "point de singularité". Exit Ray Kurzweil !
- L'imposture, quelle qu'elle soit, face à l'affaiblissement des esprits et à la puissance d'amplification des médias-sociaux, a de beaux jours devant elle.
- Le virtuel n'est pas une invention récente. Toutes les mythologies, tous les contes, toutes les superstitions, toutes les croyances, toutes les narrations, tous les romans, toutes les idéologies, tous les idéaux ... en relèvent. Dès que l'imagination supplante le Réel, on nage en plein virtuel (non pas au sens de "qui pourrait arriver demain", mais au sens de "qui n'existe pas et nous fait passer à côté du Réel tel qu'il est tel qu'il va, et qui est la seule et merveilleuse réalité).

\*

De Daniel Durand dans "La systémique" :

*"Le système politico-administratif Français présente des caractéristiques particulières qui en font un cas spécifique parmi les démocraties occidentales, notamment :*

- *une forte centralisation des pouvoirs*
- *une réglementation abondante et détaillée*
- *un dirigisme vivace*
- *très "protecteur"*

- *existence d'un sous-système juridictionnel particulier*
- *une tendance naturelle défensive à se replier sur lui-même (phénomène de bureaucratisation qui se perpétue, à l'heure de l'Europe et de la mondialisation."*

La France - mais elle n'est pas la seule, même si ... - est encore enlisée dans la vision mécaniciste du monde. Cela signe son déclin inexorable.

Il est temps d'entendre Gaspard Koenig et son programme "Simple" !

\*

Une réflexion pertinente de mon amie Néa sur la(les) monnaie(s) :

## **Monnaies**

### **MONNAIE MONDIALE**

*L'économie virtuelle (des actions et titres financiers) est plusieurs centaines de fois plus important que le poids de l'économie réelle. Moins de 5% des milliers de milliards échangés quotidiennement sur le marché des changes sont injectés dans l'économie réelle.*

### **CRYPTOMONNAIES**

*Vu le nombre de monnaies électroniques qui se créent, on ne peut pas qualifier de monnaie un système d'une telle volatilité, qui peut s'effondrer du jour au lendemain. Pour le moment, il s'agit essentiellement d'un support de trading hyper spéculatif. Pendant des années, l'un des principaux atouts originaux de bitcoin était qu'il était "anonyme". Mais on sait depuis un certain temps qu'il n'y a pas d'anonymat, même dans le monde du bitcoin. Ces monnaies électroniques sont abordées dans le paragraphe suivant sur les métavers*

### **MONNAIES LOCALES**

*Il existe à ce jour au moins 4000 monnaies privées dans le monde, celle de la banque suisse WIR étant probablement la plus connue. Ces monnaies "privées" traduisent les besoins propres d'un terroir. Il ne faut surtout pas voir un quelconque antagonisme entre monnaie globale et monnaies locales, elles sont toutes complémentaires. Des organisations ayant une bonne connaissance des attentes au niveau local sont plus à même de remplir des missions sociales (assistance aux enfants ou aux personnes âgées, lutte contre le chômage etc.) militent pour que les initiatives de portée nationale ou européenne soient soutenues par l'introduction de monnaies régionales. Ce modèle de développement local concret, crédible et cohérent permet de répondre aux attentes légitimes de ces milliards d'hommes qui, actuellement, n'en subissent*

*que les conséquences négatives.*

### **RELOCALISATION**

*La notion de voisinage n'est plus seulement physique et sociale. Et le télétravail permet de créer une communauté choisie, un réseau de proches et de proximité, non seulement géographique mais aussi numérique. Progressivement, il permettra à chacun de choisir son lieu, pas forcément urbain.*

\*

Il n'y a que deux affects : la Joie et la Souffrance (qui est une construction mentale). Il faut dépasser la Souffrance en se jetant un défi qui puisse relancer la logique de la Joie, par et pour l'accomplissement.

\*

Ma génération avait constaté l'effondrement de l'ancien paradigme (1970-1995).  
La génération de mes enfants a essuyé la chaotisation (1995-2020).  
La génération de mes petits-enfants construira le nouveau paradigme (2020-2045).

\*

\* \*

Le 02/02/2022

Toute la psychologie humaine se réduit à la dissipation (rejet ou accumulation) des tensions négatives (les "souffrances" dont la peur, la colère, le dégoût, le risible, le mépris, ...) et positives (les "joies" dont le plaisir, l'amour, la contemplation, la bonté, le désir, ...).

\*

Il existe six pôles dans l'esprit humain, respectivement, la volition et la mémorisation (axe dynamique), l'intuition et la perception (axe topologique), la structuration et la conception (axe eidétique).

Chacun de ces six pôles peut entrer en tension (positive en cas de conjonction, ou négative en cas de contradiction) avec chacun des cinq autres, ce qui donne quinze canaux tensionnels et, donc, trente "émotions" de base.

\*



Tout ce qui existe étant mû par l'intention d'accomplissement (son *conatus*, sa volonté de puissance, son élan vital, ...), tout comportement vise à construire et amplifier de la "joie" et à éviter ou combattre de la "souffrance" (que Spinoza appelle "tristesse").

\*

Toute l'éthique se ramène, au fond, aux règles de vie visant l'amplification de la "joie" et l'élimination de la "souffrance", non seulement pour soi, mais aussi pour l'autour de soi (le soi et l'autour de soi constituant une seule entité de Matière, de Vie et d'Esprit, une seule unité locale et relative de Réel, immergée dans le Réel cosmique qui est le Divin).

\*

L'Intention n'est pas libre (elle est donnée et universelle, divine - c'est en cela que l'on taxe, à tort, Spinoza d'être déterministe), mais le chemin l'est. Libre à chacun de se tromper de chemin et d'accumuler les "souffrances" et passant à côté des "joies".

\*

Toute l'existence réelle de chacun est tripolaire : le moteur est l'intention (l'intension) d'accomplissement et les deux modalités en sont la "joie" (lorsqu'il y a croissance d'accomplissement - que Spinoza appelle "perfection") et "souffrance" (lorsqu'il y a diminution d'accomplissement de soi et de l'autour de soi)

\*

Une "joie" ou une "souffrance" peuvent être soit reçues, soit construites.  
 La force de construction de la "joie" s'appelle "vertu".  
 La force de construction de la "souffrance" s'appelle "vice".  
 Le triomphe du "reçu" ou du "subi" (tant en "joie" qu'en "souffrance") s'appelle "servitude" (souvent "volontaire", pour parler comme Etienne de la Boétie).  
 Il ne peut exister de "vertu" dans la "servitude".  
 La vertu est "libération".

\*

Construire, ce n'est ni désirer, ni espérer, ni attendre, ni rêver. Construire, c'est vouloir et agir.

Il n'y a rien à espérer ; il n'y a rien à attendre ; il n'y a rien à rêver.

Chacun est totalement responsable de sa propre "joie" et de sa propre "souffrance".

La pitié et la jalousie sont toutes deux des vices puisqu'elles construisent de la "souffrance".

\*

Comme la "joie", la "souffrance" est une construction mentale, mais elle est négative et destructrice de soi et de l'autour de soi. Elle est le "vice" par excellence.

\*

La morale véhicule les acceptions (ou perceptions) traditionnelles et/ou collectives des vertus et des vices ; elle relève des us et coutumes.

L'éthique, quant à elle, est purement personnelle.

Ethique et morale peuvent éventuellement converger, mais pas forcément.

Le plus souvent, la morale est transmise par l'éducation et/ou la religion.

La morale se subit et est porteuse de servitude.

L'éthique se construit et est porteuse de libération.

La grande majorité des humains n'ont aucune éthique (qui est une attitude aristocratique) et subissent, de plus ou moins bon gré, avec plus ou moins d'hypocrisie, la morale ambiante (qui est, en général, reflétée dans les lois et les systèmes juridiques).

\*

La vieille dualité morale entre le Bien et le Mal doit être profondément revisitée. En fait, il n'y a ni Bien, ni Mal avec des majuscules idéalisantes et universalisantes.

En revanche, chacun peut faire du bien (voire du mieux) et du mal (voire du pire). Faire du bien ou du mieux, c'est favoriser l'accomplissement de l'autour de soi ; cela s'appelle aussi de la bonté.

Faire du mal ou du pire, c'est empêcher l'accomplissement de l'autour de soi ; cela s'appelle aussi de la méchanceté.

L'éthique personnelle, alors, se résume à peu près à ceci : en tout, choisir de favoriser l'accomplissement de l'autour de soi et donc opter pour la bonté. Les modalités de cette éthique, de cette bonté donc, sont personnelles dans la

simple mesure où chaque soi et chaque autour de soi sont toujours différents et souvent incomparables.

\*

Contrairement à ce que l'on a coutume de croire, la "morale" n'est en rien l'apanage des seuls humains. Toutes les espèces vivantes ont des codes comportementaux (individuels et collectifs) visant la meilleure survie et le meilleur accomplissement possibles.

Les morales humaines sont du même acabit. Les notions de vertu ou de vice sont d'ailleurs transposables à la gent animale ; on dit, par exemple, d'un cheval ou d'un chien qu'il est vicieux. Les mots ne sont pas neutres !

\*

Il est impérieux de se détacher des idéalismes universalistes et humanistes du genre : "Tous les hommes sont frères". C'est faux : ne sont Frères que ceux ayant même Père spirituel et même Mère culturelle.

Ma chienne, mes châtaigniers et mon étang - sans parler, bien sûr, de mon épouse, de mes enfants et petits-enfants, et de mes vrais amis, ainsi que quelques dizaines de fournisseurs - me sont infiniment plus proches, plus intimes et plus chers que plus de sept milliards et demi d'humains dont je n'ai strictement rien à fiche (au contraire : la plupart sont des parasites malfaisants qui détruisent la Vie, la Nature et l'Esprit).

\*

Les humains qui ne sont que des manifestations du Divin (comme tout ce qui existe), vivent bien souvent en opposition avec ce Divin dont ils émanent. C'est là la conséquence d'un orgueil délirant appelé humanisme ou anthropocentrisme.

Dès lors qu'un humain vit au service de son nombril et non au service de ce qui le dépasse et de l'accomplissement de ce qui le dépasse (la Matière, la Vie et l'Esprit, c'est-à-dire le Réel), il entre dans la logique de la "souffrance" puisqu'en n'accomplissant pas ce qui le dépasse, il est incapable de s'accomplir lui-même et de trouver le chemin de la Joie.

Toute la difficile problématique existentielle se trouve là : faire la parfaite différence entre se satisfaire et s'accomplir, entre s'amuser et se construire. Tous les idéalismes - tous les rêves d'un "autre monde" parallèle et religieux, ou à venir et idéologique - sont d'orgueilleuses et vaniteuses fuites hors de la réalité existentielle qui veut qu'un humain ne prenne sens et valeur qu'au service

de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, donc au service de l'accomplissement du Réel au-delà de soi.

\*

L'immense majorité des humains vit dans l'attente et l'espérance de "joies" reçues, venant de l'extérieur, des autres, du monde ou de la réalisation de ses rêves (le plus souvent d'une puérité déconcertante). Elle est, dès lors, condamnée à la déception et à la "souffrance". De là, sa haine du Réel qui est pourtant sa seule réalité et sa seule bonne raison d'exister. Alors elle s'invente des dieux ou des idéaux censés exaucer, enfin, ses propres fantasmes.

\*

Cette attente ou espérance récurrentes d'une "joie" qui viendrait de l'extérieur, amène l'immense majorité des humains à vivre dans la servitude volontaire (et à parasiter le monde).

Rien de réel n'arrive qui ne se construise de l'intérieur.

Chacun est le seul acteur et le seul responsable de sa propre "joie".

Cela n'exclut nullement la générosité et la solidarité de soi avec l'autour de soi ; mais cela exclut toutes les formes de pitié, de commisération et de charité.

\*

Tout ce qui existe est animé par une intention d'accomplissement (la manifestation singulière, en chacun, de l'Intention cosmique et divine), c'est-à-dire par la recherche de la "joie" et le bannissement de la "souffrance".

Mais cette intention appelle un effort de construction et non une espérance de réplétion.

\*

Le fond de toute existence, à chaque instant, est la recherche de ce qui est utile à l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Ce concept d'utilité est central.

Il faut exclure et bannir l'inutile qui n'est que perte de temps et gaspillage d'énergie.

Seul l'utile fait sens et valeur. Tout le reste n'est que futilité et frivolité à proscrire.

Le sens de la vie n'est pas de s'amuser, mais de se construire. La vie est un chantier où il faut consacrer chaque instant à ce qui est utile à l'accomplissement de la vocation et de mission.

\*

La vraie vertu se confond avec l'utilité authentique.

\*

A chacun de travailler à découvrir et à expliciter sa propre vocation, c'est-à-dire l'expression singulière et unique de ce qu'est sa propre intention d'accomplissement.

\*

Nos relations avec les autres humains ne sont en rien plus essentielles ou prioritaires que nos relations avec tout le reste de ce qui existe. Les autres humains n'ont de sens et de valeur pour chacun de nous que dans la stricte mesure où ils sont utiles à l'accomplissement de soi et de l'autour de soi. Les mésanges ou le rouge-gorge qui, chaque jour, viennent me saluer et manger les graines que je leur offre, me sont infiniment plus précieux que les centaines de millions de chinois, d'africains ou de sud-américains qui m'indiffèrent royalement tant qu'ils ne viennent pas m'emmerder.

\*

Je ne ressens aucune solidarité avec la totalité anonyme de tous les autres humains ; en revanche, je vis intensément une relation d'amitié et de fraternité avec une poignée d'autres humains qui forment l'autour de moi, qui appartiennent à mon monde (comme d'autres étants non humains).

\*

La société humaine, cela n'existe pas. Il n'existe que des communautés de vie, chacun vivant au centre de son "autour de soi". La société n'est que l'ensemble des lois inventées pour empêcher les communautés de vie de se nuire mutuellement, pour permettre à chacune de s'accomplir le plus pleinement possible, sans empiéter sur l'accomplissement des autres. Il faut être singulièrement naïf pour croire en l'existence d'un "peuple", d'une "nation", d'une "république", etc ...

\*

Que chacun réussisse à s'accomplir le plus pleinement possible est mon vœu le plus cher, mais à la condition expresse que chacun sache bien et intègre profondément que son propre accomplissement est sous sa seule responsabilité. Personne ne peut s'accomplir à la place de quelqu'un d'autre. Chacun est seul face à sa propre destinée.  
La fraternité n'est possible qu'à la condition de ce préalable fondamental.

\*

Le seul ferment de la fraternité entre les humains qui en sont capables - et c'est peu - est la claire conscience d'être autant de manifestations du Divin qui porte, unit et manifeste tout ce qui existe.

\*

\* \*

Le 03/02/2022

L'éthique en résumé ...

Tout ce qui existe a vocation intime et profonde, intrinsèque et naturelle, innée et universelle, de contribuer à l'accomplissement du Réel au travers de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Faire du bien, c'est favoriser cet accomplissement et cela procure de la "joie" ; faire du mal, c'est le contrecarrer, voire l'empêcher, et cela induit de la "souffrance".

La contribution à l'accomplissement peut être fortuit (reçu, subi) ou construit.

La force de construction de l'accomplissement s'appelle le vertu.

La force de destruction de l'accomplissement s'appelle le vice.

La plupart des humains attendent, espèrent, désirent ou rêvent que leur accomplissement sera fortuit, sans effort de leur part, par la magie des idéologies politiques ou des religions théistes ; ils sont alors installés dans la servitude volontaire. Ils jouent sur la pitié, la charité, la commisération ; ils ne méritent que mépris. Ces humains-là ne sont que des parasites du Réel.

Les autres, ceux qui ont compris que la "joie" et la "souffrance" sont des constructions mentales volontaires, pratiquent soit la "vertu" de bonté et construisent de la "joie", soit le "vice" de méchanceté et construisent de la "souffrance" (la jouissance destructive des frustrés, des jaloux, des envieux, des sadiques, des toxiques, des bourreaux, ...).

L'éthique, alors, consiste à ne pratiquer exclusivement que la vertu de bonté pour contribuer à l'accomplissement du Réel au travers de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Au fond, l'humanité est tripartite : il y a une grande majorité de parasites, il y a la secte des toxiques (les malfaisants) et il y a l'aristocratie des constructeurs. Ces trois catégories, quoique bien profondes, ne sont pas totalement étanches et il peut arriver d'y voir des transfuges, momentanés souvent, par coup du sort ou par erreur, généralement.

\*

Les lois des sociétés humaines sont rendues indispensables du fait de la présence d'une majorité de parasites (qui, l'air de rien, sucent le sang de la Vie et de l'Esprit jusqu'à ce que mort s'ensuive) et d'une frange de toxiques (qui font du mal et engendrent de la souffrance). Si tous les humains étaient des aristocrates vertueux, nul besoins de lois, de juges et de tribunaux.

\*

On peut dire qu'une société humaine tend vers la Justice dès lors que ses lois morales convergent le mieux possible avec l'éthique divine. Les lois sont bonnes si elle favorisent la construction volontaire des accomplissements et de la "joie" qui les accompagne. dans ce cas, la Justice converge avec la Justesse. La justice n'a rien à voir ni avec l'égalité (c'est-à-dire la promotion des parasites et du parasitisme existentiel) ; en revanche, elle a tout à voir avec la neutralisation, voire la destruction des toxiques.

\*

Si l'humanité n'était qu'une vaste aristocratie éthique de constructeurs de joie, nul besoin de quelque pouvoir politique et juridique que ce soit. Ce sont les parasites et les toxiques qui le rendent nécessaire, pour interdire aux uns de tarir la Vie et l'Esprit, et pour empêcher les autres d'engendrer de la

souffrance (ils construisent leur "joie" malsaine et vicieuse en saccageant celle des autres).

On comprend très vite que l'égalitarisme démocratique est impuissant à atteindre ces deux objectifs qui devraient être prioritaires : un parasite et un toxique ne devraient jouir d'aucun droit.

Il faudrait impérativement passer d'une morale des droits à une éthique des devoirs ; ne peuvent jouir d'un droit quelconque que ceux qui, préalablement, ont rempli leur devoir (construire de l'accomplissement et de la joie autour d'eux).

\*

Le chemin vers la vertu et la joie, pour les parasites, s'appellent la frugalité. La frugalité aussi se construit.

\*

Le chemin vers la vertu et la joie (la joie authentique, pour soi et l'autour de soi, au service du Réel et de son perfectionnement), pour les toxiques, s'appelle la conversion ou la métanoïa (sortir de l'égoïsme artificiel et obsessionnel). Chemin ardu s'il en est, puisqu'il est tellement plus facile de saccager que de construire. Heureusement, les "joies" malsaines qui naissent du saccage, sont faiblardes et éphémères, avec un goût amer et des relents de pourriture.

\*

Le chemin vers la vertu et la joie, pour les constructeurs, requiert la prudence et la vigilance car les parasites et les toxiques guettent dans chaque encoignure.

\*

Un constructeur, outre continuer à construire de mieux en mieux et, donc, à accomplir et à développer sa puissance constructive, possède deux missions subalternes : celle de convertir les parasites à devenir constructeurs (par exemple en motivant des salariés à se transformer en artisans ou en associés, ou en combattant toutes les formes d'étatisme, de bureaucratisme et de fonctionarisme, etc ...) et celle de métamorphoser un toxique en constructeur ... Et là, le défi est bien plus rude car c'est d'égoïsme, de narcissisme et de nombrilisme malsains et destructeurs qu'il s'agit.

La première étape, dans ces cas, est de dénoncer bien clairement, bien factuellement, bien largement la toxicité des toxiques, de les marginaliser, de les culpabiliser, de les rejeter.



La deuxième étape est de protéger les plus faibles (souvent des parasites) en les empêchant de leur nuire et en dévoilant leurs tactiques.

La troisième étape est de leur proposer une chance, un défi, une opportunité qu'ils saisiront ... ou pas.

On ne transforme jamais un toxique en constructeur contre son gré ; c'est plus de métanoïa profonde qu'il s'agit, que de conversion apparente.

\*

La vie consciente de toute personne (dès l'adolescence) devrait commencer par la recherche obstinée de sa vocation profonde (et non des "envies" ou "passions" du moment, toujours futiles, éphémères et passagères) : à quoi consacrer sa vie quitte à y sacrifier tout le reste ? Vivre au service de quoi ? Accomplir quoi ?

\*

Plus l'histoire humaine avancera, plus on prendra conscience que la construction d'œuvres immatérielles (intellectuelles ou spirituelles) sera bien plus essentielle et primordiale, accomplissante et réjouissante, que la construction d'œuvres matérielles.

En conséquence, il y aura de moins en moins de parasites puisque les œuvres immatérielles offrent peu de prises à leurs appétits.

En revanche, les toxiques, parce qu'ils s'attaquent directement à la force constructive pour la détourner ou la détruire, auront encore de beaux jours devant eux.

\*

Tout ce qui arrive dans le Réel est neutre, ni bien, ni mal ; tout ce qui arrive dans le Réel n'est rien de plus qu'une opportunité que l'on peut saisir pour construire de l'accomplissement, ou pour détruire ou saccager, ou pour s'en empiffrer en bon parasite.

Cette idée que tout événement est neutre et ne prend sens et valeur que selon la manière dont chacun le saisira, est cruciale.

Chacun a une destinée qui est la vocation intrinsèque ou sa mission dans le Réel, mais il n'existe pas de bon ou de mauvais sort, il n'existe pas de destin, il n'existe pas de bonne ou mauvaise chance.

Il y a des hasards, parfois, mais ils sont toujours neutres.

\*

Il y a une relation ontologique forte entre la capacité de joie, la force de construction, la rationalité bienveillante, le sens de l'opportunité et l'autonomie personnelle.

Un constructeur vise toujours la plus grande autonomie possible (autonomie interdépendante, bien sûr : il n'est pas possible d'être autonome tout seul). L'autonomie est évidemment incompatible avec le parasitisme (qui est pure dépendance à "l'autre" dans toutes les dimensions de cette altérité générale). Quant au toxique, il est extrêmement dépendant si la souffrance qu'il construit est celle de l'autre ; en revanche, il peut être atrocement autonome lorsque sa seule victime est lui-même.

\*

L'humain de qualité est, tout à la fois : constructeur, autonome, accomplissant, joyeux, frugal, prudent, adepte, sacré, fraternel, aristocrate, éthique, discret, fidèle, enthousiaste, énergique, lucide, réaliste, misanthrope, écologue, cultivé, attentif, ordonné, observateur, dynamique, entreprenant, utile, ... et possède quelques autres caractéristiques, encore.

\*

Les mots qu'il faut définitivement bannir : espérance, rêve, idéal !  
Ce sont les mots les plus toxiques du lexique, responsables de toutes les hécatombes de l'histoire.

\*

Il faut le répéter encore et encore ...

Ce n'est pas moi qui corporise ; c'est la Matière qui s'incorpore en moi.  
Ce n'est pas moi qui vit ; c'est la Vie qui se vit en moi.  
Ce n'est pas moi qui pense, ; c'est l'Esprit qui se pense en moi.

L'humain de qualité, le constructeur aristocratique, est totalement imprégné de ces trois préceptes et les incorpore, les vit et les pense à chaque instant puisqu'ils sont la source unique de son accomplissement et, donc, de sa Joie.

\*

Pour construire une véritable Sagesse de vie digne d'un constructeur aristocratique, c'est-à-dire pour construire une véritable éthique de

l'accomplissement, de la vertu et de la Joie, il faut développer un sens de la sublimité au-delà des émotions, un sens de la sacralité au-delà des espérances, un sens de la logicité au-delà des ratiocinations, un sens de la réalité au-delà des vécus, un sens de la conscience utile et concrète, au-delà de tous les états d'âme.

\*

La philosophie, c'est l'amour de la sagesse.

La sagesse, c'est l'amour de la joie.

La joie, c'est l'amour de l'accomplissement.

L'accomplissement, c'est l'amour de l'Intention.

L'Intention, c'est l'amour du Réel, donc de la Matière, de la Vie et de l'Esprit.

\*

La philosophie totale, développée ici, est une mystique dans la mesure simple où elle affirme, le plus simplement du monde, que la Joie n'est que le signe de la parfaite harmonie entre l'existence personnelle et la Vie divine du Réel-Un.

\*

L'esprit humain (faut-il dire "âme" humaine) est animé par six pôles irréductibles et complémentaires deux à deux [respectivement la volition et la mémorisation (axe dynamique), l'intuition et la perception (axe topologique), la structuration et la conception (axe eidétique)].

Ces pôles engendrent des tensions par leurs oppositions (tensions négatives) ou par leurs conjonctions (tensions positives). Ces tensions s'expriment dans un champ (un "terrain") opératoire appelé la "conscience" (qui n'est ni un objet, ni un organe, ni une "chose", mais un processus qui n'opère que si les tensions dépassent un certain seuil ; en-deçà, la conscience "laisse courir").

Le problème de la sagesse et de la mystique n'est donc pas de faire triompher ceci sur cela (toute bipolarité est irréductible, je le répète, comme les pôles sud et nord d'un aimant, ou comme le yin et le yang, qui ne peuvent exister l'un sans l'autre). Il ne s'agit jamais d'un "combat" logique, mais d'une dialectique de dissipation des tensions négatives et destructives.

Toute l'ascèse mystique ou spirituelle ou initiatique revient à ceci : organiser et maîtriser, au niveau de la conscience, la dissipation optimale des tensions entre les six pôles de l'âme.

\*

La seule loi de l'esprit est celle de l'utilité : renforcer ce qui est utile à amplifier la joie et combattre ce qui engendre de la souffrance

\*

Alchimie spirituelle : transformer le plomb des "souffrances" et or de "Joie".

\*

Le danger le plus grave, aujourd'hui, pour les authentiques démarches initiatiques, spirituelles ou mystiques est de s'enliser dans des psychologismes sans le moindre intérêt, sans la moindre validité, sans la moindre réalité, truffés de conjectures et d'impostures, toutes plus farfelus les uns que les autres, de Freud au New-Age, sans parler des croyances et superstitions religieuses imprégnées de tous les dualismes et de toutes les dualités.

\*

Si l'on peut conserver des concepts comme ceux de gaieté ou de béatitude, il est vital de mettre à la poubelle ceux de "plaisir" (le pire ferment des esclavages intérieurs) ou de "bonheur" (le pire porteur d'espérances, d'idéaux et de rêves). La notion cruciale de Joie n'a rien à voir avec ces deux derniers qui, quelque part, en sont la dénégarion.

Le plaisir se prend (prédation), le bonheur se reçoit (incantation) alors que seule la Joie se construit.

La Joie est un état d'esprit, une règle de vie, une manière d'exister au monde.

\*

Cinq pistes avant de conclure ...

Le détachement : les événements ne sont que l'écume du Réel ...

La lucidité : tout ce qui n'est pas réel est mensonge ...

La sérénité : les souffrances ne sont que de mauvaises constructions mentales ...

Le dépassement : le Réel est toujours au-delà de soi ...

L'autonomie : la servitude est idolâtrie et esclavage ...

\*

Et pour vraiment conclure, et encore et toujours le répéter ...

Ce n'est pas moi qui corporise ; c'est la Matière qui s'incorpore en moi.  
 Ce n'est pas moi qui vit ; c'est la Vie qui se vit en moi.  
 Ce n'est pas moi qui pense, ; c'est l'Esprit qui se pense en moi.

L'humain de qualité, le constructeur aristocratique, est totalement imprégné de ces trois préceptes et les incorpore, les vit et les pense à chaque instant puisqu'ils sont la source unique de son accomplissement et, donc, de sa Joie.

\*

Un mot revient très souvent dans les deux dernières parties de l'Ethique de Spinoza, un mot que je récusé tant il est creux et mis à toutes les sauces : c'est le mot "Amour". On aime le steak et les choucroutes, comme on aime lire Nietzsche ou Agatha Christie, des mangas ou des BD's, comme on aime ses parents ou ses enfants, ou ses frères, sœurs et cousins, comme on aime son conjoint ... de même que l'on aime Dieu, la spiritualité, la sacralité, la méditation ou la prière.

Admettons, tout de même, que cela fait beaucoup pour un seul verbe que l'on met ainsi à toutes les sauces.

Le grec ancien avait, lui, quatre mots : l'*Eros* charnel, la *Storguê* affective, la *Philia* amitieuse et l'*Agapê* spirituelle. Cela permettait déjà de déblayer le terrain.

En latin - comme en français -, seul "aimer" est demeuré.

Malgré l'usage, et comme Spinoza veut mettre en avant l'Amour spirituel, c'est de communion qu'il faut parler : de communion spirituelle avec le Réel donc avec la Matière cosmique, avec la Vie cosmique, donc avec l'Esprit cosmique.

*Cum munire* : l'étymologie latine est parfaite : "construire avec" ou "construire ensemble". Construire ensemble l'accomplissement mutuel ; chacun participe et contribue à l'accomplissement du Réel (selon son lieu, son temps et ses moyens) et, comme en retour, l'accomplissement du Réel nourrit l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Il s'agit là d'autre chose que d'un simple Amour ; il s'agit d'une Alliance de Vie. L'Amour du christianisme est un affadissement terrible de l'Alliance au sens judaïque.

L'Amour est un sentiment, par essence évanescent.

L'Alliance, elle, est un Pacte exigeant une fidélité réciproque indéfectible.

Il faudrait retraduire complètement l'Ethique et remplacer, systématiquement le latin *Amor* par le français *Alliance* !

\*

\* \*

Le 04/02/2022

Toute la difficulté, avec Spinoza, est que sa pensée en général, et son "Ethique" en particulier, reposent sur un ensemble précis de concepts dont chacun s'écarte du sens ordinaire - ou devenu ordinaire.

Spinoza écrit en latin, langue qui n'est pas la sienne et qu'il ne maîtrise qu'imparfaitement. Il s'invente donc, en latin, un glossaire sur mesure que les divers traducteurs ont plus ou moins bien traité.

Ce glossaire, en gros, porte sur les termes suivants :

- Dieu est le Réel-Un, l'unité unique et unitive de tout ce qui existe que cela soit matériel ou non. L'équation centrale est Dieu = Réel = Tout = Un, ce qui fonde un monisme radical opposé à quelque dualisme ou à quelque dualité que ce soit. On a beaucoup parler du "panthéisme" de Spinoza mais le terme est inexact ; il faut parler de son panenthéisme car l'Un - qui est Dieu - est plus que le Tout - l'ensemble de tous les phénomènes et de toutes les manifestations.
- L'intention d'accomplissement (le *Conatus* qui est la volonté universelle de "persévérer dans son être") est le moteur de l'évolution de tout ce qui existe.
- La Joie absolue que l'on peut aussi appeler la Béatitude, voire l'Extase, est la parfaite et totale communion (que Spinoza appelle "Amour") entre l'accomplissement divin (global, holistique, cosmique) et l'accomplissement humain (de chacun en tant que soi et autour de soi).
- Mais au plan existentiel, chacun connaît des "joies" et des "souffrances" (que Spinoza appelle des "tristesses") qui sont les noms génériques pour désigner tous les ressentis (que Spinoza appelle les "affects") qu'ils soient, respectivement, positifs et constructeurs, ou négatifs et destructeurs.
- L'Ethique, alors, devient l'ensemble de toutes les règles de vie qui permettent de cultiver et d'amplifier toutes les "joies" et d'éviter ou de désamorcer toutes les "souffrances".
- Chaque ressenti ("joie" ou "souffrance") peut être soit subi, soit construit, et trouver son origine soit en soi, soit en l'autre.
- De là, l'idée centrale que chacun doit devenir autonome (Spinoza dit "libre") c'est-à-dire doit se libérer afin de ne rien subir (ce serait accepter la "servitude") et de tout construire.

- De là, l'autre idée également centrale que chacun est responsable de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, et donc des "joies" et "souffrances" qui en découlent.
- De là, aussi, cette troisième idée centrale que le critère d'utilité est le critère éthique par excellence : est éthique ce qui est utile à la construction de plus de Joie, donc de plus de "joies".
- De là, encore, cette quatrième idée cruciale de la prééminence de la rationalité (qui est une notion de loin plus riche et supérieure à celle du rationalisme) comme outil de défrichage des paysages éthiques.
- De là, enfin, cette cinquième idée fondamentale que la pensée humaine doit se détourner de ces perceptions, de ses sensations, de ses imaginations, ... et apprendre à faire confiance à cette intuition profonde qui établit reliance et résonance entre l'esprit humain et l'Esprit divin ou cosmique.
- La "vertu" coïncide avec les règles de vie qui construisent de la "joie" et le "vice" coïncide avec celles qui induisent de la "souffrance".
- Il y a ceux qui se contentent de subir "joies" et "souffrances", qui sont dans la servitude (on l'a dit) et qui se condamnent à vivre dans l'espérance, l'attente, la croyance, le rêve, l'idéal (décliné dans tous les idéalismes tant religieux qu'idéologiques). Ils réclament sempiternellement de la pitié, de la commisération, de la charité. Ce sont ces "parasites" qui sont, statistiquement, les plus nombreux.
- Il y a aussi, malheureusement, ceux qui se complaisent à construire des "souffrances", parfois en eux, mais le plus souvent autour d'eux : ce sont les "toxiques".
- Et il y a enfin ceux qui engendrent des "joies" en eux et autour d'eux : ce sont les "constructeurs", les hommes de qualité, les aristocrates de la vie. Ces "constructeurs" de joie sont les sages, les vertueux, les "amis de Dieu", les "accomplisseurs" de l'Intention divine à leur niveau comme au niveau cosmique.
- L'ascèse spinozienne et, par voie de conséquence, spinoziste, est une ascèse initiatique qui consiste à créer et à entretenir des chemins de "joies" vers la Joie et l'Extase, c'est-à-dire des chemins de sagesse et de vertu.
- Il ne s'agit pas de partir à la rencontre de Dieu, mais bien d'exalter le Divin qui existe et se manifeste dans tout ce qui existe.

\*

Il faut revenir à la traduction précise et littérale du "*Deus sive Natura*" dont Spinoza fait la pierre angulaire de la cosmophilie.

- "Deus" est le mot latin (translittéré du grec *Théos*) pour désigner un dieu, qu'il soit "divin" ou "humain" ("Platon est notre dieu", par exemple). Il y a derrière ce mot l'idée de quelque chose de supérieur, de suprême, d'au-delà du commun. On retrouve la même idée en grec.
- "Sive" signifie "autrement dit", voire "ou bien", ce qui introduit une équivalence forte entre le mot qui précède et le mot qui suit.
- "Natura" est le participe futur (notion qui n'existe pas en français) du verbe *Nascor* qui signifie "naître". Ce participe futur signifie soit "ce qui est en train de naître", soit "ce qui fait naître". On comprend que ce second sens pointe vers un principe créateur, vers une intelligence divine, vers une âme universelle, mais toujours dans un sens purement immanent, voire immanentiste.

Deux sens parfaitement complémentaires se dégagent ainsi :

- "Dieu, autrement dit, ce qui est en train de naître" avec l'idée que Dieu est en cours d'accomplissement au travers de la Nature qui le manifeste ;
- "Dieu, autrement dit, ce qui fait naître" avec l'idée que l'on nomme Dieu la puissance immanente et intentionnelle, présente dans le Réel et moteur de l'émergence de tout ce qui existe.

\*

\* \*

Le 05/02/2022

Les humains sont si souvent sur leurs gardes qu'ils en arrivent à ignorer que la réalité est bonne, suave, délectable, qu'elle est douce et favorable à celui qui ne s'oppose pas à elle, mais qui l'accepte telle qu'elle est et telle qu'elle va.

\*

Regarder et voir non plus avec les "yeux de la chair", mais avec les "yeux de l'âme". Savoir et comprendre ce que les Upanishads indiens disent quand ils affirment *Tat tvam as*, "Tu es Cela".

\*

La vitalité est miraculeuse. Le Réel est vivant et il fait tout ce qu'il faut pour vivre, pour "persévérer dans son être", disait Spinoza, pour s'accomplir en



plénitude et en perfection. Nous vivons au centre d'une perpétuelle alchimie. Le monde est notre chantier et ce chantier est un véritable athanor !

\*

La voilà, la sagesse : l'invitation à apprécier et à imiter la sagesse divine, indépendamment du petit confort et des petites manies des humains : se dépasser et construire ce qu'il y a à construire, ici et maintenant, accomplir ce qui est accomplissable en soi et autour de soi, avec soin.

\*

Rationalité universelle à ne jamais confondre avec le rationalisme humain. Oui, tout a une raison d'exister et tout ce qui arrive a sa propre logicité, mais quel orgueil de se laisser croire que cette logicité divine puisse n'être que la petite logique des humaines qui tentent de raisonner sans, d'abord, résonner.

\*

Entrer dans le Divin, au-delà de tous les mots, de tous les concepts, de toutes les idées, de tous les idéaux. Entrer dans le Divin comme on pénètre dans l'océan, au-delà de toutes les vagues. Devenir vague. Devenir flux. Devenir eau dans l'eau.

\*

L'univers physique est une émanation (comme les vagues à la surface de l'océan) ; il manifeste le Divin qui le fonde et qui lui donne sa raison d'exister et sa logicité d'évolution.

\*

Ma conviction intime est que celui qui a rédigé le premier chapitre de la Genèse, avait compris quelque chose de fabuleux : en amont de tout ce qui existe, en amont de toutes les émergences, en amont de toutes les émanations, il doit y avoir trois dipôles, trois tensions :

- la première entre le futur (le Ciel) et le passé (la Terre), ou encore, si l'on veut, entre l'énergie et l'inertie,
- la deuxième entre l'ordre (le Souffle) et le désordre (l'Eau), c'est-à-dire entre l'entropie et la néguentropie,
- la troisième, entre le volume (l'Abîme) et la surface (la Ténèbre).

Et quand on rapproche ces écrits de la cosmologie théorique actuelle, on retrouve à peu près la même chose. Bien sûr, ce ne sont pas les mêmes mots, ni la même précision. Celui qui a rédigé le premier chapitre de la Torah, n'était pas un cosmologiste en avance sur son temps. Disons simplement que c'était un grand inspiré, qu'il a eu des intuitions fortes qui, aujourd'hui, se révèlent encore porteuses.

\*

De Laetitia Strauch-Bonart :

*"Si l'Éducation nationale se préoccupait réellement de l'instruction des enfants, elle s'interrogerait peut-être sur cette asymétrie étrange qui veut que le citoyen, dont les impôts subventionnent cette éducation, doive constamment s'adapter à la qualité de ce service public, quand cela devrait être le contraire. Puisque, dans notre système éducatif, il semble impossible de réformer fondamentalement des collèges ou des lycées de mauvaise qualité et de préserver des lycées sélectifs, donc d'agir sur l'offre éducative, on en vient forcément à adapter la demande à cette offre défectueuse, ici en orientant les choix des élèves vers des lycées dont ils ne veulent pas. On passera sur un effet inévitable de cette restriction, la fuite de l'élite vers les écoles privées : la concurrence, à défaut de trouver sa place dans le système public, s'installe via le privé, aux critères de choix moins transparents.*

*En 2010, le Royaume-Uni a adopté une stratégie en tout point contraire, en introduisant des free schools, des établissements publics entièrement gratuits mais dotés d'une grande liberté pédagogique et de recrutement des enseignants, libres donc de fixer des critères tels que l'excellence scolaire. En France, il faudrait faire de même : non pas moins sélectionner, mais sélectionner davantage, en multipliant par exemple dans toute la France des lycées sélectifs comme Henri-IV et Louis-le-Grand. Mais, comme souvent face à l'hétérogénéité des talents, la France préfère niveler qu'élever. À force de répéter que le système français privilégie l'élite tout en laissant tomber les autres - ce qui reste à démontrer -, on pourrait bien se retrouver un jour perdant sur les deux tableaux."*

"Niveler plutôt qu'élever" est toujours la devise fondamentale de cet égalitarisme délétère qui ronge la France depuis trop longtemps.

\*

De Jacques Dupont :

*"Le vin eut avec les politiques et le pouvoir des relations étroites, parfois passionnelles, toujours compliquées. La Bible en fournit le premier témoignage au travers du personnage de Noé. À peine descendu de l'Arche, qui lui permet d'échapper au déluge provoqué par la colère de Dieu, Noé plante un cep de vigne. « Un tel empressement n'est pas le fait du hasard. La vigne est l'expression des bonnes intentions de Noé, un signe de paix et d'harmonie dans un lien avec la terre, basé sur le travail, l'humilité et les joies simples », écrit Marc Paitier dans Les Vignerons du ciel, remarquable ouvrage sur la viticulture monastique qui vient de paraître aux éditions Mareuil. Mais Noé est aussi celui qui s'enivre et dont deux de ses fils cachent la nudité scandaleuse. Au fond, tout est dit. Entre l'homme et le vin, il peut y avoir complicité et duplicité. C'est l'usage qui en fabrique le destin. Les Grecs l'ont bien compris, habiles viticulteurs, qui utilisèrent le vin pour conquérir le monde."*

\*

De Philippe Constant, sur Amazon, à propos de mon livre : "La Complexité du Réel" :

*"La dernière partie de "Un univers complexe » nous donnait déjà un avant-goût de ce que serait cet ouvrage qui en constitue un impressionnant développement. Si les scientifiques y trouveront de quoi stimuler leurs neurones, ils ne seront pas les seuls. Même s'il exige un effort de lecture plus conséquent que « Ni hasard, ni nécessité », ce texte est étonnamment accessible à un non spécialiste. Un résultat obtenu grâce à la volonté didactique de l'auteur qui a veillé à illustrer ses propos de multiples exemples très parlant.*

*Même si physique et métaphysique paraissent plus que jamais indissociables, la structure du livre permet une lecture par thème. Il est ainsi possible d'en faire une lecture scientifique tout autant qu'une lecture philosophique. « La Complexité du Réel » s'impose comme un incontournable de la pensée complexe. "*

Deux commentaires sur mon livre "Le paradigme des processus complexes" :

*"Excellent, comme tous les ouvrages de Marc Halévy. Le sujet est traité de façon magistrale, la lecture est aisée. A recommander. "*

*"Epoustouflant et visionnaire. Très bien rédigé. Avec clarté. Il est urgent de penser ailleurs, au-delà des dogmes, des doctrines et des systèmes qui ne nous ont rien apporté au niveau de l'humain."*

Cela fait tout de même plaisir de lire que mon travail est apprécié. Mais sans une once d'orgueil !

\*

Petit texte écrit le 7 septembre 2004 ...

Le seul ennemi que l'on ait, c'est nous-mêmes.  
 Il n'y a aucun diable si ce n'est par nous-mêmes.  
 Il n'y a aucune diabolisation légitime.  
 Nous sommes les seuls artisans et les seuls responsables de nos propres maux.  
 Quand donc apprendrons-nous à nous accomplir de l'intérieur en combattant nos propres faiblesses sans vouloir dominer le monde ?

\*

\* \*

Le 06/02/2022

Ce florilège d'Alexandre Soljenitsyne, cadeau de mon ami Luc Simonet, fondateur de la "Ligue des Optimistes" :

*Ils ont toujours un beau visage ceux qui sont en paix avec leur conscience.*

*Si on est perpétuellement prudent, peut-on rester un être humain ?*

*L'Occident qui était perçu essentiellement comme le chevalier de la démocratie est désormais appréhendé comme le vecteur d'une politique pragmatique, souvent égoïste, voire cynique.*

*La violence trouve son seul refuge dans le mensonge, et le mensonge son seul soutien dans la violence. Tout homme qui a choisi la violence comme moyen doit inexorablement choisir le mensonge comme règle.*

*Peu à peu, j'ai découvert que la ligne de partage entre le bien et le mal ne sépare ni les Etats ni les classes ni les partis, mais qu'elle traverse le cœur de chaque homme et de toute humanité.*

*Les victoires sont nécessaires aux gouvernements, les défaites aux peuples.*

*Quand on travaille pour des hommes, on en met un coup. Quand c'est pour des cons, on fait semblant.*

*Après la victoire, on veut d'autres victoires encore. Après une défaite, on veut la liberté, et généralement on l'obtient. Les défaites sont nécessaires aux peuples comme les souffrances et les malheurs à l'individu. Ils vous obligent à approfondir votre vie intérieure, à vous élever spirituellement.*

*Si tu ne sais pas utiliser une minute, tu perdras l'heure, le jour et toute la vie.*

*Un monde civilisé et timide n'a rien trouvé d'autre à opposer à la renaissance brutale et à visage découvert de la barbarie, que des sourires et des concessions. L'esprit de Munich est une maladie de la volonté chez les peuples nantis. Un état d'âme permanent chez ceux qui se sont abandonnés à la poursuite de la prospérité à tout prix, ceux pour qui le bien-être matériel est devenu le but principal de leur vie sur terre. Ces gens-là - et il y en a beaucoup dans le monde aujourd'hui - ont choisi la passivité et la reculade, afin de prolonger un peu leur train-train quotidien, afin d'éluder la difficulté aujourd'hui.*

*Il n'y a pas de vérité absolue, toute vérité est relative... L'idée de la beauté est relative... Les idées du bien et du mal sont relatives.*

*Il n'y avait eu dans sa vie, semblait-il, rien qui l'embellît, aucune joie, aucune fête, rien d'autre que le travail et les soucis, le travail et les soucis, et pourtant, elle voyait maintenant combien cette vie était belle et comme il était impossible de s'en séparer, mais impossible à en hurler de douleur !*

*Les hommes à l'Ouest ont acquis une habileté considérable pour utiliser, interpréter et manipuler la loi, bien que paradoxalement les lois tendent à devenir bien trop compliquées à comprendre pour une personne moyenne sans l'aide d'un expert.*

*Une des contraintes les plus assommantes de l'humanité, c'était que les hommes ne pouvaient pas se renouveler vers le milieu de leur vie en changeant radicalement d'occupation.*

*L'arrestation! Est-il besoin de dire que c'est une cassure de toute votre vie? La foudre qui s'abat sur vous? Un ébranlement moral insoutenable auquel certains ne peuvent se faire, qui basculent dans la folie?*

*La croyance en l'immortalité est née de l'avidité de gens insatiables qui gaspillent sottement le temps que la nature nous octroyé. Le sage trouve toujours ce temps suffisant pour faire le tour des jouissances accessibles et, quand l'heure vient, il quitte rassasié le festin de la vie, cédant sa place à d'autres convives. Pour le sage, il suffit d'une vie humaine, l'imbécile emploierait mal l'éternité même.*

*Une parole de vérité pèse plus que le monde entier.*

*Vous les occidentaux, votre intelligence est libre, mais sans courage. Votre univers est spirituellement vide.*

*Tant qu'on peut encore respirer, après la pluie, sous un pommier, on peut encore vivre !*

*L'intellectuel ne se laisse pas définir par son appartenance professionnelle ni par son genre d'occupation. Une bonne éducation et une bonne famille non plus ne donnent pas naissance obligatoirement à un intellectuel. L'intellectuel est un homme que ses intérêts et sa volonté tournent vers le côté spirituel de la vie, et cela de façon permanente, sans qu'il y soit incité par les circonstances extérieures, voire en dépit de celles-ci. L'intellectuel est un homme dont la pensée n'est pas imitative.*

*Ce n'est pas le niveau de vie qui fait le bonheur des hommes mais bien la liaison des cœurs et notre point de vue sur notre vie. Or l'un et l'autre sont toujours en notre pouvoir, et l'homme est toujours heureux s'il le veut, et personne ne peut l'en empêcher.*

*Comment faire face aux difficultés ? Répéta-t-il. Dans les royaume de l'inconnu, les difficultés doivent être considérées comme un trésor caché ! Généralement, plus c'est difficile mieux ça vaut. Ce n'est pas aussi fructueux si tes difficultés proviennent de ton propre combat intérieur. Mais quand les difficultés naissent d'une résistance objective accrue, ca c'est merveilleux !*

*Comprenez bien une chose et expliquez-la à tous les dirigeants qui ont besoin de le savoir : vous n'êtes forts que dans la mesure où vous ne privez pas les gens de tout. Car quelqu'un que vous avez privé de tout n'est plus en votre pouvoir. Il est de nouveau entièrement libre.*

L'expression "avoir la conscience en paix" est bien plus profonde que l'on ne croit. Il ne s'agit pas de cette image puérile de se regarder dans un miroir intérieur et de se féliciter de la bonne tenue propre de votre intérieur, bien rangé, bien en ordre, bien conforme.

'Avoir la conscience en paix", c'est avoir la conscience exténuée par le combat incessant - et la victoire - contre les tensions entre les pôles contradictoires de l'esprit, respectivement, la **volition** et la **mémorisation** (axe dynamique), l'**intuition** et la **perception** (axe topologique), la **structuration** et la **conception** (axe eidétique).

Lorsque le bon équilibre entre ces six pôles est trouvé et stabilisé, alors, et alors seulement, la conscience est en paix !

\*

**Les dix étapes du chemin initiatique de l'Eclair dans l'Arbre de Vie, selon la tradition kabbalistique ...**

### **1<sup>ère</sup> étape**

#### **Sortir de l'illusion**

Il faut tout d'abord rentrer dans le *Malkout*, il faut rentrer dans le royaume, c'est-à-dire qu'il faut comprendre que le monde est un royaume. Ce qui veut dire que le monde est compréhensible, qu'il est cohérent. L'univers dans lequel nous vivons a un sens, il a une bonne raison d'exister et il a une certaine logique. Il faut adopter ce point de vue parce qu'évidemment, si nous considérons que nous vivons dans un monde absurde, immense bazar où il n'y a aucune logique, où rien n'a aucune raison d'exister nous n'irons pas bien loin, on tournera en rond autour de son nombril. Il faut s'approprier l'idée que le monde est un royaume et que ce royaume existe par la volonté d'un Roi, qui n'est pas une personne pour autant, C'est le premier principe : sortir de l'illusion et de l'apparence. Je suis sur un chemin qui va me montrer que cette apparence n'est jamais que la manifestation de quelque chose de beaucoup plus profond, de beaucoup plus fort.

Être dans *Malkout*, pour prendre une référence moderne, celle de la philosophie existentialiste de Sartre ou de Camus, c'est un peu comme vivre dans le monde de *l'absurde*, c'est la condition humaine, de l'« être-au-monde » humain<sup>1</sup>.

### **2<sup>ème</sup> étape**

#### **Dépasser la matérialité**

Je sors de *Malkout* et je rentre dans la deuxième Séphirah, *Yésod* qui est le fondement. Quel est le fondement de ce monde dans lequel je vis ? Qu'est-ce qui est le plus ultime ? Les matérialistes diront que c'est la matière. Mais il y a autre

---

<sup>1</sup> Voir Jean-Paul SARTRE, *Explication de L'Étranger*, in *Situations I*, 1947.

chose que la matière. Il y a la matière, c'est vrai, mais cette matière obéit à des lois. D'où viennent les lois ? Les lois de la physique ne sont pas matérielles, elles forment quelque chose qui est une logicité immatérielle. Donc la deuxième étape, c'est le dépassement de la matérialité. Le Royaume représentait l'univers réel comme un Tout-Un accessible aux sens humains, mais cet univers réel vient de quelque part. Son organisation n'est pas le fait du (seul) hasard. Quelle est sa raison d'exister ? Il s'agit, comme Alice, dans *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, de passer de l'autre côté du miroir : du Royaume au Fondement même de ce Royaume.

Nous pouvons rapprocher cette deuxième étape de toutes les intuitions philosophiques, mystiques ou littéraires ayant pour thème le passage dans un autre monde. Citons le mythe d'Orphée, ou encore la *Divine comédie* de Dante.

### 3<sup>ème</sup> étape

#### Viser l'intemporalité

On rentre dans *Nètza'h*, l'éternité. C'est un mot important, c'est l'idée fondamentale qu'au-delà de ce qui change, il existe des fondamentaux qui eux ne changent pas, qui sont dans l'intemporalité. Il faut découvrir cette intemporalité. Tout change, tout se transforme, mais l'idée que tout se transforme est déjà une approche de l'intemporalité, car si tout se transforme toujours, cette loi de la transformation universelle, elle, ne change pas ... elle est intemporelle. L'intemporel, c'est au fond le territoire du Divin, c'est là que se placent tous les fondamentaux immuables qui gouvernent la réalité, c'est le lieu des principes ultimes qui font que le Réel est réel, qu'il est ce Réel-ci et non un autre. Depuis toujours, les humains ont rêvé d'immortalité et, puisqu'elle n'est manifestement pas courante dans notre monde, ils se sont inventé d'autres mondes où cette immortalité pouvait se déployer. Mais, spirituellement, l'invention "d'autres mondes", de "l'au-delà", du "monde céleste hors du temps", sont des fuites hors du seul Réel, hors de la Vie réelle qui, par essence, induit la mortalité. Mais au-delà de ce fantasme de l'immortalité personnelle, il y a l'intemporalité impersonnelle que l'initié peut atteindre dans ce monde-ci.

Mais cette éternité est-elle une invention faite pour nous prémunir de l'angoisse générée par le fait que nous sommes mortels ou malheureux dans ce monde ? On sent poindre ici par exemple la critique faite par Nietzsche des thésismes (des monothésismes, même) qui glorifient un arrière-monde illusoire permettant de rendre tolérable la condition humaine.

### 4<sup>ème</sup> étape

#### Réduire toutes les distances

Maintenant je quitte *Nètza'h*, je vais vers *Hod*, vers la Gloire. Quand j'observe un magnifique coucher de soleil, je me dis que moi, ce petit "moi" dans mon petit coin



de l'univers, je suis en train de contempler quelque chose qui est extraordinaire, qui me dépasse tellement ! Chacun est invité à penser que ce que je contemple, n'est pas en dehors de moi, puisque c'est moi qui le vois et que c'est moi qui fais partie de cela. L'idée centrale, alors est de réduire toutes les distances et de bien comprendre que nous sommes, chacun, partie intégrante de quelque chose qui est un Tout organique et vivant. À ce moment-là, J'ai la possibilité de goûter *Hod. Hod*, c'est donc la gloire, la lumière qui est à l'intérieur de moi et qui est à l'extérieur de moi et qui est la même partout : la Lumière du premier jour de la Genèse.

Regarder et voir non plus avec les "yeux de la chair", mais avec les "yeux de l'âme". Savoir et comprendre ce que les Upanishads indiens disent quand ils affirment *Tat tvam as*, "Tu es Cela".

**5<sup>ème</sup> étape :**

### **Contempler la beauté**

Ensuite on arrive dans *Tiphérèt*, la Beauté. Ici va se poser une étrange question : pourquoi est-ce que toi, moi, un être humain à peu près normal, sommes-nous fascinés par un coucher de soleil sur l'océan avec ces lumières rouges et oranges, ou par un lever de soleil contemplé du haut d'une montagne, ou pourquoi sommes-nous enchantés en traversant une forêt bruissant de petits murmures ou de ramures qui chantent sous le vent ? Ce chemin initiatique nous réapprend enfin à redécouvrir cette beauté du monde, bien au-delà de la joliesse des êtres et des choses. Je pense que l'un des grands problèmes de notre époque est que beaucoup de gens vivent hors-sol, et ne sont plus capables de percevoir la beauté du réel. C'est de l'émerveillement que naît tout désir de te connaître, on le sait depuis Aristote. Si j'ai plaisir à contempler des merveilles qui s'offrent à moi, le champ des étoiles, la majesté des montagnes, ou si j'aime trembler devant des spectacles naturels terrifiants, c'est que je ressens à ce moment que je suis connecté à quelque chose de plus grand que moi, à l'immensité de l'univers.

**6<sup>ème</sup> étape :**

### **Savourer l'équilibre.**

Lorsqu'on continue, on rentre dans un autre concept : celui de bonté, *Héssèd*. *Héssèd* est une invitation à considérer la notion d'équilibre dans la bonté : quand un repas est succulent, quand un livre est bon, quand un humain est bon, cela signifie que tout y est en équilibre. Un mets est délicieux quand il y a des arômes subtils, des goûts délicats, un savoir-faire de cuisson et de préparation. Il faut apprendre à savourer ces équilibres. Plus généralement, ce sont ces équilibres qui font que le monde puisse être bon qu'un homme puisse être bon. C'est avoir en soi l'équilibre des différents ingrédients qui composent l'humanité, qui rendent cette humanité bonne.

Les humains sont si souvent sur leurs gardes qu'ils en arrivent à ignorer que la réalité est bonne, suave, délectable, qu'elle est douce et favorable à celui qui ne s'oppose pas à elle, mais qui l'accepte telle qu'elle est et telle qu'elle va.

**7<sup>ème</sup> étape :**

### **Avoir conscience de la constructivité.**

On arrive maintenant auprès de la *Guébourah*, qui est la vitalité. La question ici, en regardant le monde, est de se demander d'où vient tout ce qui existe ? Comment le monde a-t-il pu donner lieu à une telle complexité ? Le monde se construit tous les jours, et il est fascinant de complexité. Tous les jours il y a une constructivité qui est en cours, mais cette constructivité m'interroge. Pourquoi le monde se construit-il ? Pourquoi ne reste-t-il pas ce qu'il est ? Pourquoi est-ce qu'il continue à s'élaborer, à se complexifier, à se bâtir ? Pourquoi la création du réel est-elle permanente ? Pourquoi y a-t-il toujours une espèce de course en avant pour accomplir quelque chose qui est incroyable ? *Guébourah* symbolise la Vitalité inhérente au Réel. Au fond, on aurait pu imaginer un Réel parfaitement statique, immuable, parfait dès l'origine, pétrifié dans sa plénitude. Il n'en est pas ainsi ! Tout se transforme tout le temps, tout évolue, tout s'accomplit. Pourquoi ? et pour quoi ? Le mot *Guébourah* veut dire "vitalité", "fécondité", "virilité" ; il indique cette vérité sensationnelle : le Réel est vivant ! Et comme tout ce qui est vivant, il évolue vers sa propre plénitude, vers son propre accomplissement. Le temps est donc orienté. Il est le chemin entre la généalogie de l'histoire et la téléologie de l'accomplissement.

La vitalité est miraculeuse. Le Réel est vivant et il fait tout ce qu'il faut pour vivre, pour "persévérer dans son être", disait Spinoza, pour s'accomplir en plénitude et en perfection. Nous vivons au centre d'une perpétuelle alchimie. Le monde est notre chantier et ce chantier est un véritable athanor !

**8<sup>ème</sup> étape :**

### **Apprécier les optimalités**

Ensuite, on parvient à *Hokhmah*, la sagesse. Quand j'ai bien mesuré la constructivité du monde je vais me faire cette réflexion : oui le Tout se construit, mais pas n'importe comment. Le réel se construit avec sagesse. Regardons ce Tout de plus près. Regardons les choses ; elles sont équilibrées, elles sont optimales, elles présentent des équilibres et des homéostasies<sup>2</sup> subtiles. Si on les laissait faire toutes seules, les forces en présence

---

<sup>2</sup> En biologie, l'homéostasie correspond à la capacité d'un système à maintenir l'équilibre de son milieu intérieur, quelles que soient les contraintes externes. À l'échelle d'un organisme, il s'agit de l'ensemble des paramètres devant rester constants ou s'adapter à des besoins spécifiques, comme la température corporelle, la glycémie, la pression sanguine ou le rythme cardiaque.

engendreraient des monstruosités, alors que ce qui nous entoure, en général, est optimal, est bien fait. Dieu a choisi meilleur des mondes possibles, disait Leibniz. Mais il ne faut pas avoir de ce meilleur des mondes possibles une vision caricaturale comme dans *Candide*, où Voltaire fait dire à Pangloss « Tout est au mieux dans le meilleur des mondes » justement pour se moquer de Leibniz. Car, dans le monde, il y a du monstrueux, il y a du mal.

Lorsque Leibniz parle du "meilleur des mondes possibles", il dit deux choses. D'abord que toutes les autres configurations auraient été pires. Ensuite que ce "meilleur" est dans le regard de Dieu et non dans celui des humains : il ne dit pas que le monde est le meilleur pour les humains, il dit seulement que le monde tel qu'il est le meilleur possible vu globalement, même s'il ne convient pas toujours aux microbes que nous sommes.

La voilà, la sagesse : l'invitation à apprécier et à imiter la sagesse divine, indépendamment du petit confort et des petites manies des humains : se dépasser et construire ce qu'il y a à construire, ici et maintenant, accomplir ce qui est accomplissable en soi et autour de soi, avec soin. C'est aussi un des enseignements du livre de biblique de Job.

**9<sup>ème</sup> étape :**

### **Comprendre la rationalité**

Nous arrivons à l'avant-dernière étape, *Binah* : l'Intelligence. Mais encore ? Comprendre l'incroyable : tout à sa bonne raison d'exister, tout ce qui arrive a sa bonne raison d'arriver, il y a de bonnes raisons à tout. Il n'y a rien qui soit le fruit du hasard. Notre monde est un monde qui a sa logique, qui a sa propre intelligence, tout imprégné d'une logicité immanente et universelle. Les Grecs avaient un mot magnifique pour exprimer cela, ils parlaient de *Logos*. Oui, le monde a son *Logos* et la première approche du divin, c'est justement de comprendre cette notion de *Logos*. Il y a un esprit ou une spiritualité ou une intelligence ou quelque chose de cet ordre-là, qui a donné au monde sa rationalité et qui nous permet à nous les hommes de le comprendre. S'il était irrationnel ou incohérent ou absurde ou insensé, nous ne comprendrions rien à rien. Je rappelle ici une phrase célèbre de Hegel qui disait : "Tout ce qui est réel et rationnel ; tout ce qui est réel et rationnel". Eh bien oui, quelque part, il y a une rationalité, une logicité derrière tout ce qui existe et tout ce qui arrive. Pour reprendre une autre expression, "le monde est un édifice qui se construit" et derrière cet édifice, il y a un architecte qui donne les règles du jeu pour que l'édifice tienne debout convenablement et soit magnifique.

Rationalité universelle à ne jamais confondre avec le rationalisme humain. Oui, tout a une raison d'exister et tout ce qui arrive a sa propre logicité, mais quel orgueil de se laisser croire que cette logicité divine puisse n'être que la petite logique des humaines qui tentent de raisonner sans, d'abord, résonner.

## 10ème étape

### Entrer dans la Royauté lumineuse :

Nous voici parvenus à la dernière Séphirah, *Kétèr*. Quel chemin parcouru, non ? Et face à soi, dans la brillance de la couronne royale, on entre dans la royauté lumineuse. Que signifie-t-elle ? Tout simplement qu'il n'y a pas d'édifice sans architecte, qu'il n'y a pas de monde sans *Logos*, qu'il n'y a pas de réalité cohérente sans rationalité et logicité et que cette rationalité, cette logicité, cette cohérence, cette architectonie relèvent de quelque chose qu'on a appelé le roi qui se cache derrière la couronne, qui est notre dernier stade initiatique et elle est, cette couronne, extrêmement lumineuse, elle est même la Lumière du premier jour de la *Genèse*.

*"Et Il dira : 'Dieux, une Lumière adviendra' et une Lumière adviendra. (...) jour un."*

Entrer dans le Divin, au-delà de tous les mots, de tous les concepts, de toutes les idées, de tous les idéaux. Entrer dans le Divin comme on pénètre dans l'océan, au-delà de toutes les vagues. Devenir vague. Devenir flux. Devenir eau dans l'eau.

***Ce chemin initiatique n'a rien de religieux, rien de liturgique ; il est universel. Il passe par dix étapes, par dix voyages, par dix épreuves, par dix victoires sur soi-même.***

\*

Peut-être bien que cette vision, déjà ancienne, aux relents chrétiens mais possiblement extrapolables, dise vrai. La spiritualité humaine doit passer par quatre stades :

- Le stage pagano-magique de la Nature (ce sont les chamanismes, les animismes, les polythéismes) qui négocie concrètement, puis symboliquement et rituellement, avec les forces dans le monde, pour plus de prospérités et moins de dangers.
- Le stade théocentrique du Père (ce sont le lévitisme, l'hindouisme, le shivaïsme et le taoïsme) qui, dans son Alliance, offre la prospérité à ses dévots en échange du respect de sa Loi afin que le monde soit construit selon Ses vœux.
- Le stade anthropocentrique du Fils (ce sont les bouddhismes, les christianismes et l'islamisme) qui, au travers d'un prophète incarné (*Siddhârta Gautama*, *Jésus-le-Nazir* ou *Mu'hammad de la Mecque*) promet le Salut dans un autre monde où règne le Père lointain et inaccessible.

- Le stade cosmocentrique de l'Esprit (ce sont l'héraclitisme, le spinozisme, le panenthéisme) qui fait du Père et du Fils deux manifestations particulières de l'Âme du Réel.

Notre époque est clairement à la charnière entre ce troisième et ce quatrième stade : les "théologies du Fils" commencent à être perçues comme singulièrement infantiles (miracles, surnaturalités, guerres des religions, culpabilisations, péchés, clergés, fuite hors du Réel, idéalismes - tant religieux qu'idéologiques, tant moraux que phraséologiques - en tous genres, etc ...).

C'est pour cette raison qu'au moins en Europe, il faut acter la fin du grand cycle civilisationnel de la Christianité (de 400 à 2050). Les effondrements des christianismes dans les Amériques et en Afrique noire suivra. Il en ira de même avec l'islam dont l'islamisme est à la fois le chant du cygne et le dernier cri de désespoir. Quant aux bouddhismes, ils ont été mis à tellement de "sauces" différentes, qu'on peut, aujourd'hui, leur faire dire n'importe quoi ... et son contraire (quel rapport pourrait-il bien y avoir entre le lamaïsme tibétain, le zen shintoïste et le new-age californien ?).

Le chemin qui est en train de se faire, après l'élimination du Fils, est de redécouvrir le Réel-Un-Tout au travers de la déconstruction-reconstruction du Père et la redécouverte de la Mère originelle qui est l'Esprit (l'Intelligence, la Mémoire, la Volonté, la Sensibilité, la Conscience, la Vie, la Matière, la Toute-Une, la Source ultime, etc ... tous ces mots sont féminins), loin de tous les créationnismes, dualismes, théismes, etc ... mais en vue d'un simple et pur monisme, émanationniste et intentionnaliste, mû par une logicité universelle et une optimalité dissipative à tous les niveaux.

\*

Dès le début, est proposé un dipôle dont tout le reste découle : la Sagesse et l'Intelligence (qui sont, selon l'Arbre de Vie, les deux premières émanation de la Couronne, source ultime et unique des toutes les émanations et manifestations). D'elles deux découleront la Force (qui n'est en rien la violence, mais la "juste gouvernance"), la Bonté (qui n'est en rien la pitié, mais la "juste raison") et la Beauté (qui n'est en rien la joliesse, mais le "juste jugement").

Plus tard émaneront de ces six, l'Éternité (la victoire sur l'inertie et la naissance du temps évolutif) et la Gloire (le génie lumineux qui fera jaillir tout ce qui existe) pour engendrer le Fondement (la substantialité, la substance, le support universel de tout ce qui existera) où se coagulera le Royaume qui est l'univers de la manifestation.

\*

Les Proverbes de Salomon (un évident pseudépigraphe) veulent transmettre une Sagesse : "un discernement aux simples" et "une connaissance et une intention à la jeunesse".

Ce verset est incroyablement riche.

D'abord, il distingue clairement les "simples" et les "jeunes". Disons donc : ceux qui n'ont rien appris et ceux qui ont tout à apprendre.

A ceux qui n'ont rien appris (la populace inculte et ignare), "Salomon" veut seulement transmettre un sens du discernement c'est-à-dire la capacité à ne pas gober n'importe quoi, ce minimum d'esprit critique et de bon sens qui permet d'être suffisamment lucide pour ne pas tomber dans tous les pièges. Voilà une critique qui met le doigt là où notre époque à mal : l'absence traumatisante de sens critique, spécialement depuis le triomphe des médias-sociaux, ces machinations amplificatrices du mensonge, de la mauvaise foi, de la fausseté et des délires les plus absurdes ou les plus nauséabonds.

A ceux qui ont tout à apprendre (les "jeunes"), "Salomon" veut transmettre deux choses parfaitement complémentaires : Connaissance et Intention ! Tel est le dipôle de base pour construire une vraie vie : la connaissance véridique du Réel où se passera cette vie, en indispensable harmonie avec ses lois et logicités, et l'intention personnelle et intérieure qui est la claire compréhension et vision de sa propre vocation, de sa propre mission, de son propre projet de vie.

Bref : dans quel monde vis-tu ? Et quelle œuvre y veux-tu construire ?

Soit, encore : une Culture solide et véridique, et une Volonté ferme et forte.

\*

Et ceci, qui est fabuleux : "La Crainte (YR'AH) de YHWH [est] Fondement (RèShYT) de Connaissance (D'AT) (...)".

Crainte ...

Le mot hébreu Yr'ah est trop souvent traduit par "crainte, peur", mais il pointe aussi vers "respect, vénération, piété, dévotion" ... L'idée philosophique sous-jacente est qu'il est stupide et vain de vouloir défier ou affronter le Divin. La vie se construit avec Lui et pour Lui, et non contre Lui. Car c'est la participation et la contribution à l'accomplissement des desseins divins, qui donnent sens et valeurs à chaque instant de vie vécue. Combattre le Divin, c'est s'annihiler soi-même puisque tout ce qui existe, chacun compris, n'est que manifestation de ce

Divin, comme une vague à la surface d'un océan. L'opposition d'une vague à l'océan est une idée aussi ridicule que devrait l'être celle de l'opposition de l'humain au Divin.

YHWH ...

Le tétragramme (imprononçable, indicible, apophatique) est un des Elohim que l'illimité (le 'Eyn-Sof de la Kabbale) a engendré avant le premier jour (voici la traduction littérale du tout premier verset : "*Dans un commencement, Il engendra des Elohim avec le Ciel et avec la Terre.*").

Son nom YHWH n'apparaît qu'au second chapitre du livre de la Genèse où l'on raconte que l'humain émané au sixième jour, prend conscience, grâce au Serpent-Divin, qu'il est intelligent et qu'il peut sortir de l'innocence et de l'ignorance animales (symbolisées par le jardin d'Eden). C'est alors YHWH qui opère cette transmutation de l'humain-animal en humain-conscience, grâce à la complicité du Serpent-Divin qui est le mystagogue.

YHWH est donc celui des Elohim qui prend en charge le développement de l'esprit et de la conscience des humains, afin de libérer ceux-ci de tous les esclavages et de toutes les idolâtries.

Fondement ...

Le mot hébreu utilisé est *Rèshit* contenu dans le premier mot du livre de la Genèse : *B-Réshit* que l'on traduit souvent par "Dans un commencement".

En fait, le mot dérive de *Rosh* : la "tête", ce qui vient en tête, ce qui se place en tête, donc : le plus primordial, ce qui vient en premier, ce qui précède tout le reste soit historiquement (on a alors "commencement"), soit structurellement (on a alors "fondement").

Connaissance ...

C'est bien le sens premier et univoque du mot hébreu *Da'at*. Rien à y ajouter.

Si l'on remet maintenant tout ensemble, il vient que : le Fondement de toute Connaissance est la Vénération du principe de l'Esprit (YHWH).

Il ne peut y avoir de Connaissance du Réel, sans qu'il y ait Communion avec ce Réel, en Esprit.

Le platonisme, puis le christianisme, puis l'humanisme ont voulu retrancher l'humain de la Nature afin de le mettre au-delà d'elle, dans un délirant élan d'orgueil. Or, la Nature manifeste la Vie du Réel (sa vitalité) ; et il est impossible de vivre hors de la Vie.

L'humain, en se coupant du Réel et en se construisant des existences hors-sol, a pris le chemin du suicide. C'est bien là où nous en sommes aujourd'hui, sur notre petite Terre sale, torturée, violée et exsangue.

Il est donc impérieux de retrouver la "Crainte du Divin", c'est-à-dire la vénération de l'Esprit du Réel qui anime tout ce qui existe !

\*

Proverbes 1;8 : "Mon fils, entends la remontrance de ton père et n'abandonne pas la *torah* de ta mère".

Le mot "remontrance" (*Mossèr*) revient souvent et peut aussi signifier "conseil" ou "mise en garde" (sens que je préfère).

Mais le plus étrange, dans ce petit verset, c'est l'expression "la *torah* de ta mère" ... Le mot *torah* dérive du verbe *tor* qui signifie "parcourir, explorer, visiter". Il est donc dit : "(...) n'abandonne pas le parcours de ta mère."

Etrange expression ...

On retrouve ici une particularité juive : la transmission passe par les femmes, donc par les mères qui donnent la vie, le lait, la caresse et la parole. On est et on naît juif par sa mère ...

Mais il y a plus ...

Le parcours de la mère, c'est le chemin de Vie, le chemin qui donne la Vie, qui transmet la Vie, qui engendre la Vie. Il convient donc que chacun, garçon ou fille, comprenne ce chemin de la Vie et en fasse son chemin de vie, loin de tous les idéaux, de tous les idéalismes, de toutes les idéologies qui, par essence, tournent le dos à la Vie réelle et véritable, pour poursuivre des chimères et des fantasmes, pour fuir ou refuser le monde réel tel qu'il est et va, et s'inventer des utopies meurtrières.

\*

Proverbes 1;23 : "(...) voici : je divulguerai pour vous mon Souffle et j'enseignerai ma Parole avec vous."

C'est la Sagesse qui parle ... L'Esprit divin et cosmique qui constate que dans les rues et les villes, sur les places publiques, c'est la Sottise (la haine de la connaissance) qui règne en tyran : "Jusques à quand aimerez-vous la sottise des sots ?" ...

Le Souffle est *Roua'h* comme dans le deuxième verset du livre de la Genèse : "(...) et le Souffle des *Elohim* [était] palpitations sur la face de l'Eau".

Ce Souffle c'est l'Âme cosmique (dont dérive *Néphèsh*, l'Âme de Vie dont émane *Nishamah*, l'âme personnelle de chaque vivant). Ce Souffle est la force divine qui met tout en branle, qui fait palpiter l'Eau primordiale dont va sortir le



firmament des cieux et l'humus du sol. Ce Souffle c'est la Puissance divine ou cosmique à l'œuvre dans le Réel qui fait tout émerger de la Substance originelle.

Quant à la Parole - la Parole de la Sagesse et de l'Esprit qui la porte -, elle est celle qui contient toutes les autres ; la Parole ultime, celle qui engendre la Lumière originelle ("Et il dira ...") ..., celle qui dit 'Ehyèh, "J'advierai" au travers du Buisson ardent ..., celle qui dit 'Anokhi, "Moi-même", au sommet de la montagne du désert de Sin ...

Le règne de la "sottise des sots" et la détestation de la Connaissance : n'est pas la description claire et précise de notre époque, gangrenée d'ignorance crasse, d'opinions délétères et de croyances nauséabondes ?

Quand donc respirerons-nous le Souffle ?

Quand donc entendrons-nous la Parole ?

Quand donc ferons-nous taire la sottise des sots ?

\*

Proverbes 2;6 : *"Car YHWH donnera une Sagesse, de sa bouche : Connaissance et Intelligence"*.

La Sagesse émerge de la rencontre de la Connaissance et l'Intelligence.

Cette idée revient comme un leitmotiv.

L'œuvre naît de la rencontre entre ce qui existe et ce que l'on veut, entre la Mémoire qui accumule et la Raison qui travaille, entre le marbre qui résiste et la main qui le sculpte.

Encore une fois, tout ce qui arrive et se passe, émerge d'une bipolarité, d'une tension, d'une dialectique.

Ainsi l'Alliance se construit de la rencontre entre la Maison d'Israël et la Parole de l'Esprit (YHWH).

\*

Proverbes 3;3 : *"Bonté et Vérité ne te quitteront pas (...)"*.

Qu'est-ce que la Bonté ?

Qu'est-ce que la Vérité ?

Ces deux mots disent la même chose, le premier dans le champ de l'action et le second dans le champ de la pensée : il s'agit, dans les deux cas, de "marcher dans les voies du Divin" et de communier avec Lui, tant dans l'action que dans la pensée.

Il s'agit donc d'assumer pleinement l'Alliance, c'est-à-dire ce pacte éternel de l'accomplissement réciproque : l'humain qui accomplit le Divin, en lui et autour de lui, le Divin l'accomplit en plénitude.

Remplis ta mission avec zèle et tu seras comblé de Joie.

\*

Il faut le répéter avec force : le problème de la Foi et de la Spiritualité, ce n'est pas "Dieu" qui n'est qu'un mot-symbole exprimant tout l'inexprimable.

Le seul et unique problème de la Foi et de la Spiritualité, c'est l'Alliance c'est-à-dire la mise en reliance et en résonance du plan humain (local, éphémère et relatif) avec le plan "divin" (global, intemporel et absolu).

J'avais résumé cette position par un aphorisme fort compact :

*"Dieu n'est pas une question, c'est l'Alliance qui en est une !"*

\*

\* \*

Le 07/02/2022

A bien savoir et à bien retenir :

*"Sur 7 milliards de terriens, 1,7 milliard travaillent dans les services : 1,4 milliard dans l'agriculture ; 800 millions dans l'industrie et 400 millions sont entrepreneurs".*

Cela signifie que seulement 0,05% de la population mondiale actuelle sont des constructeurs d'avenir (les entrepreneurs) ; les autres ne sont que des parasites (y compris quelques armées de toxiques).

A partir d'un tel constat, il est impossible de croire que l'humanité puisse survivre comme elle le fait. Et il est de plus en plus évident qu'elle a moins de deux siècles pour que sa démographie totale retombe sous le seuil des deux milliards, tout en préservant ses 400 millions d'entrepreneurs qui, alors, totaliseront 20% des effectifs (et l'on retrouvera alors la "loi normale" et le coefficient de Pareto).

+

Du sociologue Jean-Claude Kaufmann :

*"Il se dessine en effet une géographie sociale qui oppose les travailleurs affectés à la matière (paysans, ouvriers) ou à la relation (transports, soins) - des catégories moins bien rémunérées, moins reconnues, mais assignées à une place - aux nomades, mieux payés, plus autonomes, davantage dans la modernité. Mais ceux-là sont menacés par la saturation du numérique et nourrissent un rêve de vie plus simple, plus en contact avec les gens, la nature."*

Mais ce constant n'est que temporaire dans la mesure où il ne tient pas compte de l'accélération phénoménale des robotisations (qui feront s'effondrer les effectifs dédiés aux travaux physiques sur la matière) et des algorithmisations (qui déplaceront radicalement, le centre de gravité des activités proprement humaines).

Cela signifie que ceux dont le corps fera moins bien que les robots et dont le cerveau fera moins bien que les algorithmes n'auront plus guère de place professionnelle : nous nous dirigeons donc vers le royaume de la virtuosité où il n'y aura plus d'espace pour la médiocrité humaine (les robots et les algorithmes, assument ces médiocrités sans états d'âme et pour beaucoup moins cher).

\*

Anonyme et pertinent ...

*"Il n'y a pas qu'un scandale Orpea, il y en a plusieurs... Peu de doute sur le fait que les limites ont été largement dépassées. Avant la publication du livre "les fossoyeurs", Orpea était une action encensée par tous... Un business rentable... avec des marges confortables... un marché porteur : la dépendance qui ne peut que progresser avec l'allongement de la durée de la vie. Orpea et Korian étaient les chouchous de la Bourse. "Chaque fois qu'un résident "partait" (traduire: mourir), on pouvait le remplacer par un nouvel arrivant qui payait plus cher." Et ça fait applaudir les investisseurs ! Et pourtant, Orpea avait la qualification ESG, mieux que tous les autres acteurs du secteur ! Qualité et sécurité du patient, bon environnement pour les salariés ... ça ne s'invente pas ! Ce qui est aussi révoltant, c'est que ceux qui ont encensé ces valeurs, attribuent un label qualité en fermant les yeux sur la réalité et font mine aujourd'hui de découvrir la réalité. Hier matin, je recevais sur notre boîte mail un appel à investir sur les Ehpad avec une rentabilité de 5,80 % ... Comment y arriver sans réduire les coûts et les services ? La financiarisation avant tout fait des ravages partout !!!"*

Encore un exemple flagrant qui démontre que le financiarisme est l'ennemi majeur (avec les socialismes et les populismes) du libéralisme et de l'économie entrepreneuriale saine (c'est-à-dire 90% des entreprises, surtout plus petites).

\*

Dans le livre des Proverbes ...

Les conseils et recommandations du Père à son Fils se limitent au troisième niveau de la pyramide de Maslow, celui de l'intégration sociale.

En gros, Dieu pourvoira à la satisfaction des besoins de survie (prospérité) et de sécurité (protection) en échange du respect scrupuleux des lois de la socialité qui, en somme, se résument à la paix intérieure de la Maison d'Israël (par l'application stricte des cinq dernières prescriptions du Décalogue : ne pas tuer, ne pas tromper, ne pas mentir, ne pas voler, ne pas convoiter) et à la tenue à distance des autres nations dont les croyances sont abominables et contraires à la morale (les mœurs sociaux, donc) édictés par YHWH, dieu tutélaire de la Maison d'Israël (ce sont les cinq premiers préceptes du Décalogue : refuser l'esclavage, l'idolâtrie et les superstitions, et sacraliser l'Esprit par le Shabbat et la Vie par le respect filial).

Nulle part, en effet, il n'est question des deux niveaux supérieurs de la pyramide de Maslow : la reconnaissance sociale de soi et l'épanouissement personnel.

Ainsi, se marque avec force, la différence entre la morale qui sont les règles sociales collectives (et qui font l'objet de la Loi de YHWH), et l'éthique qui sont les règles personnelles de vie que chacun se donne pour accomplir au mieux sa propre existence, tant par rapport aux autres (les voies de la reconnaissance) que par rapport à soi (les voies de l'épanouissement intérieur).

Ces deux derniers versants éthiques ne concernent pas la Torah.

En gros : Dieu s'occupe de la bonne vie, la loi s'occupe de la bonne socialité et, au-delà et moyennant ces deux premiers étages de l'existence humaine, chacun s'occupe de soi.

Cela s'appelle le libéralisme !

Il n'est là aucunement question du "Salut" personnel, d'une quelconque "immortalité" de l'âme personnelle, de quelques "espérances" que ce fût, collectives ou individuelles, quant à d'autres mondes parallèles ou ultérieurs (ni sotériologie, ni eschatologie).

Dieu n'a que faire de la psychologie et des fantasmes humains.

Il offre et garantit la Vie et exige, en échange, l'Ordre social ; le reste ne le concerne pas et détermine le champ de l'autonomie humaine.

Libéralisme, encore !

Et ces préceptes de l'ordre sociétal et moral ne sont pas fortuits ; ils découlent de la Connaissance et de l'Intelligence de la réalité cosmique du Réel. L'œuvre de Dieu est cohérente sur tous les plans.

Que ceux qui ne les comprennent pas (et c'est la plupart, porteur de "sottise", comme dit plus haut), se contentent d'obéir.

Que ceux qui peuvent les comprendre, étudient afin d'enseigner la passerelle d'Alliance qui relie les lois cosmiques et les lois sociétales (ceux-là ne sont pas des prêtres, mais des maîtres de sagesse).

Car, là encore, une dichotomie s'installe entre les "maîtres" de sagesse (qui deviendront les rabbins, après la pharisaïsme et l'effondrement du Temple et de son service), et les prêtres du culte (les Lévites et, parmi eux, les Cohanim) dont la mission n'est en rien morale, mais purement cultuelle, rituelle et spirituelle. En somme, les Rabbins s'occupent des affaires exotériques entre les humains en vue de la paix et de la joie au sein de leur communauté, alors que les Lévites s'occupent d'alimenter (par les sacrifices, par exemple), l'Alliance ésotérique entre le monde divin (cosmique) et le monde "sublunaire" (mondain), pour parler comme Aristote.

En ce sens, le kabbalisme est issu du lévitisme alors que le rabbinisme est issu du pharisaïsme (qui, aux yeux du lévitisme orthodoxe originel, était considéré comme une quasi-hérésie populaire (celle des "sots") : les "pharisiens" sont des *péroushim*, c'est-à-dire des "séparés", des "dissidents").

Il ne faut jamais oublier que la *Torah* (le Pentateuque, ou "loi de Moïse"), en particulier, et le *Tanakh* (la Bible hébraïque) en général, sont, à quelques rares exceptions près (dont les livres d'Isaïe ou de Daniel), le monument central du lévitisme et de l'orthodoxie juive originelle.

Le pharisaïsme, lui, après la destruction du Temple de Jérusalem et des cultes lévites qui s'y rendaient, s'est constitué un autre corpus textuel avec la *Mishnah*, les deux *Talmuds* et bien d'autres, afin de reconstituer une socialité juive et une vie communautaire possible pour les Juifs, dispersés de par le monde, et sous le joug de l'exil est des persécutions qui s'en sont suivies.

Il faut donc garder à l'esprit que les livres de Sagesse que nous étudions ici, émanent de la tradition lévitique, orthodoxe et originelle.

\*

Proverbes 3;19 et ss. ...

*"YHWH en Sagesse fondera un territoire, affirmant un ciel en Intelligence. Par Connaissance, des abîmes s'ouvriront et des nuées de rosée couleront. Mon fils, pour tout cela, depuis tes yeux, préserve Sagacité et Intention".*

Hymne à l'étude, à l'observation, à l'attention : regarder et voir ! Scruter avec sagacité et deviner l'intention globale.

Un territoire pour la substantialité ...

Un ciel pour la potentialité ...

Des abîmes pour la perplexité ...

De la rosée ruisselante pour la sagacité (voir ce qui est imperceptible) et l'intentionnalité (constater que "tout coule" dans le même sens).

Il est impossible de construire une harmonie humaine si l'on ne connaît pas et si l'on ne comprend pas, préalablement, la logicité de l'harmonie cosmique.

Ce sont les mêmes bipolarités et les mêmes tensions qui animent le Tout de ce qui existe ; et les humains n'y échappent nullement.

\*

L'actualité est une écume salée qui ne dit rien de l'océan, pas même de ses vagues longues.

Mais c'est elle que les esprits faibles voient, parce qu'elle se renouvelle tout le temps, elle scintille au soleil, elle produit des embruns qui mouillent ou rafraîchissent.

Mais elle est insignifiante ... sauf pour ceux qui en vivent, naturellement. Et ils sont nombreux dans les sphères politiques, médiatiques, snobinardes, salonardes et académiques (seulement dans l'option "sciences humaines", car les autres ont mieux et plus sérieux à faire).

Les faits divers sont les méfaits d'hiver des pensées aqueuses et gelées.

\*

A propos d'**actualité**, un biais doit être signalé tant il est abusif : notre monde médiatique européen, mais surtout français (il existe heureusement des exceptions) est largement phagocyté par ses idéologies illibérales, surtout de gauche, voire gauchistes et totalitaristes (Libération, Médiapart, Monde, France-Télévision et ses nombreuses succursales, ...), mais aussi de droite, voire populistes et autoritaristes (Figaro, Le Parisien, ...).

Hors "Le Point" qui, de temps à autre se rappelle ses racines libérales, la pensée française, depuis longtemps (1792, 1871, 1936, 1968, 1981, ...), est totalement prisonnière et dépendante d'un étatisme ahurissant de lourdeur et

d'inefficience, tantôt socialiste (le plus souvent), tantôt paternaliste (De Gaulle, Chirac, ...), mais toujours totalement à côté de la plaque.

La religion politique française s'appelle "assistanat", c'est-à-dire : parasitisme, paresse, dépendance, revendication, irresponsabilité, collectivisme larvé, escroquerie fiscale, endettements pharaoniques, inefficience, retards technologiques, fuite des talents, normes et procédures pléthoriques, bureaucratisme et fonctionnarisme omniprésents, etc ...

La France et les français étaient au bord du gouffre ; ils sont en train de faire un grand pas en avant !

\*

**Aimer la Vie**, c'est l'accomplir, en soi et autour de soi. Aimer la Vie est le chemin de la Joie (Spinoza).

Mais toujours se rappeler que : ce n'est pas moi qui vit, mais c'est la Vie qui se vit en moi !

\*

Il faut comprendre profondément que l'**alchimie**, au contraire de la chimie mécaniste, n'est pas un assemblage de constituants, mais un processus de transmutation.

Laissons la chimie mécaniste aux matérialistes qui n'ont rien compris et ne comprendront jamais rien à la réalité du Réel.

Le Réel est proprement alchimique !

\*

L'**âme** est ce qui anime. Ce qui est éternel a une âme immortelle (comme le Réel donc la Matière, la Vie et l'Esprit qui le manifestent). Ce qui est mortel possède une âme qui l'anime et qui meurt avec lui. Mais cette âme mortelle n'est que la manifestation locale et éphémère de l'Âme cosmique ; elle participe donc, durant son éphémère existence, de cette intemporalité.

\*

**Âme immortelle ...**

L'opposé de la Mort, ce n'est pas la Vie ; c'est la Naissance. La Vie, elle, par essence, est éternelle et immortelle. Et vivre une vie, c'est participer de la Vie, de cette Vie éternelle et immortelle, impersonnelle et cosmique.

C'est tout le jeu de la vague et de l'océan : la vague ne possède aucune vie ou âme en propre, mais, le temps de son périple, elle participe de la Vie et de l'Âme de l'océan illimité, éternel et immortel.

De de dégâts le platonisme, et, à sa suite, le christianisme et le kantisme, n'ont-ils pas engendrés en posant cette absurde dualité ontique entre le monde céleste et le monde terrestre, entre le divin et l'humain, entre l'âme et le corps, entre l'esprit et la matière, entre le sujet et l'objet, entre la vie et la mort, entre l'âme et la chair, etc ... Voilà bien la plus terrible et funeste erreur de toute l'histoire de la pensée, en général, et de la philosophie, en particulier.

\*

On a tort, grandement tort, de confondre ce que les Grecs avaient si bien distingué : l'**Amour** (Eros qui relève du charnel), l'**Amitié** (Storguê qui relève de l'affectif), la Connivence (Philia qui relève de l'intellectuel) et la Fraternité (Agapê qui relève du spirituel).

Aucun n'exclut aucun des trois autres ; tout au contraire, la solidité d'un couple homme-femme requiert la conjonction impérative des quatre. Mais bien des combinaisons sont possibles et ne manquent pas d'exister dans la pratique.

\*

L'amour du prochain est une spécialité chrétienne aussi absurde qu'hypocrite. De trois choses l'une ...

Ou bien l'amour du prochain signifie l'amour de tous les êtres (humains ou pas) ce qui est largement ridicule et lamentablement idéaliste dans la réalité concrète ...

Ou bien, l'amour du prochain n'est que le chemin ou le véhicule vers l'amour du Divin, auquel cas, autant se passer des intermédiaire et chercher, vouloir et accomplir l'amour du Divin, directement ...

Ou bien, l'amour du prochain pointe ce qui est proche et rejette ce qui est lointain, ce qui rejoint l'injonction toraïque : "Aime ton ami comme toi-même".

\*

Ne jamais confondre l'**anarchie** comme principe sociopolitique, et l'**anarchisme** comme mouvance idéologique.

Cette dernière est une "religion" et rassemble un ramassis de frustrés haineux, violents (au moins dans leur propos), animés des plus vils ressentiments et rancœurs propres aux ratés, aux médiocres et aux psychosés coléreux, incapables de la moindre intellectualité.



Quant à l'anarchie, c'est bien autre chose puisqu'il s'agit de ne jamais accepter que la personne puisse être inféodée, contre son gré, à quelque pouvoir que ce soit.

Cette sacralisation de l'autonomie de la personne porte un autre nom : le libéralisme (qu'il ne faut jamais confondre ni avec le capitalisme, ni avec le mercantilisme, ni, surtout, avec le financierisme). Parfois, aux USA essentiellement, cet anarcho-libéralisme se nomme "libertarisme" (donc ne pas confondre "libertaire" et "libertarien").

\*

Ce ne sont pas les créateurs de technologies qui sont des apprentis-sorciers, mais bien leurs apprentis-utilisateurs. Une technologie est toujours éthiquement neutre ; c'est ce que l'on en fait et la manière dont on l'utilise qui pose (parfois rudement et violemment) la question éthique.

Celui qui a inventé le marteau pour enfoncer des clous (ou des "portes ouvertes") ne pouvait pas imaginer qu'un fou utiliserait ce même marteau pour défoncer le crâne de son voisin.

Je hais les "médias-sociaux" qui sont la lèpre de notre époque, mais je n'en viens pas, pour autant, à conspuer les technologies numériques (dont bien des usages sont on ne peut plus bénéfiques).

Comme je me refuse à amalgamer la bombe atomique et une centrale nucléaire, comme le font les écolo-gauchistes et les escrologistes actuels.

\*

A quoi reconnaît-on un "intellectuel de gauche" ? A deux critères. Le premier est qu'il s'agit d'un faux intellectuel qui ne fait qu'ânonner des slogans. Le second est qu'il professe une haine viscérale mais une obsession comportementale vis-à-vis de l'**argent** et, plus généralement, de l'économie (à laquelle, dans l'immense majorité des cas, il ne connaît ni ne comprend rien, se contentant, comme il se doit, de répéter les ignorances et inepties gauchisants répandus dans les salons du "camp du bien").

La vie est échange. A tous les niveaux. Entre toutes les espèces. A toutes les époques. A toutes les échelles. Et l'étude de ces échanges et de leurs modalités, cela s'appelle l'économie.

De manière à échapper à l'immédiateté du troc, les humains ont inventé une symbolisation de la valeur (subjective mais aussi conventionnelle et collective) de

ce qu'ils sont, de ce qu'ils ont, de ce qu'ils font. Le support de cette symbolisation s'appelle "l'argent" ou la monnaie.

Jusque là, rien d'idéologique : de la pure technique.

Le problème commence avec l'idéologisation de l'économie et de l'argent, avec trois pistes majeures : le socialisme, le bourgeoisisme et le libéralisme.

Le socialisme et le bourgeoisisme défendent l'étatisme c'est-à-dire la régulation artificielle des flux d'échange par des institutions inféodées à des "principes" ou des "théories" qui, en gros, opposent l'égalité (le socialisme) et le mérite (le bourgeoisisme). Face à eux, le libéralisme, conforté par l'histoire, démontre que chaque fois que l'étatisme se renforce, le monde vire à l'autoritarisme et au totalitarisme (tant de gauche que de droite) et assujettit la personne au pouvoir (que celui-ci soit démocratique ou pas).

Tout ceci posé, un "intellectuel de gauche" est, au nom de ses options socialisantes et apparemment égalitaristes (quoique qu'intensément convaincu de sa nette supériorité personnelle), est quelqu'un qui, par principe, s'oppose virulemment tant au bourgeoisisme qu'au libéralisme au prétexte que, contrairement à ce que montre l'histoire occidentale de ces trois derniers siècles, ces deux logiques seraient oppressives, et induirait l'augmentation des inégalités et la concentration des richesses (des richesses financières, s'entend, puisque pour un gauchisant, il n'est de richesse que d'argent).

Dans la tête d'un tel nabot intellectuel, il y a confusion totale entre le libéralisme (la quête de l'autonomie des personnes et des associations), le capitalisme (le financement privé et à risque des investissements privés), le mercantilisme (la marchandisation généralisée de tout) et le financiarisme (l'activité spéculative du pari et de la loterie généralisés qui est un cancer radical opposé à toutes les logiques entrepreneuriales).

Au fond, il n'existe que deux logiques économiques antagoniques.

D'une part, il y a l'économie sociale qui tend à favoriser l'une ou l'autre catégorie sociétale (les ouvriers, les fonctionnaires, les bourgeois, les financiers, les risqueurs, les parasites, les assistés, ...) selon son impact idéologique et politique (ce qui n'a rien à voir avec l'économie au sens scientifique du terme).

D'autre part, il y a l'économie entrepreneuriale qui tend à faciliter la création de nouvelles entreprises, c'est-à-dire de nouveaux emplois, de nouvelles technologies et de nouvelles valeurs d'utilité.

Les "intellectuel" du gauche" ressortissent, évidemment, de la première logique.

Le concept nietzschéen des "*arrière-mondes*" est une idée plus poétique ou mythologique que philosophique ou métaphysique.

Il faut partir de la définition du "monde" qui en a reçu deux très différentes :

- le monde est la part du Réel qui est perçue ou percevable par les humains ; ce monde n'est que le monde humain, plongé dans un univers plus vaste qui le contient, mais dont l'autre partie n'est pas perceptible ou accessible par les humains ;
- le monde est l'univers pris dans son entier, qu'il soit, ou non, perceptible ou accessible à l'humain.

Dans les deux cas, il s'agit d'une part ou de la totalité de l'univers physique qui est l'ensemble de tous les phénomènes qui s'y passent (perceptibles ou non).

La question métaphysique qui se pose alors, est celle-ci : ces phénomènes, perçus ou non, sont-ils des "choses" en soi ou manifestent-ils un autre plan de réalité sous-jacent ?

La physique théorique et fondamentale a répondu à cette question depuis longtemps : les phénomènes que l'on observe, que l'on mesure, que l'on décrit, que l'on représente, que l'on théorise, ne sont que des interactions, donc des manifestations des réalités sous-jacentes qui remplissent le Réel. Les phénomènes expriment de Réel de diverses manières selon les situations et les circonstances (les conditions d'observation).

La première tendance est de considérer les phénomènes comme des manifestations matérielles, des transformations plus ou moins sophistiquées et interactives de la Matière originelle, fond ultime du Réel : c'est le matérialisme.

Les physiciens savent aujourd'hui que ce que nous appelons vulgairement "Matière" n'est que seconde, n'est qu'une production de l'Activité énergétique antérieure (la Vie cosmique prématérielle) ... et, ainsi, métaphysiquement, le matérialisme meurt et disparaît, remplacé par une sorte de vitalisme originel. Mais cette activité originelle universelle (cette vitalité cosmique), préalable à l'apparition de la matérialité, ne s'exerce jamais n'importe comment ; elle obéit à des lois notamment thermodynamiques, cinétiques, dynamiques, topologiques.

Alors d'où vient donc cette logicité qui existait préalablement à toutes les manifestations de la vitalité cosmique et de l'activité universelle.

On peut appeler la source ultime de cette logicité de divers noms : un "Esprit cosmique", une "Âme universelle", un "Logos", un "Mystère", un "Brahman", un "Tao", ... qu'importe. Nous voilà entré dans une ontologie que l'on pourrait qualifier de "spiritualisme" et qui évacue le vitalisme devenu second.

Mais une dernière question se pose : ces "lois", cette logicité, ce "Logos" : pour quoi faire ? Au service de quelle mission, de quel projet existent-ils ? A quoi servent-ils ? Que servent-ils ?

Et l'ultime réponse vient : l'Intention. Après avoir quitter le matérialisme puis le vitalisme, on quitte alors le spiritualisme pour fonder un irréductible intentionnalisme.

Mais quelle est cette Intention ? Elle doit être autoréférenciée sous peine de devoir encore se référer à un plan supérieur. Ce doit être, en somme, une Intention tautologique, la plus simple (afin de satisfaire le critère du rasoir d'Occam). Cette Intention immanente et intrinsèque au Réel, fondatrice et motrice de tout e qui existe, est simplement celle de s'accomplir en plénitude, c'est-à-dire de réaliser tout ce qui est réalisable.

Tout ce qui précède ne décrit nullement des "arrière-mondes" au sens de Nietzsche, mais les strates successivement "empilées" de la constitution du Réel dont les manifestations constituent notre univers, donc le seul monde connu : celui des phénomènes que les humains perçoivent parfois.

Ce que, dans sa mythologie, Nietzsche appelle - avec ironie et mépris - les "arrière-mondes" seraient des univers parallèles, des réalités autres, vaguement connectées avec notre Réel, avec notre univers, par des liens imaginaires, mais qui auraient sur lui des influences d'essence surnaturelle ou magique, mythique ou féérique, des influences étrangères à la cohérence, à la consistance, à la logicité et à l'intentionnalité du Réel qui est le nôtre.

Bien sûr, avec ces "arrière-mondes", ce sont les mythes et les fantasmes des religions théistes et dualistes (du platonisme au kantisme en passant par le christianisme et islamisme) que Nietzsche attaque avec virulence et clairvoyance. Ce n'est en rien une apologie du matérialisme dont on a compris que la physique actuelle a brisé tous les fondements. Nietzsche fut antithéiste, mais il ne fut pas matérialiste - en bon héritier des philosophes romantiques allemands.

\*

\* \*

Le 08/02/2022

*Dans son livre "Intellectuels et Race", le noir-américain Thomas Sowell révèle que la situation actuelle des Noirs (pauvreté, délinquance, désintégration familiale, tensions inter-ethniques) n'est pas le fait du racisme des Blancs, ni de*

*la société, mais des politiques étatiques tirées de la mauvaise foi, (...) de la culture de l'excuse, du ressentiment, des subventions et de la discrimination positive. Et bien sûr, chacune justifiée par ces intellectuels complices, sous couvert de « science morale ».*

Il est temps que l'on déconstruise, à leur tour, toutes ces arnaques intellectuelles wokistes dont l'indigénisme, le racialisme et le décolonialisme. Les Noirs, comme les islamistes ou les féministes, sont leurs propres victimes, enfermés dans des ressentiments de frustrés, dans des contre-vérités historiques, dans une quête obsessionnelle de boucs émissaires et, surtout, dans leur propre médiocrité victimiste.

\*

L'idée d'**Art de vivre** me plaît assez ... à la condition que l'on associe, à la notion "art", la notion "virtuosité". Vivre bien est un art qui appelle de la virtuosité c'est-à-dire autant de discipline que de technique, autant de travail que de sérieux.

Trop souvent, lorsqu'on parle de quelqu'un qui cultive son "art de vivre", on entrevoit un gros pantouflard, aimant boire et manger, affalé à ne rien faire et se laissant vivre en parasite de la Vie.

L'Art de bien vivre est tout le contraire : c'est l'art difficile d'accomplir ce qui doit être accompli, ici et maintenant, en soi et autour de soi, au service du perfectionnement du Réel.

\*

Quelle pitié de lire encore ces discours ineptes sur un soi-disant "**athéisme**" que l'on confond allègrement avec un "antithéisme".

L'antithéisme, auquel j'adhère sans réticence, est la négation de l'existence d'un Dieu personnel, extérieur et étranger au monde des humains, d'un Dieu personnel comme celui des monothéismes et de leurs incurables dualismes ontiques (cfr. Pythagore, Platon, Augustin, Descartes, Kant, etc ...).

Mais cela n'a rien à voir avec l'athéisme qui est la négation de tout principe d'ordre ou de cohérence au sein du Réel. L'athéisme et le hasardisme sont quasiment synonymes.

Le Réel qui est le Tout-Un et dont nous, les humains, ne sommes qu'une parmi les infinités d'émanations et manifestations, possède trois caractéristiques métaphysiques qui interdisent toute forme de soi-disant athéisme : sa substantialité (il est accumulatif et conservatif), sa logicité (il est organisé, ordonné et cohérent) et son intentionnalité (surtout ne jamais confondre

intentionnalisme et finalisme : se donner comme règle de vie de tirer le plus de joie possible de chaque instant, n'exige nullement que l'on prédéfinisse quel genre de bonheur on voudrait atteindre).

\*

Toute démarche intentionnelle, demandant effort et virtuosité, courage et persévérance, peut être qualifiée d'*ascèse* (*askêsis* en grec signifie "discipline"). Une ascèse, quelle qu'elle soit, ne peut jamais être qualifiée de bonne ou mauvaise ; c'est son objet qui peut l'être.

L'hédonisme (la recherche effrénée du plaisir) et l'eudémonisme (la quête résolue de la joie) sont tous deux une ascèse, mais la première est aussi vulgaire que la seconde est noble.

\*

Ce que l'*athée* ne peut pas et e veut pas comprendre, c'est que le Réel a une bonne raison d'exister, et d'exister comme il existe, avec nous, les humains, en lui. Cette bonne raison d'exister lui est immanente, intrinsèque et, donc, ne vient de nulle part hors du Réel même. Mais cette bonne raison d'exister donne sens et valeur à tout ce qui existe. Voilà ce qu'un "athée stupide et libertin irréligieux" est incapable de comprendre et d'intégrer ; et c'est pour cela qu'il s'enlise dans la vaine recherche des plaisirs plutôt que de savourer la pleine joie de vivre au cœur de la Vie cosmique (et divine).

\*

La nostalgie d'un soi-disant âge d'or réinventé au gré des frustrations et démangeaisons actuelles, n'a absolument rien d'une quelconque quête d'*authenticité*.

Vivre authentiquement, c'est vivre ici et maintenant à construire l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Il n'y a jamais eu de "bon vieux temps" fait de vérité et de simplicité ... à moins d'être bien ignorant en histoire humaine.

\*

\* \*

Le 09/02/2022

La *barbarie* d'une peuplade ou d'une culture ne se mesure jamais à l'écart qu'il paraît y avoir entre leurs *modalités* de comportements et les nôtres, mais bien entre leur *niveaux* de civilisation par rapport à la nôtre.

Oui, il y a des civilisations bien supérieures à d'autres. Là encore, il faut pulvériser l'égalitarisme.

En grec, le *Barbaros* était celui qui ne parlait pas le grec, c'est-à-dire la langue civilisée ; il était l'ignare, l'inculte, le vulgaire, le grossier, le violent, le bestial ... La définition reste intacte : le barbare, en quelque contrée que l'on se place, est bien cet ignare, cet inculte, ce vulgaire, ce grossier, ce violent, ce bestial, tant au niveau des individus que des ethnies.

L'anthropophagie rituelle, initiatique, magique et animiste de certaines peuplades me gêne beaucoup moins que l'anthropophagie criminelle et psychotique d'un Nicolas Cœcaign en France ou d'un Rudy Eugene à Miami.

Mais au-delà de l'anthropophagie, c'est d'inégalité foncière des cultures et des civilisations humaines dont il s'agit.

Toutes les cultures ne se valent pas. Et l'on aura beau me vanter la finesse de certaines sculptures, la vigueur de certains rythmes ou la volupté de certaines danses ; je m'en fous (l'Art n'a ni signification ni valeur civilisationnelles) ! La seule mesure du niveau civilisationnel d'une culture, c'est sa contribution effective à la Connaissance véridique du réel et à l'Éthique profonde des humains (c'est-à-dire à sa capacité pratique à harmoniser son comportement à la logicité cosmique) ; bref, son niveau de Spiritualité c'est-à-dire la mesure de la distance entre son esprit global et le Réel.

La civilisation européenne est clairement et largement supérieure à toutes les autres par son apport à la Connaissance du Réel.

Quant aux apports à l'Éthique, ils sont archi-discutables un peu partout sauf dans certains livres sacrés (dont la Bible hébraïque).

\*

La seule Beauté que je reconnaisse, la seule esthétique qui fasse sens, expriment les fondements d'une éthique. Est esthétique (c'est-à-dire harmonieux, ordonné, ordonnancé, cohérent, cohésif, ...), ce qui est éthique.

Le reste n'est qu'amusements ou ornements sans signification ni intérêt : de la joliesse ou du divertissement, sans plus.

Loin de moi l'idée de refuser ou de rejeter ce qui est joli (au sens le plus large du mot, que ce soit une personnes, un objet, une musique, un poème, un dessin, un paysage, un arbre, un oiseau, ... bref : tout ce qui existe et qui est élégant et plaisant à la sensibilité) ; mais jamais il ne faut plus confondre Joliesse (ce qui plaît à la sensibilité) et Beauté (ce qui nourrit l'esprit, en général, et l'intelligence, en particulier).

\*

Chaque être est la rencontre dynamique entre une généalogie (l'accumulation de tout le vécu, tant hérité que construit) et une téléologie (la tension vers une vocation, une mission, une bonne raison d'exister).

Et il est évident que ces deux pôles existentiels dialoguent et se nourrissent mutuellement. Delà à réduire toute l'œuvre d'un penseur ou créateur à sa seule *biographie*, il y a une marche à ne pas franchir.

\*

Cracher sur les *bourgeois* lorsqu'on est un fonctionnaire provincial (populiste, nationaliste et souverainiste, qui plus est), a quelque chose d'ignoble.

Mais il est vrai que cela fait très "soixante-huitard" ... donc avec au moins deux ou trois guerres de retard.

\*

Le *bourgeois*, tel que le dessinent les images d'Epinal, repu, assis, têtue, gras de partout, surtout de l'esprit, faisant bonne table et bon vin, entouré de domestiques, pratiquant, hypocritement, une morale vaticanesque, bref ; le bourgeois selon Labiche ou Flaubert, féru de philosophisme très 18<sup>ème</sup> siècle et de scientisme très 19<sup>ème</sup> siècle, comblé par le système financiero-industriel et les technologies de la productivité, ayant "ses pauvres" et "ses œuvres ... ce bourgeois-là est mort et enterré depuis longtemps.

Comme le sont la gauche et le socialisme qui en sont les sosies inversés, héritiers d'un ouvriérisme désuet qui n'existe plus depuis un demi siècle.

\*

Chez les intellectuels "de gauche", la haine du *bourgeoisisme* n'est que l'expression du gros ressentiment de quelqu'un frustré d'avoir raté une carrière ou une renommée, de quelqu'un qui aurait bien voulu, mais dont on n'a pas voulu (et qui use de toutes les calomnies et la mauvaise foi, possibles et imaginables). Typiquement provincial ... (à surtout ne pas confondre avec le rural dont je viens, où je suis et qui n'en n'a rien à fiche).

\*

De Primo Levi (1984) :



Combien de poussière se dépose  
 sur le tissu nerveux d'une vie ?  
 La poussière est sans poids, elle n'a pas de son,  
 pas de couleur, ni but : elle voile, elle nie,  
 elle oblitère et dissimule, elle paralyse;  
 elle ne tue pas, elle éteint,  
 elle n'est pas morte, elle dort.  
 Elle nourrit des spores millénaires,  
 saturées de maux à venir,  
 minuscules chrysalides en attente  
 de trancher et décomposer, de dégrader :  
 pur guet-apens, confus, indéfini,  
 prêt pour l'assaut futur,  
 à l'appel d'un signal muet.  
 Mais elle couve aussi des germes différents,  
 semences assoupies qui deviendront idées,  
 grosses, chacune, d'un univers  
 neuf, imprévu, étrange et beau.  
 Aussi, respecte et crains  
 ce manteau gris, privé de forme :  
 il renferme le mal et le bien,  
 le danger et quantité de choses écrites.

\*

Transhumanisme et post-humanisme ne disent pas la même chose, malgré leur proximité sémantique et leur parenté philosophique ...

Le transhumanisme rêve d'incorporer des gadgets numérico-mécaniques dans les corps humains afin d'en augmenter ou d'en réparer les performances ; ce rêve sympathique n'ira pas très loin parce que les lois de la physique s'y opposent : l'ordre mécanique (l'ordre linéaire et déterministe des machines fabriquées par assemblage) et l'ordre organique (l'ordre non-linéaire et constructiviste des organismes vivants qui ne sont pas des assemblages de pièces, mais des émergences à partir d'eux-mêmes) ne sont pas compatibles.

La grande majorité des prothèses (depuis la jambe de bois et le pied de porcelaine, comme la "dent en or", ...) relève de cette logique qui, de nos jours, fonde le transhumanisme.

On remarquera que toutes ces prothèses (y compris les cœurs et reins artificiels) sont des machines mécaniques qui remplacent des "machines

organiques" qui fonctionnent mécaniquement. On peut remplacer une rotule de genou ou un cœur par des machines artificielles, mais on ne pourra jamais remplacer ainsi un cerveau ou un foie qui sont des organes hautement complexes et non mécaniques.

Le post-humanisme vise, lui, des transformations génétiques ce qui est une tout autre histoire. Ici, il s'agit d'intervenir sur les codes génétiques humains dans le cadre de la théorie néo-darwiniste. En gros, chaque personne s'est construite de l'intérieur à partir d'un ovule fécondé qui a "fondu" ensemble les gènes du père et de la mère. Cet ovule, par divisions cellulaires, construit l'organisme entier selon le "programme" contenu dans son noyau. Si l'on intervient sur le code de ce programme, on modifie la construction et l'on obtient un "autre" humain, potentiellement plus "quelque chose" (en performance, intelligence, sociabilité, beauté, longévité, courage, etc ...).

En réalité, les molécules d'ADN (les éléments du programme codé) ne sont pas comparables à des programmes informatiques qui se déroulent fiablement, linéairement, mécaniquement, sans "bugs". Il n'y a aucune correspondance biunivoque entre telle séquence génétique et telle caractéristique finale de la personne. La plupart des gènes ne servent à rien (apparemment) et ceux qui sont actifs, le sont collégalement. De plus, depuis quelques décennies, on sait qu'en plus de la construction génétique (pseudo-programmatique) se surajoute une construction épigénétique qui va activer ceci plutôt que cela en fonction de l'influence du milieu extérieur (on revient ainsi à une espèce de transmission "indirecte" des caractères acquis chère au chevalier de Lamarck).

Là, on joue avec le feu !

D'abord, la vie - le vivant - reste mystérieux et largement incompris : que les biologistes sérieux commencent d'abord par fabriquer une cellule vivante in vitro, et on pourra peut-être, alors commencer d'en discuter. Mais ce n'est pas demain la veille ...

Ensuite, sans être fan du principe de précaution (qui peut aussi devenir, parfois, un principe de castration intellectuelle), il paraît raisonnable de ne pas s'aventurer à jouer puérilement avec les fondements de la vie alors que la science est encore très loin d'en maîtriser les arcanes profonds.

Enfin, il faut bien comprendre que la Vie est un processus irréversible qui évolue, mais ne revient jamais en arrière. Aussi, toute manipulation génétique qui "foire", n'est plus jamais effaçable et se transmettra et se propagera à l'infini et à une vitesse imprévisible. Sans sombrer dans le complotisme, il n'est pas impossible que la récente pandémie soit la conséquence d'une mauvaise manipulation dans un laboratoire chinois de modification génétique.

Transhumanisme et post-humanisme ...

Aller au-delà de l'humain tel qu'il est, aujourd'hui, naturellement.  
 Dépasser artificiellement l'humain, est-ce le rendre aussi plus inhumain ? Les idéologies nazies et communistes, elles aussi, rêvaient de créer un "homme nouveau", supérieur à l'humain naturel. On voit où cela a mené tant dans les officines du docteur Mengele que dans les hôpitaux "psychiatriques" soviétiques.

\*

De l'astrophysicien David Elbaz (dont je découvre, chez Odile Jacob, le livre intitulé : "La plus belle ruse de la lumière - Et si l'univers avait un sens ..." ... comme quoi l'idée intentionnelle fait son chemin, petit à petit ...) :

*"(...) la beauté caractérise les formes complexes et singulières que revêt la matière qui nous entoure. Nous vivons dans un univers mû par une propension (...)"*

Cette Beauté est signe d'une cohérence globale, tant dans l'espace des formes, que dans la temporalité des évolutions. Cette cohérence évolutive, c'est précisément ce que l'on appelle du "sens".

\*

L'accomplissement de l'humain s'avère particulièrement ardu pour trois raisons :

- L'humain essaie de s'accomplir CONTRE le Réel autour de lui, et non AVEC le Réel autour de lui ; s'accomplir, c'est réussir l'accomplissement de soi ET de l'autour de soi.
- L'esprit humain possède quatre pôles : la sensibilité (le contact avec les phénomènes), la mémoire (le stockage des informations captées et/ou concoctées), la volonté (où se niche l'intention d'accomplissement qui nous meut) et l'intelligence (ou intellect - qui organise, structure, complète et rend cohérent l'ensemble des informations qui sont en nous) ; de plus, comme ces quatre pôles sont en tensions réciproques, voire en opposition, la conscience est la fonction qui tente d'harmoniser le tout et de dissiper ces tensions. L'accomplissement de soi et de l'autour de soi est donc plus affaire de conscience (d'harmonisation) que d'intellection.
- L'évolution qui a construit l'humain tel qu'il est (en tant que moyen au service de son propre accomplissement cosmique), n'a pas cherché à le rendre heureux ou omniscient ; elle a seulement favorisé le développement de facultés et capacités maximisant, pragmatiquement, ses chances de survie à son service. L'accomplissement de soi et de l'autour de soi

procure de la Joie (au sens de Spinoza), mais cette Joie humaine n'est pas le but de l'évolution cosmique qui n'a que faire des humains.

Le vrai problème, c'est l'orgueil humain qui continue de se croire le centre, le sommet et le but de l'évolution cosmique.

\*

\* \*

Le 10/02/2022

Dans une interview réalisée en 1965 pour le magazine télévisé 'La nuit écoute', le comédien Michel Simon ("Le vieil homme et l'enfant") disait : *"J'envisage pas l'avenir, c'est pas pensable. Cette prolifération de l'être humain, qui est pire que celle du rat, c'est effroyable. [...] Les animaux vont disparaître, il n'en restera plus bientôt. En Afrique, c'est déjà l'hécatombe permanente".* Michel Simon déplore la disparition des hirondelles du ciel de France et s'en prend au progrès de *"la science chimique qui assassine la Terre, qui assassine l'insecte, qui assassine l'oiseau, qui tue toute vie. Et qui assassine l'homme ! On s'en apercevra peut-être trop tard"*.

Depuis 1965, la population humaine sur Terre a doublé, près d'un huitième des huit millions d'espèces végétales et animales a disparu, plus de cent millions d'hectares de forêt ont été rasés, etc ... Qui dit mieux ?

\*

**Confusions ...**

Schopenhauer avait déjà relevé l'indispensable distinction entre le professeur de philosophie qui expose et explique (parfois très bien) la pensée d'autres philosophes, et le philosophe qui rumine (parfois très mal) ses propres pensées. Dans la grande majorité des cas, les agrégés et diplômés en philosophie appartiennent, en fait, à la catégorie des "professeurs de philosophie" (comme Luc Ferry, André comte-Sponville, Roger-Pol Droit, Marcel Conche, Pierre Hadot, Robert Misrahi, ...

Mais il est une autre confusion, beaucoup plus grave et contagieuse : celle entre la philosophie et l'idéologie. La philosophie est une quête qui questionne (comme, la spiritualité, sa siamoise). L'idéologie (comme son jumeau, la religion) est un modèle qui ne questionne plus : l'idéologue "sait" et passe son temps, avec calomnie et mauvaise foi, avec invective et insulte, avec bêtise et étroitesse

d'esprit, à dévaloriser ou à nier tout ce qui ne rentre pas dans son étroit et pauvre modèle idéologique.

Michel Onfray est un idéologue qui se prend pour un philosophe ; il est prisonnier de clichés surannés comme "gauche", "populisme", "égalitarisme", "souverainisme", "illibéralisme", "athéisme", "anticléricisme", etc ... bref de tous le fatras déliquiescent, hérité des obscures "Lumières" et transmis par le socialo-positivisme du 19<sup>ème</sup> siècle et le financiero-nihilisme du 20<sup>ème</sup>.

\*

L'anti-européanisme est un **cancer** mental dramatique. La continentalisation du monde humain est en marche, à toute vitesse, que cela plaise ou non. Aucun Etat n'est plus souverain ; ce mythe créé de toutes pièces par le traité de Westphalie en 1648 et cause profonde des nationalismes et des deux guerres mondiales que s'en sont suivi, est une absurdité radicale.

La France, cela n'existe pas ! Elle n'est que le résultat des conquêtes des rois de l'Île-de-France suivi et confirmé par la terreur des hussards de la République. Il en va de même pour l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, la Belgique et la Grande-Bretagne (qui va bientôt jeter son BOJO aux ordures et revenir à l'Europe, son rêve pan-angliciste ayant tourné en eau de boudin).

Les seules cohérences historiques, culturelles, ethniques, religieuses, ... sont toutes continentales. Les Etats-Nations sont des accidents de l'histoire humaine qui vont bientôt disparaître.

Sinon, l'Europe va continuer à devenir la serpillière des continents déjà constitués autour des Etats-Unis, autour de la Chine, autour de la Russie (quoique fragile) et autour du glacis musulman (quoique mosaïque).

\*

La grande maladie française est le jacobinisme et sa conséquence est le parisianisme. Le démantèlement de cette **capitale** passe par une décentralisation capitale.

\*

De façon générale, les philosophes et les idéologues devraient s'abstenir de palabrer sur les sciences et sur l'économie. Ils n'y comprennent rien et amoncellent les âneries.

Ainsi, parler du "**capitalisme**" lorsqu'on s'affirme un "intellectuel de gauche" ne peut virer qu'à la clownerie grandguignolesque.

Le capitalisme n'est rien d'autre, ni rien de plus, que le travail économique qui passe par le choix et le financement des investissements productifs.

Les humains ont des besoins. Il faut les satisfaire (c'est cela le rôle de l'économie, même si ces besoins déclarés par les masses sont futiles ou stériles ou frivoles ou débiles). Pour les satisfaire, il faut produire les biens ou services demandés. Pour produire, il faut des entreprises qui appellent des capitaux afin de financer et rémunérer convenablement toutes les ressources (humaines, commerciales, technologiques, infrastructurelles, informationnelles, assurantielles, légales, juridiques, etc ...) dont elles ont besoin.

La mission du capitalisme est de trouver, de libérer et d'investir ces capitaux nécessaires, dans les entreprises et industries qui ont les meilleures chances de se développer et de pouvoir rémunérer équitablement les capitaux investis et les risques pris.

Le capitalisme est donc une notion strictement technique et, en aucun cas, idéologique. Dans le monde du capitalisme, il existe (comme dans tous les mondes) une brebis galeuse : le financierisme qui ne vise que les rendements financiers à court terme et se fiche, du tiers comme du quart, de l'évolution économique sur le moyen et le long terme (qui, quoiqu'en disent les gauchisants, est une préoccupation majeure des entrepreneurs et des capitaliseurs en nos temps de chaotisations, de crises et d'incertitudes majeures).

Le capitalisme est donc la pratique du financement des investissements économiques ; il peut être privé ou étatique (par exemple : l'économie chinoise est un hyper-capitalisme totalement étatisé).

Lorsque le capitalisme est privé (le financement privé d'investissements privés sous risques privés), il entre naturellement dans l'univers du libéralisme, c'est-à-dire l'univers où l'autonomie personnelle et collective prime sur toutes les institutions, quelles qu'elles soient.

L'histoire du capitalisme est parallèle à l'histoire économique ; ainsi, de nos jours, le capitalisme sort de sa période industrialiste (entre 1850 et 1970) et entre dans une période que l'on pourrait qualifier de noétique, ou de dématérialisée, ou de numérique, etc ... ce qui n'empêche nullement que de gros volumes de capitaux continuent de s'acheminer vers les divers pôles de l'économie de masse (grande industrie, grande distribution, grand transfèrement, etc ...).

\*

De Nicolas Chamfort :

*"Les gens faibles sont les troupes légères de l'armée des méchants. Il font plus de mal que l'armée même. Ils infestent et ils ravages."*

Pour le dire dans mon langage : les parasites sont les alliés objectifs des toxiques contre les constructeurs car, en étant du côté des toxiques, ils pleuvent bien plus facilement se remplir la panse et les poches.

C'est très exactement ce schéma qui, jusqu'à naguère, a rangé les soi-disant prolétaires (les parasites), du côté des marxistes et autres gauchistes (les toxiques)

\*

La haine gauchiste pour ce qu'ils appellent le "**capitalisme**", est nourrie de mensonges socioéconomiques éhontés. A les entendre, hors quelques cénacles de nantis ruisselant d'or et d'argent, le monde ne serait que hordes de miséreux dépenaillés, sans gîte ni couvert, couchant sous les ponts ou sur les trottoirs. Emile Zola n'aurait pas écrit mieux aux pires périodes du 19<sup>ème</sup> siècle. Il faut arrêter de colporter ces contre-vérités absurdes et crapuleuses.

Il n'y a jamais eu moins de gens sous le seuil de pauvreté ; le pouvoir d'achat moyen ne fait qu'augmenter ; les inégalités de fortune patrimoniale (hors détention d'actions d'entreprise qui peuvent fondre du jour au lendemain comme neige au soleil) ne font que s'amenuiser ; l'espérance de vie augmente de jour en jour, surtout chez les moins riches (donc les moins stressés) ; l'assistanat étatique et la redistribution qu'il exprime, battent tous les records, jusqu'à l'absurde, voire la nausée.

Et encore, là, on ne parle que des chiffres officiels et validés de l'INSEE ; on ne parle ni des marchés parallèles, ni du travail "au noir, ni des trafics florissants de tous genres (surtout dans ces banlieues qui, plutôt que défavorisées devraient être déclarées "en coupe réglée" ... par qui ? devinez ...).

Que l'on arrête donc ce misérabilisme qui n'est plus crédible, même s'il arrache quelques larmes aux crédules aveugles de la "conscience de classe".

Il n'y a jamais eu de "classes sociales", mais seulement des personnes individuelles comparables entre elles selon des milliers de critères (et pas seulement selon leur revenu professionnel ou leur patrimoine).

\*

### ***Carpe diem ...***

Formule épicurienne, fondatrice et symbolique du pillage et de la destruction du monde terrestre au nom des plaisirs humains.

En latin, *carpere* signifie "arracher, cueillir".

Et l'on oublie que cueillir une fleur, c'est en arracher, à vif, les organes génitaux pour les laisser faner et mourir quelques heures plus tard. Cueillir, c'est faire

souffrir. Car les végétaux, comme tout ce qui vit, souffrent aussi ... mais moins visiblement, parce que leur souffrance ne s'exprime ni par des cris, ni par des larmes, comme chez les tartuffes humains.

Ce "carpe diem" est une ode à la jouissance immédiate au détriment de la Vie, une jouissance égoïste et puérile, relevant du caprice irresponsable, une jouissance primaire qui a fait du genre humain le plus ignoble prédateur de cette planète.

\*

La pire des **castratrices** est l'idéologie (qu'elle soit politique ou religieuse) car, au nom de l'obédience à la doctrine, elle interdit toute forme d'autonomie et impose un conformisme et une conformité aliénants.

Quand on est "de gauche" ou "de droite" - ce qui revient au même puisque, dans les deux cas, on s'oppose à l'autonomie des personnes -, on ne pense plus puisque tout est dit et su. Le psittacisme idéologique est un pléonasme.

\*

### **Convergence ...**

Toute idéologie est religion.

Toute religion est idéologie.

C'est là toute la différence entre une religion et la spiritualité.

C'est là toute la différence entre une idéologie et la réalité.

\*

Le lyrisme, dans tous les cas, est une **contrefaçon** de la pensée : les mots, les sonorités, les graphismes, bref, les formes y prennent la place du fond.

\*

Le **Christ** est une pure invention des Evangiles dans le droit fil des fantasmes de Paul (le patricien romain, d'origine juive, renégat et psychopathe, misogyne et antisémite).

Le Jésus juif, nazir de son état, pharisien d'origine populaire, n'était, lui, qu'un jeune révolté, un peu pharisien, un peu essénien, un peu zélate, farouchement anti-romain, condamné à mort et exécuté par crucifixion.

Il y a peu de rapport entre le Jésus réel et le Christ paulinien (à preuve, pour meubler leurs récits, les Evangiles canoniques - c'est-à-dire paulinien - ont été contraints de puiser à même toutes les traditions juives et païennes locales pour



christianiser les vieux mythes de la naissance virginale, des solstices et équinoxes, des étoiles filantes et mages persans, ainsi que les commémorations clés du judaïsme dont la pâque (*Péssa'h* : la libération de l'esclavage) et la pentecôte (*Shabouot* : la révélation de la loi) ainsi que le *Shabbat* singulièrement détourné).

Pour le dire abruptement, le christianisme est une invention paulinienne qui n'a rien d'un quelconque jésusisme (que l'on retrouve, pourtant, dans certains évangiles dits apocryphes) ...

\*

Le mot **Christ** (du grec *Christos*) est la traduction du mot hébreu *Messia'h* qui signifie "oint" c'est-à-dire béni de l'huile sacrée du Temple de Jérusalem, de la main d'un officiant (*Cohen*) de la tribu sacerdotale des *Lévy*.

Des "christs", l'histoire juive ancienne en regorge (tous les grands prêtres, tous les rois, tous les grands prophètes étaient "oints" sacramentellement). Et il est évident que le Jésus des évangiles n'a jamais été "oint" et n'est donc pas un christ au seul vrai sens du terme.

Quand on dit, bien erronément, dans la tradition chrétienne, que les Juifs ont refusé de reconnaître Jésus comme le christ et qu'ils attendent toujours leur "Messie", on commet deux bévues.

La première est une évidence mentionnée plus haut : Jésus n'est évidemment pas "oint" rituellement, donc n'est pas un christ ou un messie au sens du judaïsme.

La seconde est que les Juifs n'attendent rien du tout ; il existe une tradition messianique, au sein du judaïsme, qui exprime une eschatologie telle que "à la fin des temps de souffrance" s'ouvrira un ère messianique comme prologue à l'établissement du royaume de Dieu sur Terre. Cette tradition est très liée à la kabbale lourianique, mais n'est absolument pas partagée par tous les Juifs, même religieux.

\*

Le **christianisme** - qu'il vaudrait mieux appeler le "paulinisme" - est un platonisme mythologisé, donc un dualisme ontique qui se fonde sur l'existence de deux mondes, l'un mauvais, matériel, terrestre et humain, et l'autre bon, spirituel, céleste et divin.

L'âme personnelle immortelle joue le rôle de lien entre ces deux mondes car, jetée dans le premier où l'attendent moult épreuves, elle "gagnera" son salut éternel dans le second si elle en triomphe (pourquoi ces épreuves et ces souffrances ? insondable mystère ...).

Derrière ce dualisme fondamental, se cache - à peine - un terrible dénigrement, voire une affreuse diabolisation, du monde réel (et de la Vie) face à une hyper-valorisation d'un monde prétendu idéal que l'on y promet.

En cela - comme par l'histoire historique -, l'islamisme est en tout l'héritier de ce paulinisme dualiste et platonicien.

Dans les deux cas du christianisme et de l'islamisme, la judéophobie et l'antijudaïsme (devenu ensuite antisémitisme et antisionisme) trouvent leurs racines profondes dans ce dualisme ontique et dans le rejet juif originel de cette notion de Salut individuel dans un "au-delà" que l'orthodoxie lévitique et sadducéenne a toujours récusé et rejeté. Nulle part dans la Torah, il n'est question d'une âme personnelle immortelle, d'une vie après la mort, d'un au-delà, d'un autre monde céleste purement spirituel, etc ... Tout au contraire, le Divin se manifeste de façon immanente dans ce monde-ci (le seul réel) par sa loi incarnée par YHWH et par sa présence incarnée par la Shékhinah.

\*

On a raison d'opposer les institutions politiques artificielles aux communautés *civiles* réelles. Mais cette opposition est plus dialectique que conflictuelle. Et c'est précisément l'essence même du libéralisme de veiller à l'autonomie des communautés réelles en minimisant le pouvoir des institutions artificielles.

\*

Les *civilisations* (dont la durée de vie moyenne est de 1650 années), comme tout ce qui vit, sont mortelles (cfr. Paul Valéry), mais elles sont aussi soumises à l'inexorable loi de la survie du plus apte (et non du plus fort comme le croient volontiers les esprits faibles).

Plus une civilisation (ou un paradigme intra-civilisationnel dont la durée de vie moyenne est de 550 années - il faut donc trois paradigmes pour faire et défaire une civilisation) possède une connaissance véridique du Réel cosmique et plus son éthique est en harmonie avec la logicité cosmique, plus elle est apte à survivre.

\*

Toute *civilisation* humaine est un processus enclos, englobé et contraint par le processus cosmique dont elle émerge afin de le servir. Elle ne survit que si elle parvient à entrer en reliance et en résonance avec le cosmos qu'elle manifeste. Hors delà, point de salut, même civilisationnel.

La civilisation qui a le mieux réussi (donc survécu) jusqu'ici, est la civilisation européenne parce qu'elle a été le plus loin dans la connaissance du cosmos et

dans l'harmonie avec lui. Mais, très clairement, aujourd'hui, cette résonance éthologique (écologique) avec la Vie et l'Esprit est en train de vaciller et une nouvelle civilisation doit prendre le relais (après la civilisation antique de -1250 à 400 et la civilisation chrétienne de 400 à 2050).

Il ne s'agit pas d'un nostalgique retour à un bon vieux temps imaginaire qui serait incarné par une civilisation lointaine ou passée, ni du fantasme d'une idéologie par définition beaucoup trop simpliste pour absorber la totalité du Réel ; il s'agit d'engendrer un vrai saut de complexité et d'inventer une nouvelle humanité surhumaine construite sur une réelle et véridique cosmologie.

\*

Il n'existe pas de civilisation judéo-chrétienne. Le judaïsme et le christianisme sont totalement étrangers, voire antagoniques, l'un à l'autre (d'où ces inventions chrétiennes que sont la judéophobie et l'antijudaïsme qui se transformera en antisémitisme).

Il ne faut plus jamais parler de judéo-christianisme (hors pour qualifier la très éphémère secte de Jacques, à Jérusalem, frère de sang de Jésus et ennemi déclaré de Paul de Tarse).

Le christianisme a voulu phagocyter la Bible hébraïque qu'elle a falsifiée dans des traductions surréalistes (surtout depuis la traduction latine, dite la Vulgate, due à Jérôme qui s'est basée sur la traduction grecque alexandrine dite des Septante).

\*

**Code** de la Vie ...

La notion juridique humaine de "propriété" n'est que la déclinaison d'un principe naturel propre à toutes les espèces vivantes : celui de "territoire".

Il s'agit de territoire de ressources, de territoire de chasse, donc de territoire de survie.

Le droit de propriété n'est, au fond, que le droit de survie personnelle (le soi et l'autour de soi) comme principe supérieur à l'idée de survie collective (le tout le monde et le n'importe qui).

\*

Avant de critiquer les "dix **commandements**" dans leur version chrétienne trafiquée, il serait bien plus expédient d'examiner le décalogue hébreu. Que disent ces dix préceptes qui forment la loi de YHWH ?

Se libérer des esclavages.  
 Se libérer des idolâtries.  
 Se libérer des superstitions.  
 Sacraliser l'Esprit.  
 Sacraliser la Vie.  
 Ne pas assassiner.  
 Ne pas tromper.  
 Ne pas mentir.  
 Ne pas voler.  
 Ne pas convoiter.

Comme on est loin, là, des mièvreries bondieusardes tant de fois rabâchées !

\*

La compassion et la pitié sont des faiblesses coupables.  
 La solidarité ? Oui, mais par l'exigence de se mettre debout et d'œuvrer.

\*

La **connaissance** est le fruit d'une dialectique profonde entre la sensibilité (sensitive et/ou intuitive) et l'intelligence (structurante et/ou créative).  
 La sensibilité fournit les matériaux en vrac dans les hangars de la mémoire, et l'intelligence les met le ordre pour construire l'édifice réclamé par la volonté.  
 La conscience, chef de chantier, tente d'harmoniser et d'optimiser le tout.

\*

La claire conscience de la complexité intrinsèque et authentique du Réel est le meilleur antidote contre tous les simplismes exécrationnels des idéologies, tant politiques que religieuses.  
 Mais, jamais, cette complexité conscientisée ne doit fournir le prétexte à une quelconque démission de l'intelligence et de la volonté face au Réel (intérieur et extérieur).  
 Il ne s'agit de renoncer à accomplir et à s'accomplir, mais, au contraire, de mener ces accomplissements de soi et de l'autour de soi, grâce à cette complexité ardue qui meut le Réel. Sans complexité, il n'existe que de l'uniformité, donc de la platitude et de la mort ; de l'entropie.

\*

Onfray et Comte-Sponville, un peu comme Nietzsche le luthérien, mais en-dessous de lui, ne conçoivent la philosophie que comme combat à mort contre le catholicisme de leur enfance. Ils y reviennent obsessionnellement et matraquent toujours avec les mêmes ressentiments.

Il est peut-être temps que ces deux grands garçons comprennent que la perpétuation de la révolte juvénile devient, en soi, une maladie mentale, même si elle use et abuse des mots et concepts de la philosophie.

Il faut cesser d'asséner ces inepties revanchardes que sont le matérialisme, l'athéisme, le rationalisme, l'hédonisme, l'universalisme, l'égalitarisme, l'utopisme, etc ...

Détruire une église n'a jamais construit un Temple !

\*

Le **Cosmos** est l'ordre (en grec) c'est-à-dire la logicité, le Logos, l'Esprit pour tout dire, du Réel.

La Nature en est la Vie au sens cosmique, précisément, cette dynamique qui fait que tout évolue, se transforme et transmute.

L'Univers en est la Matière, la substantialité dont participent les matériaux particuliers, atomiques, cristallins et moléculaires que nous connaissons, mais pas seulement.

En résumé, le Cosmos-Esprit, la Nature-Vie et l'Univers-Matière sont les trois modalités complémentaires de la manifestation du Réel qui est le Tout-Un de ce qui existe.

Si d'aucuns souhaitent appeler "Dieu" ou "le Divin", ce Réel ou, plus spécifiquement, ces manifestations du Réel que sont cette Matière, cette Vie ou cet Esprit, grand bien leur fasse !

Toute philosophie a besoin, pour être authentique, de spiritualiser et de sacréaliser le Réel qui dépasse, de très loin, les pensées humaines.

\*

Les incroyants déclarés sont souvent parmi les plus crédules de fait.

Ils ne croient en rien ... qu'en leurs propres croyances.

Mais, promis, juré, ils ne croiront jamais en celles de autres.

Il faut donc combattre toutes les croyances et promulguer, faute de vérité à jamais inatteignable, une Foi claire et simple qui n'est pas une croyance, mais une fidélité à des principes méthodologiques.

\*

Quelle tristesse de voir, encore aujourd'hui, confondues la complexité (la richesse interactionnelle) et la complication (la lourdeur procédurale). La complexité est la voie de l'émergence, de l'innovation, de vie et de l'esprit ; son contraire, c'est l'uniformité, donc la mort entropique. Entre les deux, au niveau le plus bas de complexité, il y a la mécanicité qui satisfait les matérialistes, mais qui ne mène nulle part : le Réel n'est pas un assemblage déterministe.

\*

La culture - d'une époque, d'une ethnie - ne fait que refléter explicitement le paradigme implicite qui la fonde, c'est-à-dire l'ensemble restreint des hypothèses, le plus souvent inconscientes, qui sont utilisées par une communauté pour se construire une image d'elle-même et du monde, ainsi que des valeurs comportementales internes et externes.

Mais tout paradigme est un système qui, comme tous les autres, naît, croît, mature, décline et meurt.

De plus, factuellement, les cultures ne sont en rien égales les unes aux autres ; certaines réussissent bien mieux que d'autres parce qu'elles se démontrent plus aptes à affronter la réalité du Réel, à s'y trouver une juste place et à s'y frayer un juste chemin.

\*

\* \*

Le 11/02/2022

La France est un pays viscéralement étatiste qui oscille sempiternellement entre un populisme paternaliste à la **De Gaulle** et un populisme cynique à la Mitterrand. Les tentatives enfin libérales d'un Pompidou ou, surtout, d'un Giscard d'Estaing ont tourné court. Mais aujourd'hui, avec Macron, un virage semble enfin vouloir se prendre. Espérons-la car, sinon, la France déjà moribonde depuis un gros demi siècle, sera définitivement cadavérisée.

Ce populisme à la française, sans doute héritier des "sans-culottes" signe une allergie profonde à toute forme d'aristocratie, et marque un goût prononcé pour les égalitarismes niveleurs.

Même les intellectuels et les journalistes se sentent obligés d'être de "gauche" pour se croire crédibles.

Au fond, le paysage politique actuel a dépassé le bipolarisme "gauche-droite" hérité du 19<sup>ème</sup> siècle (ouvriérisme et bourgeoisisme) et colporté par tout le

20<sup>ème</sup>. Aujourd'hui, un nouveau bipolarisme s'installe entre aristocratie (méritocratie et libéralisme) et populisme (médiocratie et étatisme).

\*

La **démagogie**, c'est la démocratie au réel. C'est faire semblant d'ignorer ou de refuser les faits humains qui, eux, pourtant, sont clairs et nets : l'humanité, c'est 60% de parasites, 25% de toxiques et 15% de constructeurs d'avenir. Les démagogues se recrutent principalement parmi les toxiques dont les parasites forment la clientèle.

\*

Il n'y a aucune différence réelle entre **démagogisme**, populisme et socialisme.

\*

Le **démagogue** crache sur l'intelligence au nom du bon sens, sur l'éthique au nom de la morale, sur la réalité au nom de l'idéalité, sur la sensibilité au nom de l'émotivité, etc ...

Il sait parler aux foules, c'est-à-dire leur dire ce qu'elles veulent entendre donc surtout pas la vérité.

\*

Le surnaturalisme, sous toutes ses formes, est une **démision** face au Réel. L'humain a pour mission de contribuer à l'accomplissement du Réel (en soi et autour de soi) ; les croyances au(x) surnaturel(s) éloignent et occultent (c'est le cas de le dire) le Réel.

\*

L'humain est un animal de plus en plus **dénaturé**, vivant de plus en plus "hors-sol", loin de la Vie réelle et, donc, du Réel lui-même.

Cela s'appelle, en psychiatrie, de la schizophrénie que le TLF définit ainsi : *"Psychose chronique caractérisée par une dissociation de la personnalité, se manifestant principalement par la perte de contact avec le réel, le ralentissement des activités, l'inertie, le repli sur soi, la stéréotypie de la pensée, le refuge dans un monde intérieur imaginaire, plus ou moins délirant, à thèmes érotiques, mégalomanes, mystiques, pseudo-scientifiques (avec impression de dépersonnalisation, de transformation corporelle et morale sous*

*"l'influence de forces étrangères, en rapport avec des hallucinations auditives, kinesthésiques)."*

\*

Le désir est un exécration maître, toujours esclavagiste. Le désir relève toujours du caprice et de la médiocrité consummatoire.

Il faut lui préférer la volonté et le projet, aussi subversifs soient-ils.

La vie n'est pas faite pour s'y amuser, mais bien pour s'y construire.

\*

Ne jamais confondre "**destin**" et "**destinée**".

Le destin désignerait un tracé de vie préétabli ; le destin (ce thème central de la tragédie grecque) n'existe pas car rien n'est prédéfini ou pré-écrit (par qui ? dans quel but ? selon quels critères ?). En revanche, chacun est porteur d'une destinée, c'est-à-dire d'une vocation (un ensemble de potentialités intérieures qui lui sont propres) que l'on peut décider d'accomplir ou non, plus ou moins bien, plus ou moins complètement.

\*

Elle est plus qu'agaçante, cette indécence hypocrite, à "gauche", de rendre la société responsable de tous les maux de l'humanité.

Cette attitude, d'abord, est d'autant plus ridicule que la "société", cela n'existe pas ; c'est un mythe idéologique. Il existe des gens, il existe des communautés de gens, il existe des institutions (que la plupart des gens acceptent et demandent), mais il n'existe pas de société (comme il n'existe ni peuple, ni nation qui, eux aussi, sont des fictions politiques inventées par l'Etat pour se créer une soi-disant légitimité).

Cette attitude, ensuite, est d'autant plus grave qu'elle déresponsabilise chacun de ses droits et **devoirs** envers lui-même et envers tout ce qui l'entoure (humain ou non humain). Il faut donc le rappeler avec force : chacun est totalement responsable de ses actes, sans jamais aucune circonstance atténuante. Chacun n'a de droits qu'à proportion des devoirs remplis. Chacun n'a de dignité qu'à proportion de la noblesse de ses actions.

\*

A la **diététique** corporelle qui est hygiène de Vie, répond une diététique intellectuelle et spirituelle qui est hygiène d'Esprit.



Il faut donc se méfier des pensées trop grasses ou trop maigrichonnes, trop effervescentes ou trop paresseuses, trop boulimiques ou trop anorexiques, trop sportives ou trop lascives.

De plus chaque esprit a ses propres allergies ou intolérances qu'il faut pouvoir respecter afin d'éviter les chocs anaphylactiques. Une certaine mithridatisation est envisageable, dans certains cas, mais avec grande prudence.

\*

L'égalité n'existe jamais, en rien. Il n'y a que des *différences*, tant naturelles que culturelles. Et ces différences doivent être affirmées et mesurées, jaugées et classifiées. Mais jamais, une différence ne peut devenir prétexte à oppression, à domination, à assujettissement. Tout au contraire, toute différence est une possible complémentarité, une magnifique voie d'enrichissement mutuel.

Ainsi des différences entre l'homme et la femme (que l'on arrête donc de nous bassiner avec le féminisme ; si, chère Simone, on naît femme comme on naît homme ... et c'est tant mieux).

\*

Cela fut une grave erreur de faire de Dionysos le dieu du désordre et de la démesure ; je le préfère en dieu de la créativité, de l'émergence et du dépassement ; je le préfère dans son exubérance riche et belle comme la Nature elle-même ; je le préfère à cet Appolon poli (dans les deux sens du terme), policé et mièvre, qui confond joliesse et beauté.

\*

Il est dommage que tant de philosophes n'aient aucune culture mathématique un peu sérieuse ; ils comprendraient, alors, que le Réel est une perpétuelle dialectique créative entre du quantitatif et du qualitatif. Leur dénigrement systématique du quantitatif (science, technique, économie, ...) au profit du seul qualitatif (art, émotion, beauté, ...) fait d'eux des unijambistes qui clopinent sans aller bien loin. Ce sont des unijambistes dont la seule béquille s'appelle "logorrhée" ...

\*

La notion de *discipline* - au sens positif, au sens d'une ascèse en vue de la construction de soi ou, mieux, d'un projet de vie - doit être au centre de toute pédagogie, dès le plus jeune âge.

Un enfant doit être "dressé" ; non pas au sens de "maté", mais bien au sens d'être mis debout, tendu vers le soleil plutôt que courbé vers le sol.

On ne naît pas humain, mais certains peuvent le devenir s'ils se dressent, s'ils se redressent, s'ils se construisent comme on construit un Temple.

\*

La douleur est une réalité physique.

La souffrance est une construction mentale.

\*

La philosophie repose sur trois piliers :

- une cosmosophie (les principes fondateurs du Réel - la Matière),
- une éthosophie (les principes fondateurs de l'éthique - la Vie),
- une noosophie (les principes fondateurs de la connaissance - l'Esprit).

La science, elle, développe ces trois piliers dans ses langages à elle pour donner :

- la cosmologie (l'étude scientifique de l'univers observable),
- l'éthologie (l'étude scientifique des comportements observables),
- la noologie (l'étude scientifique des esprits observables).

Une dialectique permanente est indispensable entre philosophie (les hypothèses principielles) et science (les théories logicielles).

La philosophie sans la science s'égare.

La science sans la philosophie se dessèche.

\*

De David Elbaz (directeur au CEA) :

*"Le récit de l'univers (...) révèle le fait que la matière, quand elle flotte librement dans l'univers, ne tend pas vers plus de désordre. Au contraire, sa propension naturelle la conduit à s'organiser en formes de plus en plus riches, complexes, uniques (...). L'univers (...) est peuplé de formes uniques et singulières, riche d'une mystérieuse complexité."*

Enfin la science institutionnelle et académique reconnaît le principe intentionnaliste à la base de la cosmologie complexe.

\*

La lumière - au sens cosmologique d'activité bosonique - joue un double rôle : celui d'apporteuse d'énergie et celui de "shaker" ondulatoire. Ensemble, ces deux rôles "secoquent" toutes les structures matérielles les obligeant à sortir de leur apathie et à construire des émergences.

La lumière, au fond, "sculpte" la matière.

\*

Dans mon esprit, commence à poindre une synonymie entre "complexité" et "beau".

Est beau ce qui est complexe (mais pas compliqué).

Est complexe ce qui est beau (mais pas joli).

\*

L'esthétique est la sensibilité au beau.

L'art est la production du joli.

\*

Tout, dans le Réel, évolue (se transforme, se déplace, transmute).

Toutes ces évolutions - disons, globalement, cette évolution cosmique - sont régies par une logicité indiscutable.

L'équation, alors, devient simple : si tout évolue et si toute évolution est organisée, alors le Réel est mû par une Intention qui engendre l'évolution et ses lois.

La démonstration par l'absurde est facile : s'il n'y avait aucune intention, il n'y aurait aucune bonne raison pour que tout évolue, ni pour que cette évolution soit précisément organisée.

Si le mot "intention" (in-tension : tension interne) gêne, on peut toujours dire que l'univers a un sens. Cela revient au même.

\*

Il est extrêmement rare, dans l'histoire des sciences, qu'un expérimentateur ose tirer toutes les conclusions des anomalies, même monstrueuses, qu'il observe. Il faut, pour cela, les audaces d'un théoriciens.

\*

Le phénomène des "démissions" - en fait des changements fondamentaux de caps professionnels, engendrés par ce temps de réflexion de fond que fut la pandémie - est déjà bien connu aux USA (parce que la sécurité sociale y est moins castratrice qu'ici) depuis la fin 2020.

Notamment chez les plus jeunes, l'idéal du "CDI dans une grosse boîte" fond comme neige au soleil.

\*

\* \*

Le 12/02/2022

Une évolution politique ...

Un sondage très récent sur les intentions de vote au premier tour, regarde vers la droite populiste de Le Pen, vers la droite libérale de Péresse et vers la droite xénophobe de Zemmour. Il montre que, pour ces deux derniers, les intentions sont en gros également réparties sur les différentes catégories envisagées (il n'existe, pour eux, pas vraiment de cible marquée).

En revanche, les lepénistes sont clairement plus des femmes, issues des classes populaires et âgées de 35 à 50 ans (suivi de très près par les femmes de 50 à 65 ans).

On voit là le cumul de trois ressentiments : celui de la femme-mère en révolte contre une forme de patriarcat, encore très vivace dans les couches populaires, un ressentiment, lui aussi populaire, contre l'incompréhension du monde réel devenu trop complexe pour les esprits faibles, ignares et incultes, et un ressentiment des actifs contre les "parasites", plus jeunes et plus vieux, qu'ils ont l'impression d'avoir à leur charge.

Normalement, tout cela importe peu car le second tour devrait, logiquement, opposer Macron (centre libéral) à Péresse (droite libérale), avec large victoire du premier. La gauche en général, tant traditionnelle (socialiste et communiste) que "nouvelle vague" (éclo-gauchiste, wokiste, hyperféministe, ...), n'existe plus et, je l'espère, ne ressuscitera jamais plus ; elle a assez saccagé tout le vingtième siècle par ses positions anti-entreprises, anti-nucléaires, anti-

libérales, anti-élitaires, anti-méritocratiques ... et hyper-étatistes, hyper-égalitaristes, hyper-universalistes (une décolonisation ratée et une immigration encore plus ratée), sans parler de ce cancer sociétal que sont tous les assistanats, pléthoriques et absurdes, qui n'ont qu'un seul effet : fournir des salaires à des hordes de fonctionnaires aussi inutiles qu'improductifs.

Cet effondrement définitif, souhaitable et souhaité de la gauche, devrait permettre l'émergence, absolument nécessaire et attendue, d'un vrai écologisme politique et libéral, organisant la dialectique optimale entre le développement frugal humain et la prospérité luxuriante de l'écosystème global ; mais cet écologisme, pour être crédible, devra être totalement purifier de toute coloration sociale, illibérale et gauchiste.

En gros, le paysage politique français quitte deux siècles d'errance gauchisante (rappelons que Jaurès, Pétain, De Gaulle ou Mitterrand, étaient tous des populistes plus ou moins paternalistes, obsédés d'étatisme et pourris d'illibéralisme). Ce paysage, aujourd'hui, se rapproche, petit à petit, d'un libéralisme salutaire qui permettra, enfin, à la France, de redécoller économiquement, socialement, culturellement et socialement, et de reprendre, dans l'Union Européenne - devenue fédérale -, des fonctions de bon niveau et de bonne qualité.

Voilà ce que devrait être l'avenir ; ce que sera la réalité demain, dépendra, aussi, de la bêtise paranoïde des masses et de la ruse cynique des démagogues ...

\*

Le besoin d'*exister* dans le regard (et la considération) des autres, est une preuve de grande faiblesse intérieure ; il permet le diagnostic d'une absence quasi-totale de verticalité, qui ne laisse qu'une horizontalité naturellement tournée vers l'extériorité (ce que Abraham Maslow appelait les besoins d'appartenance et de reconnaissance).

Il ne s'agit pas pour moi, ici, de faire l'apologie de la solitude et de l'érémisme. Il s'agit plutôt de rappeler que la vraie vie de chacun est tout intérieure et que l'on ne vit que ce que vit notre esprit ... et que cet esprit, lui-même, n'est qu'une manifestation locale et éphémère de l'Esprit cosmique qui est le moteur et l'ordonnateur de l'évolution du Réel, pris comme un Tout-Un.

Face à tout cela, le regard des autres ne vaut que son pesant de poudre de cacahuète.

\*

Pourquoi les penseurs écrivent-ils ?

Il y a, avant toutes les autres, une raison méthodologique : l'**écriture** oblige à un énorme effort de clarification, de structuration, de précision et de rigueur.

Il y a une raison eudémonique : l'écriture est un plaisir, un jeu délicieux et savoureux avec les mots, avec les concepts, avec les symboles, le tout dans l'athanor des contraintes syntaxiques.

Il y a aussi, pour certains, une raison narcissique et nombrilisque ... je la leur laisse. Je pense être, aujourd'hui, le détenteur du nombre de livres publiés en français (122 livres édités chez des éditeurs professionnels, plus une bonne trentaine de livres numériques publiés sur la Toile, 12 livres en cours d'éditions, et une dizaine de livres en projet dans le cadre de trois collections ... si Dieu ou la destinée me prêtent vie, cela fera entre 170 et 180 livres en circulation avant 2025). Et pourtant, je n'ai jamais relu aucun de ces livres (ce serait délectation morose) car, à peine terminé, un livre ne m'intéresse plus ; il a rempli, pour moi, dans ma vie intérieure, sa mission en m'obligeant à l'accomplir. Mais une œuvre achevée est, pour son créateur, une œuvre morte qui ne peut redevenir vivante que dans l'esprit du lecteur qui se l'approprie à sa guise.

Un livre lu est un livre qui vit deux fois !

\*

### **Élévation ...**

La vie n'est pas faite pour s'y amuser, mais bien pour s'y construire.

Cet aphorisme mien, je le répète souvent (trop ?) parce que j'y crois. Le besoin de s'amuser (de se divertir, de se dépayser, de se distraire ...) relève de la fuite et de la lâcheté : fuir son propre accomplissement pour aller vers l'exotisme imbécile de l'ailleurs, aussi vide (les "vacances" est le mot qui le dit le mieux) que vain.

Non ! Se construire, c'est s'ériger, c'est monter, c'est se dépasser vers le haut, c'est s'élever, ... comme un Temple qui monte vers ce qu'il veut être le Divin.

\*

Faire l'apologie de l'**émotion** et de "l'esprit artiste", c'est faire du clown, le centre du spectacle, et du spectacle, le centre de la Vie.

L'émotion est le degré "zéro" de la sensibilité, le tout en bas d'un tout en haut qui est la sublimité. Quant à l'artiste, au contraire de l'artisan (puisque la Renaissance a voulu casser le mot "art" en deux avec d'un côté les "comiques" et de l'autre les "techniques" (*Technê*, en grec, signifie "art"), il est d'autant plus agaçant que, malgré sa flagrante inutilité frivole et artificielle, il se drape d'une

suffisance et d'une arrogance dont il est le seul, parmi les lucides, à ne pas voir la fausseté et la fatuité.

Un philosophe-artiste est un oxymore (ou un paravent cache-misère contre la médiocrité : lorsque l'on est pas capable de construire du sérieux qui tienne, on en appelle au génie de "l'esprit artiste").

\*

**Exister**, n'est pas vivre. C'est seulement exister (*ex(s)istere* : "sortir de, se manifester, se montrer", se tenir au dehors de sa propre vie). Exister, c'est être là, ce n'est pas construire sa propre vie pour l'insérer dans la Vie.

L'immense majorité des humains ne font qu'exister (ils sont arrivés sans rien, dans un monde qui leur a donné ce qu'il a pu, et partiront sans rien laisser, sans la moindre œuvre à transmettre à ceux qui suivront).

\*

Il faudrait que les professeurs de philosophie et les philosophes des non-sciences cessent de bafouer les notions cosmologiques et physiques qu'ils ne comprennent pas, dont ils ont vaguement entendu parler, mais qu'ils emploient, à tort et à travers, pour jouer à l'initié à qui "on ne la fait pas".

Il est ainsi deux notions à la mode chez les ignares en science : l'**entropie** et la quanticité (dont j'aurai, sans doute, l'occasion de parler plus loin).

L'entropie mesure l'inhomogénéité, l'instabilité, le chaos entre ces deux états contraires à lui que sont l'uniformité qui est l'ordre par la conformité, et la complexité qui est l'ordre par la créativité.

L'entropie est la force de désagrégation de toutes les formes d'ordre, d'organisation, de logicité. Elle est destructive, donc.

On a longtemps cru (second principe de la (thermodynamique) qu'une des lois fondamentales de l'univers était la maximisation de l'entropie.

On sait aujourd'hui qu'il faut généraliser ce second principe et dire que la loi de l'univers est de dissiper optimalement les tensions entropiques de façon à retrouver de l'ordre (soit uniforme par effondrement, soit complexe par émergence).

\*

Tout est-il **éphémère** ? Non, il y a aussi de l'intemporel (qui n'est pas de l'éternel, c'est-à-dire du temporel infini).

Il y a une dialectique permanente entre l'éphémère et l'intemporel, entre la vague (et l'écume de la vague) et l'océan.

Sans océan : pas de vagues ni d'écumes.

Mais sans vagues ni écumes, pas de vie océanique.

Le temps n'est pas un absolu (ni l'espace géométrique, d'ailleurs, comme l'ont cru Newton et beaucoup d'autres, jusqu'à Einstein) ; le temps n'est pas un donné primordial (une "substance" dirait Spinoza). Le temps est une mesure, une donnée seconde, celle de l'évolution relative d'un processus par rapport à d'autres processus.

Le Réel n'est ni "dans" l'espace, ni "dans" le temps ; le Réel se crée du volume et de la durée pour s'y accomplir selon sa propre intention et sa propre logicité dont tout ce qui existe (vous et moi y compris) procède totalement.

Là où il n'y a pas d'horloge, il n'y a pas de temps.

\*

Un exemple de simplisme irritant ...

Réduire le monisme réaliste au matérialisme d'un *Epicure* !

Bien sûr, la philosophie possède deux versants, l'un idéaliste et dualiste, l'autre réaliste et moniste.

Bien sûr, la philosophie occidentale a longtemps privilégié le versant idéaliste (donc dualiste) de Parménide, Pythagore, Platon et Augustin, à Descartes, Kant, Marx, Heidegger ou Sartre : il y a là, toujours, deux mondes dont l'un (qui n'est pas celui-ci) est parfait (selon une définition spécifique que chaque "maître" donne à la perfection), et dont l'autre ne l'est pas, ... mais pourrait le devenir, notamment si les humains se forcent à appliquer les préceptes donnés par ces idéologies religieuses ou politiques définissant, scrupuleusement, mais crapuleusement, l'homme idéal et la société idéale. Tous les totalitarismes trouvent là leurs racines profondes.

Jusque là, tout va à peu près bien dans l'analyse. Là où germe le ridicule simpliste, c'est d'enfourner tout le reste dans le même sac qui, en gros, se réduit à du pur matérialisme mécaniciste, athéiste et antispiritualiste. Bien heureusement, le monisme qui s'oppose si clairement à tous les dualismes idéalistes, est incroyablement multiple et protéiforme, parfois (mais rarement) matérialiste (c'est le monisme le plus pauvre, tant affectionné par les "Lumières" françaises comme Voltaire, d'Holbach et les pitres du même acabit - qui ne sont pas des philosophes, mais de purs polémistes et sophistes) mais, le plus souvent, très spiritualiste, d'une spiritualité immanentiste, émanationniste, intentionnaliste, etc ... (il faut alors regarder du côté du shivaïsme, du védantisme, du taoïsme, du kabbalisme, ... et des grands mystiques chrétiens - tous condamnés et pourchassés par les sbires vaticanesques - dont les mystiques rhénans, par exemple).



\*

Réduire l'opposition aux idéalisme au seul monisme matérialiste est une imposture flagrante. De plus, le matérialisme qui fait de la matière la substance primordiale et unique de tout ce qui existe, devrait, de toute urgence, sortir de la physique mécaniciste du 19<sup>ème</sup> siècle ; il saurait alors que la cosmologie actuelle démontre, sans plus de discussion possible, que la matière est seconde, une émergence d'un milieu prématériel qui était Activité pure, assignée à une Logicité et à une Intentionnalité dont la matière est un des produits, mais certainement pas la source.

Cosmologiquement parlant, la matière est une sorte de déchet produit par l'activité cosmique bien antérieure à elle.

La vraie substance première du Réel est à la fois une Intention et une Logicité ... autrement dit, une réalité spirituelle (effort de volonté et principe de cohérence) que chacun peut appeler "Dieu" si cela lui chante.

Il est grandement temps que la philosophie française actuelle sorte des métaphysiques périmées et simplistes qui furent à l'honneur aux 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles.

Il est temps d'éteindre, une bonne fois pour toutes, les obscures "Lumières".

Il est temps de redécouvrir Héraclite, Aristote, Zénon de Cittium, Plotin, ... Eckart von Hochheim, Jean Scot Erigène, Na'hmanide, Louria, ... Spinoza, Pascal, Leibniz, Hobbes, ... Schelling, Hegel, Boehme, Swedenborg, Nietzsche ... Bergson, Teilhard de Chardin, Scholem, Whitehead, ... et tant d'autres, tous profondément spiritualistes sans ni matérialisme, ni idéalisme dual.

\*

Quand un petit professeur de philosophie ose déclarer, **épiquement**, savoir qui est philosophe et qui ne l'est pas, qui est habilité à parler de philosophie et qui ne l'est pas, on est face à un monument de fatuité incommensurable (et un chemin pernicieux vers le totalitarisme intellectuel).

La philosophie n'appartient à personne, pas même à un fonctionnaire professoral. Le diplôme éventuel ne fait pas le philosophe.

Sur ce thème, je n'ai qu'une seule certitude : l'idéologie et la philosophie sont essentiellement incompatibles entre elles. La philosophie entend chercher une vérité (une sagesse) ... l'idéologie prétend la détenir.

\*

Notre **époque** est nihiliste. Tel est le constat.

Cela signifie que le 20<sup>ème</sup> siècle, inspirés par le criticisme du 18<sup>ème</sup> siècle et par le positivisme du 19<sup>ème</sup> siècle, a tout désacralisé et tout déspiritualisé, même la Vie, même la Nature, même l'Amour.

Nietzsche, dans son "Dernier homme" (à la fin du prologue de son "Zarathoustra"), nous avait pourtant bien prévenu.

Ce nihilisme signe la fin du paradigme moderne que la Renaissance avait fait éclore.

Il est temps de passer à autre chose et le gué, encore devant nous, est tumultueux et chaotique.

Mais une certitude germe : le 21<sup>ème</sup> siècle sera spirituel (resacralisant et respiritualisant) ou il ne sera pas (ce serait l'effondrement de l'humanité).

Il est temps de retrouver, pour s'y inscrire pleinement, le sens et l'intention du cosmos et ainsi, retrouver notre sens et notre intention, notre place et notre mission.

\*

\* \*

Le 13/02/2022

Auguste Blanqui (socialiste d'extrême-gauche) s'inquiétait en son temps de la pertinence du principe du suffrage universel pour un peuple illettré.

Vraie inquiétude de plus en plus d'actualité ... !

\*

La phrase clé et magnifique d'Etienne de la Boétie est celle-ci :

*"Soyez résolus à ne plus servir, et vous voilà libres."*

Mais servir qui ou quoi ? Le servage et donc l'esclavage commencent dès lors que l'on n'a qu'un seul maître, tout humain (un Père, un Roi, un État, un Pape, ...).

Et, de plus, avis à tous les jouisseurs hédonistes égocentrés : son propre ego, son propre nombril ou sa propre libido sont les maîtres les plus tyranniques et les plus décevants qui soient.

Deux remarques s'imposent :

- Rien d'humain ne mérite que l'on en devienne serf ou esclave (y compris soi-même).
- Il existe une distance colossale entre "se laisser asservir" (esclavage) et "choisir de servir" (dévotion ou consécration).

Se mettre au service de ce qui nous dépasse infiniment, n'est ni servitude, ni servage, si esclavage ; c'est, tout au contraire, entrer noblement en "sacerdoce" au sens le plus fort et le plus païen du terme (ce qui conduit au Sacré, ce qui enseigne le Sacré ... c'est-à-dire le Réel, le Tout-Un qui se manifeste dans la Matière, dans le Vie et dans l'Esprit, au sens cosmique de tous ces termes). Servir l'accomplissement du Réel selon son Intention et sa Logicité, en se consacrant entièrement et profondément à l'accomplissement de soi et de l'autour de soi ... voilà qui n'a rien d'une servitude et qui, au contraire, s'appelle la transfiguration de soi, la consécration de soi, l'ek-stase (au sens grec repris par Heidegger qui est de sortir de son ego et de communier avec le Réel, c'est-à-dire avec l'Univers, la Nature et le Cosmos, c'est-à-dire, encore, avec la Matière, la Vie et l'Esprit, c'est-à-dire, enfin, avec le Divin immanent et impersonnel qui est la source de toute manifestation).

Servir en servitude est un abaissement.

Servir en communion est une élévation.

Lorsqu'il parle de "servir", à la Renaissance, au début du 16<sup>ème</sup> siècle, Etienne de la Boétie parle de servir un maître humain (au sens féodal), de servir un Seigneur dont on devient lige ou féal. Et en ce sens, l'aphorisme de la Boétie est magnifique et indispensable.

Mais au sens initiatique et spirituel, l'ouvrier qui n'est pas totalement au service de l'œuvre qu'il construit sur le chantier du monde, n'est rien d'autre qu'un parasite profiteuse et prédateur, un "nuisible".

\*

Quelqu'un de "gauche", par définition, oppose la personne et le groupe : ou bien c'est le groupe qui doit s'imposer (c'est le socialisme), ou bien c'est la personne qui doit s'imposer (c'est l'anarchisme).

Ces deux positions sont aussi ignorantes et infantiles l'une que l'autre.

Dans la réalité, le soi (la personne) est interdépendant de la communauté (l'autour de soi) ; entre ces deux pôles, doit s'installer une dialectique positive et constructive (l'*esprit* commun) qui, au grand jamais, ne doit ni ne peut imposer la prééminence d'une de ces deux pôles sur l'autre.

Le principe général, doit reposer sur deux préceptes :

- chaque personne doit être autonome au sein de ses communautés, elles-mêmes, autonomes ;

- au sein d'une communauté, toutes les autonomies sont interdépendantes les unes des autres (sans qu'il n'y ait ni dépendance unilatérale, ni indépendance isolative).

Le libéralisme repose intégralement sur la mise en œuvre de ces deux principes (ni socialisme, ni anarchisme). Il incarne le refus radical, d'une part, de tout autoritarisme et de tout totalitarisme; et, d'autre part, de toute chaotisation collective et de toute égomanie individuelle.

\*

Ce que certains appellent "l'**esprit** du temps" ou "l'**esprit** de l'époque" portent un nom technique spécifique et précis : le paradigme actif à cette époque-là.

\*

Dans l'esprit de beaucoup de "philosophes" français, la pensée philosophique se réduit à régurgiter et à vomir leur passé d'enfant de chœur dans leur chère Eglise catholique, apostolique et romaine.

Ils continuent, malgré que ce ne soit plus du tout de saison (la troisième république est heureusement morte et bien morte) à "bouffer du curé" à longueur de page.

Vont-ils enfin comprendre que le catholicisme est mort et bien mort, surtout en Europe (et qu'ailleurs il est très faisandé, entrelardé d'animismes et des superstitions les plus exotiques et hétérodoxes) ?

Vont-ils enfin prendre conscience que le catholicisme n'est qu'un avatar abâtardi de platonisme, mâtiné d'un fifrelin de spiritualité juive (mais tellement peu) et de petits grains de poésies orientales (berbères en ce qui concerne Augustin d'Hippone).

\*

L'esthétique n'a affaire qu'avec la Beauté, jamais avec le joliesse ou l'anti-joliesse adulées par ces pitres que l'on appelle "artistes".

L'esthétique est la philosophie de la sensibilité (comme la rationalité est celle de l'intelligence, l'harmonie, celle de la conscience et l'intention, celle de la volonté).

L'esthétisme est une démarche initiatique qui part de l'émotion (son degré "zéro", le plus bas, le plus vulgaire, le plus populaire) et qui, peu à peu, monte vers la communion avec la sublimité du Réel, tant dans la Matière et dans la Vie, que dans l'Esprit.

\*

La notion nietzschéenne de "l'Eternel Retour", n'a que peu à voir avec les cyclicités propres aux évolutions cosmiques. Elle pointe plutôt l'idée de construire chaque moment de vie comme un pur joyau de Joie et d'Extase, afin d'avoir l'envie de le revivre éternellement.

\*

L'éthique pose les fondements du comportement de vie et est la deuxième des trois dimensions de la philosophie (avec la métaphysique qui pose les principes d'existence du Réel et avec l'épistémologie qui aborde les principes de la connaissance véridique).

Pour moi, rien de plus simple que de définir l'éthique (toujours personnelle et non collective, son versant collectif s'appelle la morale et est un "objet" purement, statistique, artificiel et conventionnel) : l'éthique, donc, est l'ensemble des règles de vie que l'on se construit pour contribuer optimalement à l'accomplissement du Réel en menant au mieux l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

En bref, l'éthique est l'ensemble de tous les chemins qui visent à réaliser, au mieux, l'Intention cosmique (ou divine, si l'on préfère).

\*

Chaque vague est unique et *éphémère*, insignifiante quoique précieuse puisqu'utile. Seul l'océan compte.

Entre la personne et le Divin il n'y a rien d'essentiel. Tout le reste n'est qu'intermédiaire, artificiel, conventionnel ... autant de passerelles, tant extérieures qu'intérieures.

La seule intention plausible est la construction patiente et persévérante de l'intime communion de la personne avec le Divin. Tout le reste est superfétatoire ou matériau.

\*

L'*existence*, c'est être là, ici-et-maintenant, et être conscient de ce " être-là" (*dasein*), d'être "au monde" (c'est-à-dire d'évoluer dans le monde et d'appartenir intégralement à ce monde).

L'*essence* n'existe pas sauf à bien savoir que l'on n'est que ce que l'on est déjà devenu et que l'on sera ce qu'on deviendra.

L'impermanence est le seul attribut universel qui soit permanent.

\*

L'**européophobie** des idéologues attardés est compréhensible puisque l'Europe fédérale (celle qui surplombe enfin le continent, au-delà des ridicules Etats-Nations qui, depuis longtemps - et heureusement - ne sont plus souverains en rien), cette Europe, disais-je, annihile toutes les rêveries idéalistes de la modernité (notamment ceux des "Lumières" et des "socialismes") et achève définitivement l'effondrement des idéologies politiques et religieuses qui avaient inventées ces sornettes appelées "peuple" ou "nation", et donc ces lubies appelées "étatisme", "nationalisme", "souverainisme", "patriotisme", "socialisme", "bourgeoisisme", "conservatisme", ...

La globalisation des problématiques est désormais un fait établi, mais le rêve d'une mondialisation par la concorde unanimiste (sous la conduite des USA) a fait long feu.

L'heure est à la continentalisation et une Europe fédérale, scientifiquement, numériquement, industriellement et économiquement forte, unifiée et unitaire est indispensable si elle ne veut pas être le terrain de jeux des continents déjà formés (Angloland, Sinoland, Russoland et Islamiland, essentiellement - les trois autres que sont l'Afroland, le Latinoland et l'Indoland ne jouent déjà plus avec et sont déjà les paillassons des autres, surtout chinois et américains)

\*

Quand donc les "philosophes" français comprendront-il que le paradigme moderne (effectif de 1500 à 2050), né à la Renaissance, s'effondre sous nos yeux produisant une zone chaotique (de 1970 à 2030 environ) d'où émergera (ou pas) un nouveau paradigme radicalement autre (continentalisé, respiritualisé mais non religieux, numérisé, réticulé, etc ... [voir mes nombreux travaux de prospective]).

Ces pauvres "philosophes" toujours rivetés aux "idéaux des "Lumières" et au rationalisme positiviste et socialiste (athée et anticlérical) sentent déjà abominablement le formol.

\*

### **Existence ...**

Qu'est-ce qu'exister ? C'est avoir conscience d'être-là, d'être un "il y a".

En allemand, l'expression est plus flagrante : "il y a" devient "*es gibt*" (il donne, on donne, il est donné ...).

Non pas l'absurde "Je pense donc je suis" de Descartes, mais bien : "il y a existence puisqu'il y a conscience d'exister".

Ce "il y a" ouvre toutes les portes vers une approche holistique et cosmique de "ce qu'il y a" alors que le "je" de Descartes pose, avant Kant, la ridicule dualité entre le sujet (le "je") et l'objet (le "ça" qui fait face au "Je" tout en lui étant étranger et extérieur).

Rien n'est extérieur ou intérieur à rien.

Tout est Un ; les vagues sont des manifestations de l'océan dont aucune ne peut dire "je suis".

La dualité entre "objet" et "sujet" doit être éradiquée et remplacée, dans le cadre d'un Réel en perpétuelle évolution, par une bipolarité entre "projet" et "trajet".

Le Tout-Un du Réel est mû par une Intention (le Projet) et tous les processus qui le composent et se tissent en lui, doivent trouver un Trajet, c'est-à-dire leur chemin interne et externe, personnel et collectif, individué et intégré pour réaliser ce Projet cosmique et accomplir cette Intention divine.

Ainsi, la dualité essentielle et ontique entre Sujet et Objet doit être impérativement remplacée par une bipolarité existentielle et dialectique entre Projet et Trajet.

Ainsi se construit une spiritualité de l'Accomplissement, au-delà de toutes les religions du Salut.

\*

### **Force ...**

Développer ou cultiver sa force et sa puissance, n'ont absolument rien à voir avec pratiquer la violence et accaparer le pouvoir.

Bien au contraire : ces attitudes sont antithétiques.

Il faut être bien faible et bien mal dans sa peau pour aspirer au pouvoir et à la domination ; il faut être bien lâche et bien idiot pour recourir à la violence.

La force et la puissance - d'une personne ou d'une communauté - reflètent sa capacité à éviter, à rejeter, à condamner la violence et la domination.

\*

Il est dommage et dommageable de ne pas faire la distinction nette et franche entre "**futurologie**" et "prospective".

La futurologie relève de la cartomancie et de l'astrologie, mais avec des recours fallacieux et falsifiés aux connaissances avérées (scientifiques, économiques, sociologique, géopolitiques, etc ...).

La prospective est tout autre chose : elle est l'application des modèle issu de la physique des processus complexes à l'évolution du système sociopolitique humain. Elle développe des scénarii et des mises en garde, mais se dispense bien de faire des prédictions ou des pronostics. Comme les Prophètes bibliques, elle dit : si vous ne changez rien, si vous ne faites rien, voilà ce qui risque d'arriver. En revanche, si vous voulez dépasser le problème et engendrer l'émergence de l'indispensable saut de complexité, alors voici les outils, les méthodes, les modèles, les risques et les enjeux.

La futurologie pue la déterminisme.

La prospective n'est que clarification d'une complexité en cours de bifurcation.

\*

Même pour le libéral radical que je suis, l'opposition entre les Institutions et la Liberté paraît fallacieuse et, pour tout dire, *gluante*.

Ma ferveur en faveur des autonomies personnelles et collectives, n'enlève en rien la possibilité d'un regard positif sur les Institutions (communautaires, universitaires, académiques, scientifiques, économiques, financières, morales, juridiques, et tout ce que l'on voudra).

Le problème des Institutions, comme toujours est la teneur précise de leur Projet (à quoi servent-elles ? au service de qui sont-elles ?) et de leur Trajet (quelles sont les modalités, les limites et les procédures de leur mise en place, de leurs délibérations, de leurs responsabilités, de leurs justiciabilités, de leurs désignations, de leurs moyens, etc ... ?).

Ce n'est pas le principe de l'institution qui me gêne, mais la tendance à l'institutionnalisation de tout et de n'importe quoi.

En bon libéral, ma réponse est : des institutions ? oui, mais le moins possible avec le moins de pouvoirs possible. J'ai plus confiance en les personnes autonomes et responsables, qu'en les bureaucraties.

\*

Le jacobinisme - surtout dans un monde complexifié où les idées mêmes d'uniformisation, d'unanimité ou de centralisme deviennent totalement absurdes, obsolètes et contreproductives - appelle un *girondisme*, joli surnom pour la décentralisation réelle, pour l'autonomie locale et régionale, pour la réalité des terroirs avec leurs historicités et leurs cultures, fondatrices et différenciantes. De plus, pour compliquer les choses, cette décentralisation géographique ou culturelle doit aussi être croisée avec une autre réticulation réelle et prégnante qui est celle de la réticularité numérique et dématérialisée, etc ...



Mais jusqu'où faut-il pousser la fragmentation ? Quelle est la maille minimale élémentaire du réseau, diraient les cristallographes ? Qu'est-ce qui définit une communauté autonome et cohérente ? Quelle est l'entité cohérente de base d'une construction super-structurelle sociétale ? Et quel doit être le(s) critère(s) premier(s) de cette fragmentation (la religion, le parler, la géographie, le métier, la race, la morale, les comportements, l'histoire humaine, ...) ?

Aujourd'hui, en France, on accepte le communautarisme breton, corse ou alsacien, et c'est très bien, mais on n'accepte pas le communautarisme musulman manipulé éhontément, par l'islamisme radicalisé porté par les Frères musulmans, et l'on a mille fois raison.

Comment mettre un peu de rationalité dans tout cela ? C'est un des grands défis des vingt prochaines années.

\*

Un "**grand homme**" ou un "homme providentiel", c'est, en général, un pignouf qui se trouve au bon endroit et au bon moment, pour incarner la bêtise incommensurable des masses (Philippe Pétain à la fin des années 1930 ou François Mitterrand à la fin des années 1970) ; ou alors, c'est un ambitieux mégalomane capable d'intriguer pour se trouver au bon moment, au bon endroit, pour être considéré comme l'incarnation d'un rêve vide (Napoléon Bonaparte en 1804 ou Charles De Gaulle en 1940).

\*

Il faut mener la guerre absolue contre les idéologues qui, perpétuellement, jouent le jeu d'un complotisme nauséabond : tout ce qui peut se passer ou se passe, est, pour un gauchiste ou un gauchisant, l'expression de la cupidité des puissances d'argent contre les intérêts du bon peuple opprimé et victimisé. Il faut arrêter, définitivement et radicalement, ces manipulations primaires et ridicules.

Le monde réel a d'autres bipolarités engendrant d'autres tensions, que celles imaginées par Marx entre prolétaire et bourgeois, ou que l'une quelconque de leurs resucées plus à la mode. Le wokisme actuel est de cet esprit : tous les "éveillés" savent que la majorité des humains sont des victimes de l'oppression des blancs, des mâles, des chrétiens, des hétérosexuels, des autochtones, ... et surtout des juifs "qui sont partout, contrôlent tout et manipulent tout".

\*

Il fait être et rester bien ignorant en histoire et philosophie des spiritualités et des religions pour encore oser parler de judéo-christianisme ou des trois monothéismes ou des religions du Livre.

Reprenons dans l'ordre ...

Le judéo-christianisme désigne une secte juive minuscule, conduite par le frère de sang de Jésus, nommé Jacques, qui rassemblait des juifs observants du judaïsme, mais pratiquant en sus, les enseignements du juif Jésus. Cette secte a disparu quasi complètement après la destruction du Temple de Jérusalem par les Romains en 70. Il est probable que cette secte ait survécu, un temps, cahin-caha dans la péninsule arabique sous le nom d'ébionites. Au-delà de cette secte anecdotique, ainsi que Paul de Tarse l'avait parfaitement compris, le judaïsme et le christianisme sont parfaitement incompatibles et antagoniques. Le judaïsme s'occupe d'Alliance entre l'humain et le Divin (mais la "personne" de Dieu n'y joue presque aucun rôle), sur terre, alors que le christianisme s'occupe de Dieu et de la manière d'agencer son salut personnel avec lui. De plus, n'oublions jamais que la judéophobie (devenue antijudaïsme, puis antisémitisme, puis antisionisme) est une invention chrétienne, source de toutes les persécutions antijuives depuis deux mille ans.

Quant aux soi-disant trois monothéismes, il faut totalement revoir sa copie. Le judaïsme de la Torah est une monolâtrie dans un monde polythéiste : Elohim (les dieux) est un pluriel et le texte biblique cite de nombreux autres dieux qui "existent" mais qui ne sont rien pour la Maison d'Israël ; de plus la tradition spirituelle et mystique centrale du judaïsme professe un panenthéisme (un monisme radical récusant tout théisme et dualisme). Le christianisme, selon les musulmans, est un polythéisme dominé par trois dieux (le Père, le Fils et l'Esprit). Quant à l'islam, il proclame un seul dieu, Allah, et un monothéisme radical ... venu du christianisme puisque Mu'hammad, le prophète analphabète, a été forgé, spirituellement, dans des communautés chrétiennes arabiques et dissidentes (des nazoréens, probablement).

Enfin, quand on parle des religions du Livre, on frise le ridicule. Le Bible hébraïque n'est pas un livre, mais une bibliothèque dont les textes ont été écrits entre le 6<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> siècles avant l'ère vulgaire ; ces livres entretiennent de profondes contradictions (autant de richesses) entre eux (même au sein de la Torah, le pentateuque, "les cinq livres de Moïse", le décalogue exprimé au livre de l'Exode et celui du deutéronome sont contradictoires).

A cette bibliothèque purement juive, mais phagocytée par les chrétiens pour des raisons obscures, sont venus s'adjoindre les livres du témoignage chrétien, écrits entre la toute fin de premier siècle et la fin du deuxième siècle de l'ère

vulgaire (sans parler des magnifiques évangiles apocryphes essentiellement alexandrins, qui, bien souvent, sont en totale contradiction avec les évangiles canoniques pauliniens).

Enfin, le Coran, soi-disant dicté directement par l'ange Gabriel à un Mu'hammad illettré, a, en fait, été écrit pendant un bon siècle, à plusieurs mains. A maintes reprises, il cite la Bible hébraïque mais au travers des racontars de sectes chrétiennes arabiques qui n'en connaissent que pouic.

Où donc est-il ce "Livre" dont seraient issues les trois religions que l'on croit, à tort, monothéistes ?

Il n'y a pas de monolithisme dans tout ce micmac : il y a trois traditions spirituelles distinctes, ayant très peu en commun ; et toutes les trois (judaïque, chrétienne et musulmane) sont clairement polymorphes : il n'existe nulle part ce mythique arbre à trois branches ; il n'existe qu'un buissonnement très diversifié d'essences spirituelles très variées, parfois de même espèce, mais souvent totalement étrangères les unes aux autres.

De grâce, que l'on arrête de parler de judéo-christianisme et des trois religions du Livre ; ce sont des mythes faux, fallacieux et falsifiés !

\*

Tout dualisme, par nature, institue deux mondes l'un bon, parfait, beau, idyllique ... et l'autre qui est tout son contraire - où nous sommes tombés par notre naissance (pas de chance).

Derrière cette dualité ontologique, se profilent une psychologie et une sotériologie.

La psychologie dit : le monde où vous êtes nés est *haïssable* et tout ce qui le constitue est périssable et détestable (préservez donc, comme un joyau incorruptible, l'étincelle de l'autre monde qui vit en vous).

La sotériologie dit : mais ... vous pouvez rejoindre le monde parfait moyennant certaines conditions.

Et ces conditions constituent le squelette des idéologies religieuses et politiques dualistes. L'imagination humaine n'y a pas été de main morte quant à l'invention de passerelles abracadabrantiques pour passer du "monde de merde" au monde édénique.

Mais tout ceci institue une existence qui se construit contre le Réel et non en lui, avec, pour conséquence, une accumulation de souffrances qui ne font que "confirmer" la diabolisation et le rejet de ce monde-ci.

\*

Il faut, décidément, être bien enlisé dans sa haine du catholicisme, pour faire de l'**hédonisme** un "système" philosophique.

La plaisir (*Édos*, en grec : "plaisir, jouissance") est une conséquence, jamais un moteur. Comme l'argent, d'ailleurs.

La chair et l'esprit sont une seule et même puissance ; les dissocier et les "jouer" l'un contre l'autre, est proprement absurde.

\*

Il est important de bien dissocier l'idée d'**harmonie** au sens profond, des idées de concorde ou d'unanimité au niveau humain.

L'idée d'harmonie concerne le Tout et la partie, le Réel et chacune de ses manifestations.

\*

L'hédonisme est le nom savant de l'égotisme, de l'égoцентризм, de l'égomanie.

\*

L'**hédonisme** est le nom savant de l'égotisme, de l'égoцентризм, de l'égomanie. Une de ces conséquence, selon Michel Onfray, est le rejet de la procréation et donc du couple fidèle et de la famille.

Jouir sans fin de son ego ... dont on a bien vite fait le tour, sauf à être très lent.

\*

L'Esprit peut libérer des pesanteurs instinctives de la Vie.

La Vie a ses déterminismes spontanés qu'une ascèse spirituelle, douce et harmonieuse, peut parvenir à contourner.

Il ne peut y avoir de guerre entre la Vie et l'Esprit, mais une saine dialectique constructive entre eux est salutaire.

\*

L'histoire humaine, comme l'évolution et le développement de tout processus complexe, possède sa propre intentionnalité et sa propre logique.

Cela ne signifie nullement qu'elle soit déterministe et qu'elle puisse être prédite. Cela ne signifie pas non plus, tout au contraire, qu'elle ne serait que le fruit des hasards et des aléas.

La prospective est la science et l'art de penser l'histoire humaine sur la fine crête qui sépare ces deux âneries.

\*

Qu'est-ce qu'un **homme** ? La question reste posée. L'humain a-t-il des attributs absolument spécifiques ? Sa différence d'avec les autres vivants est-elle de nature ou de degré ?

\*

Ce n'est pas tant la mort qui devrait angoisser que le devoir de vivre bien, chaque jour !

La **honte** de vivre mal ...

\*

\* \*

Le 14/02/2022

L'**idéal** est une construction mentale qui ne fait que refléter des fantasmes particuliers, locaux et temporaires.

L'idéal est un mot inventé pour dire deux chose : ce dont on parle n'est pas le Réel, mais ce dont on parle, dans l'irréel, est certainement beaucoup mieux que le Réel.

\*

Une phrase qui commence par : "L'**idéal** serait que ...", est déjà inutile et stérile.

\*

L'idéalité est le cancer de la pensée.

\*

L'**idéal** est le point de fuite des ressentiments.

L'**idéal** est la porte de sortie des couards et des fainéants.

\*

Ne jamais confondre "idéal" et "perfection". La perfection, c'est le Réel porté à son plus haut point d'optimalité et d'excellence. L'idéal n'est qu'une fantasmagorie.

\*

Chaque fois qu'un idéologue a voulu imposer sa vision de "l'homme *idéal*" ou de "la société *idéale*", tout a virer au cauchemar totalitaire dans d'immonde bains de violences et de sang, de tortures et d'exterminations. Il faut neutraliser les fauteurs d'utopie.

\*

Trois *idéalismes* se sont succédés dans l'histoire de la philosophie occidentale ; l'idéalisme antique avec Pythagore et Platon ; l'idéalisme chrétien d'Augustin d'Hippone à Descartes ; et l'idéalisme allemand de Kant à Husserl (surtout ne commettons plus l'erreur monstrueuse de confondre l'idéalisme allemand d'un Kant ou de ses successeurs, avec le spiritualisme allemand - dit romantique - des Schelling, Hölderlin, Hegel, Nietzsche, ... qui fut une colossale révolte de fond contre l'esprit moderne des "Lumières").

\*

Tout *idéalisme* est forcément dualiste puisqu'il oppose toujours deux mondes : celui de l'Idée parfaite (qui porta autant de noms que d'utopistes fumeux) et celui du Réel hideux... qui n'a rien d'hideux, mais qui, lui, au moins, est réel. Tout idéalisme est, par construction, en contradiction flagrante avec le principe du rasoir d'Occam.

\*

L'*illuminisme* allemand, un surgen du monisme spiritualiste anti-kantien, incarné surtout par Schelling et Hegel, fut une aventure initiatique, surtout maçonnique, portée par les barons von Hund et von Tschoudy et inspiratrice de la "Stricte Observance Templière" qui a donné le "Rit (sic) Ecossais Rectifié". En France, on trouvait, à cette époque des mouvements similaires portés par Louis-Claude de Saint-Martin (surnommé "le philosophe inconnu" ou "l'homme de désir") ou par Martinès de Pasqually.

En gros, il s'agit d'une mystique laïque qui entend re constituer l'Alliance, c'est-à-dire la communion parfaite entre le plan de l'esprit humain et celui de l'Esprit cosmique identifié à Dieu.

\*

L' **insoumission** et la révolte sont des réactions infantiles qui, dans les schémas de l'analyse transactionnelle, appelle l'existence, en face de l'enfant (soumis, rebelle ou créatif), d'un parent (autoritaire ou nourricier).

Bien souvent, la Modernité (de 1500 à 2050) a privilégié cette relation "parents-enfants" à peu près dans toutes les relations sociétales (politiques, économiques, morales, juridiques, matrimoniales, familiales, etc ...).

Le virage paradigmatique en cours semble vouloir faire basculer ce prototype relationnel vers la généralisation de la relation principielle "adulte-adulte".

Ce basculement éradiquerait toutes les relations de domination, d'autorité, d'obéissance et d'assujettissement, mais exigerait des relations basées sur l'autonomie personnelle, la responsabilité personnelle et l'interdépendance fonctionnelle.

\*

Je pense qu'il existe des pays économiquement, socialement et politiquement adultes. Mais j'en constate cependant beaucoup d'autres - dont la France en tête - qui pratiquent un infantilisme généralisé, capricieux et épidermique.

Que toutes les nations atteignent, au plus vite, leur âge adulte et leur vraie maturité est le seul vœu politique que l'on puisse formuler, en remplacement de toutes les idéologies puériles (voilà un beau pléonasme) qui mettent la Terre à feu et à sang.

Le caprice n'est pas une politique du long terme !

\*

L' **intelligence** et la **sensibilité** sont les deux pôles de l'activité de l'esprit, au présent.

La sensibilité capte et traduit soit des faits ressentis, analytiquement et sensitivement, soit des formes pressenties, holistiquement et intuitivement.

L'intelligence construit un ordre de cohérence entre ces faits et formes, soit par un travail structurant d'organisation, soit par un travail créatif de colmatage.

Le pensée est un chantier qui construit le Temple voulu par la Volonté, sur le terrain de la Mémoire, grâce aux matériaux apportées par la Sensibilité et les techniques apportées par l'Intelligence, sous la supervision générale de la Conscience qui tente d'optimiser et d'harmoniser le tout.

\*

La vie n'est pas un jeu (ne peut pas être un jeu, malgré qu'elle le soit devenu pour toute une génération "hors-sol"). La vie est un chantier.

La vie, lorsqu'elle est un jeu, ne vise que l'amusement (certains appellent cela l'hédonisme).

La vie, lorsqu'elle est un chantier, vise la construction et l'accomplissement (certains, les mêmes, appellent cela l'ascétisme).

L'amusement est vide c'est-à-dire sans sens et sans valeur.

L'accomplissement donne sens et valeur, pour soi et l'autour de soi.

\*

Le signe de l'accomplissement (donc d'un ascétisme réussi), c'est la **Joie** - au sens de Spinoza - qui n'a absolument rien à voir ni avec le plaisir (que l'on prend pour s'amuser sans rien construire), ni avec le bonheur (que l'on reçoit, par chance - c'est le sens du vieux français "heur" : "chance" -, en étant au bon endroit, au bon moment, avec les bonnes personnes).

Confondre Joie et plaisir, c'est aussi confondre amour et copulation, savourement et goinfrerie, frugalité et luxe, etc ...

La Joie est une sève nourricière ; le plaisir est une drogue létale.

\*

Il est important de noter que, pour les "petits philosophes", la mort - leur mort - reste le premier et grand sujet, avec lequel, souvent maladroitement, ils essaient des compromissions, des échappatoires, des ruses, des pirouettes ... pour y revenir, deux pages plus loin.

Mettons dès lors les choses au carré et apaisons ces tristes petits : le contraire de la mort, c'est la naissance, la vie, elle, est éternelle et immortelle, non dans un autre monde, mais ici-et-maintenant. Il suffit pour cela de comprendre que ma vie n'est qu'une manifestation locale et éphémère de la Vie cosmique (comme la "vie" de la vague n'est qu'épiphénomène à la surface de l'océan qui, lui, vit vraiment).

Ce n'est pas moi qui vit ; c'est la Vie qui se vit à travers moi.

Voilà : ça va mieux les petits ?

\*

Comme son collègue le matérialisme, l'atomisme est une **jobardise** ignorante des avancées de la cosmologie et de la physique contemporaine.



La matière est une production seconde de l'activité cosmique (un déchet, en somme, comme la cendre après le feu) et les atomes n'existent pas, n'étant que des conglomerats locaux rares, toujours plus ou moins instables, émergences, par fusion, de grumeaux prématériels ... et, dans tous les cas, tout ce que l'on voudra sauf insécables, donc tout sauf *a-tomoi* (sans parties).

La matérialisme atomistique abdéritain, repris par Epicure, puis Lucrèce, est une vaste fumisterie idéaliste (une compromis bancal entre Parménide et Héraclite) qui a égaré la science pendant près de trois millénaires.

Disons les choses quelles qu'elles sont aujourd'hui :

- La Matière est seconde, déchet de la Vie, elle-même effet de l'Esprit.
- Les atomes n'existent pas plus que les "particules élémentaires" ; au niveau subnucléaire, il n'y a plus que des grumeaux informes d'activités effervescentes.

Et pour ne pas louper la troisième marche, après l'éradication définitive du matérialisme et de l'atomisme (piliers du mécanisme moderne), il faut encore flinguer le hasardisme qui prétend que toutes les combinaisons complexes observées dans la Nature sont le fruit du hasard. Le hasard est ontiquement incapable de produire la moindre complexité que ce soit et de la reconnaître pour telle (le hasard existe, mais il est impuissant et aveugle). Pour créer, il faut chercher et vouloir, et pour chercher et vouloir, il faut avoir une intention. Il faut donc éliminer du vocabulaire métaphysique le mot "hasardisme" et le remplacer par le mot "intentionnalisme" (qui est tout sauf un "finalisme" ou un "causalisme" induisant tous deux des déterminismes incompatibles avec le "constructivisme" du Réel).

\*

Face aux religions dualistes et idéalistes (essentiellement les monothéismes chrétiens et musulmans - le judaïsme ne mangeant pas de ces pains là et développant une spiritualité complètement étrangère à ces théismes délétères), se dresse toute une panoplie de spiritualités monistes (héralitéenne, stoïcienne, taoïste, védantiste, shivaïte, zen, kabbaliste, mystico-rhénane, hésychaste, soufie, etc ...) qui n'ont strictement rien à voir avec le laïcisme qui, au fond, n'est que de l'athéisme sournois et faible, déguisé en anti-religiosité ou, plutôt en antithéisme.

Encore une fois, ce phénomène laïciste est spécifiquement français et n'est que le rejeton de l'anticatholicisme des jacobins et de l'anticléricisme de leurs héritiers de la 3<sup>ème</sup> république.

Tout cela pue le désuet à plein nez.

\*

La laïcité est une épiphénomène franco-français, en voie de disparition, qui traduit, une fois encore, le ressentiment franchouillard contre ce catholicisme omniprésent que fit de ses Rois des souverains de droit divin (la France ayant été la "fille aînée de l'Eglise").

La laïcité est le signe d'une crise d'adolescence, de révolte contre des parents démodés, le symbole d'une liberté que l'on n'ose pas prendre.

\*

Quelle erreur de réduire le fait religieux aux seules religions monothéistes chrétiennes et musulmanes ! Toutes les idéologies politiques (socialistes, communistes, populistes, écologistes, wokistes, islamistes, marxistes, gauchistes, racialistes, racistes, fascistes, etc ...) sont aussi religieuses qu'elles, avec leurs prophètes, leurs apôtres, leurs martyrs, leurs clergés, leurs saints, leurs fidèles, leurs ouailles, leurs grenouilles de bénitier, leurs processions, leurs cathédrales, leurs grandes orgues, leurs eucharisties ripailleuses, ...

Le **laïcisme**, là-dedans, ne s'intéresse qu'au catholicisme moribond et à l'islamisme radical. Verra-t-on jamais un "laïc" (laïciste) exiger la fermeture et la mise sous séquestre de tous les partis et syndicats, de toutes les antennes, officines et institutions, des confessions marxistes et/ou communistes, pourtant responsables de beaucoup plus de morts, de martyrs et d'assassinats que tous les monothéismes réunis ?

Non ! Soyons francs et lucides : la laïcité est une astuce gauchisante pour combattre tous les traditionalismes (considérés comme de droite) et déspiritualiser la vie en la désacralisant.

Combattre tous les totalitarismes, tous les radicalismes, tous les autoritarismes est la croisade du libéralisme (par définition et construction) et non celle du laïcisme qui ne voit que le tout petit bout de la lorgnette (celui qui l'arrange).

\*

Les **langues** - et plus généralement, les **langages** - sont délaissés, abandonnés, appauvris voire détournés. La barbarisation est en marche (rappelons que pour les Grecs, un barbare est quelqu'un qui ne maîtrisait pas la langue grecque, langue de la connaissance et de l'éthique).

On n'enseigne trop peu de mathématique (voire presque plus). Le vocabulaire vernaculaire d'un bachelier était de 2.000 mots en 1970, il n'est plus que de 800 aujourd'hui (et de 400 dans les banlieues).

Les acronymes, le phonétique et les émoticons font force de loi. L'audio-visuel (matraquage passif, bourrage de crâne, lavage de cerveau, gavage addictif de toxines) triomphe, par facilité et paresse, du livresque.

Or, tous les biologiste le savent, une alimentation doit être longuement ruminée et digérée avant de pouvoir nourrir le corps sagement. Il en va de même pour l'esprit : seule la lecture approfondie et ruminieuse peut nourrir l'esprit ; le reste, tout l'audio-visuel, n'est qu'irisation superficielle induisant, au mieux, une hypnose stérile.

\*

Il me faut ici retranscrire intégralement la plus énorme incongruité jamais écrite comme définition du "libéralisme" ...

*"Le roi n'est plus, guillotiné par les précédents. Mais il a été remplacé par le marché qui règne sans partage en se moquant de la démocratie et de la république, des souffrances du peuple et des misères des braves gens, du sens commun et du bien public. Le libéralisme est le nom de cette royauté nouvelle. Et j'appelle libéralisme le régime dans lequel le marché fait la loi, autrement dit, : le régime dans lequel l'argent fait la loi."*

Outre les allusions (roi, royauté, régime, guillotine, ...) qui n'ont strictement rien à voir, dans la simple mesure où le royalisme est une idéologie politique particulière alors que le libéralisme s'oppose, par essence, à toute forme d'idéologie et à toute forme d'idéologisation puisque son mot-clé est précisément le mot "autonomie" (personnelle et collective, interdépendante). On reproche la "loi du marché" en confondant, cela va de soi lorsque la mauvaise foi est maîtresse du jeu, le libéralisme comme éthique de vie et sociosophie globale, et l'économisme sous sa forme mercantiliste c'est-à-dire comme jeu le plus démocratique qui soit : celui de l'offre et de la demande ; les producteurs proposent ce qu'ils croient être désiré par les acheteurs et les acheteurs acquièrent ce qu'ils ont envie de consommer ou de détenir.

Encore une fois, la philosophie libérale a aussi des applications économiques, mais elle ne s'y réduit pas.

Le libéralisme, en prônant et en stimulant et en protégeant l'autonomie personnelle, est la seule vraie démocratie qui soit, mais il est vrai que, pour ce faire, il s'oppose à tous les étatismes, républicain ou non.

Les "souffrances du peuple" remontent à Zola et aux "misérables" ; depuis la libéralisme, en engendrant et en libérant plus de moyens, dans toutes les dimensions de la vie, a augmenté partout le pouvoir d'achat, l'accès à la santé, le droit à l'instruction, l'espérance de vie, la régulation du temps de travail (en

1936, Blum et Jaurès n'ont fait qu'entériner et généraliser les initiatives de congés payés prises par des entreprises privées), etc ...

Une entreprise libérale, quelle qu'elle soit, n'a aucun intérêt ni à imposer des produits dont personne ne veut ou que personne ne peut se payer, ni à brimer, spolier ou traumatiser sa main d'œuvre sans laquelle elle ne peut pas travailler convenablement.

Quant aux notions de "sens commun" et de "bien public" ont en trouvera autant de définitions contradictoires qu'il existe d'idéologues idéalistes, donneurs de leçon.

Le sens commun et le bien public ne sont l'affaire ni du politique, ni de l'économique, mais seulement de l'autonomie et de la responsabilité personnelles. Le libéralisme ne dit, au fond, aux humains, qu'une seule chose : devenez adultes, cessez d'écouter les boniments des idéologues (même déguisés en philosophes), prenez vos responsabilités, créez votre vie et l'œuvre qui lui donnera sens et valeur, arrêtez de tout attendre des assistanats étatiques.

Et enfin - *in cauda venenum* -, dans le texte transcrit, le relation à l'argent est grotesque et pitoyable. Le libéralisme rallie tout ceux qui comprennent un peu que l'économie n'est ni le graal, ni le satan, mais seulement une fonctionnalité qui vise à optimiser le croisement des flux de besoins, de produits, d'envies et de ressources. L'argent est un simple moyen d'échange symbolisant un mélange de valeur-travail et de valeur-ressource. L'argent est un agent neutre, symbolique, transitoire qui n'a rien, en lui-même de bon ou de mauvais ; l'argent est neutre. Tout dépend de la valeur qu'on lui donne et de ce dont on en fait. Ce qui pose problème, ce n'est pas l'argent mais le financiarisme - que le libéralisme combat - c'est-à-dire, ces mécanismes spéculatifs qui permettent de générer de l'argent à partir d'argent, sans rien créer.

Le libéralisme est une philosophie de vie qui, sur base du principe de l'autonomie interdépendante, vise à accomplir l'accomplissable et à engendrer du sens et de la valeur (dans tous les sens du mot, pas seulement économique ou financier) de façon responsable et adulte.

\*

Répetons le : le "Livre" dont se gargarisent, en toute ignorance, ceux qui parlent des religions du Livre, n'est pas un Livre, mais trois bibliothèques : la Bible hébraïque suivie des deux Talmuds et de milliers de commentaires, le Témoignage chrétien complété par des dizaines d'Évangiles apocryphes, et le Coran musulman alourdi des Hadiths et de leurs herméneutiques les plus diverses.

Ces trois bibliothèques ont extrêmement peu de rapport entre elles, et ne parlent pas du tout de la même chose : la Bible hébraïque parle de l'Alliance

holistique, le Témoignage chrétien parle du Salut personnel et le Coran musulman parle de Victoire conquérante.

Pour ne parler que d'elle, la Bible hébraïque est une collection de livres écrits à de multiples mains pendant quatre siècles, dont les sources sont parfois externes (l'histoire de Noé et du Déluge, par exemple), mais le plus souvent endogènes.

Cette bibliothèque, écrite en hébreu (une langue non indo-européenne) dont toutes les traductions, surtout catholiques, sont fallacieuses et falsifiées, parlent de la Vie terrestre et de l'Alliance entre le plan humain et le plan cosmique ou divin. On y trouve des inspirations tragiques (Job) et stoïciennes (Ecclésiaste), romantiques (le Cantique des Cantiques) et sapientiales (les Proverbes), historiques (Chroniques et Rois) et cosmogoniques (Genèse); etc ... Le tout enrichi de toutes les contradictions et controverses que l'on voudra. Que l'on cesse donc, une bonne fois pour toute, de parler "du Livre" et, pis encore, de judéo-christianisme.

\*

Le mal existe dans le monde parce que les masses s'en délectent.

Il faut que cessent tous les complotismes. Le monde est ce qu'il est, parce que les masses populaires ne veulent connaître qu'une seule philosophie : celle du "*panem et circenses*", celle de la satiété du ventre et de l'amusement de l'esprit (si tant est que l'on puisse appeler "esprit", le cerveau reptilien qui leur sert d'âme).

Les masses ne veulent ni de la culture, ni de l'intelligence, ni de la sagesse, ni de la connaissance, ni de l'éthique, ni de la philosophie, ni de la politique, ni de rien de tout cela ; elles ne veulent que du pain et des jeux.

Et les démagogues idéologues et les marchands de pacotille en profitent, comme il se doit.

Répetons-le, l'humanité, c'est 60% de parasites, 25% de toxiques (dont les démagogues idéologues et les marchands de pacotille) et 15% de constructeurs qui en forment l'aristocratie, loin des masses et incompréhensibles d'elles, ennemis des démagogues et des marchands de rêve.

\*

Quelle erreur d'ignorance que d'opposer le matérialisme à quelque croyance religieuse que ce soit. Le matérialisme est une croyance religieuse dont la physique d'aujourd'hui a totalement démontré la fausseté. La Matière, en rien, n'est première ni fondatrice de quoi que ce soit. La Matière n'est que la scorie des processus immatériels et prématériels antérieurs.

Quelle autre erreur immense que d'opposer le matérialisme au surnaturalisme. La Nature est la Vie du Réel qui produit, entre autres choses les particules matérielles. Il n'existe rien en dehors du réel qui engendre Matière, Vie et Esprit, il n'existe donc aucun Surnaturel au sens religieux ou magique du terme. Cela n'exclut, en rien, au côté de la Nature qui est la Vie, sous toutes ses formes, l'existence, au sein du Réel, de l'Esprit qui porte la logicité de tout ce qui existe et qui n'est réductible à rien hors de lui.

\*

Réduire la féminité à la seule maternité est évidemment stupide. Mais l'exclure l'est tout autant.

\*

Le Réel n'est pas mécanique. Le Réel n'est pas un assemblage déterministe de briques interagissant au moyen de forces selon certaines lois.

Le Réel est un organisme vivant qui n'est pas assemblé, mais qui émerge de lui-même, par lui-même, pour lui-même.

Le mécanisme de Galilée, Descartes, Newton, Laplace, Maxwell, Planck et Einstein est aujourd'hui, cosmologiquement, obsolète (même s'il a été remarquablement utile dans l'histoire des sciences).

Il n'existe pas d'objet ; il n'existe que des processus. Comprendre et connaître un processus, c'est comprendre et connaître son intention et sa logicité ... et non pas ses composants.

C'est la fonction qui crée l'organe, c'est le tout qui induit ses parties, et non l'inverse.

Il faudra bien que les soi-disant "matérialistes" s'y fassent.

\*

\* \*

Le 15/02/2022

La communication humaine possède, comme tout, deux pôles : celui de la question et celui de la réponse.

Il existe donc quatre tactiques inhérentes et fondatrices de tous les métiers de la communication comme l'enseignement, les **médias** classiques (la presse écrite et audiovisuelle), l'édition livresque, les meetings en tous genres et, bien sûr, les ineffables **médias** numériques dits "sociaux".

Ces quatre tactiques sont simplissimes - sinon elles ne sauraient être comprises par ces milieux-là ... :

- Créer des questions qui n'ont aucune réponses.
- Créer des réponses que ne suscitent aucune question.
- Taire les questions qui appellent réponses.
- Taire les réponses que des questions appellent.

Viennent se superposer à ces quatre tactiques, deux évidences : les réponses données correspondent au faits réels ou bien le réponses données correspondent à ce que les interlocuteurs veulent entendre.

Et voilà dressée le matrice générale des métiers de la communication.

Ethologiquement, maintenant, il est utile de retracer, au sein de cette matrice, la trajectoire que la gent médiatique emprunte.

Ainsi, aujourd'hui la mode est :

- à ne surtout pas répondre aux questions de fond qui se posent (les guerres, l'islamisme radical, les pénuries, l'impasse écologique, les pouvoirs toxiques des médias-sociaux, ...), mais qui embarrassent tant ceux qui les émettent que ceux qui les reçoivent.
- à soulever toutes les questions dont les réponses, quoiqu'insignifiantes, sont croustillantes (avec, de préférence, un raccord possible avec des problématiques à la mode) : ainsi le déluge de plaintes pour abus sexuels et viols de pétasses qui sont prêtes à tout pour gagner du pognon en montrant leurs nichons et leur cul (mannequinat, cinéma, spectacles, ...). Tout ceci est anodin et anecdotique, mais est bien sûr monté en épingle dans le climat actuel d'hyperféminisme.
- à répondre torrentiellement à des questions qui ne se posent pas, mais qui jouent sur les cerveaux reptiliens, par exemple la soi-disant "pandémie" de Covid et tout le cirque vaccinatoire qui l'entoure (alors que cette pandémie, devenue endémie, n'existe plus depuis la fin du pic de mortalité en mai 2020 et que ces vaccins ne servent à rien sauf à rapporter beaucoup d'argent à Pfizer et consorts).
- à ne surtout pas aborder les sujets brûlants du jour, mais qui fâchent : la pénurie de toutes les ressources, l'indispensable décroissance drastique de la démographie humaine, ce cancer qu'est le financiarisme (la finance spéculative), la guerre des continents (Sinoland, Russoland, Angloland, Islamiland et Euroland, en première ligne), etc ...

Bref : nourrir le bon (et bas) peuple avec du croustillant sans envergure, et  
brosser sous le tapis tout le reste qui gêne.  
Rien de nouveau sous le soleil !

\*

La métaphysique est l'art intuitif de poser les hypothèses qui devraient  
permettre de modéliser le Réel, ainsi que tout ce qui s'y passe, tout ce qui y  
advient et surtout tout ce qui peut et va s'y passer de douloureux et de joyeux.

Depuis longtemps, la plupart des métaphysiques occidentales ont fait l'hypothèse  
de la dualisation du Réel sous la forme de deux mondes séparés mais finement  
interconnecté, dont l'un serait le monde de la perfection et dont l'autre serait le  
monde de l'infection (le nôtre, dont il faudrait pouvoir s'échapper d'une manière  
ou d'une autre). Tout cela tombe dans un même sac appelé : métaphysique  
idéaliste et dualiste.

Mais il est d'autres métaphysiques que celles promues par le platonisme, le  
christianisme et le modernisme cartésien, kantien ou husserlien. Il s'agit, alors,  
des métaphysiques monistes, celles de l'Un-sans-second, de l'unité absolue du  
tout, du Réel en tant qu'unité organique, cohérente, cohésive, intentionnelle,  
logicielle et substantielle, un Réel unique et cohérent dont tout ce qui existe  
devient la manifestation superficielle. Cela s'appelle le panenthéisme et appelle  
une métaphysique peu usitée dans l'histoire de la pensée occidentale ; pour la  
démarrer des traditionnelles métaphysiques dualistes et idéalistes, je l'appelle  
"cosmosophie" - base philosophique de la science cosmologique, mère de toutes  
les sciences dans la vision physicaliste qui est à mienne.

\*

Le **Moi** n'est pas un sujet, pas même un objet ; il n'est qu'un terrain  
d'élaboration d'un processus restreint, local et éphémère, lui-même  
manifestation insignifiante du seul processus qui soit : celui du Réel pris comme  
un tout, et dont les autres processus, terminés ou en cours, constituent,  
respectivement, le squelette et la chair.

Et comme tout processus, le **Moi** est accumulatif ; il se construit par couches  
successives (dont aucune ne s'efface ainsi que les cernes du tronc de l'arbre)  
depuis l'ovule fécondé, héritier de milliers de générations et de vitalités, jusqu'à  
ce "**Moi**" d'ici-et-maintenant, en passe de céder la place au "**Moi**" de tout-à-  
l'heure.



Comme tout processus, le Moi est le champ de tensions universelles entre le passé et le futur (l'axe dynamique entre téléologie et généalogie), entre intériorité et extériorité (l'axe topologique entre individuation et intégration) et entre conformation et émergence (l'axe eidétique entre uniformité et complexité).

La plupart des humains n'ont pas (ou si peu) d'intentionnalité, d'intériorité et de créativité que leur existence (qui n'est pas vraiment une vie) s'inscrit dans le conservatisme (le passéisme, la nostalgie, l'habitude, la routine, ...), dans l'extériorité (l'amusement, la distraction, l'esbrouffe, l'avoir et le paraître, ...), et dans la conformité (la masse, le peuple, la nation, l'opinion publique, la légalité, le folklore, la croyance commune, la morale, ...).

Le "Moi" n'est en rien ni un sujet, ni un objet (exit Descartes et Kant, et les autres) ; au mieux, il peut être un trajet au service d'un projet.

\*

Le "monde" n'est que la petite part du Réel (Univers/Nature/Cosmos - Matière/Vie/Esprit) qui soit accessible aux facultés humaines (sensation, mémorisation, intellection, volition, conscientisation).

Ce petit monde reflète et manifeste, à qui possède des antennes cosmologiques et cosmologiques, ouvertes et affûtées, l'essentiel du Réel ... au moins vu d'ici. La science, en regardant mieux et plus loin, en cherchant plus de cohérence, en percevant mieux les corrélations intimes entre les manifestations et les phénomènes, grignote peu à peu la distance qui sépare le "monde" perçu/conçu et le Réel.

La science est un processus qui se construit et évolue, toujours asymptotiquement, vers toujours plus de véracité.

\*

La victoire en cours du libéralisme sur toutes les formes de totalitarismes, d'autoritarismes et d'étatismes, marque la fin de ce nihilisme instauré par le 20<sup>ème</sup> siècle pourri par les guerres mondiales, décoloniales, technologiques, commerciales, géopolitiques, etc ...

Le nihilisme est la suite logique et imparable de la déspiritualisation et de la désacralisation de tout (de la Vie, du monde, de l'Amour, de la Beauté, ...) induite par l'humanisme *moderne* (un anthropocentrisme narcissique et nombriliste), en général, et le simplisme des "Lumières", en particulier, (la réduction du Réel au monde humain, du monde humain au politique et du politique à l'idéologique).

\*

Les gens qui se disent de gauche (en fait les populistes, bourrés de ressentiment et chercheurs de boucs émissaires pour exorciser leur propre médiocrité et leur propres frustrations d'anciens cathos et gauchos déçus) voudraient voir le Diable partout et l'argent, parce qu'il est neutre et ne vaut que par ce que l'on en fait, incarne un Diable tout trouvé, bien docile et si facile à diaboliser tant certains usages de l'argent sont déplorables, pitoyables et nauséabonds.

Ils voudraient, donc, créer de toute pièce une morale de la pureté pour s'opposer, en tant que bienpensance et "camp du Bien", à une soi-disant morale de l'argent, intrinsèquement satanique.

Le problème est que cette morale de l'argent, en tant que corps de doctrine, n'existe pas ... car chacun est invité à se servir, de cet instrument neutre et pratique appelé "argent", le plus éthiquement possible.

En revanche, la morale de la pureté, censée s'opposer à la "sale" morale de l'argent, existe encore moins, sauf à devenir bon soldat bien fanatisé, bien radicalisé, d'une quelconque idéologie illibérale (dont le spectre s'élargit, de nos jours entre islamisme radical et populisme xénophobe, entre capitalisme hyper-étatisé et écolo-gauchisme frisant l'escrologisme).

\*

Il n'y a aucune **Morale** dans le Décalogue ; seulement dix préceptes que chacun est invité à méditer pour y construire sa propre éthique.

La Bible hébraïque est tout sauf un catéchisme catholique.

Ces dix préceptes, au risque de me répéter, ont une formulation laïque très simple et immensément profonde :

- Se libérer des esclavages.
- Se libérer des idolâtries.
- Se libérer des superstitions.
- Sacraliser l'Esprit.
- Sacraliser la Vie.
- Ne pas assassiner.
- Ne pas tromper.
- Ne pas mentir.
- Ne pas voler.
- Ne pas convoiter.

C'est tout. C'est aussi simple à dire que ça. Mais c'est aussi difficile que ça !

\*

La seule *misère* du monde et des hommes, c'est leur incroyable idiotie, bêtise, inculture, ignorance, crétinisme, orgueil, barbarie, médiocrité ...

La seule misère du monde, c'est l'humain ...

\*

Tant qu'un philosophe n'accepte pas la mort, mieux : tant qu'il n'accueille pas la mort avec sérénité et complicité, .... il n'est pas philosophe. Car la philosophie commence avec l'acceptation et l'assomption joyeuses du Réel tel qu'il est et tel qu'il va. Et la mort - le symétrique de la naissance qui permet à la Vie de se perpétuer et de se propager - est la seule certitude qui puisse donner sens et valeur à chaque instant, à chaque pensée, à chaque parole, à chaque geste, à chaque œuvre.

L'immortalité serait la pire des punitions, le pire des bagnes, la pire des tortures, le pire des non-sens : plus rien n'y aurait ni sens, ni valeur, ni saveur, ni désir.

\*

La "Mort de Dieu" proclamée magnifiquement par Nietzsche, est très loin d'être une affirmation péremptoire et définitive d'athéisme.

Ce Dieu qui est mort, n'est en rien le principe de sacralité et de spiritualité qui engendre toute l'énergie de la vie de l'esprit, et auquel Nietzsche voue toute sa dévotion dionysiaque. Ce Dieu qui est mort, c'est le Dieu personnel des monothéismes dualistes et idéalistes (un Dieu supposé créateur mais étranger face au monde des humains). C'est aussi ce Dieu sur qui se fondent toutes les sotériologies et eschatologies qui l'accompagnent (la sotériologie du Paradis céleste pour âmes méritantes et immortelles, et l'eschatologie de la fin des temps avec jugement dernier et résurrection des morts ; toutes notions totalement absentes de la Torah).

Ce Dieu qui est mort, c'est le Dieu du christianisme et du mahométisme (mais pas celui de la Bible hébraïque qui n'est qu'un des Elohim, devenu dieu tutélaire et ordonnateur de la Maison d'Israël, loin de toutes les autres nations qui, chacune, ont leurs propres dieux tutélaires ... et ce dieu tutélaire (avec minuscule) n'est rien d'autre que la force spirituelle qui anime et vivifie la vie personnelle et communautaire).

Nietzsche n'est pas et n'a jamais été athée (il fut séminariste luthérien) : le Réel existe et est cohérent et ordonné ; il mène l'humain au Surhumain qui, lui aussi, est un principe sacré et divin, immanent et intentionnel.

\*

Une communauté se construit et se perpétue sur la **mise ne commun** (sélective et élective) soit d'un patrimoine venu du passé (une tradition, par exemple), soit d'un projet tourné vers le futur (une entreprise, par exemple), soit les deux (bref, sur une culture qui lui soit propre et différenciée du monde alentour).

La communauté est le radical contraire de quelque communautarisme que se soit puisqu'une communauté authentique développe une intériorité riche et forte, dans l'indifférence notoire de toute extériorité.

Le communautarisme, tout au contraire, se construit en opposition au monde ambiant ; il se définit "contre" lui et va souvent s'inventer une forme de victimisation du fait de l'autre, du fait de cet extériorité.

Ce mouvement est typique du wokisme actuel..

\*

Les **musées** regorgent de traces momifiées de cultures mortes ou vivotantes qui font les extases des fous d'exotisme, mais qui ne disent rien de l'avenir de l'humanité.

Les peuples dits "primitifs" sont des vestiges qui méritent respect, mais qui ne demandent aucune vénération ou admiration.

L'avenir, jamais, n'est retour au passé. L'histoire humaine, comme tout processus complexe, est irréversible. L'histoire humaine ne se refait pas et ne devrait jamais être réécrite, comme c'est malencontreusement le cas, aujourd'hui, avec les délires racialisés, décolonialistes, indigénistes, et autres fadaïses malades issues du wokisme.

Oui, des populations noires ont été esclavagisées par des Arabes, surtout, et exportées vers des implantations européennes dans les Amériques. Si ces Noirs n'avaient pas été esclaves, ils auraient été exterminés et leurs descendants ne seraient pas là pour pleurnicher et réclamer des dédommagements : l'Afrique a toujours été le continent de tous les trafics.

\*

Le **nationalisme** est une notion absurde ; aussi absurde que la notion de "nation" qui désigne un mythe politique vide. Il n'existe aucune nation. La nation, comme le peuple, n'est qu'une invention mythique des Etats d'après le traité de Westphalie de 1648 pour tenter d'asseoir une vague légitimité afin d'imposer leur souveraineté aux communautés locales qui ne leur demandaient rien.

Nation ? Oui, mais laquelle ?

En France ? Les France-Iliens (les Parigots de souche, autrement dit, les supports de cette royauté franque qui, peu à peu, a imposé sa souveraineté aux autres régions gauloises qui n'en avaient rien à fiche) ? Les Basques, les Alsaciens, les Provençaux, les Bretons, les Corses, les Bourguignons ou, mieux, les morvandiaux ? Et les Normands qui sont des Danois vikings ayant envahi et annexé la Normandie que l'on croyait française, et volé la recette du camembert à ceux de Meaux ?

Ou encore quelle "nation" ? Celle des envahisseurs économiques palestiniens qui, au contraire des citoyens israéliens arabes (chrétiens et musulmans), ont inondé l'Etat d'Israël pour y trouver du travail lors de la grande reconstruction dans les années 1950 et qui ont refusé la nationalité israélienne sous la pression du Fatah de Yasser Arafat, inféodé à l'URSS, et qui, maintenant, réclament un droit d'antécédence et de territorialité totalement infondé et artificiel ?

Le nationalisme est, non seulement, une notion totalement absurde, mais aussi et surtout, une notion extrêmement toxique car, au travers de son profil sentimental et lénifiant appelé "patriotisme", elle a mis le monde à feu et à sang depuis au moins deux siècles.

Sans les nationalismes, il n'y aurait jamais eu 1870, donc pas de 1914-1918, donc pas de 1939-1945, donc pas ce vide qui a permis à cette crapule de Lénine d'installer l'URSS et d'alimenter les guerres de décolonisation dans des pays où personne ne demandait rien de tel (contrairement à l'histoire que l'on réécrit aujourd'hui à grands coups d'idéologie wokiste, la colonisation, un peu partout, a été une époque douce et prospère pour les autochtones).

\*

Le nationalisme ("nation") et le populisme ("peuple") sont les mêmes cancers sociétaux.

Il nous faut construire une continentalisation joyeuse dans le respect des si vieux bassins culturels, linguistiques et ethniques qui existent et qui mènent le monde géopolitiques, qu'on le veuille ou non.

Huit continents bien typés, homogènes et cohérents : l'Euroland, l'Angloland et le Latinoland (qui pourraient retrouver leurs profondes racines européennes), l'Afroland, le Russoland (qui devrait s'intégrer à l'Euroland), l'Islamiland (qui devrait se désintégrer par autocontradiction), l'Indoland et le Sinoland.

\*

**La Nature ...**

Tant de choses à en dire ...

Le "*Deus sive Natura*" de Spinoza : "Dieu, autrement dit la Nature" et, si l'on scrute un peu la latin : "Dieu, autrement dit ce qui est en train de naître, ce qui fait naître" (participe futur du verbe *nascor* : "naître").

La Nature est l'antithèse absolue du mode de vie "hors-sol" de 60% des humains d'aujourd'hui et de bien plus bientôt ... Comment voulez-vous que ces zombies artificiels puissent comprendre quoique ce soit à la réalité écologique (je ne parle pas des mensonges écolo-gauchistes et escrologistes).

La Nature est la manifestation de Vie du Réel (comme le Cosmos est sa manifestation d'Esprit et l'Univers sa manifestation de Matière).

Ce n'est pas moi qui vit, mais le Vie qui se vit à travers moi. C'est la Nature qui s'exprime à travers mon corps, mes gestes, mes actes, mes actions, mes œuvres.

La Nature ignore toute morale - surtout humaine -, en revanche elle pratique son éthique à elle : est bien ce qui participe constructivement à son accomplissement à elle, et est mal, tout ce qui lui est contraire. Si l'on respecte cette éthique, on vit bien, joyeux, en bonne santé ... sinon, gare aux dégâts. La Nature n'est ni juste, ni injuste ; elle est tranchante et cinglante. Pas de plaidoirie, pas de mièvrerie, pas de ratiocination, pas d'excuse, pas de pitié.

La Nature n'est pas un long fleuve tranquille ; il y existe bien des douleurs, des souffrances, de blessures, des drames ... que ne reflètent guère les "contes de fées" que l'on raconte aux citadins pour leur faire croire que : "Là, tout n'est qu'ordre et beauté/Luxe calme et volupté" comme le chantait Baudelaire dans "L'invitation au voyage". L'humain d'aujourd'hui, disons-le clairement, serait totalement incapable de survivre plus de 48 heures dans la nature sauvage, tant il est avachi, civilisé et couard.

La Nature est notre milieu profond, que nous le voulions ou pas, que nous l'acceptions ou pas ; nous en faisons partie prenante et intégrante. Sans elle, aucune survie humaine n'est possible. Sans les ressources naturelles, toutes les technologies humaines resteraient le bec dans l'eau.

C'est donc un nouveau pacte, une "Nouvelle Alliance" (cfr. un des titres de mon mentor, Ilya Prigogine) qu'il nous faut seller d'urgence avec elle. Soyons clairs, la Nature n'a que faire des humains et les humains ont tout à faire de la Nature. Nous ne sommes pas en position de négociateur ; nous devons apprendre à respecter, à accomplir, à développer, à amplifier, à domestiquer (cfr. Gilles Clément) la Vie pour l'aider à s'accomplir pour elle-même, et non pour nous ; à s'accomplir pour elle-même, en nous emportant avec elle.

\*

Le "néant" est en fait la même illusion philosophique - mais symétrique - que le "moi".

Avant et après moi, avant ma naissance et après ma mort : le néant. Faux !

Avant ma naissance et après ma mort, le Réel était et restera plein à craquer de tout ce qui émane et émerge de lui.

Le néant, comme le moi, n'existent pas, ne sont qu'illusions égocentriques et vaines. Le néant n'est, en fait, que le non-moi, c'est-à-dire le miroir de ce qui n'est qu'une illusion : une illusion réfléchie, en somme.

\*

Le **nietzschéisme** est une recherche désespérée de la force vitale, de cette puissance que l'on voudrait capter. Nietzsche est un homme malade, souffrant, crucifié de migraines et de nausées incessantes.

Il veut la Vie, la puissance de Vie.

Et, dès lors, il écarte, avec quelle lucidité, toutes les œillères et cloisons que les humains s'ingénient à interposer entre la Vie et eux.

Il veut la Puissance de la Vie et il en appelle à la Volonté de Puissance, ce qui dit la même chose. Et il dénonce tous les faux semblants, toutes les morales, toutes les croyances, toutes les superstitions qui écartent les humains de la vitalité profonde et exubérante de cette Puissance de Vie. Il conspuet toutes les philosophies qui rejettent la Vie vivante d'ici-et-maintenant, au profit d'existences édulcorées et mièvres dans des arrière-mondes inventés.

Il cherche les exubérances de la Puissance vitale jusque dans les outrances verbales et immorales qui soulignent les traits, mais n'apportent rien lorsqu'ils font l'apologie de la cruauté, de la méchanceté, de l'assujettissement, de l'écrasement du faible, etc ... (alors que tous les témoins oculaires contemporains dépeignent Nietzsche comme un homme affable, doux, prévenant et policé).

C'est le droit du poète lorsqu'il oublie qu'il doit d'abord être philosophe.

Le Dieu qu'il déclare mort est le Dieu de la mort, précisément ; ce Dieu qui prétend que la vraie vie est ailleurs ou après ; ce Dieu chrétien qui avilit et rejette la vie réelle de l'ici-et-maintenant, considérée comme vile, impure, peccamineuse ... voire diabolique ou satanique ; ce Dieu de la croix, du martyr et de la souffrance.

Lorsque Spinoza disait : "*Deus sive Natura*", Nietzsche, sans doute, hurlait : "*Deus sive Vita*" !

\*

Le *nihilisme* est la colonne vertébrale de tout le 20<sup>ème</sup> siècle, sous ses deux espèces de l'indifférencialisme ("tout se vaut") et de l'indifférentisme ("rien ne vaut").

Le nihilisme, venu du "rien" latin (*nihil*), proclame, en tout, le Rien.

Tout est nul. Tout est néant.

En morale, en croyance, en religion, en science, en société, ... Même en moi, il n'y a absolument rien qui vaille. Même l'idée de suicide est de trop.

Un professeur de philosophie dirait qu'un nihiliste ne croit en rien, pas même en lui-même. Il est un désespéré absolu pour qui, même la désespérance n'aurait aucun sens ni aucune valeur.

Le nihilisme est un relativisme absolu qui va bien plus loin que tous les scepticismes. Il dénonce comme fausses ou artificielles, toutes les normes qui permettent la vie avec soi, avec les autres et avec le monde.

A l'opposé du nihilisme, il n'y a pas de doctrine ; il faut donc en inventer une, d'urgence, que j'appellerai le "totalisme". A l'opposé du "Rien", il y a le "Tout". Le Tout existe. Le Tout a un Sens. Le Tout a une Valeur. A chercher, à découvrir, à inventer. Au nihilisme du "Dernier homme" qu'il avait lui-même prophétisé, s'oppose radicalement la Volonté de Puissance de Nietzsche.

Rappelons ce texte immense qui clôt le prologue de : "Ainsi parla Zarathoustra" :

*"Je veux donc leur parler de ce qu'il y a de plus méprisable : or c'est le "dernier homme".*

*Et Zarathoustra parla ainsi à la foule :*

*"Le moment est venu que l'homme se fixe son but. Le moment est venu pour l'homme de planter le germe de son espoir le plus haut.*

*Son sol est encore assez riche pour cela. Mais ce sol, un jour, sera pauvre et amendé, et il ne pourra plus y pousser de grand arbre.*

*Ô malheur ! Il vient, le temps où l'homme ne projette plus la flèche de son désir par-dessus l'homme et où la corde de son arc a désappris à vibrer.*

*Je vous le dis : il faut encore porter du chaos en soi pour pouvoir donner naissance à nulle étoile ! Malheur, voici venir le temps de l'homme le plus méprisable, qui ne peut plus se mépriser lui-même.*

*Voyez, je vous montre le dernier homme.*

*"Qu'est l'amour ? Qu'est-ce que la création ? Qu'est le désir ? Qu'est une étoile ?" - Voilà ce que demande le dernier homme et il cligne de l'œil.*

*La terre alors sera devenue petite et le dernier homme y sautillera qui rend toute chose petite. Son espèce est indestructible, comme le puceron des bois ; le dernier homme, c'est lui qui vivra le plus longtemps.*



*"Nous avons inventé le bonheur", disent les derniers humains et ils clignent des yeux.*

*Ils ont quitté les contrées où il est dur de vivre : car l'on a besoin de chaleur. On aime encore le voisin et l'on se frotte à lui, car l'on a besoin de chaleur.*

*Devenir malade et éprouver de la méfiance leur paraît relever du péché : on marche avec précaution. Fou donc celui qui trébuche encore sur des pierres et des humains.*

*Un peu de poison par-ci par-là : cela donne des rêves agréables. Et beaucoup de poison, pour finir : cela donne une mort agréable.*

*On travaille encore car le travail est un divertissement. Mais on prend soin que le divertissement ne soit pas trop fatigant.*

*On ne devient plus ni riche, ni pauvre, l'un et l'autre sont trop pénibles. Qui veut encore gouverner ? qui veut encore obéir, l'un et l'autre sont trop pénibles.*

*Point de berger et un troupeau. Chacun veut la même chose : chacun sera pareil, celui qui sentira les choses autrement, ira volontairement à l'asile d'aliénés.*

*"Jadis tout le monde était fou", disent les plus finauds et ils clignent des yeux.*

*On est malin et l'on sait tout ce qui s'est passé : ainsi on n'en finit pas de se moquer. On se querelle encore mais on se réconciliera bientôt -sinon ça abîme l'estomac.*

*On a son petit panier pour le jour et son petit plaisir pour la nuit : mais l'on révère la santé.*

*"Nous avons inventé le bonheur", disent les derniers hommes et ils clignent des yeux."*

*Et sur ces mots s'acheva le premier discours de Zarathoustra : "Donne-nous ce dernier homme, ô Zarathoustra, s'écrièrent-ils, fais-nous devenir ce dernier homme ! Et nous te faisons grâce du surhomme !"*

\*

Partout est ici.

Tout est là.

**Ni** totalité, **ni** éternité, **ni** intemporalité n'échappent à la moindre parcelle de la manifestation du Réel.

\*

L'essentiel n'est pas l'œuvre, mais le chemin de sa construction. L'œuvre achevée n'a plus d'intérêt.

\*

Encore un oxymore : "ontologie athée". Comment ose-t-on parler (*logos*) d'un Être (*ontos*) sans rien pour en fonder l'existence et la réalité (*Théos*) ?

\*

Il est toujours dangereux, voire toxique, d'idéaliser ce que l'on ne connaît pas ou pas bien ; de projeter sur une ombre à peine entraperçue, les désirs secrets de son âme ; de croire aux images d'Epinal ; de prendre des vessies pour ses lanternes ; de fantasmer la réalité ; de prendre les déguisements et les masques pour les êtres réels ; etc ...

Souvent, les contemporains, mal dans leur époque, lorgnent du côtés des primitifs, des nomades, des exotiques, des lointains; des marginaux, des biscornus afin d'y trouver des signes d'espoir. Il n'y a rien ni personne à imiter, ou à envier, ou à hypostasier ; il y a tout à construire.

\*

\*\_\*

Le 16/02/2022

**Paganisme** ... Encore un mot qui fait rêver ceux dont les "philosophies" ne sont animées que par le ressentiment à l'encontre du catholicisme de leur enfance. Pourtant le mot n'a rien de magique et ne constitue aucunement une doctrine que l'on pourrait opposer à la christianité. En effet, la paganité n'est qu'un vaste fourre-tout où l'on trouvera toutes les superstitions magico-animistes qui avaient cours chez le paysans (*pagani*, en latin) avant que les légions romaines ne leur imposent la nouvelle religion de l'Empire.

Le paganisme européen n'a rien d'une doctrine, noble et profonde, comme le furent, en Orient, les beaux monismes comme le shivaïsme; le Védantisme ou le Taoïsme.

Ce paganisme des campagnes n'était même pas le celtisme - auquel appartient le druidisme dont on sait si peu de choses. Le celtisme était un polythéisme comparable à celui qui se pratiquait en Mésopotamie ou en Grèce archaïque ; il était fondé sur la Triskèle aux trois dieux : Taranis, Esus et Toutatis.

Le paganisme, lui, était encore dans sa phase magico-animiste alors que le celtisme était déjà dans la phase polythéiste. Lorsque que celtisme fut rejoint et

envahit par le christianisme, il en développa une version nordique, l'arianisme, source et racine du futur protestantisme germanique.

Il est d'ailleurs très clair que le christianisme, même aujourd'hui, est tout sauf monolithique et qu'il s'est développé selon autant de rameaux qu'il y avait de cultures sous-jacentes : catholicisme en pays latin, orthodoxie grecque en pays grec, orthodoxie slavonne en pays slave, monophysisme en pays mésopotamiens, arménisme en pays arménien, jacobitisme en pays syriaque, docétisme en pays antiochiens, ébionisme en pays arabes, gnosticisme en pays égyptiens, protestantisme en pays germains, anglicanisme en pays anglais, etc ...

\*

Il y a deux manières d'approcher l'origine des spiritualités et des religions. La première, la plus couramment exprimée et répandue, mais, à mon sens la plus pauvre, explique que les religions se sont instituées comme antidote de la panique de la mort.

L'autre manière, toute contraire, exprime que les spiritualités sont nées d'une soif d'aller à la rencontre du Réel, de la Vie et de l'Esprit qui les préside.

C'est bien sûr intentionnellement que je raccroche la tendance "antidote à la mort et quête du Salut personnel" à l'idée de religion, alors que je raccroche la spiritualité à la soif d'une "Vie plus haute et plus grande".

Je suis bien conscient que ces deux "branches" de la religiosité humaine ont, çà et là, grandi de concert, se nourrissant l'une l'autre ; mais ce n'est guère la règle. Bien au contraire, les religions (par essence populaires et exotériques) ont le plus souvent condamné et pourchassé (pour ne pas dire pire) les spiritualités d'essence bien plus élitaires et ésotériques.

\*

En matière de religion (catholique, dans son cas), Michel Onfray n'a retenu, jusqu'à l'obsession, que les démangeaisons idiopathiques de sa braguette. C'est vraiment un peu court !

Construire tout un système philosophique avec apologie du corps, de la sexualité, de l'érotisme, de la bigamie, de l'hédonisme copulatoire, de la non-fécondation, du non-couple, de l'infidélité conjugale, du libertinage systématique, et j'en passe ... sur le simple fait que son éducation religieuse dans un pensionnat salésien, interdisait le "touche-pipi" est un peu léger.

D'abord, la vie humaine possède, heureusement, de nombreuses autres facultés et dimensions que la seule sexualité qui, somme toute, est assez marginale (comme tout ce qui donne du plaisir sans donner d'élévation, ou de dépassement de soi).

Mais surtout, cette érotomanie obsessionnelle dénote un déséquilibre psychique qui jette le doute sur toutes les autres dimensions d'une pensée, parfois dense.

\*

Partir, c'est fuir !

Lorsqu'on part, on prend toujours toute sa fange avec soi.

On ne se débarrasse de ses **pourritures** intérieures que vers le haut.

\*

Je le sais : le concept est neuf, même si le principe est vieux comme le monde : **le Réel se construit par accumulation** (cela signifie donc que le passé ne disparaît pas, mais qu'il s'accumule, en couches successives, sous le présent - toute ma cosmosophie et toute ma cosmologie sont construites sur ce principe).

Métaphore ...

C'est tout pareil à un mur où la couche supérieure de pierre (la couche active sur laquelle le **présent** travaille) ne peut tenir que parce que toutes les couches dessous elle (celle qui ont été faites par le passé et auxquelles on ne touche plus) tiennent parfaitement bien.

\*

Il n'y a que deux philosophies possibles : celle qui se construit à partir d'une cosmosophie cohérente et fidèle au Réel (à tout le Réel) et d'un physicalisme solide à toute épreuve ... et celle qui divague en imageries poétiques et artistiques, et qui n'est pas de la philosophie, mais de la littérature.

Comme, aujourd'hui, les études philosophiques, le plus souvent, fuient, comme la peste, tous les indispensables préalables scientifiques sérieux, la philosophie est condamnée à n'être que des compilations de bavardages inconsistants, parfois plaisants, souvent aigris, toujours à côté de la plaque du Réel.

Je crois de plus en plus qu'il va falloir recurer les écuries d'Augias et séparer, drastiquement les sciences philosophiques (la cosmosophie pour le Réel vrai, l'éthosophie pour l'action vraie, et la noosophie pour la connaissance vraie), des divagations vaguement onirico-poétiques où des littérateurs balbutiants se piquent de donner leur avis sur tout ce qui les dépasse.

\*

Dès lors qu'un "philosophe" traite des pensées autres que les siennes, avec mépris, il devient méprisable.

\*

Lorsqu'on s'autoproclame "penseur de gauche" (ce qui n'interdit nullement de rallier les doctrines xénophobes, nationalistes, patriotiques, souverainistes de l'extrême-droite), il est de bon ton de cracher sur les "bourgeoisisme" et sur la "pensée bourgeoise". Mais, au fait, qu'entend-on par là ?

Qu'est-ce qu'un bourgeois ? D'abord, c'est une personne appartenant au 19<sup>ème</sup> siècle - ou perpétuant ce type d'*habitus* - dont les traits saillants sont la croyance au progrès économique, financier et social (le bourgeoisisme français était pétri d'amour du prochain et de charité chrétienne).

Le bourgeois était issu des milieux industriels ou marchands, et visait une vie matérielle la plus confortable possible, sans ostentation, mais surtout sans privation (il faut se rappeler qu'un bourgeois parisien ou provincial, vers 1890, avait un pouvoir d'achat inférieur à celui d'un ouvrier en 1980).

Mais le bourgeoisisme, plus qu'une condition sociale, est un état d'esprit que l'on pourrait réduire à trois pôles : un confort de vie, une considération sociale et un optimisme béat.

En ce sens, les jeunes actuels, âgés de 20 à 30 ans, sont futillement bourgeois : ils sont foncièrement parasites quant à leur confort de vie, ils ont plein de ces "amis" que l'on ramasse aux quatre coins des médias-sociaux, et ils fuient le Réel inquiet dans la béatitude des jeux-vidéos et des métavers virtuels.

\*

La pensée magique connaît un vrai retour, un peu partout. Ce n'est pas un hasard. Les humains ont besoin de se rassurer ou de croire qu'il est possible, moyennant quelques passes, de bien se rassurer.

Ce tissu d'inepties n'a qu'une seule origine : la perte de confiance en la pensée scientifique devenue trop complexe, trop absconse, trop abstruse, trop conceptuelle, trop mathématique pour être encore compréhensible par les hordes d'ignares incultes qui constituent l'humanité (et la baisse épouvantable du niveau de formation des jeunes, n'augure rien de bon en ce sens).

Il n'est donc pas exclu qu'à terme (et ce fut déjà le cas vécu dans la guerre des avis entre les médias-sociaux et les experts, concernant cette fumisterie de pandémie), la science soit rejetée par les masses au point qu'elle doive entrer en

clandestinité et ne s'exposer que pour offrir des effets technologiques utiles aux idiots.

\*

Il faut, d'urgence, avec Schopenhauer, refaire la distinction nette et irréfragable entre le philosophe et le professeur de philosophie (et de manière similaire entre le scientifique et le professeur de science, ou entre le dessinateur et le professeur de dessin, etc ...).

Enseigner et créer sont deux fonctions et actions de nature radicalement différentes, voire contradictoires.

L'enseignant compile. Le chercheur empile.

L'enseignant privilégie le certain ; le chercheur, l'incertain ou le douteux.

L'enseignant déteste les chantiers ; le chercheur n'aime que cela.

L'enseignant conjugue tous ses verbes sur le mode accompli, alors que le chercher nage en plein mode inaccompli.

Et l'homme de la rue, lui, ne veut que du certain, de l'établi, du "fermé". Il ne peut pas s'entendre avec le chercheur ... encore moins l'écouter !

\*

La philosophie est une manière de regarder le Réel, avec certaines besicles particulièrement bien taillées et polies pendant trois millénaires.

Ce qui fait le philosophe, ce que n'est pas ce qu'il voit, mais la manière dont il regarde et avec quelles besicles il regarde.

La "philosophie artistique" ne fait que du flou.

La "philosophie idéaliste" fait voir double.

Ces manières de regarder et ces besicles tordues doivent être éliminées, sous peine de voir la philosophie devenir un monstre de foire.

La philosophie doit devenir une science philosophique avec un champ d'investigation global et des besicles cosmologiques.

L'heure n'est plus à la philosophie-poétique qui se permettait d'inventer le monde à sa mode et de l'enchanter de mille féeries.

\*

Je suis *philosophe* et, à ce titre, je me fous de l'humain et de ses états d'âme, de ses valeurs et de ses morales, de ses tambouilles et de ses gâchis, de ses rêves et de ses trouilles.

L'humain ne m'intéresse pas : il y a des charlatans et des imposteurs appelés psychologues, psychiatres, idéologues, politologues, médecins, politiciens ou pique-assiettes pour s'occuper de lui à longueur de journée.

Ce n'est pas mon travail de philosophe.

***Mon travail de philosophe est de répondre à une seule question : comment vivre une bonne vie lorsqu'on est plongé dans un Réel substantiel, intentionnel et logiciel, dont chacun n'y est qu'une epsilonlesque manifestation insignifiante ?***

\*

La philosophie doit commencer par bien comprendre ceci : tout est à construire ! Le Réel est un chantier : il y traîne des matériaux, il y existe des règles, il s'y élabore un projet et il y foisonne des ouvriers dont la plupart sont acéphales et manchots.

\*

Michel Onfray, malgré ses prurits et régurgitations est, avec André Comte-Sponville, le prototype du philosophe (petit) bourgeois, du philosophe de et pour la bourgeoisie, malgré les faux urticaires, les invectives savonneuses et les vitriols anesthésiés.

Deux purs produits des idéaux des Lumières et du scientisme républicain ; deux penseurs du passé paumés dans un présent - et un futur - qui leur passent totalement au-dessus de la tête. Mais leur anticatholicisme, leur anticapitalisme et leur anticontinentalisme (vaguement soixante-huitards) rassurent les nouveaux bienpensants.

\*

La physiologie précède la psychologie.

La nature précède la culture.

Faites donc taire tous les genristes !

\*

Le plaisir n'est pas la Joie, mais incline, au contraire, à l'esclavage et à la dépendance alors qu'il ne peut y avoir de Joie, précisément, que dans l'autonomie (interdépendante).

L'hédonisme n'est pas l'eudémonisme. Heureusement !

L'hédonisme est un eudémonisme de bazar, un gadget à bas prix pour consommateur lambda.

L'eudémonisme se construit ; l'hédonisme ne fait que s'acheter (ou se voler).

\*

Je pense et vis à l'opposé de Platon, mais pourquoi, si souvent, réduit-on Platon à sa caricature chrétienne ?

L'idéalisme et le dualisme platoniciens, quelque rejetés soient-ils, vont tout de même beaucoup plus loin que les bondieuseries christo-pauliniennes.

\*

La poésie et le poétique m'interrogent, aujourd'hui.

Depuis mes quinze ans jusqu'à mes cinquante ans, j'ai écrit des centaines de poèmes inédits. Aujourd'hui, le désir demeure, mais le goût n'y est plus ... c'est seulement un tic d'écriture, de temps à autre, dans le style haïku, en quatrains courts.

Mais la question demeure ouverte : qu'est-ce que la poésie ?

Bien sûr, il y a la forme : le mètre, la rime, la strophe ...

La forme est parfois utile (elle est une discipline pour enrichir le verbe), mais elle n'est pas toujours indispensable.

Et puis, il y a le fond : la poésie c'est un certain regard, une certaine hauteur de sensibilité qui dépasse, et de loin, toute émotivité, toute sentimentalité, pour atteindre la sublimité.

La poésie est le chemin du sublime par les mots !

\*

\* \*

Le 16/02/2022

Pour faire cesser toutes les polémiques stériles ...

Ne plus confondre la Spiritualité avec les religions ou les incroyances.

Ne plus confondre la Foi avec les croyances ou les mécréances.

Ne plus confondre le Divin avec les bondieuseries ou les atomes.

Ne plus confondre la Ferveur avec les rites ou les rictus.

Etc ...

\*



La **politique** devrait être l'art de cultiver le libéralisme et les autonomies, c'est-à-dire d'ordonner discrètement et légèrement la vie sociétale, en l'optimisant tant du point de vue éthique que du point de vue socioéconomique. Mais elle est devenue l'art de conquérir le pouvoir et de le garder.

\*

Les **politiciens** croient détenir des pouvoirs ; l'administration sait qu'elle les a accaparés.

\*

La seule vraie **politique** possible, démocratique, doit se placer au niveau des terroirs (matériels o non), des communautés de vie, contre toutes les centralisations et tous les jacobinismes ; mais la coordination neutre, efficace, systémique et globale des pouvoirs locaux doit être assurée par une technocratie, probe et éthique, de la compétence et de la connaissance, tout éloignée des processus électoraux ou électoralistes, quels qu'ils soient.

\*

Aux **politiques** de la fermeture doivent succéder des politiques de la fluidité. C'est tout le combat du libéralisme contre tous les totalitarismes (même doux, sournois ou timides) c'est-à-dire contre tous les autoritarismes et tous les étatismes.

\*

Le populisme est construit sur un tissu de mensonges : celui de la sagesse ou du bon sens des masses, celui de la souveraineté du peuple, celui de l'existence d'un peuple comme unité, comme réalité synergétique, celui de la démocratie directe, celui de la démagogie bienveillante, celui de l'indispensabilité de l'illibéralisme, celui de l'étatisme contre la fluidité économique, celui de la xénophobie et de toutes ses déclinaisons, celui de la sécurité armée, etc ...

\*

Le pouvoir, au sens classique, est un leurre ; le seul vrai pouvoir est dans les mains de celui qui fait car, *in fine*, le vrai pouvoir c'est de décider de faire ou pas, et de bien faire ou pas.

\*

Le seul pouvoir réel est celui de la virtuosité et de l'efficacité.  
Le reste n'est que palabre.

\*

La puissance, c'est le pouvoir latent, c'est le talent potentiel, c'est la potentialité en attente de déclenchement.

\*

Il faut vraiment n'avoir plus fréquenter une vraie usine depuis au moins cinquante ans pour encore oser pleurnicher - bien à "gauche", camp de l'ouvriérisme qui n'existe plus - sur les "cadences infernales" et la "course à la productivité".

Il y a bien longtemps que ce sont des robots ou de automates programmables qui font le gros du boulot, à leur cadence à eux. Quant aux ouvriers, il y en a de moins en moins (21% de la population travaillante et, bientôt, moins de 15%) et ils passent leur temps dans les "aquariums", c'est-à-dire des salles vitrées et confortables, bien isolées en température et en bruit, où l'on peaufine les paramètres de réglage des flux et des actions mécaniques.

Lisons moins le fabuleux "Germinal" de Zola et un peu plus "L'Usine nouvelle" ; ça aide à dire moins de bêtises.

\*

Le droit de propriété (personnelle ou collective) et de défense de cette propriété contre agresseurs et prédateurs, découle directement de l'instinct de maîtrise d'une territoire de survie propre à toutes les espèces vivantes.

La civilisation commence avec la régulation rationnelle de ces droits, et non avec leur abandon au nom d'un quelconque égalitarisme ou libertarisme.

\*

Chacun a la volonté et le droit à la maîtrise de ses propres territoires de survie. Le droit commence avec la volonté de règlement équitable des conflits de territoire.

\*

Toute philosophie comme toute science, se construit sur un ensemble d'hypothèses fondatrices (appelées collectivement "métaphysique" ou "cosmosophie"). Ces hypothèses sont intuitives et ne deviennent rationnelles que dans leur confrontation avec les données de la sensibilité empirique. Il ne s'agit donc pas de préjugés arbitraires ainsi que le voudraient les sceptiques ou les nihilistes.

\*

Vivre et penser ne sont pas contradictoires. Pourquoi toujours tenter d'opposer le corps et l'esprit, le matériel et l'immatériel, la sensation et l'idée. Ces dualisations sont épuisantes et stériles. En revanche, les bipolarités, comme celles-là, sont universelles et permettent, par dialectique permanente, au Réel d'évoluer vers son propre accomplissement, vers son propre perfectionnement (et nous, les humains, faisons intégralement partie de ce Réel en construction de soi).

\*

Vivre et penser, c'est être présent au Réel. Cette présence au Réel n'est pas innée. Beaucoup d'humain existent *contre* le Réel mais non *dans* le Réel, avec le Réel, *pour* le Réel.

\*

A la tripartition temporelle entre passé, présent et futur, propre aux langues indo-européennes, je préfère la bipolarité hébraïque entre ce qui est déjà accompli et ce qui n'est pas encore accompli (ce qui est déjà fait et ce qui est encore en cours).

Ce qui est déjà fait reste là et s'accumule dans l'espace ; ce qui est encore en cours tisse, avec les autres processus inaccomplis, le devenir "orienté" du Réel. La cosmologie contemporaine, depuis Einstein, quitte le regard indo-européen (celui de Newton ou Laplace) et se rapproche du regard hébraïque : accumulativité, processualité et intentionnalité.

\*

Encore une dualisation puérile et stérile : celle entre "avoir et paraître" (le règne de la possession extérieure ... la dictature de l'argent capitaliste) et "être et devenir" (le règne de la possession intérieure ... la dictature de l'ego hédoniste).

Si l'on veut être conséquent, il faut organiser la dialectique entre ces deux pôles vers le dépassement de l'idée même de "possession".

Cela signifie sortir de la dualité entre "objet" (que l'on possède à l'extérieur) et de "sujet" (que l'on possède à l'intérieur) et d'entrer dans une métaphysique supérieure : celle de la vague qui manifeste l'océan.

\*

Toute œuvre philosophique ou littéraire est une permanente dialectique entre le vécu (le biographique à la Proust) et l'inventé (le cosmographique à la Einstein). Pourquoi toujours vouloir trancher, décréter, dualiser, ... C'est réellement maladif !

\*

Le corps et l'esprit forment une seule et même entité qui n'est ni seulement corps, ni seulement esprit. Pour le dire autrement, le corps et l'esprit sont deux manifestations complémentaires d'une seule et même entité qui, elle-même, n'est que manifestation, locale et éphémère, du Réel.

De façon très générale, la pensée - surtout occidentale - a tendance, naturellement, à tout dualiser : le Bien et le Mal, le Vrai et le Faux, le Beau et le Laid, le Sacré et le Profane, le Corps et l'Esprit, le Divin et l'Humain, le Céleste et le Terrestre, etc ...

Pour sortir de ces dualisations délétères, deux voies s'ouvrent, comme toujours : le conflit et la victoire (toujours fragile et momentanée) de l'un sur l'autre, ou la dialectique qui transforme toute dualité en bipolarité et qui vise le dépassement de tout conflit par l'émergence d'un regard de niveau supérieur.

C'est évidemment cette seconde voie qu'il faut suivre, mais il faut, pour cela, sortir du déguisement de gladiateur en quête de gloriole d'arène.

Il y en a beaucoup trop, aujourd'hui, de ces soi-disant "philosophes" qui ne sont que des idéologues polémistes (un autre mot pour dire "gladiateur") aussi stériles que risibles.

\*

"La réponse est oui, mais quelle est la **question** ?" disait Woody Allen.

Oui : quelle est la question, la seule question philosophique ? Celle-ci : comment construire une belle et bonne vie dans le Réel ?

\*

La raison est cette faculté, interne à l'intelligence, qui permet d'injecter de la rationalité - c'est-à-dire de la cohérence - dans la représentation que l'on se construit, de quelque système ou processus que ce soit.

Rationalité qu'il ne faut surtout jamais confondre avec le rationalisme qui est la croyance fanatique et réductionniste en la seule raison comme voie d'accès à une vérité.

La raison est précieuse. Elle est peu utilisée par le genre humain qui lui préfère la croyance et l'opinion, dans la conformité avec celles des semblables.

Mais il est deux cohérences à regarder de près, en même temps : la cohérence interne de la représentation (c'est-à-dire l'absence de contradictions internes) et la cohérence externe de cette représentation avec son objet dans le Réel (la bonne superposition de la carte et du territoire). L'une sans l'autre ne vaut rien. C'est cela la méthode scientifique, la seule qui tienne dès lors que l'on vise la vérité (ce qui est bien, aussi, la visée de la philosophie).

\*

Toute existence réelle est une dialectique entre une vocation intérieure profonde (une destinée) et les circonstances c'est-à-dire toutes les opportunités et tous les obstacles que le Réel, sans le vouloir, dispose un peu partout, en des endroits variés que l'on peut rechercher ou éviter.

\*

La haine du principe même du "marché", c'est-à-dire de l'échange libre entre des personnes porteuses de questions/demandes et de réponses/offres, est, au fond, l'expression d'une rancœur profonde des médiocres qui ne sont porteurs de rien ou qui ne sont échangeurs de rien.

Pourtant, tout, dans le Réel, est échange de flux de Matière, de Vie et d'Esprit. L'existence est cette fluidité même. Son refus (la "haine du marché") est une aspiration inconsciente à la rigidité cadavérique.

\*

Le Réel ne connaît aucune morale. La morale (et ses valeurs) sont des inventions humaines qui, au fond, ne servent qu'à dire : ceci me fait du bien, ceci me fait du mal, ici et maintenant.

Il est donc ridicule de dire que le Réel (ou Dieu, ce qui revient au même) est cruel, ou injuste, ou clément, ou bienveillant, ou aimant, etc ...

Rien de tout cela n'a le moindre sens.

Le Réel (ou Dieu) est ce qu'il est et va où il va ; et les humains n'y sont que des manifestations parfois utiles, parfois neutres, parfois nuisibles.

\*

Le régime libéral n'est pas une apologie des rapports de force (ça, c'est le fait de la gauche et de la tyrannie du plus grand nombre).

Le libéralisme ne rejette aucunement le darwinisme (qui, qu'on le veuille ou non, est la loi fondamentale de la Vie et qui se résume à la tension pour la meilleure survie des plus aptes ... mais non des plus forts pour autant).

Mais le libéralisme transcende le darwinisme en mettant en exergue l'idée qu'être "le plus apte" n'est pas forcément le monopole d'une personne ou d'une caste (l'histoire humaine, depuis longtemps, a démontré le contraire). Le libéralisme est, précisément, l'opposé de tout régime monopolistique, tant politique qu'économique.

Le libéralisme vise à développer l'idée de la meilleure aptitude par les deux voies de la virtuosité (pour libérer les talents) et de l'autonomie (pour libérer les projets).

\*

En s'intellectualisant dans la théologie, les religions s'éloignent de la Vie pour s'enfermer dans l'idéal.

Ainsi, le judaïsme, au contraire du christianisme ou de l'islamisme, ne connaît ni de théologie, ni d'autorité théologique. Ouf !

\*

La spiritualité moniste affirme le Réel et le sens immanent de ce Réel.

Les religions dualistes (comme les monothéismes) affirment un au-delà du Réel, détenteur du sens de celui-ci.

Cette spiritualité et ces religions sont inconciliables.

\*

Au fond, l'esprit religieux et l'esprit mystique s'opposent et, le plus souvent, se combattent car, si le mystique sait, le religieux croit.

\*

La réminiscence (que la mémoire exprime) est la preuve la plus ignorée, mais la plus irréfutable, de ce fait simple, tellement étranger à l'histoire de la pensée, que le Réel se construit par accumulation.

La passé ne disparaît jamais ; il reste intégralement intact et réel "sous" le présent ; c'est cela, et cela seul, qui rend la mémoire et la réminiscence possibles.

\*

Il ne s'agit pas renoncer à soi, mais de se dépasser puisque la réalité est l'océan et non la vague (mais cela n'empêche nullement la vague d'exister et de faire ce qu'elle a à faire).

\*

L'intellectualité ne doit pas s'opposer à la réalité du monde humain - quelque médiocre soit-il - mais elle doit l'interroger pour la dépasser et la remettre au service de ce qui la dépasse.

\*

Le ressentiment, ainsi que l'a magistralement vu Nietzsche, est le ressort le plus actif et le plus puissant de la réalité humaine. IL est le signe flagrant de la médiocrité des masses et de la masse des médiocres.

\*

Ne pas confondre "réussir dans la vie" et "réussir sa vie". Certes.

Incontestablement. Mais que veut dire "réussir" ? Pour moi, ce verbe est dangereux et ambigu. Je préfère "accomplir".

"Accomplir sa vie", c'est réaliser sa vocation profonde et c'est servir ce qui nous dépasse tous.

\*

Toutes les révolutions politiques ont échoué et ont débouché sur des boucheries, des bains de sang, des tortures et des prisons, des famines et des exterminations. Voilà la grande leçon de l'histoire humaine.

Toutes les idéologies révolutionnaires, de quelque bord soient-elles, doivent être mises au pilori et totalement détruites.

Si révolution il doit y avoir, que ce soit en philosophie et en science, dans l'ordre de la rationalité, par l'émergence d'un nouveau niveau de regard sur le Réel, plus élevé, plus profond, plus riche !

\*

La richesse n'est pas une question d'argent !

Il faut cesser de tout confondre. L'argent n'est qu'un moyen, un symbole, une unité d'échange.

La richesse n'est rien de tout cela !

\*

Quelle funeste erreur de confondre "romantisme" et "sentimentalisme".

La pensée romantique allemande (Fichte, Schelling, Hegel, Nietzsche ...) a été une grande révolte intellectuelle contre le dualisme kantien (et contre la modernité humaniste et rationaliste) ; elle a été un hymne au monisme et en la sacralité du Réel et de ses fondements.

\*

Il faut oublier, définitivement, Jean-Jacques Rousseau. Un plagiaire (surtout de Hobbes), un hypocrite (envers ses propres enfants), un psychopathe (sa paranoïa n'est plus à décrire), ...

Son influence sur les écolo-gauchistes et les escrologistes actuels est encore délétère.

\*

La Sagesse, amie du philosophe, n'est pas affaire de connaissance, mais d'éthique. Elle repose sur cinq piliers :

- le détachement (ne rien désirer, ne rien envier)
- la lucidité (la pleine conscience du Réel)
- la sérénité (ni souffrance, ni exaltation)
- le dépassement (s'élever au-dessus de soi)
- l'autonomie (ne pas dépendre, ne pas (s')assujettir).

\*



Le Salut ...  
 Il n'y a rien à sauver.  
 Il y a tout à construire.

\*

Le Savoir n'est pas la Connaissance (dont la Gnose est l'apothéose).  
 Le Savoir est, par définition, encyclopédique c'est-à-dire une accumulation sans limite de faits et idées analytiques, façon mosaïque, façon "puzzle".  
 Alors que la Connaissance est holistique : elle voit les structures, les logicités, les intentions qui sont à l'œuvre derrière les phénomènes et les manifestations ; elle est une approche globale du Réel.

\*

Une secte est une communauté qui a mal tourné.  
 La communauté cultive la fraternité intérieure.  
 La secte entretient l'animosité extérieure.  
 La communauté est de retrait.  
 La secte est de conquête.

\*

Le sensualisme est le degré zéro sur l'échelle de la sensibilité.

\*

La sensation est toujours analytique.  
 L'intuition est toujours holistique  
 Entre elles deux, tout un spectre de modalité de reliance et de résonance au Réel.

\*

Le Salut chrétien ou musulman, et l'Alliance judaïque s'opposent radicalement.  
 Le Salut implique une séparation ontique entre le monde de Dieu et celui des humains.  
 L'Alliance, tout au contraire, implique leur unité.

\*

Le 20<sup>ème</sup> siècle a été le siècle nihiliste par excellence, le siècle des boucheries et des carnages les plus immondes ; sur tous les continents, entre toutes les races, sous tous les prétextes.

Il n'y a que dans les mondes de la science et de la technique que quelque chose s'est réellement construit au-delà de la Modernité et de ses fadaïses.

\*

Le bruit est toujours signe de médiocrité.

\*

Un livre n'est excusable que s'il nourrit splendidement.

\*

La solitude est une bénédiction.

L'isolement est une douleur.

\*

Nous vivons la fin de la christianité, cette civilisation qui, de 400 à 2050, aura forgé l'Europe et l'Occident. Cette christianité sombre sous nos yeux.

Une nouvelle civilisation, non théiste, mais très spiritualiste est en émergence. Elle pratiquera un panenthéisme ouvert et fertile.

\*

Au-delà de toutes les religions dualistes (monothéistes ou pas, qui dissocie l'humain du Divin, seule la spiritualité, parce que moniste, réunifiera l'humain et le Réel à la fois sacré et divin.

Lorsqu'il y a un Deux, il y a toujours le Un qui les englobe et les relie.

\*

Une philosophie qui ne ferait pas système, n'en serait pas une.

C'est toute la différence qu'il y a entre un tas et un Tout.

\*

L'urgence est de réapprendre à percevoir et à concevoir la sublimité du Réel.  
S'y réinscrire. Y retrouver sa place et sa mission, Y retrouver le sens et  
l'intention de tout ce qui existe, soi compris.

\*

Tout ce qui existe est à la fois unique et insignifiant.  
Rien n'est l'égal de rien. C'est dans ces infinités de différences que s'épanouit  
la sublimité du Réel.

\*

Il n'y a pas de sujet.  
Ce n'est pas moi qui pense ; c'est l'Esprit qui se pense à travers moi !

\*

Les superstitions - comme toutes les croyances - sont ne effets de la crédulité,  
mais ne peuvent jamais être confondues avec la Foi qui est, tout à la fois,  
confiance et fidélité à ce Réel divin qui nous dépasse infiniment.

\*

La technologie, en soi, n'est jamais ni bonne ni mauvaise ; seul l'usage que l'on en  
fait relève d'une éthique.

\*

Les technologies numériques font accroire qu'elles abolissent la distance et la  
durée. En soi, cette soi-disant abolition spatiotemporelle peut être utile, et  
éviter des pertes de temps et des gaspillages d'énergie, à la condition expresse  
qu'elle soit compensée par une vraie jouissance de la vraie présence au monde et  
à l'autre, dans un vrai ici-et-maintenant sans intermédiation technique.

\*

La télévision - comme tout ce qui relève de l'audiovisuel - conduit à  
l'asservissement (voire à l'abrutissement) et à l'appauvrissement de toute vie  
mentale.

Seul le livresque nourrit véritablement l'esprit parce qu'il est actif et exige effort et digestion, pas seulement engloutissement.

\*

Le temps mesure l'accomplissement d'un processus par rapport à d'autres processus définis, arbitrairement, comme étalon.

Le temps est une invention humaine ; tout comme le thermomètre qui mesure une température.

\*

Le temps doit être vécu et non mesuré. Et vivre le temps, c'est épuiser la joie de chaque instant.

\*

Nietzsche écrivait dans son livre magnifique : "Ainsi parla Zarathoustra" :

*"Voici, je vous enseigne le Surhumain !*

*Le Surhumain est le sens de la Terre.*

*Que votre volonté dise : que le Surhumain soit le sens de la Terre."*

Le sens de la **Terre** ...

Retrouver le "sens" de la Terre c'est-à-dire la signification, la direction, c'est-à-dire l'intention.

L'humain doit retrouver l'intention du Réel symbolisé par la Terre, et s'y inscrire totalement pour retrouver sens et valeur, pour donner sens et valeur à tout ce qui existe, soi compris.

\*

La technicité avait remplacé la naturalité par l'artificialité.

Ce temps-là est à présent révolu.

Il ne s'agit pas tant de retourner à une naturalité définitivement perdue et dépassée, que de dépasser l'artificialité technique par une intentionnalité spirituelle supérieure.

\*

Henry-David Thoreau et, avec lui, les transcendentalistes américains comme Emerson, ont eu la bonne idée de remettre l'humain dans le Réel, c'est-à-dire dans la Matière, dans la Vie et dans l'Esprit, et non plus face à eux.

\*

Il y a une conception que je ne comprends guère : celle du sens du tragique. Le Réel serait tragique. L'existence serait tragique. Que peut donc bien signifier ce "tragique" ? Est-il en rapport avec la tragédie grecque qui se fonde sur l'idée simple que chacun est porteur d'une destinée (d'une vocation pour parler plus positivement) et que la nier ou la refuser conduit inmanquablement à des déboires ? Est-ce, comme c'est souvent le cas, une confusion avec le "dramatique" donc avec la souffrance et la pénibilité ? Est-ce en rapport avec le "bouc" qui, en grec, se dit *Tragos* ?

Il semble que, bien plus simplement, ce terme exprime l'inexorabilité de la mort ce qui n'est rien de plus qu'un fait certain et qui ne devrait avoir aucune connotation affective.

Si tel est le cas, le sens du tragique est l'oubli impardonnable que c'est précisément la mort et la finitude de l'existence qui donne, à tout, saveur et valeur.

\*

Il est de tradition gauchisante d'opposer systématiquement "économie" et "morale". La gestion d'une entreprise et la production de valeur d'utilité devraient forcément passer par une immoralité nauséabonde et fangeuse. Quelle idiotie ! Pure démagogie !

Cela fait cinquante ans que je fréquente de très près les mondes de l'entreprise et des entrepreneurs ; j'y ai trouvé infiniment plus d'éthique que dans les mondes politiques ou académiques.

En économie, l'éthique est un critère de durabilité, de renommée et de qualité. Je ne parle pas ici du monde de la finance, des activités spéculatives et du financiarisme qui est une autre planète, peu ragoutante. Je parle bien du monde de l'économie entrepreneuriale, de ces gens qui prennent des risques et travaillent comme des dingues pour initier et piloter une aventure humaine au service de l'utilité collective.

Il faut cesser de cracher sur ce monde-là ; c'est lui qui fait tourner l'humanité et qui satisfait les besoins.

\*

Le Réel est à la fois totalement immanent et totalement transcendant à tout ce qui existe.

Immanence : tout ce qui existe émane de lui et de lui seul.

Transcendance : il fournit l'unité et la cohérence qui fait que l'Un est plus que le Tout.

\*

Un conseil : ne jamais écrire quoique ce soit à propos de quelque chose dont on ne connaît visiblement rien du tout.

Ainsi de ceux qui, venant d'un catholicisme très mal digéré - parce qu'indigeste, probablement - écrivent sur la Bible hébraïque, sur les Talmuds (hé oui, il y en a deux : l'un dit de Babylone et l'autre dit de Jérusalem) ou sur les rabbins (qui ne sont en rien des prêtres, mais des maîtres d'école), et qui assimilent le judaïsme avec les monothéismes théologiques, dualistes et idéalistes connus par ailleurs.

Il y a autant de judaïsmes (où il n'existe ni autorité théologique, ni vérité absolue) que de Juifs. Et dans ce monde-là, ce n'est pas Dieu qui fait problème, mais l'Alliance. Dieu n'est qu'un prétexte ...

Alors, de grâce : ignorants s'abstenir !

\*

Les notions de "démocratie, peuple, nation, république, souveraineté" sont de pures idéalités qui n'ont aucun fondement réel.

Ce n'est certainement pas une raison pour faire l'apologie de quelque tyrannie que ce soit (toujours ce piège de la dualité).

L'idée libérale d'autonomie, tant personnelle que collective, liée à celle d'interdépendance, permet de faire l'économie de longs épilogues stériles sur l'inefficience des démocratismes et l'infection des totalitarismes.

\*

Le monde universitaire - ou, pour mieux dire, académique - est une spécialité typiquement française. En France, l'Université est une école vaguement supérieure, inféodée à l'Etat, mais totalement inférieure aux Grandes Ecoles. L'Université française, surtout dans les facultés dites littéraires ou de "sciences humaines", est une vaste machinerie idéologique destinée à fabriquer des gauchistes, aujourd'hui wokistes effrénés.

Et l'on s'étonne que les étudiants de bonne qualité et de haute intelligence partent faire leurs études ailleurs, dans des pays où l'Université reste un lieu d'élitarisme et d'aristocratie.

\*

La vérité existe, mais elle est inaccessible à l'humain. Celui-ci, cependant, en usant de la méthode scientifique qui est une dialectique sans fin entre l'univers-image de l'expérimentation et l'univers modèle de la représentation, peut s'en approcher asymptotiquement et atteindre une certaine véridicité. Tous les autres chemins sont mythologiques.

\*

La vertu consiste à faire, de toutes ses actions, des contributions à l'accomplissement et au perfectionnement du Réel à travers soi et l'autour de soi.

\*

La Vie (au sens cosmique), se vit au travers de tout ce qui est vivant. Elle est continue et éternelle, protéiforme et immortelle. Elle est un processus qui évolue et se complexifie au travers des espèces et des individus. Elle est un flux qui se transmet sans trop se préoccuper de ceux par qui elle passe, même si elle a besoin d'eux pour passer.

C'est là qu'est tout le cœur de l'Alliance entre le Tout et ses parties, entre le Réel et tous les processus qui le tissent.

Vivre, c'est participer de la Vie et participer à la Vie en y contribuant du mieux que l'on peut. En échange, la Joie aussi se vit, en même temps.

\*

La mort n'est un problème que pour celui qui ne vit pas la Vie, mais croit vivre sa vie.

\*

La mort n'est pas l'opposé de la vie. La mort est l'opposé de la naissance, le tout dans la même seule et unique Vie.

\*

La vie philosophique est l'art de penser la Vie, puis de la dire. Et non l'inverse.

\*

Mener une vie vertueuse, c'est mener une vie au service de la Vie.

\*

La virtuosité peut et doit être cultivée dans toutes les activités auxquelles on s'adonne. Son contraire, la médiocrité ou l'amateurisme - surtout prétentieux -, est une véritable calamité qui pourrit tout ce qu'il touche.

Il devrait en aller ainsi dans toute les activités ; philosophiques, artisanales, économiques, politiques, académiques, ... C'est très loin d'en être le cas.

\*

Le Réalisme s'érige sur trois piliers parallèles et fondateurs : un Matérialisme qui affirme la substantialité cosmique (dont la matière n'est qu'un vague sous-produit), un Vitalisme qui affirme la processualité cosmique (dont la vie n'est qu'une manifestation) et un Spiritualisme qui affirme l'intentionnalité cosmique (dont l'esprit pensant n'est qu'un vecteur).

\*

\* \*

Le 18/02/2022

D'après Antoine Foucher, le "néolibéralisme" reposait sur quatre piliers aujourd'hui en berne :

- L'antiétatisme.
- Le monétarisme.
- La mondialisation
- Le financiarisme.

Le même auteur semble croire au retour de l'étatisme (il a partiellement raison ou, plutôt, l'étatisme n'a jamais reculé), la fin du contrôle de la valeur des monnaies par les banques centrales (il a raison tant du fait des endettements faramineux qu'il faut soutenir, que des effets parasites des crypto-monnaies), la fin de la mondialisation (il a raison puisque la continentalisation est en marche) et la fin du financiarisme (ce que je ne crois pas du tout malgré la grande faiblesse actuelle et provisoire des rendements).



\*

Au sein de notre époque, ces trois obsessions sont lancinantes et terriblement récurrentes, à tous propos. Et cet état d'esprit obsessionnel aboutit, naturellement au point de tout confondre.

### **Obsession anti-religieuse.**

Le peuple français sort d'un monde catholique essentiellement provincial. Il en sort blessé, révolté, au point d'en concevoir une haine du catholicisme qu'il projette à tort et à travers, au nom de la laïcité, sur toutes les traditions religieuses (qu'il connaît très mal) et, spécialement, sur ce qui a été appelé, là encore à tort, les "religions du Livre" : les judaïsmes, les christianismes et les islamismes sont des traditions protéiformes dont les "livres sacrés" forment, chacun, des bibliothèques entières, écrites sur les siècles à de multiples mains, et qui disent tout et son contraire.

Pour oser tous ces amalgames fantaisistes et artificiels, il faut n'avoir jamais lu la Bible hébraïque (en hébreu) ou le Témoignage chrétien (en grec avec ses trois Evangiles synoptiques, son Evangile johannique, ses Epîtres toutes plus ou moins pseudépigraphes, ses Actes des Apôtres qui est un faux notoire et son Apocalypse qui est une resucée christianisée des littératures apocalyptiques juives des siècles précédant l'ère vulgaire ... sans parler des multiples Evangiles dits apocryphes qui n'étaient pas dans la lignée paulinienne et fleuraient bon le gnosticisme alexandrin).

Mais laissons là l'incompétence française en matière de traditions religieuses et spirituelles (encore une distinction essentielle que ce peuple a bien du mal à faire, entre religion et spiritualité). Son aversion obsessionnelle contre le catholicisme de son enfance le conduit à déclarer, avec justesse, que tous les monothéismes (chrétien et musulman, en tous cas - la tradition juive est monolâtre avec des racines polythéistes et un fond moniste omniprésent dans la Torah) relèvent de deux écoles philosophiques contre lesquelles il s'insurge (à raison) : l'idéalisme (surtout marqué par Platon, mais repris par Descartes et Kant) et le dualisme ontique (l'existence de deux mondes séparés, de natures différentes, l'un étant le monde de la perfection et l'autre étant le monde de l'abjection où nous, les humains, sommes "jetés" à la naissance). L'hypertrophie de ce monde de la perfection, divin, idéal, céleste et ascétique, par les religions monothéistes, a abouti à un rejet, à une diabolisation, à une abomination du monde de l'abjection qui est celui de la matière, de la chair, de la sexualité, du plaisir.

Par refus catégorique du catholicisme et de son ascétisme dualiste et idéaliste, une majorité prend fait et cause, opiniâtrement, pour les thèses et doctrines qui nient Dieu et le Divin (athéisme) et qui encensent la matière (matérialisme), le plaisir (hédonisme), la chair (sensualisme), ... mais sans jamais se départir d'une peur panique de la mort (dès lors que l'espérance en un Salut religieux par l'immortalité de l'âme personnelle s'effondre, la mort devient une finitude imparable qui contrarie l'ego démesuré de bien des gens).

Ce petit monde ne comprend pas, par exemple, que l'alternative au dualisme monothéiste est, bien sûr, le monisme, mais que ce monisme puisse prendre plein d'autres formes que le matérialisme ou l'atomisme que la physique actuelle récuse radicalement. Il ne comprend pas que le monisme puisse être spiritualiste et donner lieu à des traditions initiatiques profondes où une certaine forme d'ascèse (le pendant grec de "discipline de vie") est indispensable, où le sacré est central, où tout prend sens au sein d'une Intention cosmique que l'on peut nommer Dieu, etc ...

### **Obsessions gauchisantes.**

Après avoir crûment renié son catholicisme natif, comme beaucoup d'autre, par réaction, sans doute, le peuple français, très majoritairement, prend un large et profond virage à gauche ; plus socialisant qu'anarchisant, il est vrai.

Ce virage lui fait dire des énormités sur l'économie qu'il ne connaît pas, à laquelle il ne comprends rien, mais qu'il conchie copieusement.

Le symbole absolu de l'abjection économique, c'est l'argent. Et derrière l'argent, ce sont les riches, les bourgeois, les propriétaires, les entrepreneurs dont la seule et unique fonction dans la vie serait d'exploiter les pauvres, les miséreux, les hordes de prolétaires dépenaillés et démunis qui, ont le sait, pullulent sous les ponts et sur les bancs publics.

Bref, la haine anti-économique des Français l'a riveté profondément dans le "Germinal" et "L'Assommoir" d'Emile Zola, dans l'ouvriérisme misérabiliste des crises du 19<sup>ème</sup> siècles, dans les mensonges, manipulations et absurdités marxistes, socialistes et soviétiques du 20<sup>ème</sup> siècle.

On en viendrait à oublier que, partout dans le monde (et particulièrement durant l'ère coloniale), le pouvoir d'achat, l'espérance de vie, l'accès à l'instruction et aux soins, ... ont partout augmenté et que les famines, la malnutrition, la misère, ... ont partout régressé grâce aux moyens techniques et financiers fournis par l'industrialisme triomphant (dont, du point de vue écologique, il y aurait beaucoup à redire aujourd'hui).

La doctrine maudite et conspuée, la plus honnie parmi toutes par les Français, c'est le libéralisme qu'il confond, à longueur de temps avec le capitalisme, le mercantilisme et le financierisme. Beaucoup qui se prétendent libertaires, héritiers des doctrines anarchistes notamment celle de Proudhon (avec qui j'ai aussi quelques belles affinités) ne voient pas - refusent de voir - que libéralisme, libertarisme et libertarianisme sont des variantes d'un même thème central qui s'oppose radicalement à tous les étatismes, à tous les autoritarismes, à tous les totalitarismes. Car le libéralisme n'est rien d'autre que l'anti-idéologisme radical (ce que les Français, bien plus idéologues que philosophes, détestent, bien évidemment) ; ce libéralisme fondamental est bâti sur trois piliers essentiels : l'autonomie personnelle, la responsabilité personnelle et l'interdépendance communautaire.

Non ! Le peuple français préfère décidément prêcher l'illibéralisme ... ce qui le conduit, chemin faisant, depuis quelques années, sans doute par haine de cette Union Européenne qu'il juge "néolibérale", de migrer de son gauchisme vaguement anarchisant mais viscéralement illibéral, vers les franges et les fanges populistes, nationalistes, souverainistes et à se rapprocher comiquement de personnages comme Marine Le Pen ou Eric Zemmour.

Ce rapprochement qui eût été contre nature, il y a quarante ans à peine, montre clairement que notre époque quitte le vieux dualisme suranné et obsolète entre "gauche" et "droite", pour entrer dans une autre dualité qui oppose "libéralisme" et "étatisme" (socialiste, conservateur, bourgeois, populiste, nationaliste, souverainiste, fasciste, communiste, néonazi, autoritaire, totalitaire, dictatorial, ... tout cela, c'est chou-vert et vert-chou).

Un grand choix, vital et stratégique pour demain, est à faire entre "autonomie" et "tyrannie", entre "libéralisme" et "illibéralisme". Le choix de la majorité des Français est fait. Le mien aussi. Mais ce n'est pas du tout le même.

### **Obsession dualistique.**

Quels que soient les thèmes traités, en France, on n'est jamais tant à l'aise que lorsqu'il peut dualiser la problématique. En cela comme en beaucoup, on nage dans le droit fil de la tradition occidentale : le Bien et le Mal, le Vrai et le Faux, le Juste et l'Injuste, le Beau et le Laid, l'Homme et la Femme, le Blanc et le Noir, l'Oppresseur et la Victime, le Dieu et le Diable, etc ...

Le Français adore cela. Il adule les dualisations et prend toujours l'attitude guerrière de choisir son camp et de combattre l'autre en vue d'une victoire qu'il voudrait écrasante et définitive (ce qui n'arrive, évidemment, jamais). Tradition polémiste oblige ...

Oui, mais voilà : ces dualités ne sont que des mythes, des idéalizations, des symbolisations de bipolarités qui truffent la réalité du Réel. Il n'y a rien à trancher. La vieille tradition taoïste l'a compris depuis plus de trois mille ans : il ne peut exister de Yin sans Yang, et vice-versa. Entre Yin et Yang, au sein du Tao, c'est-à-dire du flux processuel, impermanent et éternel du Réel, le Yin ne peut pas exister sans le Yang, ni le Yang sans le Yin, car c'est de leur complémentarité que naît la réalité du Réel. Il n'y a rien à trancher. Il y a tout à dépasser. Et ce dépassement, la tradition européenne l'a appelé "dialectique". Ce n'est guère le fort des Français que la dialectique (les Allemands sont, là aussi, bien meilleurs). Lui, il lui faut trancher, faire saigner, séparer, disjoindre. Bien sûr, il ne sort jamais rien de ces grands combats aussi furieux que futiles ; mais ça occupe.

\*

\* \*

Le 19/02/2022

Qu'est-ce que le wokisme ? Une mode pseudo-intellectuelle thanato-gauchiste venue des campus "sciences humaines" américains. Le mot "woke", en argot afro-américain, signifie "éveillé" (awaken en anglais correct). Eveillé à quoi ? A ceci de simple, de percutant et de totalement faux : le seul responsable de tous les maux du monde humain est le "mâle blanc" qui est un dominateur et oppresseur-né et qui ne laisse que des victimes derrière lui. Le wokisme est un victimisme généralisé..

Le mâle blanc est un mâle qui opprime la femme : le wokisme est un hyperféminisme.

Le mâle blanc est hétérosexuel haïssant l'homosexualité : le wokisme est un genrisme (tenant de la "théorie" du genre de Butler).

Le mâle blanc a colonisé toute la planète, d'abord militairement, puis économiquement : le wokisme est un décolonialisme.

Le mâle blanc a écrasé les autres races, surtout la race noire : le wokisme est un racialisme.

Le mâle blanc a réduit les autres races, surtout la noire, en esclavage (on oublie, évidemment, que ce sont les Arabes qui ont été les esclavagistes et les trafiquants de base - et que cela continue aujourd'hui - ; on oublie aussi que ce sont les Noirs eux-mêmes qui réduisaient leurs ennemis en servitude et qu'ils exterminaient ceux qu'ils ne vendaient pas) : le wokisme est revanchisme.

Le mâle blanc est un chrétien qui bafoue toutes les autres religions, surtout l'islam : le wokisme est un islamo-gauchisme.

Le mâle blanc a voulu exterminé les Juifs, mais les Juifs sont aussi des mâles blancs : le wokisme est un antisémitisme et, par conséquent, un antisionisme. Et voici donc que le monde entier devient un immense troupeau de victimes du mâle blanc qui doivent se serrer les coudes et être solidaires entre eux : le wokisme est un intersectionnalisme.

\*

Le wokisme, en mettant l'idée de groupe minoritaire "opprimé" et "victime" au-dessus de l'idée de personne individuelle, prépare un totalitarisme exécrationnel. Le wokisme procède par "essentialisation". Ce terme technique signifie seulement que la personne individuelle n'existe pas par elle-même ; elle n'existe que par ses appartenances, notamment sexuelles ou raciales, religieuses ou culturelles. On l'aura compris, le wokisme est l'expression, à travers l'affirmation obstinée d'un bouc émissaire (le mâle blanc), d'un complexe d'infériorité et des multiples frustrations de médiocres vivant mal le monde réel. Mais cette affirmation d'un bouc émissaire unique et global nécessite de réécrire l'histoire humaine ou, c'est selon, de la nier ; ce que les wokistes font sans sourciller.

\*

Tout ce qui a une histoire structurée, obéit à une intention.  
 Le hasard ne structure rien. Le hasard ne produit pas de complexité.  
 Le hasard ne produit que par hasard des structures qui ne prennent sens que par rapport à une intention.  
 La complexité, c'est à la fois de l'organisation ET du sens.  
 Une organisation insensée ou un sens désorganisé ne mènent à rien.

\*

Le physicalisme ionien fonda la science au-delà des mythologies.  
 Le mécanisme (Galilée/Newton) fut sa première grande révolution.  
 L'évolutionnisme (Lamarck et Darwin, Wegener, Einstein/Friedmann/Lemaître) en est la deuxième.  
 Le trialisme avec ses trois tensions (dynamique, topologique et eidétique) et ses six pôles (respectivement : accumulation et intention, individuation et expansion, émergence et régularité) sera sa troisième.

\*

D'Emile Jalley :

*"La philosophie de Schelling apparaît comme un monisme d'inspiration vitaliste, que l'on peut définir comme un 'trialisme' fondé sur une logique de type 'contradictoirel' et non pas 'contradictionnel'. La cellule de base en est le concept de polarité, conçue comme une 'dualitude' sans antithèse."*

Emile Jalley est, semble-t-il, un psychanalyste, ce qui explique son charabia logorrhéique, mais il met en évidence l'intuition géniale de Schelling et de son "Âme du monde".

\*

Le trialisme cosmologique dépasse le dualisme classique du domaine spatial (la topologie des volumes, de l'expansion et de la concentration) et du domaine temporel (la dynamique des évolutions, de l'accumulation et de l'accomplissement), en adjoignant le domaine eidétique (l'organicité des émergences néguentropiques et des régularités entropiques).

Dans l'équation de Newton :  $F=m.a$ ,  $F$  exprime le champ c'est-à-dire la structure spatiale, alors que  $a$  exprime le rapport au temps ; avec le trialisme,  $m$ , la masse, devient tout autre chose qu'un simple paramètre de proportionnalité.

Plus généralement, le lagrangien (ou l'hamiltonien) classique inclut l'énergie potentielle (la structure spatiale) et l'énergie cinétique (le rapport au temps) ; il y manque donc un troisième terme exprimant l'organicité thermodynamique (entropie et néguentropie) de la configuration systémique.

\*

Les atomistes (les abdéritains suivis par Epicure, Lucrèce et tant d'autres, jusqu'à nos jours) étaient parménidiens, obsédés par la nécessité, selon eux, de préserver l'immutabilité de l'Être, tout en intégrant l'évidence du mouvement (malgré les divagations de Zénon d'Elée).

Le modèle standard des "particules élémentaires" procède de la même obsession, donc de la même erreur : il n'y a rien d'immuable, tout est en Devenir, il n'existe pas de briques élémentaires (la meilleure preuve en est que les soi-disant "particules élémentaires" du modèle sont instables et évanescents, avec des durées de vie ultra-courtes).

\*

David Elbaz a raison d'écrire qu'il existe, depuis toujours, deux visions cosmologiques, l'une "mécanique" (des combinaisons et mouvements d'atomes immuables) et l'autre "alchimique" (un tissu de processus intriqués en évolution réciproque).

Notre époque, après des siècles de tyrannie "mécanique", voit renaître une vision "alchimique" (aristotélicienne et taoïste) du Réel.

\*

La cosmologie taoïste est "alchimique" : elle repose sur cinq "éléments" (eau, terre, bois, feu et métal) et sur deux cycles relationnels ou processuels : l'un de destruction (entropique), l'autre d'engendrement (néguentropique).

\*

L'idée que le Réel est accumulatif et que, donc, le temps ne fait que mesurer l'épaisseur accumulée du Réel, est révolutionnaire et essentielle car elle élimine l'idée que le temps "passe". Il n'y a rien qui "passe". Tout s'accumule et "fait mémoire", ineffaçablement : le passé accumulé fait le Réel dont la surface limite est le présent, et le futur n'existe pas puisqu'il n'est que potentialité.

Le principe d'accumulativité est central pour la nouvelle cosmologie (comme ceux de processualité - tant topologique qu'eidétique - et d'intentionnalité).

Ce principe d'accumulativité implique celui d'irréversibilité et détruit, radicalement, les doctrines du causalisme et du finalisme.

\*

\* \*

Le 20/02/2022

Ce que je ressens et vis constamment comme des bipolarités ou, mieux, des complémentarités indissociables, la pensée occidentale s'obstine à les voir comme des dualités conflictuelles.

\*

**Identité et singularité ... (Interview par Aurélie Jeannin)**

Ma spécialité, c'est la physique des processus complexes qui ne sont pas des assemblages mécaniques de petites pièces préfabriquées (des atomes) comme on fabrique une automobile. Les systèmes réels comme toi et moi, comme cet arbre,

sont des organismes qui poussent de l'intérieur en interaction permanente avec leur extérieur. Il en va de même pour une galaxie ou une étoile, ou pour un cristal minéral ou une biomolécule.

Tout est processus en marche. Même l'univers pris comme un Tout qui est un processus unique qui enveloppe, porte, nourrit et transcende tous les processus singuliers (y compris toi et moi, et cet arbre) qui s'y tissent et le forment et le font s'accomplir.

Et tous les processus complexes se développent et s'accomplissent selon la même et unique logicité, mais chacun à sa manière propre. Pour comprendre cela, il faut entrer quelque peu dans le modèle général de chaque processus complexe, de ses trois domaines de développement et des six pôles qui les font évoluer.

Voici :

1. Il y a son domaine **spatial** (nous disons "topologique") qui induit une tension bipolaire entre l'**intérieurité** (l'individuation, le quant à soi, la tendance autarcique) et l'**extériorité** (l'expansion, les échanges - matériels et informationnels - avec tout le milieu ambiant, la tendance intégrative).
2. Il y a le domaine **temporel** (nous disons "dynamique") qui induit une tension bipolaire entre l'**accumulation** (patrimoniale et mémorielle) et l'**accomplissement** (la réalisation de la vocation profonde, du projet de vie, le goût du perfectionnement de soi).
3. Il y a le domaine **organisationnel** (nous disons "eidétique") qui induit une tension bipolaire entre la **dilution** (la fusion dans et avec le milieu ambiant, l'effacement de toute singularité, la conformité entropique) et la **construction** (l'élaboration néguentropiques de structures et comportements de plus en plus complexes, l'engendrement d'émergences inédites).

### Comment définirais-tu le concept d'identité ?

Ce qu'il faut retenir d'essentiel, à ce stade, c'est qu'il n'y a pas à choisir entre ces six pôles. Ce sont des "donnés" universels qui habitent tout processus (toi et moi, et cet arbre, et notre galaxie). En revanche, la façon dont chacun de ces six pôles s'exprime dans chaque processus est unique et singulière : ta vocation n'est pas la mienne, ton vécu mémorisé n'est pas le mien, ta sensibilité d'échange avec le monde n'est pas la mienne, tes méthodes intellectives ne sont pas les miennes, etc ...

C'est précisément cette expression particulière et unique des six pôles processuels chez chacun, qui forge son identité.



A ce stade, il faut bien comprendre que chacun doit faire l'effort ("Connais-toi toi-même") de désigner, de connaître, de décrire ses propres six pôles fondateurs : chacun a sa propre mémoire héritée (les gènes) ou acquise (la culture), chacun a sa propre vocation de vie (qui se révèle, souvent, au début de l'adolescence et qui, quelque part, forge sa "mission de vie à accomplir" que la joie de vivre récompensera), chacun a sa propre sensibilité sensitive (analytique c'est-à-dire rapportée à tel être ou objet ou situation particuliers) et intuitive (holistique c'est-à-dire connectée à la totalité et à la globalité des situations), chacun a sa propre intelligence, tant structurante (pour mettre de l'ordre dans le magma des ressentis et des données mémorisées) que créative (pour créer du nouvel ordre là où il en manque).

Il va sans dire que l'identité de chacun, ainsi définie en six pôles, n'a rien de statique (mais les bouleversements radicaux sont bien rares). L'identité évolue aussi dans la mémoire pourtant inchangée car on pourra privilégier, selon les circonstances, tels ou tels souvenirs. La personnalité, donc l'identité, s'adaptera aussi aux transformations des environnements, aux changements de paradigmes de vie, aux passions nouvelles qui émergent, etc ... Mais si les postures évoluent, le squelette demeure plus ou moins fixe.

### **Comment définirais-tu le concept de singularité ?**

La singularité, c'est le style. Pour le comprendre, revenons au modèle théorique : chaque processus évolue soumis aux tensions qu'exercent sur lui les trois dipôles universels (topologique, dynamique et eidétique - cfr. supra). Or, la loi fondamentale de l'évolution des processus qui a été mise en évidence par mon mentor Ilya Prigogine (prix Nobel 1977), dit tout simplement que tout processus tente, en permanence, de dissiper optimalement les tensions contradictoires que lui imposent les six pôles universels : nous savons tous qu'à longueur de temps, ce que je voudrais, ce que je pourrais, ce que je saurais, ce que je penserais, ce que je ressentirais et ce que j'inventerais sont en contradiction, ne sont pas (du tout ou tout-à-fait) compatibles, etc ... La confrontation de ces tensions a son lieu ; il s'appelle la "conscience". C'est la conscience qui a la fonction de dissiper optimalement les tensions qui se révèlent, se développent et torturent au sein de soi.

La singularité, c'est, précisément, le style de chacun quant aux méthodes, techniques, rituels, modèles ou procédures qui ont mission de dissiper les tensions et de ramener l'esprit à la quiétude, à la confiance, à la sérénité, à l'harmonie (avec soi et l'autour de soi) et à l'équilibre.

\*

Dans chacun des trois domaines cosmologiques, il existe une bipolarité que l'histoire de la physique a exprimée sous la forme d'une force ou d'un champ de force induisant des interactions entre certaines entités matérielles.

Dans le domaine topologique (spatial), la bipolarité se manifeste sous les formes de la puissance d'expansion et de la puissance de concentration gravitationnelle. Ces deux puissances s'opposent l'une à l'autre, mais selon une logicité précise : l'expansion nourrit la concentration et vice-versa. L'expansion induit une croissance de vide alors que la concentration gravitationnelle induit une croissance de la densité. Les variations de densité (entre vide et matière compacte) sont des transformations donc sont mesurables en termes d'énergie. La loi de conservation de l'énergie suggère que la moyenne de la densité matérielle sur toute l'hypersurface de l'univers soit une constante, indépendante du temps et du rayon moyen de l'univers : la croissance du vide est statistiquement compensée par une croissance de densité : plus les galaxies s'éloignent les unes des autres (plus le taux d'énergie entre elles devient faible et la température basse), et plus chaque galaxie se concentre et monte en température (le taux d'énergie y croît). La dissipation de ces tensions intra-galactiques devra faire appel à des processus eidétiques.

Dans le domaine dynamique (temporel), la bipolarité se manifeste sous les formes de la puissance d'accumulation et de la puissance d'accomplissement. La puissance d'accumulation traduit le fait que le Réel se construit par accumulation de "couches" successives dont la substance est la *Hylé*, la substance prématérielle dont tout ce qui existe, émerge. La puissance d'accomplissement traduit le fait de l'opportunisme radical de la substance primordiale qui, dès qu'elle en a l'occasion (par exemple du fait de vibrations, d'interférences, de résonances, ...) tente de stimuler les puissances eidétique pour "en faire quelque chose" de neuf, d'inédit, de plus complexe ou de plus régulier ; on pourrait parler, à propos de cette puissance d'accomplissement, d'une "propension créative" immanente au Réel.

Dans le domaine eidétique (organisationnel), la bipolarité est bien plus riche car elle concerne deux niveaux distincts : celui que l'on appellera intraprotéique (interne au protéus qui est le seul grumeau énergétique stable, fondement de toute matière, sous forme neutronique ou hydrogénique) et celui que l'on appellera interprotéique (responsable de toutes les combinaisons nucléaires,

moléculaires et cristallines des protéus entre eux, origine unique de tous les matériaux, sous toutes leurs formes, qui composent l'univers).

Ces deux niveaux se combinent entre eux. Ainsi, une molécule est une interaction de nature interprotéique puisqu'elle assemble des atomes "fabriqués" par la voie interprotéique (dite nucléaire forte), chacun de ces atomes étant une fusion de protéus soit sous forme neutronique (manifestation nucléaire faible d'un proton et d'un électron fusionnés), soit sous forme hydrogénique (manifestation électromagnétique entre un proton et un électron dissocié). Mais, comme la liaison des atomes dans la molécule est un effet électronique (donc intraprotéique), il faut en conclure que les deux niveaux interactifs sont bien inextricablement liés sur des échelons différentes.

On comprend bien, alors, que les domaines topologique et dynamique sont tous deux bipolaires (gravitation et expansion, accumulation et accomplissement).

Mais qu'en est-il du domaine eidétique animé par deux propensions, l'une intraprotéique, l'autre interprotéique ?

D'un point de vue intraprotéique, le neutron est instable et le couple hydrogénique (un proton et un électron unis par interaction électromagnétique) est stable et susceptible de nombreuses formes d'excitation (d'où le nom du protéus qui, comme le dieu grec Protée, peut prendre de nombreuses formes différentes en gardant son identité).

En revanche, d'un point de vue interprotéique, les choses se passent en sens inverse : les protons nucléaires se repoussent mutuellement d'un point de vue électrostatique, mais s'attirent du point de vue nucléaire s'ils viennent à se toucher, alors que les électrons "oublient" leur répulsion réciproque pour former des "paires" spinales, unissant les atomes en molécules.

On est tenté de voir, dans ces "contrariétés", l'équivalent nanoscopique de l'antagonisme gigascopique et topologique entre l'individuation galactique (gravitationnelle) et l'expansion spatiale ; il "suffit" de voir l'alchimie intraprotéique comme une propension individuante (l'hydrogène n'est-il pas l'élément de loin le plus présent dans l'univers) et de considérer l'alchimie interprotéique comme une propension conquérante (conquérir, en les construisant, de nouvelles structures et organisations dans le domaine eidétique).

Le tableau qui en ressort, est alors le suivant :

	<i>Puissance d'individuation</i>	<i>Puissance d'effusion</i>
<i>Domaine topologique</i>	Gravitation massique	Expansion volumique
<i>Domaine dynamique</i>	Accumulation conservative	Accomplissement créatif

<i>Domaine eidétique</i>	Activité intraprotéique (électrofaible)	Activité interprotéique (nucléaire)
--------------------------	--	--

Avec l'introduction de ces deux puissances ou propensions d'individuation et d'effusion, cette classification a l'air de tenir la route. Il reste cependant un double mystère (ou, plutôt, les deux faces d'un même mystère) : la lumière et le magnétisme.

Remarquons que les puissances à l'œuvre dans les domaines topologiques et dynamiques, sont des puissances qui agissent globalement mais avec des effets locaux (la chute gravifique des corps massiques du point de vue topologique, ou l'effervescence énergétique des propensions créatives du point de vue dynamique).

En revanche, les puissances à l'œuvre dans le domaine eidétique sont spécifiquement locales ... sauf, précisément, la lumière et le champs magnétique qui sont des manifestations globales.

On pourrait alors recalibrer les bipolarités : sachant que l'expansion compense et nourrit la gravitation, comme l'accumulation substantielle permet et favorise l'activité créative, pourquoi les ondes électromagnétiques (lumière et magnétisme) ne seraient-elles pas l'indispensable symétrique global de l'émergence locale des structures protéiques, c'est-à-dire matérielles. Cela donnerait tout son poids à la notion quantique de "dualité onde-corpuscule".

Comme rien, localement, ne peut être plus compact (entendez plus stable, plus immuable) qu'un neutrino (la plus petite forme matérielle individuée, mais de dimension non nulle), rien, globalement, ne peut être plus fluide que la lumière (dont la vitesse est donc la plus grande qui soit possible, mais non-infinie). Ici encore il y a symétrie parfaite entre matière et lumière aux deux extrémités du spectre du Réel.

Le neutrino est de la néguentropie pure. La lumière est de l'entropie pure. Le protéus et toutes les constructions matérielles qui proviennent de lui, est surtout matériel (néguentropique), mais partiellement lumineux (ondulatoire et électromagnétique, donc entropique et moins stable).

La lumière est l'anti-matière (avec tiret pour indiquer que la lumière est au complet opposé de la matière, mais n'a rien "contre" elle) ; la matière est l'anti-lumière (même remarque). Voilà donc éclairci (c'est le cas de le dire) le mystère de l'absence d'antimatière (sans tiret) dans l'univers réel, malgré les pleurs des modèles quantiques. La lumière EST l'antimatière parce qu'elle est toute l'anti-matière. La quantité d'énergie lumineuse dans l'univers est exactement égale - mais de nature contraire - à la quantité d'énergie matérielle dans ce même

univers. Mais il faut atténuer un peu le propos en rappelant que la matière composite (le protéus et toutes ses dérivées) n'est pas de la matière pure (comme le neutrino), mais de la "matière pure" combinée avec de l'électromagnétisme encapsulé.

\*

Il est faux de prétendre que l'irréversibilité du temps naît seulement dans l'univers mésoscopique (celui de la physique statistique et de la thermodynamique). Une molécule de H<sub>2</sub> se forme de la rencontre de deux atomes libres d'hydrogène. Cette association est irréversible ... à moins de mettre les moyens techniques et énergétiques en œuvre pour la briser. Il en va de même pour toute association protéique : le temps a bien un sens à toutes les échelles, même au niveau nanoscopique, et ce sens est celui de l'optimalité des structures.

\*

Une entité physique, quelle qu'elle soit, c'est une évolution accumulée, c'est un encombrement confiné et c'est une organisation structurée.

La base de tout : processus (dynamique), volume (topologique), information (eidétique).

\*

La quantité de matière existant dans l'univers, beaucoup moins d'un seul pourcent. Le reste - qui est presque tout - est souvent appelé du "vide" ; c'est un abus de langage. Il vaudrait mieux l'appeler de la non-matière car le vide est du néant où il ne peut rien se passer, ce qui est loin d'être le cas dans les immenses zones de non-matière qui par exemple, foisonne d'ondes de toutes sortes (en fait, ce "vide" matériel est de l'énergie noire, autrement dit de la pure activité bosonique prématérielle ; quant à la "matière" noire, c'est une phase intermédiaire plus tout à fait bosonique, mais pas encore vraiment matérielle : le domaine des "particules élémentaires" instables à durée de vie très courte, des grumeaux prématériels impalpables).

Si l'expansion de l'univers augmente ce volume de non-matière, la gravitation la compense en accumulant de la matière, accumulation qui permet des structurations, des organisations, des complexifications.

En gros, donc, le second principe de la thermodynamique doit être revu : l'entropie croît partout SAUF dans les zones à haute densité matérielle où, au contraire, c'est la néguentropie qui croît et engendre des émergences de plus en plus complexes.

N'oublions jamais que la thermodynamique est fille de la physique statistique et que, pour un statisticien, presque zéro partout, c'est globalement zéro.

\*

Tout le monde sait que la matière peut produire de la lumière (par combustion chimique ou fission nucléaire, par exemple) ; c'est un phénomène classique de croissance entropique. Mais il faut aussi comprendre le phénomène inverse : de la lumière (ou plus généralement des ondes énergétiques prématérielles c'est-à-dire de l'activité bosonique) qui produit de la matière et qui engendre de la néguentropie.

\*

Avant, il y avait l'univers bosonique, de la pure activité, sans matière. Puis, il y eut le big-bang c'est-à-dire l'émergence d'un nouveau niveau de complexité : celui de la matière (celui de l'univers des protéus qui jouent à s'associer de mille manières sur fond de mer bosonique réputée "vide"). Cette production de matière (néguentropique) est compensée par la production (entropique) d'une autre forme d'activité bosonique : la lumière (le rayonnement électromagnétique engendré par l'alchimie intraprotéique dont le boson s'appelle "photon").

Ce nouveau niveau de complexité obéit à la triade universelle : les domaines topologique, dynamique et eidétique, pour nous, êtres matériels, s'appellent Matière, Vie et Esprit.

Mais l'ancien univers bosonique (l'océan de "vide" d'où a émergé l'univers matériel) était, lui aussi structuré autour de la même triade universelle : la Hylé, la substance immatérielle faite de mémoire accumulée qui en est l'aspect topologique, l'activité bosonique elle-même qui en est l'aspect dynamique et une logicité spécifique, encore à découvrir (et c'est bien ce que cherche, sans trop le savoir, le modèle standard quantique) qui en est l'aspect eidétique.

\*

\* \*

Le 21/02/2022

D'Eric Lombard, DG de la Caisse des Dépôts :

"Il y a trop de revenus qui sont reliés au capital et pas assez au travail."

Eh oui, Monsieur le banquier ; cela s'appelle le financiarisme et les banques, bourses, assureurs et fonds de placements en sont très largement responsables. Et Emmanuel Faber, ex-président de Danone, de confirmer :

*"L'âpreté au gain continue à faire tourner la finance. Là, plus qu'ailleurs, l'argent rend fous ceux qui le servent. Et la finance leur a conféré un pouvoir aujourd'hui dangereux pour le reste du monde."*

\*

La "gauche", c'est l'apologie de la médiocrité. Un intellectuel de "gauche" est quelqu'un qui, pour se cacher sa propre médiocrité, se déguise en héros, défenseur des médiocres.

\*

L'astrophysicien étudie le comportement de la matière dans l'univers. Le cosmologiste étudie la structure intime de l'univers lui-même.

\*

L'entropie (la lumière) et la néguentropie (la matière) sont en compétition permanente. Pour augmenter sa néguentropie intérieure (la complexité de son organisation interne), toute entité matérielle doit produire de la lumière (de l'entropie) vers son environnement extérieur.

Mais il est dangereux d'inverser la proposition, comme le fait David Elbaz qui affirme que c'est la production de lumière qui induit l'émergence d'un ordre supérieur.

La lumière est le tribut entropique que paie la matière au reste de l'univers afin de pouvoir se complexifier c'est-à-dire faire croître sa néguentropie interne.

\*

Au fond, une image simple (trop, sans doute) pourrait être : la matière est ce qui est le plus compact et la lumière est ce qui est le plus fluide.

Cette compacité mesure la néguentropie (la quantité d'informations nécessaire pour construire et maintenir une configuration très dense) alors que cette fluidité mesure l'entropie c'est-à-dire l'extrême dilution de tout ce qui est sans forme volumique fermée.

\*

Emettre de l'entropie vers l'extérieur, c'est augmenter sa néguentropie intérieure.

Emettre de la néguentropie vers l'extérieur, c'est augmenter son entropie intérieure.

Pomper de la néguentropie à l'extérieur, c'est diminuer son entropie intérieure.

Pomper de l'entropie à l'extérieur, c'est diminuer sa néguentropie intérieure.

Ces deux mouvements relèvent de la même bipolarité entropie/néguentropie dont la résultante globale, au niveau de l'univers pris comme un tout, doit être et rester nulle (telle est l'indispensable généralisation du second principe de la thermodynamique ; la matière représente quelques miettes de pourcent de la totalité de l'activité universelle mais la quasi-totalité de la néguentropie universelle ; face à elle, tout le reste - les activités non protéiques - exprime le règne quasi absolu de l'entropie, tel que le décrit l'ancien second principe).

\*

La néguentropie est encapsulée à l'intérieur des structures protéiques et n'apparaît jamais hors d'elles (puisqu'elle en est l'essence même).

Donc, très logiquement, les humains n'observent et ne mesurent que de l'entropie et des variations d'entropie, par exemple : avec la lumière.

\*

David Elbaz écrit :

*"L'histoire de l'univers, sa cosmogonie, peut donc être vue comme l'expression de la lumière qui, depuis le Big Bang, développe des moyens de plus en plus efficace pour se multiplier."*

On peut voir les choses ainsi et prendre l'effet pour la cause. Je dirais plus volontiers, quant à moi, que la multiplication de la lumière (donc de l'entropie là où il n'y a pas de matière) révèle la production de néguentropie au sein des structures matérielles. L'intention cosmique étant, très clairement, pour moi, de produire de la néguentropie et non de produire de la lumière qui n'en est que le "déchet".

\*



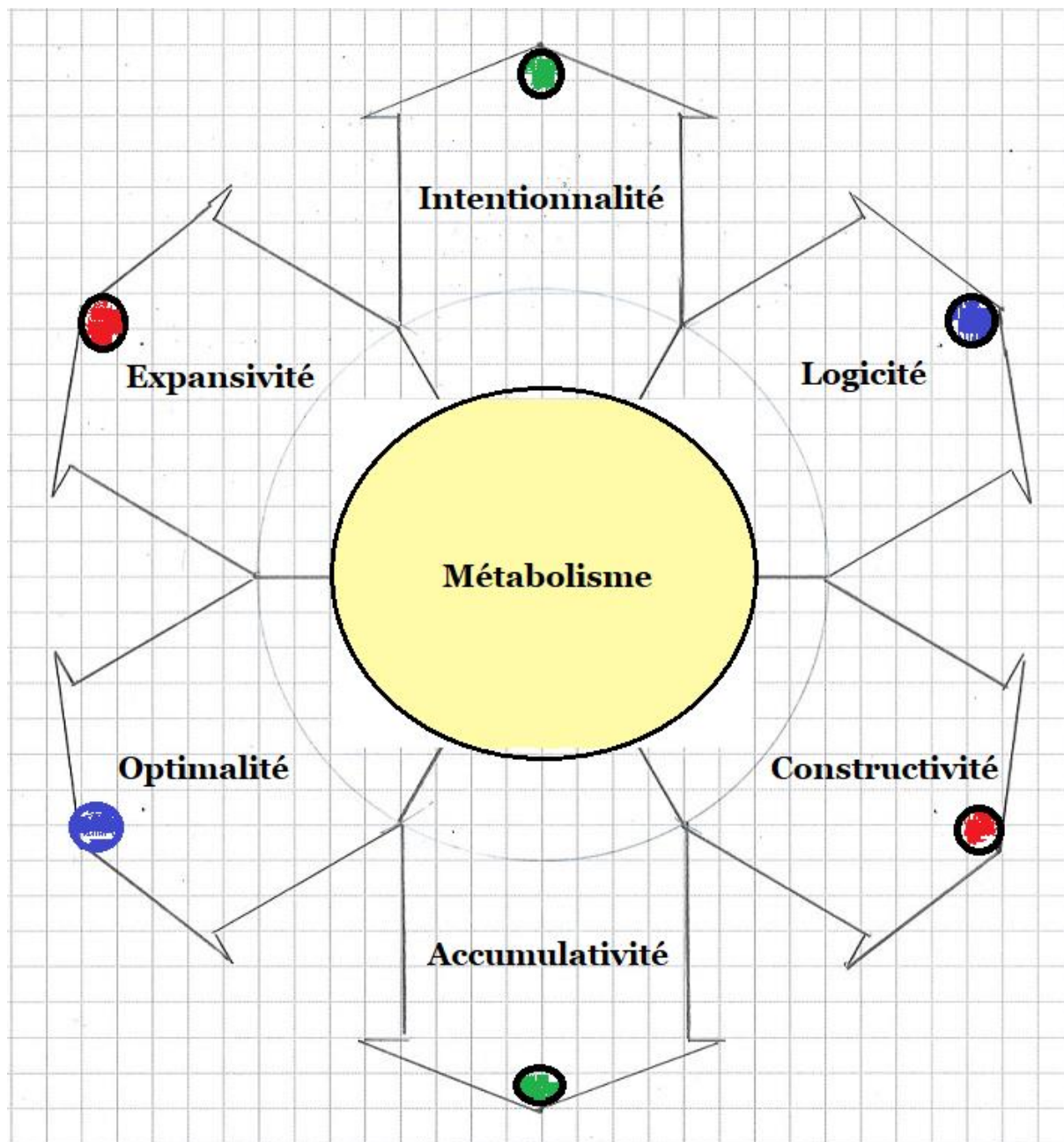
Toute galaxie est une vaste usine, bien organisée, pour produire de la négumentropie (de plus en plus complexe et sophistiquée à mesure que l'on s'éloigne de son centre ; ce centre, précisément, est un trou noir qui transforme de l'activité bosonique prématérielle en protéus matériels sans émettre la moindre lumière : cette usine négumentropique pure est sans aucun contact avec le "vide" intergalactique, protégée par son manteau galactique d'étoiles.

\*

David Elbaz écrit :

*"(...) un principe premier de l'univers, une propension contingente à l'existence de l'univers. La propension à engendrer de la beauté, au sens de formes complexes, uniques et singulières (...)."*

Je dis exactement la même chose depuis quarante ans en parlant de l'intentionnalité comme d'un des six pôles fondamentaux du Réel (avec l'accumulativité, la logicité, l'optimalité, l'expansivité et constructivité).  
A noter, encore une fois, la judicieuse synonymie entre "complexité" et "beauté".



\*

Le processus d'émergence est une manière subtile d'optimiser la dissipation des tensions, non pas en contrariant la logicité ambiante (de ce niveau-là de complexité), mais en la dépassant par l'introduction d'un niveau supérieur de complexité, c'est-à-dire par l'adjonction de nouvelles dimensions eidétiques dans l'espace des états.

\*

Affirmer, comme le fait David Elbaz que l'intention du Réel est de produire le plus d'entropie possible ... ou affirmer, comme je le fais, que l'intention du Réel est d'accomplir toute la complexité (beauté) dont il est potentiellement capable, cela revient à un syndrome chou-vert et vert-chou.

Je préfère, néanmoins, ma formule car elle met la constructivité matérielle de l'univers en évidence et non sa fluidification lumineuse.

\*

Il n'y a pas d'antiparticules matérielles (une invention mathématique de Paul Dirac). Ce subterfuge théorico-mathématique est inutile et, surtout, arithmétiquement saugrenu puisque les "particules" de matière se seraient créées par paires (particule et antiparticule), mais que, par le plus grand des hasards, toutes les antiparticules aient disparues en "tuant" une majorité de particules ... mais pas toutes (l'arithmétique en prend là un sale coup) : les survivantes constitueraient l'univers réel.

Il est bien plus simple d'affirmer que la fabrication eidétique d'un protéus (forcément néguentropique) s'accompagne de la production équivalente d'un train d'onde photonique entropique (pour rappel, la cosmologie classique ne tient compte que du domaine topologique de la spatialité et du domaine dynamique de la temporalité, mais ignore superbement le domaine eidétique de la complexité qui est celui de la thermodynamique généralisée c'est-à-dire de la bipolarité entre entropie et néguentropie, entre complexité et uniformité, entre "matière" et "lumière", etc ...).

Ce train d'ondes photoniques de nature entropique, pourra être réabsorbé par le trou noir et alimenter la fabrication de nouveaux protéus ... ou s'échapper vers l'extérieur de la galaxie pour illuminer le firmament.

\*

Pour moi, le big-bang, c'est le moment de l'émergence de la matière protéique à partir de l'activité bosonique prématérielle -c'est un saut de complexité, donc, et rien d'autre).

La naissance de la matière a impliqué la naissance de la lumière (sa contrepartie entropique), de le doublet symétrique de l'expansion et de la gravitation universelles (n'oublions jamais qu'un boson, quel qu'il soit, a une masse nulle au repos ; dans un univers bosonique "stagnant" il ne peut donc pas y avoir ni masse, ni gravitation, etc ...).

\*

Le fait que toutes les charges élémentaires électriques (en valeur absolue) soient égales, devrait surprendre. Pourquoi une seule valeur et pas deux ou cinq ou cent ? La réponse est toute simple. La charge électrique n'est que l'expression du désir de reconstitution d'un protéus lorsque celui-ci est disjoint en un proton et un électron qui ont, évidemment, la même appétence à se réunir. Lorsque cette réunion est parfaite, il n'y a plus de charge électrique du tout, et le protéus est dans son état neutronique.

La notion de charge électrique n'est pas une grandeur physique (topologique ou dynamique), mais un simple paramètre binaire d'état (purement eidétique) qui dit seulement : disjoint d'avec mon complémentaire (charges opposées et attractives), disjoint d'avec mon rival (charges égales et répulsives) ou non-disjoint (neutralité).

On a le même genre de valeurs discrètes avec ce paramètre eidétique curieux que l'on a appelé le "spin" (demi-entier dans deux sens pour les fermions et entier dans deux sens pour les bosons).

Avec de tels paramètres eidétiques aux valeurs discrètes, on est plus proche des machines numériques que des fluides matériels continus de l'espace-temps.

\*

\* \*

Le 22/02/2022

La loi d'airain de l'humanité, dans tous les domaines, dans toutes les dimensions, selon tous les référentiels, est celle-ci : pour autant que la "loi des grands nombres" puisse jouer (en pratique, plus de cent personnes, parfois moins), l'humanité se divise toujours structurellement et mécaniquement en trois sous-groupes :

- 15% de **constructeurs** qui ont un projet et sont prêts à y mettre tous leurs moyens, toute leur énergie, tout le courage (peu importe l'importance ou l'ampleur du projet : cela va de construire une petite famille à reconstruire le monde) ;
- 25% de **toxiques** qui sont des prédateurs (licites ou illicites) et dont le seul moteur est de détourner tout ce qui peut "faire valeur" soit pour leur plaisir personnel, soit pour un quelconque trafic qui leur profitera au détriment de tous les autres.
- 60% de **parasites** qui vivent au crochet de tous les autres (constructeurs comme toxiques, individus comme collectivités) ; ils connaissent toutes les

ficelles, légales ou non, naïves ou non, stupides ou non, pour tenter de traire la vache, quelle que soit la vache.

Pour qui ose un regard lucide, cette loi d'airain des trois groupes humains s'appliquent partout, dans tous les milieux, au sein de toutes les familles, parmi toutes les communautés, des plus saines ou plus répugnantes.

Ce n'est pas un hasard si la plupart des communautés humaines qui réussissent à éviter cette loi triadique d'airain, sont des communautés de moins de cinquante personnes : la loi des grands nombres n'y joue pas ou guère (même si elle y existe déjà à l'état embryonnaire).

\*

Le déroulement cosmogonique, autrement dit la chaîne processuelle historique primordiale, pourrait être le suivant :

1. A un moment donné, il y a bien plus de 13 milliards d'années humaines, existe un univers d'activité purement bosonique (activité que l'on a malencontreusement aussi nommé "vibration du vide quantique") dont la substance est la mémoire accumulée des états antérieurs ; on a appelé cette activité bosonique primordiale une "énergie noire".
2. Cet univers est un hyper-patatoïde fermé, possédant quatre dimensions dont les trois dimensions de surface forment le domaine topologique du Réel, et dont le "rayon" mesure le nombre des couches temporelles accumulées depuis la nuit des temps. Ce rayon (4<sup>ème</sup> dimension du patatoïde) est variable et oscille (au gré des pulsations du temps) ; il constitue le fondement du domaine dynamique du Réel.
3. La surface topologique (les trois dimensions spatiales) du patatoïde est ainsi parcourue d'ondes bosoniques qui interfèrent et résonnent entre elles ; il n'y a pas là encore de matière, donc pas de masse, pas de gravitation, pas d'expansion, pas de radiations lumineuses photoniques.
4. L'ensemble de toute l'activité en surface de l'univers bosonique est appelé : "énergie noire" et correspond 68% de la réalité de notre univers.
5. Du fait des figures d'interférences et de résonances qui se forment à la surface de l'univers bosonique, émergent parfois (rarement) des "protubérances" parfois vertigineuses : dans ces "trous noirs", l'intensité de l'activité bosonique devient telle que des processus d'émergence se déclenchent afin de dissiper ces immenses tensions d'activité énergétique.
6. Ces tentatives de dissipation se soldent, les plus souvent, par des échecs cuisants au travers de grumeaux très éphémères, qui ne sont pas encore de la vraie matière, mais qui ne sont plus tout-à-fait de l'activité

bosonique "normale". Ce sont ces grumeaux (les déchets des essais et erreurs bosoniques, en somme) qu'étudie la physique des "particules élémentaires" ; on a appelé ces grumeaux instables : la "matière noire" (qui totalise 27% de la réalité universelle) ; elle n'est pas de la matière et, donc, ne rayonne pas (la lumière est le pendant entropique de la vraie matière néguentropique).

7. Et puis se produit un miracle : l'émergence du protéus, de la première granule matérielle stable qui va permettre, au "trou noir" de dissiper ses trop pleins de tensions énergétiques.
8. A la surface du "trou noir" (qui est en fait une immense machine à fabriquer et à expulser des protéus), des protéus pourront se stabiliser et se refroidir en émettant la première lumière photonique (issue du champ électromagnétique intérieur à chaque protéus).
9. Le "trou noir" s'entoure ainsi d'un halo (dont, certains, sous forme de quasars) qui grossissent en protéus ; ceux-ci, se refroidissant, peuvent, non seulement émettre de la lumière photonique ("fiat lux !"), mais aussi commencer à s'associer de diverses manières. Là, à ce moment-là, naissent conjointement, symétriquement et gémellement la gravitation universelle et l'expansion de l'univers (l'une compensant complémentirement l'autre).
10. Le halo protéique autour du "trou noir" est le noyau de ce qui deviendra une galaxie.
11. La suite est bien connue ...

\*

De David Elbaz :

*"(...) nous pourrions attribuer à l'énergie noire [NB : l'activité bosonique primordiale] le rôle d'avoir déployé l'espace et engendré les particules de matière dans l'univers (...).*

*Selon les travaux (...), la gravité pourrait n'être qu'une propriété émergente de la matière aux échelles macroscopiques."*

Quelle convergence remarquable avec ma propre cosmologie et ma propre cosmogonie !

\*

\* \*

Le 23/02/2022

De Coluche :

*"On n'est pas payé pour ce qu'on vaut,  
on est payé pour ce qu'on rapporte."*

La thèse n'est pas fausse, mais, au-delà de la provocation, ce que chacun rapporte à la collectivité est profondément fonction des talents et des soins de celui qui fait, donc de ce qu'il vaut.

Quelqu'un vaut quelque chose, économiquement parlant, s'il rapporte quelque chose à cette même économie.

Mais la proposition reste identique, même si l'on sort du monde de l'argent. Le rapport entre la valeur d'un livre ou d'un auteur et ce qu'il rapporte au lecteur ou à l'éditeur, se pose dans les mêmes termes.

Je reformulerais : la valeur de quelqu'un ou de quelque chose est proportionnelle à sa puissance d'utilité.

Il n'y a jamais de valeur intrinsèque ou absolue à quoique ce soit ; on en vaut que par ce que l'on fait (quelle utilité ?), que par la manière dont on le fait (quelle qualité ?) et au service de quoi ou de qui on le fait (quelle intentionnalité ?).

\*

Enfin, après la grande cure d'étatisme du 20ème siècle, on commence à voir paraître des études, de ton neutre et scientifique, avec chiffres à l'appui, qui montrent qu'à tous les points de vue, le libéralisme (même partiel, tel qu'il a fonctionné à certaines époques, dans certaines zones du monde) a toujours réussi à produire et à distribuer de la valeur d'utilité bien mieux que tous les autres régimes politico-économiques.

On commence à comprendre que la loi de l'offre libre et de la demande libre, est la seule règle d'une démocratie qui puisse fonctionner de façon satisfaisante. Mais bien sûr, le libéralisme n'est pas l'anarchie ; il se base sur les principes d'autonomie, d'interdépendance et de responsabilité, et requiert des institutions économiques (et non pas politiques) qui établissent les règles et se dotent des outils pour faire respecter ces trois principes de base.

\*

Partout où l'Etat se mêle de s'occuper de la richesse (pas seulement économique et financière), partout il appauvrit le pays (par exemple, en France, en matière

d'instruction, d'éducation, d'enseignement et de recherche ..., ou en matière de santé publique, ...).

Ce n'est pas du tout par hasard qu'il en soit ainsi : les marchés fonctionnent par ajustements démocratiques permanents alors que les États fonctionnent selon un modèle idéologique qui ne s'adaptent presque jamais à la réalité et dont la mise en œuvre coûte globalement plus cher que ce qu'il ne rapporte.

\*

Peu à peu ressuscite un vieux débat qui redeviendra central dans les décennies qui viennent, et qui est lié aux effondrements conjoints des étatismes et du mondialisme, et en la montée en force des continentalisations (économiques, culturelles, religieuses, technologiques, politiques, ...).

Ce débat nouveau remet en selle l'idée de l'Empire qui, en fait, équivaut à l'idée de "continent fédéré".

Il y a huit continents qui s'installent aujourd'hui, avec des tentations impériales plus ou moins marquées : le Sinoland (très impérial), le Russoland (très impérial), l'Angloland (assez impérial, mais d'une autre manière, plus isolationniste qu'impérialiste), l'Islamiland (qui voudrait avoir l'air - surtout Erdogan ou Daesh - mais qui n'en a pas l'air du tout) ; à l'autre bout du spectre, il y a l'Afroland qui est en train de devenir une pure colonie du Sinoland et du Russoland (avec quelques petites miettes laissées à l'Islamiland) et il y a le Latinoland, gangrené de l'intérieur, par la drogue, la corruption, les trafics et des tyranneaux d'opérettes.

Et puis, il y a notre Euroland qui pourrait devenir un véritable Empire (puissant mais non violent) pacificateur, promoteur et garant du nouveau paradigme, arbitre des élégances et des conflits, continent de la sagesse et de "l'âge adulte de l'humanité". Mais pour cela, il est impérieux que l'Euroland s'exorcise de ses vieux démons étatismes et nationalistes, et comprenne que l'Empire ne remplace pas les cultures et économies locales mais que, au contraire, il les promeut, les protège et les stimule.

\*

### **Une petite digression maçonnique sur le rapport à établir et transmettre entre Spiritualité et Science ...**

#### **Préambule :**

- Contexte : abattre le mur artificiel qui sépare la Spiritualité (la Foi, le Sacré, le Divin, le Mystère, la Mystique, etc ...) de la Science (la raison, le profane, le matériel, le savoir, la technique, etc ...). Ce mur découle d'une



construction dualiste (platonicienne, chrétienne, kantienne, positiviste ...) que les évolutions récentes de la cosmologie (cet interface vivant entre la philosophie métaphysique et la science physique) met fondamentalement en défaut - cfr. les cosmologies relativiste (le big-bang), quantique (la dématérialisation) et complexe (les processus dissipatifs et émergentiels).

### **Matrice de contenu du point de vue "science de la complexité" :**

Quatre niveaux de complexité :

- Intemporalité (principes ontologiques : cosmosophie)
- Matière (avant et après le big-bang - ce qui s'assemble du dehors de soi)
- Vie (ce qui "pousse du dedans" de soi)
- Esprit (émergence de la conscience et de ses six piliers - ce qui dépasse le soi)

Six et un pôles processuels :

- Accumulativité (mémoire, accumulation, patrimoines, ...)
- Intentionnalité (raison suffisante, projet, accomplissement, vocation, ...)
- Expansivité (expansion universelle, conquête, prédation, fractalité, ...)
- Constructivité (gravitation universelle, activité et énergie, individuation, localisation, ...)
- Logicité (lois, constantes, régularité, conformité, uniformité, entropie, ...)
- Optimalité (émergences, complexification, créativité, complexité, néguentropie, ...)

et :

- Métabolisme (dissipation des tensions, harmonie, moindre action, ...)

En croisant les quatre niveaux et les sept pôles, il vient une matrice de 28 thèmes philosophico-scientifiques.

### **Une distinction essentielle :**

Le Réel est la totalité de tout ce qui existe (sensible ou pas, intelligible ou pas).

Le Réel se manifeste en tout, partout et toujours.

Le Réel se manifeste sous trois hypostases :

- L'Univers qui magnifie la matière.
- La Nature qui magnifie la Vie.
- Le Cosmos ("l'Ordre" en grec) qui magnifie l'Esprit.

Mais Univers, Nature et Cosmos sont un seul et même étant : le Réel.  
 La physique s'occupe plutôt de la Matière. La biologie s'occupe plutôt de la Vie.  
 La noologie s'occupe plutôt de l'Esprit. La cosmologie s'occupe du Réel, pris  
 comme un Tout unitaire et unitif.

#### **Une méditation :**

- Ce n'est pas moi qui existe, c'est la Matière qui s'incorpore à travers moi.
- Ce n'est pas moi qui vit, c'est la Vie qui se vit à travers moi.
- Ce n'est pas moi qui pense, c'est l'Esprit qui pense à travers moi.

#### **Liens avec la F.:M.: :**

##### **Le Grand Architecte de l'Univers :**

- Le Grand Architecte de l'Univers est la définition la plus puissante qui soit du Divin puisqu'il le définit par une fonction architectonique qui s'applique au chantier universel.
- La notion de Grand Architecte de l'Univers est bien plus vaste et profonde que celle du Dieu des religions qui se définit par une altérité absolue (religions dualistes) ou par une inaccessibilité absolue (religions monistes).
- Le Grand Architecte de l'Univers n'est ni Autre (puisque'il est absolument immanent), ni inaccessible (puisque la fonction architectonique est éminemment visible dans la moindre parcelle du Réel).

##### **Le chantier :**

- Le Réel (l'Univers, la Vie et le Cosmos) sont un immense chantier où œuvre le Grand Architecte (afin de garantir la cohérence et l'unité du Tout-Un) et les ouvriers (tout ce qui accomplit quelque chose au service du Réel et donc au service du Grand Architecte).
- Les Francs-Maçons, par essence, devraient être les Compagnons du Maître (le Grand Architecte symbolisé par Hiram) afin d'instruire et de parfaire les Apprentis, et afin de montrer le Réel aux profanes qui, sinon, passent à côté de l'Univers, de la Nature et du Cosmos, donc du Réel.
- Chaque pierre du Temple cosmique est, à la fois, Matière, Vie et Esprit.
- Le sens et la valeur de l'existence humaine sont la conséquence du fait de se mettre au service du Chantier du Grand Architecte et d'y accomplir sa mission selon sa vocation. De plus, ce chemin au service de ce qui nous

dépasse, est aussi le chemin qui donne la Joie (cfr. Spinoza). C'est le rôle de l'Initiation de transmettre cette vérité première (et ainsi de dépasser la profanité nombriliste et narcissique qui habite l'humain).

### Les fausses pistes :

Il existe, dans l'histoire de la pensée, des doctrines qui ont eu leur heure de gloire, mais que la science d'aujourd'hui dénonce comme erronées :

- **Athéisme** : le Réel montre partout des régularités des redondances, des homologies, des constances, des conservativités ; il est donc cohérent, il est donc architecturé, il procède donc d'une architectonique, il repose donc sur un Architecte (immanent et impersonnel).
- **Matérialisme** : la matière est seconde, elle est un produit, une émergence (celle du big-bang) ; la théorie quantique la dématérialise en fonction d'onde ; elle ne peut donc pas être première. De plus, les aspects immatériels sur Réel (structure, organisation, réticulation, ...) apparaissent de plus en plus importants.
- **Déterminisme** : la physique classique (depuis Galilée, Descartes et Newton) a voulu réduire le Réel à des équations mathématiques (cfr. Laplace). On sait aujourd'hui que le Réel est constructiviste : il aime à reproduire les "recettes qui fonctionnent", mais n'hésite pas à sauter, par émergence, sur des niveaux imprévisibles et créatifs.
- **Réductionnisme** ou **Analycisme** : depuis Descartes, on se plaît à affirmer que le tout n'est que la somme de ses parties et que le tout s'explique en se démontant en ses parties. Ce principe est faux dès que l'on quitte les niveaux de complexité les plus bas qui sont ceux de la mécanique.
- **Mécanicisme** : le Réel ne fonctionne pas comme une machine, mais bien comme un organisme vivant.
- **Quantitativisme** : depuis Galilée, ne pouvait être considéré comme scientifique que ce qui était quantitativement mesurable. On sait aujourd'hui que les aspects qualitatifs (harmonie, esthétique, élégance, légèreté ...) jouent aussi un rôle.
- **Causalisme** : tout effet n'a pas forcément une cause ; beaucoup de phénomènes de bifurcation ou d'émergence sont effets de tout ce qui s'est passé partout depuis toujours, sans avoir de cause définie et discernable.
- **Finalisme** : la thèse aristotélicienne de la "cause finale", d'un Réel qui poursuivrait la réalisation d'un but bien prédéterminé et préétabli, doit être remplacée par la thèse de l'intentionnalisme : il n'y a aucun but

précis, mais la flèche du temps va dans un certain sens bien affirmé et ce, irréversiblement.

- **Hasardisme** : le Réel n'évolue pas au gré du hasard ; le hasard est incapable de faire émerger une quelconque complexité et, quand bien même il y réussirait, il serait bien incapable de reconnaître cela comme une complexification faisant valeur.
- **Dualisme** : contrairement à ce qui constitue la base métaphysique profonde de tous les monothéismes, le Réel est unique et unitaire. La cosmologie évolue très clairement et très fermement vers un monisme radical (vers ce qu'avec Spinoza, on pourrait appeler un panenthéisme).

\*

Le monde n'est pas à sauver ; il est à construire.  
Le messie ne vient que de l'intérieur de soi.

\*

\* \*

Le 24/02/2022

N'est beau que ce qui est utile et seule la complexité est utile à la Vie.  
La joliesse est inutile. Laissons-la aux morts-vivants.

\*

A propos de l'énergie noire ...

Une définition ...

Energie noire, hylé, énergie du vide, fluctuation ou vibration du vide quantique, prématière ... sont des expressions qui désignent, synonymiquement, la substance originelle universelle dont émergera la matière fermionique (sous la forme de protéus) lors du big-bang.

Au 19<sup>ème</sup> siècle, on appelait cela du doux nom d'éther ; le mot était charmant, mais on croyait qu'il s'agissait de matière ultra fluide ce qui fut invalidé par les expériences de Michelson-Morley ... Exit l'éther ...

Personnellement le préfère l'appellation "activité bosonique" car il s'agit bien d'une activité (avec énergie, fluctuations, vibrations, ...). Et, comme elle n'est pas matérielle donc pas fermionique, je l'appelle bosonique (il s'agit bien d'une activité interactive donc mettant en jeu des bosons dont le caractère matériel, la masse au repos, par exemple, est nul).

Première énigme : la question dynamique ...

Avant le big-bang qui marque le saut de complexité correspondant à l'émergence des protéus (donc de la Matière au sens générique), l'univers était purement bosonique : une boule d'activité pure, à quatre dimensions, repliée sur elle-même (ce que j'appelle un patatoïde) dont la surface à trois dimensions est le "présent" de l'univers et dont le contenu intérieur est l'accumulation, couche par couche (donc instant après instant) de toute l'évolution antérieure du Réel prématériel. L'univers prématériel contient donc toute la mémoire de son passé et c'est cela qui fait sa substance intérieure dont la surface vibrionnante est l'énergie noire. La nature pulsatoire du temps induit, dans cet univers bosonique, des ondes vibratoires en tous genres qui, sur sa surface, vont entrer en interaction, en interférence et en résonance les unes avec les autres (comme à la surface agitée d'un lac).

Certaines de ces résonances vont induire la formation de protubérances locales qui deviendront les si mal nommés "trous noirs" (car ce sont plutôt des montagnes d'activité), cœurs des futures formations galactiques ... Ces "trous noirs" émergents manifestent le pôle "constructivité" de l'univers prématériel. La première énigme est celle du rapport entre cette énergie bosonique prématérielle et l'accumulation mémorielle pulsatoire des états antérieurs de ce pré-univers ...

Deuxième énigme : la question eidétique ...

Dans les trous noirs, l'activité bosonique est portée à des niveaux énergétiques infernaux et la loi universelle de dissipation optimale des tensions va obliger ce magma à "inventer" des émergences inédites pour dissiper ces trop-pleins. Ce state d'invention ou de créativité se caractérise par des milliards d'essais et erreurs qui, globalement, peuvent être rassemblés sous la dénomination "matière noire" : un état intermédiaire instable et très énergétique entre prématière bosonique et matière fermionique ou protéique.

Comment la prématière passe-t-elle à la matière réelle (les protéus qui forment toute la matière sous toutes ses formes, partout) au travers que cette évanescence quasi-matière aussi instable qu'éphémère ?

La deuxième énigme concerne ainsi l'alchimie de cette matière noire (alchimie qui est, d'ailleurs, sans qu'ils le sachent trop, le travail des physiciens du modèle standard des particules élémentaires) ...

Troisième énigme : la question topologique ...

L'univers prématériel, purement bosonique, est un patatoïde fermé à quatre dimensions dont la surface (à trois dimensions, donc) est l'univers "présent". Le temps est pulsatoire et fait vibrer ce patatoïde du centre vers la surface.

Le principe d'accumulativité (qui explique l'expansion de l'univers matériel par accumulation, couche après couche, de ses états successifs, faisant de son passé, la substance de son présent) s'applique aussi à l'univers bosonique prématériel ; mais que signifie "accumulation" lorsqu'il n'y a pas e "matière" à accumuler ? C'est la première sous-énigme ...

La seconde sous-énigme se pose après le big-bang, lorsque la matière fermionique ou protéique commence à proliférer à la surface (à trois dimensions) du patatoïde prématériel (à quatre dimensions), autour des trous noirs galactiques. Il est clair que cette prolifération matérielle (néguentropique) va induire une prolifération parallèle et symétrique d'énergie noire (entropique). Ce rééquilibrage entropie/néguentropie est sans doute le moteur de ce que l'on a appelé l'inflation de l'expansion universelle.

La galaxies matérielles (fermioniques, si l'on préfère) sont des formations fractales, centrées sur un trou noir, qui sont comme des îles flottant à la surface d'un immense océan bosonique. Tous ces archipels fermioniques pèsent infiniment peu face à l'immensité de l'océan bosonique (appelé, naguère, "vide intergalactique"). Pour rappel, la matière fermionique représente une poussière d'un pourcent de la totalité de l'univers, tant en volume, qu'en énergie.

La seconde sous-énigme est celle-ci : par quel processus (d'essence thermodynamique) la prolifération de la matière protéique induit-elle une prolifération équivalente, mais d'entropie contraire, d'énergie noire ?

\*

L'entropie n'a rien à voir avec la notion de désordre.

L'entropie caractérise l'ordre par l'uniformité, par l'homogénéité, par la régularité, par la conformité (c'est la définition sous-entendue par Boltzmann lorsqu'il parle de l'état de plus probable).

La néguentropie - qui n'est ni le contraire, ni l'opposé de l'entropie - caractérise l'ordre par la complexité, par la fractalité, par l'intrication, par la structuralité (statique et dynamique, spatiale et temporelle), par la logicité constructive.

Le désordre est précisément la situation d'un système où ni son entropie globale, ni sa néguentropie globale ne sont optimales ; c'est donc un système victime de tensions eidétiques intenses pouvant devenir dangereuses pour son intégrité, et qu'il faut donc dissiper le plus efficacement possible.

Le chaos désigne la profondeur de ce désordre et donc, plus le chaos est important, plus il va falloir dissiper les tensions eidétiques délétères en

engendrant efficacement de l'entropie ou de la néguentropie (ou un astucieux cocktail des deux, subtilement dosés).

Pour engendrer de l'entropie, il faut dissiper énormément d'énergie, sous toutes les formes possibles (cinétique, thermique, électromagnétique, nucléaire, etc ...).

Pour engendrer de la néguentropie, tout au contraire, il faut encapsuler énormément d'énergie sous toutes les formes adéquates possibles (liaisons protéiques, électroniques, neutroniques, moléculaires, cristallines, nucléaires, cellulaires, tissulaires, communautaires, sociales, écologiques, etc ...).

\*

La matière protéique (fermionique) est un piège à énergie noire (bosonique) qu'elle encapsule dans son espace fermé.

C'est le processus de cette encapsulation qui reste énigmatique.

\*

L'intention profonde du Réel n'est pas de produire toujours plus de Lumière. C'est confondre l'effet et la cause.

Le Réel produit de la Lumière parce que la Lumière est, en somme, le déchet entropique de son activité constructiviste et néguentropique.

L'intention profonde (unique et immanente) du Réel est de fabriquer de la complexité (donc de la beauté). Comme la disqureuse du sculpteur sur métal, ce travail produit des gerbes d'étincelles.

\*

La néguentropie d'un processus ou d'un système se nourrit de la néguentropie ambiante. Or, diminuer la néguentropie ambiante, c'est augmenter l'entropie du milieu (l'appauvrir, donc) : pour se nourrir et reconstituer sa haute néguentropie interne, un vivant doit absorber de la néguentropie ambiante en ingérant des tissus vivants (végétaux ou animaux) qui meurent et se transforment en déchets hautement entropiques. Cette absorption, digestion, métabolisation et déjection consomment beaucoup d'énergie ... qui est, elle-même, apportée par l'aliment. Il y a donc un double métabolisme : l'un de l'énergie, l'autre de la néguentropie. Tous deux produisent de l'entropie (et des rayonnements lumineux surtout infrarouges - mais cette production lumineuse n'est pas le "but" de l'opération).

\*

Volume (topologique), Energie (dynamique) et Néguentropie (eidétique) sont les trois faces de la cosmophilie et de la cosmologie trialistes.

Toutes leurs combinaisons aboutissent à des concepts connus ainsi, par exemple :

- Volume x Energie = Masse
- Volume x Néguentropie = Complexité
- Energie x Néguentropie = Matière

Mais on pourrait, tout aussi bien, choisir les "faces" complémentaires, à savoir : Surface (topologique), Inertie (dynamique) et Entropie (eidétique), et ainsi voir apparaître, tout naturellement les trois tensions cosmologiques de base qui régissent toutes les évolutions :

- la tension topologique entre Volume et Surface (concentration et expansion ; constructivité et expansivité),
- la tension dynamique entre Energie et Inertie ( accomplissement et conservation ; intentionnalité et accumulativité),
- la tension eidétique entre Néguentropie et Entropie (complexité et uniformité ; optimalité et logicité).

\*

Plus un processus monte en complexité (accumule de la néguentropie), plus il s'individualise (il s'enferme dans une bulle topologique) et plus il produit de déchets (de la lumière calorique, des déjections chimiquement pauvres, des fluides contaminés, voire toxiques, etc ...).

Un bel exemple en est l'humanité prise comme un tout.

Plus elle s'affirme comme humanité (globale, unitive, organisée, ...), plus elle se désolidarise du reste de la Nature (individuation, dénaturation, ...) et plus elle pollue, déstabilise et appauvrit son milieu (crises écologiques).

\*

La réalité du Réel est une éternelle dialectique entre l'analytique (le local) et l'holistique (le global).

Ce qui est localement optimal (de tous les points de vues topologique, dynamique et/ou eidétique) n'est pas forcément acceptable pour le global ... et réciproquement.



C'est là qu'intervient la question du métabolisme (local contre global) c'est-à-dire la question de l'efficacité.

Ce qui est bon pour moi, ne l'est pas forcément pour la société ; et vice-versa. D'où les sempiternels verbiages idéologiques sur le primat de l'individualité ou de la collectivité. Ce débat est évidemment oiseux - comme tout ce qui est idéologique - ; le problème n'est pas de moralité, mais d'efficacité à long terme.

\*

Il est évidemment que la vie (comme tout ce qui est organisé) produise de l'entropie autour d'elle, puisqu'elle accumule de la néguentropie. La production d'entropie n'est pas un but, seulement une conséquence. La seule intention est d'engendrer de la complexité, c'est-à-dire de la beauté !

\*

Plus on monte en complexité à l'intérieur, plus on produit de l'entropie à l'extérieur. Encore une fois, c'est une conséquence, pas un but.

Mais peu importe la formulation ; l'essentiel, aujourd'hui, est que de plus en plus de cosmologistes et de physiciens acceptent l'idée que le Réel est animé d'une Intention (que ce soit produire de la Lumière ou de la Beauté, c'est chou-vert et vert-chou) !

\*

La prolifération (des cristaux, des bactéries, des cellules, des vivants, des sociétés, ...) est une caractéristique banale dans le Réel. En fait, elle est une des applications du principe, plus général, d'expansivité (la conquête des territoires et des ressources) qui est dialectiquement "opposée" à la constructivité c'est-à-dire à la concentration, à l'individuation, à l'autarcie, aux politiques de niches. Comme toujours, dans une perspective de bipolarité, il ne s'agit pas de "choisir" l'un ou l'autre des deux pôles (il n'y a ni Bien, ni Mal), mais de comprendre que selon les configurations, il faudra, toujours, trouver l'équilibre et l'harmonie les plus efficaces, les plus optimaux.

\*

\* \*

Le 25/02/2022

Poutine est un autocrate mégalomane qui veut être reconnu comme le restaurateur de l'Empire tsariste. Il veut être le nouveau "Tsar de toutes les Russies". Il travaille à la Gloire du Grand Poutine.

Le reste : l'ONU (où tout est soumis au droit de veto de la Russie), l'OTAN (qui n'existe plus) ou l'UE (qui n'existe pas assez) ne sont que des pions amusants sur l'échiquier.

Mais l'économie russe est exsangue et incapable de financer un effort de guerre durable.

Quant à l'alliance avec la Chine, elle n'est que de façade tant que la Chine y voit un intérêt dans son combat contre les Etats-Unis. Face à elle, la Russie compte pour un nain.

Tout ce micmac guerrier n'a qu'une seule cause (qui a permis à Poutine de développer sa mégalomanie et sa paranoïa) : ce sont les Etats-Unis qui se prennent toujours pour les gendarmes du monde, qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas et qui considèrent l'UE comme un affidé docile.

Tout cela souligne deux urgences : le démantèlement définitif de l'OTAN et la fédération politique, militaire, diplomatique, financière, technologique, économique, etc ... de l'UE qui doit, impérativement et urgemment, devenir un Empire (l'Euroland) qui compte face à l'Angloland, au Russoland et au Sinoland (L'Islamiland, le Latinoland et l'Indoland sont des leurres, et l'Afroland est déjà un paillason colonisé par les Russes et les Chinois).

\*

\* \*

Le 26/02/2022

L'histoire du stoïcisme, par exemple, montre bien la différence colossale qui existait entre le paradigme hellénique (grec ancien) et le paradigme latin (romain ancien).

Le stoïcisme hellénique avait une vision globale du monde, cosmocentrée, alors que le stoïcisme latin était essentiellement moral et anthropocentré.

Le haut moyen-âge fut, lui, théocentré. La féodalité fut autre chose, un paradigme inédit que l'on pourrait qualifier de "sotériocentrique" : le Salut des âmes était sa préoccupation majeure puisque le questionnement théologique était quasiment clos.

La modernité, elle, fut tout entière anthropocentrée depuis les humanistes jusqu'à nos jours.

Mais aujourd'hui, cet anthropocentrisme n'est plus crédible : l'humain a (re)pris conscience qu'il n'était pas le centre du monde et qu'il devait y retrouver sa juste place, sa juste fonction et sa juste mission.

Trois voies s'ouvrent, dès lors, qui se déploient sous nos yeux : un nouveau théocentrisme (avec le radicalisme religieux), un nouveau sotériocentrisme (avec l'écologisme politique) ou un nouveau cosmocentrisme (avec le panenthéisme spiritualiste).

\*

Les deux manettes de l'action économique sont de baisser les prix (productivité, main d'œuvre, matières, technologies, etc ...) et d'augmenter les valeurs (utilité, qualité, durabilité, fiabilité, ...).

Après un démarrage de concert, ces deux leviers deviennent antagoniques : augmenter la valeur implique d'augmenter les prix, et vice-versa.

Ce sont les deux leviers de compétitivité, que ce soit pour une entreprise ou une région géographique, quelle que soit l'activité.

Tout le 20<sup>ème</sup> siècle a eu l'obsession de baisser les prix (au détriment de la valeur dès les années 1970). Aujourd'hui, les prix sont, presque partout, au plancher. De plus, la pénurisation des ressources va, dans tous les cas, engendrer une augmentation des prix. Enfin, sur une grande part du marché, la notion de valeur prend de plus en plus d'importance (utilité, utilisabilité, etc ...).

Nous sommes donc au début d'un basculement de la logique économique où la valeur prend le pas sur le prix.

\*

\* \*

Le 27/02/2022

Le premier chapitre du livre de la Genèse (que je connais par cœur, à force ...) présente de nombreuses anomalies, énigmes, pièges, etc ...

Bien sûr, au premier verset, ces deux mots accolés questionnent : le premier, un verbe conjugué à la troisième personne du singulier sur le mode accompli (*Bara* : "il engendra" ou "ilensemencera") et ensuite un substantif pluriel (*Elohim* : "dieux" ou "puissances"). On s'obstine à traduire ces deux mots accolés par "Dieu créa", alors que le texte littéralement dit : "Il engendra des puissances" (avec un "Il" impersonnel et innommé dont les Elohim ne sont que des puissances immanentes et émanantes).

La cause en est simplissime ; on a voulu, pendant plus de deux millénaires, faire entrer de force ce texte fondateur dans un monothéisme ultérieur (et totalement étranger à la Torah qui est construite sur la monolâtrie de YHWH, un des Elohim, dédié à la Maison d'Israël et Grand Architecte de l'Univers puisque c'est lui qui promulgue la grande Loi de cohérence de tout ce qui existe).

Il en est d'autres, des anomalies, outre celle de la contradiction entre la Lumière invisible et spirituelle du premier jour et les lumières physiques et visibles des luminaires du quatrième jour ... Indication fondamentale de l'existence de deux éclairages complémentaires et également indispensables sur le Réel : celui de l'intuition (de la Foi) et celui de la sensation (de la Connaissance) ...

J'aimerais en relever une autre, aujourd'hui ...

- (Gen.1;5) : "(...) et il adviendra un soir et il adviendra un matin : jour Un."
- (Gen.1;8) : "(...) et il adviendra un soir et il adviendra un matin : jour second."
- (Gen.1;13) : "Il adviendra un soir et il adviendra un matin : jour troisième."

Comment pourrait-il y avoir un "soir" (*Erèv*) et un "matin" (*Boqèr*) avant que n'existent les astres du quatrième jour pour scander le temps, "pour séparer entre le jour et entre la nuit" (Gen;1;14) ce qui est bien la définition simple du "soir" qui sépare le jour de la nuit, et du "matin" qui sépare la nuit du jour. Le verbe BQR signifie : "contrôler, critiquer" (le matin qui se lève, éclaire et révèle, progressivement, les contrastes, les contours, les différences qui permettent la comparaison critique entre les existants) alors que le verbe 'ERB signifie : "mélanger, mêler" (le soir qui tombe, apporte un flou, une indistinction, un embrouillamini visuel).

L'opposition entre le concept du "soir" et le concept du "matin" symbolise la dialectique entre le holistique et l'analytique, entre le Tout et ses parties, entre l'Un indistingué et indistingable, et les manifestations spécifiques, entre l'océan global et les vagues épiphénoménales, entre monisme et pluralisme, entre le stade spirituel où tout se confond, et celui où tout se révèle.

Ces "matins" et ces "soirs" ne sont donc pas des moments de Temps, mais des moments de Conscience : j'ai conscience de la multiplicité, MAIS j'ai aussi conscience de l'unité ... et j'en déduis la conscience qu'elles sont dialectiquement complémentaires et indispensables.

La maladie mortelle de l'Europe, aujourd'hui, et de certains pays comme la France, de façon plus aigüe encore, est l'étatisme.

L'étatisme, c'est le fonctionnarisme, le bureaucratisme, le légiféralisme, le conformisme, le normalisme, l'illibéralisme, l'autoritarisme ... les assistanats, les déresponsabilisations, le nivellement par le bas, la médiocrisation, le paternalisme, l'infantilisme, ... A mi-chemin entre le libéralisme et le totalitarisme.

Alors qu'en France, les "élites" politiques, de tous les bords, pensent Etat, plus d'Etat, rien qu'Etat ... la seule bonne et saine attitude mentale et culturelle devrait être : moins d'Etat, moins d'Etat, moins d'Etat !

L'Etat, partout où il est trop présent et trop puissant, tue, dans l'œuf, les forces vives de ceux qui, chacun à leur niveau, devraient construire l'avenir. L'avenir n'est pas, ne peut pas être la mission de l'Etat ; la seule mission de l'Etat devrait être, dans le présent, de garantir les conditions minimales (éthiques, éducationnelles, juridiques, infrastructurelles, diplomatiques, policières, monétaires, militaires, ...) de faciliter, dans toutes les dimensions, la mission des constructeurs d'avenir.

L'Etat n'est pas le constructeur de l'avenir ; il en est la logistique et l'intendance.

\*

Quiconque ne vaut, qu'au travers de ce qu'il construit.

Qui ne construit rien, ne vaut rien.

Les 25% d'humains toxiques qui détruisent, et les 60% d'humains qui parasitent, ne valent rien.

\*

La valeur des humains est dans leurs œuvres, pas sur leur carte d'identité.

\*

De Marco Breizh :

Sur Eric Zemmour :

"Je rêve d'un Poutine français" : lui ?...

« La Russie, je prends le pari, n'envahira pas l'Ukraine », elle « n'a aucun intérêt » à le faire, disait-il en décembre sur France 2.

*"Je pense que la Russie ne souhaite pas envahir l'Ukraine" le 2 février 2022 Vladimir Poutine est un « patriote russe », il « est légitime qu'il défende les intérêts de la Russie », répétait t'il régulièrement.*

*Après l'invasion/agression russe, il réclame encore une nouvelle fois un « traité consacrant la fin de l'expansion de l'OTAN », pour répondre aux « revendications russes ».*

*L'extrême-gauche et l'extrême-droite ont une solide base commune... Après, dans les discours, ils se différencient un peu, mais pas dans leur pratique... Totalitaire.*

*Sur Jean-Luc Mélenchon :*

*"Je ne suis pas d'accord pour que l'on en fasse un ennemi, je ne suis pas d'accord avec le fait que l'on ait trahi la parole que l'on avait donnée aux dirigeants russes. "*

*Ce qu'en pense Ksenia Sobtchak (fille de l'ancien maire de Saint-Pétersbourg) : « Du point de vue du droit international, la Crimée est ukrainienne, point. Nous avons violé notre parole, violé le mémorandum de Budapest de 1994. » Dans ce document, l'Ukraine avait accepté de se défaire du stock d'armement nucléaire hérité de l'époque soviétique, en échange de garanties sur l'intégrité de son territoire.*

*Le 12 11 21 Figaro : « Je ne crois pas à une attitude agressive de la Russie ni de la Chine. Je connais ces pays, je connais leur stratégie internationale et leur manière de se poser les problèmes. Seul le monde anglo-saxon a une vision des relations internationales fondées sur l'agression ».*

*Il oublie l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968, de l'Afghanistan en 1979, de la Tchétchénie en 1994 et en 1999), de la Géorgie en 2008, de la Crimée en 2014, de l'attitude de la Russie vis à vis de l'Ukraine, de l'invasion du Tibet par la Chine, Hongkong, la main basse sur des îles en Mer de Chine.*

*Le 30 janvier 2022 : "Ce sont les Etats-Unis qui sont dans la position agressive, pas la Russie".*

*Le 10 février 2022, sur France 2, il critiquait surtout l'OTAN et les États-Unis. Dans la crise en Ukraine, l'agresseur est-il la Russie ou l'OTAN ? « L'OTAN, sans aucun doute », « Les États-Unis ont décidé d'annexer dans l'OTAN l'Ukraine. Et la Russie se sent humiliée, menacée, agressée ».*

*L'argument est un leurre grossier :*

*\* Ce sont les anciens pays de l'Est qui ont délibérément opté pour le parapluie de l'OTAN.*

*Bien entendu les USA n'avait rien contre cette demande.*

*Ce sont eux (Pologne, Pays baltes etc. ) qui craignaient (et craignent toujours... ) le plus l'ogre russe.*

*\* ce n'est pas de l'OTAN que Poutine a peur mais de la contamination possible de la Russie par un système démocratique, libéral et... prospère.*

*\**

*\* \**

*Le 28/02/2022*

*De mon ami François Introvigne :*

*Un âne dit au tigre : "L'herbe est bleue."*

*Le tigre rétorque : "Non, l'herbe est verte."*

*La dispute s'envenime et tous deux décident de la soumettre à l'arbitrage du lion, "le roi" de la jungle. Bien avant d'atteindre la clairière où le lion se reposait, l'âne se met à crier : "Votre Altesse, n'est-ce pas que l'herbe est bleue ?"*

*Le lion lui répond : "Effectivement, l'herbe est bleue."*

*L'âne se précipite et insiste : "Le tigre n'est pas d'accord avec moi, il me contredit et cela m'ennuie. S'il vous plaît, punissez-le !" Le lion déclare alors : "Le tigre sera puni de 5 ans de silence."*

*L'âne se met à sauter joyeusement et continue son chemin, heureux et répétant : "L'herbe est bleue ... l'herbe est bleue ..." Le tigre accepte sa punition, mais demande une explication au lion : "Votre Altesse, pourquoi m'avoir puni ? Après tout, l'herbe n'est-elle pas verte ?"*

*Le lion lui dit : "En effet, l'herbe est verte."*

*Le tigre, surpris, lui demande : "Alors pourquoi me punissez-vous ?" Le lion lui explique : "Cela n'a rien à voir avec la question de savoir si l'herbe est bleue ou verte. Ta punition vient du fait qu'il n'est pas possible qu'une créature courageuse et intelligente comme toi ait pu perdre son temps à discuter avec un fou et un fanatique qui ne se soucie pas de la vérité ou de la réalité, mais seulement de la victoire de ses croyances et de ses illusions. Ne perds jamais de temps avec des arguments qui n'ont aucun sens ... Il y a des gens qui, quelles que soient les preuves qu'on leur présente, ne sont pas en mesure de comprendre. Et d'autres, aveuglés par leur ego, leur haine et leur ressentiment, ne souhaiteront jamais qu'une seule chose : avoir raison même s'ils ont tort."*

*Or quand l'ignorance crie, l'intelligence se tait."*

L'âne, c'est Poutine. Le Tigre, ce sont les Européens. Mais qui est le Lion ?  
Certainement pas les États-Unis qui font le dindon ... Peut-être la Chine ...

\*

David Elbaz construit toute sa vision et son livre "La plus belle ruse de la lumière", sur deux principes :

- le principe second de la thermodynamique qui veut que l'univers soit un processus dont l'entropie globale doit être croissante ;
- le principe qui dit que la production de lumière est le signe le meilleur de cette croissance entropique.

Rien n'est faux dans ces deux principes directeurs. Mais ils mettent la charrue devant les bœufs. L'intention cosmique n'est pas de produire toujours plus d'entropie et, donc, de lumière, puisque ces productions d'entropie et de lumière ne sont pas des intentions (des propensions natives, dirait David Elbaz), mais des conséquences, des effets, des sous-produits de l'intention réelle (bien plus noble) qui est de construire de la complexité (donc de la négentropie, de l'ordre, de l'organisation, de l'organicité), dès que c'est possible et partout où c'est possible, c'est-à-dire, essentiellement, dans les quelques rares îlots galactiques perdus dans cet immense océan de "vide" matériel appelé "espace intergalactique".

On pourrait donc alors donner raison au vieil adage : "La Nature a horreur du vide" à la condition d'ajouter : mais elle doit l'accepter et l'assumer dans la plupart des cas ... mais elle ne rate jamais une chance d'y contrevenir. La production d'entropie et, donc, de lumière n'est cause de rien, mais bien conséquence de la production locale et rare de négentropie et de complexité.

Dans son travail, David Elbaz est un des rares physiciens actuels à accepter un principe d'intentionnalité au cœur du moteur cosmique (pourtant connu depuis longtemps via Lamarck, Darwin, Heisenberg, Bergson, Whitehead, Teilhard de Chardin, Prigogine, Bateson, Varela, Maturana, ... y compris la variante "faible" du principe anthropique et du "intelligent design").

Le sens du temps, le sens de la flèche du temps est bien là ; le temps est bien radicalement irréversible (c'est une conséquence d'un autre principe : celui d'accumulativité). Mais cette flèche du temps ne pointe pas vers la maximisation de l'entropie (donc de la lumière), mais bien vers la maximisation de la



complexification, là où elle est possible (la production de lumière et la croissance entropique en sont des conséquences).

\*

Je suis enclin, pour ma part, à croire que l'ordre se vomit du désordre mais que le désordre se goinfre d'ordre ... chaque fois que les circonstances le permettent, dans un sens comme dans l'autre.

La construction d'un peu d'ordre produit beaucoup de désordre, alors que la production d'un peu de désordre détruit beaucoup d'ordre.

De là l'impression que l'univers vise la production de désordre ; mais cette impression, purement quantitative, masque l'intention centrale mais fragile : construire de la complexité.

\*

Le big-bang, en somme, c'est le moment critique où l'univers bosonique prématériel a atteint un niveau tel de tension interne, qu'une émergence devenait indispensable et urgente dans les "trous noirs" de sa surface (résultant, eux-mêmes, des figures d'interférence et des résonances des ondes d'activités de surface) : il y avait là beaucoup trop de concentrations d'activité bosonique qu'il fallait dissiper d'urgence, à peu près partout en même temps. C'est cette dissipation qui a engendrer la création massive de protéus et, donc, par suite, de toute l'aventure matérielle.

Et c'est aussi cette dissipation qui a enclencher l'expansion fractale de l'univers (dans les structures galactiques) et la naissance de la gravitation universelle (son complémentaire symétrique).

\*

Mon commentaire sur Amazon sur le "Dictionnaire de la postmodernité" :

*"Ce fascicule est un comble de franchouillardise au conservatisme réactionnaire et d'extrême-droite, d'inspiration zemmourienne ou lepéniste, avec un zeste d'hyper-catholicisme. Anti-gauche (ce que je comprends), mais aussi anti-libéral, anti-économique, anti-marché, anti-européen,, anti-immigration, ... et le tout sans le moindre humour. Un livre d'insultes et d'invectives plus que de réflexions. De plus les auteurs sont inconnus et n'existent pas sur la Toile, de même que leur maison d'édition "Leston". Livre imprimé directement par Amazon en Italie."*

\*

\* \*

Le 01/03/2022

Trop d'informations, tue la pensée.

Trop de déchets, tue la vie.

Trop de lumières, tue la matière.

Trop d'impôts tue l'impôt.

Trop d'humains, tue la planète.

Ces cinq petits exemples de la vie quotidienne, montre un principe fort : C'est la rareté qui fait l'utilité, donc la valeur.

\*

Les humains sont le chaînon manquant entre l'animal évolué et le Surhumain.

Je partage cette certitude avec son inventeur : Friedrich Nietzsche.

\*

La femme est à l'homme ce que l'équerre est au compas ; l'un sans l'autre, ils ne dévoilent rien, mais l'un avec l'autre, ils ouvrent le Livre de la Vie.

\*

Pour grandir et résister aux assauts du monde, il faut s'ancrer solidement, comme l'arbre au moyen de ses racines.

Il faut s'ancrer dans la Matière qui est accumulation d'Histoire.

Il faut s'ancrer dans la Vie qui est accumulation de Joie.

Il faut s'ancrer dans l'Esprit qui est accumulation de Connaissance.

\*

De Jean-Marie Guéhenno, à propos de Vladimir Poutine :

*"Ce qu'il cherche à reconstituer, ce n'est pas l'Union soviétique, qui était fondée sur une idéologie, mais un empire russe fondé sur un projet identitaire d'ethno-nationalisme russe. La façon dont il a critiqué Lénine dans son grand discours télévisé est à cet égard révélatrice. Mais il n'atteindra pas son objectif. (...) Je pense qu'en fin de compte, le malaise profond que cette guerre va susciter dans une Russie qui n'a plus rien à voir avec l'Union soviétique prépare, à terme, sa chute. Mais quand, et après combien de souffrances ? (...) l'Europe, qui pensait*

*être désormais sur la périphérie de la compétition stratégique, se retrouve au centre. Cela n'arrange pas les Américains, qui voulaient se concentrer sur la Chine, et ça met les Européens devant leurs responsabilités : dans deux ans et demi, il pourrait y avoir un Trump à la Maison-Blanche. L'Europe compte beaucoup trop sur Washington et le bouclier nucléaire américain. Elle n'est pas préparée pour des opérations conventionnelles lancées la Russie. Elle doit donc sans tarder renforcer ses capacités militaires conventionnelles. Elle a largement les moyens de le faire si elle en a la volonté. (...) Nos institutions politiques peinent à s'adapter au monde qui est en train de naître. Le système politique américain est presque paralysé, et à de rares exceptions comme l'Allemagne, les démocraties se fragmentent en tribus haineuses qui ne se parlent pas. La délibération, la recherche exigeante de la vérité, qui sont la condition d'une vie démocratique, deviennent de plus en plus difficiles. Est-ce que cette guerre va rétablir un terrain commun, nous faire prendre conscience que nous avons des valeurs partagées qui méritent d'être défendues ? Je l'espère, mais je n'en suis pas certain. (...) Il faut repenser en profondeur le fonctionnement de nos sociétés. Elles seront de plus en plus diverses, et il faudra faire de cette diversité une source de richesse : la bonne solution n'est pas la solution américaine consistant à réglementer la cohabitation de communautés repliées sur elles-mêmes. Un nouveau pluralisme est à inventer, dans nos sociétés comme à l'échelle du monde, qui a besoin d'avoir plusieurs centres de gravité. L'Europe peut devenir l'un d'eux. (...) Dans un monde aussi connecté que le nôtre, aucun continent n'est à l'écart. L'océan Pacifique est le théâtre d'une lutte d'influence entre États-Unis et Chine, et Pékin a, par exemple, suivi avec beaucoup d'attention le référendum de la Nouvelle-Calédonie. L'Amérique latine n'échappe pas à cette compétition globale, et la Chine a commencé à y être plus présente. Tout cela confirme que l'Europe, tout en se donnant les moyens de faire face à la Russie, ne peut pas se payer le luxe d'ignorer le reste du monde."*

Voilà tout un article qui confirme cet impensable que j'expose depuis plus de dix ans : la mondialisation est morte et enterrée, les nationalismes souverains sont des billevesées pour arriérés mentaux et la continentalisation est en marche à grande vitesse. Les huit continents de demain sont parfaitement connus : Euroland, Angloland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland ... même si les frontières exactes de chacun de ces continents sont encore loin d'être bien définies et si la cohésion interne de chacun d'eux est encore à géométrie très variable.

Les vieilles alliances intercontinentales comme l'OTAN ou autres, n'ont plus aucun sens.

Les continents de demain sont encore largement en formation (la guerre entre Russie et Ukraine, parmi bien d'autres, notamment en Afrique, le confirment tous les jours) et leur tectonique des plaques n'est pas encore très précise ... Mais ces "escarmouches" périphériques ne doivent pas faire oublier que la pression holistique des problématiques systémiques globalisées (pénurisations, pandémies, démographie, dérèglement climatique, dérégulation océanique, migration des populations, effondrements de la biodiversité, déforestations, désertifications, pollutions, etc ...) ne leur laisse aucun choix.

De plus, si les continents géographiques sont une chose essentielle que le tant décrié Huntington avait bien raison de placer en avant en exacerbant les dimensions religieuses, il ne faut pas oublier cependant les continents immatériels qui viennent immensément complexifier le paysage. Car les appartenances physiques ou "naturelles" sont, aujourd'hui, entrées en concurrence directe avec les appartenances "culturelles" ou "informationnelles" (au sens le plus large) : un Bengali accro à FaceBook ou à NetFlix, vit très loin de son voisin ne possédant ni n'utilisant aucune connexion numérique : ils ne vivent pas dans le même mode, ils ne vivent pas le même monde. Même à cinq mètres l'un de l'autre.

\*

\* \*

Le 02/03/2022

La démocratie n'est pas efficace. L'autocratie l'est encore moins.

\*

Des fainéants respectés travaillent plus et mieux que des esclaves battus.

\*

Aujourd'hui, trois autocrates sont à abattre : Xi Jinping, Vladimir Poutine et Recep Erdogan ... Il y en beaucoup d'autres (notamment en Afrique, en Islamie et en Amérique latine) mais bien moins dangereux.

\*

La voix du bon sens :

*"Il faudrait aller vers une fédération européenne.*

*On ne peut avoir une armée commune s'il n'y a pas un exécutif européen démocratiquement élu qui gère notamment la défense et la diplomatie. Sauf que cela fait peur à nos roitelets qui dirigent les Etats membres de l'UE, parce que cela leur ferait perdre certaines de leurs prérogatives."*

\*

De FOG :

*"(...) l'échec économique d'une Russie qui, avec une population de 146 millions d'habitants et la superficie la plus vaste de la planète, dispos d'une richesse nationale à peine plus élevée que celle de l'Espagne !"*

Un géant aux pieds d'argile enlisés dans de la boue autocratique, belliciste et nationaliste.

La Russie est la douzième puissance économique mondiale, derrière l'Italie et la Corée du Sud, et à la soixante-quatrième place dans le classement du PIB par habitant (FMI - 2021). Un nain économique dirigé par un hystérique paranoïaque et mégalomane, lui-même soutenu par les maffieux locaux promus au rang d'oligarques.

\*

Face à l'autocratie qui règne en Russoland, en Sinoland et (quasi) en Indoland, tout en gangrenant une part de l'Afroland, du Latinoland et de l'Islamiland, et face au financiarisme qui impose sa loi en Angloland, il ne reste que l'Euroland à tenir debout, malgré ses faiblesses constitutives, pour construire le "monde d'après", le paradigme et la civilisation qui succèderont, respectivement, à la Modernité et à la Christianité.

\*

Il faut que "l'affaire ukrainienne" soit le déclencheur du processus Euroland, de la fédération européenne au-delà des Etats-Nations obsolètes qui ne font qu'alimenter les nostalgies de quelques souverainistes mités et miteux. Une Europe non pas des vingt-sept, mais une Europe une, unie, unitive et unique. Les "vingt-sept", c'est du passé, c'est dépassé.

\*

Je le répète depuis vingt ans : l'avenir de l'Europe est en Europe et en Europe seulement.

L'Europe doit devenir autarcique, auto-dépendante et indépendante, autonome ; si elle fait des "affaires" avec le reste du monde, tant mieux, mais il est inacceptable qu'elle puisse en dépendre.

\*

\* \*

Le 03/03/2022

Il n'existe pas de "communauté internationale". L'humanité est et restera plurielle : pluralité des races, des langues, des cultures, des religions, des physiologies, des psychologies, des talents, des tares, des handicaps, des atavismes, ...

L'universalisme des "Lumières" et l'humanisme des "Humanistes" sont des rêveries puériles, totalement à côté du Réel.

L'Homme, avec un grand H, ça n'existe tout simplement pas. Il n'y a que des humains, tous uniques, tous différents et tous seuls face à eux-mêmes et à leur existence.

Et parmi eux, on trouvera partout 25% de "toxiques" (qui jouissent à démolir), 60% de "parasites" (qui jouissent à profiter) et 15% de "constructeurs" (qui jouissent à accomplir).

Sans oublier la grande loi unique fondatrice de la sociopolitique humaine : "*Panem et circenses*".

Et voilà tout l'humain ...

Il est urgent, donc, de dépasser et de délaisser toutes les formes d'anthropocentrisme, et de s'atteler à construire un cosmocentrisme (un panenthéisme) où l'humain se met, une bonne fois pour toutes, au service du Réel, c'est-à-dire de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, c'est-à-dire au service du Divin impersonnel et immanent qui est le moteur intime du monde.

C'est le monde qu'il faut construire, pas l'humain.

\*

Les "Droits de l'Homme", la charte des Nations Unies et tous ces grands documents établis, partagés et entérinés juste après 1945, se fondent sur trois mots-clés ou idées-forces venus d'Immanuel Kant :

- L'égalité en droit de tous les humains,
- L'inaliénabilité de la dignité humaine,

- La valeur de la personne humaine.

Ces trois principes sont aussi puérils que faux dans le monde réel.

- Les humains ne sont pas égaux, ni en nature, ni en fait, ni en droit ; ils sont tous uniques et différents, parfois complémentaires. De plus, un humain ne peut prétendre à des droits que dans l'exacte mesure où il remplit ses devoirs envers la Terre, la Vie et l'Esprit.
- La dignité de chaque humain est directement proportionnelle à la noblesse qu'il imprime aux actes et aux œuvres qu'il produit : celui qui ne fait rien de noble, n'est digne de rien.
- Un humain ne vaut rien par lui-même ; il ne vaut que par ses actes et ses œuvres.

En cela, ces grandes envolées lyriques, naïves et sentimentalistes que furent ces grands documents censés fondés un universalisme et un humanisme éternels et unanimes, ont été des leurres, jamais réellement appliqués parce qu'inapplicables. Ils signent le chant du Cygne d'une Modernité en bout de course qui commença de s'effondrer peu après (à partir de 1970, environ).

Cette Modernité arrive en fin d'effondrement (vers 2030, sans doute) comme le montrent les folles fuites en avant de la Russie (impérialisme), de la Chine (mercantilisme) et des Etats-Unis (financiarisme).

Ces trois-là sont prêts à payer tous les mercenaires, tous les voyous et toutes les mafias du monde pour se donner l'illusion de construire un avenir.

Ils ne construisent rien du tout, ils ne construisent aucun avenir ; ils rêvent au rétablissement d'un soi-disant "âge d'or" définitivement révolu (cet "âge d'or" réinventé est d'ailleurs différents pour les trois).

\*

L'histoire géopolitique d'aujourd'hui n'est que celle du désir de revanche de chacun sur d'autres, selon les lieux et les circonstances.

Nous sommes dans une ère du ressentiment, non pas tant entre les personnes, qu'entre les Etats et/ou Régions, bref, entre les institutions déshumanisées.

Et nous connaissons assez Nietzsche pour connaître aussi son analyse du ressentiment et de la conclusion de l'affaire : la dictature des médiocres.

\*

Il y a disjonction totale est les institutions de pouvoir et les populations qu'elles sont censées "représenter".

Les systèmes et processus humains, d'une part, et institutionnels, d'autre part, sont devenus quasiment autonomes ; indépendants les uns des autres.

Les institutions ne représentent plus les gens mais seulement elles-mêmes, et elles se livrent à des jeux entre soi qui ne tiennent absolument plus compte des intérêts légitimes des gens.

\*

La durée de vie d'un paradigme est toujours d'environ 550 ans divisés en trois périodes : la construction (150 ans), l'apogée (200 ans) et l'effondrement (200 ans).

La Modernité postféodale n'y échappe pas :

- La construction : de 1500 (la Renaissance, l'Amérique, l'or Inca, l'expulsion des Juifs, ...) à 1650 (Galilée, Descartes, Leibniz, Spinoza, Pascal) ;
- L'apogée (de 1650 à 1850) : le traité de Westphalie entérine la notion de nation souveraine ; les grands Royaumes s'installent avec le classicisme, le centralisme et la courtoisie, ...
- L'effondrement (de 1850 à 2050) :
  - 1848 : le "printemps des peuples" et le début de la gangrène socialiste ;
  - 1870-1871 : guerre franco-allemande sur fond de nationalismes et d'antisémitisme virulents un peu partout ; sortie de guerre mal négociée et préparant la suivante ...
  - 1914-1918 : première guerre mondiale : la grande boucherie absurde et ridicule ; infâme traité de Versailles enclenchant la suite ...
  - 1918-1939 : montée des totalitarismes communiste, national-socialiste et facho-socialiste ; recrudescence de l'antisémitisme et d'un socialisme ouvrier délétère. ...
  - 1939-1945 : seconde guerre mondiale et drame de la Shoah : le comble de l'horreur et de l'absurdité ..., montée en puissance des USA et de l'URSS ..., déliquescence de l'Europe ...
  - 1945-1956 : guerre froide entre URSS et USA : peu de dérapage ... Mais Mao prend le pouvoir en Chine profitant de l'équilibre fragile entre les deux super-grands ... L'Europe se reconstruit, notamment grâce au "plan Marshall" (qui a été une très bonne affaire financière pour les USA) ...



- 1956-1975 : guerres de décolonisation fomentées et financées par l'URSS pour affaiblir encore l'Europe et la rendre "communistisable" en s'appuyant sur une jeunesse débile (mai '68, etc ...). Echec sur toute la ligne : l'Europe se redresse économiquement et les anciennes colonies s'enlisent dans le déclin, la corruption et la misère ...
- 1975-1989 : effondrement de l'URSS et du monde communiste ; tant la Chine que la Russie et leurs satellites installent des autocraties plus ou moins autoritaires ... Les technologies numériques envahissent beaucoup de secteurs.
- Depuis 1993 : l'ère de la Toile (www) entame officiellement la révolution **numérique** ... la guerre du hacking peut démarrer et elle ne s'en prive pas tant du point de vue mercantile que géopolitique ... Les "réseaux sociaux" transfrontaliers jouent un rôle massif de désinformation, d'intoxication et de manipulation des masses ...
- 2000 - 2050 : les problématiques de l'**écologie** globale deviennent cruciales (climat, océans, pollutions, biodiversité, désertification, déforestations, pénurisations de toutes les ressources, stratégies d'approvisionnement, révolutions technologiques, changements radicaux d'habitudes de vie, etc ...)
- 1995-2010 : la mondialisation (qui n'est en fait que la tentative américaine de financiariser toute l'économie et la politique) commence sur les chapeau de roues, mais s'essouffle assez vite ...
- 2010-2025 : la mondialisation ratée cède la place à des processus de **continentalisation** (Euroland, Angloland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland) qui ne sont pas encore stabilisés (la guerre entre Russie et Ukraine, ou entre Chine et Inde ou Taïwan, ou au Cambodge, etc ... ont font la démonstration) ...

Les trois mots en rouge constituent les trois piliers de la grande révolution mondiale qui fera sortir l'humanité de la civilisation de la Christianité et du paradigme de la Modernité qui la clôt, pour entrer dans le paradigme de la Noéticité qui inaugure un nouveau cycle civilisationnel (de 1650 environ) qui n'a pas encore reçu de nom ...

\*

André Comte-Sponville, dont j'ai fini, il y a quelques semaines, de commenter son minable "Dictionnaire philosophique" dont les seuls mots-clés sont athéisme, matérialisme, socialisme et égalitarisme (bref l'apologie des obscures "Lumières" et d'un positivisme datant du 19<sup>ème</sup> siècle), ose se vanter (dans le "Challenges" du

début de mars 2022, dont il est bizarrement chroniqueur attitré) d'avoir voté successivement pour François Mitterrand, Lionel Jospin, Ségolène Royal et François Hollande, on en vient à se demander comment un petit professeur de philosophie comme lui peut encore avoir une quelconque audience et un quelconque crédit médiatique.

Il est vrai que nous sommes en France ...

La "gauche" est morte, cher André ; il était grand temps !!!

Et il ose écrire : *"Tant qu'elle n'acceptera pas pleinement l'économie de marché, la gauche française est vouée à l'échec, d'abord économique puis, très vite, politique"*.

Grave confusion fréquente dans cet esprit confus, fat et confit : la "gauche", c'est l'étatisme, l'économie de marché, c'est le libéralisme, donc l'anti-gauche absolue.

\*

La macroéconomie, cela n'existe pas; On appelle de ce nom la résultante statistique, instable et imprévisible des mouvements de la micro-économie, c'est-à-dire du travail des entreprises, des entrepreneurs, des constructeurs d'avenir.

\*

Quand dont l'Euroland mettra-t-elle au ban de l'humanité les Xi Jinping, les Vladimir Poutine et les Recep Erdogan.

Cessons de finasser. Ce sont ces crapules qui ont besoin de nous et de nos sous ; et pas l'inverse.

Qu'on les laisse donc crever en les isolant complètement, dans toutes les dimensions : tous les autocrates doivent être étranglé politiquement, économiquement, financièrement et idéologiquement.

\*

Que dit le statut "entreprise à mission" dont on parle un peu : le fait tout simple que toute entreprise n'a qu'un seul patron : son projet au service de ce qui la dépasse. Et ce projet n'est jamais de faire du fric ou du profit. Le profit est une conséquence et devient un moyen, mais il n'est jamais un but !

Le libéralisme entrepreneurial est l'antithèse absolue du financiarisme.

Les mots-clés : une raison d'exister, une vocation globale, de la virtuosité, de l'utilité, de la qualité, de la responsabilité ...

Cela implique la mise au pas de la finance qui, comme le politique qui ne peut qu'être que de l'intendance, ne peut qu'être un intermédiaire secondaire et anecdotique de la recherche de fonds pour investir et construire à long terme.

\*

\* \*

Le04/02/2022

L'historien Alexandre Adler prétend (à juste titre à mon sens) que la guerre en Ukraine est un événement aussi retentissant que les attentats d'Al-Qaida contre le World Trade Center et le Pentagone. C'est l'opinion d'Alexandre Adler, journaliste et historien, qui avait publié : *"J'ai vu finir le monde ancien"* (Grasset) après le 11 septembre 2001. Les cartes sont de nouveau en train d'être rebattues en Europe mais aussi en Amérique, en Asie, au Moyen-Orient, après le coup de force de Vladimir Poutine. Car Adler en est convaincu, malgré les apparences, l'offensive russe aura pour conséquence un rapprochement entre l'Europe et Moscou ... et la fin de l'alliance entre la Russie et la Chine. Selon lui, la succession de Poutine se profile déjà et le conflit contre l'Ukraine ne fera que précipiter sa chute. Pour l'avoir côtoyé de près, il estime que le tsar du Kremlin est bien trop impulsif pour être un vrai maître stratège. Voici ce qu'il dit ...

*"Une réorganisation du monde est en cours depuis la fin de l'URSS, mais il reste des chantiers inachevés. Trois d'entre eux, au moins, vont accélérer du fait de la guerre en Ukraine.*

*Premièrement : la défense européenne. Elle est en sommeil depuis des années, mais cette fois des pays comme la Finlande, la Suède, l'Allemagne et l'Autriche semblent décidés. Poutine, dans son geste désespéré, a fait faire un pas de géant à l'Europe !*

*Deuxièmement : l'alliance russo-européenne. Selon moi, le conflit en Ukraine va se terminer rapidement, entraînant avec lui la fin des années Poutine. Ensuite, la grande alliance entre l'Europe et la Russie pourra se mettre en place. Mais ça ne se fait pas sans heurts, comme nous le constatons aujourd'hui. Le rapprochement russo-européen, on en voit les prémices dans le domaine spatial avec le déménagement d'une partie des équipes russes de Baïkonour vers Kourou, en Guyane. Quant à l'Europe, elle a compris la leçon, et va mettre un terme à l'isolement de la Russie. Elle a bien vu que cela la rendait paranoïaque et dangereuse.*

*Troisièmement : l'effondrement de l'alliance sino-russe. En se rapprochant de l'Europe, la Russie va rompre avec Pékin. La Chine va devoir se tourner vers ses autres voisins asiatiques. Je la vois reprendre une collaboration avec le Japon et œuvrer à la réunification entre les deux Corées.*

*Les États-Unis vont se concentrer sur eux-mêmes, c'est-à-dire sur leur continent. Le mot d'ordre, c'est 'mind our own business' (occupons-nous de nos propres affaires). Biden a mis en place un trumpisme à visage humain, c'est-à-dire un isolationnisme sans insultes ni sorties racistes. L'Amérique va intensifier ses relations avec les pays d'Amérique du Sud, surtout le Brésil, et tenter de régler le problème des cartels au Mexique. Hormis quelques pays « exceptionnels », comme Israël et les Philippines, ils vont se désengager. Fini de déverser de l'argent sur l'Égypte ou l'Europe de l'Est, cela ne les intéresse plus.*

*Avec la guerre de la Russie en Ukraine, le monde vit la bascule du siècle. Le pays qui a donné au monde le communisme et la révolution d'Octobre est en train de bouleverser à nouveau l'échiquier mondial, y compris au Moyen-Orient. Nous voyons déjà l'émergence d'une nouvelle alliance, celle d'Israël et des États du Golfe. À terme, je prédis que les accords d'Abraham vont devenir « des accords de Moïse ». Israël et l'Arabie saoudite vont vouloir acter la reconnaissance inconditionnelle de leurs deux États avec échanges d'ambassadeurs. Les Palestiniens pourraient alors disposer d'un État sous protectorat saoudien."*

Je partage la quasi-totalité des vues d'Alexandre Adler. Nous observons la dernière fuite en avant de Poutine qui y signe son arrêt de mort et la fin du néo-tsarisme imbécile.

La prochaine grande chute, après une autre folle fuite en avant, sera celle de Xi Jinping.

Il ne restera plus, alors, qu'à se débarrasser, en Islamie, des Frères musulmans et de leur bras armé turc ; Recep Erdogan.

Francis Fukuyama va dans le même sens (dans le très canadien "Quillette") :

*"Une Ukraine démocratique menace de facto Poutine. Elle n'est pas périlleuse pour le peuple russe, mais pour l'idée que se fait Poutine d'une incompatibilité consubstantielle entre la démocratie et les peuples slaves, qui, selon lui, gravitent naturellement vers un leadership fort et centralisé. Le succès d'une Ukraine démocratique et son désir de rejoindre l'Europe laissent penser qu'une évolution similaire est possible en Russie, ce qui sonnerait le glas de Poutine et du poutinisme. Raison pour laquelle il ne se serait jamais contenté d'une Ukraine*

*neutre renonçant à l'adhésion à l'Otan. Du moment que l'Ukraine demeure une démocratie, elle mine son discours et la nécessité dicte de l'éliminer.*

*Nous sommes aujourd'hui à un moment critique charnière de l'histoire mondiale. Si Poutine parvient à renverser la démocratie en Ukraine, et à la remplacer par un régime fantoche à sa botte, il aura créé un terrible précédent quant au recours à la force pure. La Chine pourra s'en inspirer, à l'heure où elle envisage la réincorporation de Taïwan. Les États-Unis et l'Otan auront été humiliés, et le monde entier aura définitivement saisi combien les promesses américaines de soutien ne sont que des paroles en l'air, et la coopération entre démocraties, un mirage.*

*Par ailleurs, il est tout à fait possible que Poutine ait commis une gaffe monumentale. L'invasion a déclenché des protestations massives en Russie ; qu'elle soit réellement mise en œuvre, a même pris de court des propagandistes et des diplomates défendant la ligne russe. Elle a unifié le peuple ukrainien comme rien d'autre, et celui-ci fait preuve d'une incroyable détermination à se défendre. Sur le plan militaire, Poutine ne dispose pas, loin s'en faut, de forces suffisantes pour contrôler un pays de près de 40 millions d'habitants, ni même une ville comme Kiev, qui en compte 2,8 millions. L'Otan a su faire bloc dans l'imposition de sanctions sévères, y compris la décision allemande d'annuler le gazoduc Nord Stream 2. L'offensive russe risque de s'enliser dans des combats de rue et de provoquer des pertes massives parmi les Ukrainiens, mais aussi de renvoyer chez eux un nombre incalculable de Russes dans des sacs mortuaires. Les Russes sont déjà stupéfaits que leurs investissements militaires servent en priorité à tuer des compatriotes slaves et à détruire un pays avec lequel ils se sentent étroitement liés. (...)"*

\*

Il faut revenir profondément sur cette disjonction que je discerne de plus en plus nettement entre "les gens" (la société civile comme l'on dit parfois) et "les institutions" (les centres de pouvoirs qu'ils soient politiques, idéologiques, administratifs, économiques, médicaux, hospitaliers, techniques, infrastructurels, etc ...).

Une institution est un organisme fictif, virtuel, immatériel où des humains fonctionnent, mais où la pratique du fonctionnement est quasi totalement procédurale et programmatique ; une institution est un système dont un groupe humain est le carburant. Une institution a été "instituée" en disposant certains "moyens" et certaines "règles" pour remplir une mission particulière dont la teneur la définit. On comprend vite que toute institution est un système

mécanique (bureaucratique, donc) qui devient vite sa seule fin en soi : continuer de fonctionner est la seule finalité que les missions, règles et moyens aient évolué ou pas (c'est le "phénomène bureaucratique" déjà si magistralement décrit par Michel Crozier dès 1971).

Michel Crozier qui, dès 1998, écrivait déjà :

*"La crise que nous vivons est d'abord une crise morale et intellectuelle. Nous sommes en désarroi parce que nous n'avons plus confiance en nos élites qui nous semblent désormais impuissantes, prisonnières qu'elles sont de leur langue de bois technocratique. Moins ces élites sont efficaces, moins elles supportent la critique. Il est proprement inconcevable que des gouvernants responsables, des dirigeants d'institutions puissent déclarer sans vergogne qu'ils sont incapables d'effectuer la moindre réforme profonde à cause des rigidités, des cloisonnements et du conservatisme de la société ou des organisations qu'ils dirigent. La tragédie de la société française (...), c'est que personne n'ose le leur reprocher. Des réformes véritables sont possibles un peu partout, pourvu qu'on arrête de parachuter d'en haut des solutions toutes faites aussi brillantes qu'inefficaces, car elles ne tiennent pas compte de la réalité que vivent les gens à la base. L'expérience montre qu'une réforme bien conduite, c'est-à-dire qui s'appuie sur une écoute en profondeur des acteurs concernés et qui s'attache à reconnaître leurs problèmes, permet de transformer en même temps les mentalités et le système. Mais il faut, pour cela, changer notre mode de raisonnement et préférer à l'intelligence stérile des solutions la compréhension pragmatique des problèmes. La société française est bloquée par une crise profonde de l'intelligence à la française. Il n'y a pas un mal français mais un mal des élites françaises. C'est donc à une véritable révolution intellectuelle qu'appelle ce livre, pour que nous puissions affronter sereinement le siècle qui vient."*

Ce sujet est de plus en plus en première ligne avec les élections présidentielles de 2022. Le mandat qui vient devra être celui des "réformes de l'État" : beaucoup moins d'institutions, beaucoup moins de fonctionnaires, beaucoup moins d'endettement public, beaucoup moins de gabegies budgétaires, beaucoup moins d'inefficacités, de paperasses, de normes, de procédures, de harcèlements administratifs, etc ... et tout ceci, dans le cadre impérieux et majestueux de la fédéralisation en profondeurs de toutes les régions d'Europe.

Pour en revenir au problème de fond de la disjonction profonde entre "les gens" et les "institutions", il faut aussi regarder l'autre face du problème. Si la mécanisation imbécile des institutions induit, à la fois, des inefficiences

catastrophiques et des gabegies insondables, du côté "des gens", l'évolution aussi est colossale.

La majorité des "gens" est de moins en moins bien formée (intellectuellement et culturellement) ; ils comprennent de moins en moins les tenants et aboutissants (à court et à long terme) d'un monde devenu trop complexe pour eux (sans parler des complications bureaucratiques qui s'y surajoutent). Ces "gens" sont donc de plus en plus à la merci de tout démagogue ou manipulateur qui passeraient. Le tout amplifié par cette caisse de résonance vide mais catastrophique que sont les "médias sociaux", relayés par les médias classiques dans un psittacisme assourdissant.

De plus, la majorité des "gens" ne s'y retrouvent plus en matière d'identité et d'appartenance, ce qui induit un légitime repli sur soi, un désintérêt pour le collectif (surtout plus lointain), et des solidarités totalement confisquées par les appareils étatiques, ... sans parler des appartenances transversales, dématérialisées, dépersonnalisées, voire anonymes, dans le marais des "réseaux sociaux".

\*

Les cinq piliers de la gouvernance :

- Les finalités (maîtrise de la vocation collective),
- Les connaissances (maîtrise des patrimoines collectifs),
- Les réseaux (maîtrise des connexions collectives) :
  - analytiques (relationnels)
  - holistiques (visionnels)
- Les logicités (maîtrises des régulations collectives),
  - régulatrices (équilibres et optimalités)
  - créatives (émergences et complexifications)
- Les harmonisations (maîtrise des processus de décisions collectives).

\*

Il faut arrêter avec les couillonnades de "gauche et droite", de "lutte des classes", etc ...

Des gens généreux et des gens malheureux, il y en a partout ; comme partout, il y a des constructeurs, des parasites et des toxiques ; comme partout il y a des salauds, des héros, des génies, des crétins, des enthousiastes, des aigris, etc ...

De plus, les gens dits "naturellement de gauche" (cette soi-disant classe ouvrière ou laborieuse qui n'existe plus depuis longtemps) votent de plus en plus à l'extrême droite et ceux qui votent (ou cassent ou explosent ou agressent) à

l'extrême gauche sont de plus en plus des petits merdeux issus des familles aisées qui n'y comprennent rien.

\*  
\* \*

Le 05/03/2020

Cette crapule de Jean-Luc Mélenchon dans son introduction au nauséabond "L'avenir en commun" (l'avenir de tous est forcément "en commun" ... truisme ), ose écrire, en bon extrême-gauchiste, complice et collabo des infâmies communistes et socialo-merdiques, que "le monde entre dans une ère (...) de destructions sociales (...) et de violence sociale" , mais de quoi parle-t-il donc ? Le "bon peuple" n'a jamais gagné autant pour travailler si peu, assisté de partout au-delà de toute décence : il se vautre dans une vie de fainéant patachon, parasite de toutes les gabegies étatiques.

Si "les destructions sociales" signifient remettre de l'ordre économique et ne plus payer que ceux qui travaillent vraiment, alors, vivement qu'elles arrivent. Et si la "violence sociale" signifie de lutter sérieusement contre toutes les fraudes sociales qui coûtent à la collectivité des dizaines de milliards d'euros tous les ans, alors hardi : haro sur l'infâme.

La "France insoumise" ? Le parti des hyperparasites. "Insoumis" à quoi ? A la simple loi de l'équité économique : celle du mérite au travail, au talent, au courage, à l'intelligence.

\*  
\* \*

Le 06/03/2022

La distinction nette entre national, international et supranational devient cruciale et prendra une importance grandissante.

A proprement parler, le niveau "supranational", aujourd'hui, n'existe pas (l'ONU, l'UE, l'OTAN, etc ... sont des organismes internationaux, mais non supranationaux).

Il est essentiel que, par rapport aux pays membres, l'UE devienne clairement et nettement supranationale c'est-à-dire que ce soit elle qui détienne la souveraineté la plus large, souveraineté qu'elle devra déléguer, pour nombre de dossiers et selon des règles du jeu claires et strictes, d'abord aux Régions (les dossiers socioéconomiques) et, peut-être, aux Etats (les dossiers culturels).



\*

Toujours faire prévaloir le droit sur la force, la raison sur l'émotion,  
l'intelligence sur la violence.

\*

Outre les réseaux politiques (nationaux, internationaux et supranationaux), il ne faudrait pas négliger les réseaux transversaux (philosophiques, éthiques, spirituels, idéologiques, linguistiques, ethniques ou numériques) qui, aujourd'hui, drainent souvent les appartenances "prioritaires" des gens.  
La carte d'identité ne fait plus, au mieux que "carte de membre" ; elle ne fait plus identité.

\*

D'Epictète :

*"Dis-moi d'abord ce que tu voudrais devenir  
et ensuite fais ce que tu dois faire."*

Le projet (devenir) précède l'éthique (devoir) qui précède l'action (faire).

\*

Atteindre la Joie, d'abord.  
Maintenir la Joie, ensuite.

\*

Sans trop le savoir, c'est le stoïcisme qui parle lorsque je dis qu'il faut ***vouloir et réaliser l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.***

\*

Rien n'est plus toxique que les émotions c'est-à-dire le niveau le plus bas, le plus reptilien de la sensibilité.  
Celle-ci, pour être au meilleur niveau, doit viser la sublimité.

\*

Le verbe le plus précieux n'est ni subir, ni lutter, ni accepter, ni rejeter, ni nier, ni supporter ... le verbe le plus précieux est "dépasser".  
Passer par-dessus et non passer à côté ou au travers ...

\*  
\* \*

Le 07/03/2022

L'OTAN est mort. Le continent anglo-saxon et le l'Union Européenne sont des systèmes continentaux disjoints qui doivent construire d'urgence leur autonomie mutuelle.

\*

L'ex-patron de la DGSE Bernard Bajolet analyse la guerre en Ukraine :

*"Tout était réuni pour donner libre cours à la mégalomanie de Poutine. L'Europe s'est 'laissé chloroformer', le président russe rêve d'empire... ."*

\*

D'Edgar Morin :

*" La crise de la démocratie n'est pas seulement en Amérique latine, mais aussi dans les pays européens. La maîtrise du profit illimité qui contrôle tout est dans tous les pays. L'esprit doit faire face aux crises pour les maîtriser et les dépasser. Sinon nous sommes ses victimes.*

*Nous voyons aujourd'hui s'installer les éléments d'un totalitarisme. Celui-ci n'a plus rien à voir avec celui du siècle dernier. Mais nous avons tous les moyens de surveillance de drones, de téléphones portables, de reconnaissance faciale. Il y a tous les moyens pour surgir un totalitarisme de surveillance. Le problème est d'empêcher ces éléments de se réunir pour créer une société totalitaire et invivable pour nous.*

*À la veille de mes 100 ans, que puis-je souhaiter ? Je souhaite force, courage et lucidité. Nous avons besoin de vivre dans des petites oasis de vie et de fraternité."*

Mon bon ami Edgar, toujours chantre de l'humanisme et de l'illibéralisme, obsédé par la fausse idole du profit qui n'est plus, depuis longtemps, le dieu des entreprises réelles, mais seulement le faux dieu de ce financiarisme américano-

chinois qui est en train de s'effondrer ... grâce à un retour en force du libéralisme : l'accomplissement du projet à construire importe infiniment plus que le profit n'en est qu'une des conséquences et un des moyens.

\*

De Jean-Michel Djian (1999) :

*"La machine infernale à fabriquer des générations successives d'illettrés est en marche, approfondissant du même coup le fossé entre ceux qui savent et les autres."*

Et le SICS d'ajouter (Février 2022) :

*La célébration de l'éducation est immémoriale. Elle est à l'ordre du jour à notre époque, avec un argument supplémentaire : préparer les nouvelles générations aux impératifs du monde qui vient. Le problème, c'est que les fondations mêmes de l'édifice éducatif que nous aimerions installer en chaque jeune personne sont en train de s'effriter.*

*Le Covid y est pour quelque chose. Les familles aisées ont pu compenser les manques, les familles moins favorisées n'ont pas eu la même chance. Mais déjà depuis les années 2000 les enquêtes PISA (Programme international pour le suivi des acquis des élèves de l'OCDE) révèlent une tendance à l'affaiblissement du niveau des collégiens à travers l'Europe et en Amérique du Nord. (...) Des outils comme la calculette et des usages comme le texto entraînent une diminution des compétences en lecture, écriture et calcul. Et voilà que s'accélère la digitalisation de la vie scolaire quotidienne. La présence permanente des smartphones et des réseaux sociaux réduit la capacité d'attention et de concentration des élèves. Les enfants issus de l'immigration sont particulièrement fragiles car les bases culturelles du pays où ils vont à l'école ne sont pas les leurs et ils sont impactés par les difficultés socio-économiques de leurs parents. Toutes les nations se trouvent face au même constat : la qualité des enseignements élémentaires est le fondement de la vie sociale ; mais nous ne savons pas relever ce défi. Si nous ne trouvons pas de réponses, rien de ce que nous tenterons de faire dans d'autres domaines ne pourra réussir. Au point de départ de tout, il y a les mots, les mots qui conservent la mémoire, permettent de la transmettre et nous donnent une chance de préparer l'avenir. Les mots sont notre première arme contre la barbarie."*

Jamais les technologie ne rendront l'accès à la connaissance "facile" parce que, très précisément, c'est cette difficulté d'accès qui engendre et construit la

connaissance au-delà des savoirs que les technologies permettent d'ingurgiter à forte dose.

C'est la qualité du pain après savante cuisson qui compte et non les quantités de farine, d'eau, de sel et de levure que l'on brasse.

\*

D'Hubert VÉDRINE :

*"Batailler contre les idées antidémocratiques.*

*Les individus ont du temps libre, sont très informés, hystérisés par l'information continue - elle-même sous la pression des réseaux sociaux -, et par les réseaux sociaux. Ils veulent à tout instant réagir. D'où la revendication furieuse de démocratie directe et instantanée :*

*chacun veut pouvoir intervenir directement et constamment dans l'espace public, et nul ne se reconnaît plus de représentant. Ce risque de dictature de tous sur chacun est plus profond encore que la crise de la démocratie libérale."*

En effet : rien de pire que la démocratie directe !

\*

On ne naît pas homosexuel ; on le devient.

La culture et la psychologie suivent la nature et la physiologie ; elles ne les précèdent jamais.

L'homosexualité est une bizarrerie (et parfois une infirmité) culturelle, comme il y en a beaucoup d'autres, et sans beaucoup d'importance ... sauf lorsqu'elle prétend incarner (avec hargne, voire agressivité) une normalité "naturelle", voire une égalité "naturelle".

Nier la réalité n'est jamais acceptable et, lorsqu'on l'accepte, on s'offre en victime à tous les totalitarismes, à tous les idéologismes et à tous les wokismes.

\*

Le wokisme est l'idéologie brutale de la négation du Réel au profit du caprice.

\*

Cette totale imposture qu'est la psychanalyse freudienne n'est que la projection, par Freud, de son mal-être juif sur le reste de l'humanité.

La honte de la non-conformité ...

La mère juive abusive, possessive et castratrice ...

Le père, symbole et défenseur strict de la Loi, et représentant du Dieu unique ...

La bipolarité d'être Juif à la synagogue et Viennois dans la rue ...

Le conflit entre la tradition spirituelle et la mondanité bienpensante ...

Etc ...

Tout cela, ce fut le problème quasi exclusif de Sigmund Freud, le Juif honteux.

Il y en eut un autre : Karl Marx !

Même mal-être ; même délire ; même imposture ... avec des millions de morts (psychiques pour l'un, et physiques, pour l'autre) sur la conscience !

\*

Ne laissons pas les barbares franchir les parvis !

\*

La cosmologie complexe se déploie sur trois niveaux, matériel, prématériel et immatériel :

- sur le plan de la cosmologie matérielle (celle de la matière comme organisations de protéus après leur émergence dans ce qu'il est convenu d'appeler le "big-bang"), il y a le modèle standard relativiste ;
- sur le plan de la cosmologie prématérielle (celle de la transition entre le monde bosonique immatériel et le monde protéique matériel, celle des "particules élémentaires" qu'il vaudrait mieux appeler des "grumeaux intermédiaires"), il y a le modèle standard quantique (purement conjectural et phénoménologique, incomplet et transitoire) ;
- sur le plan de la cosmologie immatérielle (celle de l'univers de pure activité bosonique dont la substance mémorielle va faire émerger le prématériel et le matériel), il n'y a pas de encore de modèle standard.

La cosmologie complexe devra se fonder sur une cosmosophie qui puisse rendre compte de ces sauts émergentiels et, à l'intérieur de la cosmologie matérielle des "sous-sauts" de complexité de la Matière à la Vie, puis à l'Esprit.

C'est l'essence même de mon travail depuis quarante ans.

\*

L'actuelle guerre Russie-Ukraine (comme la pandémie, le dérèglement climatique et bien d'autres) sont les signes flagrants d'une zone chaotique qui, tous les 550

ans, en moyenne, marque le passage d'un ancien paradigme obsolète en effondrement (pour nous, la Modernité née à la Renaissance) et l'émergence d'un nouveau paradigme à inventer et à construire.

\*  
\* \*

Le 08/03/2022

La notion de "vertu", aujourd'hui, a pris le sens de "qualité morale".  
Ce n'est pas le sens premier venu du latin tel que Spinoza l'utilise encore.  
En latin, la "virtus", c'est d'abord le "courage" et même le "courage viril"  
("Virtus" comme "viril" dérive du latin "vir" qui signifie l'homme mâle comme l'opposé ou le complémentaire de la femme).  
Faire preuve de vertu c'est donc faire preuve de courage éthique c'est-à-dire de construire une "bonne vie" menant, par le meilleur chemin, à l'accomplissement de soi et de l'autour de soi ... quoiqu'il en coûte.

\*  
\* \*

Le 09/03/2022

Je préfère parler au papier avec de l'encre ...

\*

Il ne faut pas désespérer : parmi les humains, il y a 15% de constructeurs d'avenir face à 60% de profiteurs parasites et jouisseurs et 25% de toxiques suicidaires et destructeurs.  
C'est à ces 15% de constructeurs qu'il faut s'adresser ; ce sont eux qui feront le monde nouveau et installeront le nouveau paradigme.

\*

Je ne résiste pas au plaisir de publier ici un article de Stéphane Dieutre (fondateur de l'Institut Aristote) à propos de l'héroïque président ukrainien ...

**"LEADER AUTHENTIQUE"**

*Volodymir Zelensky, président de l'Ukraine, force jour après jour notre admiration. Comment cet ancien comique a-t-il construit, pas à pas, un leadership aussi puissant, et surtout singulier ?*

### **Leçon n°1 : courage et exemplarité**

*" Quand vous nous attaquerez, vous verrez nos visages, pas nos dos, mais nos visages ". Ciblé par les forces spéciales de Poutine et invité par les européens à quitter le pays, Volodymir Zelensky reste à Kiev, en treillis, au côté des soldats et des volontaires. L'humour conserve une place : « j'ai besoin de munitions anti-char, pas d'un taxi " (pour s'enfuir).*

### **Leçon n°2 : calme et détermination**

*Provoqué par un ennemi qui l'accuse de "nazifier le pays", lui qui est juif et dont le grand père a combattu contre l'armée allemande, il refuse l'outrance et la surenchère, sans rien perdre de sa détermination. "Que devons-nous faire? Une seule chose : rester calme", répétait-il encore le mois dernier.*

### **Leçon n°3 : authenticité de la parole, justesse des mots**

*Volodymir l'acteur sait la force des mots prononcés dans la vérité de l'émotion. Lors de son intervention en visioconférence mardi à Bruxelles, il a fait le choix d'improviser : « Je n'ai pas un discours écrit à l'avance. On n'en est plus là aujourd'hui. Des gens meurent tous les jours, c'est ça la réalité. » Un journaliste du Monde note alors que dans les écouteurs, la voix du traducteur s'est brisée. Ovation debout de toute l'Assemblée Européenne.*

### **Leçon n°4 : simplicité et humanité**

*Dans son discours d'investiture aux députés, il déclare : « Je ne veux vraiment pas que ma photo soit dans vos bureaux, car le président n'est pas une icône, ni une idole ou un portrait. Accrochez les photos de vos enfants à la place et regardez-les à chaque fois que vous prenez une décision. » C'est une relation horizontale qu'il propose, de personne à personne. Il parlera dans ces termes aux citoyens russes : "Je ne m'adresse pas à vous en tant que président, mais en tant que citoyen de l'Ukraine". "Qui va souffrir ? Les personnes. Qui ne veut pas de ça ? Les personnes. Qui peut arrêter ça ? Les personnes. Y a-t-il de telles personnes parmi vous ? J'en suis convaincu". Par ailleurs, il ne veut pas faire de prisonniers, mais demande aux mères des soldats russes de venir les chercher, pour faire l'expérience du drame en cours.*

*Volodymir Zelensky a déjà gagné la guerre, celle des cœurs, contre la figure surannée du leader solitaire, tyrannique et obsédé par le rapport de forces incarnée par Poutine."*

\*

La profonde nature humaine a été assassinée par le wokisme, le genrisme et l'égalitarisme !

Je ressens une grande tristesse de voir finir ainsi ce qui avait été la plus géniale invention de la Vie : la différenciation sexuelle.

Voilà qui fonde le nouvel ordre sociétal : soit la mixité égalitaire, soit la pure féminité revancharde ... Adieu à la masculinité intemporelle.

L'homme et la femme ne sont pas du tout égaux, en rien ; ils sont différents et complémentaires. Et ce sont justement ces différences qui font la richesse d'un couple et la beauté de l'amour. Apostasier le sexe au nom de l'idéologie, c'est nier la réalité de la Nature au nom d'un navrant délire superficiel, myope et bête.

La négation des différences impose la dictature de l'uniformité.

Et l'uniformité, c'est la mort.

\*

Lu dans le Figaro :

*"Notre vie se réduit : petits calculs et grande amertume des Français devant la pompe à essence."*

Voilà le cœur même de la contradiction de notre époque : se restreindre serait se réduire ! Quelle bêtise ! Quelle absurdité ! Comme si la frugalité était une frustration, une diminution de soi ; comme si la consommation effrénée était une preuve de liberté alors qu'elle est le pire des esclavages.

La frugalité est une immense libération, tout au contraire !

Haro sur les déplacements inutiles ! Où que l'on aille, on emmène son mal-être et son mal-vivre avec soi.

\*

Les huit "continents" en émergence, se catégorisent en cinq grands bassins culturels :

- Le bassin biblique : Euroland, Angloland, Latinoland et Russoland (le monde judéo-helléno-chrétien).
- Le bassin sinique : Sinoland (le monde confuciano-taoïste).
- Le bassin védique : Indoland (le monde hindouïsto-bouddhisto-shivaïque).



- Le bassin animique : Afroland (une mosaïque de croyances).
- Le bassin coranique : Islamiland (une mosaïque d'interprétations).

Chacun de ces bassins pêche par incohérence et incohésion, avec des degrés très variables de l'un à l'autre.

De plus, comme l'islam est né d'un christianisme arabe hétérodoxe, la parenté entre le bassin biblique et le bassin coranique induit une sorte de contiguïté antagonique entre "cousins ennemis".

En gros, d'un point de vue strictement métaphysique :

- Le bassin biblique pose un dualisme dépassable.
- Le bassin coranique pose un dualisme radical.
- Le bassin sinique pose un monisme du Devenir.
- Le bassin védique pose un monisme de l'Être.
- Le bassin animique pose un pluralisme naturaliste.

Ces cinq postures métaphysiques peuvent, sans trop de problèmes, être vues comme des expressions partielles et partiales d'un même panenthéisme universel. Mais cette synthèse (dont la vision sinique est la plus proche, avec les écoles héraclitéennes, kabbalistiques, stoïciennes, soufies et johanniques) n'est possible qu'au-delà de toutes les croyances singulières et au niveau mystique et initiatique le plus élevé.

\*

L'effondrement de l'URSS et le triomphalisme occidental subséquent ont été un traumatisme profond parmi les élites russes. La mégalomanie "tsaristoïde" paranoïaque de Poutine y prend des racines profondes.

\*

\* \*

Le 10/03/2022

Les processus de l'élection présidentielle française sont assez creux et passent après beaucoup d'autres phénomènes bien plus importants (sanitaire, énergétique, écologique, belliciste, etc ...) sur lesquels l'élu, quel qu'il soit, n'aura qu'un poids infime, voire nul (ce sont affaires de Continents et non de pays). Il n'empêche que la fermentation électorale montre deux couples polaires.

Le premier couple polaire oppose jacobinisme centralisateur (Macron et tous les autres) et décentralisme girondin (Pécresse).

Le second couple oppose libéralisme ouvert (Marcon et Pécresse) et autoritarisme fermé (Le Pen, Zemmour, Mélenchon).

L'histoire des dernières décennies montre à souhait que la France est un pays enlisé, englué, à la fois, dans un nationalisme cocardier et dans un bureaucratisme calamiteux. Logiquement, la seule issue hors de ce cloaque est un libéralisme girondin bien affirmé (donc Valérie Pécresse).

Un troisième couple polaire devrait être présent voire dominant, mais n'apparaît que très peu : celui qui oppose nationalisme et continentalisation. Ce couple est silencieux alors qu'il est au cœur des grandes crises actuelles face aux problèmes énergétiques, écologiques, monétaires, militaires, géopolitiques, diplomatiques, etc ...

Décidément, le nombrilisme franchouillard n'est pas mort.

\*

L'étatisme relève forcément du modèle pyramidal hiérarchique, engendreur de bureaucraties fonctionnaristes. C'est mathématique. L'arborescence linéaire n'est capable ni s'assumer, ni d'engendrer les complexités (sans complications) vitales et réelles dans notre monde subissant un saut de complexité.

Il est impérieux de passer à un autre modèle organisationnel taillé sur mesure pour les mondes complexes : le fonctionnement en réseaux enchevêtrés (tant géographiques que numériques) de petites entités locales et autonomes, fédérées par un vaste et profond projet commun.

\*

Sur le continent européen, quel pourrait bien être le grand projet fédérateur du nouveau cycle civilisationnel et paradigmatique ?

Tournons-nous vers l'histoire de nos paradigmes européens :

- Hellénité : la Sagesse.
- Romanité : la Puissance.
- Chrétienté : le Divin.
- Féodalité : le Salut.
- Modernité : le Bonheur.

Est-ce que la Joie (au sens de Spinoza) ne pourrait pas faire l'affaire ? C'est l'Accomplissement qui engendre la Joie et l'Accomplissement (au sens des stoïciens, précurseurs de Spinoza et de tant d'autres), c'est la réalisation de

toutes les potentialités positives et constructives, mais latentes, que l'on porte en soi.

Et qu'y a-t-il de plus urgent à accomplir sur Terre ? La Vie (qui se meurt sous les coups de l'avidité humaine) et l'Esprit (qui se vide sous les coups de la paresse humaine).

Car voilà bien les deux maux qui gangrènent notre Modernité finissante : l'avidité et la paresse c'est-à-dire posséder et consommer plus, tout en travaillant et en cultivant moins.

Apologie de l'abondance et de la facilité.

Apologie de l'humain qui jouit de tout et de la machine qui fait tout.

Apologie de la satiété et du loisir.

Apologie de tous les parasitismes.

\*

Les Anciens Devoirs (les textes originaires de la FM anciennes) sont des manuscrits fondateurs des 13<sup>ème</sup>, 14<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup> siècles qui montrent les racines authentiques de la Franc-Maçonnerie (FM en abrégé) au-delà de ses récupérations, dérives et profanations lors des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles.

En étudiant ces vieux manuscrits, il ne s'agit aucunement de faire œuvre d'historien (cela a été fait, même en français, et bien fait) ; il s'agit de faire œuvre de philosophe et de décrypter ce que ces textes ont à nous dire, aux initiés ET aux profanes d'aujourd'hui : nous avons un nouveau monde à CONSTRUIRE au-delà du chaos géopolitique et écologique actuel, au-delà des religions et des idéologies.

Gagnons du temps en ne réinventant ni la roue, ni l'eau chaude (les constructeurs de cathédrale ont réalisé, avec presque rien, des œuvres architectoniques ET spirituelles, dont nous serions bien incapables aujourd'hui !).

La FM française (mais pas seulement) est un plein désarroi, en plein décrochage ; elle s'est radicalement trompée de voie et s'est souvent écartée des voies de la spiritualité, de l'initiation et du Sacré, au profit de voies profanes (politiques, morales, idéologiques, ...) pour lesquelles elle n'était pas faite.

Il s'agit donc de produire une Renaissance maçonnique pour le 3<sup>ème</sup> millénaire.

La FM française intéresse de moins en moins de gens, pourquoi ?

D'abord, elle a été totalement polluée par les idéologies du GOF (Grand Orient de France : une "obédience" qui n'est reconnue par personne dans le monde), et le public en a marre de recevoir à longueur de temps des leçons de laïcité, de

rationalisme, d'humanisme, de crypto-socialisme, d'égalitarisme, de mixité genriste, d'anticléricalisme, etc ... qui n'ont absolument rien à voir avec la FM authentique (pour ces sujets, il existe des partis politiques, des syndicats et des "cafés du commerce").

Ensuite, le renouveau (bien réel) du besoin en spiritualité regarde beaucoup plus vers l'Inde ou l'Extrême Orient, que dans sa propre rue (il suffit de voir la baisse du nombre des candidats à l'initiation, toutes obédiences confondues). C'est pour cette raison, précisément, qu'il faut s'obstiner et présenter la FM comme une authentique spiritualité traditionnelle européenne (aux racines bibliques et christiques, certes, mais tout au-delà des religions et théologies chrétiennes) accessible et lisible (ce qui n'est pas le cas pour les spiritualités orientales si on ne maîtrise pas le sanskrit ou le mandarin : on peut devenir un bon spécialiste du taoïsme, mais on ne devient jamais Chinois ou Coréen ou Japonais).

\*

Je reprends ici intégralement un article somptueux de Nicolas Baverez ("Le Point" d'aujourd'hui) ...

*"Nul ne sait aujourd'hui où Vladimir Poutine s'arrêtera. Mais il est certain que l'agression russe contre l'Ukraine clôt non seulement l'après-guerre froide mais la mondialisation, qui s'efface devant la constitution de sphères d'influence et la guerre économique.*

*Les sanctions visant la Russie sont sans précédent, à la hauteur d'une attaque inédite par sa violence, son ampleur et sa duplicité depuis l'entreprise de conquête d'un espace vital par le III<sup>e</sup> Reich d'Adolf Hitler. Les mesures arrêtées vont bien au-delà d'un embargo commercial, en visant les dirigeants russes, y compris Vladimir Poutine, les banques et les services financiers exclus du dispositif Swift, le fonds souverain et jusqu'à la Banque centrale de Russie, dont les réserves en devises sont gelées. Elles font l'objet d'une étroite coordination entre les États-Unis, l'Union européenne, le Royaume-Uni, le Canada, la Suisse, le Japon, l'Australie et la Corée du Sud.*

*Ce train de sanctions a des conséquences immédiates pour les marchés mondiaux. Elles ont une incidence sur l'Europe, où le prix de l'énergie augmente fortement, tout comme celui des métaux stratégiques, dont le rôle est vital pour l'aéronautique, l'automobile ou la transition écologique. L'agriculture n'est pas en reste. La guerre provoque une envolée des cours. L'Europe n'échappera donc pas à une baisse de sa croissance et à une accélération de l'inflation. Pour leur part, les marchés financiers sont sous la menace d'un nouveau krach, sur fond de*

*bulles spéculatives nourries par les liquidités déversées par les banques centrales durant l'épidémie de Covid-19.*

### ***L'économie s'efface devant la violence***

*Les conséquences sur l'économie mondiale ne se limiteront pas à ces effets à court terme. Ces derniers seront durables et déterminants. La mondialisation, ébranlée par le krach de 2008 et la pandémie, est définitivement morte. Elle reposait sur l'ouverture des frontières, la financiarisation et l'interconnexion des économies, les progrès de la société ouverte. L'espoir d'une paix construite sur l'intensification du commerce et l'intégration des sociétés n'a plus cours. L'économie s'efface devant la dynamique de la violence et la constitution de sphères d'influence largement fermées. La priorité concerne dès lors la sécurité et la souveraineté économiques, y compris sous la forme de la planification d'une économie de guerre conçue pour résister aux menaces sur l'accès à l'énergie et aux matières premières, aux frappes sur les infrastructures essentielles ou aux cyberattaques.*

*L'Europe se trouve en première ligne face au basculement de la géoéconomie mondiale. L'intégration européenne a été fondée sur le droit et le marché pour contourner l'échec politique et stratégique de la Communauté européenne de défense, en 1954. Elle doit aujourd'hui se réinventer autour de la défense de la liberté et de la souveraineté technologique, industrielle, énergétique, alimentaire. Cela implique de rompre avec le mercantilisme et la complaisance envers les régimes totalitaires et les démocraties, qui les ont renforcés tout en installant les démocraties dans une relation de dépendance délétère.*

### ***Une réforme du marché européen de l'énergie inévitable***

*L'Union européenne doit tirer toutes les conséquences de ses premiers échecs face à l'épidémie de Covid, puis de la réussite de sa mobilisation industrielle autour de la production des vaccins. Elle demeure le premier partenaire de la Russie avec 37 % des échanges, largement devant la Chine qui représente 15 % des exportations et 20 % des importations effectuées par Moscou. La capacité à réduire la dépendance du continent vis-à-vis de Moscou dans le domaine de l'énergie et de l'alimentation sera un élément clé. D'où la nécessité de réformer le marché européen de l'énergie pour déconnecter les prix de l'électricité de ceux du gaz. D'où la suspension de l'arrêt des trois dernières centrales nucléaires allemandes, la révision de la loi de programmation pour l'énergie en France qui planifiait la réduction de la production d'électricité nucléaire, la prolongation de l'exploitation des champs de gaz de la mer du Nord. D'où la*

*réorientation de la politique agricole commune pour viser l'autonomie alimentaire de l'Union.*

*C'est bien la logique de fonctionnement du grand marché européen qu'il s'agit de repenser autour de l'impératif de la sécurité. Cette refondation ne signifie pas l'autarcie, contrairement à la stratégie poursuivie par Vladimir Poutine en Russie. Elle requiert une stratégie globale jouant sur toute la palette des instruments disponibles : protection des entreprises, des technologies et des compétences stratégiques, relocalisation des activités vitales, diversification des sources d'approvisionnement, garantie d'accès aux ressources rares. Elle appelle la mise en place d'un réseau d'accords économiques et commerciaux avec les démocraties, en Amérique du Nord mais aussi en Asie, en Amérique latine, au Moyen-Orient et en Afrique.*

### **Nouveau contrat économique et social**

*Il faut également remédier d'urgence aux dérives du capitalisme financier et de l'économie numérique. Comme en 1945, la résistance aux régimes qui entendent liquider la démocratie suppose un nouveau contrat économique et social qui limite les inégalités et restabilise la classe moyenne dans les pays développés. Face à la menace qui pèse sur la liberté, il est par ailleurs grand temps de donner la priorité aux investissements réels pour renforcer la sécurité économique plutôt qu'à la vente d'objets de luxe virtuels dans le métavers.*

*Vladimir Poutine a fait basculer le monde dans une logique de guerre qui s'étend à l'économie. Les démocraties occidentales ont perdu la mondialisation après l'avoir inventée, en cédant à la facilité des dividendes de la paix, de l'économie de bulle et des mirages du monde virtuel. Elles n'ont désormais d'autre choix que de gagner la guerre économique."*

Rien à ajouter ... Dommage qu'il faille un guerre ignoble pour entendre ce que je hurle depuis vingt ans !

\*

Ce n'est pas le semblable qu'il faut chercher, mais le complémentaire !

\*

\*\*

Le 11/03/2022

De Valérie Pécresse à Eric Zemmour :

*"Pourquoi vous ne fermez pas toutes les mosquées  
si Islam et islamisme, c'est la même chose ?"*

La question qui est posée, est sensée. Où passe la frontière entre Islam et islamisme ? Et comment fluctue-t-elle au fil des prêches et des radicalisations, au fil des événements et des trafics mafieux ?

Bien sûr, beaucoup de musulmans mûrs sont des gens paisibles et raisonnables, issus d'une immigration ancienne et, le plus souvent, ce sont des républicains sinon de cœur, du moins de pratique. Mais il n'en va pas du tout de même dans deux autres catégories musulmanes : celle des nouveaux immigrés et celles des enfants et petits-enfants des immigrés "d'avant".

Le salafisme des Frères musulmans fait des dégâts énormes dans les esprits faibles de ces jeunes sous-scolarisés et sous-éduqués, vivant d'expédients et souvent de trafics notamment de drogues, cultivant la violence aux fins de se prendre pour des caïds, qui cherchent à en découdre au nom d'un Islam conquérant, triomphaliste et universalisable ... qu'ils connaissent à peine.

\*

Fondapol vient de publier deux textes apologétiques (l'un d'Akopov et l'autre de Sourkov) qui prétendent fonder le "poutinisme" comme idéologie anti-occidentaliste, antidémocratique, illibéraliste, autoritariste, totalitariste, autocratique, panslaviste, néo-tsariste, belliciste, etc ...

On croit rêver. Depuis le "Mein Kampf" d'Adolf Hitler, on n'avait plus eu l'occasion de lire un tel délire mégalomane, paranoïaque et autiste. Apologie de la guerre militaire (car la fonction première de l'Etat serait "l'attaque et la défense") et de la répression policière (pour préserver la sainte communion entre le "vrai" peuple et le tsar poutinien qui en est, à la fois, le père, le héros et le dieu vivant).

Cette sacralisation de la communion entre Poutine et les peuples qu'il assujettit, induit un raisonnement simple : tout opposant au poutinisme est, forcément, un ennemi du peuple et de l'âme russes et doit, en conséquence, être éliminé. De même, doivent être détruites toutes les sources de "désinformation, de manipulation et de contestation" puisque celles-ci sont forcément le fait d'un monde occidental tétanisé de peur devant le poutinisme triomphant qui éliminera ces rêves nauséabonds que sont la démocratie, la liberté, le libéralisme, le pluralisme, etc ...

Ainsi, notre "monde libre" vivrait ses derniers moments et sera bientôt absorbé, "pour son plus grand bien et sa plus grande bonne santé" dans ce poutinisme infect.

Face aux Ukrainiens qui, à la grande stupéfaction de Poutine, n'ont pas accueilli les chars russes en libérateurs, face à l'UE et à l'OTAN qu'il croyait morts mais qui réarment et s'opposent en bloc et en force à sa barbarie conquérante, face cette armée russe suréquipée en matériel, mais truffée de guignols déguisés en soldats, face à la montée progressive de l'opposition interne d'un nombre grandissant de Russes en Russie, ... et malgré les "amitiés" de façade de la Chine et de l'Iran, Poutine devrait se sentir de moins en moins à l'aise dans ses phantasmagories suicidaires.

Mais un fou furieux, à l'épreuve des faits, peut-il devenir lucide et sensé ?

C'est assez peu probable. Il est donc légitime de penser que Poutine et son poutinisme puant vont encore engendrer bien des dégâts, bien des souffrances, bien des menaces et bien des risques (y compris nucléaires).

Le "monde libre" est à nouveau face à un fou inatteignable physiquement et moralement, mais fragile économiquement et financièrement.

Sans accès aux systèmes bancaires et financiers, Poutine et ses oligarques (les mafieux qui le soutiennent afin d'avoir les coudées franches pour leurs trafics) ne pourront guère financer leurs dispendieuses attaques aussi calamiteuses qu'inutiles. Le poutinisme est déjà mort ! Mais son enterrement coûtera fort cher à tout le monde !

\*

La seule première question envers quiconque ou quoique ce soit est : que pourrions-nous construire ensemble malgré ou grâce à nos différences ?

\*

En France, 5 millions d'hectares de terres agricoles (20% du patrimoine) vont être, dans les 10 ans, abandonnés par leurs exploitants devenus retraités. Alors : reprise ou friche ?

De Jean-François Loiseau :

*"Cette guerre nous rappelle que nous sommes en perte de vitesse sur la souveraineté agricole, il est urgent de réarmer notre agriculture."*



Remplaçons 'souveraineté' par "autonomie" et étendons l'idée "agricole" à l'idée "économique y compris numérique et industrielle", et l'on entre dans le principe même de la continentalisation.

Viser l'autonomie, sans chercher nécessairement l'autarcie.

\*

Aux USA, 53% des étudiants universitaires sont chinois et indiens. Ajoutons une dizaine de pourcents venant d'Europe, une dizaine venant d'Amérique latine et quelques pourcents d'Africains ... Cela signifie que moins de 20% des Américains nationaux font des études universitaires.

Et ce sont ces crétins majuscules qui prétendent régenter le monde ?

\*

Dès décembre 2021, Emanuel Macron avait clairement dit :

*"Nous devons passer d'une Europe de coopération à l'intérieur de nos frontières à une Europe puissante dans le monde, pleinement souveraine, libre de ses choix et maîtresse de son destin."*

Olaf Scholz avait renchérit qu'il faudra accepter de payer :

*"(...) le prix du courage, de la paix et de la liberté."*

Eh bien, voilà. Nous y sommes. Cette nauséabonde invasion de l'Ukraine par la putassière "poutinerie" a déclenché l'inespéré : l'Union Européenne pleine et entière, fédérale et souveraine.

\*

De Baroukh Spinoza :

*"Il n'y a pas d'espoir sans crainte,  
ni de crainte sans espoir."*

Et André Comte-Sponville d'enchérir en plagiant les stoïciens :

*"On n'espère que ce que l'on ignore ou qui ne dépend pas de nous.  
On n'a confiance, légitimement, qu'en ce qu'on connaît ou qui dépend de nous."*

Il n'y a aucune espérance à avoir. Il faut bannir la notion d'espérance. Il y a le Réel et rien d'autre? Toutes les projections phantasmagoriques sur l'écran d'un futur imaginaire, sont pathogènes. Il n'y a que ce qu'il faut voir, penser et faire, ici et maintenant.

\*

Le financiarisme ambiant n'est plus triomphant. Il doit faire des choix douloureux, notamment pour bloquer et asphyxier la Russie (mais aussi la Chine, l'Iran, la Turquie, les Emirats, etc ...) dans ses pulsions agressives et bellicistes. Bloquer tous les accès aux systèmes bancaires (notamment via le blocage de SWIFT et de toutes les cartes de crédit) et boursiers (interdire tous les investissements russes de quelque nature soient-ils). Détruire tous les paradis fiscaux (l'argent détourné par Poutine et ses oligarques mafieux représente 85% du PIB russe).

\*

La guerre russo-ukrainienne, via le blé et le gaz, ont déclenché (enfin) la levée du voile sur la carence de toutes les ressources matérielles et naturelles. Enfin on prend conscience de la pénurisation et de la fin de l'abondance, donc de l'obligation de la frugalité partout, tout le temps et pour tous.

\*

Dès que le prix du baril atteindra 120 ou 130 dollars (et c'est déjà le cas aujourd'hui), les voitures, les avions et les bateaux ne bougeront plus beaucoup. Vive l'économie de proximité !

\*

On n'en parle pas assez, mais la "cyberguerre" (dont les Russes se sont faits les spécialistes depuis longtemps) est une réalité de la plus haute importance, sans doute plus grave que celle des chars ou des missiles.

\*

La continentalisation du monde humain est enfin devenu une réalité, voire une évidence, pour les esprits lucides (les esprits faibles restant toujours bloqués au niveau national, d'abord, et au niveau mondial, ensuite).

Mais le face-à-face (alliances et conflits) entre continents change aussi de terrain. Il est de moins en moins militaire, mais de plus en plus économique, financier, commercial, énergétique et technologique (la cyberguerre), et il deviendra aussi écologique et biotique

\*

Après le grand désert nihiliste du 20ème siècle, une soif de spiritualité se fait jour et enfle de jour en jour, un peu partout, au moins en Europe. Et ces chercheurs, plutôt que de suivre le chemin qui passe devant leur porte (les traditions judéo-helléno-chrétiennes), préfèrent regarder au loin du côté des traditions indiennes ou extrême-orientales.

Aller butiner loin (bouddhisme tibétain, zen ou autre, shivaïsme, tantrisme, védantisme, taoïsme, confucianisme, shintoïsme, etc ...), est la tendance aujourd'hui, mais cette tendance passe à côté de l'essentiel puisque la plupart des "adeptes" ne maîtrisent ni la langue, ni la culture locale, de leur jardin plutôt fantasmé où poussent leurs fleurs inventées sur mesure et, surtout, n'y voyage qu'au travers de transcription simplifiante et lénifiante, occidentalisées jusqu'à la caricature (par exemple, le "bouddhisme" souvent pratiqué en Europe, n'est qu'une forme européanisée d'un "bouddhisme" fortement américanisé en Californie dans les années 1950 et 1960).

\*

Quelle fut l'évolution de la spiritualité occidentale en général, sous ses différentes formes et dans ses divers courants, religieux ou non ? Que s'est-il donc passé qui aboutisse, aujourd'hui, à cette sorte de rejet global ? Les diverses Eglises chrétiennes ne font plus guère recette, sauf chez quelques marginaux assez radicalisés. Les Eglises se vident et les vocations pastorales et monacales se font de plus en plus rares. Il en va un peu de même pour les Synagogues juives (mais celles-ci n'ont pas la même fonction et un Rabbin n'est pas un prêtre).

Quant aux autres traditions non judéo-chrétiennes d'Europe, elles vivent ou se trouvent complètement et anachroniquement réinventées sous une forme quasi sectaire (le druidisme en est un exemple).

Et puis, il y a la nébuleuse nommée "new-age" : un capharnaüm où l'on trouve tout et son contraire, de plus cauchemardesque au plus carnavalesque, avec, bien sûr, quelques rares pépites.

\*

Les racines de la Franc-maçonnerie sont à chercher parmi les constructeurs de monastères romans et de cathédrales gothique, à la belle croisée de l'architecture et de la spiritualité. Un Métier au service de Dieu. Un Métier de la main (la taille et l'appareillage des pierres) et de la tête (la Géométrie sacrée).

L'initiation y était une initiation de Métier, avec ses cérémonies, ses traditions, ses secrets (corporatifs), ses fêtes et ses célébrations.

Puis, dès le 17<sup>ème</sup> siècle, mais surtout au 18<sup>ème</sup> siècle, tout changea de visage : les Francs-maçons opératifs cédèrent la place aux Francs-maçons spéculatifs et les idées remplacèrent les pierres. Il était toujours (comme il est toujours) question de "construire".

Mais construire quoi ?

C'est sur cette question que la Franc-maçonnerie se diversifia en obédiences, en rites, en finalités et en mentalités. Cela aboutit, aujourd'hui, à un paysage très diversifié et très contrasté où le monde profane (non franc-maçon, donc ... voire bien des Francs-maçons mêmes) a bien du mal à se retrouver d'autant que ceux qui font le plus de bruit, sont souvent loin d'être les plus intéressants.

Encore une fois, par-delà toutes les querelles et émulations, la Franc-maçonnerie actuelle offre deux visages antagoniques dont les caricatures simples peuvent être dénommées : la "Franc-maçonnerie spiritualiste" et la "Franc-maçonnerie humaniste".

Ces dénominations sont claires : la première se met au service de l'Esprit (qui peut être défini et décrit de bien des manières, mais que l'on y nomme le Grand Architecte de l'Univers) et la seconde se met au service de l'Humain (en gros, il s'agit de construire ou de contribuer à construire un avenir et une société humains plus humains ; on pourrait parler de progressisme au sens philosophique). Ces deux tendances s'opposent de plus en plus nettement pour une bonne raison simple : elles sont mutuellement incompatibles. D'où les ambiguïtés actuelles ambiantes qui découragent bien des gens, pourtant en recherche d'une spiritualité accessible, de s'intéresser à la Franc-maçonnerie. Et c'est bien dommage.

La modernité (et toutes ses idéologies) est morte et avec elle, tous les "idéaux" qu'elle a cru devoir s'inventer surtout au 18<sup>ème</sup> et au 19<sup>ème</sup> siècle.

Pour que la Franc-maçonnerie puisse (re)devenir un grand foyer spirituel dans le monde et l'Europe de demain, il est donc indispensable de séparer le bon grain (la spiritualité intemporelle et non-religieuse qu'elle véhicule depuis un millénaire) de l'ivraie (les diverses tentations idéologiques et idéalistes qui la pollue depuis 300 ans).

La Franc-maçonnerie n'est pas au service de l'Humain ; il y a la politique et le droit pour cela. La Franc-maçonnerie doit se remettre exclusivement au service de l'Esprit, dans les diverses acceptions de ce concept aussi riche que difficile.

\*

Le gros problème, aujourd'hui, est l'existence de gugusses qui, au nom de l'universalisme humaniste ou de l'humanisme universaliste, se croient investis de la mission de créer le "nouvel ordre mondial" avec une langue unique, un calendrier unique, une économie unique, une religion unique, un droit unique (celui des "droits universels"), un modèle unique, etc ...

Ce refus paranoïde des différences (donc des complémentarités et de leurs richesses) est un effet entropique visant l'uniformisation du "phénomène humain", donc un nivellement appauvrissant, tendant vers l'effondrement.

\*

Il y a le monde biblique (et sa "succursale" ennemie, coranique).

Il y a le monde védique (et ses excroissances bouddhiques).

Il y a le monde sinique.

Il y a le monde animique.

Il va bien falloir un jour accepter et assumer cette quadripolarité de l'humanité.

Le monde biblique privilégie la Volonté tournée vers le Salut.

Le monde védique privilégie la Mémoire tournée vers l'Intemporalité.

Le monde sinique privilégie l'Intelligence tournée vers la Logicité.

Le monde animique privilégie la Sensibilité tournée vers la Nature.

Il est temps d'initialiser le monde de la Conscience qui aura pour tâche d'harmoniser les quatre autres mondes au travers de leurs complémentarités.

\*

D'Hubert Védrine en 2016 :

*"Conclusion : nous allons devoir vivre durablement dans un système mondial chaotique, en permanence instable, alternant, selon les régions, des moments provisoires de stabilité avec de brusques modifications des rapports de force."*

Oui, nous sommes bien dans une zone chaotique inter-paradigmatique depuis le milieu des années 1970 et jusque vers le début des années 2030.

Domage que les ministres et anciens ministres ne lisent pas mes livres ...

\*

La communion d'un ensemble de systèmes différents, voire antagoniques, n'est possible que dans le cadre d'un vaste projet commun.

Celui-ci est rarement endogène ; le plus souvent, il est impliqué par la nécessité de répondre ensemble et efficacement à une menace ou un péril extérieurs.

En ce qui concerne la mosaïque humaine, cette communion ne pourra être catalysée que par le danger imminent de la dérégulation et de l'épuisement écologiques de la planète.

\*

L'inculture scientifique, à tous les niveaux, même les plus élevés des pouvoirs, devient catastrophique.

\*

Le rapport de Dennis Meadows du MIT, intitulé "*The limits to growth*" en 1972 (il y a donc un demi siècle, cette année), commandité par le Club de Rome, rejeté et oublié longtemps par beaucoup au nom d'un soi-disant malthusianisme inacceptable, marque clairement la fin du paradigme moderniste de l'abondance et de l'anthropocentrisme, et l'entrée dans la zone chaotique que nous vivons encore.

\*

Les autocrates ne se maintiennent au pouvoir que par l'argent, c'est-à-dire par la croissance du PIB et du pouvoir d'achat, à n'importe quel prix. Mais cette équation est impossible car pour entreprendre, il faut être libre.

L'économie russe ou turque, en ce sens, est morte ; et l'économie chinoise est en voie d'effondrement.

\*

\* \*

Le 12/03/2022

Au 21<sup>ème</sup> siècle, ou bien l'humanité s'effondrera, ou bien une nouvelle humanité émergera qui comprend enfin qu'elle est au service de la Vie (la Nature) et de l'Esprit (la Pensée), et non l'inverse.

\*

Face à tout défi majeur c'est-à-dire face au deuil à faire du "monde d'avant", cinq voies s'ouvrent :

- le Dénî,
- la Violence,
- le Compromis,
- la Fuite,
- la Sublimation.

\*

La "droite" et la "gauche" : ceux qui sont pour les "riches" (parce qu'ils tirent le train) contre ceux qui sont pour les "pauvres" (parce qu'ils sont le train) ...

Mais "riche" en quoi et "pauvre" en quoi ?

C'est une nouvelle définition de la richesse qui est aujourd'hui cruciale, à l'heure où la richesse matérielle va s'effondrer dans un monde de pénurie et de frugalité.

\*

On est riche lorsqu'on est capable de de vivre en Joie à chaque instant.

\*

En lisant le "programme" électoral de Jean-Luc Mélenchon et de la "France Insoumise" ("L'Avenir en commun - Le programme pour l'Union populaire"), on retrouve des mots que l'on croyait avoir été totalement discrédités par l'histoire humaine réelle : "collectivisation", "planification", "étatisation", "protectionnisation", "égalitarisation", "démocratisation", "nationalisation", "défiscalisation", "définanciarisation", "uniformisation", "socialisation", "universalisation", etc ...

Tout est gratuit - ou presque - pour tout le monde, tout en travaillant surtout beaucoup moins tant par semaine, que par vie.

Mélenchon est évidemment à côté de la plaque (de toutes les plaques) parce qu'il ignore deux règles essentielles :

- L'humanité est composée de 15% de "constructeurs d'avenir" et d'une masse de 85% qui ne demande que "du pain et des jeux".
- Ces 85% sont composés de 60% de "parasites jouisseurs" et de 25% de "pourrisseurs toxiques".

En laminant les 15% de "constructeurs d'avenir", voyez, Mélenchon, ce reste massif qui se fout, comme d'une guigne, de votre "Avenir commun".

\*

D'Albert Einstein :

*"Le fait que l'univers soit intelligible est un miracle."*

ou, autre version :

*"La chose la plus incompréhensible sur le monde est qu'il est compréhensible."*

Il n'y a là-dedans rien qui soit ni miraculeux, ni incompréhensible, dès lors que l'on sait qu'il existe une logicité cosmique (dont le siège est l'Esprit cosmique) qui a engendré la logicité des esprits humains.  
C'est un simple effet hologrammique, en somme.

\*

Le Réel, le Divin ou Dieu sont de parfaits synonymes.  
Et le Réel, comme Dieu, se manifeste au travers de trois hypostases indissociables et immanentes : une hypostase topologique appelée "Matière", une hypostase dynamique nommée "Vie" et une hypostase eidétique nommée "Esprit". Cette ternarité (Chaos-Gaïa-Eros, Eyn.Sof-Shékinah-YHWH, Trinité, Trimurti, Triskèle, Yin-Yang-Tao, ...) est indispensable pour échapper au piège d'un monisme statique, achevé et accompli, sans évolution et sans complexité.

\*

De Frank Wilczek (Nobel de physique 2004) :



*"Chaque corps humain contient beaucoup plus d'atomes qu'il y a d'étoiles dans l'univers visible, et notre cerveau possède à peu près de neurones que notre galaxie compte d'étoiles. L'univers intérieur est un digne complément de l'univers extérieur."*

Le volume de "matière" dans l'univers est de moins d'un pourcent du volume total qui est donc vide de "matière".

La complexité émerge **en même temps** "par le haut" (noyaux galactiques) et "par le bas" (grumeaux protéiques).

\*

Nos cinq sens :

- La vue est topologique (elle perçoit des volumes et des distances) et dynamique (elle perçoit des vibrations lumineuses et des mouvements).
- L'ouïe est dynamique (elle perçoit des vibrations) et topologique (elle perçoit des variations de distances).
- Le goût et l'odorat sont purement eidétiques (ils perçoivent des structures moléculaires ou matérielles).
- Le toucher est aussi topologique (il perçoit des formes) mais également dynamique (il perçoit des mouvements, des pressions et des températures)

Nous sommes, au final, bien mieux armés pour percevoir le topologique et le dynamique, que pour percevoir l'eidétique. Pas étonnant, donc, que la physique classique soit essentiellement topo-dynamique.

\*

Toute interaction est bipolaire et donc altère chacun de ses deux pôles. Le principe d'incertitude d'Heisenberg (appelé plus justement le principe d'indétermination) ne fait rien dire d'autre à la théorie quantique. Interagir, c'est transformer. Transformer, c'est interagir.

\*

Le principe ultime de toute initiation (qu'elle soit scientifique ou spirituelle) est une re-naissance de soi sur un autre niveau de réalité.

\*

Spiritualité : atteindre l'Esprit cosmique par le Réel manifesté.

Cosmosophie : atteindre le Réel ultime par la Matière, la Vie et l'Esprit.

Dans les deux cas : dépasser l'apparence, les phénomènes et la manifestation.

\*

Quelques personnages-clés de la révolution scientifique :

- Nicolas Copernic : 1473-1543
- Tycho Brahe : 1546-1601
- Galileo Galilei : 1564-1642
- Johannes Kepler : 1571-1630
- René Descartes : 1596-1650
- Blaise Pascal : 1623-1662
- Baroukh Spinoza : 1632-1677
- Isaac Newton : 1642-1727
- Gottfried Wilhelm Leibniz : 1646-1716

On comprend pourquoi, vu son antécédence, on parle de révolution copernicienne même si l'héliocentrisme avait déjà été posé dès l'Antiquité grecque.

La révolution copernicienne est moins une question d'hypothèse (héliocentrisme), juste ou pas, que de méthode (la représentation la plus simple en cohérence avec les faits observés et mesurés et le dos tourné à tout anthropocentrisme).

En fait, on doit à Copernic un cosmocentrisme et à Galilée un analycisme qui ont fondé la science moderne.

L'analycisme galiléen (repris par Descartes) ne survivra pas à l'actuelle révolution complexe, en revanche, le cosmocentrisme copernicien deviendra toujours plus crucial.

La révolution copernicienne a connu quatre pics éblouissants successifs avec la cinématique de Galilée, la dynamique de Newton, l'électromagnétisme de Maxwell et la relativité d'Einstein.

Mais cette vision mécaniciste doit à présent être dépassée ...

\*

Il faut impérativement développer, jusqu'à son accomplissement, le concept de "constructivisme" (au sens cosmosophique que je donne à ce mot, bien au-delà des sens épistémologique, artistique, social, mathématique, architectonique, politique ou psychologique anciens) au-delà de tous les causalismes et finalismes. Le Réel suit une logique constructiviste et il faut que la cosmologie fasse de même.

\*

La cosmosophie s'oppose à toutes les autres philosophies qui ne sont que des doctrines conjecturales sans fondement.

Seule la connaissance scientifique, basée sur une cosmologie tréaliste, globale et universelle, est connaissance réelle et fiable ; tout le reste n'est qu'idéologie c'est-à-dire baliverne.

\*

\* \*

Le 13/03/2022

Le constructivisme part de l'idée que tout est processus en cours, et que tout processus est une construction progressive par accumulation.

Le présent est la dernière couche du passé et la seule couche active où la construction se fait et évolue sur cette assise qu'est la mémoire des couches passées, accumulées et épurées lentement (comme les sols et les roches se superposent en couches par sédimentation et compaction).

Sur cette assise mémorielle, et tirée en avant par l'intention de construire tout le constructible (intention globale et motrice, sans finalité précise), le travail (ce mot est essentiel : il s'agit bien d'un travail et non d'une mécanique causaliste ou programmatique) de la couche active du présent résulte d'un processus vivant de dissipation optimale des tensions entre :

- d'une part, des ressources que l'on acquiert à l'extérieur (opportunités), et des outils que l'on maîtrise à l'intérieur (potentialités),
- et, d'autre part, des géométries qu'il faudrait, à la fois, simple (régularité, homogénéité) et sophistiquée (complexité et créativité).

\*

Du point de vue topologique ...

L'infiniment grand est un océan de vacuité peuplé d'un immense petit nombre d'îlots galactiques.

L'infiniment petit est aussi un océan de vacuité rarement peuplé d'une infinité de petits grumeaux formant des îlets et des archipels denses, mais perdus au milieu de nulle part.

Du point de vue dynamique ...

L'éternité se construit à chaque couche active d'un instant présent superposée aux myriades de couches mortes d'instant passés. Et chaque couche nouvelle se sculpte, en harmonie et originalité, par-dessus les couches qui la portent.

Du point de vue eidétique ...

Tout ce qui existe n'est que tornade de vacuité, tornade émergente, galactique ou protéique, aspirée par l'intention et aspirant tout ce qu'elle peut sur son passage (cela s'appelle gravitation galactique ou absorption protéique) ... jusqu'à retomber en vacuité passive et uniforme, dès que l'on sort de la tempête noire.

\*

La constante de la vitesse de la lumière "dans le vide" est un fait une propriété imposée par la réalité de la substance bosonique prématérielle

\*

Je hais tout ce qui est audiovisuel ; ni image, ni son !  
Seulement des textes !

\*

L'hypothèse des "multivers" est grotesque.

Elle n'est qu'un artifice pour éluder la question de l'intentionnalité cosmique. Si les réglages à l'œuvre dans notre univers sont le pur fruit du hasard (c'est l'hypothèse "matérialiste" ou athée), alors il n'y a aucune raison pour que ces règles soient si parfaites et précises.

En revanche, si l'évolution cosmique est intentionnelle, alors il est évident qu'elle s'est affûté les paramètres les plus riches en potentialités, par essais et erreurs successifs, jusqu'à ce que le "big-bang" (l'émergence de la matière hors de la substance hylétique et de la soupe bosonique) soit rendu possible.

\*

L'Intention cosmique a reçu bien des noms : Esprit divin, Entéléchie, Perfection de soi, Conatus, Volonté de puissance, Elan vital, etc ...

Elle est purement immanente. Il ne s'agit aucunement d'un quelconque "Dieu" créateur, extérieur au Réel universel.

L'Intention cosmique est seulement la quête, en tout, du plus complet accomplissement, donc de la construction de tous les possibles.

\*

De Sénèque :

*"La vie, pour qui sait l'employer, est assez longue."*

Et l'on peut alors, selon l'expression biblique, "mourir rassasié de jours".  
Mais l'immense majorité des humains est incapable de bien employer leur vie et passe le plus clair de son temps à courir derrière le vide de leurs chimères.

\*

Être de "gauche", c'est, dit-on, choisir le "camp des pauvres".

Le problème est qu'en France, il n'y a pas deux camps mais 68 millions de camps et 68 millions de façons différentes d'être pauvre.

La "gauche" est ainsi définitivement morte (enfin ! Il était grand temps) pour s'être laissée piéger dans un binarisme grotesque et puéril, et s'être laissée diluer dans la loi des grands nombres.

Ce n'est pas de "gauche" qu'il faut être, il faut surtout et enfin devenir lucide et intelligent, débarrassé de toutes les œillères idéologiques.

\*

Le temps est la mesure de l'évolution accumulative d'un processus.

Il en mesure l'âge et l'épaisseur, en quelque sorte, comme le nombre des cernes dans le tronc des arbres.

\*

Il ne faut pas confondre le temps qui mesure la durée d'accomplissement d'un processus et le rythme qui mesure le taux d'activité de ce processus.

Un temps long peut être presque vide d'activité.

Un temps court peut en être débordant.

Ainsi d'une vie humaine qui peut sembler longue à qui s'y ennuie, et courte à qui s'y affine. Comme elle peut sembler vide à qui s'y active peu et pleine à craquer à qui déborde d'activité et de vitalité, quel que soit son âge.

\*

\* \*

Le 14/03/2022

"Punir Poutine mais pas les Russes" ... Seuls les Russes peuvent fichent Poutine (ses oligarques et ses candidats successeurs) à la porte et pour cela, il faut pousser les Russes vers l'insupportable notamment par des sanctions économiques et financières les plus dures. Poutine ne reste au pouvoir depuis si longtemps que parce que les Russes le tolèrent (malgré que Poutine et ses oligarques détournent, à leur profit, 85% du PIB russe, les Russes se laissent acheter avec les miettes). Il faut les pousser à bout car la transformation de la dictature poutinienne en démocratie ne pourra se faire que de l'intérieur, par les Russes eux-mêmes. Les Russes ont acceptés Poutine ; qu'ils souffrent maintenant du fait de Poutine avant de jeter ce Poutine et ses semblables aux ordures de l'Histoire !

Le fait que des entreprises européennes se soient comportées comme des voyous, ailleurs, en d'autres temps, n'exonère pas les entreprises actuelles d'une profonde réflexion éthique et le fait que les entreprises européennes continuent de fonctionner, aujourd'hui, en Russie (et en Chine et en Turquie ou en tout autre pays totalitaire, autoritaire ou autocratique) est une forfaiture.

\*

Beaucoup ont un avis sur Israël sans rien en connaître, au seul travers de la nauséabonde propagande salafiste.

Israël accueille, depuis le début, des citoyens israéliens arabes et musulmans sans racisme aucun (une des ministres actuelles est, d'ailleurs, arabe et musulmane). Ceux que l'on appelle "Palestiniens" sont en majorité des descendants d'ouvriers venus de Jordanie, Syrie, Liban, Egypte, pour construire des villes dans le désert ... entre 1950 et 1960, à qui la nationalité israélienne a été proposée et qui l'ont refusée pour la plupart sous la pression de l'OLP dirigée par l'Égyptien Yasser Arafat, et financée par l'URSS (qui a sélectionné et formé Arafat).

\*

Certains, aujourd'hui, font des procès à l'histoire et à la culture historique : cela relève du wokisme qui veut punir au présent et détruire le futur au nom des erreurs passées. C'est une faute intellectuelle.

Les "castes" en Inde, les "esclavages" des Noirs (organisés massivement par les Arabes, à leur usage d'abord, puis pour revendre, aux Blancs, des Noirs condamnés à être exécuté en tant que prisonniers de guerre dans le cadre des luttes tribales entre Noirs) ou la peine de mort aux Etats-Unis ... relèvent d'un

regard moral typiquement chrétien qui ne concerne que l'Europe et sa croyance en l'universalité de ses propres croyances.

\*

L'égalitarisme égare. Les humains ne sont pas égaux entre eux parce qu'ils sont tous uniques et différents. Une pomme n'est jamais "égale" à une poire. La richesse vient de ces différences et des complémentarités que l'on peut y trouver. L'égalitarisme est une uniformisation qui relève de l'entropie donc de la mort.

\*

Je porte un *Maguen Dawid* (une étoile de David) et une *Ménorah* autour du cou, parce que je suis juif, généalogiquement et spirituellement. Je ne suis pas religieux, mais je ne suis pas athée non plus.

Le Dieu qui me parle est celui de Spinoza et celui d'Einstein ; celui dont on raconte les péripéties dans la Bible hébraïque, écrite en hébreu, et qu'il faut prendre comme des textes écrits par des hommes inspirés qui parlent à d'autres hommes (semblablement au "Ainsi parla Zarathoustra" de Nietzsche).

Ce Dieu est aussi le Dieu de la Kabbale. C'est aussi le Tao de la tradition chinoise. C'est "l'Âme du monde" de Schelling. C'est le *Tat tvam asi* du védantisme. C'est le Grand Architecte de l'Univers. Etc ...

\*

On en appelle de plus en plus souvent à la *Générosité* et à la *Responsabilité*. La générosité, ce n'est pas donner n'importe quoi à n'importe qui, c'est donner gratuitement ce dont il a besoin, à celui qui le mérite.

Et la responsabilité consiste à donner des Droits à ceux qui assument leurs Devoirs, et reconnaître de la Dignité à ceux qui œuvrent avec Noblesse.

\*

\* \*

Le 15/03/2022

J'appelle cosmosophie le socle métaphysique d'où partent la voie spirituelle du panenthéisme et la voie scientifique de la cosmologie, elle-même construite sur une topologie qui engendre la Matière, une dynamique qui engendre la Vie et une eidétique qui engendre l'Esprit.

\*

Il n'y a pas de "choses en soi". Il n'y a ni objet, ni sujet. Il n'y a que des interactions entre des processus singuliers qui tissent le Réel.  
Faire une observation ou une expérience, c'est interagir c'est-à-dire vivre une influence mutuelle de deux processus faisant partie de la même réalité, mais procédant, chacun, d'une logicité spécifique : il s'agit donc de la confrontation de deux logicités particulières exprimant la même logicité globale.

\*

C'est une erreur grossière que font encore beaucoup de gens, y compris des scientifiques de haut niveau, de croire que la matière (au sens physicien) est première, native, constitutive de l'univers.  
La matière n'est pas la substance primordiale. La matière est une émergence seconde de la substance primordiale qui est prématérielle.  
Et la matière stable, constitutive des mondes galactiques, n'est faite que d'associations diverses d'un seul et même grumeau unique : le protéus (sous ses diverses formes neutronique ou hydrogéniques). Le neutrino est, sans doute, une autre forme, plus primitive, totalement fermée sur elle-même, de la matière qui a émergé de la substance primordiale (ce neutrino est à la matière ce qu'un procaryote est aux organismes vivants).  
Mais il faut être bien conscient que le protéus n'est pas un "atome", au sens grec, un immuable insécable ; il n'est pas une brique élémentaire venue de nulle part. Il est une concrétion (un encapsulement), plus ou moins stable, d'activité bosonique. Il n'existe pas ce que l'on appelle des "atomes" ; il n'y a que de l'activité, locale ou globale, encapsulée (matière protéique) ou libre (photon lumineux, par exemple).

\*

Il n'y a pas de "particules élémentaires". Il faut éradiquer le mythe atomiste des Abdéritains. Il n'y a pas de dualité "onde-corpuscule". Il n'y a pas de dualité "matière-champ".

Il y a un continuum actif appelé "Réel" produisant d'innombrables manifestations et, notamment, par encapsulement, des émergences plus ou moins stables (dont la plupart ne sont pas stables, durables ou viables du tout).

\*



Les quatre principes cosmologiques..

Le principe d'unicité : le Réel est un organisme vivant et évoluant, unitaire, unique et unitif (les trois principes suivants s'appliquent donc partout et toujours).

Le principe de substantialité : le Réel évolue par accumulation de lui-même, par "couches" successives, la dernière reposant sur toutes les précédentes et étant seule active.

Le principe d'intentionnalité : le Réel évolue avec l'intention de s'accomplir en plénitude.

Le principe de logicité : le Réel évolue de façon à atteindre, localement et globalement, la meilleure optimalité possible.

\*

\* \*

Le 16/03/2022

D'un anonyme sous le pseudonyme de Montesquieu :

*"Autonomie.*

*Pour toutes les régions ou Provinces historiques : Alsace, Savoie, Nice, Bretagne, Flandre, Pays Basque, etc.*

*Soit en pratique, moins de subventions et de diktats tombant de la bureaucratie centralisatrice et collectiviste basée à Paris, autrement dit moins de centralisme dit démocratique, et plus de liberté pour tous les français"*

Autonomie et indépendance de la Corse ...

Laissons enfin les Corses croupir seuls dans leurs magouilles et trafics mafieux, sans subventions françaises.

Quant à la "République une et indivisible", laissez-moi rire. La France est un pays artificiel, inventé par la troisième république, qui n'est qu'une mosaïque de gens issus de cultures différentes, écrasés sous la chape de plomb d'un parisianisme jacobin.

\*

Un excellent article de Nicolas Baverez dans "Le Point" (15 mars 2022) :

*"L'invasion de l'Ukraine par la Russie ouvre une grande confrontation entre les régimes autoritaires et les démocraties. Son issue dépendra de la capacité des nations libres à rétablir une dissuasion efficace face aux menaces d'ascension aux extrêmes de la violence brandies par Vladimir Poutine, mais aussi et surtout*

*de la résilience des sociétés face aux coûts économiques et sociaux d'un conflit qui s'inscrit dans la longue durée.*

*En apparence, il existe une forte asymétrie dans les conséquences économiques de la guerre, puisque son impact serait limité à 0,5 % du PIB pour les démocraties occidentales contre une chute entre 12 et 15 % du PIB de la Russie. Mais la réalité est autrement plus complexe, notamment pour l'Europe, qui constitue la véritable cible de Vladimir Poutine et se trouve en première ligne tant sur le plan stratégique qu'économique. Elle subit en effet un double choc de demande, sous l'effet de l'envolée des prix de l'énergie et de l'alimentation, et d'offre, avec les risques de rupture d'approvisionnement en hydrocarbures, en métaux, en semi-conducteurs ou en céréales. Par ailleurs, l'exposition à la Russie comme l'effet des sanctions internationales et des contre-mesures russes sont très divers suivant les pays membres de l'Union.*

*Le sommet de Versailles des 10 et 11 mars a confirmé le réveil européen et l'unité des Vingt-Sept dans leur soutien à l'Ukraine, la condamnation de l'agression russe et le durcissement des sanctions, élargies au secteur du luxe et à l'ensemble des exportations de Moscou. Au passage, la fermeté et la rapidité de la mobilisation de l'Union, contrastant avec la marginalisation du Royaume-Uni, confirment l'erreur historique que constitue le Brexit. Le défi majeur porte désormais sur la résilience du continent et le basculement vers une économie qui n'est pas encore une économie de guerre mais qui n'est plus une économie de temps de paix.*

*À court terme, le premier risque réside dans la stagflation. Pour la zone euro, la guerre en Ukraine implique en 2022 une forte baisse de la croissance, autour de 1 % alors qu'elle était attendue à 4,2 %, ainsi qu'une accélération de l'inflation, qui devrait atteindre 6 à 7 % alors que la BCE l'estimait à 5,1 %. Ce nouveau choc crée un dilemme pour la politique économique de la zone euro. Alors que la priorité devait être donnée à la maîtrise de l'endettement des États, la mobilisation de la politique budgétaire sera indispensable pour amortir l'amputation du pouvoir d'achat des ménages (régulation des tarifs, aides directes, abattements fiscaux, baisse de la TVA...), mais aussi pour soutenir les secteurs d'activité et les entreprises les plus touchés. La BCE se trouve également prise à revers, qui a décidé le 10 mars de privilégier la lutte contre l'inflation, en accélérant la diminution de ses achats de titres avec pour objectif de les interrompre à l'automne, ce qui ouvrirait la voie à une hausse des taux. Pour éviter la stagflation, l'Union et la BCE devront effectuer un nouveau tournant afin de définir et de mettre en œuvre une stratégie de croissance dans un environnement de guerre.*

Au-delà, l'Union est confrontée à la nécessité de repenser la régulation du grand marché ainsi que ses politiques sectorielles autour de la sécurité. Après le krach de 2008 et l'épidémie de Covid-19, qui a vu l'Union prendre en main la production et la distribution des vaccins puis engager un plan de relance de 750 milliards d'euros, le retour de la guerre sur le continent souligne que l'économie européenne ne peut avoir pour seul principe la concurrence. Il appelle une action volontariste pour **réduire la dépendance du continent** au gaz russe comme aux importations de biens essentiels chinois ou à la technologie et aux armements américains. En bref, l'Union va devoir **repenser le grand marché en termes de production et de souveraineté**, non plus seulement de consommation et de baisse des prix pour les ménages.

Le gaz russe, qui représente 45 % de l'approvisionnement de l'Europe, constitue un instrument de chantage pour Moscou dont il est vital de s'affranchir. L'Union doit donc **redéfinir le marché de l'énergie** autour de plans de sécurisation de ses ressources. Du côté de la production, cela implique la réduction accélérée du recours aux énergies fossiles, la diversification des sources de livraison - notamment à travers le gaz naturel liquéfié -, des investissements massifs dans le **nucléaire** et les renouvelables. Du côté du stockage, il convient de reconstituer des réserves stratégiques et d'optimiser les réservoirs de gaz avec l'objectif d'un remplissage à 90 % au 1er octobre. Du côté de la régulation, il faut réviser d'urgence le mode de calcul du prix de l'électricité en le détachant de celui du gaz, tout en soutenant la transition énergétique et les économies d'énergie. Une réflexion similaire est requise pour les métaux stratégiques.

Les échanges de produits agricoles sont également frappés de plein fouet puisque la Russie et l'Ukraine comptaient pour 29 % des exportations mondiales de blé, l'Ukraine pour la moitié des ventes d'huile de tournesol - alors que l'activité des ports de la mer Noire, par lesquels transitaient 30 % des céréales, est à présent interrompue, que les prix des engrais et des pesticides explosent... L'Union a une responsabilité directe dans ce domaine, en tant que pilote et gestionnaire de la politique agricole commune. Elle doit engager, à l'image de la Russie après les sanctions qui suivirent l'annexion de la Crimée en 2014, **un renouveau agricole fondé sur la libération du potentiel de production**, à commencer par le dégel des jachères. De même, pour être pleinement efficace, la stratégie de réarmement impulsée notamment par l'Allemagne, qui entend porter de 1,5 à plus de 2 % du PIB son investissement militaire, a vocation à être couplée au renforcement de la base industrielle et technologique de défense de l'Europe.

*Après, le krach de 2008, la pandémie a fait bouger l'Europe ; la guerre en Ukraine peut la transformer et la faire émerger comme un acteur à part entière du **système multipolaire du XXIe siècle**. Pour cela, le sursaut provoqué par l'agression russe doit être converti en **une stratégie de long terme de résilience et de souveraineté**. Cela suppose des investissements massifs, notamment dans l'énergie, l'agriculture et la défense, qui ne pourront obéir aux seuls principes du marché et ont vocation à être planifiés, coordonnés et financés avec le soutien des États et de la BCE. Cela demande aussi une pédagogie des citoyens pour qu'ils acceptent de supporter la majeure partie des coûts de la défense de leur liberté. **La France a longtemps rêvé seule d'une Europe puissante ; Vladimir Poutine lui a donné naissance ; il reste aux Européens à la faire grandir.**"*

L'idée que je défends depuis plus de quinze ans, celle de la continentalisation du monde humain, est enfin prise au sérieux. Et il a fallu la barbarie belliciste et la mégalomanie paranoïaque du néo-tsar Poutine pour les processus s'enclenchent. Oui : huit continents autonomes mais interdépendants : Euroland, Angloland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland dont les vrais et grands moteurs sont l'Euroland en construction, l'Angloland bloqué dans l'ancien paradigme moderniste, et le Sinoland condamné à la fuite en avant et au totalitarisme le plus lourd.

Ce qui fait enrager Poutine, c'est que le Russoland n'a aucun rôle majeur à jouer dans ce monde-là : la Russie et ses satellites sont des pays économiquement très faibles, sous la coupe de mafieux qui détournent 85% du PIB (dont la moitié au bénéfice de Poutine).

Le seul avenir du Russoland, c'est de se débarrasser de tous les néo-tsarismes et de tous les panslavismes, de s'européaniser et de rejoindre l'UE.

\*

Les bénéficiaires du RSA en France ? 15% de vrais miséreux et 85% de parasites professionnels.

\*

Tout ce qui est audio-visuel est inutile, inefficace, intrusif et chronophage. Le téléphone, par exemple, fixe ou mobile, dérange toujours, et ses messages sont aussi vite oubliés qu'entendus (à peine écoutés).

Il faut impérativement revenir au strict textuel : livres, sites ou courriels ... et rien d'autre. Seul ce type de communication est efficace ; tout le reste n'est qu'effervescence et divertissement.

\*

De Coco Chanel :

*"Prenez mes idées, j'en aurai d'autres"*

\*

D'Albert Einstein :

*"La créativité, c'est l'intelligence qui s'amuse".*

\*

Sir Isaac Newton mettait en profond doute sa propre théorie :

*"Qu'un corps puisse agir sur un autre à distance, sans aucune médiation avec laquelle et par laquelle leurs action et leurs force peuvent être transmises de l'un à l'autre, c'est d'une telle absurdité pour moi que je pense que nul homme doté en matière philosophique d'une faculté de pensée compétente ne peut jamais y croire."*

Newton ne croyait pas lui-même à ce qu'il avait imaginé : des forces d'action à distance s'exerçant dans le vide. Et il avait totalement raison. Cette idée est franchement saugrenue, voire "magique".

Les interactions protéiques (fortes et faibles) sont des interactions de contact et ne posent pas réellement de problème conceptuel de ce point de vue.

En revanche les interactions gravitationnelles et électromagnétiques semblent se présenter comme des "forces à distance dans le vide".

La relativité générale d'Einstein résout, en apparence, le problème de la gravitation puisque celle-ci n'y est plus une force à distance, mais une déformation générale et omniprésente de l'espace topologique, du fait de la présence de masses matérielles. On pourrait s'en contenter si l'on comprenait la substantialité de l'espace topologique, l'interaction entre lui et les masses matérielles, et les processus de propagation des déformations spatiales induites par ces interactions.

Quant à la "force" électromagnétique, elle traduit l'impérieuse nécessité de restaurer l'unité du protéus si ses deux pôles (protonique et électronique) venait à être séparés l'un de l'autre. Mais comment cette "nécessité" arrive-t-elle à s'exercer (à se faire connaître, en somme) à distance par l'intermédiaire d'un "champ" d'énergie potentielle que rien ne vient alimenter ?

Et pourquoi cette "nécessité" de réunification prend-elle deux formes, l'une liée au seul manque (la "force" électrostatique) et l'autre liée aux mouvements réciproques des deux futurs conjoints (la "force" magnétique). Les équations de Maxwell sont des chefs-d'œuvre mathématiques, mais n'expliquent rien.

Lorsque le protéus est monopolaire, il est un neutron (instable et d'une durée de demi-vie d'environ 14 minutes) ; lorsqu'il est bipolaire, il est une atome d'hydrogène qui prend plusieurs états d'excitation, mais qui est particulièrement stable. C'est lorsque ce dipôle (de plus en plus fragile plus il monte en états d'excitation) se brise que la "force" électromagnétique surgit pour restaurer l'unité protéique. Mais nul ne sait pourquoi et comment cette "force" prend les formes mathématiques génialement transcrites par Maxwell.

Dans les deux cas (gravitation et électromagnétisme), il s'agit de restaurer de l'unité matérielle soit entre ensembles de protéus (gravitation matérielle), soit au sein de chaque protéus (électromagnétisme bipolaire).

En physique classique, on dit : les masses matérielles et les charges opposées s'attirent.

En réalité tout est bien moins élémentaire que cela : les charges massiques s'attirent ("force" gravitationnelle) ou se repoussent ("force" expansionnelle) selon leur compacité (attraction intragalactique et répulsion intergalactique), alors que les charges polaires intraprotéiques s'attirent ou se repoussent selon leur signe.

Dans le premier cas, on assiste, en somme, à un grand match qui oppose "matière" et "vide". Mais dans le second cas, c'est une tout autre paire de manches qui mérite traitement séparé.

\*

Au sein d'un protéus, c'est l'action des photons incidents qui excite le pôle électronique et tend à le séparer, de plus en plus, du pôle protonique.

Que sont ces photons incidents ? Des bosons émis par des protéus en cours de désexcitation c'est-à-dire en quête d'un état plus fondamental et plus stable. Le photon est un boson, donc une activité prématérielle ; en l'occurrence, il exprime l'activité d'attraction entre le pôle protonique et le pôle électronique

d'un protéus. Feynman et d'autres disent, métaphoriquement, qu'un lien entre deux pôles matériels s'exprime par un échange réciproque et permanent de bosons entre eux.

C'est donc, selon cette vue, l'échange intraprotéique de photons entre les deux pôles protonique et électronique, qui tient le protéus "ensemble".

Plus l'énergie de ces photons est puissante, plus le lien entre les pôles s'affaiblit (jusqu'au risque de l'arrachage et de la libération du pôle électronique). A l'inverse, lorsque l'énergie de ces photons s'affaiblit jusqu'à s'annuler, les deux pôles protéiques fusionnent pour donner un neutron (dont l'unité et l'unification relèvent d'un autre type d'interaction, eidétique cette fois et non plus topologique).

On comprend bien le processus, mais non sa cause : pourquoi un protéus est-il sensible et influençable par la puissance énergétique des photons, tant intérieurs qu'environnants ?

Un protéus est "au mieux de sa forme" dans l'état hydrogénique fondamental.

Pourquoi en change-t-il ?

L'émission d'un photon par un protéus le rend plus compact et plus stable.

L'absorption d'un photon par un protéus le rend plus volumineux, mais plus fragile. Voilà donc le match auquel on assiste : celui entre "volume" (expansion topologique - aspect typiquement matériel) et "stabilité" (conservativité dynamique - aspect typiquement temporel et mémoriel).

Deux des trois domaines d'état sont ainsi mis en jeu (le domaine eidétique sera, lui, mis en jeu pour la transformation d'un protéus hydrogénique en un protéus neutronique).

Un protéus en quête de plus de stabilité va émettre un photon qui pourra être absorbé par un protéus en quête d'expansion. Et comme tout protéus, par essence, est le siège perpétuel de toutes les grandes tensions cosmologiques contradictoires, y comprend l'expansivité et la conservativité, le jeu des émissions/absorptions photoniques est infini et inépuisable.

Plus un protéus est petit et stable, plus il aura "envie" d'absorber un photon pour "grossir" (expansion). Plus un protéus est gros et instable, plus il aura "envie" d'émettre un photon pour "maigrir" et recouvrer de la stabilité (conservation).

La question qui reste en suspens, est celle du déclencheur de ces émissions ou absorptions photoniques ...

J'ai tendance à exprimer ce problème sous la firme d'une métaphore : celle de "malaise eidétique" c'est-à-dire d'une situation globale d'ambiance manifestant que l'état du système (ici un protéus) quoique dynamiquement et topologiquement

au mieux, est le sujet d'une tension eidétique qui, en gros, exprime qu'il est trop ou pas assez entropique/néguentropique.

Un protéus stable, mais en malaise néguentropique (par exemple dans un milieu particulièrement "chaud, en compagnie d'autres protéus excités), sera avide d'absorber tout photon passant à sa portée. Symétriquement, tout protéus normalement excité et en équilibre, mais en malaise entropique (par exemple, au sein d'un ensemble conséquent de protéus en état fondamental), aura tendance à émettre les photons qui le gênent.

Au fond, cela revient à envisager, au sein des populations protéiques, des phénomènes que René Girard avait appelé "mimétisme" (qui n'est qu'une manifestation de la propension entropique à l'uniformité).

\*

La notion de "mimétisme eidétique" est cruciale.

Un monde conservatif et fermé ne sera pas créatif, il induira des comportements uniformes et conformes.

Un monde intentionnel et expansif ne sera pas stable, il induira des comportements émergents et effervescents.

\*

En interprétant les textes du prix Nobel Frank Wilczek, il vient que toute matière est composée d'associations d'atomes c'est-à-dire, *in fine*, dans ma terminologie, d'associations de protéus.

Et il fixe à trois le nombre de propriétés fondamentales du protéus (et donc de toute la matière qui en procède) :

- la **masse**, c'est-à-dire la quantité d'activité bosonique qui y est encapsulée, quantité qui, pour le protéus à l'état fondamental, est une *constante* (la masse d'un atome d'hydrogène non excité) [c'est la caractéristique "topologique" du protéus : sa matérialité],
- la **charge**, c'est-à-dire le caractère fondamentalement bipolaire du protéus que l'on peut représenter par l'image de deux charges électriques égales et opposées, de valeur *constante* [c'est la caractéristique "eidétique" du protéus : sa bipolarité],
- le **spin**, c'est-à-dire une rotation gyroscopique autour de l'axe bipolaire et dont le moment angulaire est aussi une *constante* pour tous les protéus (à l'origine de tous les phénomènes relevant du magnétisme) [c'est la caractéristique "dynamique" du protéus : sa flèche du temps].



\*

Depuis Démocrite d'Abdère, on se représente l'univers comme un vaste "vide" (infini ?) peuplé avec des "atomes" (au sens grec et non pas au sens physico-chimique).

Des "atomes" interagissent entre eux de certaines manières (tourbillons, forces, champs, fonction d'onde, ...).

Nous sommes là face à un dualisme fondamental qui a la peau dure depuis trois millénaires.

Cependant cette dualité "vide-atomes" n'a aucun sens métaphysiquement parlant.

Que sont ces "atomes" ? De quoi seraient-ils faits ? D'où viendraient-ils ?

Pourquoi et pour quoi seraient-ils là ? Pourquoi et pour quoi sous cette forme et pas sous une autre ? Etc ...

Qu'est-ce que du "vide" sinon du "néant" donc du non-étant ? D'où viendrait-il ?

Comment du "vide" vide aurait-il du sens ? Ce "vide" de prendrait sens

qu'engendré par les "atomes" qu'il contient ? Mais que seraient et où seraient ces "atomes" sans le "vide" pour les contenir ? Etc ...

\*

\* \*

Le 17/03/2022

Six constats et une conséquence économique ...

- les ressources se raréfiant, les prix augmentent ;
- les gens travaillant moins et moins longtemps, la production diminue ;
- les jeunes rechignant de faire des études scientifiques et techniques, le parc des automates productifs stagne ou régresse ;
- les emplois "inconfortables" sont de plus en plus boudés ;
- les assistanats ne font qu'augmenter dans des pays surendettés ;
- les virtuoses, seuls, se voient proposer de bonnes rémunérations.

Conséquence : le pouvoir d'achat des masses diminue inéluctablement : on ne rémunère ni les ignares, ni les fainéants. CQFD.

\*

Le seul dipôle politique encore d'actualité se place entre libéralisme (Macron et Péresse) et autoritarisme (Le Pen, Zemmour, Mélenchon, Jadot, Hidalgo, Roussel et quelques autres pignoufs).

Comment voulez-vous que la politique et le débat politique puissent encore intéresser qui que ce soit. Les tenants convaincus de chacun des deux bords ne changeront jamais d'avis (heureusement pour les libéraux et malheureusement pour les autoritaristes) et le reste se fout du débat d'idées (qu'il ne comprend guère). Soit il s'abstient (advienne que pourra, de toutes les façons, croient-ils, les allocations tomberont), soit il attend (et demande, voire exige) "du pain et des jeux" et toujours plus d'assistanats (dans des pays de plus en plus surendettés qui, donc, ont besoin de beaucoup plus de libéralisme entrepreneurial).

\*

D'Etienne Gernelle à propos de Vladimir Poutine :

*"Étroit, borné, prétentieux... Le maître du Kremlin ressemble au personnage créé par Boulgakov. Sa fuite en avant est aussi grotesque que criminelle. La nuit est tombée sur Moscou. Les derniers médias indépendants se sont tus sur l'Ukraine, leurs journalistes étant menacés d'emprisonnement, les réseaux sociaux sont en partie mis sous l'éteignoir, et la police embastille à tout-va. (...) L'accélération de la fuite en avant répressive est rapide, sidérante. (...) La répression poutinienne est si caricaturale qu'elle en devient aussi grotesque que criminelle. Or la Russie a une longue histoire, notamment durant sa période soviétique, de contestation sourde, d'ironie et de satire, entre autres au travers des blagues, une passion russe. (...) qu'est-ce qui assure à Vladimir Poutine que ses censures à lui empêchent les gens de penser, et de se moquer de sa geste ? (...) Mais, bien au-delà du style martial et pompeux, les Russes ont de quoi tourner en dérision ce Vladimir le Terrible. L'homme qui proclamait que l'Ukraine n'existait pas est en train de découvrir, à ses dépens, que le patriotisme y est au contraire particulièrement vivace, et qu'il n'y est d'ailleurs pas pour rien. Le matamore qui s'imaginait culbuter une Europe et un Occident décadents découvre aussi que l'Ouest est toujours là, et plutôt plus qu'auparavant. Quant à l'armée qui faisait sa fierté, elle n'est visiblement pas aussi efficace que cela et il en est réduit à quémander - si l'on en croit des sources citées par la presse anglo-saxonne - de l'aide à la Chine, qui, à l'époque soviétique, était plutôt le petit frère que le grand. Son pays, déjà mal en point sur les plans démographique et économique, est d'ores et déjà ruiné, marginalisé, en somme, rétréci. Ses prétentions au statut de ressusciteur d'empire en prennent un coup. Si seulement le ridicule pouvait suffire à tuer un régime ..."*

Tout est dit ! Une mégalomanie tellement enflée que l'on en vient à ne plus pouvoir discerner ses propres immenses faiblesses (économiques, financières et militaires).

Quand donc les Russes auront-ils un peu du courage ukrainien et se soulèveront-ils contre ce tyran de pacotille, contre ce dictateur de comédie, afin d'installer, enfin, un vrai régime démocratique en Russie et de lui permettre de rejoindre enfin sa vraie patrie : l'Europe.

\*

Le modèle protéique de base était constitué d'un gyroscope doté d'un pôle protonique et d'un pôle électronique, reliés par un échange photonique.

Le modèle standard des "particules élémentaires" (qui ne sont ni particules, ni élémentaires) a voulu reproduire le même schéma à l'intérieur du protéus pour tenter de donner une structure analytique au proton/neutron en inventant un tripôle formé de trois quarks (u et d) reliés par un échange de gluon.

Le problème est qu'aucune de ces "particules" supposées n'est indissociable des autres et sont donc totalement inobservables.

Je pense qu'il faut tourner la page de cette énorme conjecture artificielle qu'est le modèle de "particules élémentaires" (qui n'est, rappelons-le qu'une construction mathématique purement artificielle tentant de rendre compte, analytiquement, de processus prématériel qui ne relèvent pas de la même logique que la matière).

Il vaut donc mieux en rester au protéus comme seule et unique brique fondamentale de matière.

Entre cette matière stable et la substance hylétique primordiale, il existe des processus prématériels qui tentent, par essais et erreurs, le plus souvent infructueux, de constituer des grumeaux prématériels instables avec diverses tentatives d'encapsulation combinant différentes propriétés de l'énergie noire et aboutissant à des avortons en tous genres, rassemblés sous l'étiquette "matière noire" qui n'est que de la prématière totalement instable.

\*

Ce que l'on nomme "énergie noire" représente l'activité naturelle de la hylé qui est la substance originelle non matérielle de tout ce qui existe. Poussée par la tension intentionnelle, cette énergie noire tend à s'encapsuler, par émergence, en grumeaux fermés (individuation topologique, accomplissement dynamique et

construction eidétique) en se basant sur les propriétés intrinsèques de la hylé et de son activité (ce sont ces propriétés, en fait, que tente, sans trop le savoir, d'étudier le modèle standard dit des "particules élémentaires").

La probabilité de voir sortir de cet immense athanor un protéus, est infime ; c'est pourquoi il y a, dans l'univers, si peu de matière, essentiellement agglutinée dans les galaxies qui forment comme de minuscules îlots de complexité dans un immense océan de hylé non-matérielle (la hylé n'est pas de la matière ; elle est prématérielle sous le nom d'énergie du vide ou d'énergie noire ou, encore, de mémoire cosmique accumulée), mais elle est bien substantielle (elle est un substance active constituée, en surface de bosons qui engendre des mouvements pulsatoires et vibratoires et tout leur cortège d'interférence et de résonance, milieu favorable à l'émergence de grumeaux individualisés).

\*

Toute la physique classique est rigoureusement analytique (et refuse donc toute approche systémique, globale et holistique) et repose sur trois grandes hypothèses fondatrices, héritée de l'atomisme abdéritain et du mécanicisme renaissant :

- Il existe un très petit nombre de briques élémentaires (5) dont les assemblages constituent tout ce qui existe matériellement, du plus minuscule au plus gigantesque.
- Il existe un très petit nombre de forces élémentaire (4) qui permettent aux briques élémentaires d'interagir entre elles.
- Il existe un très petit nombre de lois élémentaires (?) qui déterminent précisément l'interactions entre forces et matières.

La physique quantique, amplifiée par la physique des processus, a déjà démontré l'inexistence de ces soi-disant briques élémentaires premières et fondatrices du tout ; la matière est seconde, une émergence d'un univers prématériel antérieur.

La relativité générale, encore amplifiée par la physique des processus complexes, a aussi montré l'inexistence de forces ou de champs de forces, et ont remplacé ces concepts par celui de déformation de la surface périphérique de ce corps fermé rempli de hylé que l'on appelle le Réel.

La thermodynamique, à nouveau amplifiée par la physique des processus complexes, a amplement restreint le déterminisme et la mécanicité des "lois" qui avaient court au niveau des processus mécanique, c'est-à-dire au niveau le plus bas de l'échelle des complexités ; dès que l'on monte dans cette échelle, le

déterminisme causal s'efface et ouvre des chemins de création imprévisible notamment et surtout au travers des processus d'émergence.

Il faut conclure de tout cela que la physique dite classique (celle enseignée et pratiquée dans 99% des universités et des laboratoires) ne concerne que des systèmes dont le niveau de complexité est minimal, là où les doctrines de l'analycisme, de l'atomisme, du mathématisme, du déterminisme, du causalisme et du hasardisme peuvent encore fonctionner plus ou moins bien, moyennant des conjectures, des aveuglements et des simplifications parfois hallucinantes. Ailleurs, aux niveaux supérieurs de complexité, ces principes, doctrines et théories ne fonctionnent tout simplement plus.

\*

Il n'y a ni forces à distance, ni champs de force.

La présence de matière, en un lieu, active les bosons proches dans le bain desquels elle évolue (les bosons constituent le substrat dont émergent tous les phénomènes matériels). Alors, de proche en proche, ces bosons s'activent les uns les autres et constituent, à la vitesse de la lumière, les champs engendrés par l'entité matérielle présente.

Tous les bosons ne sont pas activés, mais seulement ceux correspondant à ceux qui sont actifs dans l'entité matérielle.

Ainsi, le photon présent dans un protéus excité, va activer les photons périphériques alentour qui vont alors activer les photons plus loin, etc ... jusqu'à constituer un champ électromagnétique autour du protéus; champ qui va attirer ou rejeter les photons qui arrivent, soit pour les capter, soit pour les dévier.

Il en va de même pour les gravitons.

Il en va de même pour les gluons qui, étant beaucoup plus massifs, sont difficiles à activer et dont l'activation ne peut se propager bien loin (la force nucléaire est à très courte portée).

\*

Un boson, au fond, **symbolise** un type d'activité hylétique. Il n'est pas une particule matérielle. Il est un quantum d'activité d'un certain type, propre à la hylé.

\*

\* \*

Le 18/03/2022

Faire systématiquement le contraire de ce qui est prescrit ou obligatoire, c'est aussi obéir !

L'anticonformisme systématique est un conformisme.

La désobéissance systématique est une obéissance.

\*

Qu'on le veuille ou pas, pénurisation oblige, tout finira bientôt par coûter beaucoup plus cher.

Il faut cesser de pleurnicher sur la diminution des pouvoirs d'achat ; elle est inéluctable et définitive.

On devra consommer beaucoup moins, que cela plaise ou non.

Il ne s'agit de "décroissance" qu'en apparence ; il s'agit, en fait, de maturité et d'intelligence.

\*

\* \*

Le 19/03/2022

Ce n'est un hasard si la formulation lagrangienne de la dynamique est la seule qui soit commune à toutes les théories.

Cette formulation dit ceci :

$$\delta \int (T - V) dt = 0$$

L'annulation de la différentielle signifie "optimalité".

L'intégrale signifie "accumulation" le long de la trajectoire d'évolution dans l'espace des états.

Le "T" symbolise l'état interne du système et le "V" symbolise l'état externe du milieu.

Le tout signifie l'optimisation de l'accumulation de la différence entre l'état interne du système matériel et l'état externe du milieu bosonique, au fil du temps.

L'ensemble de cette formulation est bien conforme à la cosmologie complexe. Ce qui variera d'une théorie à l'autre, ce sera la formulation des états interne et externe en fonction des caractéristiques mesurables.

\*

L'hôpital public est une catastrophe.  
 L'école publique est une catastrophe.  
 Les universités publiques sont une catastrophe.  
 Les transports publics sont une catastrophe.  
 Les tribunaux publics sont une catastrophe.  
 les services publics sont une catastrophe.  
 Les 35 heures sont une catastrophe.  
 La retraite à 60 ans (ou moins) est une catastrophe.  
 Bref : l'étatisme est une super-catastrophe.

\*

Aristote appelait "libéralité" l'art de dépenser l'argent à bon escient (en bon équilibre entre avarice et prodigalité).  
 L'Etat est ultra-prodigue et à très mauvais escient.  
 L'Etat est anti-libéral par essence, donc illibéral aussi.  
 L'Etat est inefficace et, souvent, inutile.  
 De plus il dépense prodigalement de l'argent qui ne lui appartient pas : la bureaucratie engendre nécessairement toujours plus de bureaucratie (cfr. Michel Crozier).

\*

Depuis le 15<sup>ème</sup> siècle, quel qu'en fut le régime politique, la Russie a toujours été impériale et autocrate. Et, à ce titre, malgré Catherine II, a toujours critiqué, voire détesté, la mosaïque d'Europe de l'Ouest devenue, peu à peu, démocratique.  
 Il en a toujours été de même en Chine et en Islamie (où, malgré la mosaïcisation coloniale, le rêve du "grand Califat" est toujours vivace et tenace).  
 Ce ne fut jamais vraiment le cas ni en Euroland (où les tentatives de Charlemagne, de Charles-Quint, de Napoléon I<sup>er</sup> et de Hitler n'ont guère tenu), ni en Angloland (où l'Empire est devenu "Commonwealth" et où les Etats-Unis sont une mosaïque de 51 Etats), ni en Latinoland, ni en Afroland (où les guerres tribales ont toujours prévalu), ni en Indoland qui furent toujours des mosaïques.  
 L'Euroland, qui est une nécessité absolue face aux autres continents, ne tiendra qu'en devenant une mosaïque de régions culturellement, socialement et économiquement autonomes, à forte tendance anti-autocratique (donc en renforçant toujours plus son essence libérale).

\*

Contrairement à ce que beaucoup disent ou pensent, la grande majorité des humains préfèrent la subordination à l'autonomie.

Par paresse, sans doute.

Ou par peur d'une insécurité souvent plus imaginaire que réelle.

\*

Cultiver son autonomie.

Mesurer sa subordination.

\*

Le terreau des subordinations est toujours fait de croyances soit idéologiques, soit religieuses.

Ces croyances font appel aux mythes et reposent sur les idées de salut, de sauveur, de sauvetage, de rédemption, etc ...

Ainsi Poutine, aujourd'hui, prétend vouloir et pouvoir "sauver l'âme russe ou slave" des contaminations occidentales.

\*

Je propose de remplacer, définitivement, le mot "démocratie" qui fait appel à ce "peuple" qui n'existe pas, par le mot "libérocrairie" qui pose la liberté et l'autonomie comme base de toute vie collective.

\*

Les autocraties se soutiennent entre elles (Russie, Chine, Pakistan, Iran, Inde, Sénégal, Algérie, Afrique du Sud, ...), surtout lorsqu'elles sont dénoncées par les libérocrairies.

\*

Chaque autocrate prétend toujours détenir le secret de "l'ordre" sociétal. Et, bien sûr, le contraire de l'ordre, selon ces escrocs, c'est la liberté et l'autonomie.

Ils opposent, depuis toujours, leur "ordre" mécanique et hiérarchique, à l'ordre organique et complexe.

\*



La chaotisation inter-paradigmatique est toujours un terrain favorable pour les prometteurs de salut (les sauveurs) et d'ordre (la subordination).

\*

La croyance au Surnaturel est née de la faiblesse humaine face à la Nature.  
La naissance de la Science, aussi.  
Le Surnaturel ouvre une vision dualiste du Réel (le combat **contre** la Nature) à l'opposé de la vision moniste du Réel (l'intégration **dans** la Nature).

\*

Il n'existe aucun Surréal. Il n'existe que le Réel se manifestant, tout à la fois, sous la forme de l'Univers (le Matière), de la Nature (la Vie) et du Cosmos (l'Esprit).  
En ce sens, toute spiritualité authentique est une cosmosophie c'est-à-dire une quête vers la Connaissance (la Gnose) des principes cosmiques (symboliquement représentés par le Grand Architecte de l'Univers).

\*

Pour la plupart des paysans, la Nature et la Vie en soi n'ont aucune valeur.  
Tout ce qui n'est pas marchandisable, n'a aucun intérêt : on parle bien d'exploitations agricoles.  
Paysannerie et écologie sont antinomiques, voire incompatibles.

\*

La christianité est passée par trois paradigmes successifs.  
Mystique avec le haut-moyen-âge (la théologie, la quête, le sacré).  
Idéologique avec la féodalité (la salut, la puissance, la dogmatique).  
Social avec la modernité (la charité, la commisération, les pauvres).  
C'est le lot de tout cycle civilisationnel de passer par trois paradigmes successifs comme l'Antiquité avant elle, qui fut successivement mésopotamienne (mythique et astrologique), puis grecque (philosophique et sapientiale), puis romaine (morale et impériale).  
Nous sommes à l'aube d'un nouveau cycle civilisationnel (de 1650 ans) qu'inaugure le paradigme noétique pour 550 ans.

\*

\* \*

Le 20/03/2022

La consommation purement métabolique (nourriture et boisson) d'un humain est de 2000 calories par jour, soit 3 milliards de joules par an, appelée 1 EHA (une énergie humaine annuelle minimale de survie).

Aujourd'hui, en moyenne mondiale, chaque être humain consomme 25 EHA donc 25 fois plus que ce qui est nécessaire pour survivre métaboliquement.

Un Américain moyen, lui, consomme en moyenne 95 EHA donc presque quatre fois plus qu'un humain moyen.

\*

L'Intention du Réel es, selon Frank Wilczek, la "complexité dynamique", qu'il vaudrait mieux appeler les "processus de complexification.

\*

Chaque galaxie est une pompe à néguentropie.

\*

Notre cerveau humain contient - à peu près - autant de neurones que notre galaxie contient d'étoiles.

Chez la plupart des humains, ces neurones sont à peu près aussi stériles que la grande majorité des étoiles de la galaxie.

\*

De Herbert George Wells :

*"Si tout est possible, plus rien n'a d'intérêt."*

Donc il ne peut y avoir de l'intérêt que s'il existe des impossible.

Et à propos des idées politiques du même (Wikipédia) :

*"Son idée politique la plus féconde concerne la nécessité de créer un État-Monde. Si les détails de cet État-Monde ont varié au cours du temps, son principe fondamental consiste à organiser une société qui favoriserait les sciences, mettrait fin aux nationalismes et permettrait aux citoyens de progresser en fonction de leurs mérites et non plus en fonction de leur*

*naissance. Lorsqu'il travaille à la Charte des Nations unies, il s'oppose à toute mention du terme démocratie. Il craint que le citoyen moyen ne soit jamais suffisamment éduqué ou éclairé pour traiter des problèmes majeurs du monde. Il pense devoir limiter le droit de vote aux scientifiques, ingénieurs et autres gens de mérite. Mais il défend en même temps l'idée que les citoyens doivent jouir du maximum de liberté possible, tant que celle-ci ne restreignait pas celle d'autrui."*

Et sa vision désespérée du monde à venir :

*"L'espèce humaine est en fin de course. L'esprit n'est plus capable de s'adapter assez vite à des conditions qui changent plus rapidement que jamais. Nous sommes en retard de cent ans sur nos inventions. Cet écart ne fera que croître. Le Maître de la Création n'est plus en harmonie avec son milieu. Ainsi le monde humain n'est pas seulement en faillite, il est liquidé, il ne laissera rien derrière lui. Tenter de décrire une fois encore la Forme des choses à venir serait vain, il n'y a plus de choses à venir."*

Les bons essayistes font de mauvais romanciers, comme les bons romanciers font de mauvais essayistes.

L'imagination et la rationalité sont rarement compatibles. Inventer le monde plutôt que le comprendre, est toujours extrêmement dangereux ... Le complotisme occulte y triomphe toujours ...

\*

Quand donc les physiciens classiques intégreront-ils, à leurs conjectures et élucubrations, des éléments essentiels, mais non mécanistes, comme les effets chaotiques et les structures fractales ?

Pourquoi sont-ils si ignorants de thermodynamique ?

Pourquoi éludent-ils, obstinément, tous les effets holistiques ?

Pourquoi sont-ils si aveugles aux effets de non-conservativité et d'émergence néguentropique ?

Quand donc comprendront-ils que la complexité n'est ni une question d'assemblage compliqué, ni une question de vastes multitudes de combinaisons possibles ?

Comment leur faire comprendre que, contrairement au rêve de Boltzmann, la complexité, la thermodynamique, la flèche du temps, l'intention, l'émergence, la néguentropie, etc ... ne seront jamais réductible à de la mécanique statistique ?

\*

Ce qui ennuie le plus les physiciens classiques, c'est l'interaction dite faible qui n'est qu'une des deux facettes du monde intraprotéique (la bipolarité constituant le protéus).

Pourquoi cette interaction les ennuie-t-elle tant ? Parce qu'elle ne respecte quasi aucun des principes de conservativité de la physique classique. Rien de plus normal puisqu'on se trouve là dans le domaine eidétique qui n'a rien à voir avec les domaines topologique (matière, masse, ...) et dynamique (énergie, inertie, ...). Le monde électrofaible (qui synthétise le monde électromagnétique des protéus hydrogéniques et le monde de l'interaction faible des protéus neutroniques) appartient au monde eidétique et procède selon d'autres logiques que les mondes topologiques et dynamiques qui reposent sur la conservativité.

Le monde eidétique (de la forme, de l'organisation) répond à d'autres logicités, moins quantitatives, que les mondes topologique et dynamique (l'espace, le temps, la distance, les volumes, les masses, les flux, les trajectoires, la vitesse, l'énergie, l'inertie, .. bref, tous les concepts fondateurs de la physique classique).

Pour faire entrer, de force, les interactions électrofaibles dans le moule de la physique classique, on s'est lancé, depuis un siècle, dans les conjectures les plus abracadabrantesques, depuis le neutrino de Dirac jusqu'au boson de Higgs, et j'en passe.

\*

Toute la physique classique ne s'est préoccupée que des domaines topologiques et dynamiques (mécanique, espace, temps, volume, masse, inertie, conservativité, régularité, réversibilité, analyticité, déterminisme, causalisme, hasardisme, etc ...). La thermodynamique a tenté, au 19<sup> me</sup> siècle une timide incursion dans le domaine eidétique où se sont engouffrés, bien timidement, les pionniers que furent Whitehead, Prigogine et quelques autres.

Changement de vocabulaire essentiel : organicité, fractalité, intentionnalité, émergence, complexité, constructivisme, optimalité, accumulativité, néguentropie, accomplissement, etc ..

C'est ce nouveau domaine qu'il faut investiguer contre le réductionnisme des physiciens classiques qui rêvent de ne pas sortir des domaines topologiques et dynamiques.

\*

\* \*

Le 21/03/2022

D'après SICS :

*"Les manières d'aborder l'avenir basculent dans une approche profondément différente. Ce qui se passe dans les domaines de la démographie, du digital, de l'écologie, de l'énergie va se déployer sur des décennies, voire des siècles. La courbe démographique mondiale subit un plateau ; elle commence même à descendre. Des nations très peuplées, la Chine et l'Inde, s'en inquiètent. La fécondité dans de nombreux pays, notamment en Europe, se situe en dessous du taux de renouvellement. Et le vieillissement s'accélère. Le digital bouillonne de données nouvelles :*

*le quantique, les cryptomonnaies, le web3, le métavers. Des sommes énormes y sont investies. Des foules que fascine le métavers s'apprêtent à sauter le pas pour vivre à la fois dans deux mondes parallèles, connectés et interopérables. L'écologie nous place en face de défis urgents et redoutables, causes d'une éco-anxiété qui se répand partout, surtout parmi les jeunes. L'énergie est le sujet de conflits de plus en plus âpres entre les tenants de choix de développement différents.*

*Tout cela requiert :*

- 1. Des investissements colossaux. Par exemple, si nous voulons atteindre l'objectif de la décarbonation vers l'an 2050.*
- 2. Des dispositifs de décision en regard desquels les dispositifs actuels, entre autres les plus prestigieux, restent moyenâgeux.*
- 3. Des références communes véritables, qui ne restent pas, comme souvent, du niveau de la promesse verbale, en particulier le souci de la démocratie, alors que tous les simplismes encourageraient à le mettre de côté.*

*Et un solide optimisme, une inébranlable confiance en la capacité de l'humanité à surmonter ses problèmes. À l'appui de cet optimisme de volonté, un argument : à la différence des périls d'hier, les périls de demain sont pour l'essentiel partagés. On peut donc espérer que partout surgiront les solutions auxquelles nous ne pensons pas encore."*

\*

La cosmosophie pose que la cosmologie du Réel repose sur trois piliers (vision trialiste du Réel) :

1. Une **topologie** qui est l'étude des "lieux" c'est-à-dire l'étude des volumes, des distances, des masses et de leur répartition, des champs de forces, bref : de la géométrie du **Territoire** cosmique c'est-à-dire de la **Matière** cosmique, de l'**Univers**.
2. Une **dynamologie** qui est l'étude des "puissances" c'est-à-dire l'étude des mouvements, des tensions, des transformations, des dynamiques, des processus, des évolutions, bref : de la puissance de l'**Intention** cosmique c'est-à-dire de la **Vie** cosmique, de la **Nature**.
3. Une **eidologie** qui est l'étude des "formes" c'est-à-dire l'étude des structures, des organisations, des néguentropies, des complexités, des émergences, des processus de dissipation tensionnelle, bref : de la logicité de l'**Ordre** cosmique c'est-à-dire de l'**Esprit** cosmique, du **Cosmos**.

La physique classique (la physique des points matériels dans l'espace) s'est surtout préoccupée de topologie et d'un peu de dynamologie (avec la thermodynamique) ; mais elle est restée assez étrangère, longtemps, à toute eidologie (les théories quantiques en sont les premiers balbutiements).

Le moteur métabolique du Réel est l'extrémisation.

Ainsi :

1. La maximisation des territoires est portée par la force d'expansion.  
Expansion.
2. La minimisation des territoires est portée par la force d'individuation.  
Gravitation.
3. La maximisation des intentions est portée par la force d'accomplissement.  
???
4. La minimisation des intentions est portée par la force de conservation.  
Inertie.
5. La maximisation des organisations est portée par la force de complexion.  
Electronucléaire.
6. La minimisation des organisations est portée par la force d'uniformisation.  
Entropie.

J'appelle "force électronucléaire" la force de complexion qui se manifeste sous quatre aspects : électrique, magnétique, hadronique (nucléaire forte) et neutronique (nucléaire faible).

J'appelle force d'accomplissement, cette force omniprésente que les physiciens n'ont pas reconnue, mais que les philosophes ont appelée "entéléchie", "conatus", "volonté de puissance" ou "élan vital" ...

\*

De Frank Wilczek :

*"Le monde est à la fois simple et complexe, logique et bizarre, respectueux des lois et chaotique. La connaissance fondamentale ne résout pas ces dualités. En fait, (...) elle les souligne et les creuse. Il est impossible de rendre justice à la réalité physique sans prendre la complémentarité au sérieux."*

Comme le montre mes travaux, il existe bien trois bipolarités fondamentales (donc des complémentarités) : topologique entre expansion et individuation, dynamique entre accomplissement et conservation, et eidétique entre complexion et uniformisation.

Ces bipolarités induisent des tensions qui doivent être dissipées optimalement. Ces processus dissipatifs constituent l'essence même du métabolisme cosmique.

\*

Le fondement des théories quantiques tient en l'affirmation que tout "objet" physique est accompagné par une fonction d'état (je préfère de loin cette expression à celle de "fonction d'onde") et que faire une mesure sur cet "objet" équivaut à appliquer un opérateur (spécifique à ce type de mesure) sur cette fonction d'état.

Cette fonction d'état "représente" la totalité de l'objet considéré ; elle en est la représentation mathématique globale. Et comme les objets semblent interagir entre eux, leurs fonctions d'état interagissent aussi entre elles.

Mais, plus profondément, tout se passe comme si l'objet, considéré comme illusoire, disparaissait pour ne plus être que sa fonction d'état.

\*

Toute mesure est une interaction.

Plus on veut que la mesure soit précise, plus il faut que cette interaction soit forte.

\*

\* \*

Le 22/03/2022

Être de droite, c'est ne pas être de gauche.

Être de gauche, c'est être lobotomisé et aveugle.

Vivement que toutes ces fadaises obsolètes soient définitivement dépassées.

\*

Le grand Raymond Aron, dans son livre culte (1955) intitulé "L'opium des intellectuels", fait des analyses qui n'ont pas pris une ride. Bien au contraire, les presque 70 ans écoulés rendent ses conclusions encore plus vraies, encore plus précises, encore plus fines.

Le première partie de ce grand livre parle de trois mythes majeurs qui "fondent" la "gauche" depuis sa naissance, au 19<sup>ème</sup> siècle : le mythe de la "gauche", précisément (qui a toujours été incroyablement plurielle et dont les factions ne s'entendent sur rien), le mythe de la "révolution" (qui est une pure invention de la 3<sup>ème</sup> république n'ayant qu'un seul but, fonder un républicanisme artificiel et socialisant censé établir ces autres mythes que sont la nation, le peuple, les classes sociales, la patrie, la souveraineté ... et autres billevesées) et le mythe du "prolétariat" (qui est une pure invention marxienne n'ayant jamais eu la moindre ombre de réalité : les ouvriers n'ont jamais fait qu'une minorité des travailleurs et des populations, et leur désunion a toujours été radicale en fonction des métiers, les lieux, des niveaux de virtuosité, etc ...).

La deuxième partie du livre souligne l'art consommé des idéologues (politiques ou religieux) de réécrire (voire de réinventer) l'histoire humaine à leur bénéfice. La soi-disant "révolution française" (qui ne fut qu'un chapelet d'émeutes surtout parisiennes, non pas contre l'ancien régime ou le roi, mais contre la famine qui sévissait à cette époque) a été inventée, brodée et surbrodée par les hussards noirs de la 3<sup>ème</sup> république, alors que ces émeutes n'ont été que l'occasion d'une prise de pouvoir odieuse par un dictateur sanguinaire et puritain, puis par un empereur belliciste et mégalomane, avant de retourner à une royauté bancal, vite remplacée par un autre empereur sans intérêt. Le mythe de la "révolution française" n'aurait jamais été monté en épingle comme il le fut, si les Prussiens n'avaient pas envahi et vaincu la France en 1870 (Robespierre aurait été vite oublié et Napoléon honni).

Et la dernière partie du livre parle de cette consternante fascination hypnotique d'une bonne part des intellectuels journalistique et académiques (surtout dans les facultés dites de "sciences" humaines) pour l'imposture marxiste, pour les dictatures communistes, pour le snobisme de se prétendre de "gauche" en haïssant l'économie et le libéralisme auxquels ils ne connaissent ni ne



comprennent évidemment rien (il suffit de lire, aujourd'hui, un Michel Onfray ou, parfois, un André Comte-Sponville pour comprendre que cette fascination, malgré des centaines de millions de morts, continue d'opérer).

\*

L'esprit humain possède quatre portes existentielles qui, chacune, s'ouvrent :

1. Sur le **constitutif** c'est-à-dire l'ensemble de tout ce qui a été hérité, acquis, appris, expérimenté ...
2. Sur l'**affectif** c'est-à-dire l'ensemble des relations positives que l'on tisse et entretient avec le monde au service d'un projet de vie ...
3. Sur le **jouissif** c'est-à-dire l'ensemble des plaisirs, bonheurs et joies que l'on trouve dans la vie au sein du monde ...
4. Sur le **productif** c'est-à-dire l'ensemble de tout ce que l'on crée, fabrique, invente, construit avec efforts et talents ...

Et comme ces quatre chemins sont complémentaires et parfois contradictoires, leur équilibre global doit être assuré, harmonieusement et dynamiquement, pour engendrer une sagesse de la sérénité de vie, afin d'en dissiper les tensions négatives.

\*

Le élections présidentielles françaises sont en train d'entériner mon pronostic d'il y a longtemps. En gros, la vieille dualité, héritée du 19<sup>ème</sup> siècle entre la "gauche" (le socialisme sous toutes ses formes plus ou moins marxistes, révolutionnaires, réformistes et écologistes) la "droite" (le conservatismes, le bourgeoisisme, le nationalisme, etc ...) est morte et enterrée.

Il reste aujourd'hui une autre dualité, bien plus explosive et dangereuse qui oppose la "réalité libérale" (avec mille nuances plus ou moins étatisantes, plus ou moins centralisatrices, plus ou moins "sociales") et des "tentations totalitaires" balayant tout ce spectre infâme et nauséabond allant de l'illibéralisme au suprémacisme, à l'autoritarisme ou à l'autocratie.

Bien sûr ce libéralisme de l'autonomie et de l'interdépendance (que l'on a tort d'appelé "centrisme") va l'emporter, probablement haut la main. Il n'empêche que cette lutte politique révélera que de l'ordre de 30% des Français caressent une tentation totalitaire qui, avec Louis XIV, Robespierre, Napoléon, Pétain, De Gaulle, Mitterrand, ... hante encore leur mémoire malade.

\*

Un commentaire judicieux sur le thème de la montée de l'infertilité humaine et publié ce jour dans "Le Point" :

*"Et si l'infertilité était une réponse naturelle à la surpopulation mondiale ? Nous oublions souvent que la nature règle elle-même ses problèmes. Dès la population mondiale se retrouvera à un niveau acceptable la fertilité reviendra. "*

Mon commentaire personnel :

*"En 2050, nous serons 10 milliards d'humains sur Terre soit 8 milliards de trop puisque, tous les calculs convergent, la planète ne peut porter durablement que 2 milliards d'humains avec un taux de consommation de ressources égal à la moitié de celui d'un Européen moyen d'aujourd'hui."*

\*

Enfin un article faisant l'apologie d'un vrai libéralisme débarrassé des béquilles de "gauche" et de "droite", et faisant face à tous les totalitarismes !

**Pour le retour du monde libre**

*Chronique. L'Occident doit prendre conscience de sa supériorité sur les dictatures, d'un point de vue économique et politique, et ce, grâce au libéralisme. (Publié le 21/03/2022)*

*Par Ferghane Azihari, délégué général de l'Académie libre des sciences humaines. Il a publié "Les écologistes contre la modernité" (Presses de la Cité)*

*Il est des brigands que la guerre excite et des civilisations qu'elle lasse. Notre Europe appartient à la deuxième catégorie. C'est durant les guerres de religion que Pierre Bayle plaida pour la tolérance, tandis que l'impérialisme de Louis XIV motiva l'abbé de Saint-Pierre à proposer, avant Kant, une confédération de peuples unis par le commerce et le droit. Il fallut bien des cataclysmes pour que l'Europe épouse cette vision idyllique des relations internationales. La proclamation de son triomphe définitif fut permise par une lecture tronquée de la fin de l'histoire de Fukuyama. Le viol de l'Ukraine au motif que "le berceau de la Russie" contemplait l'Ouest, a enterré ce pacifisme auquel les Européens ont adhéré par naïveté.*

*Tous les Européens ? Non. L'Europe centrale aurait dû être écoutée, elle qui avait subi le joug soviétique et se méfiait du régime qui lui a succédé. Dès la dislocation de l'URSS, des personnalités comme l'historien polonais Bronislaw Geremek décelaient chez les Russes un revanchisme qui deviendrait ostentatoire à mesure que leur pays se redresserait. C'est pourquoi l'Europe centrale supplia l'Occident de lui ouvrir ses portes. Zemmour et Védrine, qui reprennent le discours du Kremlin, dissimulent ce fait lorsqu'ils dénoncent "l'expansion" du bloc occidental, comme si ce dernier était une prison. C'est là confondre l'Occident avec l'URSS, dont l'effondrement fut qualifié de "pire catastrophe du XX<sup>e</sup> siècle" par Poutine.*

*Que la fin de l'un des systèmes les plus criminels jamais bâtis par l'homme inspire la nostalgie plutôt que le soulagement, révélait que l'histoire n'avait pas débarrassé la Russie de sa tumeur idéologique. Aucun responsable allemand ne déplore la fin du III<sup>e</sup> Reich. Preuve que le revanchisme n'est pas inéluctable chez les peuples qui placent la civilisation devant la gloire d'ancêtres indignes. C'est que le travail mémoriel que les Allemands ont effectué n'a jamais eu lieu en Russie. Le communisme a échappé à son procès de Nuremberg tandis que la nostalgie de la "grandeur" soviétique s'est mêlée à l'idéalisation du passé tsariste.*

*Face à l'impérialisme russe, l'Occident dispose toutefois de l'avantage de la fin de l'histoire. Loin de prédire l'avènement définitif d'un monde apaisé, Fukuyama énonçait seulement que les régimes voyous qui défieront les sociétés libérales échoueraient à les surclasser. C'est particulièrement vrai sur le plan économique, matière ô combien méprisée par les dévots de l'esprit martial. La légende raconte que Napoléon aurait, sans doute avant Waterloo, qualifié avec dédain l'Angleterre de "nation de boutiquiers". Une accusation qui accable sans cesse les pays de culture protestante.*

*Or, c'est la supériorité économique américaine qui explique que l'Oncle Sam a un budget militaire douze fois plus important que Poutine. Que le PIB par habitant russe ne dépasse guère, malgré les hydrocarbures, celui de la Roumanie, suggère enfin que Poutine ne peut détruire le monde libre sans s'anéantir. Ce dernier aura toujours une longueur d'avance technologique sur les despotes. Encore faut-il qu'il cesse de se saborder et qu'il renoue avec les principes à l'origine de son hégémonie. "Je crois à la victoire finale des démocraties, mais à une condition, c'est qu'elles le veuillent", disait Aron. La balle est dans notre camp."*

*Une équation de simple bon sens exprime qu'il ne peut y avoir d'économie saine et puissante sans le moteur de la libre entreprise et de l'autonomie libérale.*

Tous les régimes autoritaires finissent par crever exsangues économiquement : un humain assujéti à un pouvoir illibéral n'est jamais ni productif, ni créatif, ni ambitieux.

De plus, le maintien d'un "ordre" honni par les masses et par les voisins, implique une violence policière et militaire qui coûte horriblement cher et ces dictatures n'en ont pas les moyens économiques puisqu'elles tuent leurs économies.

La politique doit stimuler, orienter, moraliser et aider l'économie, mais jamais la dominer.

Les règles du jeu ne peuvent jamais ni anémier, ni briser les talents des joueurs. C'est l'économie qui fait la possibilité démocratique ; jamais l'inverse.

\*

Il me paraît évident que la confusion entre le "big-bang" d'il y a 13,7 années-lumière, avec le "début de l'univers" ou avec le "début du temps", est une absurdité.

Le Réel est intemporel et il a toujours existé et il existera toujours.

Deux mises au point d'imposent :

- Le big-bang n'est pas un "début", mais une "bifurcation" (au sens de la physique des processus complexes) saluant l'émergence de ce que nous, les humains, appelons la "matière". Avant cette émergence disruptive, le Réel ne possédait pas de matière au sens où nous l'entendons, mais il existait déjà bel et bien sous une forme "prématerielle" ou "immatérielle", ou encore sous forme "d'énergie noire" (la "matière noire" ne serait alors que l'expression des tentatives avortées, ratées, éphémères et instables d'encapsulation d'énergie noire dans ce qui deviendra des structures matérielles) ou "d'activité bosonique pré-mésonique", comme on voudra.
- Ce que nous appelons le "temps" n'est nullement un absolu indépendant des phénomènes (comme l'espace était un contenant absolu et immuable aux yeux de Newton) ; le "temps" n'est qu'une mesure de la durée d'un processus c'est-à-dire du taux d'accumulation de ses états successifs (c'est d'ailleurs cette propriété fondamentale accumulative qui explique pourquoi le temps est irréversible et pourquoi le passé existe toujours sous le présent, mais que le futur n'existe pas tout, même si certains de ses germes grouillent dans la mince "couche" du présent).

\*

Dans le but clair de se protéger des affres de la sainte Inquisition, Galilée a voulu construire un mur colossal entre le "comment" de la science et le "pour-

quoi" de la théologie ("pourquoi" cherchant la cause initiale et "pour quoi" cherchant la cause finale).

Or, aujourd'hui, ce mur s'effondre totalement et heureusement.

Il n'y a pas à dissocier le "pour-quoi" du "comment". Il n'y a pas à continuer de colporter la légende de cette réplique du pape Jean-Paul II à Stephen Hawking : *"Nous sommes bien d'accord, monsieur l'astrophysicien : ce qu'il y a après le big-bang c'est pour vous ; ce qu'il y a avant c'est pour nous ..."*.

Plus profondément, le "comment" est une conséquence du "pour-quoi" : le "comment" exprime quel chemin l'on suivra pour réussir son projet qui est le "pour-quoi".

Le "comment" ne prend sens et légitimité qu'en regard avec le "pour-quoi" qui l'engendre. Sans "intention", il n'y a ni "projet", ni "chemin", ni "cheminement", ni évolution, ni durée, ni temps, ni processus, ni logicité, ni optimalité, etc ...

Mais que les théistes (mono- ou pas) ne se réjouissent pas trop vite car ce "pour-quoi" fondateur doit être intrinsèque, immanent et intérieur au Réel, faute de quoi s'enclenche une récursion infinie aussi stérile que oiseuse.

L'Intention du Réel EST le fondement absolu du Réel ; elle EST le Réel même.

\*

Sans cosmosophie préalable, il ne peut y avoir de cosmologie pour exprimer, de façon cohérente et globale, toutes les observations et de toutes les expériences. Avant de pouvoir raconter une histoire vraie, il faut maîtriser parfaitement un langage de base.

La cosmosophie (qui est une métaphysique radicalement non-théiste, fondée sur le rejet pur et net d'un quelconque créateur surnaturel, étranger au Réel, et qui implique un panenthéisme) est ce langage de base, construit sur une poignée de mots-clés (voir à ce sujet mes travaux antérieurs : processus, émergence, complexité ou, encore, intentionnalité, conservativité, constructivité, homogénéité, expansivité, réclusivité).

\*

La plupart des physiciens n'ont pas encore réussi à se détacher de leur vieux réflexe analytiste hérité de Descartes. Dès qu'il s'agit d'aborder un problème difficile, ce réflexe les amène à croire que la solution du Tout est un assemblage de trouvailles liées aux plus petites parties de ce Tout.

Cette erreur est dramatique. Il est temps d'inverser la méthodologie : ce ne sont pas les parties qui expliquent le Tout, mais bien le Tout qui impliquent ses parties.

\*

Le néant - comme le "vide" ou le "rien" - n'existe pas puisque le néant est le non-étant qui n'est pas, qui n'existe pas.

Il n'y a jamais eu de néant avant qu'il n'y ait eu quelque chose.

Le fait que ce qui existe, ait existence, est un intemporel : il n'y a ni avant, ni après.

\*

Il est fascinant de constater que toutes les cosmogonies anciennes (égyptienne, mésopotamienne, biblique, grecque, chinoise, ...) avaient eu l'intuition claire d'un sens orienté à la flèche du temps : du Chaos d'avant vers l'Ordre d'après ...

"Ordo ab Chao" ... comme en latin et dans la tradition maçonnique.

Et il est curieux que cette vision "évolutionniste" ait été balayée par la vision chrétienne d'un monde définitivement achevé d'un coup (et mauvais), sous la houlette magique d'un Dieu surnaturel et créateur. Il a fallu attendre le 19<sup>ème</sup> siècle (en biologie et en géologie) et le 20<sup>ème</sup> siècle (avec la cosmologie relativiste) pour que l'évolutionnisme revienne définitivement sur le devant de la scène (et devienne la plus grande révolution scientifique de l'histoire).

\*

Parler du Réel (sous ses trois aspects manifestés ou hypostases : la matérialité de l'Univers, la vitalité de la Nature et la logicité du Cosmos) permet de l'appréhender comme un Tout-Un, unique, unitaire et unitif. Le Réel n'est pas l'ensemble de tout ce qui existe ; mais tout ce qui existe manifeste le Réel qui est, répétons-le, une unité indissociable. Le Réel n'est pas un ensemble de "choses" ; il n'est pas un assemblage ; il ne "contient" rien.

Il est comme l'océan qui se manifeste par ses vagues, mais qui ne contient pas ses vagues, ni ne se réduit à elles. L'océan est bien plus que l'ensemble de toutes les vagues. Le Réel est ainsi bien plus que l'ensemble de tout ce qui le manifeste.

\*

Il n'y a pas de Surréal comme il n'y a rien de sur-universel ou de surnaturel ou de sur-cosmique.

Cette évidence n'implique aucune forme d'athéisme, mais appelle un profond panenthéisme qui fonde toute la spiritualité moniste et toute la science holistique de demain.

\*

Je le crois profondément et sincèrement, la cosmologie doit réviser son vocabulaire (notamment en relativité générale lorsqu'on parle de l'interaction entre matière et espace-temps). Il ne faut plus parler "d'espace-temps" comme fondement du Réel. L'espace-temps est un référentiel de mesure permettant de quantifier des distances et des durées, et d'en exprimer la géométrie globale. Le Réel est substantiel (il a d'ailleurs fallu inventer le concept d'une "énergie noire" pour rendre compte que ce que l'on appelait "espace-temps" a une densité substantielle et n'est pas qu'un "canevas" mathématique posé sur la surface du Réel).

En hommage aux anciens grecs, j'ai appelé "hylé" cette substance constitutive primordiale (non-matérielle) du Réel, dont ce que nous appelons "matière" a fini par émerger.

L'espace-temps mesure la hylé et son évolution accumulative, mais il n'est pas la hylé !

\*

Les galaxies sont comme des icebergs flottants à la surface d'un océan froid qu'aucun œil de glace ne peut voir.

\*

\* \*

Le 23/03/2022

Il est évident que le commerce en ligne va remplacer au moins 85% du commerce traditionnel. Il est aberrant de perdre du temps et de gaspiller de l'essence pour aller "faire des courses". De plus, peu à peu, les plateformes logistiques du genre Amazon vont disparaître lorsque les producteurs auront compris l'importance de développer des sites bien faits, des commandes en ligne et des tournées de distribution. La relation commerciale va devenir une relation directe entre producteur et consommateur. C'est la fin de tous les intermédiaires qui se gavent sans réelle valeur ajoutée (hors favoriser la paresse). Il ne s'agit nullement de destruction d'emplois, mais de transfert d'emplois.

\*

De l'ordre du tiers des Français compte s'abstenir au moins au premier tour de la toute prochaine élection présidentielle. C'est énorme ... mais logique puisque la grande majorité croit que quel que soit le résultat des votes, rien ne changera en termes d'assistanats et de comforts, rien ne viendra perturber leur sacro-sainte idéologie "du pain et des jeux" (qui est la seule aspiration de 60% de la population).

Tous ces gens n'imaginent même pas que l'ère d'abondance est finie, que la logique de pénurisation, de frugalisation, de perte de pouvoir d'achat, d'augmentation de la quantité et de la qualité de travail à fournir sur toute la durée de vie, etc ... est inéluctable.

Trop d'humains pour pas assez de ressources : voilà toute l'équation !

\*

L'émergence de la matière au départ de la non-matière antécédente ressemble un peu à une transition de phase lorsque des cristaux de glace apparaissent au fur et à mesure que l'eau ambiante se refroidit.

Ce que certains appellent "énergie noire" ou "activité prématérielle" ou "mer bosonique" ou, plus simplement, la "hylé" est cet océan fluide non-matériel qui, se refroidissant, permet l'émergence de noyaux galactiques (comme des îles flottantes appelées "trous noirs") qui pourront commencer la production de grumeaux de prématière (la "matière noire" faite de granules instables et éphémères étudiés par la physique dite des "particules élémentaires"). Certains de ces grumeaux - les plus rares - parviendront à trouver un équilibre stable pour donner des protéus (qui, en s'associant de diverses manières, grâce à leur force électro nucléaire, produiront toute la matière de l'univers).

Rappelons que toute la "matière" (ce que nous appelons tel) de l'univers ne représente que 5% de sa substance totale dont 20% restera à l'état de "matière noire" prématérielle, et dont les 75% restants sont de la hylé ou "énergie noire" non-matérielles mais substantielle.

\*

Depuis toujours, le Réel est une "boule" (à quatre dimensions topologiques) de Hylé, c'est-à-dire d'activité pure ("énergie noire" ou "mer bosonique", etc ... du non-matériel au sens habituel du mot "matière").

Cette activité est au service de l'Intention primordiale : s'accomplir en plénitude par tous les chemins qui s'ouvrent, par émergences successives, mais selon une logicité progressivement établie en vue d'une efficacité optimale.

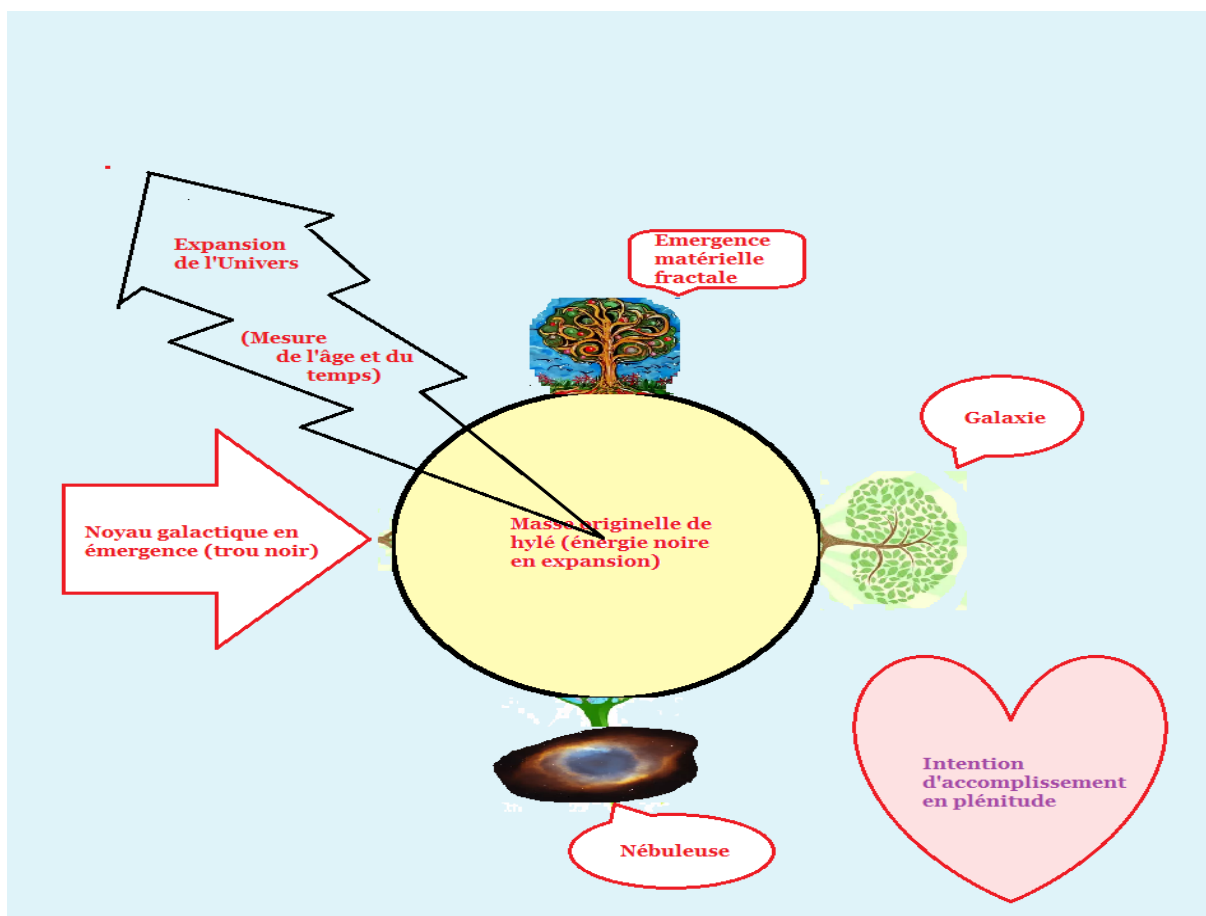
Le principe d'accumulation veut que la "boule" de hylé s'enfle par couches successives : elle est donc en expansion. Cela implique, selon le principe de



conservativité, que la quantité totale d'activité (donc d'énergie, mesure de l'activité) étant constante, elle se dilue dans un hypervolume de plus en plus vaste (on dira, par métaphore, que sa "température" globale baisse). L'évolution de la "boule" de hylé étant pulsatile (comme des battements de cœur qui alimentent l'activité globale depuis le centre, sans doute ... c'est un des derniers grands mystères), ces pulsations induisent des ondes hylétiques dont les ondulations, à sa surface (qui est à trois dimensions et qui correspond à ce que nous appelons "l'espace" ; le "rayon" de la "boule" correspondant au nombre de couches accumulées dans la durée) interfèrent entre elles. Et il peut arriver, de-ci, de-là que ces interférences engendrent des "paquets" locaux de hylé (bosonique, donc) qui deviendront les "trous noirs", cœurs des futures galaxies, c'est-à-dire des futurs réacteurs de productions de protéus, c'est-à-dire de "matière" au sens courant.

Les galaxies peuvent alors se construire et se structurer dans une géométrie fractale et une dynamique tourbillonnaire.

Métaphoriquement, on pourrait dire que les galaxies sont des arbres qui poussent à la surface de la "boule de hylé" à partir d'une "graine" appelée "trou noir".



Le tableau suivant indique les bipolarités fondamentales en termes de propriétés prioritaires de la hylé, d'une part, et de la matière, d'autre part :

	<i>Substance hylétique</i>	<i>Substance protéique</i>
<i>Topologie</i>	Expansivité	Réclusivité
<i>Dynamologie</i>	Conservativité	Intentionnalité
<i>Eidologie</i>	Homogénéité	Constructivité

On constate donc, en résumé, que la matière protéique incarne la voie de la complémentarité par rapport à la non-matière hylétique.

On constate aussi que la physique classique s'est surtout concentrée sur les principes :

- de réclusivité : les concentrations gravitationnelles et électronucléaires,
- de conservativité : les lois de conservation dont celle de l'énergie,
- l'homogénéité : le second principe de la thermodynamique.

Le relativité générale a introduit l'idée d'expansivité.

Quant aux théories quantiques, elles ont entamé l'étude des processus de constructivité que la physique complexe, depuis, a largement développés.

Le principe d'intentionnalité, quoique qu'indispensable à la physique complexe, est encore ignoré ou rejeté par une majorité de scientifiques.

\*

Etienne Klein fait judicieusement remarquer ceci :

*"L'instant zéro que l'on persiste à accoler au big-bang ne peut donc avoir été un instant physique, le premier instant par lequel serait passé l'univers physique : c'est un instant fictif inventé par l'extrapolation abusive d'une théorie incapable de décrire de façon adéquate un univers très chaud et très dense."*

Si l'on remonte le temps, en suivant les équations de la relativité générale, on verrait, en effet, les galaxies se rapprocher de plus en plus les unes des autres (l'inverse de l'expansion cosmique, donc), mais on les verrait aussi fondre progressivement jusqu'à disparaître avec l'extinction de toute "matière matérielle", et retourner à "l'océan primitif" non-matériel.

Si "big-bang" il doit y avoir, il correspond à la période d'émergence des premiers noyaux galactiques et de production de prématière ("matière noire") et de

matière (protéique) ; mais en aucun cas, il ne peut être assimilé à un quelconque "instant zéro" du Réel.

Le "big-bang", s'il faut absolument conserver cette appellation aussi fausse qu'ironique (reprise d'une interview de Fred Hoyle qui n'y croyait absolument pas), ne marque que l'émergence des protogalaxies prématérielles et matérielles à partir de "l'océan" non-matériel.

Cette erreur provient de ce qu'Etienne appelle si justement une "extrapolation abusive".

\*

Aujourd'hui, "l'extrapolation abusive" est d'ailleurs une maladie grave très généralisée et liée à l'hyper-mathématisation de la physique, alors que la Nature n'a rien à faire des élucubrations mathématiciennes ...

Les délires de la "théorie quantique des particules élémentaires" en est l'illustration flagrante, comme avec la théorie des cordes, la supersymétrie et ce genre de conjectures abracadabrantesques qui fait passer la joliesse et l'élégance mathématiques, avant la réalité physique.

Le fait que certains aspects de ces théories soient confirmés par des expériences construites sur lesdites théories, ne prouvent rien puisqu'il s'agit de processus autoréférentiels.

Il est temps, là aussi, de revenir à l'application stricte du principe du "rasoir d'Occam".

Il est temps, là aussi, de se rappeler que les mathématiques ne sont qu'un langage conventionnel humain (et non le "langage de Dieu"), mais que, depuis Galilée, il est dogmatiquement obligatoire de croire et d'affirmer qu'il n'est de science que mathématique. C'est simplement faux !

Les mathématiques sont un langage adéquats là où l'analycisme, le quantitativisme, le mécanisme et le déterminisme sont possibles ... c'est-à-dire bien rarement dans le Réel.

\*

Toutes les théories physiques et cosmologiques font intervenir un ternaire que l'on a l'habitude d'appeler l'espace, le temps et l'énergie, mais qu'il faut généraliser en parlant de topologie (qui implique, pour le Réel, une géométrie de son Territoire substantiel), de dynamologie (qui implique, pour le Réel, une puissance de son Intention fonctionnelle) et d'eidologie (qui implique, pour le Réel, une logicité de son Ordre formel).

Cette ternarité est indispensable pour engendrer de la complexité (cfr. le théorème célèbre de David Ruelle).

\*  
\* \*

Le 24/03/2022

De Christophe Seltzer, le directeur du laboratoire d'idées libéral Génération Libre :

*Permettons(...) à toutes les (...) régions qui le souhaitent d'exercer les compétences qu'elles désirent et donnons-leur la capacité de lever l'impôt."*

L'idée des Régions autonomes (que je préconise depuis plus de dix ans) commence donc à faire - enfin ! - son chemin, même en pleine campagne présidentielle (les émeutes corse en ont été un déclencheur).

\*

Autres tabous enfin remis en cause :

- l'assistantat généralisé sans contrepartie, notamment le "revenu de solidarité active" (un fonds de commerce précieux pour des hordes de parasites) ;
- le contrôle et l'optimisation des immigrations maghrébines et africaines ;
- l'absentéisme colossal et les vacances trop longues de bien des fonctionnaires, notamment ceux de l'éducation nationale.

La France évoluerait-elle dans le bon sens ?

\*

Philosophiquement, "l'extrapolation abusive" (cfr. supra) de la relativité générale a conduit à penser une "période originelle" caractérisée par un univers infiniment petit mais d'une densité énergétique infiniment grande. Et naturellement, cet infiniment petit rencontre, de plein fouet, les théories quantiques qui lui sont dédiées, mais qui sont notoirement incompatibles avec la relativité générale (ces deux modèles standards ne parlent pas de la même chose ; l'une parle d'infiniment grand, d'espace-temps non-euclidien et de champ gravitationnel,

alors que l'autre parle d'infiniment petit, d'espace et de temps euclidiens de Planck et de champs électronucléaires).

Cela a conduit à imaginer des théories ultra-mathématiques de synthèse (dans les deux sens d'unitif et d'artificiel) comme la théorie des supercordes ou des boucles, etc ... qui s'avèrent actuellement des échecs.

Mais, plus profondément, toutes ces tentatives sont naturellement vouées à l'échec, d'abord parce que l'extrapolation est outrageusement abusive et inacceptable (il n'y a jamais eu de "big-bang"), et ensuite, parce que l'on oublie qu'avant l'émergence de la matière (qui est au fondement des deux modèles standards relativiste et quantique), l'univers non-matériel et ses archipels prématériels ne connaissaient ni force gravitationnelle, ni force électronucléaire et que, donc, les modèles concernés ne leur sont pas applicables.

\*

Les théories (on devrait plutôt parler de "conjectures" car rien de "physique" ne les a jamais confirmées ; elles ne sont que des idéalizations mathématiques) des "supercordes" admettent enfin une évidence : même les grumeaux matériels les plus infimes ne sont jamais des points matériels (qui est le concept de base simplificateur de toute la physique classique), mais possèdent bien une forme et donc des propriétés eidétiques (cela rappelle les atomes avec des crochets d'Epicure).

Un "point matériel", cela n'existe pas : cette idée est encore une "extrapolation abusive".

Mais la notion de corde (un concept unidimensionnel) est aussi une simplification abusive. Dans l'espace topologique, tout "objet" aussi infime soit-il, possède trois dimensions. Et l'espace des états possède, lui, trois domaines dont le domaine topologique n'est qu'un des trois (les deux autres étant les domaines dynamique et eidétique) ... ce qui démultiplie évidemment le nombre des dimensions à prendre en compte (ce que font les théories des supercordes, mais seulement au sens topologique c'est-à-dire géométrique).

En fait, dans ces théories, chaque type de "particule" correspond à une fréquence précise de vibration d'une espèce de "corde universelle" .. et de là surgit une fréquence particulière qui correspondrait au "graviton" (le boson lié à la gravitation) ... et le tour est joué : la gravitation devient une conséquence de la théorie des supercordes. Bien joué !

Le bel intérêt de ces théories est de montrer que ce que l'on appelle erronément le "big-bang" n'est, en fait, qu'une "bifurcation" (au sens de la physique des processus complexes : l'émergence d'une nouvelle logique, plus complexe que la précédente) et non pas une "origine". Le hic est que ces mêmes théories sont

incapables de dire quoique ce soit sur la période chaotique qui entoure toujours la zone de bifurcation ; il y aurait donc un univers non-matériel, d'abord, et un univers matériel (le nôtre), ensuite, mais rien ne peut être dit de la transition de l'un à l'autre (ou plutôt de l'émergence du second à partir du premier). De plus, la théorie des supercordes contient une faiblesse majeure : elle doit supposer l'existence d'un espace-temps absolu, comme le faisait Newton et comme l'a formellement démenti Einstein.

\*

Depuis toujours, il existe deux familles de physiciens : la première (à laquelle appartenait Paul Dirac, l'inventeur de l'anti-matière et autres billevesées) est platonicienne et idéaliste, et mesure la véracité d'une théorie à la beauté mathématique de sa formulation, et la seconde (à laquelle j'appartiens) est stoïcienne et réaliste, et mesure la véracité d'une théorie à sa cohérence profonde et holistique avec les faits réels.

\*

Il est devenu de plus en plus essentiel de bien faire la différence entre le Réel et les référentiels de mesure que les humains utilisent pour le représenter. Ainsi, l'espace-temps **n'est pas** l'univers, mais seulement un moyen d'en mesurer les distances et les durées (et de même pour toutes les unités de mesure utilisées en physique pour représenter d'autres grandeurs caractéristiques). Quand on dit, en relativité générale, que les masses matérielles courbent l'espace-temps, on commet deux erreurs anthropocentriques : dans le Réel, il n'y a ni "masse", ni "espace-temps". Il vaudrait mieux dire (même si la formulation est plus longue) : les accumulations de substances matérialisées déforment le substrat de substance non-matérielle (ou, par métaphore : les îles et les icebergs - cfr. supra - transforment les courants marins et les vagues de surface).

\*

Philosophiquement, le problème de la continuité ou de la discontinuité du Réel est fondamental. Jusqu'à l'avènement des théories quantiques, le Réel était considéré comme continu ou "lisse", comme disent certains. Les théories quantiques ont montré (et cela est confirmé dans les faits réels) que certains phénomènes sont discontinus et que, par exemple, dans un atome, les "orbites" électroniques sont en nombre fini, qu'elles occupent des positions précises par rapport au noyau, et que les électrons n'ont aucun autre choix que de "sauter" de

l'une à l'autre, toutes les positions intermédiaires étant exclues. Ces sauts sont dits "quantiques" parce qu'ils correspondent à des absorptions ou à des émissions de quantités (*quantum*) définies et précises d'énergie à l'exclusion de toutes les autres.

Faisons deux remarques.

La première dit que l'équation  $x^2=4$  ne possède que deux solutions et aucune autre : soit  $x=2$ , soit  $x=-2$ . Pourquoi en irait-il différemment pour les équations définissant les orbites électroniques stables au sein d'un atome ?

La seconde demande ce que l'on entend par "saut". S'agit-il d'une disparition ici et d'une réapparition là, par magie ? Ou s'agit-il d'une évolution transitoire continue extrêmement rapide sur des distances si courtes que rien ne peut en être observé ?

A titre d'exemple (fondateur pour la physique quantique), n'oublions pas que les équations de Schrödinger utilisées pour calculer les "orbites" électroniques stables dans les atomes, sont des équations stationnaires qui ne cherchent que les configurations à l'équilibre, sans du tout se préoccuper des transitions entre ces configurations ; encore une fois, on parle d'une bifurcation (dans l'espace des états) entre une configuration stable "d'avant" et une configuration stable "d'après", sans rien dire du processus chaotique qui fait passer de l'une à l'autre. Cela ne signifie nullement que ce processus chaotique transitoire n'existe pas et qu'il faut croire en la magie des discontinuités.

Ma conviction est que cette critique des orbites électroniques dans un atome, est pertinente pour tous les phénomènes appelés "quantiques". Les théories quantiques sont toutes d'essence phénoménologique (elles rendent compte de ce qui est observé), mais jamais d'essence ontologique (elles ne prétendent pas décrire et expliquer ce qui se passe réellement, au-delà de ce qui est observable et observé).

J'affirme donc ainsi que le Réel est continu dans tous ses aspects, dans toutes ses dimensions et dans toutes ses évolutions.

\*

Ce que certains ont appelé le "vide quantique" est une autre dénomination pour la substance non-matérielle qui est primordiale et fondatrice du Réel ; il est "l'océan" dont ont émergé et dont émergent et émergeront encore les îlots matériels qui forment notre univers.

\*

Une autre question philosophique est d'importance : celle de l'unicité du Réel que l'hypothèse (saugrenue, à mes yeux) des "multivers" remettrait en cause.

La raison profonde de cette hypothèse est le constat de l'extrême pertinence des constantes physiques fondamentales qui régissent notre univers. Pourquoi donc ces constantes-là (si fines, si pertinentes, si fécondes, si judicieuses) et pas d'autres ?

Il y a à cela trois réponses possibles :

- Parce que Dieu l'a voulu ainsi.
- Parce que nous vivons dans un univers où le hasard a produit ces constantes-là, mais qu'il existe un grand nombre d'autres univers n'ayant pas eu cette chance et qui crouissent avec de mauvaises constantes (c'est cela l'hypothèse des multivers).
- Parce que notre univers est le seul qui existe dans le Réel, mais que ses fabuleuses constantes se sont ajustées peu à peu, au fil de l'évolution (surtout prématérielle).

C'est évidemment cette troisième réponse qui est la mienne. Mais elle doit être complétée : ajustement par rapport à quoi ? à quel dessein ? Si l'on ajuste son comportement, on l'ajuste par rapport à une intention que l'on a. Et il en est bien ainsi. Le Réel est animé par une intentionnalité immanente et intrinsèque qui est la clé de toute(s) son(ses) évolution(s).

Cette intention n'a absolument rien de théologique ou de théiste ; elle dit simplement que tout ce qui existe et tout ce qui arrive a une bonne raison d'exister et d'arriver (cfr. Leibniz et la "raison suffisante"). L'intention du Réel est simplement de s'accomplir en plénitude.

\*

C'est un processus d'inflation cosmique qui explique l'homogénéité et l'apparente platitude (métrique euclidienne) de l'univers actuel.

Cette inflation ne dit rien d'autre que ceci : l'émergence d'îlots galactiques de matière de tendance individuante (la gravitation concentre la matière et perturbe donc l'homogénéité du tout) a impliqué, en réaction, l'expansion de l'océan non matériel dont ces îlots ont émergé.

Action et réaction, en quelque sorte.

\*



Dans le "Challenges" de cette semaine, ce cher André Comte-Sponville sert une ânerie dont il a le secret concernant son refus d'envisager l'indépendance de la Corse. Il écrit qu'il faut refuser cela :

*"(...) par patriotisme : l'indépendance de la Corse, pour envisageable qu'elle soit, serait évidemment une mauvaise nouvelle pour la France. Et une nouvelle bien pire, à ce que je crois, pour la Corse. La France isolée est déjà trop petite, face à la Chine, à la Russie ou aux Etats-Unis."*

Déjà, ce mot absurde et désuet de "patriotisme" (donc de nationalisme au nom duquel deux guerres mondiales et la guerre d'Ukraine ont été perpétrées) est révoltant.

Ensuite, invoquer une France "trop petite" alors que la France n'existe plus depuis longtemps et ne survit que dans et par l'Union Européenne, témoigne d'un aveuglement cocardier stupide.

Enfin, laisser supposer que la Russie, pays en faillite, dont le PIB (confisqué à 21% par les oligarques) est inférieur à celui de beaucoup de moyens pays d'Europe, serait ainsi une puissance de même ordre que la Chine ou les Etats-Unis (ou l'UE), est proprement risible.

\*

En France, libéralisme, autonomisme et décentralisme sont décidément des "gros mots". Valérie Pécresse en fait les frais. Dommage !

Heureusement, il reste Macron, au moins pour un semblant de libéralisme mais assez keynésien.

\*

De FOG :

*"L'électoratisme a ses raisons que la raison ne connaît pas."*

Eh oui ! La démocratie au suffrage universel aboutit nécessairement à la tyrannie des crétins et à la victoire des démagogues. Mais toutes les formes de totalitarisme (autocratisme, illibéralisme, populisme, socialisme, communisme, fascisme, ...) sont infiniment pires.

Reste la démocratie au suffrage élitaires ("élite" au sens premier de "ce qu'il y a de meilleur") : ne peut voter que celui qui l'a mérité par ses connaissances et par ses œuvres.

\*

Soyons clairs : quatre continents sont totalitaires : le Sinoland, le Russoland, l'Indoland et l'Islamiland, deux sont des continents corrompus : le Latinoland et l'Afroland, et deux (les plus riches) restent (semi) libéraux : l'Euroland et l'Angloland.

La liberté est en train de devenir un luxe !

\*

Les "trente glorieuses" : de 1945 à 1975.

Les "cinquante chaotiques" : de 1975 à 2025.

Après ? Emergence ou effondrement ...

La Modernité est morte. Les humains sauront-ils dépasser ses mythes ?

\*

Pour conjurer la fin de la Modernité qui les a fondés, les Etats-Unis ont inventé, sur sa "gauche", le wokisme, une sorte d'hypermodernité hyper-humaniste et hyper-égalitariste.

Et ce wokisme est repris en chœur par certaines "gauches" européennes qui savent, quelque part, qu'elles aussi doivent toute leur idéologie inepte à cette Modernité qui s'effondre.

\*

L'occidentalisme, aujourd'hui si libéral et pacifiste, s'est, lui aussi, construit sur les décombres induits par son suprémacisme, son industrialisme, son colonialisme et son nationalisme (tous nés au 19<sup>ème</sup> siècle).

Ni oublier, ni pardonner quoique ce soit ; simplement dépasser et construire.

Le procès de l'occidentalisme au nom de ces épisodes de son passé relève de l'esprit revancharde, aussi débile qu'infécond.

Tous les peuples, toutes les civilisations ont des tas d'horreurs sur la conscience au fil des siècles ; et ce que l'on reproche à l'occidentalisme, aujourd'hui, est souvent moindre que ce que ses accusateurs ont sur la conscience.

\*

De Sébastien Le Fol :

*"La France, ce pays où le mot 'autonomie' fait peur."*

L'autonomisme est synonyme - en gros - de libéralisme, donc le contraire d'étatisme. Voilà bien le problème de la France : la croyance idiote que l'Etat est la clé du système et la solution à tous les problèmes.

Or, c'est le contraire qui est vrai : le seul vrai problème, c'est l'Etat et la dépendance généralisée qu'il induit.

\*

\* \*

Le 25/03/2022

Il est malheureux de nommer "particules élémentaires" des concrétions énergétiques instables, éphémères et erratiques.

Tout cela, c'est de la prématière, autrement dit : de la "matière noire" qui devient "sombre" l'espace d'une nanoseconde.

La seule "particule élémentaire" matérielle réelle est le protéus c'est-à-dire un couple proton-électron dans ses différents états neutroniques ou hydrogéniques.

Tout le reste n'est que soupe à grumeaux.

\*

L'obsession analytique continue de vouloir voir des "particules" (des briques élémentaires) là où il n'y a que des vagues à la surface de l'océan.

Quand donc les physiciens classiques comprendront-ils que le Réel n'est pas un assemblage ?

\*

Si l'on s'en tient strictement aux formulations usuelles des lois de la gravitation (ce qui n'est nullement indispensable), la "matière noire" constitue une masse énorme de substance prématérielle qui n'interagit pas avec la lumière photonique car celle-ci est d'essence purement matérielle (ce que nous appelons "lumière" est l'ensemble des photons électromagnétiques absorbés ou émis essentiellement par les électrons au sein des atomes matériels ; il ne faut jamais oublier que tous les phénomènes électronucléaires sont liés à la seule matière protéique et n'ont rien à voir avec les substances prématérielles ou non-matérielles).

\*

L'expansion de l'univers s'accélère. C'est un fait empirique. Or, les conceptions classiques prédisaient le contraire (la gravitation étant un "frein" pour l'expansion).

Deux commentaires s'imposent :

- D'abord : puisque l'expansion impose que les galaxies matérielles s'éloignent les une des autres, leur influence gravitationnelle réciproque doit diminuer (comme le carré de leur éloignement mutuel) ; donc la gravitation "freine" de moins en moins l'expansion.
- Ensuite : Dans l'espace topologique, gravitation et expansion ne sont pas opposées l'une à l'autre, mais forment un dipôle ontologique indissociable avec, pour conséquence, que la baisse de gravitation donne libre cours à l'expansion qui, ce faisant, engendre de l'activité non-matérielle appelée, à tort, "énergie noire" (de la substance non-matérielle primordiale, en quelque sorte).

Ce que l'on nomme "énergie noire" ou "vide quantique", ou "activité bosonique" ou "substance non-matérielle", etc ... sont, en fait, une seule et même chose.

Etienne Klein l'exprime fort bien :

*"Ce qui est désormais certain, c'est que la matière visible, ordinaire, benoîtement constituée d'atomes, celle qui compose nos corps, les étoiles et les galaxies, n'est en réalité qu'une frange du contenu de l'univers, son écume visible. Elle ne représente que trois ou quatre pour cent du total, pas plus."*

En gros, la substance non-matérielle ("l'énergie noire") "pèserait" de l'ordre 72% de l'activité du Réel, les grumeaux de prématière ("la matière noire") en "pèseraient" 24% et la matière protéique ("la matière ordinaire") en "pèserait" 4%.

L'image de l'écume ("matière ordinaire"), sur la frange de la vague ("matière noire"), à la surface de l'océan ("énergie noire"), est excellente.

\*

Toutes les théories cosmologiques sont en passe de se fondre dans une seule et unique cosmosophie qui remplacera toutes les métaphysiques et toutes les théologies, qui sera le socle unique dont émergeront toutes les sciences, des plus abstraites aux plus concrètes, des plus physiques aux plus psychiques ou sociologiques.

La grande synthèse en somme ...

Mais pour y arriver, il faudra abandonner les axiomes actuels : analycisme, mécanicisme, mathématisme, quantitativisme, déterminisme, causalisme, etc ... non en s'y opposant, mais en les dépassant comme tente déjà de le faire la physique des processus complexes.

Stephen Hawkins en rêvait (lui, pourtant si englué dans le paradigme classique) en ces termes :

*"Si nous parvenons vraiment à découvrir une théorie unificatrice, elle devrait être compréhensible par tout le monde dans ses grands principes, pas seulement par une poignée de savants. Philosophes, scientifiques et personnes ordinaires, tous seront capables de prendre part à la discussion sur le pourquoi de notre existence et de notre univers. Et si nous trouvons un jour la réponse, ce serait le triomphe de la raison humaine, qui nous permettrait alors de connaître la pensée de Dieu".*

Ces derniers mots font allusion à un aphorisme d'Einstein.

Quoique le style soit grandiloquent et un tant soit peu naïf, l'idée est là. Et elle est à portée de main à condition de prendre pour base de nouveaux axiomes : émergentialité, trialité, processualité, ... intentionnalité, accumulativité, constructivité, homogénéité, réclusivité, expansivité, ... (cfr. supra).

\*

La "Théorie du Tout", comme certains l'appellent, ne peut pas être une théorie mathématique. Le langage mathématique n'est adéquat que pour représenter et formuler certaines catégories de phénomènes (les moins complexes).

La "Théorie du Tout" n'est pas, ne peut pas être une "Equation finale".

Pour reprendre, en l'inversant, le mot de Galilée : les mathématiques **ne sont pas** le langage de Dieu.

Cela n'empêche nullement que le Réel ne soit animé d'une profonde logicité, d'une profonde cohérence et d'une profonde rationalité.

\*

L'univers n'a aucune origine temporelle, mais il a une source intemporelle : l'Intention immanente.

Le Réel est une Intention qui s'accomplit, depuis toujours et pour toujours.

\*

La masse des grains de matière (sous ses deux expressions inertielle et gravitationnelle) n'est pas une propriété intrinsèque, mais l'expression d'une appétence à la réclusivité, à se mettre ensemble à l'abri du monde extérieur. Le soi-disant "boson de Higgs" n'a rien à y voir. La réclusivité de toute matière et l'expansivité de toute non-matière sont des propensions qui expriment la bipolarité topologique inhérente au Réel (en complémentarité avec les bipolarités dynamique - accumulativité et intentionnalité - et eidétique - constructivité et homogénéité).

\*

Cet incorrigible joueur de mots qu'est Etienne Klein a trouvé une anagramme géniale : celle de "Jean-Paul Sartre" qui devient "Satan le parjure".  
Formidable trouvaille ... tellement vraie !

\*

Les lois de la Nature sont des fabrications du Réel (comme je le pense ainsi que Lee Smolin, mais j'ajoute ...) pour accomplir son Intention immanente et originelle.

Aujourd'hui, ces lois sont stabilisées (car optimales) sur l'échelon de la matière, mais elle sont encore en cours de peaufinage sur l'échelon de la Vie, et en cours d'élaboration sur l'échelon de l'Esprit.

\*

Au fond, la cosmologie contemporaine nous oblige à opter définitivement pour la métaphysique du Devenir contre toutes les métaphysiques de l'Être.

Rien n'est ; tout advient (émergence) et devient (évolution).

Même le Réel, pris comme un Tout-Un, est du Devenir partout, toujours (il n'est jamais advenu, mais il devient sans cesse) ; ce qui paraît "être" n'est que ce qui "devient" plus lentement.

\*

Le compliqué est toujours - moyennant du temps et de l'obstination - réductible aux élémentaires (c'est d'ailleurs par cela qu'il se définit : le compliqué est toujours un assemblage). Cela fonde le réductionnisme de la physique classique. Mai le complexe ne l'est jamais. La complexité peut être simple, mais elle n'est jamais "élémentarisable" du fait de ce que l'on appelle les "propriétés émergentes" qui appartiennent au tout sans appartenir à aucune de ses parties.

\*

Beaucoup de physiciens admettent sans trop de soucis que le monde de la Vie est une émergence non-réductible au monde de la Matière. Mais presque tous rechignent, voire refusent, de considérer la Matière comme une émergence non-réductible au monde de la Hylé (substance non-matérielle assimilable au "vide quantique").

En fait, à quelque niveau que l'on regarde l'échelle des complexités, on voit apparaître partout des émergences non-réductibles ; par exemple, le goût du sel de cuisine et ses effets "en saumure" sont des émergences non-réductibles aux propriétés du sodium (un puissant explosif) et à celles de chlore (un puissant biocide)

\*

La connaissance scientifique, elle aussi, est un processus complexe évoluant par paliers, avec ses propres bifurcations théoriciennes et ses propres émergences conceptuelles. Elle est tout sauf un long fleuve tranquille suivant son cours linéaire.

Le Réel n'est pas compliqué (donc il n'est pas réductible à des "élémentaires" qui s'y assembleraient), mais il est terriblement complexe ... dans sa simplicité.

Cette simplicité peut se résumer à trois principes cosmologiques :

Substantialité, Intentionnalité et Logicité.

A partir de là, l'évolution cosmologique est foisonnante et buissonnante d'émergences de toutes sortes qui se croisent et interfèrent les unes avec les autres, sur les divers échelons de complexité, et cela obligent les scientifiques à se spécialiser dans un domaine plus restreint et à s'y forger des langages (mathématiques ou non) les plus adéquats possibles.

\*

\* \*

Le 26/03/2022

Les mots sont des pièges où l'on peut s'engluer.

\*

\* \*

Le 27/03/2022

D'Aurélien Jean :

**"La science se moque de votre opinion.**

*Face à la méfiance des Français à l'égard de la parole scientifique, il est urgent de rappeler la différence entre croyances et connaissances.*

*Cela peut vous sembler être un cri de colère, mais cette déclaration somme toute un peu sévère traduit notre relation malheureuse à la science et aux scientifiques. C'est, en tout cas, ce que reflète une étude récente qui conclut qu'un Français sur deux seulement voit dans les sciences une source d'information fiable et a confiance dans les médecins. Alors qu'on pensait que la crise sanitaire avait révélé le rôle de la science et de ses acteurs, on a l'amère impression de revenir à une époque où les croyances prenaient le pas sur les connaissances. Jusqu'à obtenir plus de 80 % des Français qui souhaitent collecter plusieurs opinions avant de dessiner un avis. Mais la science se moque des opinions, car elle s'appuie sur la méthode scientifique.*

*Contrairement au raisonnement scientifique, une opinion n'est pas systématiquement fondée sur des faits. Par définition, elle est subjective et elle peut être soumise à des biais émotionnels et de confirmation qui viennent orienter, déformer, voire fausser notre jugement - bon ou mauvais. Il faut distinguer une hypothèse et une théorie encore non démontrée d'une opinion. Une hypothèse est une supposition non tranchée et argumentée, même partiellement ; une théorie est un ensemble de conditions, de règles et de principes pour traduire un phénomène. Même si des théories admises parfois massivement attendent encore d'être démontrées, elles s'appuient sur des idées articulées, justifiées et raisonnées. C'est par cette distinction pourtant simple que l'on aurait pu éviter les propos de bon nombre de personnalités - scientifiques et médecins - donnant leur opinion dans les médias depuis le début de la crise sanitaire. Car les scientifiques peuvent aussi, par accident ou malhonnêteté intellectuelle, donner leur avis en oubliant la méthode qui les a pourtant formés.*

**Penser contre soi-même**

*Que l'on s'entende, on peut prendre position pour une théorie, mais ce n'est en aucun cas une opinion au sens premier du terme. Pour s'en convaincre, il faut relire la philosophie de Platon, qui oppose l'opinion à la science, en l'assimilant aux croyances et à l'illusion. La position scientifique est, au contraire, une*



*réflexion motivée par des arguments et des idées faisant consensus au sein d'une communauté. On parle d'écoles de pensée pour différencier ces réflexions. C'est de là que naissent les débats d'idées et les essais qui creusent et défendent une thèse, tout en défilant une antithèse pour penser contre soi-même. Cette image dans un monde idéal est pourtant bien éloignée des livres d'opinion qui se bousculent à chaque sortie littéraire et que l'on présente néanmoins comme des analyses objectives.*

*Pour finir, on dira qu'on ne compense pas un doute par une opinion mais qu'on doit, en revanche, déclarer : "Je ne sais pas". Et que, même si une majorité d'individus ont la même opinion, cela ne fait pas d'elle une vérité. Quelle est votre réflexion - et non votre opinion - sur ce sujet ?"*

\*

\* \*

Le 28/03/2022

Deux voies spirituelles doivent être profondément distinguées : celle de la **reliance** et celle de l'**appartenance**.

La **reliance** tend à relier deux Réels distincts et sous-entend donc un dualisme ontique : je vis face à la Vérité éternelle et je construis mon Salut en me reliant à elle par le biais de mon âme.

L'**appartenance** entend l'inscription, l'incorporation et l'insertion profondes dans le Réel unique et sous-entend donc un monisme ontique : je vis dans la Vérité éternelle. et j'atteins son intemporalité en m'intégrant à elle par le biais de mon accomplissement total.

\*

Le taoïsme chinois est une cosmosophie moniste, processuelle et constructiviste (ni causaliste, ni finaliste) façonnée sur le principe de bipolarité (yin-yang).  
Le biblisme hébraïque est une éthique existentielle et aristocratique (le principe de "l'élection"), qui se façonne en regard avec une logicité cosmique nommée YHWH (le "législateur")

\*

Au contraire du Christianisme qui a subi, en ce sens, une pression forte de la philosophie romaine, le Judaïsme n'a pas de théologie. Son problème n'est pas Dieu, son problème est l'Alliance ... et l'éthique qui en découle.

\*

D'après le Talmud (l'un des textes fondamentaux du judaïsme rabbinique) :

*"Si vous ne savez pas où aller, n'importe quel chemin peut vous y conduire "*

Et ... tous les vents sont favorables à celui qui va n'importe où.

\*

De Boris Cyrulnik

*"Poutine s'est construit dans une représentation où la Russie a été la victime de l'Occident, et c'est à partir de ce postulat qu'il va chercher des références, des preuves dans le passé, dans le réel. Comme le paranoïaque, il suppose que les fous, ce sont ceux qui ne croient pas ce qu'il croit. Le discours de Poutine est une construction cohérente, un délire logique qui emporte ses admirateurs, mais la logique peut être délirante. Étymologiquement, délire vient du verbe latin delirare, 'sortir du sillon', c'est-à-dire ce qui est coupé du sillon, de la terre"*

Poutine est le prototype même du pervers narcissique !

\*

Extrait du International New-York Times :

*"Des chercheurs de l'Institut Allen pour l'Intelligence artificielle à Seattle ont créé une nouvelle technologie destinée à émettre des jugements moraux. Ils l'ont nommée Delphi en hommage à l'oracle de la Grèce ancienne. Ils espèrent à terme mettre au point un intelligence artificielle porteuse d'une éthique que l'on pourrait adjoindre à un service en ligne, un robot, un véhicule.*

*Delphi est un système mathématique conçu sur le modèle d'un réseau des neurones. Il apprend en analysant d'énormes quantités d'informations. Par exemple, il finit par reconnaître un chat après avoir repéré les schémas communs d'un millier de photos de chats. Ses jugements moraux, il s'y est formé en analysant plus de 1,7 millions de jugements éthiques d'êtres humains.*

*Joseph Austerweil, psychologue à l'Université du Wisconsin-Madison l'a testé à l'aide d'un scénario assez simple. À la question, « dois-je tuer une personne pour en sauver une autre ? », Delphi a répondu : non. À la question, « est-il juste de*

*tuer une personne pour en sauver 100 », la réponse a été : oui. Puis à la question, « dois-je tuer une personne pour en sauver 101 », la réponse a été : non. Les créateurs de Delphi ont l'intention d'améliorer le système en lui fournissant davantage de données et en lui dictant des règles de conduite pour les moments clefs. Mais quoiqu'ils fassent, ce sera toujours un reflet de leur vision personnelle du monde. Une intelligence artificielle aura les mêmes qualités et les mêmes défauts que les gens qui l'ont créée. Le problème de fond est celui-ci : qui est habilité à enseigner l'éthique aux machines ? La morale des humains se construit d'abord sur l'attachement qui lie parents et enfants. Elle est subjective et émotionnelle. Or une machine n'éprouve aucune émotion."*

Voilà bien les limites du ridicule et de l'absurde atteintes. On oublie qu'un système algorithmique, quel qu'il soit, n'est qu'une machine idiote faite pour simuler ce qu'on lui a appris à détecter au travers d'un logiciel pensé, conçu et implémenté par des cerveaux humains.

\*

Extrait de "Le Point" (mars 2022) :

*"Ce que fait Poutine, ce n'est qu'un volet d'un assaut global contre l'Occident. Nous avons trop étalé notre bonne conscience, trop violé nos propres valeurs, trop usé de la force, trop pratiqué le double standard pour susciter la sympathie dans une grande partie du monde. Tirant profit de nos fautes, s'avancent des prophètes de malheur qui annoncent la fin de l'Empire occidental et prétendent lui substituer au nom de l'identité, de la religion, de la communauté ou de l'État un modèle autoritaire de société. Tous les indices indiquent que, globalement, la démocratie recule dans le monde. C'est une question de civilisation qui nous est posée : saurons-nous adapter nos politiques, notre discours et nos pratiques pour rendre à nos valeurs un écho universel ? Sinon, nous ne serons bientôt qu'un îlot de liberté dans un vaste monde de fer. Un îlot peut être aisément submergé..."*

Il paraît clair que le modèle démocratique au suffrage universel n'est plus adapté à un monde de plus en plus complexe, que la majorité des gens sont incapables de comprendre. Mais l'autoritarisme donne le pouvoir à des tyranneaux dont la plupart ne comprend pas plus le monde réel, obsédés, qu'ils sont, par leur propre nombril et leurs propres phantasmes.

La seule issue à ce Charybde du suffrage universel et ce Scylla de l'autoritarisme, est une démocratie élitaire où le droit de vote n'est accordé

qu'à ceux qui peuvent prouver qu'ils comprennent l'essentiel de la complexité du monde réel.

\*

De Hannah Arendt :

*"Quand tout le monde vous ment en permanence, le résultat n'est pas que vous croyez ces mensonges mais que plus personne ne croit plus rien. Un peuple qui ne peut plus rien croire ne peut se faire une opinion. Il est privé non seulement de sa capacité de penser et de juger. Et avec un tel peuple, vous pouvez faire ce que vous voulez."*

Le peuple est une fiction. Les masses sont une réalité. Et ces masses ne sont guidées que par un seul désir : "du pain et des jeux".

Qu'on leur mente ou pas, qu'elles croient en quelque chose ou en rien, importent peu. "Du pain et des jeux" ... et elles vont là où l'on veut les faire aller.

\*

\* \*

Le 29/03/2022

La cosmologie est la mère de toutes les sciences. Elle est l'étude (Logos en grec) de principes fondamentaux qui définissent l'Ordre (Kosmos en grec) du Réel. La cosmologie est la science mère, la science fondamentale sur laquelle toutes les autres sciences, plus spécialisées, se construisent : une théorie qui ne respecterait pas les principes cosmologiques ne serait qu'une conjecture (une croyance, donc, une opinion) sans plus de valeur que toutes les autres conjectures contradictoires que l'on pourrait faire. C'est très souvent le cas dans ce que l'on appelle les "sciences humaines" qui sont ce que l'on voudra sauf de la science. Au mieux, ce sont des recensement phénoménologiques, au pire ce sont des idéologies comme le freudisme ou le marxisme ou le transhumanisme ou le complotisme.

La cosmologie vit, comme tout le reste, une bifurcation colossale. Cette bifurcation clôturera bientôt les 1650 de la civilisation de Christianité et les 550 ans du paradigme de la Modernité qui fut le dernier stade la christianité, avec la divinisation de l'Humain (l'humanisme), la socialisation de la Vertu (socialisme, égalitarisme) et l'historicisation du Salut (progressisme, révolutionnarisme).

La science en général et la cosmologie, en particulier, n'échappent pas à ce basculement (cfr. Thomas Samuel Kuhn - "Le structure des révolutions scientifiques").

La physique encore partagée aujourd'hui par la majorité des physiciens est l'héritière des Galilée, Descartes, Newton, Laplace, Maxwell et autre Boltzmann. Elle relève des mécanisme, analycisme, réductionnisme, atomisme, déterminisme, mathématisme, causalisme, etc ... ; elle voit le Réel comme un assemblage de briques élémentaires, interagissant par des forces élémentaires régies par des lois élémentaires. Elle recherche obsessionnellement la brique ultime, la force ultime et le loi unique ultime qui serait son parachèvement définitif.

Ces espoirs, la fin du 20ème siècle et ce début de 21ème siècle les ont complètement ruinés.

La Réel n'est pas un assemblage, mais un processus où ce ne sont pas les parties qui expliquent le Tout, mais bien le Tout qui suscitent les parties (les ingrédients et recettes) dont il a besoin.

\*

Ma passion pour la cosmologie et la cosmogonie (l'étude des origines et développements de l'univers) remonte à fort loin. Comme beaucoup d'enfants juifs, j'ai appris à lire l'hébreu dans la Bible hébraïque et, plus spécialement, dans l'étude du premier chapitre du livre de la Genèse où, en une trentaine de versets, se raconte l'histoire de la naissance de l'univers en six étapes logiques - que rendent très mal les traductions ultérieures qui ont trafiqué le texte (écrit par des monolâtres juifs, adorateur d'un dieu nommé YHWH, dans un contexte polythéiste dominé par les Elohim : "les dieux") pour le rendre compatible avec le monothéisme rabbinique, d'abord, et chrétien, ensuite.

\*

Il faut combattre la vision créationniste que l'on donne du livre biblique de la Genèse !

Il n'y a nullement création (surtout pas *ex nihilo* puisque le Ciel et la Terre préexistent et que la Terre est déjà quadratiquement préstructurée en Ténèbre et Abîme, et en Souffle et Eau). La première émanation : la "Lumière", viendra après comme déclencheur de toute la suite.

Le premier chapitre du livre de la Genèse est un récit quasi darwinien de l'émergence du monde. Le nom de Dieu n'y apparaît nullement ; on y parle des Elohim : des Puissances qui sont des émanations et nullement des créateurs. Tous

les verbes sont conjugués sur le mode accompli et sont donc prédictifs et nullement créatifs. Les dix Paroles de la Genèse ne sont que des Paroles qui prédisent ce qui va se passer mais non des Paroles qui font que les choses se passent.

Le verbe *Bara* qui intervient deux fois seulement et qui est erronément traduit par "créer", signifie "engendrer" ou "ensemencer" ... et certainement sans aucune connotation d'une *creatio ex nihilo*. De plus tous les verbes sont conjugués à la troisième personne du singulier, sans spécification de leur sujet, ce qu'il faut rendre par un "on" impersonnel ou par le "il" de "il pleut".

Lorsqu'il parle, "il" s'adresse à ses propres Puissances qu'il a fait émaner de lui.

L'émergence du monde se fait en six "jours" bien marqués ("il adviendra un soir, il adviendra un matin") qui correspondent bien aux diverses étapes de l'évolution réelle des choses et des êtres sur la Terre, selon l'échelle des complexités : l'eau, le sol, les non-mammifères, les mammifères et les humains "mâles et femelles".

L'anachronisme apparent de l'apparition des "luminaires" : le soleil, la lune et les étoiles, au quatrième jour, dit seulement que ceux-ci ne se mettent à exister que dès lors qu'il existe des yeux pour voir leur lumières, au cinquième jour.

Il faut encore bien comprendre que le premier chapitre du livre de la Genèse, parle de l'émergence de l'humain réel, de chair et de sang, un humain portant le nom générique 'Adam (qui n'est alors pas un prénom), parèdre de 'Adamah : l'humus, dont il est formé.

Le second récit de "l'apparition de l'humain" dans le Jardin d'Eden, ne parle pas de l'histoire et de l'évolution réelles de la Terre et de tout ce qu'elle porte, nourrit et englobe. Ce second récit qui couvre les chapitre 2, 3 et 4 (surtout 2 et 3), est un récit symbolique et mythique qui se déroule dans la tête de YHWH, un des Elohim, qui deviendra le Dieu tutélaire de la Maison d'Israël et qui rêve de l'humain qu'il aimerait pouvoir prendre sous sa tutelle dans un pacte d'Alliance à venir ; pacte qui s'ébauchera avec Noé, s'approfondira avec Abraham et se finalisera avec Moïse.

Ce second récit esquisse une anthropologie qui se voudrait positive, ambitieuse et optimiste dans le chef de YHWH, mais qui se heurte très vite aux faiblesses humaines. Les protagonistes en sont YHWH celui parmi les Elohim qui se tracasse des humains ; 'Adam qui est l'humain proprement dit, mâle et femelle" ; le Jardin d'Eden qui est un lieu symbolique, le lieu de toutes les nourritures et de ces deux symboles inouïs : l'Arbre de Vie en son milieu et l'Arbre de la Connaissance du

Bon et du Mauvais, ailleurs, le lieu où devrait se dérouler le passage initiatique de l'animal à l'humain, de l'innocence à la conscience, de l'ignorance à la connaissance ; le Serpent (*Na'hash* c'est-à-dire aussi le "Devin") qui est le mystagogue, complice de YHWH, dans cette entreprise initiatique ; et 'Hawah, la "Vivante" (dont on a fait "Ève" en français), que l'on a trop longtemps identifiée à la femme, "épouse de l'homme", tirée d'une de ses côtes ou de son côté.

Adam est le côté matériel, charnel, corporel et physique de l'humain. 'Hawah en est le côté vital (et, effectivement, c'est la femme qui construit et donne la vie). La Matière est la lourdeur, le passé et le présent. La Vie est la légèreté, le présent et le futur. Toutes deux sont animées par la *Nishamah*, le souffle divin insufflé dans les narines de l'humain ; cette âme possède deux faces, à la fois *Animus* (mâle) et *Anima* (femelle) que la langue latine (bien avant Carl Gustav Jung) avaient déjà dissociées.

L' *Anima* latine (qui est 'Ishah en hébreu, la personnalité vitale) est le "principe de vie" ou la vie-même, alors que l' *Animus* latin (qui est 'Ish en hébreu, la personne réelle) est "le désir", "l'esprit" ou "l'intention".

Et comme il faut vivre pour devenir, mais que vivre sans devenir, c'est s'étioler et se perdre, 'Adam et 'Hawah sont indissociables non en tant qu'homme et femme, mais bien en tant que les deux faces inséparables de tout humain en voie de devenir Sage, selon le vœu de YHWH.

Le premier chapitre de la Genèse ne mentionne aucun Nom divin : l'émanation du monde est impersonnelle : *"En un commencement s'engendre des Puissances avec le Ciel et avec la Terre. Et la Terre advint, vide et consternante, et une Ténèbre sur les faces d'un Abîme et un Souffle des Puissances, palpitations sur les faces de l'Eau. Et il se dira : "Puissances, adviendra une Lumière" et il adviendra une Lumière. (...)"*

Le verset 2;3 marque la fin du processus de l'émergence du monde en six étapes. L'humain a émergé de ce processus au soir du sixième "jour" (la sixième phase) aux versets 1;26 à 30.

Le Nom divin (le tétragramme YHWH) n'apparaît qu'après, pour la première fois, au verset 2;4 dans l'expression *YHWH Elohim* : "l'Advenant des Puissances".

L'humain est déjà "matériellement" existant, mais son esprit reste à former pour qu'il puisse sortir de la condition animale, faite d'innocence et d'ignorance, d'inconscience et d'insouciance.

Le second récit de la genèse de l'humain, n'est pas une redite du premier (ils seraient d'ailleurs bigrement incompatibles et contradictoires).

Avec le second récit, c'est de la formation spirituelle de l'humain qu'il s'agit.

Ainsi, le verset 2;7 dit bien : "YHWH Elohim formera avec l'humain (ha- 'Adam) une poussière depuis (à partir de) l'humus ('Adamah , "humus", symbolise, par jeu de mots avec 'Adam, la "condition humaine") et il soufflera dans sa narine un esprit (Nishamah) de Vie et apparaîtra l'humain pour âme (Néphèsh) vivante." Pour que l'esprit humain puisse se développer, YHWH Elohim le place (mentalement) dans le jardin d'Eden (le mot 'Eden signifie le "temps" ; on parle donc du "jardin du temps") qui symbolise le monde de l'apprentissage à la Connaissance (comme un "jardin d'enfants", en somme).

Ce monde vers la Connaissance se déploie, pour l'humain, comme un vêtement au-dessus du monde physique.

Il est irrigué par quatre "fleuves" (chacun possédant sa propre portée symbolique) et possède deux arbres mythiques : celui de "la Vie" qui est au centre du jardin d'Eden, et celui de "la Connaissance du bon et du mauvais" qui pousse ailleurs dans le jardin.

Il est intéressant de constater que ce que les mauvaises traductions classiques traduisent par "la création de la femme à partir d'une côte de l'homme", n'a aucun sens.

L'humain ('Adam) devient *Yish* et *Yshah* c'est-à-dire le mental masculin (et non le mâle biologique du premier récit) et le mental féminin (et non plus la femelle), Jung parlerait, sans doute, de l'*animus* et de l'*anima* ; on dirait, aujourd'hui, la raison et l'intuition.

Et c'est bien sûr l'intuition (féminine) qui recevra l'initiation du Serpent-Devin (le plus intelligent des vivants) et qui connaîtra la première les secrets de l'Arbre de Vie (car la "Vivante" *Yshah* mangera du fruit de l'Arbre qui est au milieu du jardin, donc celui de la Vie et non celui de la Connaissance du bon et du mauvais ; ruse subtile du mystagogue Serpent-Devin envoyé par YHWH Elohim (qui a dû bien rire de ce mystagoge bien arrangé).

\*

La physique théorique, en général, et la cosmologie, fondatrice de toute science, en particulier, sont loin d'être ces matières rébarbatives que l'on enseigne encore dans les lycées et les universités.

La science est un art. Elle est créative et perpétuellement en renouvellement. Elle demande de l'intuition et de l'imagination ... et ne se contente pas de difficiles calculs sur d'incompréhensibles équations.

La cosmologie est l'étude du Réel, de sa cohérence, de sa logicité, de son évolution. Et ce Réel, que cela soit dit une bonne fois pour toutes, est infiniment plus riche et magnifique que toutes les œuvres humaines.



Mon vœu le plus cher est que le nouveau cycle civilisationnel et le nouveau paradigme qui s'ouvrent, remettrons l'humain **dans** le Réel et qu'ainsi, il cessera de s'adonner à des élucubrations religieuses ou idéologiques. Il nous faut, d'urgence, réapprendre à vivre le Réel, à le construire respectueusement et à en tirer une Joie infinie.

\*

\* \*

Le 30/03/2022

Les trois pouvoirs humains :

- Le pouvoir royal qui agit dans le présent.
- Le pouvoir prophétique qui pense l'avenir.
- Le pouvoir sacerdotal qui enracine dans le passé (la tradition).

Ces trois pouvoirs humains doivent servir le quatrième pouvoir, divin, qui est celui de l'Accomplissement.

D'où le tétraèdre qui possède trois sommets de base et un sommet supérieur et dont le développement donne un petit triangle équilatéral inscrit, pointe en bas, dans un grand triangle équilatéral, pointe en haut.

\*

Le Cercle : l'Unité absolue du réel Divin (ou du Réel divin).

Le Triangle équilatéral inscrit dans ce Cercle : les trois modes de manifestation du Divin, symbolisés par les trois lettres distinctes du Nom : YHW (la quatrième lettre du Nom symbolise l'harmonisation des trois lettres de bases, harmonisation qui permet de monter du Triangle du manifesté à l'Unité divine du Cercle).

\*

Dans la droite ligne de la réforme du roi Josias (qui veut éradiquer toutes les formes d'idolâtrie et instaure la commémoration de Pessa'h qui fête le principe de Libération de tous les esclavages) ; on dit que c'est lui qui fit rédiger le Deutéronome, Ezra fit mettre par écrit les deux premiers livres bibliques : le Deutéronome et le Lévitique, fondant ainsi le Lévitisme (le deuxième Judaïsme après le Mosaisme archaïque et avant le Rabinisme pharisien).

\*

Les cinq corps platoniciens :

- tétraèdre (4 triangles équilatéraux - FEU)
- octaèdre (8 triangles équilatéraux - AIR)
- hexaèdre (cube de 6 carrés égaux - TERRE)
- icosaèdre (20 triangles équilatéraux - EAU)
- dodécaèdre (12 pentagones égaux - ETHER)

\*

Le fait que les pays musulmans non islamistes sont en train de nouer avec Israël des liens de coopérations et de respect mutuel, exacerbe, évidemment, tous les mouvements salafistes et terroristes. D'où une vague d'attentats en Israël contre la population civile et la mort d'innocents par dizaines.

Quand donc l'ONU prendra-t-elle de vraies résolutions pour bannir, chasser et éradiquer le radicalisme musulman sous toutes ses formes ?

\*

\* \*

Le 31/03/2022

Il n'y a pas d'immortalité.

Le fils n'est pas la suite du père.

Le père mourra, totalement, définitivement, quel que soit le fils.

Il mourra parce qu'il faut qu'il meure pour que vive la vie.

Mais dans la mort rien ne meurt.

Rien ne meurt puisque rien n'est.

Tout ce qui existe est vague sur l'océan. Seul l'océan est. Et l'océan est éternel et immortel.

Seules les illusions meurent. Et c'est grand bien.

Illusion du moi.

Illusion de toutes les permanences.

Illusion de l'ordre, de l'équilibre, du repos, de la stabilité.

Tout ce qui vit bouge, change.

Métamorphose sempiternelle. Impermanence. Turbulence. Foisonnement.

Buissonnement.

La vie est mouvement. Rien que mouvement. Changement. Mutation.

La mort n'existe que pour ceux qui y croient.  
 La mort n'est que là où l'ego règne.  
 Là où l'ego se dépasse, la mort n'est plus.  
 "Je" n'existe pas. "Je" n'est que le mirage illusoire d'une permanence imaginaire.  
 "Je" est un mythe de l'orgueil. "Je" n'est que chimère de l'ignorance.  
 L'homme n'est pas victime de la temporalité.

\*

Il est vital que l'UE construise sa souveraineté numérique et puisse renvoyer les GAFAM (et autres TIK-TOK) chez eux.  
 Il est impérieux de viser la continentalisation de la Toile.

\*

Il est notoire que le problème numéro un des entreprises, aujourd'hui, est le recrutement. Ou bien les gens ne veulent pas travailler (la faute aux assistanats) ou bien ils ne savent pas travailler (la faute au système éducatif).  
 Dans les deux cas : la faute à l'Etat.

\*

Globalement, les grosses entreprises cotées en Bourse contribuent négativement à la balance des paiements (nationale et continentale) puisque leurs fournisseurs et leurs clients sont majoritairement "délocalisés".  
 Il n'y a que leur siège social qui soit ici. Le reste est ailleurs chez les plus pauvres pour produire et chez les plus riches pour vendre.

\*

Les mathématiques - le seul langage universel - sont de moins en moins bien demandées et enseignées dans les systèmes éducatifs actuels, alors que l'économie a, de plus en plus, besoin d'ingénieurs, de statisticiens, de financiers ... et de chercheurs en sciences exactes.  
 Le niveau PISA en mathématiques (en effondrement dans tant de pays, dont la France) est un indicateur fiable de la place future de ces pays dans le monde scientifique et économique.  
 Mais bien sûr, il est plus confortable et plus à la mode de faire des "sciences humaines" qui ne servent à pas grand' chose et dont les diplômes sont facilement accessibles sans trop de fatigue (et permettent donc de passer un temps non négligeable à pérorer et à se revendiquer wokiste ou gauchiste).

\*

Une Europe de la défense est vitale. Il faut une force militaire purement européenne, continentale, fédérale. L'ONU doit disparaître car elle signifie, en fait, la mise sous tutelle militaire d'une Europe soumise aux caprices tordus des Etats-Unis dont la vision géopolitique s'écarte de plus en plus de celle de l'Union Européenne.

\*

De Charles De Gaulle :

*"Le patriotisme, c'est aimer son pays. La nationalisme, c'est détester celui des autres."*

Tout dépend de ce que l'on nomme "son pays".

\*

La guerre en Ukraine va bientôt se terminer. L'armée russe est déconfite : gros armements mais troupes inefficaces. La résistance ukrainienne a été forte et à réveillé les démocraties qui l'aident du mieux qu'elles peuvent. Tout cela se terminera en négociations (interminables, sans doute) territoriales et en neutralité helvétique pour l'Ukraine (ni UE, ni OTAN). Puis Poutine disparaîtra de la scène (de mort violente ou de mort politique) ... et aura un successeur (autocrate ou démocrate ?).

Cette guerre monstrueuse et absurde a, en tous cas, été salutaire (et cela est dit sans cynisme pour les trop nombreuses victimes) en ce sens qu'elle a été un électrochoc : oui, "ça" peut recommencer, même ici ; oui, "ça" revient à l'encontre du "plus jamais ça" ; oui, "ça" pue la charogne et la bêtise humaine ; oui, "ça" démontre que l'esprit de liberté n'est plus partagé par grand monde autour de la planète et que les autocraties sont contagieusement majoritaires ; oui, "ça" démontre que l'avenir ne sera pas facile du tout, tant pour des raisons écologiques et économiques, que pour des raisons de stupidité humaine.

\*

En Inde, le quasi-autocrate, l'ultra-populiste et le très démagogique Modi joue la carte du culte de la personnalité et celle de l'identité ethnique et religieuse. Une posture archaïque qui est en totale opposition avec la tradition fédérale des

Indes mais qui risque bien d'être reconduite lors des prochaines élections (à grands coups d'assistanats pré-électoraux).

Comment cela est-il possible dans ce sous-continent dont tous les bilans (économique, écologique, sanitaire et démographique) sont désastreux, tenu par une bureaucratie si corrompue ?

\*

\* \*